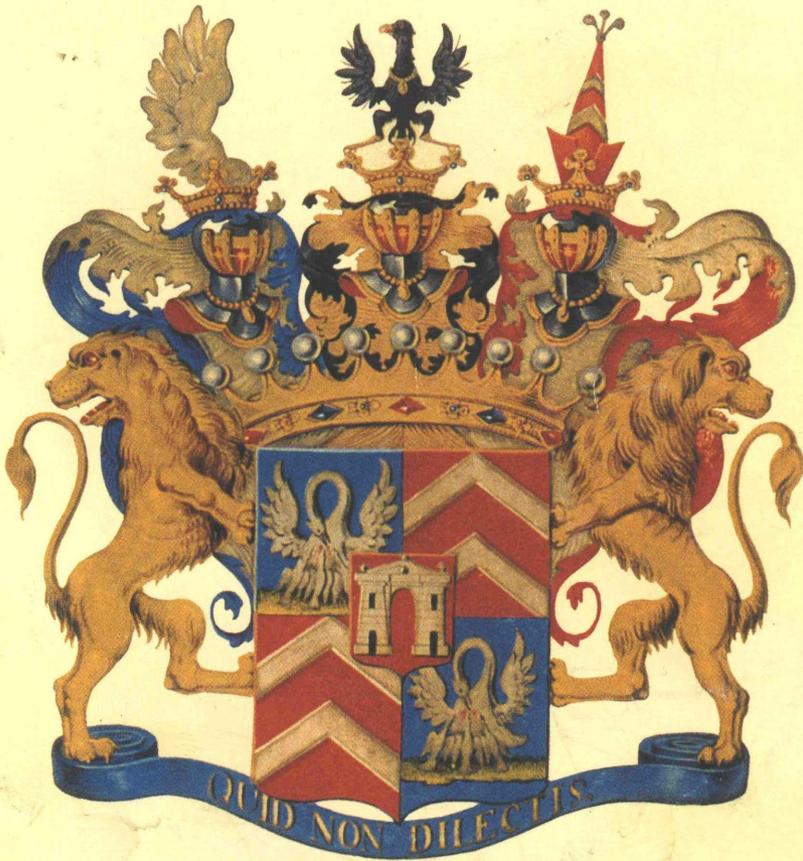


Robert Cramer

Les Pourtalès 1300-2000



Éditions Familiales

Cercle du Jardin
Neuchâtel

Robert Cramer

Les Pourtalès 1300-2000

Éditions Familiales

A la mémoire de Louis François, comte de Pourtalès (1823-1880), aîné de la famille, pionnier de la recherche sous-marine en Amérique et directeur du musée de zoologie comparative de l'Université de Harvard à Boston. Chargé des recherches de dragages maritimes au cours de l'expédition Hassler autour des deux Amériques de Boston à San Francisco. Le premier à avoir découvert de la vie animale aux grandes profondeurs des Océans.

© Professeur Robert Cramer -
5 clos Leuville F-91310 LEUVILLE sur ORGE et
© Éditions Familiales -
Le Fenil F-84330 SAINT PIERRE de VASSOLS.

À Marianne.

Devise : QUID NON DILECTIS

Que ne fait-on pas pour ceux qu'on aime.



TABLE DES MATIÈRES

| Chapitre | Page |
|--|----------|
| Introduction : L'empire Pourtalès et ses alliances. | 1 |
| 1. Les Pourtalès en Cévennes 1300-1600 | 3 |
| Filiation rectifiée | 6 |
| 2. Le destin des Pourtalès du Castanet des Perduts jusqu'à leur émigration vers 1700. | 10 |
| 3. Émigration des fils de Jean Pourtalès-de Molles, consul au bourg de Lasalle.en Cévennes : Etienne Pourtalès à Amsterdam et Hambourg et sa descendance | 17 |
| 4. Paul Pourtalès à Saint-Quentin et sa descendance | 18 |
| 5. Louis Pourtalès à Genève et sa descendance L'Empire Pourtalès et les maisons de banque et de commerce alliées. | 23 30 |
| 6. Jérémie Pourtalès à Halle, Lyon, Londres et Neuchâtel | 38 |
| 7. Le «roi des négociants» : Jacques-Louis de Pourtalès Le «roi Pourtalès» et sa politique de plantations à la Grenade | 44 49 |
| 8. La fondation de l'hôpital Pourtalès | 52 |
| 9. Jacques Louis de Pourtalès et sa politique familiale | 53 |
| 10. Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel | 56 |
| 11. Les Pourtalès et la politique européenne du XVIII au XXème siècles : | 65 |
| 11.1. : le comte Albert, adversaire de Bismarck | 66 |
| 11.2. : Le message à Mélanie de Pourtalès en 1868 | 74 |
| 11.3. : le comte Frédéric, ambassadeur d'Allemagne à St Petersbourg en 1914 | 85 |
| 11.4. : Théobald de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire allemand | 93 |
| 12. L'Europe des guerres et le destin des branches françaises, allemandes, anglaises et américaines des Pourtalès | 104 |
| 13. Les héritiers de Jacques-Louis de Pourtalès | 107 |
| 14. Branche I. du comte Louis de Pourtalès : | 110 |
| Louis-Auguste de Pourtalès, mathématicien | 117 |
| 14a. Branche aînée américaine : | |
| Louis-François, pionnier de l'océanographie en Amérique | 119 |

| | |
|---|-----|
| La principauté de Putbus et Rügen | 126 |
| James-Malte, fondateur de Broadmoor, à Colorado Springs | 129 |
| Le château de Glumbowitz | 132 |
| Le comte Louis-Othon de Pourtalès et sa descendance américaine | 135 |
| 14b. Branche allemande. de Laasow | 142 |
| 14c. Branche bernoise. Frédéric, chef du putsch de Neuchâtel en 1856. | 153 |
| 14d. Branche de Neuchâtel | 156 |
| 14e. Branche de Genève | 164 |
| L'écrivain Guy de Pourtalès | 187 |
| 15. Branche II de Paris, le comte James Alexandre de Pourtalès- Gorgier et sa descendance | 192 |
| La baronnie de Gorgier | 225 |
| 16. Branche III de Berlin, le comte Frédéric de Pourtalès | 227 |
| On the Western Tour with Washington Irving : The Journals and letters of Count Albert de Pourtalès | 238 |
| 17. La branche cadette des Pourtalès | 241 |
| À la recherche d'une famille Pourtalès restée en Cévennes | 248 |

Annexes

| | |
|--|-----|
| 1. Louis de Pourtalès et l'aviation | 249 |
| 2. Ascendance de Jean Pourtalès, consul à la Salle en Cévennes (1648-1715) et de noble Susanne de Molles (1664- 1737) | 251 |
| 3. Descendance de Jean Pourtalès et de noble Susanne de Molles | 273 |
| 4. Anoblissement, titres et héraldique | |

Bibliographie.

Index des noms propres cités.

Remerciements

Les numéros figurant en exposant dans le texte renvoient à la Bibliographie.

L'EMPIRE POURTALÈS ET SES ALLIANCES

Introduction : L'Empire Pourtalès et ses alliances.

Pour les hommes d'affaires et les banquiers du XVIII^e siècle «Pourtalès» était synonyme «d'Empire Pourtalès», la maison de banque et de commerce avec des sièges à Genève, Neuchâtel et Paris et des comptoirs partout en Europe, jusqu'aux Indes, en Afrique et en Amérique. Jacques Louis de Pourtalès (1722-1814), illustre représentant de cette maison, était connu sous le nom de «roi Pourtalès» ou «roi des négociants». Pendant cinquante ans, sa participation à toutes les grandes foires européennes était devenue légendaire à un point tel qu'on retardait la vente dans les plus grands ports et foires de l'Europe en attendant son arrivée pour inaugurer les manifestations.

Un tel personnage suscite admiration et jalousie comme en témoignent les annotations d'Auguste Angelini¹ : *«La maison Pourtalès, la première de la Suisse et une des premières en Europe, a des comptoirs jusqu'aux Indes, en Afrique et en Amérique. Ceux d'Europe sont à Paris, Lyon, Port-Orient, Trieste, Francfort et ailleurs. C'est pour cela que M. Pourtalès est le citoyen de toutes les nations. Les Anglais prennent-ils un de ses vaisseaux, M. Pourtalès est citoyen anglais. Les armateurs français en prennent-ils un à leur tour, M. Pourtalès est citoyen de Paris, de Lyon, de Port-Orient. Ce cosmopolite joue aussi souvent le rôle de prussien et celui-ci lui a sauvé à Londres une cargaison de toiles des Indes qu'il amenait dans les ports de France et qui valait plus de 190.000 livres».* (L'auteur oublie juste de mentionner que Pourtalès, chevalier autrichien, était aussi devenu bourgeois de Prague).

En se limitant à Neuchâtel, il conclut : *«Les meilleurs établissements de la ville et du pays de Neuchâtel sont à lui. Ce n'est pas le roi de Prusse qui est le souverain du comté de Neuchâtel ; ce roi n'a qu'un nom, M. Pourtalès».*

Une étude plus sobre déclare : *«J. L. de Pourtalès, roi des négociants, se plaçant au centre d'une constellation négociante de parents, d'amis et d'associés appartenant comme lui au milieu dynamique des descendants de réfugiés protestants français, consacra au commerce et à la banque tous les instants d'une longue vie (86 ans). À ses trois fils, il laissa une des plus grandes fortunes de son temps (évaluée à plus de 40 millions) et déjà du vivant du patriarche, ses descendants commencèrent à s'intégrer aux noblesses*

L'EMPIRE POURTALÈS ET SES ALLIANCES

européennes, confiant à des administrateurs la gestion de leurs propriétés en France, en Autriche, en Italie et en Allemagne. Ils se consacrèrent alors à la carrière militaire et politique et reçurent des diplômes de noblesse et des titres avec augmentation d'armes, des rois Frédéric II (1750) et Frédéric Guillaume III de Prusse (1814), de l'Empereur François Ier d'Autriche (1811), et de l'Empereur Napoléon Ier (1809)».

Chapitre 1. Les Pourtalès en Cévennes 1300-1600

Au sujet des Pourtalès, nous disposons du livre de Malzac : «Les Pourtalès, Histoire d'une famille huguenote des Cévennes», qui permet de suivre le destin de la famille depuis 1500 jusqu'à leur exode au début du XVIII^e siècle. Ce livre a paru sous l'initiative du comte Jacques de Pourtalès (1858-1919), fils de la comtesse Mélanie de Pourtalès (1836-1914), la célèbre beauté du Second Empire, qui recevait avec un faste sans pareil tout ce qui comptait alors en Europe, à l'Hôtel Pourtalès, rue Tronchet à Paris, et au château de La Robertsau près de Strasbourg.

Le Docteur Malzac² nous apprend que les Pourtalès, famille cosmopolite, dont la richesse fut légendaire, tirent leur origine du hameau situé tout en haut des Cévennes, dans une des régions les plus pauvres et isolées du monde, qui porte encore aujourd'hui le nom fatidique de «Castanet des Perduts».

Une ancienne tradition, accréditée dans les Cévennes, fait descendre la famille d'un capitaine espagnol qui vint s'établir en Languedoc au XIV^e siècle. Une famille Portalès existe encore en Espagne à laquelle appartenait Don Diego Portalès, gouverneur de la province du Vénézuëla, et des familles Portalès conscientes de leur origine espagnole vivent aux États Unis et surtout au Nouveau Mexique, où se trouve une ville nommée Portalès.

Pour vérifier l'hypothèse d'une origine espagnole des Pourtalès (Portalès) des Cévennes, des recherches dans les plus vieux parchemins de cette région étaient indispensables. C'est le mérite de notre cousin, le comte Jules de Geoffre de Chabrignac, arrière petit-fils du comte Henri de Pourtalès-d'Escherny (1815-1876), dernier seigneur de Gorgier, d'avoir initié ces investigations que j'ai poursuivies pendant des années avec l'aide indispensable de M. Yannick du Guerny, le meilleur connaisseur des archives du Gard.

Il s'agissait d'établir les quartiers de Jean Pourtalès (1648-1715), consul à Lasalle et de sa femme, noble Susanne de Molles (1664-1737), de la famille des seigneurs de Pierredon, les parents des quatre frères Pourtalès, expatriés vers la fin du XVII^e siècle.

Comme nous nous attendions à ce que ces recherches n'aboutissent que sur des familles paysannes cévenoïles, nous avons été très surpris de découvrir que les plus puissantes familles du sud de la France, mais aussi les maisons des ducs de Bourgogne et de

LES POURTALÈS EN CÉVENNES

Normandie, des rois d'Italie, d'Angleterre et de France (maison Capet) figurent comme ascendants des quatre fils Pourtalès émigrés. En ce qui concerne l'Église, on peut mentionner les Rogier de Beaufort, famille à laquelle appartenaient les papes Clément II (1342-1343) et Grégoire XI (1370-1378). Comme familles plus proches du génie des banquiers Pourtalès, on pourrait citer celle de Jacques Cœur (1395-1456), argentier du roi Charles VII de France, ou les delli Pazzi de Florence qui quittèrent cette ville après leur putsch avorté contre les Médicis. Dans le domaine de la poésie, y figure la famille des Gantelmi, reconnue par le roi d'Angleterre comme branche collatérale des rois d'Écosse, à laquelle appartenait Etiennette de Gantelmi, «dame de la cour d'amour» (Académies des Sciences et Belles lettres), qui avait comme élève sa nièce Laure de Sade, la célèbre héroïne de Pétrarque (1304-1374). Si, parmi ces ancêtres, on trouve également des familles espagnoles, comme les comtes de Barcelone (maison royale d'Aragon), de Tolède, de Cerdagne et de Besalu, ces filiations, ne passant pas par les premiers Pourtalès du Castanet des Perduts, ne permettent pas d'accréditer leur origine espagnole.

Citer ces ancêtres si lointains des Pourtalès du Castanet des Perduts n'est justifié que par le fait que ces informations, parfaitement inattendues pour une famille enracinée dans les Cévennes, ont été obtenues par des recherches sur plusieurs années. S'il peut sembler présomptueux de dévoiler des ancêtres aussi lointains dans ce livre, le résultat de ces recherches a une importance certaine pour ceux qui étudient la répartition des ancêtres en Europe au Moyen Âge.

Ces investigations se sont avérées fort utiles en ce qui concerne les premiers Pourtalès du Castanet des Perduts. Si les premières filiations présentées par Malzac se sont avérées erronées, nous avons réussi à retracer l'ascendance de la famille sur trois générations supplémentaires. Il est maintenant établi que la famille possédait le Castanet des Perduts depuis 1430 et que déjà en 1340 Raymond Pourtalès, prêtre de la ville de Sumène, testa au mas du Cayla situé près du Castanet-Portalès, qui deviendra plus tard la propriété d'Antoine Portalès, issu d'une branche de la famille du Castanet des Perduts.

Il s'avère surtout que les Pourtalès étaient alors déjà nombreux dans les deux vallées de l'Hérault et du Rieutord, et surtout dans les villes de Sumène et de Ganges. Il suffit de nommer Jean et son fils Balthasar Pourtalès, propriétaires du château de Galan (1490 et 1540),

LES POURTALÈS EN CÉVENNES

situé à mi-chemin entre Sumène et le Castanet-Pourtalès. C'est aussi dans cette région qu'apparaît le chevalier Roger Pourtalès-de Bonald (1500), ancêtre de la deuxième branche, non moins célèbre, des Pourtalès des Cévennes. Roger commandait une des Grandes Compagnies dont Duguesclin délivra la France, en les conduisant en Castille défendre la cause d'Henri de Transtamare. Le fils de Roger, Fulcrand, assista au siège d'Avignon et rançonna le Pape. Cette famille renommée de magistrats et d'officiers de Montpellier sera connue comme famille de Pourtalès, marquis de la Chèze et barons de Talairan, fait qui pourra amuser Hélié et Charles-Maurice de Pourtalès, ainsi qu'Anna de Bagneux, leur sœur, enfants de Violette de Talleyrand-Périgord, duchesse de Sagan. Confirmée dans sa noblesse en 1700 et ayant reçu le titre de marquis en 1777 sous Louis XVI, la famille s'est éteinte vers 1820³. Un an avant la Révolution, un de ses membres avait procuré à Jacques Louis de Pourtalès à Neuchâtel des documents prouvant leur parenté. Dans la mesure où les recherches concernant cette branche ne sont pas terminées, ce livre sera consacré aux Pourtalès issus du Castanet des Perduts. Pour en faciliter la lecture, le texte de chaque chapitre sera précédé d'un tableau généalogique concernant la branche traitée.

FILIATION RECTIFIÉE

Filiation rectifiée des Pourtalès des Cévennes de 1430 jusqu'à leur émigration en 1700.

En 1340 et 1350 Raimond Portalès, prêtre de la ville de Sumène teste pour la famille de Leuzière, apparentée aux Pourtalès, concernant leur mas du Cayla, proche du Castanet des Perduts et qui sera en 1490 propriété d'Antoine Pourtalès (voir ci dessous) (Boisfils-Massanes)
La filiation ininterrompue commence en 1430 avec :

1. Pierre Pourtalès du Castanet des Perduts, Saint-Roman de Codière Ép. 1445
Antonie Gauthier, fille de Pierre Gauthier, du mas de la Gauthière appartenant au mas du Castanet des Perduts. (Archives de l'Hérault, Not. Ganges 22 E 34. 246. 1461), dont :

- 1) Jean Pourtalès du Castanet des Perduts (2)
- 2) Antonie Pourtalès Ép. 1470 Jacques Cavalier, du mas de Brugier.

2. Jean Pourtalès du Castanet des Perduts Ép. 26.5.1471 Guillaume Nouvis de Vabre, fille de Jean Nouvis, de Vabre, du mas de Nouvis, paroisse de Saint-André de Vabre (Archives de l'Hérault 36/64, 26/05.1471), dont :

- 1) Louis Pourtalès du Castanet des Perduts (3)
- 2) Antoine Pourtalès Ép. 26.1.1517 Antonie Teulon, fille de Guillaume Teulon, du mas del Cayla à Saint-Roman de Codière, et de Catherine d'Ayrolle, dont :
Claude Pourtalès (l'ancêtre erroné chez Malzac) Ép. 28.1.1555 Catherine Jehan, fille de Jean Jehan, du mas del Viala de Saint-Martial. Dont postérité.
- 3) Jehan Pourtalès (1507) Ép. N.N. Dont :
Balthasar Pourtalès, fustier à Sumène 2-E-68-161)
- 4) Jehanne Pourtalès Ép. Guillaume Euzière, du mas de l'Euzière, mort avant 1559, dont descendance.
- 5) Catherine Pourtalès Ép. Guillaume Paulet, du mas del Four 1509.
- 6) Jacques Pourtalès.
- 7) Pierre Pourtalès.
- 8) Jean Pourtalès.

3. Louis Pourtalès du Castanet des Perduts. Ép. 1° 1490 Sébastienne Hermet, fille de Guillaume Hermet, du mas de Cognac de Saint-Brès de Cognac, mort en 1515 , et d'Isabelle Barafort, de Saint-Brès. Ép. 2° 18.1.1515 Antonie Cognac, fille

FILIATION RECTIFIÉE

de Guillaume Cognac, du mas de Cognac de Saint-Brès (A.H. 2-E-36 1509),
dont :

- 1) Pierre Pourtalès (4), autres fils : Louis et Antoine Pourtalès et filles,
Salveure, Gabrielle et Marceline Pourtalès
- 2) Catherine Pourtalès Ép. 8.2.1530 Jehan Rocques, du mas del Furno,
paroisse Saint-Pierre de Lasalle, fils de Pierre Rocques.
- 3) Balthasar Pourtalès, fustier à Sumène, château de Galan.

4. Pierre Pourtalès du Castanet des Perduts (du premier mariage) (1510-1571) Ép.
21.9.1533 noble Claude de Brosson, fille de noble Louis de Brosson de Saint-
Roman de Tousque, héritier de la seigneurie de la Blaquièrre, paroisse de Saint-
Vincent de Cros et de Claude Philippe, du mas de la Blaquièrre (A.H. 2-E-1-921.
Testament de Louis). Claude de Brosson est la sœur de noble Jean de Brosson,
seigneur de la Blaquièrre, mort en 1566, époux de Françoise de Tourtoulon, des
seigneurs de Bannières. Elle est la nièce de Guillaume Brosson, époux de noble
Aigline d'Assas, des seigneurs de Marcassargues et d'Antonie Brosson, épouse en
1620 de noble Jean Delhom, seigneur de Bussas. Dont :

- 1) Jehan Pourtalès Ép. Isabeau Reynier.
- 2) Antoine Pourtalès du Castanet des Perduts, né en 1540 (5)
- 3) Raymond Pourtalès, cardeur, Saint-Hyppolite de Rocofourcade.
- 4) Claude Pourtalès Ép. Raimond de Lafoux, du mas del Cunq.
- 5) Antoinette Pourtalès Ép. 2.7.1553 Antoine Valmale du mas de Nible,
paroisse de Saint-Roman, fils de feu Jean Valmale et de Catherine Delpuech
- 6) Catherine Pourtalès Ép. Jean Michel, de la Miquelière.

5. Antoine Pourtalès du Castanet des Perduts Ép. 1° 3.2.1560 Isabeau Gervais, fille
de Jean Gervais, du mas de Campdurant, paroisse de Saint-Martial. Ép. 2° 3.11.1572
Catherine de Falguerolles, fille d'Antoine de Falguerolles, du mas de Falguerolles,
paroisse de Saint-Martial et de Delphine Guibal. Ép. 3° 1609 Elisabeth Solier, de
Lasalle. Du 2° mariage :

- 1) Jacques Pourtalès (6)
- 2) Paul Pourtalès, tonnelier au Castanet Ép. Marguerite Gaujoux.
- 3) Pierre Pourtalès Ép. Marie Combes.

FILIATION RECTIFIÉE

6. Jacques Pourtalès du Castanet des Perduts (du 2^o mariage) Ép. 16.2.1595 Isabeau Salles, fille de Pierre Salles, du mas de Perjurade, paroisse de Saint-Martin de Corconac, héritier de sa famille maternelle, les nobles seigneurs du château de Mazelet, et de Marguerite Morier, du mas de Morier à Soudourges. Isabeau Salles est apparentée à la famille de Gautier, seigneurs du château de Roucou. Enfants :

- 1) Paul Pourtalès (7)
- 2) Jean Pourtalès Ép. Antoinette Guicharde.
- 3) Suzanne Pourtalès Ép. Claude Mourge.
- 4) Foulcarant Pourtalès Ép. Marie Nissolle.
- 5) Antoine Pourtalès Ép. Louise Camplan.
- 6) Pierre Pourtalès Ép. Marie Delobre.

7. Paul Pourtalès (1620-19.3.1698) Il s'établit avec son frère Antoine dans la ville de Lasalle. Commerçant et banquier Ép. 22.10.1642 Marie Fabrègue, morte le 7.5.1680, fille de Jacques Fabrègue, du mas de Gazel, paroisse de Ste Croix de Caderle, vallée de la Lironque, marchand de toiles à Lasalle et de Jeanne Roselle, de Lasalle. Dont :

- 1) Suzanne Pourtalès (1644-) Ép. François Durant, réfugié huguenot.
- 2) Jeanne Pourtalès (1646-) Ép. Jean Novis, consul de Monoblet.
- 3) Jean Pourtalès (8)
- 4) Jaquette Pourtalès (1655-) Ép. Pierre Bastide.
- 5) Isaac Pourtalès (1660-)

8. Jean Pourtalès (21.10.1648-Lasalle 7.8. 1715) Consul et banquier à Lasalle. Il organise l'exode de ses 4 fils Louis, Jérémie, Paul et Etienne Pourtalès.

Ép. 1^o 19.6. 1670 Jeanne Viala, fille de Jean Viala, du mas du Serre à Soudourges et de Louise de Dugua.

Ép. 2^o Quissac 14.12.1681 noble Suzanne de Molles, fille de noble Etienne de Molles, des seigneurs de Puech-Flavard et Puech-Redon, paroisse de Quissac et de noble Grasinde de Pépin, des seigneurs de Fontèsèque et du Cayla, paroisse de Monoblet. Dont :

- 1) Suzanne Pourtalès (1682-) Ép. 1702 Jean Viala, de Serres.
- 2) Jeanne Pourtalès (1686-) Ép. Pierre Puech.
- 3) Jehan Pourtalès (1689-) Ép. Jeanne Moynier, du Cros.
- 4) Louis Pourtalès (1692-1751) Voir **Chapitre 5**.
- 5) François Pourtalès (1694-) Ép. Elisabeth Féminier.

FILIATION RECTIFIÉE

- 6) Pierre Pourtalès (1698-), marchand à Nîmes Ép. Marguerite de Saillens.
- 7) Jérémie Pourtalès (1701-1784) Voir **Chapitre 6**.
- 8) Etienne Pourtalès (1703-1739), émigré à Amsterdam et Hambourg-Altona, associé de la Firme Martinesque à Hambourg. Voir **Chapitre 3**.
- 9) Paul Pourtalès (1706--1740) Associé de la Maison Dumoustier de Vâtre, à Saint-Quentin, ancêtre de la branche de Saint- Quentin, Valenciennes et Londres. Voir **Chapitre 4**.

Chapitre 2. : Le destin des Pourtalès du Castanet des Perduts jusqu'à leur émigration vers 1700.

Malzac, qui connaissait par cœur tous les coins des Cévennes, a si bien décrit le Castanet-Portalès qu'on a l'impression d'avoir visité ces régions personnellement. En commentant la photo du Castanet, il écrit : *«Il s'agit de quelques maisons suspendues à pic et environnées de châtaigniers millénaires. On conçoit l'endurance qu'il a fallu pour créer ce hameau et cultiver pendant des générations quelques champs de seigle et de mûriers dans un pays battu par l'aigre bise qui souffle de la cime enneigée du massif de l'Aigoual. Grâce à des archives datant de 1540 et consultées pour la première fois, on dispose d'informations concernant chaque maison du Castanet et son propriétaire. Il y avait en effet dix maisons habitées par Jean Gaugos, Jean Paulet, Mr Antoine Malbosc, membre de la famille des seigneurs de Malbosc, un prêtre, Louis et Jacques Hébrard et enfin Pierre Portalès, donc environ six familles, ce qui avec les domestiques et ouvriers pouvait correspondre à une trentaine de personnes pour un lieu maintenant complètement abandonné !»* Pour Pierre Portalès, le document indique qu' : *«il possédait une maison en solié, partie en terre, estable, pailher, porcieu, clèdes, galiniers, et autres maisons, pailher contenant de pailhe, cour clause et patus confrontant et un four à pain»*.

Malzac, qui ne connaissait pas encore ces archives, tenait surtout à rappeler que c'est à partir de ces montagnes solitaires qu'on aperçoit de loin tout le paysage merveilleux de la plaine du Languedoc, limité à l'horizon par la ligne argentée de l'Étang et de la mer. Une telle vue devait inciter des rejetons Portalès, à l'étroit dans leur Castanet paternel, à descendre vers les plaines pour chercher une existence plus aisée et enrichissante dans une des villes en bas des Cévennes.

Ce sera le cas d'Antoine Portalès, neveu de Louis Portalès, du Castanet des Perduts, qui quitte le mas du Cayla pour devenir le fustier de Sumène en 1540. En 1621, ce sont les frères Antoine et Paul Portalès qui quittent le Castanet, pour s'installer en qualité de commerçants dans la petite ville de Lasalle, alors centre important pour le commerce de la laine, du bois et des peaux.

Cette ville vivait alors une ère particulièrement prospère, qui dura jusqu'au départ forcé de 1685. Le choix de Lasalle était aussi dû

LE DESTIN DES POURTALÈS...

aux liens de parenté avec des familles notoires déjà implantées dans cette région comme les Falguerolles (famille de notaires), les Brousson (famille de petite noblesse, seigneurs de la Blaquièrre) et les Gautier du château de Roucou. Grâce à des recherches toutes récentes, il s'est d'ailleurs avéré d'une façon tout à fait inattendue qu'Antoine et Paul Pourtalès, fils du fustier Jacques Pourtalès du Castanet des Perduts, descendaient par leur grand-mère maternelle, noble Antonie de Mazelet, des seigneurs du château de Mazelet, d'une des plus anciennes familles nobles des Cévennes, comme les chevaliers d'Assas, de Montgros, de Cadoine, de Ginestous et de Saint-Baudile. Si ces parentés ne sont pas à négliger, ce sont les alliances avec des familles de commerçants qui étaient surtout recherchées. C'est ainsi que Paul Pourtalès épouse en 1642 Marie Fabrègue, issue d'une famille de marchands drapiers avec laquelle les frères Pourtalès vont s'associer. Paul Pourtalès réussit parfaitement dans ses affaires. Au bénéfice procuré par le commerce de drap et de la laine, s'ajoute aussitôt celui de l'argent et des prêts sur gages.

Comme il avait gagné leur estime, ses confrères n'hésitèrent pas, à plusieurs reprises, à lui confier le soin des intérêts généraux de leur profession commune. Pourtalès sera d'ailleurs le premier sur place à comprendre l'importance commerciale des valeurs mobilières et la nécessité de faire circuler les capitaux pour s'enrichir. Ses descendants, qui créèrent des maisons de banque et firent une fortune considérable, ne se doutaient guère que leur génie du commerce, devenu pour certains légendaire, se trouvait déjà chez cet aïeul cévenol.

Paul Pourtalès associe son fils Jean II Pourtalès très jeune à ses propres affaires et fait de lui un marchand banquier, qui ne tardera pas à devenir procureur, consul et le personnage le plus respecté de Lasalle. Ce fils fait aussi un brillant mariage avec Suzanne de Molles, fille du seigneur de Pierredon. Enfin, selon la coutume des riches cévenols en plein épanouissement de leur fortune, il prend des armes. On peut se demander comment un tel développement dans le commerce et la vie publique était compatible avec le destin d'une famille huguenote des Cévennes. Les Pourtalès avaient embrassé la Réforme vers 1550 et ont joué un rôle considérable dans la vie de l'église de Saint-Roman de Codièrre. Cependant en 1685, selon la loi, ils furent forcés d'abjurer le protestantisme, tout en restant pour l'église catholique des brebis plus que douteuses.

LE DESTIN DES POURTALÈS...

On peut néanmoins s'étonner que ni la Saint-Barthélémy, ni les guerres de religion, ni la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) ne les aient décidés à quitter leur patrie et l'orage même semble les avoir merveilleusement épargnés, car à part quelques tracasseries, il n'est nulle part question de persécutions dans les lettres et documents qu'ils ont laissés. Il est certain que vers la fin du XVII^e siècle, on ménageait quelque peu les familles protestantes capables d'assumer des fonctions publiques. De ce point de vue, l'analyse du Dr Malzac concernant le facteur sociologique dans l'évolution du protestantisme dans les Cévennes est pertinente. Il constate que la plupart des protestants, ouvriers, paysans et petits bourgeois avaient une vie religieuse sincère, souvent cachée. Des membres de la noblesse, par contre, on a dit : «qu'ils aiment plus leur bien, quoique souvent assez médiocre, que leur religion». Ils s'étaient pour la plupart ralliés franchement et pour toujours à la religion catholique. Plusieurs bourgeois enrichis les avaient imités et quelques membres de la famille Pourtalès n'ont pas résisté à cette tentation. Néanmoins, pour les nombreux descendants Pourtalès restés fidèles au protestantisme, l'exode de leurs aïeux cévenols était dû essentiellement à la persécution religieuse. Ainsi l'écrivain Denis de Rougemont, fier de compter les Pourtalès parmi ses ancêtres, écrit que *« Jérémie Pourtalès avait quitté sa patrie afin de gagner Genève, « La Rome protestante », pour échapper aux dragonnades et pratiquer sa foi réformée en toute liberté »*.

Il est certain que l'intendant Lamoignon de Basville menait sa politique de persécution avec une implacable rigueur en chassant beaucoup de protestants des lieux publics, des municipalités et des tribunaux. Il est cependant bien établi que l'exode des protestants cévenols avait aussi des raisons d'ordre économique. Vers la fin du XVII^e siècle, en effet, les soyeux et les drapiers du sud de la France souffraient essentiellement des difficultés de la place de Lyon où s'écoulait leur marchandise. Cette situation n'était pas due à la Révocation de l'Édit de Nantes, mais aux suites de la guerre de Succession d'Espagne et à l'évanouissement progressif des franchises de Lyon au profit de la fiscalité royale. Mais cette crise était aussi et surtout due aux changements concernant les principales routes et centres de commerce en Europe.

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, la vieille route du commerce des toiles de Haute Allemagne avait prévalu. Elle passait par la Suisse et atteignait Lyon, plaque tournante, d'où les ballots entrés en

LE DESTIN DES POURTALÈS...

franchise allaient aux foires de Beaucaire, à la rencontre des acheteurs français, espagnols et plus rarement italiens, d'où ils étaient alors expédiés vers Marseille, vers l'Espagne et le Levant. Cette route sera progressivement remplacée par les ports atlantiques. Le Havre, Rouen, Nantes et Bordeaux devinrent les concurrents les plus redoutables. Ce sont donc surtout ces changements qui pousseront les jeunes marchands du Gard à quitter leur ville natale, les plaines ensoleillées du Languedoc, pour s'installer dans les rudes vallées du Jura, sous le brouillard de la Hollande ou le ciel gris de l'Angleterre. On notera d'ailleurs que selon la liste des partants, parmi les 25.000 émigrés du Languedoc (5 % de la population), il y avait une majorité de marchands et d'entrepreneurs. Il va de soi que seuls les marchands et les artisans riches avaient la possibilité de transférer des fonds à l'étranger et d'y ouvrir de nouvelles entreprises. Ils étaient suivis par les plus aisés ou les plus capables. Il est certain que pour les artisans, fournisseurs et ouvriers restés sur place, cet exode devenait dramatique et ils se sentaient abandonnés à tous égards.

Parmi ceux qui avaient particulièrement bien réussi à s'expatrier, il faut citer les frères Louis (1692-1751) et Jérémie Pourtalès (1701-1784), fondateurs d'une puissante maison d'indianerie, sans oublier leur père Jean II Pourtalès-de Molles (1648-1715), qui avait organisé leur exode.

Si l'histoire des Pourtalès d'avant le refuge ressort si bien du livre du Dr Malzac, l'exode des fils Pourtalès et le destin de leurs descendants restait à être élucidé. J'ai hésité avant d'entamer des recherches aussi vastes, concernant des aspects historiques, militaires, culturels, confessionnels et surtout économiques. J'ai dû, en effet, attendre le livre de Lüthy *La Banque protestante en France*⁴, paru en 1967, pour pouvoir mesurer pour la première fois la véritable dimension européenne de «l'empire Pourtalès et de ses alliances». Le succès de ce livre est dû au fait que l'auteur a restauré la valeur indéniable des études généalogiques en matière d'histoire économique et sociale. Dans ce contexte, Lüthy a soigneusement étudié le rôle si souvent négligé des alliances, qui peuvent être déterminantes pour l'évolution sociale et économique d'une famille. À cet égard, les Pourtalès sont particulièrement bien représentés et Jean II Pourtalès est cité comme le prototype du marchand banquier qui, restant dans son pays, a organisé l'exode de ses fils et est devenu le banquier des fugitifs, en faisant des affaires fructueuses avec leurs biens délaissés.

LE DESTIN DES POURTALÈS...

En nous basant sur des publications récentes et des annotations de plusieurs descendants Pourtalès, nous allons tenter de suivre le destin ultérieur de la famille.

C'est d'abord l'exode des frères Pourtalès : il mérite une attention particulière. Jean Pourtalès II, leur père, semble avoir hésité à prendre le chemin de l'exil. Il avait pourtant quitté Lasalle pour s'installer à Monoblet, village bien connu comme point de départ privilégié pour l'exode. À Monoblet, il vivait chez son beau frère, noble Jérémie de Molles, seigneur de Pierredon, qui après son abjuration qu'il considérait comme hâtive, s'exilera finalement en Hollande, chemin que devait prendre plus tard le petit-fils de Jean II Pourtalès.

Vu son âge et sa position considérable à Lasalle, Jean II Pourtalès se décide finalement à rester au pays pour continuer à gérer ses affaires prospères et pour organiser l'exode de ses fils. Ce plan était fondé sur les liens commerciaux noués par lui et son père Paul lors de leurs visites régulières aux foires si renommées de Beaucaire. Comme on avance ses pions lors d'une partie d'échecs, Pourtalès convainc ses fils de s'expatrier dans les villes de commerce les plus importantes de l'époque, comme Lyon, Saint-Quentin, Genève, Londres, Amsterdam et Hambourg. Astuce supplémentaire de ce plan : la veuve de Jean II Pourtalès, Suzanne de Molles, très compétente en affaires, et son fils aîné Jean III Pourtalès resteront à Lasalle, attachés par leur situation commerciale et leurs biens fonciers, dont ce dernier va hériter par droit d'aînesse. Cette position sera déterminante pour ses quatre frères exilés, puisque Jean III parviendra, au moyen de traites commerciales et sous leur couvert, à faire passer peu à peu à tous leur part de l'héritage paternel.

Après la mort de Jean II Pourtalès, c'est d'abord sa veuve Suzanne de Molles, femme décidée, qui gère l'héritage. En 1725, après le mariage de son fils Jean III Pourtalès, elle s'exile et rejoint son fils Louis à Genève, où elle s'éteint en 1737. Jean III sera le dernier à rester à Lasalle, puisque son fils Louis (1733-1763) s'établit comme commerçant à Nîmes et sa fille Suzanne, née en 1728, épouse en 1760 Fulcrand Claparède, de Pompignan et Nîmes, appartenant à cette famille bien connue, dont un membre réussira à transférer vers Genève 80.000 livres et deviendra bourgeois de cette ville. Jean III Pourtalès meurt en 1739 en laissant pour fils unique Jean IV Pourtalès, qui lui causait quelques tracasseries. Très jeune, voulant devenir prêtre, le

LE DESTIN DES POURTALÈS...

père menace de le déshériter. L'ayant envoyé en apprentissage de commerce à Lyon, dans l'importante maison de ses cousins d'Escherny, son fils renonce bientôt à cette carrière, pour s'exiler en Hollande à la suite de ses cousins de Molles et s'engager au service militaire, où il devient capitaine. D'un mariage avec Suzanne Caumel, de Lasalle, il laissera une fille, Henriette, qui épousera Annibal de Darvieu, marchand à Ganges, d'une famille noble déjà apparentée aux Pourtalès. Au grand regret de la famille, Henriette se convertit au catholicisme. Le commentaire donné par Malzac, protestant convaincu, mérite d'être cité : *«Henriette Pourtalès se tourna vers la religion catholique, dont les formes du culte s'adressent beaucoup plus à l'imagination ardente d'une femme que le rigorisme et la sécheresse du culte protestant. Avec elle se termina la ligne aînée cévenole des Pourtalès de La Salle»*.

Il n'y a, en effet, parmi les autres fils de Jean II Pourtalès-de Molles, que Pierre Pourtalès qui reste en Languedoc. Né en 1698, il paraît déjà à l'âge de seize ans comme témoin et procureur dans plusieurs affaires à Lasalle. Il cherche cependant un champ d'affaires plus vaste et s'installe à Nîmes, ville renommée pour le commerce. Il épouse Marguerite de Sailhens (Saillens), d'une famille nîmoise, bonne catholique, qui convainc son mari à se convertir. Sa femme était proche parente de plusieurs familles notables de cette ville ; elle était cousine de M. Fornier, conseiller du Sénéchal de Nîmes, d'une famille anoblie en 1774 (Fornier de Clausonne), qui joue encore aujourd'hui un rôle considérable sous le nom de Seydoux-Fornier de Clausonne, dans la vie politique et économique en France. Rien n'est cependant connu concernant les activités commerciales et la vie de Pierre Pourtalès à Nîmes.

Enfin, avant de suivre les quatre fils de Jean II Pourtalès-de Molles dans leur émigration, il reste à évoquer le destin de leur sœur aînée, Jeanne, née le 13.12.1682. Elle épouse le 14.5.1702 Jean Viala, du Serre, fils d'Isaac Viala, du Serre de Lasalle et de Suzanne Gervais, eux-mêmes beau-frère et belle-sœur de Jean I Pourtalès. Citons parmi leurs fils, Isaac Viala qui épouse le 23.3.1739 Madelaine Guion, fille de Jean Guion et de Suzanne Dumas, et Jean Viala, qui émigre à Genève, dont il devient bourgeois le 18.9.1756 et associé de la maison d'horlogerie de Beaumont et Viala. De sa fille Louise Viala, épouse du chancelier de Boyve, descend la famille de Boyve à Neuchâtel et de sa fille Anne (Genève 1748-Neuchâtel 1824), épouse de Paul

LE DESTIN DES POURTALÈS...

Coulon (1731-1820), la famille Coulon à Neuchâtel.

Paul-Louis Coulon, de Cornus en Rouergue, quitta son pays à l'âge de quinze ans pour chercher asile à Genève. Ayant fait son apprentissage dans la célèbre maison Rivier-Plantamour, il devint l'un des experts les plus compétents dans le métier des indiennes. Le «roi Pourtalès» souhaitera le prendre comme associé et y réussira en facilitant son mariage avec sa cousine Anne Viala. Ainsi, Paul Coulon deviendra-t-il un collaborateur important de Pourtalès & Cie à Neuchâtel et Paris, avant de fonder sa propre maison Coulon & Cie, à Neuchâtel.

Chapitre 3. L'émigration des fils de Jean II Pourtalès : Etienne, Paul, Louis et Jérémie Pourtalès.

Etienne Pourtalès (1703-1739), émigré à Amsterdam et Hambourg-Altona, associé de la Firme Martinesque à Hambourg.

Parmi les frères émigrés, c'est Etienne qui s'éloigna le plus, passant par Lyon et Amsterdam pour finalement s'établir à Hambourg-Altona. Hambourg est une ville libre où les puissances européennes ont des intérêts de plus en plus importants, au fur et à mesure que s'accroît le commerce avec les ports de la Baltique, et notamment Saint-Pétersbourg. Ayant fait la connaissance à Amsterdam de Marie Philippine Martinesque, née en 1699, fille de Zacharie Martinesque, commerçant dans cette ville et d'Anne Durand, il l'épouse en 1703??? à Hambourg. Grâce à Jean Martinesque, actuel chef de la famille, nous disposons de quelques informations supplémentaires. Jean Martinesque, huguenot, de La Parade près de Clairac en Lot-et-Garonne, grand-père de Marie Philippine Pourtalès, fut jugé, torturé et pendu en 1687 et son père Zacharie, qui émigra à Amsterdam fut condamné à mort par contumace. C'est bien la première et seule fois que nous apprenons de telles atrocités dans l'histoire des Pourtalès et de leurs familles alliées.

Etienne, devenu associé de la maison de commerce de son beau père à Hambourg-Altona, périra lors d'un voyage entrepris en 1739 entre Hambourg et Bordeaux. Il ne laissait qu'une fille, Henriette, qui vivra plus tard dans la famille de son cousin Jacques Louis de Pourtalès à Neuchâtel.

Chapitre 4. Paul Pourtalès (1706-1740), associé de la maison Dumoustier de Vâtre à Saint-Quentin, ancêtre de la branche de Saint-Quentin, Valenciennes et Londres.

Paul Pourtalès quitte les Cévennes pour s'installer au nord de la France, à Saint-Quentin en Picardie, alors véritable forteresse du protestantisme français. Vers 1741, il épouse Dlle Catherine Du Moustier ou plutôt Dumoustier de Vâtre, fille de noble Jacques Dumoustier de Vâtre (mort en 1748), écuyer, seigneur de Vâtre et de la Valtellière, anobli comme Conseiller-Secrétaire du Roi en 1730, et de Magdeleine Le Serrurier. Jacques Dumoustier de Vâtre était passé vers 1715 à Saint-Quentin, où il fonda une maison de commerce et de drap, à laquelle Paul Pourtalès sera associé, et qui deviendra la maison la plus renommée de cette ville. Le haut rang que tenait la famille Dumoustier de Vâtre parmi les familles protestantes au Nord de la France ressort de la parenté de Catherine Pourtalès-de Vâtre. En effet, sa cousine Marie-Catherine Dumoustier de Vâtre avait épousé Samuel Joly de Bammeville (1652-1692), couple dont descendaient Henriette de Bammeville (née en 1886), femme du comte Jacques Albert de Pourtalès (1841-1934) et Lorette de Bammeville (1796-1875), femme d'Emile, premier baron Oberkampf (1787-1837). D'autre part Adélaïde de Vâtre (1765-1843) devint l'épouse de Jean Abraham André I Poupard, baron de Neufelize (1752-1814). Petite curiosité : Paul Pourtalès devint beau frère du colonel Henri von Escher vom Luchs (1717-1781), qui épousa en 1754 sa belle sœur Anne Dumoustier de Vâtre de Saint-Quentin, et qui appartenait à la famille Escher vom Luchs de la noblesse de la ville de Zurich, alliée aux Cramer (Conrad Cramer-de Pourtalès à Milan).

Grâce aux mémoires du comte Louis de Pourtalès⁵, nous sommes bien informés sur le destin de la branche des Pourtalès de Saint-Quentin. Paul, qui sera l'associé de la maison de textile de son beau-père, meurt à l'âge de trente-quatre ans. On apprend qu'après la Révolution, deux oncles, Antoine et René Dumoustier s'étaient établis à Londres et que, grâce à leur protection et à celle de la maison Dumoustier de Vâtre de Saint-Quentin, monsieur Simmons était entré comme associé dans la maison de commerce Pourtalès et Simmons à Londres, maison que Jérémie Pourtalès, frère de Paul, avait fondée en 1730. Paul Pourtalès avait eu deux fils : Théophile, qui vivra à Saint-Quentin sans être marié et sera témoin au baptême de Lorette de

L'ÉMIGRATION : PAUL POURTALÈS

Bammeville, future baronne Oberkampf, en 1796. En 1770, il va à Lasalle réclamer l'héritage de son aïeul et meurt «vieux» à Saint-Quentin en 1819.

Son frère André Paul, né à Saint-Quentin en mai 1741, émigre à Valenciennes, où il fonde la considérable maison de commerce Pourtalès et Serret, qui était déjà en communication avec les grandes banques de ses cousins Fries à Vienne et Greffulhe à Paris. Grand Juge de la chambre consulaire, il est élu maire de Valenciennes en 1791.

Il s'était marié une première fois le 1.3.1767 avec Marie Eugénie de Noiseux, fille d'Eugène de Noiseux, échevin à Valenciennes, précepteur des pages de S. A. E. le prince Clément de Bavière, puis Grand-Forestier du prince de Liège et de Marie Susanne Biens, dont il eut deux filles. Le 21.6.1772, il se remarie avec Marie Amélie Serret, fille d'Albert Serret (1705-1741), consul des marchands à Valenciennes et négociant en toile de lin et de Marie Dumetz, dont un fils et une fille.

Après le siège de 1793, il remet les clefs de la ville au duc d'York ; il n'est pas inquiété par les impériaux, mais par les jacobins, qui retiennent ses filles comme otages à Saint-Quentin. Elles ne seront libérées que grâce à l'intervention du prince de Cobourg, de l'administration autrichienne, et à celle du cousin de leur père, le banquier comte Johann de Fries à Vienne. Après avoir signé la capitulation de la ville, il est obligé d'émigrer pour ne pas périr sur l'échafaud. Ses biens, qui étaient considérables, sont confisqués et il éprouve d'immenses pertes. Il se réfugie chez son cousin Jacques Louis de Pourtalès, le «roi des négociants», en Suisse en 1794, où il reste plus d'un an, avant de repartir pour Hambourg et Londres, pendant l'hiver 1795-1796. Dans cette dernière ville, il forme alors avec son fils Georges Pourtalès, la société de banque et de commerce Pourtalès & Co. de Londres. Reconnaisant de l'aide que la maison Dumoustier de Vâtre avait procuré à son père Jérémie lors de son établissement à Londres, Jacques Louis de Pourtalès n'hésitera pas à avancer la somme de 14.000 livres pour faciliter l'installation de ses deux cousins à Londres.

Déjà très âgé et associé à un fils dépensier, André Paul Pourtalès sera obligé de fermer sa maison de banque à Londres après des années de succès mitigé. À cette occasion les trois fils de Jacques de Pourtalès n'hésiteront pas à lui verser une pension de 1.000 francs de France par an, que leur cousin put toucher jusqu'à sa mort survenue

L'ÉMIGRATION : PAUL POURTALÈS

en 1825, à l'âge de 84 ans, à Londres.

Le comte Louis de Pourtalès et ses frères se prévalent alors en qualités de créanciers pour faire valoir leur droits sur la succession. Ils trouvent les titres en règle et peuvent sauver 30.000 francs, somme qui leur permet d'effectuer un placement consolidé avec une généreuse bienveillance, au profit des trois enfants du mauvais sujet qu'était Georges André Pourtales, fils du défunt. Comme la mère des enfants, Stéphanie Pourtalès de Magnitot était morte en 1820 et comme leur père (Georges André Pourtales), homme volage ne s'occupait guère de ses enfants, leur éducation était revenue entièrement à leur «vénérable grand-mère», Mme Louise Françoise de Magnitot-de Lesseps, qui exprimera aux frères Pourtalès sa vive gratitude pour leur geste désintéressé. Cette vénérée grand-mère fut dame d'honneur de la reine de Naples, puis d'Espagne, femme de Joseph Bonaparte. Son mari, Maurice de Magnitot, qu'elle avait épousé à Versailles le 15.5. 1788, avait d'abord été préfet à Saint-Lô, puis envoyé par le Directoire comme préfet colonial à Saint-Domingue, une mission difficile qui lui valut les éloges du Premier Consul. La vénérée grand-mère, retirée à Fontainebleau, appartenait à la dynastie des Lesseps. Née à Hambourg en 1769, fille de Martin de Lesseps, consul de France à Carthagène et à Hambourg, et d'Anne de Cayzergues, elle était la sœur du comte Mathieu de Lesseps, qui avait épousé Catherine de Grivégnée de Gallegos, grand-tante de la duchesse d'Albe et de l'impératrice Eugénie. Si cette parenté n'est pas restée sans impact pour quelques membres de la famille de Lesseps et leurs alliés, il faut bien constater que le fils de Mathieu de Lesseps, le vicomte Ferdinand de Lesseps (1805-1894) gardera ses distances en refusant même le titre de duc de Suez que Napoléon III lui avait offert⁶.

Le comte Mathieu de Lesseps, en poste au Caire, aura surtout eu le grand mérite d'avoir jeté les bases de la future alliance du Pacha avec la France et de son amitié avec la famille de Lesseps qui favorisera l'œuvre de son fils Ferdinand, créateur et administrateur de la société du fameux canal des deux mers (le Canal de Suez). Pour ce qui est de la fille de la «vénérée grand-mère», Stéphanie Pourtalès-de Magnitot, cousine germaine du grand Lesseps, elle devint dame d'honneur de l'impératrice Marie Louise et mourut en 1820 à Paris, laissant la charge de ses enfants à sa mère.

André Georges Pourtalès (né le 7.7.1774), l'époux de Stéphanie, avait épousé en premières noces Angélique Catherine

L'ÉMIGRATION : PAUL POURTALÈS

Rigano, veuve de Fressignies, née à Démérary en Amérique et morte en couches à Maestricht le 6.6.1808, laissant une fille vivant chez sa grand-mère Rigano à Maestricht. En deuxième nocces, il épousa donc Stéphanie de Magnitot (1792-1820), en laissant trois enfants : Gustave Pourtalès, officier, Louis, noyé en mer le 4 juin 1839 et Marie Amélie Pourtalès, dernier membre de la branche des Pourtalès de Saint-Quentin. En 1835 elle épouse le docteur Emil Morel-de Ratsamshausen, fils du docteur Christoph Morel et de la baronne de Ratsamshausen. De leur fille Amélie Morel, épouse du Docteur Faurès de Toulouse, existe encore une très nombreuse descendance, dont font partie : les familles des comtes de Pelet, de Poujol de Mollines et Mareschal de Charentenay, les Castelnau d'Essenaut, les barons de Drouas et Sabatier-Garat.

Tout aussi nombreux seront les descendants de Rosalie Jeanne Pourtalès (4.9.1769-28.4.1809) et de Fébronie Victorine Pourtalès (18.6.1776-6.1.1859), sœurs de Georges Pourtalès.

Rosalie Jeanne Pourtalès, fille du premier mariage d'André Paul Pourtalès avec Marie-Eugénie de Noiseux, épousa le 9.4.1787 Jacques Ignace Rousseau de Launois (Lille 31.7. 1753-Douai 26.7. 1825), écuyer, seigneur de Launois. Leur fille unique : Marie de Launois, morte à Douai le 13. 5.1865, épousa le 21.8. 1806 son cousin germain, le comte Auguste-Joseph Maloteau de Guerne, né à Douai le 7.3.1785 et mort à Douai le 13.9.1865, dont six enfants et une descendance très nombreuse. La famille de Guerne s'est alliée à la famille du baron Feutrier, pair de France. Si la famille des comtes de Guerne est éteinte, il existe encore une très nombreuse descendance dans les familles des comtes de Hautpoul, de Ségur, de Dreuille, de Montenay de Minhi, de Puttecotte de Renneville, d'Aiguillon, de Vaulchier du Deschaux, de Marliave, de Gaudemarais et de Garidel-Thoron, ainsi que les barons de Maingoval.

Fébronie Victorine Pourtalès, née le 18.6.1776 à Valenciennes, morte le 6.1.1859 à Clapton, Angleterre, fille du second mariage d'André Paul Pourtalès avec Mademoiselle Marie Amélie Serret, mérite une considération spéciale puisque sa nombreuse descendance s'est intéressée tout particulièrement à ses ancêtres Pourtalès des Cévennes. Fébronie Victorine Pourtalès épousa à Wanstead, Essex, le 27.7.1805 Hermenegilde Auguste Marie Castellain, né à Vendeville le 27.1.1770, mort à Clapton le 28.4.1849, fils de Louis Joseph

L'ÉMIGRATION : PAUL POURTALÈS

Castellain, né le 24.9.1738, mort le 11.12.1827, seigneur de Vendeville et Lispré, Trésorier de France au bureau des Finances de Lille, Conseiller-Secrétaire du Roi et de Marie Louise de Fontaine, fille de Gilles, écuyer, seigneur des Sartheaux. Hermenegilde Castellain fit ses études de juriste à Paris, et se réfugia pendant la Révolution à Hambourg et à Londres, où il devint Consul Général du Royaume de Belgique. On peut se demander si le fils de ce couple, Alfred Castellain, n'avait pas hérité son sens des affaires de ses ancêtres Pourtalès.

Alfred Castellain (Londres 23.4.1809-Bas Ems 18.7.1894), chef de la filiale de Liverpool de la célèbre maison de commerce «Frédéric Huth» de Londres, épousa le 18.4.1839 Marie Huth (Londres 20.1.1817-Brighton 2.4.1868), fille de Friedrich Huth et Manuela Mayfren.

C'est du mariage célébré à Londres le 10.9.1874 de leur fille Marie-Louise Castellain, née à Liverpool le 22.9.1843 et morte à l'âge de 100 ans à Görz, avec Henry Aloïs, comte Calice (Görz 31.3.1831-Görz 29. 8. 1912), ambassadeur d'Autriche à Constantinople que provient une nombreuse descendance dans la famille des princes de Lichtenstein, les familles comtales Adelman zu Adelmansfelden, Coreth zu Coredo et Starenberg, von Mamming, von Kielmannsegg, von Kutaissov, von Keyserling (descendants du comte Hermann von Keyserling (1880-1946), philosophe, fondateur de l'école de la sagesse à Darmstadt) et finalement les barons de Franz. (Voir : Starke, Gräfliche Häuser 1991 et 1997).

Chapitre 5. Louis Pourtalès (25.1.1692-23.12.1751) Négociant-banquier à Genève, bourgeois de Genève.

Louis Pourtalès (25.1.1692-23.12.1751) Négociant-banquier à Genève, bourgeois de Genève. Il fait un apprentissage comme marchand drapier dans la maison de Normandie à Genève. Ép. 25.10.1714 Catherine Mazette, de Montpellier. Dont :

A) Anne Pourtalès (13.1.1715-2.6.1807) Ép. 10.2.1733 Jean-François, chevalier d'Escherny¹ (25.12.1699-), bourgeois de Neuchâtel, négociant-banquier et consul du roi de Pologne à Lyon. Dont :

a) Anne, comtesse d'Escherny (Lyon 9.8.1737-Paris 1.6.1807) Ép. Paris 29.8.1764 Johann, comte de Fries (Mulhouse 7.5.1719-Vöslau 19.6.1785), *chef* de la banque de Fries à Vienne, créateur des «Maria-Thérésiea Thaler». Dont :

1. Josef, comte de Fries (1765-1788) Seigneur de Vöslau, Orth et Denne-lohe, fondateur de la collection Fries au palais Fries, Josephsplatz à Vienne.

2. Victoire, comtesse de Fries (Vienne 3.2.1767-Vienne 6.3.1805) Ép. Hilmar Adolf, comte von Schönfeld (Löbnitz 18.6.1743-Vienne 6.3.1820) Seigneur de Löbnitz et Liebertwolkwitz. Ambassadeur. Dont :

1) Ludwig, comte von Schönfeld (Vienne 20.3.1791-19.8.1828) Seigneur d'Eichberg Ép. Vienne 10.1.1827 Rosalie, comtesse von Grünne (3.3.1805-20.4.1841), remariée au prince Charles von Lichtenstein (14.6.1803-12.10.1871)

2) Adolf Ludwig, comte von Schönfeld (Vienne 2.10.1797-Pressburg 6.4.1883) Ép. Vienne 12.4.1825 Anne, comtesse Palfy von Erdöd, de la maison des princes Palfy (Vienne 19.4.1804-Pressburg 6.5.1890)

3) Sophie, comtesse von Schönfeld Ép. Heinrich comte von Haugwitz-Namiest. Dont :

1) Karl Wilhelm, comte von Haugwitz-Namiest (Namiest 23.10.1797-30.10.1874) Seigneur de Ossowa et Wald Ép. 21.9.1834

Bertha, comtesse von Daun (Vienne 14.3.1807-7.4.1856)

2) Henriette, comtesse von Haugwitz (14.7.1799-Swietlau 19.7.

¹ : Fils de Jean-François d'Escherny (Berne 9.10.1660-1709), ministre du Saint-Évangile à Boudry et de Marie-Madeleine Bourgeois de Francay. Petit-fils de Johann d'Escherny (23.7.1637-), bourgeois de Neuchâtel 7.3.1660 et de Catherine Gaudot. Noblesse reconnue par le Conseil de Berne 20.3.1667. Noblesse du St Empire Romain 1768.

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALÈS

1884) Dame de Swietlau et Wasilsko Ép. 1817 Heinrich, comte Larisch von Moennich, baron von Ellguth et Karwin. (7.1.1793-Florence 21.4.1859) Dont postérité.

4. Moritz Christian, comte de Fries (Vienne 6.5.1777-Paris 26.12.

1826) Seigneur de Vöslau Ép. Vöslau 15.10 1800 Theresia, princesse von Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfürst (Vienne 28.1.1779-Vöslau 25.8.1819) Dont :

1) Moritz, comte de Fries de Friesenberg (1804-1887) Seigneur de Cerna-Hora Ép. la baronne Peirera-Arnstein.

2) Adelheid, comtesse von Fries (1810-) Ép. Anton, comte von Walterskirchen.

3) Ida, comtesse de Fries (1811-) Ép. Georg comte von Walterskirchen.

b) Marguerite d'Escherny Ép. 16.5.1758 Abraham Peschier (6.6.1720-), marchand-banquier, établi en 1758 à Marseille, fils d'Antoine Peschier (1678-1748), bourgeois de Genève 1717 et de (Ép. 1714) Marie Brugier. Dont :

1. Anne Peschier (Marseille 12.6.1759-) Ép. 8.5.1777 Jean-Marc Bonnafous, C.G, fils de Raymond Bonnafous et Elisabeth Torras.

2. Mathieu Peschier (11.11.1763-) Ép. une viennoise. Banquier dans la maison Fries et Cie à Vienne. Baron de l'Empire autrichien 1824.

c) François-Louis, comte d'Escherny (24.11.1733-) Conseiller d'État du roi de Prusse, chambellan du roi de Wurtemberg, chanoine du chapitre noble de Colberg, Poméranie, écrivain. Comte de l'Empire Romain 1785 Ép.

.1.1771 Marie-Anne-Émilie de Brissac (d'une famille originaire du Dauphiné, confirmée noble en 1715), fille de Jean-Baptiste-Isaac de Brissac, écuyer, seigneur de Poney, La Colombe et Montplaisir, habitant de Saint-Quentin (neveu de Benjamin Dumoustier) et de Madeleine-Judith van Robais, dont :

U. Abraham-Louis, comte d'Escherny (-22.4.1842) Maire de Nangis Ép. 1810 Mélanie Bourlet (1793-), fille de Daniel Bourlet (1763-1827) et de Thérèse Peroux, dont 2 enfants :

1. Anne-Marie, comtesse d'Escherny (1820-1901) Ép. 1840 le comte Henri de Pourtalès-Gorgier.

2. Gustave-Henri, comte d'Escherny Ép. 1857 Christiane Lees, dont :

(1) Alfred, comte d'Escherny (25.6.1858-) Ép. 1887 Marie, des comtes de Geoffre de Chabrignac, dont :

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALES

u- Marguerite, comtesse d'Escherny (1888-) Ép. 1908 Charles Espivent de La Villesboisnet, dont postérité.

(2) Emilie-Henritte, comtesse d'Escherny (24.1.1860-) Ép. 1887 René de La Boutresse.

B) Marguerite Pourtalès (29.2.1716-) Ép. 1^o 17.3.1739 Simon Greffulhe (1690-9.1.1763), de Sauve en Languedoc, habitant de Genève, négociant maison Greffulhe & Sennet. Ép. 2^o 1764 François-Louis Trembley (20.5.1724-15.7.1777), consignataire à Genève. Du 1^o lit :

a) Louis Greffulhe (Genève 1.1.1741-Paris 8.4.1810) Banquier. Ép. 1^o Judith Dumoulin Ép. 2^o Londres 14.10.1793 Jeanne-Pauline Randon de Pully (-- 21.5.1859 (remariée 12.10.1821 avec Raymond-Hector d'Aubusson, comte de La Feuillade, ambassadeur et pair de France), fille de Charles-Joseph, comte Randon de Pully, général de division. Du 1^o lit :

1. Jean-Henry-Louis Greffulhe, comte Greffulhe, pair de France (Amsterdam 21.5.1774-Paris 23.2.1820) Ép. Paris 23.4.1811 Célestine-Gabrielle de Vintimille du Luc (-Paris 1.3.1862), fille de Charles-Félix, comte du Luc et de Marie-Gabrielle de Lévis, fille du maréchal de France.

Dont :

1) Louis-Charles, comte de Greffulhe, pair de France (9.2.1814-27.10.1888) Ép. Paris 29.4.1846 Félicie-Pauline de La Rochefoucauld d'Estissac (1818-1910), dont 3 enfants :

(1) Henri, comte Greffulhe (1848-1932) Ép. 1878 la princesse Elisabeth de Caraman-Chimay (1860-1952), la *belle comtesse Greffulhe* de Proust, dont :

u- Elaine Greffulhe (1882-1958) Ép. 1904 Armand, 12^o duc de Gramont (1879-1962). Une de leurs arrières petites-filles Anne de Cossé-Brissac est l'auteur du livre sur la «Comtesse Greffulhe».

(2) Jeanne, comtesse Greffulhe (1850-1891) Ép. 1868 le prince et duc Auguste d'Arenberg (1837-1924) Dont 2 enfants. Descendance d'Arenberg, de Laguiche, de Merode-Westerloo, de Vogüé (branche aînée)

(3) Louise, comtesse Greffulhe (1852-1932) Ép. le comte Robert des Acres de L'Aigle (1843-1931).

2) Jeanne-Amélie, comtesse Greffulhe (1812-8.3.1902) Ép. 1833

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALES

Charles-Louis-Philippe, comte de Ségur, député. Plusieurs enfants, dont :

Juliette de Ségur (1835-1905) Ép. 1853 Roger de La

Rochefoucauld, 3° duc d'Estissac (1826-1889), dont 5 enfants :

1- Alexandre, 4° duc d'Estissac, nombreuse postérité.

2- Marie (1857-) Ép. 1878 le comte Louis de Kergorlay.

3- Pauline (1859-1928) Ép. 1881 le comte Werner de Merode.

4- Amélie (1861-1931) Ép. 1880 le comte Hermann de Merode.

5- Hélène (1865-) Ép. 1886 Louis de Maillé de La Tour-Landry, 1° duc de Plaisance.

Du 2° lit :

2) Louise Cordélia Eucharis Greffulhe (Londres 1796-Paris 8.4.1847) Ép. Paris 22.6.1813 Esprit-Victor-Boniface, comte de Castellane, maréchal de France. Dont :

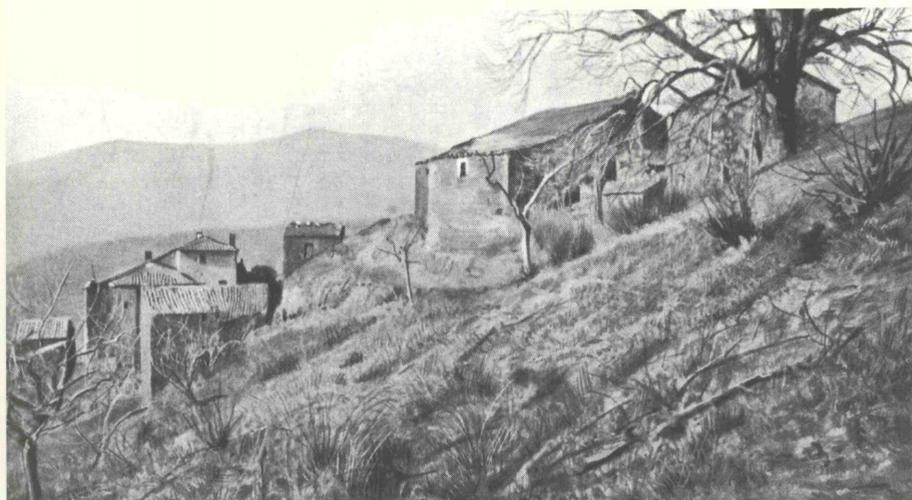
1) Pauline de Castellane (Paris 6.6.1823-9.3.1895) Ép. 1° Paris 20.6.1844 Maximilien, comte de Hatzfeld-Trachenberg (Berlin 7.6.1813-19.1.1859), de la famille des princes de ce nom. Ép. 2° Paris 4.4.1861 Louis, duc de Talleyrand-Périgord et de Valençay (Paris 12..3.1811-Berlin 21.3.1898) Dont du 1° lit : la grand-mère de la comtesse Gisela de Pourtalès-de Kanitz) et du 2° lit :

u- Dorothee de Talleyrand-Périgord (Valençay 17.11.1862-Paris 8° 17.7.1948) Ép. 1° Sagan 6.7.1881 S.A.S. Charles Egon, prince de Fürstenberg (Kruechowitz, Bohême, 25.8.1852-Nice 27.11.1896) Ép. 2° Paris 7° 1.6.1898 son cousin Jean, marquis de Castellane (Paris 7° 25.4.1868-Paris 8° 13.9.1965), fils d'Antoine, ci-dessous. Sans postérité.

2) Henri, marquis de Castellane (Paris 23.9.1814-Saint-Patrice, Indre-et-Loire, 16.10.1847) Ép. Paris 9.4.1839 Pauline de Talleyrand-Périgord (Paris 29.12.1820-Saint-Patrice 12.10.1890), sœur de Louis, duc de Talleyrand ci-dessus. Dont :

1- Marie de Castellane (Paris 19.2.1840-Kleinitz, Silésie 10.7.1915) Ép. Sagan 3.10.1857 Anton, prince Radziwill, duc de Nieswicz (Teplitz, Bohême, 31.7.1833-Berlin 16.12.1904), dont postérité Radziwill, Potocki, Arias, d'Ornano, Swiatopolk-Czetwertynski, du Bois d'Aische, Boldireff, Brzozowski-Belina, Tyskiewicz, Plater-

EN CÉVENNES



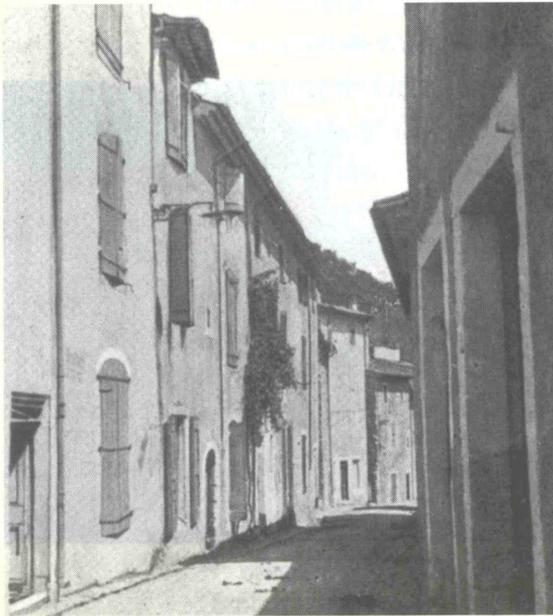
Le Castanet des Perduts



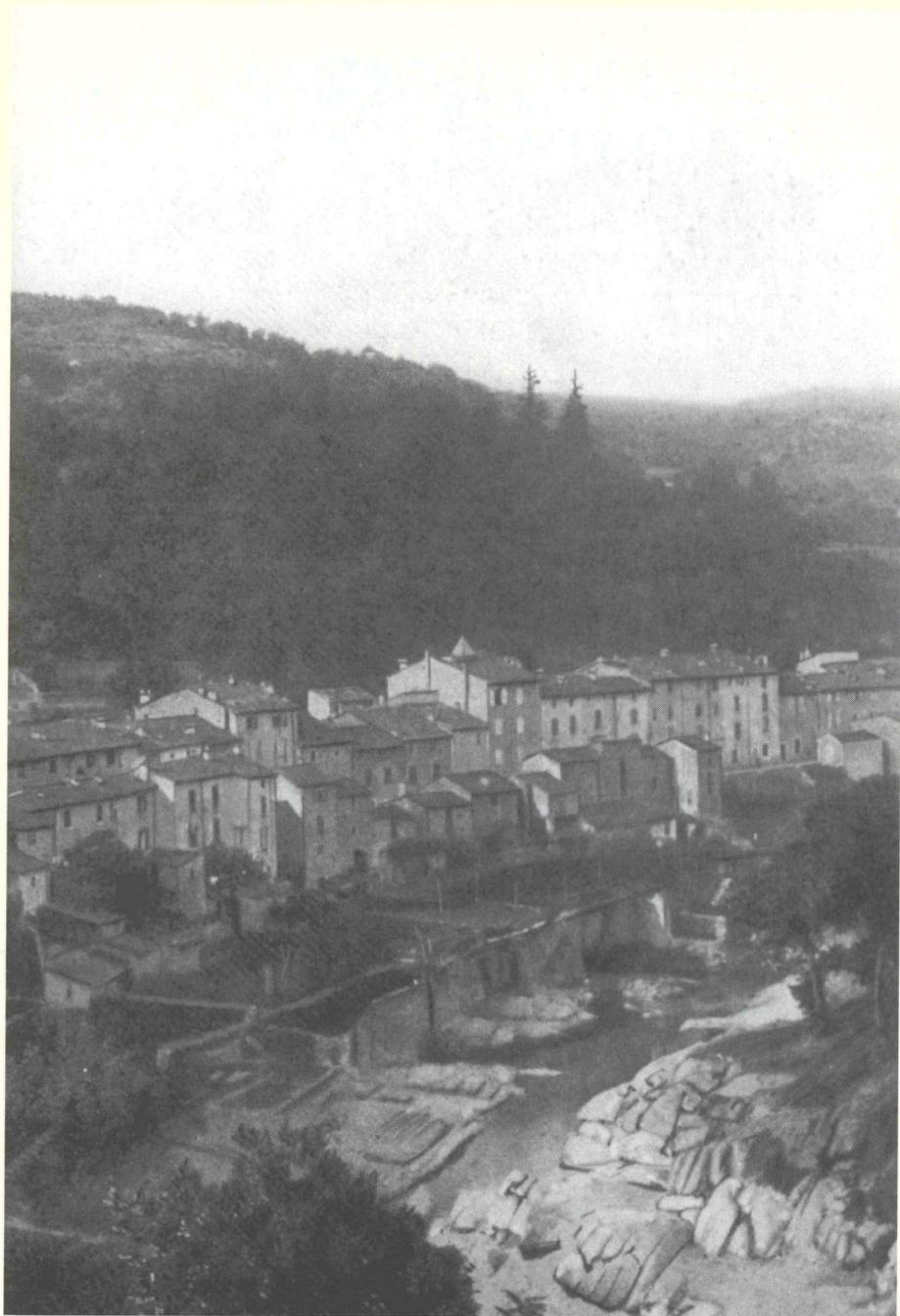
Le mas du Portalès à Peyregrosse



Château de Galan (Jean et Balthasar Pourtalès)



Maison Pourtalès, quartier
de Capdeville à Lasalle



Le quartier de Capdeville à Lasalle



Henriette Pourtalès-de Darvieu (1779-1860)

ÉMIGRATION



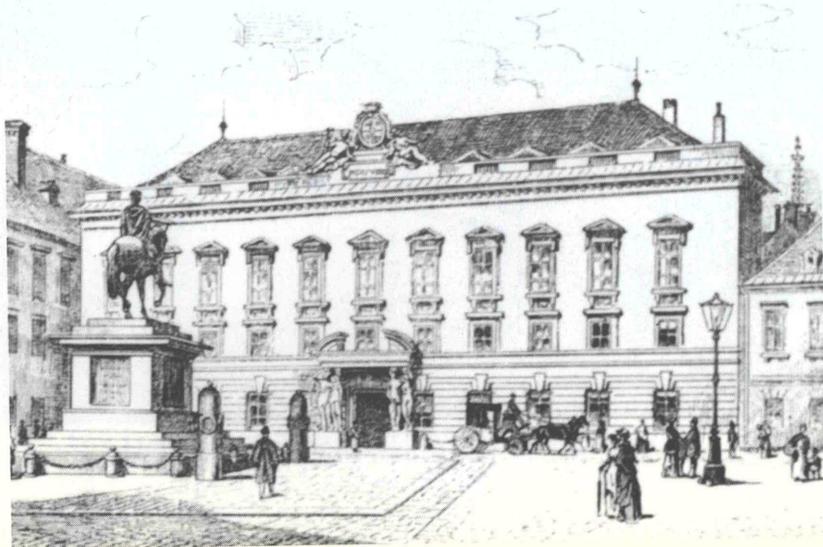
Amélie Pourtalès-Morel. Crayon de L. Dupré, 1826



Le comte Johann de Fries (1719-1785),
allié d'Escherny-Pourtalès



Un "Maria Theresia Thaler"



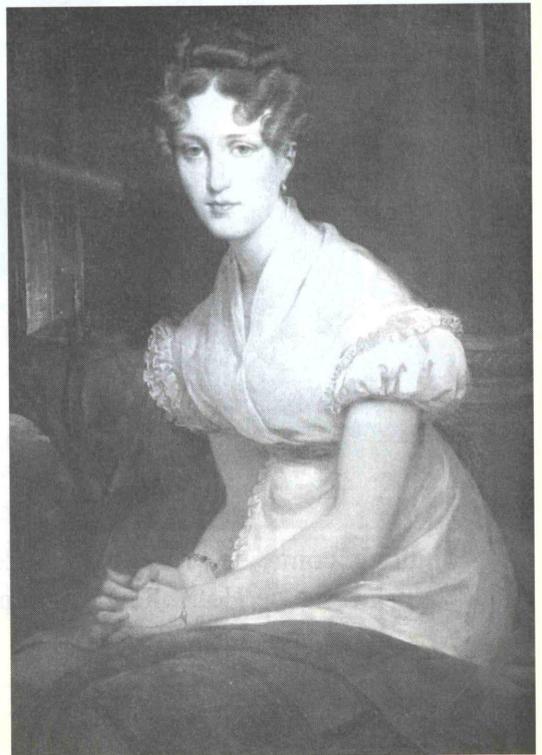
Palais Fries-Pallavicini, Josefplatz, Vienne



Maurice, comte de Fries (1777-1826) et sa femme Thérèse,
princesse de Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfürst



La comtesse Greffulge, née
princesse Elisabeth de
Caraman-Chimay (1860-1952)



Cordélia Greffulhe,
comtesse de Castellane,
par Horace Vernet.

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALÈS

Zyberk, Zantara, Czartoryski, Gromnicki, Milewski, Carabba-Tetlamanti, Lubomirski, Antczak, Doria-Dernalowicz, Krasinski, Morawski, Rey, Grocholski, Mauberg, de Maillé, de Broglie.

2- Antoine, marquis de Castellane (Paris 12.5.1844-Paris 7° 10.12.1917) Ép. Paris 7° 3.4.1866 Madeleine de Juigné (Paris 8.5.1847-Paris 7° 14.1.1934), dont 4 fils, dont le célèbre Boni de Castellane^{8b}, époux d'Anna Gould, devenue princesse de Sagan et mère de Violette, comtesse James de Pourtalès. Descendance : de Castellane, Bertin, de Bartillat, de Navacelle, de Caumont La Force, de Causans, de Bodard de La Jacopièrre, Semprun, d'Arenberg, de Noailles-Mouchy.

b) Anne Greffulhe (Genève 7.8.1745-) Ép. 3.9.1766 Jean-Jacques Sartoris, banquier à Lyon.

c) Marguerite Greffulhe (Genève 8.11.1747-) Ép. 1770 Pye Rich, banquier à Amsterdam et Londres.

d) Louise-Catherine Greffulhe (Genève 6.2.1752-) Ép. 1780 Pierre Brechtel, banquier à Lyon.

e) Louise Marguerite Greffulhe (Genève 23.3.1753-) Ép. Nantes 29.7.1787 noble Dominique Isaac de Thoinet de la Turmelière, négociant-banquier maison Thoinet-Parthon à Nantes.

f) Louise Greffulhe (Genève 10.4.1754-) Ép. 17.2.1781 Zacharie Ernst, négociant dans la maison Ernst à Trieste, fils de Jacob Ernst, d'Aarau, orfèvre et de (Ép. 3.4.1742) Johanna Rüttschi.

C) Jean Jacques Pourtalès (30.6.1721-22.4. 1764) Citoyen de Genève. Chef de la maison Pourtalès de Genève Ép. 9.11.1755 Marguerite Kick, de Marseille. Dont :

a) Jean-Jérémie Pourtalès (Genève 24.9.1756-Genève 12.6.1821) Chef de la maison Pourtalès à Genève.

b) Claude-Etienne Pourtalès (Genève 16.2.1758-1.11.1792) Officier en Inde.

c) André Pourtalès (Genève 4.6.1759-12.2.1805) Officier de garnison à Genève.

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALÈS

Louis Pourtalès, né en 1692, avait été le premier des frères à quitter Lasalle en 1710. Après un séjour à Lyon, il se rend à Genève, refuge favori des protestants français et italiens. À quel point son exil était préparé d'avance ressort d'un rapport de l'intendant Basville concernant des transferts d'argent que Louis aurait effectués à partir de 1710 entre Londres, Genève et Lyon. La même année, il avait déjà réussi à entrer comme serviteur-marchand-drapier dans la maison renommée de Noble Isaïe de Normandie, membre d'une famille de syndics de Genève, bourgeois de cette ville depuis 1565. En 1712, après trois années d'apprentissage, il acquiert la bourgeoisie si convoitée de Genève, épouse Marguerite Mazet, de Pignan, et ouvre sa propre maison de commerce à Genève. Il réussit parfaitement, ce qui lui permettra de marier ses enfants confortablement et d'aider ses frères exilés dans leur établissement. Si son frère Jérémie est l'auteur de la branche encore nombreuse des comtes de Pourtalès en France, en Allemagne, en Suisse et aux États Unis, la branche de Louis s'est éteinte au bout de trois générations. Son fils unique Jean Jacques Pourtalès (1721-1764), avait épousé le 9.11.1755 Marguerite Kick (1733-1806), fille de Jean Christophe Kick, mort à Marseille le 10.10.1736, bourgeois de Saint-Gall, banquier à Paris et à Marseille (négoce et armements de navires, d'une famille qui conserva pendant cent ans le consulat de la maison d'Autriche à Marseille), consul de la maison de Habsbourg et de Jeanne Durantet, d'une famille de négociants de Montpellier et de Marseille. Le beau frère de Jean Jacques Pourtalès était Jean Jacques Kick, négociant-armateur et consul du grand-duc de Toscane à Marseille, époux en 1756 d'Esther Kunkler. L'autre beau-frère, avec lequel Pourtalès s'était associé, était André Martin (1716-1762), d'une famille du Conseil de Genève dont le fils sera anobli et deviendra censeur de la Banque de France. Jean Jacques Pourtalès succédera à son père dans la maison de banque et de commerce Pourtalès et Cie à Genève, laissant trois fils sans descendance. Deux d'entre eux avaient entamé une carrière militaire : André sera capitaine dans la garnison de Genève, tandis que son frère s'engage dans un de ces régiments suisses qui contribuèrent fortement à la conquête de l'Inde et meurt en 1792 à Colombo. Le troisième fils continuera le commerce dans la maison paternelle, tout en s'associant avec son cousin Jean Jacques de Pourtalès de Neuchâtel.

L'ÉMIGRATION : LOUIS POURTALÈS

En ce qui concerne mesdames Anne d'Escherny-Pourtalès (1715-1807) et Marguerite Greffhulhe-Pourtalès (1716-), filles de Louis Pourtalès de Genève, leur descendance constitue un chapitre de grand intérêt, mais parfaitement négligé avant la parution du livre remarquable de Lüthy «La Banque protestante en France». En effet, Lüthy, ayant restauré la valeur incontestable des études généalogiques en matière d'histoire économique et sociale, a montré qu'au XVIII^e siècle Banque et Grand Commerce étaient dans les mains d'un réseau de familles souvent protestantes et dispersées à travers toute l'Europe, réseau qui concernait surtout l'empire Pourtalès de Jérémie et de Jacques Louis de Pourtalès à Neuchâtel et Paris, ainsi que les grandes banques figurant dans la descendance de Louis Pourtalès de Genève : les Banques Fries de Friesenberg à Vienne, d'Escherny et Cie à Lyon, Peschier et Necker à Paris et Marseille, et Greffulhe à Amsterdam, Londres et Paris.

Vu l'impact qu'eurent les liens de parenté entre les Pourtalès, les Fries, les Peschier, les d'Escherny et les Greffulhe sur l'évolution sociale et politique de leur familles, il serait parfaitement ingrat de ne pas considérer cette étonnante dispersion dans un livre concernant la famille Pourtalès et ses alliances .

Les liens de parenté entre ces familles, propriétaires de maisons de banque et de commerce, ressortent dans la table qui suit et le destin de chaque famille mérite d'être considéré séparément.

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

L'Empire Pourtalès et les maisons de banque et commerce alliées.

Jean Pourtalès, consul et banquier à Lasalle, Cévennes

| | | | |
|----------------|-------------------|---------------------------|-------------------------------|
| Louis | Etienne | Paul | Jérémie et Jacques L. |
| Portalès & Cie | Martinesque & Cie | Dumoustier & Cie | Empire Neuchâtel, Paris |
| Genève | Hambourg | Saint-Quentin | |
| Escherny & Cie | Greffulhe & Cie | André Pourtalès & Cie | |
| Lyon | Paris | Valenciennes, Londres | |
| Fries & Cie | Peschier & Cie | Greffulhe & Cie | |
| Vienne | Marseille | Amsterdam, Londres, Paris | |
| Peschier | Bonnafous & Cie | | |
| Vienne | Lyon | | |

et les maisons des quatre beaux-frères Greffulhe :

1. Pye-Rich Londres et Amsterdam
2. Thoinet Nantes
3. Ernst Trieste
4. Sartoris Londres et Paris

Les d'Escherny.

Anne Pourtalès, fille aînée de Louis Pourtalès, épousa en 1733 le chevalier Jean François d'Escherny, né le 25.12. 1699, proche parent de sa tante madame Esther de Pourtalès-de Luze à Neuchâtel. Les d'Escherny, famille reconnue noble en 1667 par le Conseil de Berne, étaient seigneurs de Duzzily près de Thonon en Savoie (1569). Comme réfugiés protestants, ils avaient fui leur patrie pour s'installer à Nyon et à Neuchâtel, en devenant bourgeois de ces villes. Jean François d'Escherny obtint la noblesse du Saint Empire romain en 1768 et fonda une maison de banque à Lyon, devint consul du roi de

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

Pologne et de la Maison de Saxe, et réussit brillamment dans ses affaires. Il sera d'ailleurs sollicité pour différentes raisons par les Pourtalès de Lasalle et les Greffulhe. Son fils, François Louis d'Escherny, né le 24.12.1733, personnalité imposante avec des goûts artistiques et littéraires prononcés, devint chambellan du roi de Wurtemberg et sera créé comte du Saint Empire en 1785. La famille s'est éteinte avec le comte Alfred d'Escherny, dont la sœur avait épousé le comte Henri de Pourtalès-Gorgier (1815-1876), dernier seigneur de Gorgier près de Neuchâtel.

Les comtes de Fries de Friesenberg à Vienne.

Il existait des liens étroits entre les Fries et leur cousins Pourtalès. En effet, la comtesse Anne d'Escherny (Lyon 9.8.1737-Paris 1.6.1807), petite-fille de Louis Pourtalès, avait épousé en 1730 Johann de Fries (Mulhouse 7.5.1719-Vöslau près de Vienne 19.6.1785), issu d'une famille du conseil de la ville de Mulhouse. Jean de Fries entra à vingt-neuf ans au service de la Maison de Habsbourg ; il devint l'homme d'affaires le plus renommé de Vienne et le banquier de l'impératrice Marie-Thérèse. Fondateur de la banque de son nom, d'une maison de transports sur le Danube et d'une maison de commerce à Constantinople, il était connu partout comme créateur des fameux «Thaler de Maria Theresia», qui servaient de monnaie pour l'Orient. En 1786, il devient Reichsgraf (comte du Saint Empire romain) et fait construire le fameux palais Fries sur la Josephsplatz à Vienne. Sa femme, Anne d'Escherny, très musicienne et considérée comme une de plus belles femmes de Vienne, n'oublia jamais la France, son pays d'origine. Si les services éminents de la banque Fries rendus envers la maison Impériale sont bien connus, ceux procurés à Messrs. Rothschild pour leur avoir permis d'entrer pour la première fois dans les affaires d'une grande puissance de l'Europe sont rarement évoqués. Or, c'est bien grâce à l'association intime avec la banque de Fries que les Rothschild ont réussi à entrer dans les grandes affaires de l'Autriche, ce qui a correspondu au début de leur véritable carrière de banquiers, qui sera couronnée par l'obtention d'un titre de baron (valable pour toute la famille). À partir de ce moment, on assiste à un véritable épanouissement de leur affaires autrichiennes, facilité, il est vrai, par l'affaiblissement progressif de la banque de Fries. Le comte Moritz de Fries, devenu en 1814 l'héritier le plus riche

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

d'Autriche, avait, en effet, réussi en vingt-cinq ans à dilapider une très grande partie de sa fortune. Les quatre châteaux en Autriche ne lui suffisaient plus et attiré comme sa mère par le pays de ses ancêtres, d'Escherny et Pourtalès, il va s'établir à Paris et y achète le Palais du duc d'Otrante, ainsi que le fameux château de Ferrières, qui devait devenir un si fameux symbole pour ses successeurs..., les barons de Rothschild de Paris.

Les relations des Pourtalès avec leurs cousins Fries étaient d'une toute autre nature. Il s'agira avant tout de liens amicaux entre le comte Moritz de Fries et le comte James Alexandre de Pourtalès-Gorgier, qui avaient fondé deux des collections d'art les plus renommées de l'époque. D'autre part, l'estime que portaient la maison impériale et le chancelier prince de Metternich à leurs cousins viennois, facilitera la politique autrichienne des Pourtalès, quand ils achèteront en 1802 la grande seigneurie de Tloskau en Bohême, au sud de Prague, et obtiendront en 1811 la noblesse héréditaire de la part de l'empereur.

Enfin, les Pourtalès confieront des fonds considérables à la banque de Fries jusqu'au moment de la défaillance de cet établissement. Le comte Johann de Fries et son épouse Anne d'Escherny ont laissé une très nombreuse descendance, issue de leur fils Moritz de Fries, époux de la belle princesse de Hohenlohe Waldenburg Schillingsfürst et de leurs deux filles devenues comtesses de Schönfeld et de Haugwitz. Si le comte Hans Fries de Friesenberg, qui a épousé en 1955 Elisabeth, comtesse de Strachwitz, est actuellement le seul représentant de cette famille, cette descendance s'étend aux Habsbourg, aux Lichtenstein et la plupart des familles princières et comtales d'Autriche. Mais, plutôt que de choisir parmi les innombrables familles citées dans le chapitre Généalogie en annexe, il est plus tentant de nommer quelques personnalités à cause de leur mérite ou leur destin particulier, comme le Cardinal Preysing (1880-1950), dressé contre le nazisme, Alexandre Pereira (baron Pereira Arnstein), actuel directeur très estimé de l'Opéra de Zurich, Nicolas Harnoncourt (6.12.1929) (comte Nicolas de La Fontaine-Harnoncourt-Unverzagt), célèbre chef d'orchestre, la famille des comtes Larisch-Moennich, à cause de leur connection avec la tragédie de Mayerling ou Marie Radziwill, née Castellane (1840-1915), femme de talent, auteur d'importantes mémoires^{8c}.

Famille Peschier de Nîmes et Genève. Maison de Banque Peschier-Necker à Marseille et Paris.

Marguerite d'Escherny, petite-fille de Louis Pourtalès de Genève et sœur de la comtesse Fries de Vienne, épousa le 16.5.1758 Abraham Peschier, né à Genève le 6.6.1720. Issu d'une famille de commerçants de Nîmes, Marseille et Sète, il était le fils d'Antoine Peschier (1678-1748), devenu bourgeois de Genève en 1717, qui avait épousé le 28.8.1714 Marie, fille de Jean Brugier et de Susanne Altier.

Après son mariage, Abraham Peschier s'établit à Marseille, où il fonda l'importante maison de commerce Peschier-Goudet puis Peschier-Necker. Son associé n'était autre que le frère de Jacques Necker, Louis Necker, ancien professeur de mathématiques. Son illustre frère l'avait placé, après sa démission de l'académie de Genève, dans la maison d'Abraham Peschier à Marseille, maison intimement liée à la banque Thellusson-Necker à Paris, qui deviendra plus tard la fameuse banque Greffulhe, banque de Louis Greffulhe, cousin germain d'Abraham Peschier. La tradition familiale, établie encore du vivant de Jacques Necker, veut que celui que l'on tient pour en partie responsable de Révolution Française, devait sa grande fortune, si rapidement acquise, à d'heureuses spéculations sur les blés, entreprises par les deux maisons Necker et Thellusson à Paris et surtout par Peschier-Necker à Marseille. Ces spéculations avaient été rendues possibles par une déclaration du 25 mai 1763 établissant la liberté du commerce des grains à l'intérieur du royaume.

Le fils d'Abraham Peschier, Louis Mathieu, né à Marseille le 11.11.1763, d'abord associé de la banque de son père, émigra avant la Révolution à Vienne, pour y devenir associé de la banque de son beau-frère le comte de Fries. Dans cette situation, il joua un rôle important dans le domaine de contributions en 1806 et 1809, ce qui lui valut l'attribution du titre de chevalier autrichien (Vienne 6.3.1815), suivi (Vienne 28.3.1824) du titre héréditaire de baron autrichien. Grâce à sa compétence de banquier, il détiendra finalement 30 % du capital de la banque de Fries, le même pourcentage que son malheureux collègue Parish. Il avait, enfin, acquis la grande seigneurie d'Ebergassing en Autriche.

Sa sœur Anne Peschier, née le 12.6.1759, épousa le 8.5.1777 Jean Marc Bonnafous, de Creissac, commerçant à Lyon, fils de Raymond, citoyen de Genève et d'Elisabeth Torras. Avec la famille

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

Bonnafous, nous entrons dans le domaine colonial, de si grande envergure à l'époque.

Les Bonnafous, proches parents des Solier et des Roque, étaient propriétaires de la maison Solier & Cie de cargaisons indiennes, des Indes orientales, dont les Pourtalès de Neuchâtel et de Paris étaient les principaux actionnaires (200.000 livres)⁷. Cela montre bien les liens entre l'indiennage du monde du Refuge et les indienneurs protestants de l'Inde. Les Bonnafous étaient aussi, toujours avec leurs cousins Roque, propriétaires de la société Bonnafous & Roque à Saint-Domingue, au Cap Français.

N'oublions cependant pas Jean Trembley, frère de Jacques Trembley-Portalès, beau-père de Jean-Marc Bonnafous-Peschier, qui avait d'abord été négociant à La Rochelle comme correspondant de Roque & Bonnafous avant de s'installer à Saint-Domingue. Et c'est bien grâce aux recherches généalogiques que nous avons pu découvrir à quel point les intérêts commerciaux étaient partagés par ces familles, étroitement apparentées.

Famille Greffulhe : banquiers à Amsterdam, Londres et Paris.

Marguerite Pourtalès, fille cadette de Louis Pourtalès et sœur de Madame d'Escherny-Portalès épouse en 1739 Simon Greffuhle (1690-1763), réfugié de Sauve en Languedoc, d'une famille très répandue dans les Cévennes, avec plusieurs branches ayant accédé à la petite noblesse. Mentionné comme spéculateur dans les blés à Bandol en 1734, il dirige à Genève la maison de commerce Greffulhe-Sénet et Cie. Devenue veuve en 1763, madame Greffulhe-Portalès épouse en deuxièmes noces noble François-Louis Trembley (1724-1777), d'une des familles les plus renommées du patriciat de Genève, fils de No. Jean Jacques Trembley, Procureur général, époux en 1705 de Catherine Perdriau, fille de Pierre, conseiller et de Catherine de la Rive.

Son fils aîné Louis Greffulhe (Genève 1.1.1741-Paris 8.4.1810) suivra la carrière de ses ancêtres en faisant son apprentissage à Lyon dans la maison de banque de son oncle d'Escherny. Considérant que cette ville perdait de son importance, il part pour Amsterdam où il fait fortune. Surviennent les troubles de 1787. Il émigre alors à Paris, où se brassent tant d'affaires. La Terreur venue, il se rend à Londres et revient enfin à Paris, l'orage passé.

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

On pourra s'étonner que Louis Greffulhe ait réussi en moins de vingt ans (1741-1761) à hisser sa banque au premier rang du monde de la finance européenne. Ayant gagné l'amitié de la maison d'Orléans, il devient son banquier. Et même s'il est tentant de le présenter comme le type du «self made man», il ne faut pas oublier qu'il avait pu faire son apprentissage de banquier chez son oncle d'Escherny à Lyon, que son cousin germain le richissime comte de Fries à Vienne lui avançait des crédits et que son cousin issu-de-germains le «roi» Jacques Louis de Pourtalès de Paris avait déposé sa procuration au nom de la nouvelle société créée par Monsieur Louis Greffulhe en 1789 à Paris.

Malgré ces circonstances favorables, c'est peut-être l'énergie et le génie commercial hérité de ses ancêtres Pourtalès de Lasalle en Cévennes, qui a été le moteur principal de sa carrière si réussie. Selon la loi d'aînesse si caractéristique des familles de huguenots, selon laquelle il revenait à l'aîné de s'occuper du destin des cadets, Louis Greffulhe s'occupa à marier au mieux ses quatre sœurs.

Famille Sartoris : Banquiers à Londres et Banque Sartoris et Escherny à Paris (construction des voies navigables en France). La famille est originaire du Piémont, bourgeoise de Genève en 1573.

Anne Greffulhe, née à Genève le 7.8.1745, épouse le 13.9.1766 Jean Jacques Sartoris, né en 1731, fils de Jean Samuel Sartoris et de sa première femme Anne Dentand. Il sera banquier à Londres. Descendance : les marquis de L'Aigle à Londres.

Famille Pye-Rich :

Marguerite Greffulhe (Genève 8.11.1747-) Ép. 1770 Pye Rich Banquiers à Amsterdam et Londres. Maison Pye, Rich et Wilkinson à Londres, qui aura la correspondance des compagnies hollandaises et danoises des Indes à Londres pendant la guerre d'Amérique. Nombreuse descendance en Angleterre. Parenté avec le Général Ulysses Grant (1822-1885), président des États Unis de 1868 à 1876.

Famille Brechtel : Banquiers à Lyon.

Louise Catherine Greffulhe (Genève 6.2.1752-) Ép. 1780 Pierre Brechtel, banquier à Lyon, fils de Jean Brechtel, mort en 1751, bourgeois de Genève 1702, membre du conseil des Deux Cents 1738,

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

et de noble Françoise Dansse, fille de Jacques Dansse, auditeur à Genève et de Camille Lullin. Les Brechtel sont alliés aux familles genevoises Prévôt, Passavant et de Cazenove.

Famille des nobles de Thoinet de la Turmelière : famille de Bretagne. Maison de commerce à Nantes. Correspondant de Greffuhle. Principaux importateurs du sucre antillais.

Louise Marguerite Greffulhe (Genève 23.3.1753-) Ép. 29.7.1787 noble Dominique Isaac de Thoinet de la Turmelière, né le 1.3.1754, fils de noble Pierre Thoinet de la Turmelière, écuyer, seigneur de Liré et La Turmelière, Conseiller-Secrétaire du Roi au parlement de Bretagne 1771, époux en 1739 de Françoise Tessier. Maison de commerce et de banque à Nantes. Sa sœur Andrée-Marguerite de Thoinet Ép. M. Parthon de Vons, associé à la maison de commerce de Thoinet à Nantes.

Famille Ernst d'Aarau : Banquiers à Trieste. Maison Ernst-Morel et Ernst-de Graffenried à Trieste.

Louise Greffulhe (Genève 10.4.1754-) Ép. 17.2.1781 Zacharie Ernst, d'Aarau, né le 6.5.1749, mort à Trieste.

Descendance : Theodor Alfred Ernst (1904-1973) Chef du «Generalstab» (État-Major) suisse pendant la deuxième guerre mondiale. Descendance : Morel et de Graffenried à Berne.

La réussite du banquier Louis Greffulhe va de pair avec l'ascension sociale de sa famille. En effet, après un premier mariage, Louis Greffulhe épouse à Londres le 14.10.1793 Jeanne Pauline Randon de Pully, morte le 21.5.1859. Elle se remariera le 12.10.1821 avec Raymond d'Aubusson, comte de La Feuillade, pair de France. Elle était la fille de Charles, comte de Randon de Pully, général et de Marie-Anne Desmier d'Archiac. Sa fille Louise Cordelia (Londres 1796-Paris 8.4.1847) épouse en 1813 Boniface, comte de Castellane, maréchal de France^{8a} (de la famille de la comtesse de Pourtalès-de Castellane). De ce couple descendent les Talleyrand-Périgord, les princes Radziwill et de Hatzberg-Trachenberg. Les Hatzberg-Trachenberg sont les ancêtres de tante Gisela de Pourtalès-Kanitz, femme de l'Ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1914. Parmi cette descendance, il faut citer la princesse Marie Radziwill, arrière petite-

LES MAISONS DE BANQUE ET DE COMMERCE ALLIÉES

fille de Louis Greffulhe : elle a été une des rares femmes de sa génération à avoir écrit des mémoires remarquables^{8c}.

L'aide procurée par Greffulhe à Londres à d'éminents émigrés tels que le duc de Doudeauville, le marquis de L'Aigle et le maréchal de Lévis, n'était pas pour rien dans l'ascension aristocratique de la famille. En effet, son fils aîné Jean-Louis Greffulhe (1774–1820) épousera Célestine de Vintimille du Luc (1787-1862), fille de Demi-Louis, fils du roi Louis XV et de la belle Pauline de Mailly.

À propos de la place des comtes Greffulhe parmi l'aristocratie française, citons le livre d'Anne de Cossé-Brissac^{8d}, descendante de la comtesse Greffulhe, qui servit à Proust de modèle pour la duchesse de Guermantes.

Antonetti⁹, dans une ébauche qui devait servir à une sociologie des familles protestantes, caractérise l'ascension sociale des Greffulhe : *«Le testament de Louis Greffulhe trahit la profonde influence de «l'esprit du siècle» sur le fils de ces huguenots, qui avaient pourtant bravé les persécutions de l'exil pour sauver leur foi : à ce christianisme intransigeant a succédé le plus vague des panthéismes. Dieu a fait place à l'Être Suprême»*.

La comtesse d'Armaillé, avec un humour probablement involontaire, a parfaitement décrit ce phénomène et ses conséquences sociales, en dessinant le portrait du fils cadet de Louis Greffulhe : *«Ses goûts étaient fort simples et la littérature sa distraction favorite. Il connaissait à fond celle du XVIII^e siècle, dont la morale et la philosophie lui étaient chères. Il avait cependant trop d'esprit et de bon goût pour faire ouvertement profession d'athéisme et d'incrédulité, pour afficher des principes contraires à ceux d'une société qu'il recherchait et dont il était recherché»*.

Ce sont cet «esprit» et ce «bon goût» qui vont permettre la transformation rapide de ces banquiers protestants de la fin du XVIII^e siècle en aristocrates catholiques du XIX^e siècle. Grosse fortune, indifférence religieuse : désormais, les Greffulhe peuvent prétendre à entrer dans le Faubourg Saint-Germain, ce monde très fermé, mais où il faut bien caser tant de jeunes personnes, très riches de noblesse mais souvent fort pauvres en revenus !

Chapitre 6. Jérémie de Pourtalès. Sa descendance en Suisse, en Allemagne, en France, en Amérique et en Angleterre.

Jérémie de Pourtalès (Lasalle 14.1.1701-Lausanne 7.2.1784) Attribution de noblesse par Frédéric le Grand, Berlin 14.2.1750. Naturalisé Neuchâtelois 12.6.1724. Bourgeois de Neuchâtel 26.12.1729. Homme d'affaires et banquier à Genève, Halle, Lyon, Londres et Neuchâtel. Cofondateur de l'industrie des Indiennes à Neuchâtel. Ép. en 1722 Esther Marguerite de Luze (1695-21.4. 1778), fille de Jean Jacques de Luze, d'une famille de huguenots de Saintonge, indieneur pendant huit ans dans la firme de Normandie à Genève, puis en Hollande et à Neuchâtel, cofondateur de cette industrie à Neuchâtel, bourgeois de Neuchâtel en 1691, et de Marguerite Bourgeois, dite Francay, de Neuchâtel. Dont :

1) Jacques Louis de Pourtalès (Genève 9.8. 1722) **Branche aînée.**

2) Suzanne de Pourtalès (Lyon 27.8.1723)

3) Marianne de Pourtalès (Lyon 7.9.1724)

4) Henri de Pourtalès (Neuchâtel 20.7.1726) **Branche cadette.**

5) Henriette de Pourtalès (Neuchâtel 20.3. 1729-2.4.1803) Ép. La Neuveville 9.3.

1762 François Alphonse Gibollet (Tavannes 20.3.1729-Neuchâtel 27.10.1775)

Doyen et pasteur à La Neuveville, conseiller ecclésiastique de son Altesse, fils de Baruc Gibollet et d'Anne-Barbe Moschar (Ép. 1^o La Neuveville 13.4.1741 Marie-Catherine Ballif (-14.11.1750)), dont :

(U) Rosine-Louise (Rosette) Gibollet (6.2. 1766-1848) Ép. 1781 Charles de Watteville (1743-1816), seigneur de Luins, bailli d'Yverdon, fils d'Alexandre de Watteville (1700-1758), colonel au service des Pays-Bas et de (Ép. 1735)

Marguerite von Erlach (1719-1794) . Dont :

a. Marguerite Henriette Julia de Watteville (1782-1809) Ép. 12.3.1805

Gabriel Amédée Gottlieb de Diesbach de Laupen (1766-1861) Officier en Saxe, grand-bailli de Porrentruy.

6) Anne de Pourtalès (Lyon 3.7.1731, morte jeune)

7) Jean-Jérémie de Pourtalès (14.7.1734-12.2.1796) Capitaine au service de la Prusse et de la Russie.

8) Sophie de Pourtalès (Lyon 8.5.1735, morte jeune)

9) Paul de Pourtalès (Neuchâtel 2.4.1735-1821) Membre du Conseil et de la ville de Neuchâtel 1771. Maire des Verrières 1776-1781. Ép. 23.6.1766 Henriette de Genillat, d'une famille devenue bourgeoise de Berne et justifiant de sa

L'ÉMIGRATION : JÉRÉMIE de POURTALÈS

noblesse dès 1617, dont :

(1) Henriette de Pourtalès (Yverdon 27.3.1774-) Ép. César Bernard Scipion, baron de Lentulus (1770-1865) Adjudant général de l'État major suisse 1795, bailli de Büren 1821, fils de Joseph-Scipion de Lentulus (1743-1805), membre du Petit Conseil de Berne 1794, et de (Ép. 1770) Catherine von Steiger (Blancs¹) et neveu du gouverneur de Neuchâtel. Dont :

a. Pauline de Lentulus (10.2.1797-13.5.1852) Ép. 23.10.1823 Bernard-Louis von Stürler (27.8.1793-17.4.1841) Major au service des Pays bas.

Dont :

aa. Charlotte Amélie de Stürler (1829-) Ép. 1851 Karl Albrecht von Wytttenbach, général au service de Naples .

Jacques Louis, Chevalier de Pourtalès (Genève 9.8.1722-Neuchâtel 20.3.1814) « Le roi Pourtalès». Banquier à Neuchâtel et Paris. Seigneur de Tloskau en Bohême. Anoblissement héréditaire autrichien, Vienne 1811. Agrégation à l'ordre équestre de Bohême 1811. Communier d'honneur de Fleurier, Valengin, Ponts de Martel et du Locle. Fondateur de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. Propriétaire de la Chartreuse de La Lance, de l'hôtel Du Peyrou-Pourtalès et du château de Marchais dans l'Aisne. Ép. 29.6.1769 Rose-Augustine de Luze (Neuchâtel 6.1.1752-Neuchâtel 5.2.1791), fille de Jean Jacques de Luze, propriétaire du domaine du Bied, membre du Grand et du Petit Conseil de Neuchâtel, président de la Chambre d'Agriculture, et de Marianne Françoise Warney de Sainte-Croix (que Rousseau appelait «la Reine des femmes»), dont :

- 1) Louis, comte de Pourtalès - **Branche I.**
- 2) James, comte de Pourtalès - **Branche II.**
- 3) Frédéric, comte de Pourtalès - **Branche III.**

¹ : On distinguait à Berne deux familles Steigers distinctes : les blancs et les noirs, d'après l'émail dominant de leurs armes (n.d.l.é.).

L'ÉMIGRATION : JÉRÉMIE de POURTALÈS

Jérémie Pourtalès (1701-1784), septième enfant de Jean II Pourtalès, s'exila à l'âge de seize ans à Lyon pour ensuite rejoindre sa mère et son frère Louis Pourtalès à Genève. D'abord associé de son frère, il décide de voler de ses propres ailes et s'intéresse au pays voisin de Neuchâtel, où l'on est en train d'implanter la nouvelle industrie des indiennes. Le nom «indiennes» s'applique aux toiles peintes au pinceau par les indiens des Indes, les chinois et les persans.

En implantant cette industrie en Europe, on s'épargnait frais et risques des transports maritimes tout en s'exposant à une augmentation substantielle du coût de la main d'oeuvre ; situation qui n'est donc pas nouvelle. Les premiers essais d'indiennes faits à Amsterdam avaient pourtant été décevants, puisque en méconnaissance des techniques et des colorants à utiliser, on n'avait pas obtenus la qualité des produits importés.

Cependant, Jean Jacques de Luze, huguenot saintongeais, réfugié à Genève et en Hollande, réussit à capter quelques informations précieuses concernant cette industrie grâce aux pères de la Mission aux Indes orientales. Monsieur de Luze s'était finalement décidé à implanter cette industrie au pays de Neuchâtel où on pratiquait une politique libérale de travail et de naturalisation des réfugiés huguenots. On a raconté qu'en venant à Neuchâtel, il emportait serrées dans son portefeuille certaines recettes «hollandaises» indispensables pour teindre et décorer les toiles de la façon originale des indiennes.

Le hasard veut que Jean Jacques de Luze et Louis Pourtalès, frère de Jérémie, se connaissent bien, ayant fait leur apprentissage de marchand-drapier dans la même maison si renommée des frères de Normandie à Genève. Autre coïncidence; les frères nobles André (1651-1724) et Jacques de Normandie (1649- 1713) étaient conseillers du roi de Prusse, propriétaire de la principauté de Neuchâtel où les indiennes devaient s'implanter.

Toujours est-il que Jérémie Pourtalès obtient dès 1721, après un court séjour à Neuchâtel, la main d'Esther de Luze, fille aînée de Jean Jacques de Luze. En 1722, il sera naturalisé neuchâtelois et en 1729 reçu bourgeois de Neuchâtel. Son petit-fils, le comte Louis de Pourtalès (1773-1848), note dans son journal que ce mariage avait rencontré quelques réticences de la part du futur beau-père. C'est finalement grâce à un don de 5 000 livres suisses, avancées par son frère Louis Pourtalès de Genève, que cet établissement devint

L'ÉMIGRATION : JÉRÉMIE de POURTALÈS

possible. À ce sujet le comte Louis de Pourtalès écrit : *« je mentionne cela pour rappeler à mes enfants que le désintéressement et la générosité de ce frère aîné, Louis Pourtalès de Genève, fut le véhicule de la fortune de mon aïeul Jérémie et, par contre coup, de la grande fortune de mon père, lequel de son côté a soutenu et relevé dans maintes occasions les petits-fils de ce même Louis, qui avait si généreusement aidé son frère »*.

Nul doute que le mariage de Jérémie avec Esther de Luze ait été conclu en vue d'une association concernant les affaires d'indiennes. Pour un marchand banquier ambitieux comme Jérémie Pourtalès, il était cependant trop tôt pour s'installer à Neuchâtel. Cette ville n'était pas encore un centre d'affaires et il fallut attendre quinze ans avant que l'industrie des indiennes ne devienne productive. Pour cette raison, Jérémie se décida à suivre ses propres plans et entreprit un voyage en Allemagne, fait qui est resté tout à fait inaperçu jusqu'à présent. Ce pays l'attirait à cause de la politique de tolérance pratiquée par le roi de Prusse envers les réfugiés huguenots, ce qui aura d'ailleurs un effet fort bénéfique pour l'économie de son pays.

Profitant de ses relations nouées avec la cour de Berlin, Jérémie s'arrête à Halle où, dès 1722, il soumet au roi Frédéric Guillaume I (1713-1740) un projet de fonder un «Bureau d'adresse», appelé aussi «Lombard». Il s'agissait d'une maison de prêts où l'on pouvait emprunter de l'argent sur gages à des taux d'intérêts très bas, comparés à ceux, souvent usuraires, pratiqués par les banquiers juifs. Il paraît que c'est à cette initiative de Jérémie Pourtalès que la maison royale de prêts à Berlin devait son existence. En ce qui concerne l'établissement de Halle, on sait seulement que c'est à l'instigation du fils de Jérémie, Jacques Louis de Pourtalès, «le roi des négociants», que cette maison recevra finalement des privilèges royaux¹⁰.

Jérémie Pourtalès renonça cependant à s'établir en Prusse pour suivre le plan plus prometteur de rentrer en France et de fonder une maison de commerce à Lyon. Il faisait certainement partie des nombreux huguenots exilés, pour qui le refuge était le prélude d'une rentrée en France au cours de la même génération ou à la génération suivante, sous le couvert d'une nationalité étrangère nouvellement acquise. Il ne s'agissait nullement du retour d'un réfugié français dépaysé, puisque cette décision était motivée par des raisons commerciales précises. On sait, en effet, que Lyon accordait des privilèges aux genevois et aux suisses, ce qui semble avoir favorisé

L'ÉMIGRATION : JÉRÉMIE de POURTALÈS

beaucoup d'exportations clandestines, déguisées en transactions commerciales. Déjà naturalisé neuchâtelois, Jérémie semble avoir aussi profité de la position de son frère Louis, en sa qualité de bourgeois de Genève, pour traiter à partir de Lyon des affaires importantes avec Genève et Londres. Selon le livre de famille, Jérémie avait également pratiqué beaucoup de transactions importantes avec son frère Jean, resté à La Salle. À Lyon, où il fait baptiser clandestinement ses enfants, il fonde la maison Lavergne-Pourtalès et Cie. Cet établissement, installé rue de l'Arbre Sec, au centre de Lyon, sera très prospère.

Mais les ambitions de Jérémie ne s'arrêtaient pas là. Ayant acquis en 1729 la bourgeoisie de Neuchâtel, qui lui procurait des libertés supplémentaires, il se décida en 1730 à s'expatrier en Angleterre pour fonder la maison de commerce Pourtalès Simmons & Co à Londres. Cet établissement s'occupait de la vente et du marché de tissu de lin fin, appelé cambre de France ou baptiste en gros. Rappelons que Jérémie devait son installation à Londres à son autre frère Paul Pourtalès. Paul était marchand et associé de son beau père noble Jacques Du Moustier de Vâtre dans l'importante maison de commerce Dumoustier de Vâtre à Saint-Quentin, dont deux membres avaient été naturalisés anglais et vivaient à Londres. Le comte Louis de Pourtalès écrit que c'est grâce à la Maison Du Moustier de Vâtre de Saint-Quentin que Monsieur Simmons était entré comme associé dans la maison de Jérémie Pourtalès. Entre 1730 et 1737, cette maison se développa si bien que Jérémie n'hésita pas à faire venir son fils aîné Jacques Louis, le futur «roi Pourtalès», âgé de quinze ans, à Londres.

Pourtant, à la fin de l'année 1737, il décide de quitter Londres et de s'établir définitivement à Neuchâtel. C'est que l'indiennerie avait commencé à porter ses fruits et que M. de Luze tenait à s'associer son gendre, qui disposait d'importants fonds et de solides relations commerciales. Il est certain que les activités des maisons Pourtalès et Cie à Lyon et à Londres avaient été des plus fructueuses, puisque Jérémie commence dès 1739 à construire l'élégant Hôtel Pourtalès au noble Faubourg à Neuchâtel et conclut en même temps un traité d'association avec son beau-frère Jean Jacques de Luze et M. Henri Chaillet d'Arnex.

Pour les historiens, Jacques de Luze et son gendre Jérémie Pourtalès ont été les véritables promoteurs de la nouvelle industrie des indiennes qui recouvrira les bords du lac et ses affluents d'ateliers

L'ÉMIGRATION : JÉRÉMIE de POURTALÈS

d'impression, procurera du travail à 1 600 ouvriers et livrera aux foires d'Europe ses produits tant recherchés. Lüthy constate d'ailleurs que c'est grâce à cette évolution que le commerce neuchâtelois des indiennes avait réussi à s'émanciper de la tutelle genevoise et que s'était formé l'extraordinaire «empire commercial» des Pourtalès.

Il est certain, d'autre part, que Jérémie Pourtalès a été le banquier neuchâtelois le plus renommé de sa génération. Son extraordinaire esprit d'innovation ne ressort pas seulement de la fondation de la maison de prêts en Allemagne, des maisons Pourtalès et Cie à Lyon et Londres, mais aussi de sa participation aux affaires d'armement maritime pour l'Inde dans la maison Bérard frères et Pourtalès et Cie, avec l'intention de créer une compagnie des Indes indépendante, dont il a déjà été question en considérant les affaires de ses cousins Bonnafous.

C'est d'ailleurs pour ses services comme banquier que Frédéric le Grand, roi de Prusse, lui concède dès 1750 la noblesse héréditaire, avec augmentation d'armes. Avec ses activités en Allemagne, en Angleterre, en France et à Neuchâtel, il représente déjà ce cosmopolitisme qui deviendra le destin de la famille Pourtalès. Il convient de rappeler qu'à part son habileté de banquier, c'est surtout son caractère enjoué et sympathique de réfugié cévenol, qui s'était si vivement implanté dans la mémoire de ses concitoyens.

Vrai type de réfugié français, il avait la taille bien prise, le regard vif, l'air gai et ouvert. En excellente santé, il ne craindra point, à l'âge de quatre-vingts ans, de se jeter au lac pour nager. Économe, il s'habillait cependant fort bien et aimait les belles choses (comme tant de ses descendants). Connu pour son caractère enjoué, ses réparties promptes et heureuses avec son accent languedocien, ses mots étaient des plus piquants.

Mais, si les vastes relations commerciales de Jérémie ont jeté les bases de «l'empire Pourtalès», c'est bien grâce au génie commercial de son fils, Jacques Louis de Pourtalès, le futur «roi des négociants», que Neuchâtel deviendra un véritable pôle de domination mondiale du capitalisme européen.

Chapitre 7. Le roi des négociants : Jacques Louis de Pourtalès.

Jacques Louis de Pourtalès est né à Genève en 1722 et reçoit son éducation chez ses grands-parents de Luze à Neuchâtel. Suivant l'exemple de son père et de ses deux grands-pères, Jacques Louis se forme au négoce, avec un goût prononcé pour les mathématiques, la géographie, l'histoire et les langues. Après un court séjour à Londres, il fait son apprentissage à Bâle pour entrer aussitôt comme commis, puis comme associé, dans la maison de son père. En 1750, il crée sa propre maison de commerce, qui aura comme caractère fondamental l'union d'un comptoir commercial et d'une fabrique de toiles peintes, l'une fournissant l'autre en toiles blanches des Indes ou de Suisse et vendant les toiles une fois imprimées, sans porter préjudice à d'autres opérations qui deviennent beaucoup plus larges. Le grand succès de cette entreprise a été dû à la création de succursales dans toutes les villes de ports et de foires les plus renommées d'Europe. Il sut, d'autre part, choisir les marchands les plus expérimentés pour diriger ces établissements. Ainsi disposait-il partout d'associés familiers des conditions locales, ce qui était indispensable pour le succès des affaires. Si Pourtalès n'a jamais trouvé le temps d'écrire ses mémoires, il tenait à rappeler sa vie harassante de marchand itinérant. Il suffit de mentionner quelques éléments de son récit : *«Pendant 43 ans j'ai fait 600 postes par année en parcourant l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie et le coût de ces déplacements devait se chiffrer à plus de 400 000 l. T. J'ai fait soixante voyages à la foire de Francfort sans en manquer une seule»*. L'énumération des noms et dates des foires visitées pendant une année risque de donner le vertige au lecteur : *«Foire en pays rhénan à Pâques, en septembre à Francfort ; Strasbourg à la Saint-Jean et à Noël ; Zurzach à la Pentecôte ; Bolzano, trois semaines à la mi-carême (on y va à quatre); quinze jours à la Saint-Barthélemy, plus celle de Corpus Domini au 15 juin ; foires de Recanati tout janvier ; de Reggio Emilia, fin avril et début mai, (où l'on va à quatre), de Senigaglia sur la côte adriatique, (où l'on va à sept)»*.

Ce récit ne concerne qu'une face de la grande figure de Jacques Louis de Pourtalès, celle, tournée vers le passé, qui fait penser au marchand itinérant du moyen âge et du XVI^e siècle, tandis que l'autre évoque déjà le grand banquier d'affaires du XIX^e. Les récents travaux de Bergeron, basés sur les archives des familles de Pourtalès et de

LE ROI DES NÉGOCIANTS

Coulon à Neuchâtel, donnent une description au moins partielle de ces activités^{11,12}. Confirmant les travaux de Lüthy, Bergeron insiste sur le caractère européen et mondial de l'empire de commerce et de banque de Jacques Louis de Pourtalès. Ses plus grandes entreprises ne concernaient en effet pas la principauté de Neuchâtel, où il ne séjournait que rarement, au grand regret de ses familiers. Ainsi la commandite des plus importantes fabriques d'indiennes d'Alsace lui permettra de dominer le marché des indiennes. Beaucoup de ses voyages étaient d'abord motivés par le contrôle de ses comptoirs partout en Europe, pour s'assurer de leur bon fonctionnement. Avec son sens de l'observation et sa connaissance des hommes, il savait choisir ses associés. Ses longs séjours à Londres, en Belgique et en Hollande étaient indispensables pour rencontrer d'autres banquiers et les commerçants les plus renommés, et nouer de nouvelles affaires. Il initiera aussi, avec une grande générosité, des marchands nouveaux-venus au milieu des affaires, comme en témoigne le futur baron Oberkampf. En relation avec le commerce des indiennes, Pourtalès sera d'ailleurs amené à s'occuper de l'armement maritime vers l'Inde.

À cet égard, il poursuivra les efforts de son père qui, avec son cousin Paul Coulon et les frères Bérard, cherchait à créer une compagnie des Indes indépendante pour s'assurer des transports sûrs et bon marché, et ceci après la suspension du privilège de la Compagnie française des Indes. Ainsi participera-t-il au commerce colonial, qui englobait bien d'autres produits que les indiennes. Il sera aussi présent dans le commerce méditerranéen, en se plaçant dans le grand courant des échanges commerciaux entre l'Angleterre et l'empire ottoman touchant des marchés de métaux de toute nature, de cochenille et d'indigo. Pourtalès ne négligera pas non plus le marché atlantique avec l'Amérique, en traitant avec des firmes de Philadelphie et de Louisiane. En ce qui concerne le commerce avec les Antilles, dès 1770 il achète, comme on le verra détail plus loin, des plantations de riz et de café situées sur l'île de la Grenade, ce qui l'oblige d'ailleurs à obtenir la naturalisation anglaise.

Cette omniprésence ne concerne pas uniquement le grand commerce mais tout autant sa carrière de banquier. En effet, Pourtalès est à lui seul devenu une banque d'affaires. C'est avec cette partie de sa carrière qu'apparaissent les traits les plus riches de sens pour l'histoire économique et sociale du XIX^e siècle, puisqu'elle offre un des premiers et des plus remarquables exemples de greffe d'un

capitalisme de banquier moderne sur un capitalisme commercial traditionnel. S'il utilise une partie des capitaux considérables accumulés au cours d'une carrière prodigieuse à la consolidation sociale de sa famille, une partie bien plus importante sera destinée à la commandite et au financement d'une extraordinaire série d'entreprises bancaires, commerciales et industrielles. Pourtalès, qui avait régulièrement séjourné en son Hôtel particulier, sis rue de Richelieu, 106 à Paris, s'est d'ailleurs décidé vers 1789 à s'y installer définitivement puisque cette ville succédait à Lyon comme véritable centre financier de l'Europe. Il faut d'ailleurs constater que plusieurs banques appartenant à ses compatriotes neuchâtelois, comme celle de monsieur Perregaux, avaient commencé à fleurir à Paris sous l'influence de l'empire Pourtalès. Pour saisir l'ampleur et la grande diversité de ses créances, il suffit de citer quelques exemples : les établissements du Creusot, les fonderies et manufactures de Vaucluse, la forge de Puancés en Ile et Vilaine, et le négoce maritime, surtout de Bordeaux. Il semble d'ailleurs que le plus grand nombre des grandes entreprises de France ont, à un moment donné, dépendu de Pourtalès. Enfin, il faut ajouter ses nombreuses commandites de première importance dans la haute finance. Ainsi prête-t-il à la banque Hottinguer, un million et la même somme à chacun des plus importants capitalistes français comme Vandenberghe et Cie, Médard-Deprez (1764-1842), et Louis Moreau (1757-1816), régents de la Banque de France, et le comte de Canteleu (1746-1818). Il était aussi le plus gros actionnaire de la Banque de France (600 actions). Il diétiendra 1.500.000 fr. en valeurs étrangères, en fonds américains, prussiens, fonds de l'empire français (obligations sur Francfort, Darmstadt, Baden), et fonds autrichiens (obligations des États de la basse Autriche de 1795, obligations impériales de l'emprunt de 1798, obligations du canal de Hongrie, obligation du prince Esterhazy de Galantha). Ces derniers investissements seront d'ailleurs à reconsidérer en relation avec sa politique familiale en Autriche.

À coté de ses activités bancaires, il reste néanmoins fidèle au marché des toiles puisque la plupart des fabriques de France et de Belgique sont commanditées par lui. Même à l'âge de quatre-vingts ans, Pourtalès voyage encore beaucoup et réussit à dominer pour encore dix ans le marché des textiles, mousselines et indiennes en France. Cette situation est douloureusement ressentie par ses concurrents. Ainsi, son cousin et ancien associé Paul Coulon écrit-il

LE ROI DES NÉGOCIANTS

avec amertume : *«les commissions sont raflées par Jacques Louis de Pourtalès, notre ancien patron, dont la concurrence paraît écrasante. M. Pourtalès, non seulement a pris les ordres de toute la France, mais encore prend à tâche par ses grands moyens de tous nous écraser, il semble que plus il vieillit et plus il prend de l'ambition, mais la Providence saura bien l'arrêter»*. Mais s'est seulement à l'âge de 87 ans qu'il renonce définitivement à ses activités et se retire dans sa famille à Neuchâtel. À un ami genevois il écrit alors : *«J'ai maintenant 87 ans, la vue, l'ouïe et la mémoire et le peu de forces qui me restent m'abandonnent et la correspondance me devient pénible»*.

On peut regretter que Pourtalès n'ait pas laissé des annotations sur sa vie. Heureusement on dispose de quelques informations concernant des sollicitations qui lui ont été adressées. Napoléon Ier qui, selon les dires du baron Hottinguer, grand banquier et ami de Pourtalès, s'intéressait un peu de trop près aux banquiers, ne manquera pas de solliciter «le roi des négociants» pour lui demander les raisons qui lui ont permis d'amasser une telle fortune. À quoi Pourtalès répond simplement *«en achetant cher et en vendant bon marché»*.

Avant d'être l'objet de l'attention de Napoléon Ier, il avait été recherché par bien d'autres¹³. Le 21 novembre 1793 Pourtalès reçoit cette curieuse lettre qui mérite d'être citée : Le comité de Salut Public à Pourtalès, citoyen, résidant à Neuchâtel. *«Le comité de Salut Public, informé de la réputation et de la confiance que vous vous êtes acquises par l'étendue de vos connaissances, vos rapports, vos correspondances, vos relations multiples, a désiré conférer avec vous, avantageusement connu chez plusieurs nations de l'Europe, sur les sujets qui peuvent intéresser le bonheur et des citoyens français et des citoyens des États Unis. (Sic !) Nous vous invitons de vous rendre à Paris, ou d'y envoyer un associé. Cette dépêche, qui vous sera remise par le citoyen Perregaux, banquier en cette ville, vous vaudra de passeport. Vous serez reçu et traité en France comme citoyen de France et appelé par le gouvernement français pour conférer sur des objets qui intéressent l'humanité»*. Cette lettre mérite une attention toute particulière. Le banquier Jean Frédéric de Perregaux (1744-1808), ami de Pourtalès, était un personnage de taille. Étant venu à Paris en association avec l'empire Pourtalès, on connaît bien ses activités pendant la Révolution. Ainsi sut-il rendre aux grands hommes du jour des services garantissant sa sécurité et les égards de

LE ROI DES NÉGOCIANTS

Robespierre et de Fouquier-Tinville, devenant le banquier du comité de Salut Public, ce qui ne le brouilla même pas avec ses amis royalistes. Vers la fin de la Terreur, il risqua pourtant sa tête et se sauva de justesse. Plus tard, il fut sénateur et créateur de la Banque de France. Sa dépouille repose au Panthéon. Non moins connus sont les souscripteurs de cette requête faite à Pourtalès, messieurs Lindet, Prieur et Baron. Prieur et Lindet sont devenus tristement célèbres par leurs cruautés exercées au Nord de la France. Lindet était d'ailleurs membre de la Convention et on ne lui doit rien de moins que le rapport sur «les crimes imputés à Louis Capet», qui fut la base de l'acte d'accusation du roi. On ne connaît pas la réaction de Pourtalès, mais étant donné son caractère pragmatique, il est peu probable qu'il ait donné suite pour se laisser entraîner dans le guêpier révolutionnaire à Paris.

Il convient cependant de considérer la réaction des banquiers parisiens en général à l'égard de la Révolution. Si plusieurs ont été forcés de composer avec les révolutionnaires pour sauver leur peau, certains d'entre eux exprimeront une certaine sympathie, voire même de l'enthousiasme pour la Révolution. Il ne faut pas oublier que le monde d'alors était plein de contraintes et que les banquiers, souvent huguenots, découvraient en Hollande et en Angleterre des idées tout à fait nouvelles sur la vie politique économique et sociale. Parmi les enthousiastes de la Révolution, on peut citer Paul Coulon, cousin et associé de Pourtalès, qui encourage Pierre Coulon, son frère, alors résident à Pondichéry à retourner en France *«puisqu'il n'y aura bientôt en Europe point de constitution plus heureuse que celle de France. À l'abri des injustices et des persécutions, chacun y vivra sous la protection de la nation, les Juifs même seront reconnus citoyens»*. Hélas, l'enthousiasme ne devait être que de courte durée, à cause des conséquences désastreuses de la Révolution pour l'économie française.

Des sollicitations d'un tout autre ordre avaient atteint Pourtalès en 1764. Le pasteur Lambelet de Ganges en Cévennes désirait intéresser l'auteur du *Contrat social* à défendre la cause des protestants français. Il choisira Pourtalès comme messenger à cause de son prestige et des liens d'amitiés qui existaient entre Rousseau et madame de Luze du château du Bied, belle-mère du «roi des négociants» (Rousseau l'avait appelée la «reine des femmes»). Pourtalès, ayant écrit une lettre à Rousseau, reçut une réponse morose

LE ROI DES NÉGOCIANTS

et grincheuse qu'il laissa sans réponse. Guy de Pourtalès, qui doit avoir eu connaissance de cet échange de lettres, constate que ce que son ancêtre Pourtalès avait écrit était plus intéressant que la lettre de son interlocuteur. Cette correspondance témoigne du contact que Pourtalès avait gardé avec les huguenots des Cévennes. Son attachement à son ancienne patrie ressort également de l'achat fait en 1807 du château de Malérargues, qu'il fit restaurer et qui se trouve dans la commune de Thoiras en Cévennes tout près de la ville de Lasalle, berceau de ses ancêtres¹⁴. Bien que les Cévennes n'aient pas fait partie de ses itinéraires de grand commerce, il avait gardé bien des contacts et avait traité des affaires avec ses cousins de Darvieu à Ganges. Les fils et les petits-fils de ses oncles Louis Pourtalès à Genève, Paul Pourtalès à Saint-Quentin et Etienne Pourtalès à Hambourg, profiteront également de sa fidélité familiale.

S'il consacra toute sa vie aux affaires bancaires, au point de s'attirer les reproches de ses familiers, en amassant cette fortune colossale sous le signe, pour lui évident, de la protection divine, il ne négligea pas Neuchâtel, sa patrie d'adoption. Ainsi figure-t-il parmi les fondateurs d'une Banque du peuple, une caisse où domestiques et ouvriers pouvaient placer leurs petites économies avec sûreté. Retiré à Neuchâtel, il réussit encore à exécuter un plan mûrement réfléchi, celui de la fondation d'un hôpital à Neuchâtel. Ceci était motivé par toutes les souffrances qu'il avait rencontrées pendant ses interminables voyages à travers l'Europe. La manière souveraine qui caractérise les entreprises de Pourtalès ressort une dernière fois avec la création de cet Hôpital. Comme il tenait à assurer aussi bien les frais d'hospitalisation que de convalescence, il fit don à la fondation de l'hôpital de son domaine viticole de Cressier, aux douze hectares très renommés. Si Pourtalès était pour ses contemporains «le roi Pourtalès», à qui on attribuait une des plus grande fortune de sa génération, il devenait pour les neuchâtelois «le grand Pourtalès», en reconnaissance de sa générosité exemplaire.

Le roi Pourtalès et sa politique de plantations sur l'île de la Grenade aux Indes occidentales (1770-1797)

Nous venons de parler de la participation du roi Pourtalès au marché des Indes orientales, qui consistait à importer du tissu en coton des colonies, à les imprimer et à les vendre. Pour cela, il fallait créer

L'ILE DE LA GRENADE

dès entreprises à partir des ports français, de Londres et de Hambourg, jusqu'à Philadelphie et Constantinople.

Avec la découverte du nouveau monde, ce marché avait pris une nouvelle dimension, avec l'importation en Europe de métaux précieux, d'épices et de perles. Avec le développement des colonies et la création de plantations utilisant pour main d'œuvre dix mille esclaves importés d'Afrique, Pourtalès participa aussi au marché de l'indigo, du sucre et du café, approvisionnant en contrepartie l'Outremer avec des biens de première nécessité.

En 1770, il achète cinq plantations pour le café et le sucre dans l'île de la Grenade, aux Indes occidentales. Grâce aux archives du «Fonds Pourtalès», nous sommes particulièrement bien informés sur cette politique d'implantation. Il s'agissait des plantations *Bellair*, *Mont Saint-Jean*, *La Conférence*, *Clavier* et *Larcher*, le tout s'étendant sur 1.700 acres avec 100 à 200 esclaves par plantation. Ces derniers effectuaient les travaux des champs, tandis que raffinerie et production du sucre et de la mélasse étaient réservées aux européens. En 1772 le rapport esclaves africains/européens était de 26.200 pour 1.600...

Portalès était bien conscient des gains à obtenir puisqu'il réunira production, transport et vente entre ses propres mains. En créant avec son père et les frères Bérard leurs propres institutions d'armement (de transport), il réussit déjà, en effet, à se libérer des contraintes du monopole détenu par les compagnies des Indes anglaises et française, qui étaient d'ailleurs en train de perdre leur influence. En 1786, lorsqu'il s'agira de rétablir les privilèges de ces compagnies des Indes, Pourtalès de Paris figure en premier lieu parmi «la représentation respectueuse des négociants de l'Orient», qui se dressait contre le rétablissement de ces privilèges.

Grâce à son origine volcanique et à ses pluies abondantes, la Grenade était l'île la plus fertile des Indes occidentales. Ce choix se justifiait aussi du point de vue commercial et politique. La Grenade faisait, en effet, partie de l'empire colonial anglais et le marché de Londres était particulièrement favorable à la vente du sucre. Pendant la guerre de sept ans, la France avait abandonné la plus grande partie de ses colonies d'Amérique à l'Angleterre, qui, dès 1762 occupait aussi la Grenade, devenue propriété anglaise avec la Paix de Paris. Mais le contrôle de ces plantations s'avère difficile et, dès 1792, Pourtalès envoie son fils aîné Louis de Pourtalès à la Grenade. Il

L'ILE DE LA GRENADÉ

n'avait alors que dix-neuf ans, mais il était pourvu d'une naturalisation anglaise. Outre des instructions pratiques très détaillées, ce dernier disposait aussi de conseils paternels, qui méritent d'être évoqués. Le père disait ainsi à son fils : *«Mais dans tous les cas il faut plutôt écouter que questionner : ne jamais questionner de but en blanc ; donner occasion de parler et on parlera : ne point se permettre de réflexions qui puissent blesser qui que ce soit, cela ne servirait à rien du tout de bon et pourrait attirer des désagréments plus pénibles dans ces pays là qu'ailleurs».*

Ces conseils ne témoignent-ils pas non seulement de l'expérience de l'homme d'affaire qu'était le roi Pourtalès, mais également de son esprit libéral ? Conscient des cruautés invraisemblables commises par la politique coloniale des puissances européennes, on peut penser que les méthodes libérales pratiquées par les Pourtalès père et fils, en évitant tout comportement arrogant où hautain envers les esclaves, auraient peut-être pu donner des résultats plus productifs dans ce domaine. Car, à part de ces considérations humanitaires, il ne faut pas négliger leurs efforts d'organisation et l'apport considérable en capital des Pourtalès, indispensables à la création de ces plantations. Le jeune Louis de Pourtalès réussit, d'ailleurs, parfaitement dans sa mission : la question des dettes et du remplacement de l'administrateur sera bientôt réglée. Il fit creuser un canal, bâtir des moulins supplémentaires, des plantations destinées à pouvoir mieux nourrir les esclaves et acheta vingt nouveaux esclaves à 45 Pound Sterling par tête *«ce qui était extrêmement bon marché, vu les circonstances».*

Et si Louis déployait déjà son habilité de diplomate, il acquérera aussi pour la première fois un poste militaire. Dès 1793, craignant les menées révolutionnaires et l'éclatement d'une guerre entre la France et l'Angleterre, on procéda à des préparations militaires et Louis fut nommé aide de camp du Vice-gouverneur des Iles. Ayant parfaitement réussi sa mission, Louis de Pourtalès quitta néanmoins les plantations de la Grenade, vendues par son père à monsieur Strachan de Londres en 1797.

Chapitre 8. La fondation de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel¹⁵

En 1802 Jacques Louis de Pourtalès, *«parvenu à la fin d'une grande carrière, pendant laquelle il a éprouvé tant de fois les effets de la protection divine»*, rédige les dispositions indispensables à l'établissement d'un hôpital pour indigents, pour lequel il lègue la somme de six cents mille francs de France. Relevons dans ses instructions : *«un point essentiel de la fondation me paraissant être de mettre ces revenus à l'abri des événements, je prie qu'il soit fait les démarches convenables pour que la moitié des capitaux au moins puisse être placée sur des immeubles d'un rapport sûr et constant»*

En 1811 l'hôpital est construit. On peut y recevoir *«gratuitement les patients susceptibles de guérison, sujets et habitants de l'État, ainsi que les étrangers tombés malades dans le pays, sans distinction de patrie ou de religion»*. Dès cette date, les «notables» composant le premier conseil de direction sous la présidence de Louis de Pourtalès (fils de Jacques Louis, dit «l'aîné») se mettent en devoir de placer la moitié des fonds légués sur des immeubles. Ils acquièrent d'abord les domaines d'Anet et de Sullens. Au capital initial de 600.000 Fr. vient s'ajouter un nouveau don de 100 000 Fr. de France. Et des tractations seront en cours avec LLEE¹ de Berne en vue d'acquérir le grand domaine de Cressier, qui jouit d'un grand prestige grâce à son climat et à son exposition. Des négociations difficiles, habilement menées par Henri-Alphonse de Sandoz-Rollin (1769-1862), ancien conseiller d'État et membre du conseil de direction, aboutiront en 1823.

Deux nouvelles acquisitions sont faites : les domaines de Wallier et de Jeanrenaud, dont le baron colonel Bernard-Scipion de Lentulus (1770-1825), bourgeois de Berne, membre du Grand Conseil bernois et bailli de Büren (marié en 1796 à Henriette-Louise de Pourtalès) veut se défaire. La transaction réussit parfaitement grâce au fait que l'oncle du colonel de Lentulus, Scipion de Lentulus, est lieutenant général au service de la Prusse et gouverneur de Neuchâtel.

À part les instructions pratiques, Jacques Louis tint à exprimer les motivations de cette fondation : *«Parvenu à la fin d'une longue carrière pendant laquelle j'ai éprouvé tant de fois les effets de la protection divine, il me reste un devoir bien légitime à accomplir, celui de donner essor à mes sentiments de reconnaissance envers*

¹ : Leurs excellences (le gouvernement)

l'être suprême en répandant sur les infortunés une partie des bienfaits dont il m'a gratifié. Je vais, à un âge où tout rappelle le néant des choses humaines, procurer à mon cœur une jouissance conforme aux seuls sentiments qui doivent l'animer désormais». Telles sont les mots par lesquels débute l'acte de donation de l'hôpital par Pourtalès, dont trente-cinq descendants fêteront le centième anniversaire de l'inauguration en septembre 1911.

Il faut mentionner qu'une vente aux enchères de vins du cru Pourtalès fut organisée en 1827 : on la considère comme l'une des premières au monde. Ce vignoble de douze hectares suffira longtemps à financer les dépenses de l'hôpital. Ce dernier, étatisé en 1955, tire encore aujourd'hui du cru Pourtalès par deux fois 100.000 francs suisses par an, qui servent à amortir le déficit.

Chapitre 9. Jacques Louis de Pourtalès et sa politique familiale.

Si son premier souci était l'épanouissement de son empire de banque et de commerce, il ne négligea pas l'évolution sociale et politique de sa famille. À cet propos; il convient de comparer l'ascension des Pourtalès parmi les noblesses européennes avec celle de leurs cousins, les comtes de Fries à Vienne et les comtes d'Escherny et Greffulhe à Paris et Londres. Les grands banquiers d'Escherny et Fries ayant obtenu dès en 1780 le titre de Reichsgraf de l'Empire autrichien, le «roi Pourtalès» ne pouvait se contenter de l'anoblissement héréditaire que le roi Frédéric le Grand avait accordé à son père en 1750. S'il paraît tout à fait anachronique d'entamer de telles considérations, on ne saurait négliger l'importance qu'accordait l'aristocratie aux XVIII^e et au XIX^e siècles à l'acquisition de titres de noblesse. Les Fries avait obtenu leur titre de Reichsgraf, en récompense de leurs services remarquables comme banquiers de l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche : ceci s'explique par le fait que la cour de Vienne, à l'encontre de la plupart des chancelleries européennes, n'hésitait pas à accorder des titres à d'éminents banquiers. Mais, dans ce contexte, la situation de Pourtalès était tout à fait différente. Il avait beau être la personnalité la plus puissante de la principauté de Neuchâtel, le roi de Prusse hésitait à attribuer le titre de comte aux familles neuchâteloises, pour ne pas susciter de jalousies. En France, où Pourtalès séjourna pendant des années en son hôtel particulier rue de Richelieu à Paris, et où il avait acquis le château de

Marchais dans l'Aisne et jouissait d'une si grande estime, il faut bien constater que la maison royale ne décernait pas de titre aux banquiers protestants. En effet, le titre de marquis attribué en 1724 aux cousins Pourtalès de la branche de Montpellier l'avait été pour leurs mérites militaires. Il n'est donc pas étonnant que Pourtalès, comme ses cousins Fries, d'Escherny et Peschier, se soit tourné vers l'Autriche, empire légitime et encore le plus puissant d'Europe. Ayant déjà consenti des prêts importants à l'Autriche, il acheta en 1802 la grande seigneurie de Tloskau en Bohême, au sud de Prague, terre de plus de soixante kilomètres carrés et comptant dix-mille habitants répartis en soixante et onze bourgs, villages et hameaux. Avec l'achat d'une maison à Prague, les Pourtalès étaient aussi devenus bourgeois de cette ville. La famille obtint en 1811 l'anoblissement héréditaire en Autriche et au cours de la même année, le titre de chevalier avec l'agrégation dans l'ordre équestre de Bohême.

Remarquons que les motivations concernant cette «politique autrichienne» de Jacques Louis de Pourtalès n'avaient encore jamais été évoquées. Et pourtant, son fils, le comte Louis de Pourtalès avait déjà commenté ces diplômes en écrivant dans son journal : *«Il ne s'agissait pas d'une vaine distinction, mais ayant appris à redouter le despotisme de Napoléon et voyant l'arbitraire qui s'établissait insensiblement dans le régime de notre pays (Neuchâtel), nous voulions nous préparer une existence sûre et honorable et qui ne pût nous être contestée dans un pays où nous possédions déjà des terres et où nous étions avantageusement connus».*

Autant cette politique sera poursuivie par les fils Pourtalès, l'avènement de l'Empire de Napoléon Ier en 1804 ouvre d'autres perspectives pour des carrières politiques et militaires. Napoléon crée une nouvelle aristocratie et ne se soucie guère du fait que la Révolution ait aboli la noblesse. Cette évolution, qui ne sera pas appréciée par tout le monde, était pourtant incontournable, puisque les autres monarchies persévéraient dans cette voie. Ainsi Napoléon accordera beaucoup de titres pour mérites politiques ou militaires. En ce qui concerne les banquiers qu'il cherchait à s'associer, il se heurtait aux mêmes réticences que jadis la maison de France. Il réussit pourtant à contourner cet obstacle en créant la classe des «barons propriétaires» en les invitant à créer un majorat. Les membres des quelques familles gratifiées de ces anoblissements dits de primogéniture ne seront d'ailleurs pas satisfaits puisque leurs cadets

LA POLITIQUE FAMILIALE

restaient sans titre, une malchance que les frères Rothschild surent sagement éviter en sollicitant le titre de baron autrichien valable pour toute la famille¹⁶.

Pourtalès, qui avait été sollicité par Napoléon pour discuter des questions de banque et de finances, n'avait pas confiance en l'avenir du premier Empire. Et si Napoléon avait bien accordé en 1809 le titre de comte militaire à son fils cadet Frédéric de Pourtalès, cela concernait uniquement ce fils et sa descendance.

Après l'écroulement du premier Empire en 1814, Neuchâtel retourne sous la souveraineté du roi de Prusse et on dira volontiers qu'«on changeait de souverain comme on change de mouchoir de poche». Pour les Pourtalès s'ouvrait un nouveau champ propice à leurs ambitions.

Chapitre 10. Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel (1707-1848)

En 1707, après la mort de la duchesse de Nemours, propriétaire de la principauté de Neuchâtel, le prince de Condé (soutenu par son cousin le roi Louis XIV de France), le roi Guillaume III d'Angleterre, le roi Frédéric de Prusse et quatorze personnalités issues de la haute aristocratie européenne, briguent sa succession. Le nombre de prétendants et l'acharnement de la compétition a de quoi étonner. Ce procès, unique en Europe, vient d'être étudié pour la première fois¹⁷,¹⁸ et mérite une considération spéciale. Depuis l'an 1200 Neuchâtel appartenait à des souverains qui ne résidaient que rarement dans la principauté. Aussi, les familles bourgeoises avaient-elles créé leur propre gouvernement, appelé «les Trois États», qui s'arrogeait le droit de pouvoir décider en cas de succession litigieuse. Grâce à des alliances de combourgeoisie avec les états de la confédération Suisse, ils disposaient d'alliés puissants. Les candidats devaient donc agir sur plusieurs plans pour réussir. L'imbroglio juridique et généalogique de cette succession nécessitait l'engagement d'avocats compétents. Il fallait, en outre, acquérir la bienveillance d'états helvétiques puissants, tels que Zurich et Berne. Enfin, il s'avérait indispensable de courtiser quelques bernois apparentés aux juges des Trois États en leur attribuant un titre de baron ou des sommes d'argent non négligeables. Quant aux motivations des prétendants, considérons celles du roi de Prusse, qui aura gain de cause. Vu l'étendue modeste du territoire de Neuchâtel, on peut penser qu'il s'agissait surtout d'une question de prestige. On a sous-estimé le fait que le roi de Prusse, puissant souverain protestant, avait tout intérêt à étendre son influence aux pays à majorité protestante en Europe. L'accueil de personnalités d'élite parmi les réfugiés protestants était un atout pour la vie industrielle et culturelle de son pays. À ce titre, il convient de lire le livre sur Henri de Mirmand, un des dirigeants les plus doués du Refuge pour comprendre à quel point les liens entre les différents pays protestants comme la principauté d'Orange, Genève, Neuchâtel, Zurich, le Royaume de Prusse, la Hollande et l'Angleterre étaient étroits. Dans ce contexte, il faut bien se souvenir que la candidature du prince de Condé, principal concurrent du roi de Prusse, était hypothéquée. C'était bien un ami des huguenots, mais, contrecarré par le roi de France, il n'arrivait pas à maintenir la tolérance religieuse

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

dans sa principauté d'Orange. Les juges des Trois États devaient donc pencher tout naturellement vers la candidature du roi de Prusse et le fait qu'ils se soient faits acheter en faisant de la succession de Neuchâtel une vente aux enchères, a quelque chose d'un peu scandaleux. Bien que les Pourtalès seront les descendants des plus puissants juges de ce procès et même alliés au candidat prince de Condé, ils n'ont été pour rien dans ce procès, vu que leur naturalisation neuchâteloise ne se fera qu'en 1722. Par contre, il est resté tout à fait inaperçu que c'est grâce au genevois Jean Jacques de Normandie, le juge le plus compétent et le plus combatif pour la candidature du roi de Prusse, que Jean Jacques de Luze et son futur gendre Jérémie Pourtalès se sont orientés vers Neuchâtel pour devenir les fondateurs de l'industrie si prospère des indiennes, qui fera de la principauté un pôle du capitalisme européen.

Noble Jean Jacques de Normandie (1649-1713) était issu d'une des familles les plus renommées du patriciat de Genève, représentée par des magistrats, des avocats et des diplomates. Auditeur et membre du Grand et du Petit conseil de cette ville, il était en même temps le chef de la firme de draps portant son nom. Ce qui est resté inaperçu jusqu'à maintenant c'est le fait que Jacques de Luze, huguenot fugitif de Saintonge, avait été d'abord pendant dix ans apprenti et associé de cette firme, comme le sera un peu plus tard Louis Pourtalès, frère de Jérémie. La partie la plus brillante de la carrière de J. J. de Normandie consiste en son activité comme avocat pour deux prétendants renommés à la succession de Neuchâtel. Depuis 1680 il sert Guillaume, le futur roi d'Angleterre, comme conseiller du commissaire anglais à Paris. En 1699, il signe la déclaration concernant les prétentions anglaises à la succession de Neuchâtel. Après la mort du roi d'Angleterre, survenue en 1702, le roi de Prusse avait réussi à engager Normandie, considéré comme l'avocat le plus compétent en la matière.

Jean Jacques de Luze quitte Genève pour la Hollande en 1680 : cela est dû au fait que son ami Normandie vient d'être promu conseiller du futur roi d'Angleterre, alors Gouverneur des États Généraux de Hollande. C'est aussi grâce aux liens d'amitié avec J. J. de Normandie et son frère André de Normandie (1651-1724), également conseiller du roi de Prusse, que Jérémie Pourtalès disposera des recommandations nécessaires pour se rendre, dès l'âge de vingt et un ans, dans l'importante ville de Halle en Allemagne pour proposer

au roi de Prusse la fondation d'une maison de prêtres.

Jean Jacques de Luze, ayant obtenu la nationalité neuchâteloise en 1691, tint à associer son beau-fils Jérémie Pourtalès à son entreprise d'indienne. Et l'on sait que c'est grâce à Jérémie de Pourtalès et à son fils «le roi Pourtalès» que l'industrie des indiennes a pris un tel essor et que Neuchâtel soit devenu un pôle du capital en Europe. Or, si Pourtalès père et fils se sont entièrement voués au commerce et aux banques, ils disposaient d'un appui politique par leurs beaux-frères, les deux Jacques de Luze, maîtres-bourgeois de Neuchâtel.

Le fait que Paul de Pourtalès, né en 1735, ait été membre du conseil des XXIV en 1771 et Jacques de Pourtalès membre du conseil des Quarante en 1792, a permis à la famille de n'être pas uniquement présente dans le «Gotha comtal», mais également dans ce qu'on appelait «le petit Gotha Suisse», réservé aux «familles régnantes d'avant la Révolution». Mais qu'aucun des trois fils du «roi Pourtalès» n'ait été motivé à poursuivre la vie harassante de leur père est compréhensible. Hériter d'une fortune colossale, même divisée par trois, représentait en effet une carrière en soi et on comprend que deux des fils, se sentant à l'étroit à Neuchâtel, aient préféré s'établir à Paris et à Berlin.

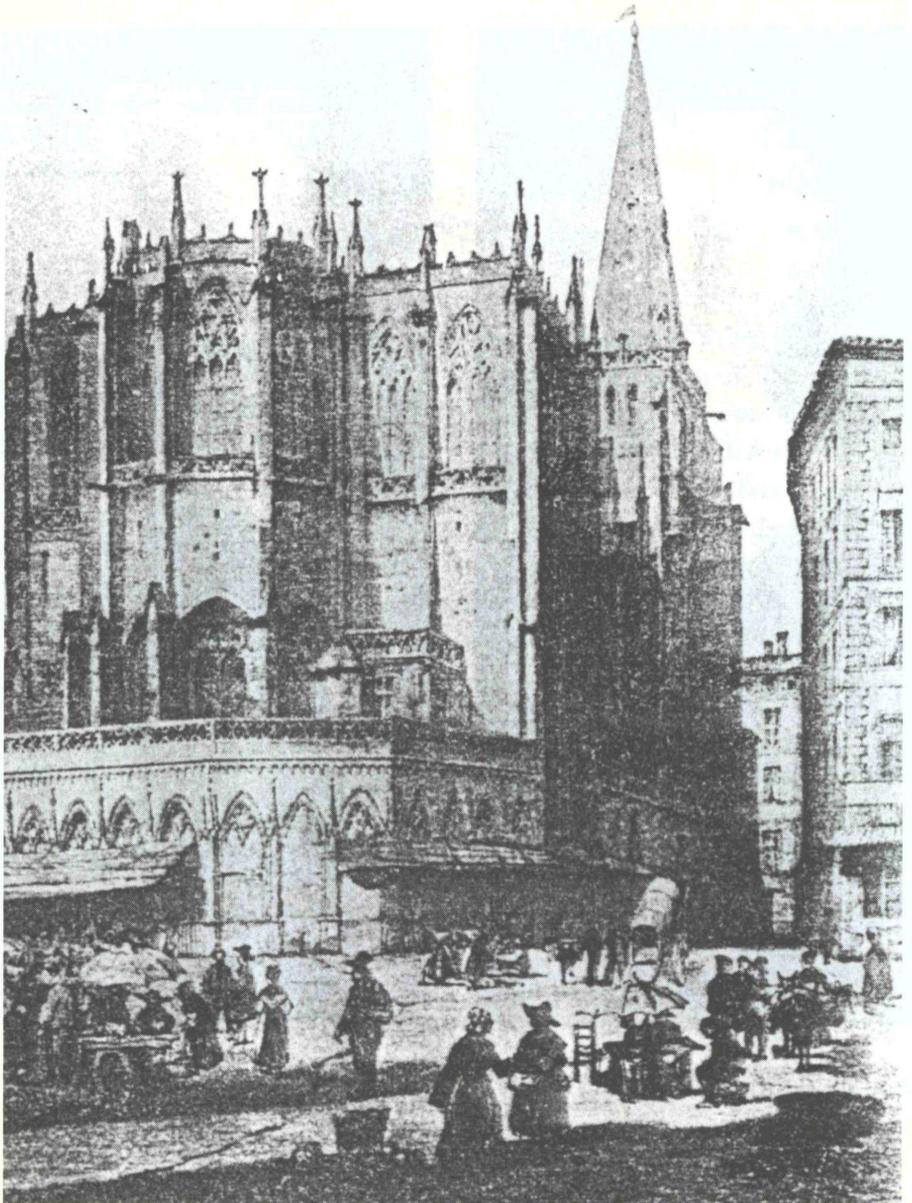
Seul l'aîné, le comte Louis de Pourtalès, restera fidèle à Neuchâtel, en entamant une carrière politique remarquable qui fera de lui le président du conseil d'État et la personnalité la plus respectée de Neuchâtel. Le début de sa carrière coïncide avec l'avènement de l'Empire Bonaparte (Bataille d'Austerlitz le 2.12.1805), déclenchant un tremblement de terre en Europe qui n'épargne pas la principauté de Neuchâtel. Avec le traité de Paris de 1806, le roi de Prusse, resté neutre durant la bataille d'Austerlitz, reçoit des mains de Bonaparte le Hanovre et renonce à ses droits sur la principauté de Neuchâtel et de Clèves, qui deviennent terres de l'Empire. Neuchâtel est d'ailleurs envahi dès le 9 mars par les troupes françaises.

N'ayant que trente-trois ans, Pourtalès fait déjà partie de la députation envoyée à Paris le 24 mars 1806 pour évoquer les frais considérables causés par le séjour prolongé des troupes françaises et le désarroi causé par les confiscations pratiquées par l'administration des douanes. Malgré l'intervention du baron Alphonse de Sandoz-Rollin (1740-1809), ambassadeur de Prusse à la Cour d'Espagne en 1784 et de 1796 à 1801 à Paris, les audiences auprès de l'empereur, du prince

JÉRÉMIE



Jérémie de Pourtalès (1701-1784) et son épouse, née Esther Marguerite de Luze



rue de l'Arbre sec à Lyon

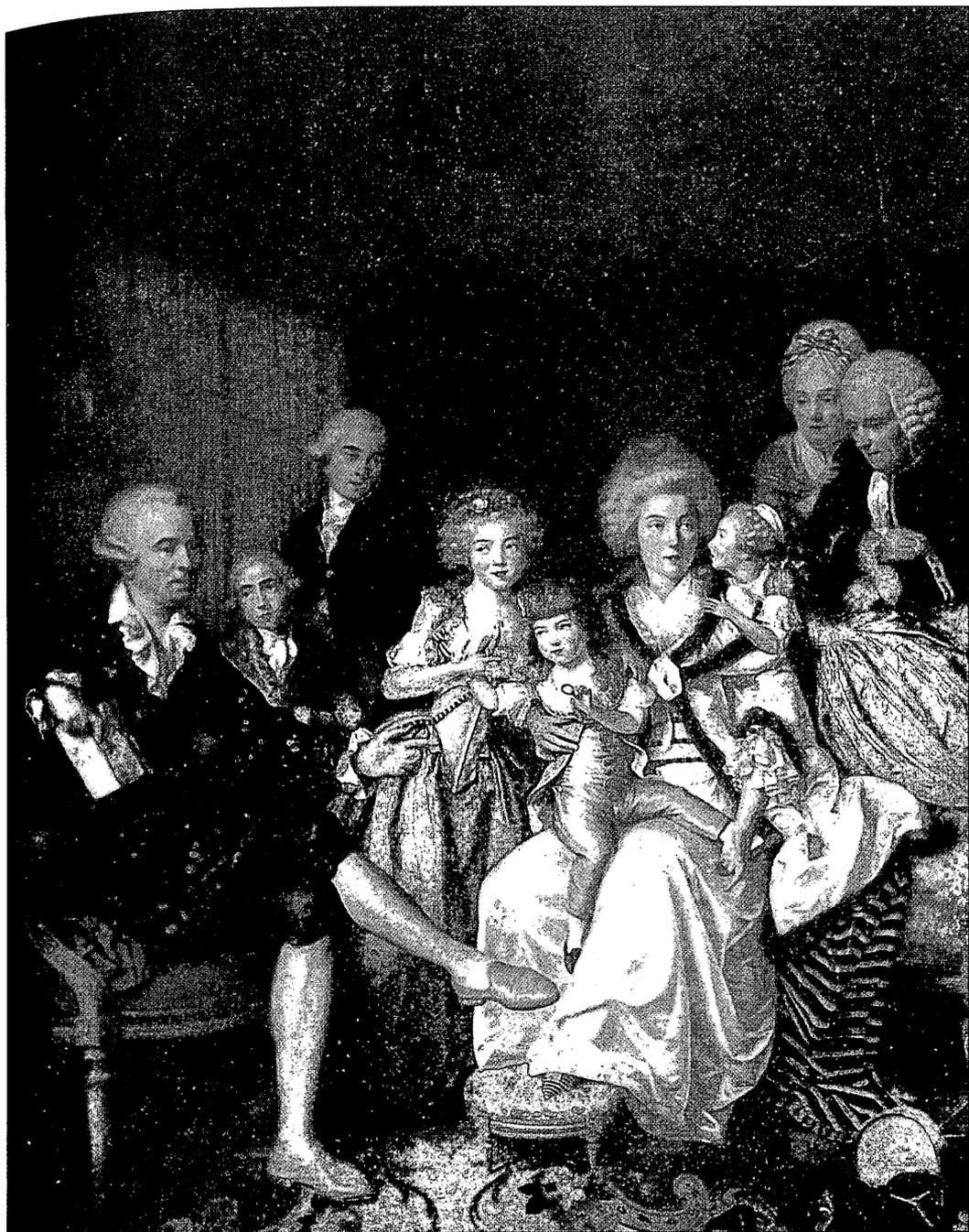


Hôtel construit par Jérémie en 1730 au faubourg, à Neuchâtel

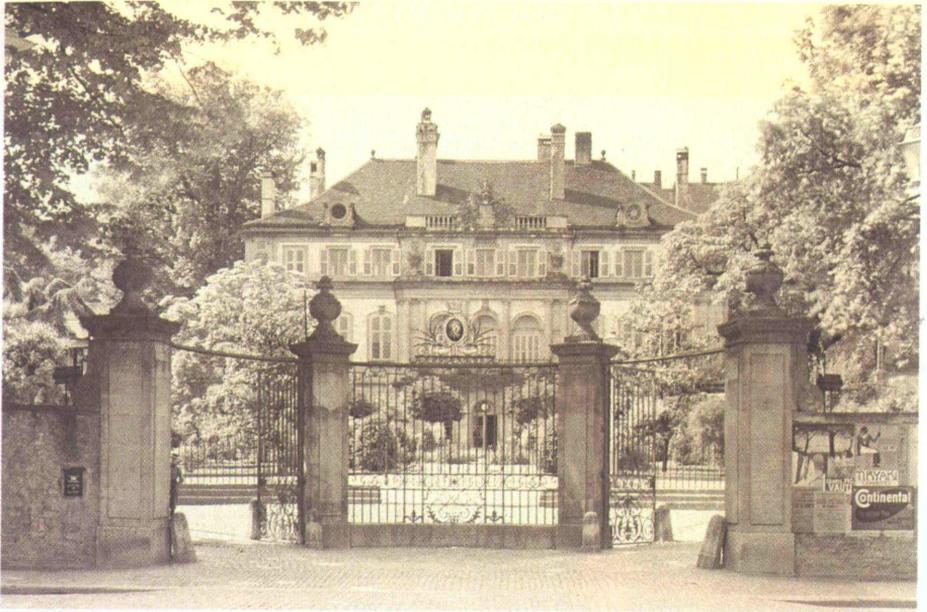


Madame Coulon, née Viala (1748-1824),
nièce de Jérémie, par Preudhomme, 1780

LE ROI POURTALÈS



"The Pourtalès family" (Jacques Louis et sa famille), par Jean-Claude Naigeon (1753-1832) © James Philip Gray Collection, Philadelphie



Le palais Du Peyrou-Pourtalès (état actuel)



Château de Marchais, Aisne (état actuel)



Jacques Louis de
Portalès (1722-1814), par
Preudhomme

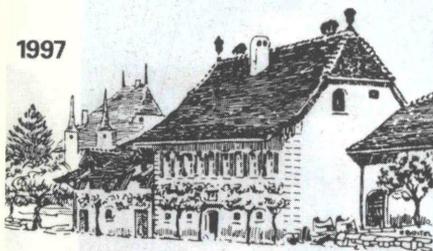
et son épouse, née Rose
de Luze (1752-1791), par
Preudhomme





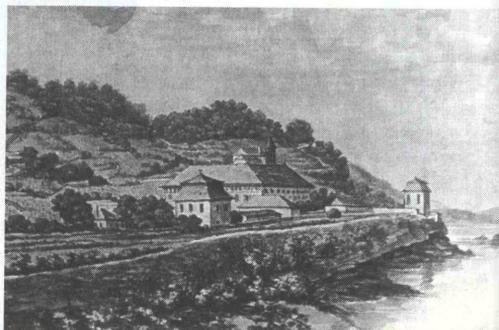
Jacques Louis de Pourtalès âgé

1997



DOMAINE DE
L'HOPITAL POURTALÈS
VIN DE NEUCHÂTEL AOC - CAVES DE TROUB-CRESSIER

Domaine de Cressier



L'hôpital Pourtalès à Neuchâtel

LOUIS de POURTALÈS



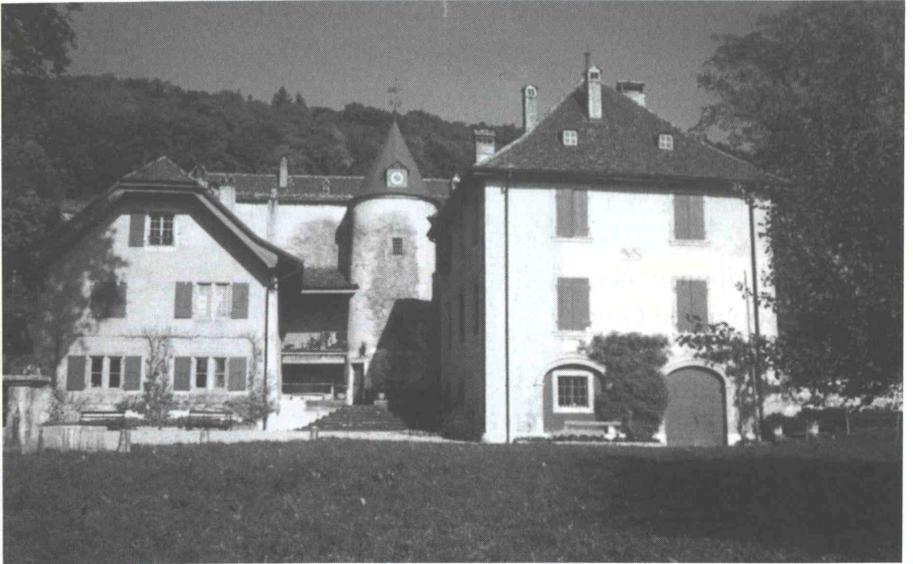
Louis, comte de
Pourtalès (1773-1848),
par Gérard

et son épouse, née
Sophie de Guy
d'Audanger (1777-
1864), par Gérard





Chartreuse de la Lance



Chartreuse de la Lance



Château de Thunstetten



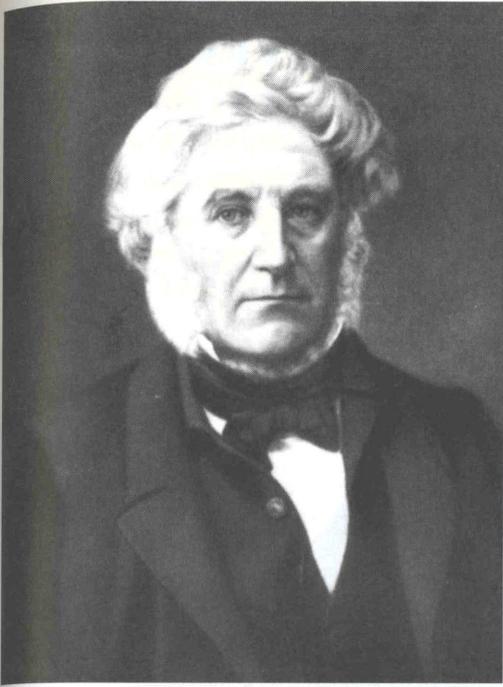
Château de Thunstetten



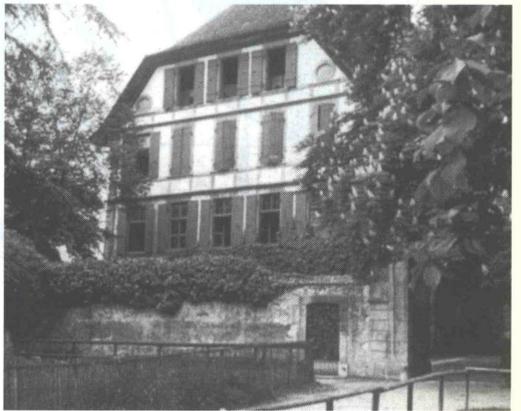
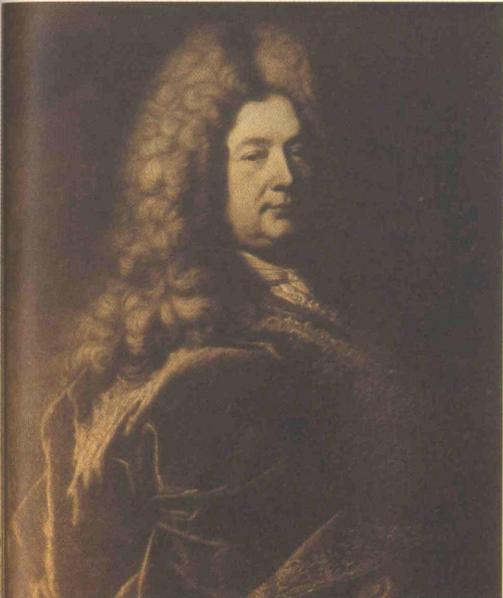
Château de La Schadau (L. F. de Rougement et Sophie de Pourtalès)



Réunion de famille : Pourtalès, Watteville, Rougement, à La Schadau



Le comte Louis Auguste de Pourtalès (1786-1870), le mathématicien et son épouse, née Elisabeth de Sandoz-Rollin (1804-1868), par Guérin, 1825



Château d'Auvernier, héritage de la famille de Sandoz-Rollin

François de Chambrier (1663-1730) (ancêtre de la comtesse Louis Auguste de Pourtalès), par Hyacinthe Rigaud, 1704

DES QUANTITÉS POSITIVES ET NÉGATIVES

EN GÉOMÉTRIE.

PAR LE C^o L.-A. DE POURTALÈS.

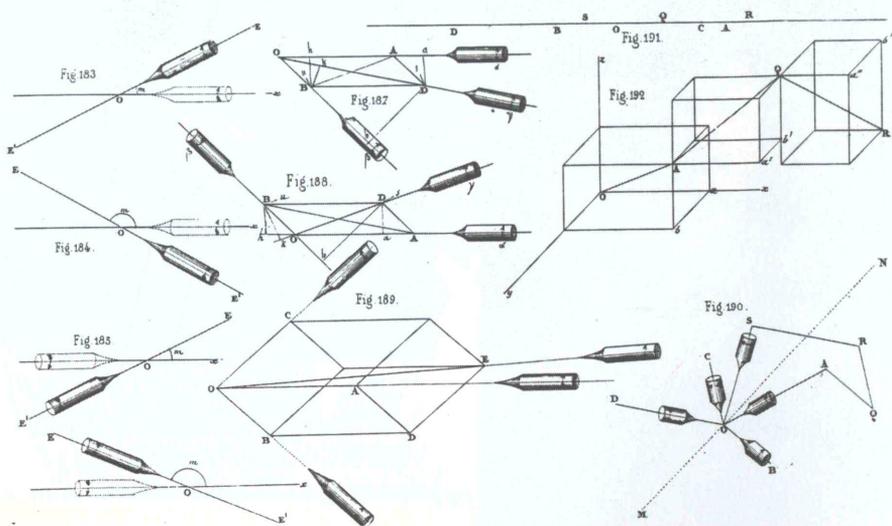
Atlas de 27 Planches.

NEUCHÂTEL (Suisse)
JULES GERSTER, LIBRAIRE.

PARIS
BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N^o 55.

1847.

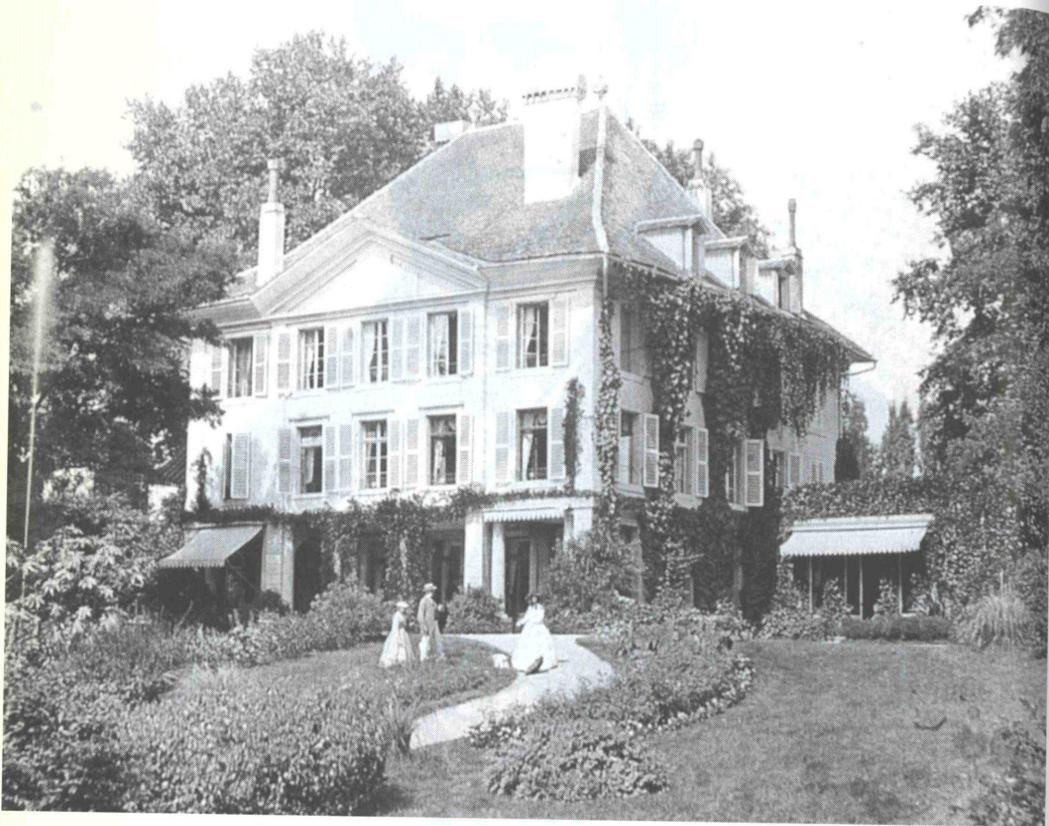
Son œuvre de mathématiques



Son œuvre de mathématiques



Le comte Frédéric de Pourtalès (1799-1882),
meneur du putsch de Neuchâtel



Château de Mettlen à Berne

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

de Talleyrand et de quelques ministres, seront décevantes et la délégation devra apprendre par la presse que l'empereur venait de choisir Alexandre Berthier, major-général de la Grande Armée, comme nouveau prince de Neuchâtel. Ce dernier se montrera rarement à Neuchâtel. Passionnés de chasse, Berthier et les frères Pourtalès se découvriront au moins un intérêt commun et se retrouveront souvent pour pratiquer ce sport près de Paris dans les forêts autour de Grosbois (propriété du prince) ou de Bandeville (appartenant à James de Pourtalès).

Ce n'est que vers la fin de son régime en 1813 que le prince se décide à siéger à Neuchâtel en achetant aux Pourtalès leur palais Du Peyrou-Pourtalès, la maison la plus prestigieuse de Neuchâtel, que le prince, hélas ! n'aura plus le temps d'aménager. En effet, après la bataille de Leipzig (octobre 1813), les troupes des puissances alliées s'avancent aussitôt vers la frontière française et, dès décembre 1813, envahissent la Suisse et la principauté de Neuchâtel, que le Roi de Prusse ne tardera pas à récupérer. En Janvier 1814, le roi Frédéric Guillaume III de Prusse déclare vouloir reprendre ses droits sur la principauté et le 14 mai 1814 la diète de Zurich en est informée.

Depuis Londres, le 18 juin 1814, le roi demande au Conseil d'État de Neuchâtel de délibérer sur l'inclusion éventuelle de la principauté comme 21ème canton dans la Confédération Helvétique. Pendant cette difficile période de transition, Pourtalès devient le membre le plus actif et le plus compétent parmi les délégués du conseil d'État. Son tact et sa bienveillance le désignent en 1814 à faire partie de la délégation qui doit rencontrer les trois monarques réunis à Bâle. Cette dernière a la satisfaction d'apprendre que le roi partage entièrement son plan d'inclusion dans la Confédération Helvétique. Après un discours tortueux du procureur Georges de Rougemont, Pourtalès n'hésite pas à exprimer clairement au roi la gratitude de Neuchâtel de pouvoir revenir à la Prusse et d'échapper à l'influence tyrannique du gouvernement français.

À l'occasion d'un entretien avec le prince de Metternich, ami de son frère Frédéric, Pourtalès avait réussi à obtenir que les frais causés par la spoliation de l'Arsenal de Neuchâtel par les troupes autrichiennes soient remboursés. Dès son retour à Neuchâtel, il est délégué au quartier général des alliés à Langres pour demander un soulagement des nuisances dues au passage des troupes. Enfin, au mois d'août, Pourtalès est chargé d'une mission pour rencontrer le roi

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

de Prusse et son ministre M. de Hardenberg à Paris et à Londres, devenant ainsi le diplomate idéal pour mener à bien l'élaboration de la nouvelle constitution de Neuchâtel. Il apporte alors un projet de constitution composé par son ami Alphonse de Sandoz-Rollin, évoquant des questions de première importance, comme la ratification des limites entre la France et le pays de Vaud, la nouvelle constitution et les conditions de l'abdication du prince Berthier.

À Paris, il partage l'hospitalité de l'hôtel Pourtalès avec S. A. le prince Guillaume de Prusse, ami de son frère, ce qui lui permet d'organiser des entrevues avec le roi et son ministre Hardenberg. En marge de la constitution, Pourtalès soumet au roi un projet concernant la fondation d'un bataillon neuchâtelois au service de la Prusse et ceci en forme d'une capitulation permettant d'enrôler également des soldats suisses. Il présente aussi au roi son fils Frédéric, passionné par le service militaire, qui bien que n'ayant que quinze ans, est pourtant admis dans la garde royale.

Les pourparlers concernant la nouvelle constitution progressent parfaitement bien, puisqu'au cours d'un dîner triomphal à Saint-Cloud, Hardenberg déclare à Pourtalès en riant : *«Tout va bien pour nous et pour vous aussi, et je vous confirme que tout va s'arranger, soyez tranquille et faites votre voyage en Angleterre où on se reverra»*.

Après un court séjour à Londres, l'affaire sera bouclée. En partant de Londres, Pourtalès se sentait au comble de la joie d'avoir en mains le précieux document contenant le texte de la nouvelle constitution. Suit aux instructions données à Londres par le roi au Conseil d'État de Neuchâtel en 1814, Pourtalès signe dès le mois de juin 1815 à la diète de Zurich le pacte fédéral portant sur l'entrée de Neuchâtel comme canton-principauté dans la Confédération Helvétique.

Après la réunion à Londres, le roi ne manquera pas de visiter sa principauté récupérée en acceptant l'hospitalité des Pourtalès. Le roi, désirant faire un voyage à Berne et aux alentours, Pourtalès l'accompagne en le présentant aux bernois les plus en vue et en expliquant au souverain les difficultés que cette ville avait déjà subies à cause des menées hostiles de quelques personnalités révolutionnaires. Conscients des services rendus par Pourtalès, les «Messieurs de Berne» lui attribuèrent le droit de bourgeoisie en signe de leur gratitude. Le Roi se montrera tout aussi reconnaissant pour le rôle déterminant que Pourtalès avait joué à Paris et à Londres en lui

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

attribuant la croix de l'ordre de l'Aigle rouge et en conférant le titre de comte héréditaire aux trois frères, valable pour toute la descendance des deux sexes portant le patronyme Pourtalès. Louis de Pourtalès fut aussi député auprès du comte d'Artois, frère de S. M. Louis XVIII, de passage à Besançon, où les deux personnages eurent une discussion prolongée sur les menées révolutionnaires toujours plus menaçantes partout en Europe, et Pourtalès ne manqua pas d'exprimer avec tact ses convictions concernant la légitimité de la maison de France.

D'autre part, Pourtalès s'adapte à la nouvelle situation hybride en cultivant les meilleurs liens aussi bien avec le roi de Prusse qu'avec la Confédération Helvétique. Comme député aux Diètes, il se fait beaucoup d'amis parmi les hommes politiques et comme colonel-inspecteur de l'artillerie suisse, chargé d'élaborer une nouvelle constitution militaire, également parmi les militaires hauts gradés de la Confédération. Zurich lui doit d'ailleurs d'avoir sauvé d'une grande faillite par des dons généreux leur représentant, le colonel Finsler, ce qui témoigne de la grande générosité de Pourtalès.

Mais, malgré ses liens exemplaires avec la Suisse, Pourtalès se faisait bien des soucis quant à l'avenir de Neuchâtel. Comme président du Conseil d'État, Pourtalès se rend le 23 mars 1844 à Berlin pour sonder le terrain, régler les finances de la principauté et informer la cour de Berlin des malentendus survenus entre la Bourgeoisie et le Gouvernement.

Malgré le fait que pendant son séjour à Berlin, plusieurs personnages de grand renom, comme les ministres de France (M. Bresson), d'Angleterre (Lord Minton) et d'Autriche (le comte de Trautmansdorf), lui aient confirmé qu'une scission entre Neuchâtel et la Prusse, invalidant le traité de Vienne de 1815, ne serait pas tolérée, Pourtalès ne se faisait guère d'illusions. En effet, en 1831 déjà, encouragées par la révolution de juillet à Paris, des menées révolutionnaires avaient tenté de couper le fil entre la principauté et Berlin, manœuvre que Pourtalès et ses amis avaient réussi à mater. Mais cette tentative réussira en 1848, stimulée par les menées révolutionnaires qui venaient d'éclater à Berlin.

La mort, survenue le 8 mai 1848, épargne au comte Louis de Pourtalès de vivre ces événements : il reviendra à son fils Frédéric de jouer le premier rôle pendant les dernières années de la principauté. Il s'agit de ce jeune homme de quinze ans, que son père avait réussi, lors de la conférence de Paris de 1814, à faire admettre dans la garde

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

royale de Berlin. Frédéric entamera plus tard une carrière militaire à Neuchâtel en devenant Lieutenant-Colonel des milices et la personnalité la plus respectée de la principauté.

Le roi Frédéric Guillaume IV, bien qu'occupé à Berlin par la révolution de 1848, ne tardera pas à faire valoir ses droits sur Neuchâtel, qui seront garantis par le protocole de Londres de 1852, signé par l'Autriche, la France, l'Angleterre et la Russie. Or, la Suisse ne disposant pas d'une diplomatie compétente n'arrivait pas à régulariser la nouvelle situation, ce qui laissait prévoir le pire. En effet, des personnalités ultra-conservatrices du gouvernement à Berlin ne voyaient plus d'autre issue que de préparer une guerre contre la Suisse pour obtenir la restauration de Neuchâtel comme principauté, ce qui encouragea quelques royalistes passionnés à préparer un coup d'État.

À ce propos, il faut citer un bourgeois qui, bien que portant le nom de Petitpierre (1), avait de grandes ambitions personnelles dans ce domaine. Pourtalès garda de toute façon ses distances et déclara qu'une restauration, qui était peut-être encore possible en 1848, au moment où l'armée prussienne était stationnée dans le duché de Bade, ne l'était plus maintenant. Il exprima aussi sa conviction qu'en l'espace de huit ans une nouvelle génération était apparue n'ayant plus l'attachement nécessaire à la maison de Hohenzollern. Craignant une action incontrôlable de Petitpierre et de ses amis, et conscient que quelques hommes politiques des plus haut placés ne favorisent une intervention, il décida d'aller à Berlin pour sonder les véritables intentions de la cour. Il est établi qu'à Berlin encore, il énonça les mêmes hésitations quant à une intervention : cela démontre clairement que sa décision de commander ce putsch était due à des encouragements reçus pendant ce séjour. Si le déroulement de ce putsch a déjà été décrit en détail (2), on a oublié de mentionner le fait essentiel qui explique pourquoi ce putsch devait échouer.

En effet, le frère aîné de Frédéric de Pourtalès, le comte Louis de Pourtalès, plus intéressé par les mathématiques que par la politique, personnalité autoritaire mais réaliste et pleine de bon sens, avait

(1) Georges-Frédéric Petitpierre (1791-1883), député entre 1832 et 1848, reçut le titre de comte de Wesdehlen peu avant son mariage avec la comtesse Hermine Waldburg. Deux de leurs fils ont épousé en 1866 et 1868 deux des filles d'Alexandre Joseph de Pourtalès et d'Augusta Saladin de Crans. Compléments chapitre 14.

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

réussi, comme commandant de l'artillerie de Neuchâtel, à empêcher les royalistes fanatiques de pointer leurs canons vers les troupes rebelles et à éviter une tuerie impardonnable. Pourtalès avait carrément refusé de prendre la responsabilité de tuer ses concitoyens rien que pour le fait qu'ils professaient d'autres convictions politiques. On comprend que son frère cadet lui restera reconnaissant toute sa vie pour cette initiative.

Le putsch échoua et fut suivi de l'emprisonnement des deux frères Pourtalès et de leurs amis royalistes. Ce sera finalement grâce à Napoléon III que les prisonniers seront libérés, après que le roi ait définitivement renoncé à sa principauté de Neuchâtel.

En 1856-1857 le putsch de Neuchâtel était devenu, pour les hommes politiques, les journalistes et les avocats, l'actualité la plus discutée partout en Europe. Le colonel de Pourtalès entraînait dans la légende comme véritable héros, symbolisant des actions jugées indispensables pour couper la tête de l'hydre de la Révolution qui devenait de plus en plus menaçante partout en Europe. Curieusement ce sera un Pourtalès et pas le moindre, le comte Albert de Pourtalès (1812-1871), homme politique prussien d'envergure, qui reprochera le plus sévèrement aux personnalités ultra-conservatrices de Berlin d'avoir encouragé son cousin à se lancer dans cette aventure malheureuse.

Il est certain que Frédéric de Pourtalès, homme réfléchi et intègre, n'avait pas agi sans avoir reçu des directives de Berlin, bien qu'au cours du procès, il ait pris généreusement l'entière responsabilité de ce putsch sur lui. Albert de Pourtalès, alors momentanément retiré de la politique et vivant à Venise, gardera pourtant le contact avec les premières personnalités d'Europe et avec la cour de Berlin. Grâce à son frère, très proche de la cour, il savait que c'étaient ses adversaires politiques ultra-conservateurs et surtout von Gerlach, qui avaient prodigué des encouragements à son cousin. Bien conscient des évolutions politiques en Europe et connaissant parfaitement la Suisse grâce à ses séjours dans son château d'Oberhofen au bord du lac de Thoun, il critiquera encore bien plus sévèrement le plan absurde d'une guerre contre la Suisse, plan dirigé militairement par le même von Gerlach et diplomatiquement par Bismarck, son rival, le futur Chancelier de Fer, qui devait d'ailleurs se plaindre que le roi ait abandonné ce plan de guerre derrière son dos. Avec un franc-parler sympathique et rare chez un homme politique de

LES POURTALÈS ET LA PRINCIPAUTÉ

son envergure, Bismarck avouera d'ailleurs sa responsabilité dans le plan de guerre contre la Suisse, comme il le fera plus tard en ce qui concerne celui contre la France. Et, c'est à Versailles, le 30 novembre 1870, dans une atmosphère détendue en présence du publiciste Mortiz Busch et du prince de Putbus, qu'il confesse qu'il n'a essayé qu'une fois de profiter de sa connaissance des secrets d'état pour faire une affaire boursière, c'est à dire du «délit d'initié». Il demande, en effet, un jour à Rothschild, son banquier, de se débarrasser d'effets peu rémunérateurs : ce dernier le lui déconseille fortement et lui promet que leur valeur augmentera bientôt. La différence d'évaluation venait du fait que Bismarck craignait une baisse à cause de «sa» guerre contre la Suisse, tandis que le banquier, en bon Rothschild, toujours au courant de tout avant tout le monde, savait déjà que le roi allait dire non à cette guerre insensée. Bismarck vendit néanmoins ses valeurs, ce qu'il regrettera puisqu'elles augmenteront¹⁹.

Le fait qu'Albert de Pourtalès ait constaté, ce qui n'était pas évident pour un Pourtalès de l'époque, que selon lui «*une restauration de la Principauté de Neuchâtel n'était ni souhaitable ni possible*» (Sic), montre à quel point il avait plus d'intuition politique que son rival Bismarck. Avec le comte Albert de Pourtalès, la famille entre dans la grande politique européenne, sujet qui sera traité dans le prochain chapitre «Les Pourtalès et la politique européenne du XVIII au XX^e siècle».

Chapitre 11. Les Pourtalès, leurs alliances et la politique européenne du XVIII^o au XX^o siècle.

Le «roi Pourtalès» (Jacques Louis de Pourtalès, 1722-1814), bien qu'il eût été l'un des plus riches banquiers de sa génération et eût accordé des prêts considérables, ne semble pas l'avoir fait dans un cadre politique et militaire. Ceci contraste avec les grandes maisons de banque de ses proches cousins, descendants de son oncle Louis Pourtalès (1692-1751), banquier à Genève. En effet, la banque Peschier-Necker à Paris et à Marseille avait été la source de la grande et subite fortune de M. Necker, tenu en partie responsable de l'éclosion de la Révolution française. La Banque Greffulhe à Amsterdam, Londres et Paris deviendra la Banque de Louis-Philippe et les cousins comtes de Fries, propriétaires de la grande banque Fries & Co. à Vienne, seront les banquiers renommés de la maison de Habsbourg. On sait que le comte Johann de Fries (1719-1785) avait été le créateur des «Maria Theresia Thaler» et de beaucoup d'entreprises en Autriche. Sa banque avait d'ailleurs eu un mérite un peu particulier puisque elle avait permis aux Rothschild d'entrer pour la première fois dans le cercle des banques les plus renommées, traitant d'emprunts de guerre, ce qui sera suivi de leur ascension sociale et de l'attribution autrichienne d'un titre de baron, qu'ils allaient renvoyer à Vienne après la première guerre mondiale.

S'il est exact que le «roi Pourtalès» avait été sollicité aussi bien par le Consulat que par Napoléon Ier, je n'ai pas pu trouver d'indications certaines de prêts accordés à ces derniers, à l'encontre de son ami fidèle, Jean Frédéric de Perregaux (1744-1808), devenu le banquier de la Révolution.

Le rôle considérable des trois fils du «roi Pourtalès» dans la politique de la principauté de Neuchâtel, vient d'être évoqué dans le chapitre précédent : «Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel».

Le fils cadet, le comte Frédéric de Pourtalès, le premier à avoir entamé une carrière militaire, d'ailleurs remarquable, recevra un titre de comte militaire de la part de Napoléon Ier. Abandonnant cette carrière, il deviendra chambellan de l'impératrice Joséphine, puis grand-maître des cérémonies de la cour de Prusse, sans avoir joué un rôle politique à proprement parler.

C'est la carrière diplomatique de son fils, le comte Albert de Pourtalès, qui nous amène vers les démêlés politiques considérables qui détermineront le destin de l'Europe aux XIX^e et au XX^e siècle.

11.1. Le comte Albert Alexandre de Pourtalès (1812-1861), diplomate prussien, rival de Bismarck, fondateur du «Wochenblattspartei». Membre de la chambre des Seigneurs. Ambassadeur à Constantinople, Londres, Vienne et Paris.

Le comte Albert de Pourtalès (1812-1861) était considéré un peu partout et surtout par les rois, comme le diplomate prussien le plus doué de sa génération. Bismarck, qui voyait en lui un rival de taille, émit en 1855 ce jugement teinté de jalousie : *«Portalès, de parole facile et d'un aplomb dans ses jugements, parle un français impeccable ce qui impressionne la plupart des allemands. Très riche, il a beaucoup voyagé. Déjà ambassadeur et comte, encore maintenant, (donc pas prince - Bismarck n'était alors ni l'un ni l'autre), il connaît les premiers européens personnellement. On comprend que Moritz de Bethmann-Hollweg considère que le monde sera malade aussi longtemps que son beau fils ne sera pas ministre d'État».*

Il est impossible de rencontrer deux personnalités aussi différentes que Bismarck et Pourtalès. Les parents de Pourtalès jouissant de l'amitié de la cour, la bienveillance de la maison royale lui avait été déposée dans son berceau. Bismarck, «Landjunker» parmi d'autres, devra faire son chemin en parcourant une longue carrière dans différents services de l'État pour se faire connaître. La richesse des Pourtalès était apparemment sans égal en Prusse, tandis que les Bismarck avaient les plus grandes difficultés pour sauver leur propriété familiale fortement endettée de Schönhausen en Altmark. Alors que Bismarck était enraciné dans le «Junkertum prussien», l'éducation de Pourtalès englobait autant la culture française qu'allemande. Ses parents avaient des égards envers les différentes mentalités des nations en Europe et étaient tolérants en ce qui concernait les convictions religieuses, puisqu'ils célébraient le culte protestant (son père) et la messe catholique (sa mère Louise, née Castellane-Norante), dans la seule et même chapelle de leur château.

Bien qu'étant aussi comte de l'Empire français et n'ayant pas une goutte de sang allemand, Pourtalès devait pourtant suivre une carrière de diplomate prussien. Pour ce qui est de son credo politique,

il œuvra pour une coopération entre les nations de l'Europe, tandis que les préoccupations de Bismarck se limitaient surtout à la Prusse. Si Pourtalès voyait dans l'Europe une convergence des valeurs culturelles, c'était pour Bismarck un champ idéal pour mesurer les forces des puissances politiques.

Après avoir fait ses études à Genève et Berlin, Pourtalès visite dès l'âge de vingt-et-un ans le Canada, l'Amérique du Nord et le Mexique. En compagnie du poète Washington Irving (1783-1859), l'un des créateurs de la littérature nord-américaine, il parcourt la Louisiane, le Kansas et le Texas pour étudier le sort des Indiens en faisant la connaissance de personnalités éminentes du Nouveau Monde¹. A vingt-six ans, il devient secrétaire de l'Ambassade de Prusse à Constantinople, parcourt pendant trois ans les provinces les plus reculées de l'Empire ottoman et acquiert une connaissance du Moyen Orient tout à fait unique parmi les diplomates de l'époque.

Au moment de la crise de 1848, il organise la fuite du couple royal et accompagne le prince Guillaume en Angleterre. N'ayant que trente-deux ans, il dirige les pourparlers concernant une trêve entre la Prusse, le Danemark et la Suède, ce qui témoigne de la confiance du roi envers ce jeune diplomate. La même année, il devient ambassadeur de Prusse à Constantinople. En 1851, il fonde au château de Rheineck, propriété de son beau père Moritz de Bethmann-Hollweg (1795-1877), ministre prussien des affaires culturelles, le «Wochenblattspartei», convaincu qu'un gouvernement dominé par les «Junker» n'était plus viable. Ce parti de «whigs» allemands était issu de l'aile libérale de l'aristocratie prussienne. Il était constitué de diplomates et de membres de la haute aristocratie, qui avaient cependant des relations avec l'élite moderne de l'Allemagne et les magnats de Silésie.

En 1853, pendant la crise au Moyen Orient et pendant que ses conseils sont très écoutés, il préconise une alliance entre la Prusse, la France et l'Angleterre au détriment de l'Autriche encore incertaine, et de la Russie. Il est alors envoyé en mission à Londres pour y soumettre un protocole composé de sa propre initiative, mais signé par le roi. Au cours de cette mission, son projet ne gagne pas seulement l'adhésion de Palmerston et de Lord Clarendon, ministre des Affaires Étrangères, mais également celle de l'ambassadeur de France à Londres, le comte Walewski. Seul Lord Aberdeen, premier ministre,

¹ : voir le chapitre 16.

émet quelques réserves concernant la position de l'Autriche. L'avis de la reine Victoria concernant la mission de Pourtalès mérite une mention spéciale, puisqu'elle écrit que : «*Portalès avait agi avec dévouement pour nous et avec les meilleures intentions*». Il ira de même pour le prince consort Albert, allemand d'origine, qui souhaitait l'unification de ce pays comme prévu par Pourtalès.

Portalès, convaincu du rôle national de la Prusse, envisageait en effet une transformation du *Deutsche Bund* en un *Bundesstaat* dirigé par la Prusse. Conscient de la nécessité d'une réforme du *Bundestag*, il préconisait la création d'un *Bundesparlament* comme indispensable pour l'unification de l'Allemagne et prévoyait déjà l'instauration d'une citoyenneté allemande. En 1853, il veut utiliser la crise européenne pour que la Prusse ait les mains libres et il espère pouvoir réaliser ses plans grâce à une alliance avec les *Westmächte* et particulièrement l'Angleterre. Il considérait qu'une telle alliance devait intéresser ces puissances pour des raisons géographiques en cas de guerre. En détournant la Prusse de la Russie vers l'Angleterre, il voulait créer les conditions pour une politique plus libérale. Il défendait alors ses plans dans le *Wochenblatt*, le journal de son parti, en polémiquant contre la *Kreuzzeitung*, appartenant au parti des Junker, auxquels il reprochait surtout leur manque de «*Rechts -und deutschem Nationalgefühl*».

Si Bismarck, selon ses méthodes efficaces, s'opposera à Pourtalès et à son parti, il ne négligera pas, dans ses mémoires, leur important impact politique. S'éloignant de son ultra-conservatisme de jeunesse, il s'approche en effet du credo politique de ce parti sans pouvoir s'y identifier sous peine de perdre son profil politique. Espérer pouvoir succéder un jour aux *Bethmänner* explique ses intrigues contre ce parti et surtout contre Pourtalès, son véritable chef.

Au retour de sa mission à Londres, Pourtalès se voit confronté à cette opposition de Bismarck et de ses amis. Ne pouvant compter sur un soutien constant du roi, toujours indécis et déjà marqué par sa maladie mentale, Pourtalès se décide alors à prendre ses distances avec la politique. Il se retire avec sa famille à Milan, puis à Venise où les Pourtalès avaient acquis le très beau palais Tiepolo sur le *Canal Grande*. Son séjour de quatre ans en Italie lui permettra d'observer la situation politique et d'arriver à la conclusion que la Prusse ne devait surtout pas se mêler aux luttes mouvementées de cette région de l'Europe.

En 1858, le prince Guillaume prend la régence de son frère malade, ce qui offre de nouvelles perspectives à la carrière politique de Pourtalès et à son parti. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Bismarck, sentant le vent tourner, n'hésite alors pas à rendre visite à Pourtalès, sans pour autant obtenir un rapprochement de leurs convictions politiques. Pourtalès est ensuite sollicité par le prince-régent pour accepter le poste de ministre des affaires étrangères. Pourtalès refuse cependant cette offre et propose au souverain de choisir Bismarck à sa place. Sur quoi le prince répond qu' : *«il hésitait à donner ce poste à Bismarck puisqu'il ne l'estimait pas»*. Pourtalès, qui partageait ce point de vue, déclara néanmoins que, selon lui, Bismarck était l'homme de la situation.

L'aversion du prince-régent envers Bismarck tenait, en fait, à une différence de caractère et au désaveu de la politique antiparlementaire conduite par ce dernier. Pourtalès, lui, avait bien formulé son aversion contre Bismarck par ces termes si souvent cités : *«Bismarck utilise et méprend ses collègues. Pour lui, ils ne sont que des chevaux de poste qu'il utilise pour atteindre la prochaine station. Il y a derrière son costume de chevalier tout simplement un Judas et avec lui je ne ferai jamais un pas»*. À ce propos, le banquier Gershon von Bleichroeder, qui avait sorti Bismarck d'une situation financière difficile et lui avait ouvert les sources d'argent indispensables pour organiser ses guerres, constate que Bismarck manquait d'égards envers ses collaborateurs et les pressait comme des citrons. On ne connaît pas les raisons pour lesquelles Pourtalès avait malgré tout proposé Bismarck.

Après cette entrevue, le prince-régent, très déçu du refus de Pourtalès, remarque avec amertume que : *«Pourtalès aurait fait mon choix comme ministre des affaires étrangères, mais malheureusement il dispose d'un revenu de 30.000 «Reichsthaler» de trop, source de sa désobéissance»*. Cette constatation n'était pas fortuite, puisque les soucis financiers étaient fréquents parmi la noblesse prussienne, n'épargnant pas plusieurs princes. On apprend d'ailleurs avec étonnement que la cour de Berlin était tellement endettée au moment de la mort de Frédéric Guillaume II (1797) qu'on avait demandé au riche duc de Courlande, père de la duchesse de Talleyrand, d'avancer l'argent pour l'enterrement du roi. Il n'y a pas de doute que les rois et surtout Bismarck savaient s'entourer d'hommes politiques besogneux pour pouvoir compter sur leur dévouement. C'est d'ailleurs

à cause d'une dépendance pécuniaire que plusieurs membres du Wochenblattspartei de Pourtalès, jugés trop libéraux, quittaient petit à petit ce parti pour ne pas compromettre leur carrière. À cet égard on peut citer les remarques acides avec lesquelles Pourtalès, pourtant connu pour sa politesse, avait caractérisé ces Junkers besogneux, toujours à l'affût d'un poste. Ainsi Ernst Engelberg, dans sa biographie sur Bismarck, cite : «*Pourtalès, la personnalité la plus influente du Wochenblattspartei écrivait : à Berlin les Junker les plus affamés mettaient leurs tentes sur le sol peu fertile et les gardaient jalousement comme les chiens de rue surveillant leur quartier à Istanbul*».

Pourtalès, qui a gardé l'estime de la cour, est nommé en 1859 ambassadeur à Vienne et en 1860 ambassadeur à Paris, deux postes de première importance. Pendant cette période, Pourtalès agira avec beaucoup de tact, surtout à l'occasion des pourparlers pendant la visite du roi Guillaume Ier auprès de Napoléon III à Compiègne en 1861. Selon son biographe Frédéric de Thielau²³, il était alors de nouveau question de lui confier le poste de ministre des affaires étrangères, lorsque la mort l'enleva en 1861, à l'âge de soixante-et-un ans, à Paris et plaça une année plus tard à ce poste équivalent à celui de premier ministre, M. de Bismarck, qui avait d'abord succédé à Pourtalès comme ambassadeur à Paris.

Pourtalès ne sera donc pas témoin du succès de ce dernier, qui réussira quelques années plus tard à unifier l'Allemagne sous le sceptre de la Prusse et à offrir le titre d'empereur à la maison de Hohenzollern (1870). Si Bismarck, jadis si controversé, était devenu aussi populaire, l'enthousiasme des rois de Prusse envers lui n'était pas à la hauteur de leur promotion spectaculaire au rang d'empereurs d'Allemagne. Le roi, qui n'appréciait pas les méthodes politiques pratiquées par Bismarck, avait longtemps refusé de lui confier le poste de ministre. On peut dire que le roi devenait finalement empereur malgré lui, puisqu'il tentera d'empêcher son couronnement à Versailles en 1872 et envisagera même d'abdiquer.

Pourtalès, pour qui l'unification de l'Allemagne était un souci majeur, aurait sans doute approuvé l'œuvre de Bismarck, en jugeant cependant tout à fait contraires à la morale politique les méthodes de guerre qu'il avait pratiquées. Il est bien connu que Pourtalès voulait progresser vers l'unification de l'Allemagne par voie diplomatique en préconisant une tout autre politique. Il faut se rappeler qu'après

À l'écllosion de la guerre de Crimée, la Prusse se trouvait devant le choix décisif de s'allier ou avec la Russie ou avec l'Angleterre et la France. Pourtalès, représentant du parti antirusse prônait, l'Autriche étant encore indécise, une coalition entre la Prusse et l'Angleterre pour forcer la Russie à se retirer des principautés danubiennes et faire la paix. C'était bien au cours de sa mission à Londres en 1853, que Pourtalès avait entamé cette politique. À quel point Bismarck était opposé aux initiatives de Pourtalès ressort de ses mémoires. On apprend qu'en 1854, (donc un an après la mission de Pourtalès à Londres), Bismarck avait brièvement rencontré le prince consort Albert d'Angleterre à Paris, qui lui avait réservé un accueil plus que mitigé. Ceci ne l'avait nullement étonné, puisqu'il était de notoriété publique que c'était lui qui avait fait pression sur le roi pour s'opposer à la politique de Pourtalès. Ce qui chagrinait Bismarck était le fait qu'on attribuait son opposition à sa volonté de s'allier avec la Russie pour suivre une politique ultraréactionnaire de «Junker prussien». Soucieux d'utiliser ses mémoires pour gommer des points controversés de sa carrière, il essaye de convaincre ses lecteurs que c'était son souci d'indépendance de la Prusse et son aversion envers la vénération des petits bourgeois pour l'Angleterre qui guidaient sa politique. Pourtalès, cosmopolite s'il en fut, se serait sans doute amusé d'apprendre que son plan d'alliance pouvait être motivé par une vénération de petits bourgeois prussiens pour l'Angleterre. Cette argumentation de Bismarck n'est pas à la hauteur de l'enjeu et correspond à un alibi pour cacher la vérité. Bismarck ne pouvait ignorer que sa propre politique d'alliance avait amené l'Allemagne entre deux blocs : la Russie, alliée peu fiable, et la France, voisine peu amicale depuis Sedan. Si Bismarck doute si fortement de l'avenir de son œuvre politique, c'est certainement dû à cette constellation politique et géographique si précaire et non pas à l'incapacité, si souvent invoquée, du jeune empereur.

Le fait que Bismarck, une fois arrivé au pouvoir, ait lié le destin de la Prusse à la Russie a généralement été approuvé, en considérant que c'était avec le soutien de la Russie que Bismarck avait pu réaliser la petite Allemagne sous la direction de la Prusse remplaçant le *Deutsche Bund*. Depuis que cette Allemagne s'est écroulée deux fois au cours des deux guerres mondiales et que l'Europe en a souffert si lourdement, les jugements concernant la politique de Bismarck sont devenus plus nuancés. Ainsi Mutius²⁰

considère-t-il qu'à la suite de la guerre de Crimée on avait laissé passer la dernière chance de lutter contre le déséquilibre néfaste aux nations européennes par la politique envisagée par Pourtalès et ses amis. Pourtalès préconisait, en effet, une limitation du pouvoir russe en Europe de l'est, les mouvements de liberté et d'unification en Allemagne, l'assouplissement de la pression autrichienne en Italie, tout en soutenant la mission culturelle de l'Autriche dans les Balkans. Il était d'autre part d'avis que des concessions au libéralisme relativement modéré de la jeunesse pourraient amener une certaine solidarité des intérêts européens en freinant les menées nationalistes. On a l'impression que cette autre politique aurait pu éviter à l'Europe bien des désillusions. Mutius, qui ne déconsidérerait pas les mérites du Chancelier de Fer, constate néanmoins qu'à cause de la discrétion des familles Pourtalès et Bethmann-Hollweg *«l'historiographie avait négligé cet aspect important de la politique prussienne»*.

Nul doute que Pourtalès était l'un des hommes politiques les plus modernes parmi ses contemporains. Ses séjours en Amérique et au Moyen-Orient l'avait rendu conscient de la relativité des civilisations européennes. Il avait compris que le monde bougeait et qu'il y aurait beaucoup de changements à envisager. Moderne et salutaire était sa vision d'un équilibre entre les nations européennes et de la nécessité d'un consensus parmi les grandes puissances d'Europe en ce qui concerne la politique orientale. Déjà pendant ses séjours à Constantinople (1841-1844), donc à l'âge de vingt-neuf ans, il disait ce qui sonne comme une prophétie : *«Ne nous disputons pas à cause de l'héritage syrien et égyptien, comme le faisaient jadis la France et l'Angleterre pour la possession de l'Inde et tant d'autres colonies. Les droits de souveraineté de ces pays seront de toutes façons rendus bientôt aux capitalistes européens. Évitions alors et pour une fois à tout prix ces rivalités entre les compagnies marchandes anglaises et françaises comme jadis, avec le but principal de se détruire mutuellement»*.

Mais l'attention de Pourtalès ne se limite pas au vieux continent ni au Moyen Orient. Dès l'âge de vingt ans, il avait voyagé en Amérique et au Canada, en laissant des mémoires fort intéressantes que l'américain Spaulding a publié en 1937²¹ et dont il sera question dans un chapitre suivant. On apprend qu'il s'était intéressé au sort des tribus indiennes que le gouvernement, par l'*Indian removal act*, était en train de pousser de l'est du Mississippi vers les territoires situés à

l'ouest et qu'il avait fortement critiqué ces décisions injustes. Ses raisonnements, qui seront développés dans le chapitre concernant ses mémoires, n'ont jamais été aussi actuels qu'aujourd'hui dans la mesure où des confrontations d'ordre politique et religieux entre nations plus ou moins civilisées sont devenues de plus en plus fréquentes.

Spaulding s'étonne qu'un jeune homme ait déjà défendu de telles convictions il y a cent cinquante ans. On peut en effet regretter qu'une personnalité aussi ouverte et qualifiée que Pourtalès ait été destinée à suivre une carrière politique prussienne, sous des rois rarement sûrs de leur opinion et en n'ayant sur son chemin que Bismarck comme collègue de taille, avec qui il ne pouvait ni ne voulait composer. On se souvient qu'Albert de Pourtalès peu avant sa mort, survenue en 1861, disait de celui qui allait le remplacer comme ambassadeur à Paris : *«C'est maintenant Bismarck, cette personnalité dangereuse, qui va s'emparer du pouvoir pour nous mener sur des chemins redoutables»* ; prophétie qui ne tarda pas à se réaliser. En effet, après avoir organisé une guerre entre allemands et autrichiens, il entamera une guerre entre allemands et français, qui sera désastreuse pour le destin de l'Europe.

On sait que Pourtalès avait déjà perçu un avant goût de la manie de Bismarck d'organiser des guerres pour la gloire de la Prusse. Il s'agissait des plans d'une guerre contre la Suisse afin de restaurer la principauté de Neuchâtel après que le fameux putsch royaliste commandé par le jeune colonel Charles Frédéric de Pourtalès-de Steiger ait échoué. Parmi les plans de guerre élaborés contre la Suisse entre 1800 et l'avènement d'Hitler, celui de 1857 est le moins bien connu. Si on a considéré que ce putsch était surtout une affaire concernant Neuchâtel et le roi de Prusse, Bonjour a montré à quel point le jeune colonel de Pourtalès était apparu sous les projecteurs de toute l'Europe comme le héros exemplaire qui s'était dressé contre les menées révolutionnaires tant redoutées partout en Europe.

Puisque ce putsch a été traité en détail dans le chapitre précédent «Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel», il suffit de citer le jugement d'Albert de Pourtalès à ce sujet. Vivant alors à Venise, il avait gardé un contact bienveillant avec la cour de Berlin, tout en critiquant amèrement qu'on ait encouragé son cousin à se lancer dans cette aventure. Connaissant bien la Suisse par ses séjours passés dans son château d'Oberhofen au bord du lac de Thoune, il ne

pouvait que s'opposer au plans de guerre dirigés contre la Suisse, organisés par les milieux ultra-conservateurs (von Gerlach) et dirigés «diplomatiquement» par Bismarck. En constatant, fait étonnant pour un Pourtalès de l'époque, qu'à son avis une restauration de la Principauté de Neuchâtel n'était pas possible, montre à quel point il avait plus d'intuition politique que son rival Bismarck. Si le roi de Prusse avait finalement réussi, dans le dos de Bismarck, à renoncer à ce plan grotesque d'une guerre contre la Suisse, il n'aura pas eu gain de cause pour contrecarrer les intrigues du futur Chancelier de Fer pour pouvoir faire la guerre contre la France.

Le hasard a voulu que ce soit la cousine d'Albert de Pourtalès, la comtesse Mélanie de Pourtalès, amie intime du couple impérial, la première personnalité française pour ainsi dire officielle, à être informée dès 1868 du plan de la guerre franco-allemande de 1870-1871 ; message qu'elle transmettra aussitôt à Napoléon III. Ces faits bien qu'enregistrés par l'historiographie française ne semblent pas avoir traversé le Rhin. Les Pourtalès, selon leur habitude, sont restés discrets à cet égard ; c'est tout juste si le comte Edmond de Pourtalès, petit-fils de Mélanie, en a parlé dans un article concernant le château Pourtalès (La Robertsau) à Strasbourg²⁵. Ce n'est que tout récemment que Grossmann a décrit les initiatives prises par Mélanie de Pourtalès dans son livre *Comtesse de Pourtalès, une cour française dans l'Alsace impériale 1836-1914*.²⁴ Soucieux d'attirer l'attention de lecteurs de langue allemande sur ce livre, j'ai envoyé en son temps un article sur ce sujet à la *Neue Zürcher Zeitung*, comme suit.

11.2. Le message transmis en 1868 par la comtesse Mélanie de Pourtalès à Napoléon III comme quoi l'Alsace-Lorraine sera prussienne avant dix-huit mois.

«Les publications concernant la politique de Bismarck et, surtout, sa responsabilité dans la guerre franco-allemande de 1870-1871, ne cessent de paraître. Et, si l'activité courageuse qu'employa Mélanie de Pourtalès pour que le message de Hiob ne se réalise pas, a bien été perçue par l'historiographie française, la connaissance de ces faits ne semble pas avoir traversé le Rhin. J'ai donc souhaité présenter le livre de Robert Crossmann *Comtesse de Pourtalès, une cour française dans l'Alsace impériale 1836-1914*, qui rappelle ces événements, bien que l'on ait déjà beaucoup écrit sur Mélanie de

LE MESSAGE À MÉLANIE

Pourtalès, beauté du second empire et généreuse hôtesse en son hôtel de la rue Tronchet, à Paris.

L'occasion du message adressé par Mélanie de Pourtalès à Napoléon III a été un dîner donné en 1868 en son honneur par M. de Schleinitz (1807-1885), ministre de la cour de Berlin. Fort empressé auprès de la *belle comtesse*, Schleinitz lui reprocha ses préférences pour Paris et lui exprima son regret de ne pas avoir choisi Berlin comme résidence. «*Je suis alsacienne*», lui répondit la comtesse, «*c'est vous dire combien j'aime la France*». «*Eh bien, puisque vous ne voulez pas dès maintenant nous revenir*», lui répliqua le comte Schleinitz, «*il faudra donc que nous allions reprendre la belle Alsace, avant dix-huit mois elle sera province prussienne et alors nous vous aurons avec elle*». On peut se demander si ce message délivré à une française était compatible avec les obligations de réserve d'un ministre de Prusse. Or, le fait d'avoir même évoqué des préparations de guerre à cet effet démontre que sa démarche était intentionnée.

Mélanie de Pourtalès quitta ce dîner avec la consternation qui va de soi. Et même si elle avait remarqué de l'animosité envers la France pendant son séjour à Berlin, elle disposait d'autres informations. En effet, son propre beau-frère Charles de Pourtalès, seigneur de Glumbowitz, qui appartenait également à la branche française de la famille, était ministre des cérémonies à la cour de Prusse et avait épousé la sœur du prince Malte de Putbus et Rügen. Au cours de ses séjours à Rügen, Mélanie avait rencontré des personnalités importantes comme le prince héritier Guillaume et sa femme Victoria, qui séjournaient souvent pendant des mois chez leurs amis Putbus à Rügen et qui manifestaient une opposition réfléchie contre Bismarck qu'ils n'aimaient pas.

Amie du couple impérial français, Mélanie de Pourtalès ne tarda pas à se rendre à Compiègne pour transmettre son message de Berlin à Napoléon III, qui, à l'étonnement de la comtesse, répondit «*Pour faire la guerre, il faut être deux, et nous ne la désirons pas*».

Consternée de cette réponse, Mélanie retourna à son château de La Robertsau à Strasbourg, afin d'y rencontrer le général Ducrot, gouverneur militaire de Strasbourg, et de l'informer de la réponse de l'empereur. Le général, qui disposait d'informations d'ordre militaire qui confirmaient les craintes de madame de Pourtalès, ne tarda pas à prendre les initiatives que sa position militaire lui permettaient. Le 28 octobre 1868, il écrivit une lettre au général Frossard et confirma les

LE MESSAGE À MÉLANIE

craintes de madame de Pourtalès.

Début 1869, le général Ducrot ayant soumis un plan détaillé à Napoléon III pour défendre les frontières de l'Alsace, avait réussi à le convaincre de la nécessité d'une révision de la puissance militaire de la France, mais les crédits ne furent jamais attribués. Il faut, d'ailleurs, bien constater que Napoléon III ne pouvait obtenir de crédits de guerre par décret, comme cela avait été possible pour le Chancelier de Fer, qui avait passé outre le refus des représentants de la maison de Prusse. Le fait que Bismarck voulait cette guerre contre l'avis de son souverain et en pratiquant des manipulations telles que la fameuse dépêche d'Ems, pour faire croire au public que la France en était responsable, ne semble pas encore très apprécié par l'historiographie. Le *casus belli* idéal fut la proposition de la candidature d'un Hohenzollern sur le trône d'Espagne, fait inacceptable pour la France.

La préparation de la guerre franco-allemandes demanda deux ans, ce qui n'est pas étonnant, et correspond aux présages de Mélanie de Pourtalès et à ceux du général Ducrot. La correspondance entre ces deux personnalités fut séquestrée par le «Cabinet noir», retrouvée dans les papiers des Tuileries et rendue inaccessible au public après le désastre. Or, on comprend que Mélanie de Pourtalès ait tant été félicitée de ses initiatives. Selon Lollé, la correspondance entre elle et le général Ducrot peut être qualifiée de document historique. En 1912, Arthur Meyer écrivait *«Les publications des papiers saisis aux Tuileries démontrent que dans cette jolie tête il y avait un vrai cerveau»*, et le 15 novembre 1870 le comte Huber-Saladin écrivait à madame de Bussierre : *«...la perspicacité de Madame votre fille qui a vu plus profond et plus loin, sa lettre au général Ducrot restera un document historique»*. L'Alsace serait prussienne dans dix-huit mois : si l'on en croit le message que Schleinitz a transmis à Mélanie de Pourtalès dès 1868, il faut bien conclure que la machine de guerre prussienne a réussi avec une précision remarquable à atteindre son objectif.

Dans le cadre des recherches concernant la responsabilité et la durée de préparation de la guerre franco-allemande de 1870-1871, le message de Mélanie de Pourtalès représente un élément de taille. Comme on l'a vu, la famille de Pourtalès est restée discrète à cet égard. Si la valeur historique de la correspondance de Mélanie de Pourtalès avec le général Ducrot est bien reconnue en France, le message ne semble pas avoir traversé le Rhin et il est souhaitable que

LE MESSAGE À MÉLANIE

le livre de Grossmann puisse combler cette lacune.»

Le bien fondé des vantardises de Schleinitz concernant les préparations de guerre déjà entamées à partir de 1868 peut être vérifié dans les archives militaires de la Prusse et les observations concordantes faites à ce sujet par le général Ducrot, alors commandant de Strasbourg, dans les archives militaires françaises. D'autre part, la réponse donnée par Napoléon III, déjà affligé par sa maladie, à madame de Pourtalès qu'il ne voulait pas de cette guerre, dérangera ceux qui avaient des idées préconçues à cet égard. Le fait que mon article annonçant le livre de Grossmann allait rencontrer des critiques était prévisible. Un historien qui était d'avis que Madame de Pourtalès ne pouvait guère avoir transmis ce message deux ans avant l'éclatement de cette guerre doit avoir ignoré qu'il avait fallu une préparation de quatre ans, avant que la Prusse ne se lance dans la bataille de Sadowa. Mais, en se basant sur les publications toutes récentes de Becker, on comprend parfaitement les circonstances qui poussèrent Schleinitz à transmettre son message à Madame de Pourtalès dans la première semaine du mois d'octobre 1868. On apprend en effet que c'était précisément à ce moment que la haute société de Berlin vivait dans l'effervescence et l'enthousiasme concernant le projet d'une candidature Hohenzollern au trône d'Espagne devenu vacant. Cet enthousiasme ressort aussi d'un article paru au même moment dans le journal d'Angermünde, petite ville d'Uckermark où monsieur d'Arnim, beau-frère de Bismarck, était conseiller. L'auteur, qui paraît un peu trop bien informé de cette candidature pour un journaliste de province, n'écrit rien moins que ceci : *«Les Hohenzollern devraient maintenant, comme en Allemagne, aussi en Espagne prendre la relève des Habsbourg et l'homme de Varzin (Bismarck) serait la personnalité pour réaliser ce plan génial»*. A l'évidence, cette candidature inacceptable pour la France constituait un *casus belli* idéal pour une guerre contre elle, impliquant l'annexion de l'Alsace-Lorraine si douloureusement pressentie par Madame de Pourtalès.

Si ce n'est pas par hasard que Schleinitz avait choisi Mélanie de Pourtales, amie du couple impérial, pour transmettre son message, l'article d'Angermünde écrit par un journaliste inconnu, étonnamment bien informé, ressemble à un de ces articles anonymes que Bismarck avait l'habitude de lancer avec maîtrise comme ballon d'essai pendant toute sa carrière politique. On mesure d'ailleurs l'intérêt que cette

LE MESSAGE À MÉLANIE

candidature suscitait chez Bismarck, puisque ses émissaires, le prince James Malte de Putbus (beau-frère de la comtesse Agnes de Pourtalès) et le colonel Karl von Strantz, officier de l'État-major de prussien arrivèrent dès le mois de décembre de la même année 1868 à Madrid, mission qui sera reprise au mois de mai 1869 par M. von Bernardi, suivie dès le mois de septembre 1869 par une entrevue entre des émissaires de Madrid avec le prince Anton von Hohenzollern, à Sigmaringen²⁶.

Vouloir faire croire que ces activités d'exploration politique si suivies furent organisées à l'insu de Bismarck serait un affront. Qu'il ne s'agissait pas de voyages de tourisme ressort d'ailleurs du fait que des annotations concernant ces missions ont dû être rendues illisibles sur ordre du ministère des affaires étrangères de Berlin (Bismarck). Il convient d'ailleurs de rappeler que le colonel von Strantz, premier émissaire de Bismarck en ce qui concerne cette candidature, sera aussi le dernier deux ans plus tard, quelques jours avant l'éclatement de la guerre franco-allemande de 1870-1871. C'était, en effet, le jour de la rencontre cruciale du roi de Prusse avec le comte Benedetti, ambassadeur de Napoléon III, que le colonel von Strantz fut envoyé auprès du prince Anton von Hohenzollern-Sigmaringen pour connaître sa décision définitive concernant cette malheureuse candidature. La réponse fut «non !», au grand soulagement du roi de Prusse : «*Es fiel mir ein grosser Stein vom Herzen*» (1), mais au désespoir de Bismarck et son entourage.

Dorénavant, le message de Schleinitz à madame de Pourtalès (octobre 1868), l'article d Angermünde (octobre 1868) et la mission du prince de Putbus et du colonel von Strantz à Madrid (décembre 1868) permettent d'évaluer la durée des préparations politiques et militaires d'une guerre contre la France. À cet égard, il est remarquable que dès 1873 l'historien Scherr²⁷ constatait que la guerre franco-allemande de 1870-1871 avait été préparée de longue date par la Prusse, que la fameuse dépêche d'Ems concernant la dernière rencontre entre le comte Benedetti, ambassadeur de France et le roi de Prusse était un texte falsifié par Bismarck pour rendre cette guerre inévitable et que Benedetti, interrogé à cet effet, haussa les épaules pour exprimer son mépris devant une telle tricherie.

Il est de toute façon consternant que des générations d'historiens

(1) Cela m'enlève un gros poids du cœur.

LE MESSAGE À MÉLANIE

se soient efforcés de nier le rôle de Bismarck dans cette guerre, puisque le Chancelier de Fer avait lui même clairement avoué sa responsabilité en écrivant : «*Sans moi les trois grandes guerres n'auraient pas eu lieu, 80.000 soldats ne seraient pas morts et parents, frères et soeurs n'auraient pas été endeuillés*».

Parmi les publications sur Bismarck qui ne cessent de paraître, celles de Becker ont le grand mérite de démontrer à partir des archives privées de Bismarck à la Wilhelmstrasse, scellées pendant 60 ans (et pour cause), que ses aveux concernant sa responsabilité pour la guerre franco-allemande étaient parfaitement justifiés^{28a,b}. Que la haute société de Berlin était au courant de ces faits ressort d'ailleurs clairement de la lettre que la princesse Victoria écrivit à ce sujet à sa mère, la reine Victoria d'Angleterre.

Si en 1870 Bismarck avait fait ce constat suicidaire : "*Quoi que sera l'issue de cette guerre, elle constitue l'ouverture d'une multitude de guerres pourtant indispensables pendant un siècle*", on peut penser, qu'après la guerre franco-allemande, il était arrivé à la conclusion qu'il aurait mieux valu éviter une telle effusion de sang.

La responsabilité de Bismarck dans le déroulement de la guerre franco-allemande est tout aussi bien établie par le fait que c'était lui qui avait insisté, contre l'avis du roi et du prince héritier, pour bombarder Paris ; plan insensé qui n'avait pu être évité que grâce à l'opposition déterminée du feldmarschall Helmuth von Moltke.

Si Churchill écrivait (peut-être par politesse) que Bismarck était contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il est au contraire établi que le Chancelier de Fer avait clairement déclaré qu'une victoire sur la France impliquerait une annexion de ces provinces.

L'enthousiasme pour le Chancelier de Fer a eu des hauts et des bas et on peut partager le jugement, assez répandu, qu'il était un diable quant à sa politique de guerres et un génie de les avoir gagnées. On n'oubliera pas que Mommsen, grand-maître de l'historiographie, écrivit à la fin de sa vie «*dass der Schaden der Politik von Bismarck unendlich viel grösser war als ihr Nutzen*» (1). Quelques historiens ont trouvé un slogan pour justifier sa politique de guerre en prétendant qu'en son temps «*la paix n'était pas encore inventée*»^{29a,b}. Cette formule est tout à fait inacceptable quand on sait que le roi de Prusse,

(1) que les méfaits de la politique de Bismarck étaient infiniment plus grands que ses bienfaits.

LE MESSAGE À MÉLANIE

première personnalité concernée, était contre cette guerre, que selon le message de madame de Pourtalès, Napoléon III déjà souffrant, n'en voulait pas et que le comte Albert de Pourtalès, seul rival que Bismarck respectait, avait entamé dès 1853 une tout autre politique pour éviter les conflagrations entre les puissances européennes. Il convient d'ailleurs de se souvenir qu'en France il existait déjà d'importants mouvements pacifistes et que c'est précisément en 1870 que l'Angleterre proposa un traité de limitation des productions d'armes, dont Bismarck ne voulut pas.

S'il est indéniable que le Chancelier de Fer avait plus de personnalité que son roi, ce dernier avait décidément plus d'intuition politique, un point de vue que Wagner exprimait ainsi : «*Si Bismarck avait eu du flair politique, il n'aurait pas porté la guerre jusqu'aux portes de Paris*». Il convient aussi de rejeter quelques mystifications concernant les relations du chancelier avec son roi. Si Séguin prétend dans son livre remarquable *Napoléon III le Grand*³⁰ que le roi et Bismarck allaient comme deux frères triomphateurs vers l'inauguration du nouvel empire allemand dans la Galerie des Glaces du château de Versailles, l'endroit le plus prestigieux de l'histoire de France, il s'agit d'une historiographie tout à fait surréaliste. En effet, le roi n'estimait pas son chancelier, appelait la couronne impériale qu'on voulait lui offrir «*eine Schmutzkrone*», (terme que j'hésite à traduire en français), et considérait que le jour de son intronisation au château de Versailles. était le jour le plus sombre de sa vie.

On peut penser que le roi, proche parent des maisons souveraines d'Europe, devait se sentir quelque peu parvenu dans son nouveau rôle à un moment où la plupart des pays d'Europe avaient d'autres soucis que la fondation d'un nouvel empire. Si Bismarck énonçait la conviction qu'une guerre contre la France était indispensable pour l'unification des états allemands sous le sceptre de la Prusse, c'est surtout l'hégémonie de la Prusse sur l'Europe qu'il recherchait. En effet au début de 1870, sur le champ de bataille devant Paris, un an avant l'intronisation, il disait en privé «*C'est sur le champ de bataille qu'on gagne une couronne impériale*».

Que cette guerre ait été indispensable pour l'unification de l'Allemagne et que la politique pacifique entamée par Pourtalès n'ait pas pu avoir de succès est tout à fait discutable. Ni Pourtalès (avec sincérité), ni Bismarck (avec quelques réserves), n'ont été les premiers à œuvrer pour cette unification ; le plan était dans l'air depuis

LE MESSAGE À MÉLANIE

longtemps et n'aurait pas manqué de se réaliser d'une façon ou d'une autre. Il n'est en effet pas nécessaire d'être arrivé aujourd'hui (1998) aux portes de l'Europe pour réaliser quel archaïsme représentait cette mosaïque d'un ensemble de principautés de tailles fort variables. En 1860 déjà, Pourtalès se moquait de cette situation intenable. En 1861 en effet, il hébergeait Wagner, ancien révolutionnaire, interdit de séjour en Allemagne, dans son ambassade à Paris³¹. Sur un ton ironique, il écrira qu'après avoir réussi à lever cette interdiction, il lui avait fallu encore obtenir la permission de passage de la part des différentes principautés que Wagner avait à traverser pour se rendre à Berlin.

Il faut maintenant parler des quelques objections, mais bien plus heureusement, des encouragements, bienvenus et indispensables, que cet article a reçu lors de sa rédaction.

Le fait qu'une brève note envoyée à la *Neue Zürcher Zeitung* pour annoncer le livre de Crossmann sur Mélanie de Pourtalès ait été saluée avec la formule «*très intéressant et pas de place*» et qu'un historien proche de ce journal m'écrivait au même moment que «*la belle comtesse avait probablement inventé le message du ministre von Schleinitz*» ou plus poliment «*qu'elle s'était trompée de date*» (dates pourtant parfaitement vérifiées dans les archives militaires françaises) est probablement sans importance. Par contre, le fait d'avoir trouvé des contradictions flagrantes dans la littérature monumentale sur Bismarck et surtout dans ses propres mémoires si brillamment rédigées, était tout à fait déconcertant pour moi. A cet égard, il suffit de citer la fameuse candidature Hohenzollern au trône d'Espagne qui a joué un rôle si décisif concernant la responsabilité de la guerre franco-allemande. On s'aperçoit en effet avec stupéfaction, que Bismarck écrivit dans ses mémoires que cette candidature l'avait laissé complètement indifférent, pour constater un peu plus loin, qu'il l'avait chaudement conseillée à son roi, qui n'en voulait pas³².

Vu ces contradictions sur un sujet d'une telle importance, j'ai été heureux de découvrir parmi les publications sur Bismarck, qui ne cessent de paraître, celles de Becker, basées en grande partie sur les archives secrètes de Bismarck qui avaient été séquestrées pendant 60 ans. Comme déjà cité, il ressort clairement de ces recherches que ce n'était pas par hasard que Schleinitz avait choisi le mois d'octobre 1868 pour transmettre son message à madame de Pourtalès, puisque à ce moment la haute société berlinoise commençait à vivre dans

LE MESSAGE À MÉLANIE

l'effervescence et l'enthousiasme pour une candidature Hohenzollern au trône d'Espagne, devenu vacant, et que déjà un article en parlait, traçant le chemin à parcourir (si possible par Bismarck) pour atteindre ce but, glorieux pour la Prusse, mais parfaitement inacceptable pour la France. Becker, frappé par cette coïncidence, m'a encouragé et aidé en ce qui concerne la rédaction de cet article et je lui exprime ma gratitude.

En terminant ce chapitre on peut regretter qu'il ait fallu parler surtout de guerres. Ceci était pourtant inévitable, puisque «nos nations civilisées», toujours disposées à donner des leçons de morale politique à d'autres, ont fomenté entre 1870 et 1938 trois guerres, dont deux les plus meurtrières de l'Histoire, la première suivie d'un exode forcé d'une population et la troisième de l'holocauste le plus cruel de tous les temps. Citer Bismarck si souvent dans un livre sur les Pourtalès était tout aussi indispensable. En effet Albert de Pourtalès, seul rival que Bismarck respecta, avait entamé une politique diamétralement opposée à celle du Chancelier de Fer et qui aurait pu éviter bien des soucis à l'Europe. D'autre part, Mélanie de Pourtalès, première personnalité à informer Napoléon III de ce qui se tramait à Berlin, dès le mois d'octobre 1868, s'était vaillamment opposée à la politique de Bismarck, avant, pendant et après la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Hélas, il ne fallut pas longtemps pour réaliser qu'une fondation durable de cet empire, basée sur l'hypothèse d'une France profondément humiliée et revancharde, n'était pas viable. Quant aux conséquences désastreuses de la guerre franco-allemande sur le destin de l'Europe, il faut bien constater qu'un peu partout, et surtout en France, on était parfaitement conscient de la responsabilité de l'Allemagne (de Bismarck) dans cette guerre, sans se soucier de l'avis des historiens «de cour». Le verdict de ces derniers aurait d'ailleurs été cinglant depuis longtemps s'ils avaient eu accès aux archives secrètes de Bismarck, qui ont été scellées jusqu'à effondrement du troisième Reich, et pour cause. Ces archives témoignent des démarches désespérées pour réactiver à tout prix la candidature des Hohenzollern au trône d'Espagne, dont personne et surtout le candidat lui même ne voulait.

En effet, les Hohenzollern n'étaient guère enthousiastes à l'idée de placer un des leurs sur le trône d'Espagne. Conscient que cette

LE MESSAGE À MÉLANIE

aventure allait occasionner une guerre contre la France, ce dont il ne voulait pas, le prince Anton von Hohenzollern-Sigmaringen avait d'ailleurs des raisons plus personnelles pour s'opposer à cette candidature. Il ressort en effet de la biographie de Stern du banquier Gershon von Bleichröder²² que Carol, fils aîné du prince Anton von Hohenzollern-Sigmaringen, et roi de Roumanie depuis 1866, avait à affronter un peuple quasiment ingouvernable et qu'il fallait craindre que son fils cadet Leopold ait à affronter un sort semblable à Madrid.

À quel point cette candidature n'était d'ailleurs pour Bismarck qu'un alibi servant de *casus belli*, ressort du fait qu'après la guerre franco-allemande plus personne n'en parla, point qui n'a guère été relevé par l'historiographie. Selon ces archives, la responsabilité du chancelier est tellement flagrante que la fameuse falsification de la dépêche d'Ems, citée à profusion, apparaît comme un petit détail. D'autre part, si le fameux ultimatum de la France, exigeant des garanties pour un retrait définitif de la candidature Hohenzollern, a été jusqu'à présent jugé responsable de l'éclatement de la guerre franco-allemande, cette argumentation n'est plus acceptable.

En effet, Becker a démontré que Bismarck, avant d'avoir été au courant de cet ultimatum au cours d'un conseil de guerre le soir du 12 juillet, avait pris, dans le dos de son roi, la décision définitive de déclarer la guerre contre la France en accord avec Moltke (chef d'État-Major), Roon (ministre de la guerre) et Eulenburg (ministre de l'intérieur). La guerre aurait donc éclaté indépendamment de cet ultimatum. Ce dernier était parfaitement justifié par les tergiversations de Bismarck sur la candidature Hohenzollern, mais il constituait une lourde erreur pour la diplomatie française, puisqu'il offrait à Bismarck un moyen inespéré de faire croire à un public ignorant le calendrier des événements que cette guerre était la responsabilité de la France. On comprend que Bismarck ait insisté pour que ces archives restent inaccessibles, puisqu'elles prouvaient à quel point ses déclarations devant le Reichstag, sur la préparation de la guerre franco-allemande, ne correspondaient pas à la vérité.

Bismarck avait jadis constaté, en cercle restreint, que ce qui importait dans l'éducation d'un prince, c'était d'apprendre à mentir : il semble avoir suivi ses propres consignes. Mais c'est peut-être un excès de naïveté de la part d'un scientifique de ne pas réaliser que cette recette de Bismarck soit appréciée par la plupart des politiques. Bismarck tenait à ce que ces archives secrètes si compromettantes

LE MESSAGE À MÉLANIE

restent inaccessibles. Ses successeurs, pourtant peu bienveillants à son égard, seront du même avis, dans la mesure où ils craignaient que l'ouverture des archives ne porte un coup fatal au prestige de l'empire allemand et à sa manière d'être né, que dorénavant les déclarations formulées par le Reichstag ne soient plus prises au sérieux et qu'on trouve des arguments en faveur d'un lien intime entre la guerre franco-allemande et la première guerre mondiale. Ces archives concernant les essais de réactivation de la candidature Hohenzollern à Lisbonne dévoilent d'ailleurs des soucis particuliers pour la branche parisienne des Pourtalès qui méritent d'être brièvement évoqués dans ce chapitre. Tout d'abord, il s'avère que le comte Charles de Pourtalès, propriétaire de la seigneurie de Glumbowitz en Silésie, beau-frère de Mélanie de Pourtalès était précisément en 1870-1871 secrétaire de l'ambassade allemande à Lisbonne, ce qui laisse présumer que sa belle-sœur était encore mieux informée qu'on ne pouvait le penser. Plus troublant était le fait déjà cité que le beau-frère de Charles de Pourtalès, le prince James Malte de Putbus et de Rügen ait été choisi par Bismarck comme premier émissaire à Madrid concernant la candidature Hohenzollern. Ce qui sera particulièrement douloureux pour les Pourtalès de Paris est le fait que ce même prince, frère de la comtesse Agnes de Pourtalès, devait être présent parmi l'ensemble des princes d'Allemagne à l'intronisation du nouvel empereur à Versailles.

Le fait d'avoir coincé l'Allemagne entre deux puissances, une France revancharde et une Russie peu fiable avec de fortes tendances panslavistes, faisait passer des nuits blanches à Bismarck qui, malgré des efforts diplomatiques remarquables, n'arrivait pas à sortir «son empire» de cette impasse. Le champ d'activité de ses successeurs sera donc étroit, un fait dont on a rarement tenu compte en jugeant leur politique. C'est donc dans cette voie précaire que ses successeurs ont dû cheminer, tout particulièrement Théobald de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire allemand entre 1909 et 1917, cette période si dangereuse pour l'Allemagne.

Le hasard veut que Théodor de Bethmann-Hollweg qui aura la responsabilité écrasante de chancelier de l'Empire allemand au début de la première guerre mondiale, n'était pas seulement un neveu d'Albert de Pourtalès, mais également le petit-fils de Sophie, née comtesse de Pourtalès, de la branche de La Lance et que le comte Frédéric de Pourtalès, ambassadeur au poste si important auprès du tsar à Saint-Pétersbourg en 1914, était également un neveu d'Albert.

11.3. Le comte Frédéric de Pourtalès (1853-1928), premier secrétaire à l'Ambassade d'Allemagne de Paris (1884), premier secrétaire à Saint-Pétersbourg (1888), ambassadeur à la Haye (1899), à Munich (1902) et à Saint-Pétersbourg (1908-1914). Auteur du livre *Mes dernières négociations à Saint-Pétersbourg en 1914*.³³

Bien que comte de l'Empire français, Frédéric de Pourtalès avait une ascendance maternelle qui le prédestinait à une carrière de diplomate prussien. Sa mère, Charlotte de Pourtalès, jadis admirée pour sa beauté, mourut jeune à Venise où les Pourtalès étaient domiciliés après avoir acquis le très beau palais Tiepolo. Elle était la fille de Mortimer, comte de Maltzan, baron de Wartenberg et Penzlin, ambassadeur et ministre d'état prussien et d'Augusta, née comtesse von der Golz, qui appartenait à une famille bien connue, comptant un grand nombre d'hommes politiques de grande distinction.

Pour apprécier l'activité de Pourtalès comme ambassadeur à Saint-Pétersbourg pendant les années précédant le déclenchement de la première guerre mondiale, il est indispensable d'examiner les circonstances qui en étaient responsables. Le 5 octobre 1908, l'Autriche annexe la Bosnie-Herzégovine, l'une des républiques fédérées de Yougoslavie, dont Sarajevo est la métropole, la population serbe et croate. Soumise à la Turquie de 1463 au traité de Berlin de 1878, cette république est alors occupée par l'Autriche-Hongrie, qui l'annexe donc en 1908, à un moment où la Russie, affaiblie par des troubles révolutionnaires et un fiasco essuyé à l'Est, n'est pas en mesure de faire face à la situation. La France et l'Angleterre font alors savoir à la Serbie que cette dispute ne vaut qu'un support diplomatique. Dès que la Turquie, pressée par l'Allemagne et corrompue par l'Autriche, a reconnu cette annexion, Aehrenthal, ministre autrichien des affaires étrangères, demande aux puissances européennes leur accord pour que la Serbie accepte ce vol de provinces sœurs, et donne la promesse écrite d'interdire les signes de protestation ou d'attaque contre la double monarchie. Le prince Bernard de Bülow (1849-1929), prédécesseur de Théobald de Bethmann-Hollweg comme chancelier de l'empire allemand (1900-1909), ne manque d'ailleurs pas de soutenir l'Autriche et d'ignorer la Russie, par des tractations peu diplomatiques. Taylor, décrit ainsi les préludes au désastre de Sarajevo dans son livre^{34a} *Fall of the dynasties* : il parle d'«une politique au bord du gouffre qui ne tenait

pàs compte des conséquences dramatiques à craindre, qui amèneront la tragédie de Sarajevo».

Après l'attentat de Sarajevo, des mesures de rétorsion de la part de l'Autriche contre la Serbie deviennent incontournables. Pour l'empereur François Joseph la situation est des plus délicates, dans la mesure où il faut éviter à tout prix de mettre le feu à la poudrière que constituent les Balkans et de déclencher une guerre incompatible avec la survie des monarchies européennes. Après avoir obtenu le soutien de son allié, l'empereur d'Allemagne, par médiation de son émissaire Louis-Alexandre, comte Hoyos (1876-1937) (Voir branche Pourtalès II), François Joseph envoie un ultimatum à la Serbie, exigeant certaines garanties de bonne conduite en excluant toutefois des menaces militaires. La Serbie ayant répondu positivement dans les délais exigés, l'empereur d'Allemagne se déclare satisfait et fier d'avoir procuré son soutien à son allié l'Autriche, sans avoir contribué à déclencher une guerre. Hélas !, ce n'est qu'après soixante heures que l'empereur Guillaume entre en possession du texte intégral de la réponse serbe à l'Autriche, ce qui retarde d'autant sa prise de décision. Vu l'urgence d'une entente entre Vienne et Berlin, cette panne de transmission avec ses conséquences tragiques ne pouvait provenir que d'un complot. Churchill, dans son livre sur la première guerre mondiale^{34b}, considérait même que les personnalités impliquées étaient co-responsables de la première guerre mondiale et devraient être identifiées.

On aurait tort d'ignorer ce verdict, puisqu'il est établi qu'à l'encontre des habitudes diplomatiques les plus élémentaires, la réponse serbe, pourtant de première importance, a été transmise de Vienne à Berlin, non pas par télégraphe ou téléphone, mais par courrier, ce qui explique ce retard considérable. Des milieux initiés étaient d'ailleurs parfaitement au courant qu'à la Ballhausplatz (siège du ministère des affaires étrangères) et à l'ambassade allemande à Vienne, il y avait des personnalités qui oeuvraient sans faille pour une guerre contre la Serbie. Pour eux, la réponse conciliante de cette dernière était des plus décevantes, laissant prévoir que les deux empereurs n'allaient plus envisager de guerre contre elle. Il fallait donc trouver une astuce pour renverser la situation. En retardent le courrier diplomatique, on voulait tout d'abord freiner les initiatives pacifistes trop précoces, mais tout à fait prévisibles du chancelier Bethmann-Hollweg. Mais ce qui comptait surtout c'est que le retard de

la réponse de l'empereur d'Allemagne, pourtant indispensable et tant attendue, allait faire monter la nervosité de Vienne, laissant le temps d'organiser un complot.

Dans l'entourage de François Joseph (annotations du comte Paar, intime de la cour de Vienne), on était parfaitement conscient que, vu le ton conciliant de la réponse serbe, l'empereur, âgé de 85 ans, n'allait pas signer une déclaration de guerre contre la Serbie, déclaration qui risquait d'engendrer une guerre mondiale. Pour l'effrayer et lui forcer la main, on inséra donc dans l'ultimatum un rapport inventé de toutes pièces concernant une attaque de soldats serbes contre les troupes autrichiennes, bataille au nom inventé de «Temes Kubin», qui n'eut jamais lieu. Ayant ainsi obtenu la signature de l'empereur, fortement touché dans son honneur militaire, on eut grand soin de rendre le passage concernant le rapport menaçant illisible avant le départ de l'ultimatum, pour éviter que cette intrigue soit portée à la connaissance du monde entier. On se trouva donc dans une situation incroyable, au moment où la déclaration de guerre contre la Serbie venait de quitter Vienne.

À peine était-elle partie de Vienne pour Belgrade, que l'empereur Guillaume II, enfin (avec un retard de soixante heures) en possession du texte intégral de la réponse serbe, concluait qu'il n'y avait plus de raisons pour déclarer la guerre. On s'imagine la fureur de l'empereur et de son chancelier d'avoir été court-circuités par Vienne sur cette affaire décisive. Churchill avait raison de conclure que la guerre aurait pu être évitée si Guillaume II avait été informé du contenu de la réponse serbe douze heures plutôt.

Il est incompréhensible que l'historiographie n'ait pas éclairé ce chapitre. Ceci est d'autant plus étonnant que dès 1919, lors d'une discussion sur les responsabilités dans la première guerre mondiale, le comte Max Montgelas demandait que les raisons du retard du transfert de la réponse serbe de Vienne à Berlin soient enfin éclairées, une exigence que Richard von Külmann répétait un peu plus tard. Dans ses mémoires parues en 1933³⁵, le comte Harry Kessler, fin observateur politique, avait d'ailleurs déjà donné des informations très précises concernant les responsabilités dans ces intrigues. Il écrit que Dietrich von Bethmann-Hollweg (voir Pourtalès, branche III), cousin du chancelier, secrétaire de l'ambassade allemande à Vienne sous MM. Tschiersky et Bögendorf, lui aurait confié que lui et son ami le comte Alec Hoyos, président de la section des affaires étrangères à la

Ballhausplatz à Vienne, avaient tout fait pour une guerre contre la Serbie et que lui même était responsable (co-responsable) de la première guerre mondiale. À cet égard, il faut noter que le comte Hoyos jouissait d'une considération certaine grâce à sa médiation déjà mentionnée entre les deux empereurs. Cependant son supérieur le comte von Berchtold³⁶, ministre des affaires étrangères, devait souvent se plaindre de ce que Hoyos prenait des initiatives personnelles et exprimait des opinions politiques qui n'étaient pas les siennes. En effet, ni lui ni l'empereur ne partageaient l'avis de Hoyos que le danger serbe justifiait de risquer une guerre en Europe. Quant à l'aveu grandiloquent de Dietrich von Bethmann-Hollweg, d'avoir été responsable de la première guerre mondiale, il faut bien convenir que l'ultimatum de guerre contre la Serbie fut un formidable accélérateur pour pousser l'Europe vers la première guerre mondiale.

En effet, le tsar, ayant pris connaissance de cet ultimatum, exprimera aussitôt qu'il avait perdu tout pouvoir pour se dresser contre les menées belliqueuses des panslavistes russes. Cet ultimatum représentait en effet un *casus belli* de premier ordre pour toutes les forces radicales un peu partout en Europe, même au delà des tendances panslavistes et pangermanistes. On peut même se demander si on aurait pu trouver un autre *casus belli* aussi efficace si cet ultimatum n'avait pas fonctionné.

Pour le biographe de Berchtold, le fameux rapport inventé n'était qu'un épisode marginal ; ceci est inacceptable d'un point de vue historique, c'est ignorer l'avis des contemporains, qui accusaient sévèrement Berchtold d'avoir trompé l'Empereur et «*seine Kriegserklärung erschlichen zu haben*», formule percutante mais guère traduisible en français. En effet, l'insertion du faux rapport dans la déclaration de guerre contre la Serbie doit avoir été faite avec la conviction que cette manipulation était indispensable à l'obtention de la signature impériale. Il était à prévoir qu'on rapprocherait aussitôt la manipulation de cette déclaration de guerre contre la Serbie à la falsification (au remodelage) de la fameuse dépêche d'Ems, émise par le Chancelier de Fer avant la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Dans la mesure où le comte Berchtold, connu par son intégrité, a finalement pu renier sa responsabilité, invoquant que ce n'était qu'après le départ de l'ultimatum qu'il avait été informé de l'intrigue, il est clair que la responsabilité doit être cherchée parmi ses collaborateurs les plus haut placés à la Ballhausplatz. Il n'est en tout

cas guère étonnant que des personnalités aussi différentes que le prince allemand Lichnowsky et qu'un jeune diplomate austro-hongrois très respecté, le baron von Andrian-Werlbourg, aient exprimé leur conviction que la responsabilité de la guerre ne se trouvait pas à Berlin mais à Vienne. S'il n'est pas sûr que les archives encore disponibles Ballhausplatz à Vienne permettent d'obtenir des précisions concernant cette responsabilité, les aveux de Dietrich von Bethmann-Hollweg répondent au moins partiellement aux questions posées par Churchill à ce sujet.

Selon Golo Mann³⁷, aucun autre chapitre de l'histoire n'a été aussi soigneusement scruté que celui concernant la responsabilité de la guerre de 1914. Churchill aurait donc probablement été consterné d'apprendre que la biographie la plus moderne du chancelier von Bethmann-Hollweg³⁸ ne contient pas un mot sur ces intrigues et que la biographie du comte von Berchtold ne mentionne que brièvement le «*faux rapport en le considérant sans intérêt*» (Sic !) De telles vues historiques me font penser à notre cousine Berthe Mérol à Paris citant Balzac : «*Il y a l'histoire qu'on écrit et l'histoire qu'on n'écrit pas*». On peut aussi parler d'une historiographie de cour, souvent répétitive et d'une autre, plus authentique. Une description détaillée de la situation politique à Vienne dans les semaines critiques avant la déclaration de guerre était de toute façon indispensable pour mesurer les possibilités et les limites de la politique pacifiante menée par le chancelier Bethman-Hollweg et par son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, ville devenue le deuxième centre le plus important d'activité diplomatique avant l'éclosion de la première guerre mondiale.

Vu l'équilibre des forces militaires en Europe, le conflit austro-serbe se transforma, en effet, en un affrontement russo-allemand. C'est dans ce contexte que le livre de Pourtalès *Mes dernières négociations à Saint-Pétersbourg en 1914* prend toute son importance, en tant que l'un des documents les plus authentiques permettant de comprendre les circonstances précédant immédiatement le déclenchement de la première guerre mondiale. Dans son livre, Pourtalès réfute la thèse, si souvent avancée, que le non-renouvellement du pacte de non-agression entre la Russie et l'Allemagne, conclu par Bismarck, aurait été responsable de la première guerre mondiale. Il était par contre bien conscient qu'une des conséquences néfastes de la politique de Bismarck était la rancune irrémédiable de la France envers

l'Allemagne, rancune qui s'était développée à partir de la guerre franco-allemande de 1870. Pour cette raison, les alliances avec la France et l'Angleterre étaient difficiles à envisager. En effet le chancelier allemand Théobald de Bethmann-Hollweg, soucieux comme son oncle Albert de Pourtalès d'oeuvrer pour un équilibre entre les forces des nations européennes, tentera en vain d'obtenir une alliance entre l'Allemagne et l'Angleterre. Ainsi la marge de manœuvre se rétrécit-elle considérablement pour le chancelier et ses ambassadeurs. L'Empire allemand aussi fort qu'il puisse être, se trouve tout d'un coup isolé avec son allié, pas toujours fiable, qu'est l'Autriche.

Malgré cette situation si précaire, Bethmann-Hollweg et son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, agissent selon leur credo politique qui peut se résumer ainsi : l'attentat de Sarajevo était un régicide et par conséquent le soutien de l'Allemagne à son allié autrichien concernant les mesures de rétorsion était légitime. Cependant tout devait être fait pour isoler ce conflit, contrecarrer les mobilisations et éviter que la machine des décisions ne glisse du plan diplomatique à celui des États majors. Quant au tsar Nicolas et à Guillaume, empereur d'Allemagne, ils sont parfaitement conscients que leurs monarchies sont en danger et qu'il faut à tout prix éviter une guerre. Pour cette raison on est stupéfait de la légèreté qui ressort des ultimes échanges télégraphiques entre Nicky (le tsar) et Willy (l'empereur d'Allemagne) et on est consterné de comprendre que le destin de l'Europe semble dépendre du bon vouloir de ces deux cousins germains. Il est d'ailleurs étonnant de constater à quel point les deux souverains se fiaient aux activités de leurs ministres et ambassadeurs. Ainsi l'empereur d'Allemagne fait à plusieurs reprises des éloges sur la fermeté et l'habileté avec laquelle son ambassadeur, le comte de Pourtalès, agit pendant cette terrible crise. En effet Pourtalès, qui entretenait de bonnes relations avec la cour du tsar, dépense une énergie considérable à l'occasion de ses entretiens journaliers avec le ministre russe des affaires étrangères Sazonoff, en défendant son idée de contrecarrer toute mobilisation et d'éviter à tout prix que les décisions ne reviennent aux états-majors. Pourtalès n'hésite pas à déclarer à Sazonoff qu'une mobilisation russe causerait le départ du chancelier allemand Bethmann-Hollweg. Le fait que Pourtalès brandisse cette menace montre que Sazonoff savait parfaitement qu'avec le départ du chancelier allemand, le dernier rempart contre une mobilisation

allemande disparaîtrait. À Pourtalès revient aussi le mérite d'avoir essayé de convaincre son collègue autrichien, le comte Szapary (1869-1935) de la nécessité absolue que l'Autriche entame des pourparlers directs avec la Russie, comme dernier recours pour éviter la guerre. De sa propre initiative, en accord avec ses prérogatives comme ambassadeur, Pourtalès demanda une audience auprès du tsar pour lui expliquer ces raisonnements. À propos de son initiative diplomatique auprès du comte Szapary, il faut bien constater que Pourtalès, très estimé à Berlin et à la cour du tsar, l'était tout autant à la cour de Vienne. Il nous faut d'ailleurs citer ce que le comte Léopold von Berchtold, ministre des affaires étrangères autrichiennes, a écrit sur lui: «*Portalès war ein würdiger Vertreter des Reiches, und ein stets offener und hilfsbereiter Berater, an dessen Festigkeit ich in den kommenden schweren Zeiten eine willkommene Stütze fand. Mein erster Eindruck einer etwas zu Kasuistik neigender Natur wich zu einer echten und herzlichen Hochachtung*». (1)

Le jugement que porte la princesse Radziwil dans ses mémoires n'est pas moins élogieux : «*J'aurais préféré Pourtalès pour le poste à Rome. Il est mieux que le comte Montz sur tous les rapports, il est riche, très comme il faut et a une femme charmante*». Quant aux derniers efforts de Pourtalès auprès de Sazonoff pour éviter la mobilisation, il faut bien constater que la montée du pangermanisme et du panslavisme dans les états-majors de part et d'autre poussait à l'affrontement.

Une question primordiale pendant ces journées décisives était de savoir si l'Angleterre resterait neutre en cas d'une déclaration de guerre. La grande-duchesse Olga, amie des Pourtalès, a en effet écrit dans ses mémoires³⁹ : «*Willy (son cousin germain, l'empereur d'Allemagne) would never have dared to make a single move, if Georgie (autre cousin germain, le roi d'Angleterre) had made it clear from the outset that England would join Russia and France if Germany made trouble*» (2) Convaincue de ce point de vue, elle fut déçue d'apprendre par Pourtalès lors d'une visite chez elle, qu'il avait

(1) Pourtalès était un représentant notable de l'empire, un conseiller toujours ouvert et prêt à collaborer, dont l'intégrité sera un appui bienvenu dans les temps difficiles à venir. Ma première impression d'une nature un peu trop casuiste a fait place à une estime chaleureuse et sincère. (2) Willy (son cousin germain, l'empereur d'Allemagne) n'aurait jamais osé lever le petit doigt, si Georgie (autre cousin germain, le roi d'Angleterre) avait dit clairement dès le début que l'Angleterre se joindrait à la Russie et à la France si l'Allemagne posait des problèmes.

des raisons de penser que l'Angleterre resterait neutre en se fondant sur des dépêches du prince Liçhnowsky, ambassadeur prussien à Londres. Si ces informations s'avéreront finalement non fondées elles ont pu faire croire aux militaires que leur champ d'action était libre.

Edmond Taylor, dans son livre déjà cité, donne une description particulièrement émouvante de la dernière rencontre de Pourtalès avec Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie, au cours de cette journée historique du 1 août 1914. Pourtalès, surmené par les tractations qu'il menait depuis une semaine pour éviter une mobilisation russe, arriva dans la soirée chez Sazonoff pour connaître la réponse russe à l'ultimatum allemand, envoyé la veille et exigeant un arrêt de la mobilisation et une réponse sous 24 heures. Pourtalès ayant par deux fois cherché en vain d'obtenir une réponse favorable, Sazonoff lui répondit enfin qu'un arrêt de la mobilisation russe n'était pas envisageable, mais qu'on était prêts pour discuter des conditions permettant une issue pacifique. Selon les ordres reçus de Berlin, Pourtalès ne put que tirer de sa poche la déclaration de guerre à la Russie et la lire avec une voix grave, comme suit : *«Sa Majesté l'empereur, mon souverain, accepte le défi au nom de l'empire et se considère en guerre avec la Russie»*. Pourtalès se tourna alors vers la fenêtre donnant sur le palais d'Hiver, qui se présentait dans cette lumière inoubliable d'une soirée d'été dans les pays nordiques. En retenant ses larmes, il s'exclama : *«Jamais je n'aurais pensé quitter Saint-Pétersbourg dans ces conditions»* et, en se retournant vers Sazonoff, qui venait à sa rencontre, les deux amis s'embrassèrent à la russe pour la dernière fois. Pourtalès quitta Sazonoff conscient d'avoir transmis le document qui déclenchera la première guerre mondiale, causant la chute des empires et des ravages inouïs dans une Europe meurtrie par les infiltrations des révolutionnaires russes après la guerre.

Portalès était l'un des diplomates les mieux informés de la situation russe : cela ressort clairement des rapports qu'il adressait à Berlin. Ils sont déposés au Bundesarchiv à Coblenz, où j'ai pu les consulter grâce à l'amabilité du docteur Becker de l'université d'Augsbourg. On pourra aussi lire les mémoires de la grande-duchesse Olga³⁹, amie des Pourtalès, qui a également décrit la situation intérieure russe, si précaire. Pour elle, son frère Nicolas II, tsar malgré lui, n'était que l'ombre d'un empereur, vaquant à ses devoirs, traqué par les menées révolutionnaires et panslavistes et craignant pour lui un

sort semblable à celui de son grand-père Alexandre II.

La carrière diplomatique de Pourtalès se terminera donc à Saint-Pétersbourg, ville où il avait vécu dix-huit ans, qu'il quitte en grande hâte le lendemain de la déclaration de guerre, plein de regrets et en y laissant quantité de bons amis. Sa famille lui reprochera d'avoir laissé derrière lui sa fameuse collection de tableaux et d'antiquités. Comment aurait-il pu agir autrement dans sa position de diplomate ? Il lui restait dorénavant à suivre l'évolution catastrophique de la première guerre mondiale, retiré dans sa propriété de Alt Reichenau en Silésie.

Puisque Pourtalès suivait sa politique à Saint-Pétersbourg en collaboration et en parfait accord avec le chancelier Bethmann-Hollweg, il est indispensable de considérer la personnalité et la carrière de ce dernier, ainsi que la situation politique, militaire et sociale en Europe. Une biographie de Bethmann-Hollweg est de toute façon indispensable dans ce livre à cause de ses liens de parenté étroite avec les Pourtalès.

11.4. Théobald de Bethmann-Hollweg (1856-1921) Chancelier de l'Empire allemand (1909-1917).

Parfois, certaines considérations généalogiques, si souvent négligées, s'avèrent fort utiles. Il suffit de citer Bismarck, qui avouera lui même son ascendance maternelle bourgeoise, ce qui l'aurait empêché d'être admis à 100 % dans la classe des «Junker» prussiens. Si ceci avait gêné le jeune Bismarck, ultra-conservateur, cela s'avérera plus tard un atout pour se placer au dessus des partis ultra-conservateurs. Quant à Bethmann-Hollweg, rien ne l'attachait au clan des Junkers, puisqu'il descendait des banquiers fort renommés, les Bethmann de Francfort, et avait par son ascendance Pourtalès, des racines françaises et anglaises. En ce qui le concerne, quelques généalogistes se sont contentés de découvrir que le chancelier de l'empire allemand était un cousin germain du baron Arthur Mallet, propriétaire de la célèbre banque de ce nom à Paris, en faisant des allusions malveillantes.

Si l'historiographie concernant Bismarck est monumentale, celle de Bethmann-Hollweg, son dernier successeur comme chancelier du Reich est restée tout à fait fragmentaire. Présenter Bethmann-Hollweg comme chancelier malheureux, intègre, philosophe et plein de bonnes intentions, mais trop faible pour les réaliser, est un constat simpliste,

qui ne prend guère en compte la situation de l'Allemagne à cette époque. En effet, le véritable malheur provenait de l'héritage politique que Bismarck avait laissé à ses successeurs. Pour ce qui est de la politique étrangère, Bethmann-Hollweg écrit en effet que le Chancelier de Fer a laissé «son empire» coincé (*ein gekeilt*) entre deux puissances ennemies. Cette hypothèque s'aggrava considérablement par la politique agressive et humiliante envers la Russie, menée à l'occasion de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine en 1908, par le prince Bernard de Bülow, prédécesseur de Bethmann-Hollweg comme chancelier de l'empire. Parallèlement cette politique aveugle poussait la Russie à s'allier fermement avec la France et l'Angleterre, avec des conséquences prévisibles. Cette situation, qui avait déjà occasionné des nuits blanches au Chancelier de Fer, inquiétait ses successeurs en accord avec sa prophétie que la guerre franco-allemande de 1870-1871 serait suivie d'autres guerres. Pour cette raison, les militaires préconisèrent à plusieurs reprises une guerre préventive pour sortir l'Allemagne de cet étau.

D'autre part, avec le développement de l'industrie de guerre, l'établissement d'une flotte et l'ambition naissante de devenir une puissance coloniale, surgissait le plan d'une guerre d'agression contre l'Angleterre, alors la plus grande puissance du monde. De même que pour Bethmann-Hollweg et Pourtalès, une guerre dirigée contre la Russie et/ou la France était suicidaire, une agression contre l'Angleterre était exclue, puisque l'Allemagne ne disposait pas encore de ports indispensables à une puissance maritime. C'est le grand mérite de Bethmann-Hollweg d'avoir essayé de sortir l'Allemagne de son dangereux isolement en cherchant à nouer une alliance avec l'Angleterre, comme l'avait entamé son oncle, le comte Albert de Pourtalès en 1853. Malgré l'opposition du Reichstag, de la presse et d'une partie du peuple, ses efforts promettaient d'aboutir, mais la tragédie de Sarajevo allait mettre fin à ces tentatives.

Quant à la politique intérieure, la situation était tout aussi précaire. Les successeurs de Bismarck ne pouvaient se fier au Reichstag et n'avaient qu'un faible parlement derrière eux. Bismarck avait, en effet, laissé «son empire» sans gouvernement démocratique et, en ce qui concerne la Prusse, avec un système d'élection, le «*Dreiklassenwahlrecht*», qui privait la plus grande partie de la population de l'accès à la politique. Il avait été, en outre, sévèrement critiqué pour sa façon illégale de gouverner contre la constitution et

pour son dédain envers tout gouvernement parlementaire et démocratique. Pour ces raisons, on s'étonnera que tout récemment le Bundestag allemand ait institué une fondation Bismarck avec le but principal de commémorer ses mérites dans la création d'une Allemagne démocratique. Il n'y a pas de doute que Bismarck aurait été le premier à énoncer des remarques cyniques devant un tel abus de l'historiographie (Becker). En effet, il suffit de rappeler que Bismarck s'était opposé aux lois concernant «l'Arbeiterschutz» proposées par l'empereur, ce qui lui avait valu d'être congédié. C'était lui le responsable du *Sozialistengesetz* (1878-1890), lui qui avait pour but d'interdire ce parti et ses organes de presse, et de persécuter ses membres. D'autre part, l'appui qu'il donnera aux plans socialisants de Lasalle à l'«*Arbeiterversicherungsgesetz*», avait pour but principal de faire perdre des voix au parti socialiste qu'il détestait. À cet égard, on évoquera ce que la princesse Victoria écrivait à sa mère, la reine Victoria d'Angleterre : «*Bismarck pratique encore des méthodes du moyen-âge, il n'a pas compris les leçons de liberté et de démocratie ; pour lui ils sont de l'hébreu*». S'il s'est plié quelques fois à une intervention démocratique, c'est pour en tirer un avantage pour sa politique. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'historien averti qu'était Groh⁴¹ est d'avis que la grande faute de Bismarck en ce qui concerne sa politique intérieure, était de vouloir fonder «son empire» à l'intérieur par un régime conservateur. Selon Groh, Bethmann-Hollweg est sans doute, parmi les successeurs de Bismarck, le premier à avoir compris qu'il était indispensable d'harmoniser la politique extérieure et intérieure et d'instaurer un mode d'élection démocratique, surtout à un moment où il fallait craindre l'éclosion d'une guerre. À cet égard, on peut s'étonner que les traités concernant la responsabilité la première guerre mondiale se soient surtout intéressés aux opinions des militaires, des souverains et de leurs collaborateurs politiques. On a traité cette guerre comme une guerre de cabinet du XIX^e siècle, plutôt que comme une guerre dès temps modernes. En effet, à cause de la «*allgemeine Wehrpflicht*» et de l'évolution des armes dévastatrices, il s'agira d'une guerre touchant toute la population.

Dans ce contexte, il faut bien constater que Bethmann-Hollweg œuvrait pour que les prérogatives de la «Junkerklasse» pour les postes d'officiers soient abolies et que tout soldat soit traité sans distinction. Considérons les prises de position concernant cette guerre des différents pays et des couches sociales de l'Europe. On est stupéfait

d'apprendre, qu'un peu partout, la jeunesse attendait avec enthousiasme ce terrible événement et tout particulièrement la jeunesse d'Allemagne qui se référait au Reichsgründer Bismarck. La vieille génération, consciente qu'une guerre serait dévastatrice pour l'Europe, resta sceptique, mais jugeant une guerre inévitable, elle prit une position suicidaire comme cela était déjà le cas avant la guerre franco-allemande. Il ne faut surtout pas oublier que le programme du parti socialiste prévoyait que les partis politiques soient consultés en cas de guerre. Mais ce parti éprouvait les plus grandes difficultés à mettre en accord ses convictions pacifistes avec son patriotisme, à un moment où le panslavisme et des menées révolutionnaires en Russie menaçaient l'Allemagne. Pour Groh, ce sera le grand mérite de Bethman-Hollweg d'avoir finalement tiré le parti socialiste de son opposition et de le convaincre à la collaboration à ce qu'on appelait le «Burgfrieden». En effet, les socialistes adoptèrent la conviction du chancelier, qu'il s'agissait, si guerre il y avait, d'une guerre préventive et de courte durée, grâce à la supériorité de l'armée allemande.

On a présenté Bethmann-Hollweg comme un chancelier indécis : c'est voir l'histoire d'une façon parfaitement rudimentaire, quand on pense avec quelle ténacité il s'était opposé à l'éclosion de la première guerre mondiale avant et après Sarajevo. En effet, Bethmann-Hollweg et Pourtalès se sont opposés jusqu'au dernier moment à toute tentative de mobilisation de part et d'autre et à un glissement devenu toujours plus menaçant du pouvoir vers les états-majors. Le fait que Pourtalès ait expliqué à Sazonoff, qu'en cas de mobilisation de la part de la Russie, Bethmann-Hollweg devrait démissionner, démontre que Sazonoff était parfaitement conscient que Bethmann-Hollweg représentait le dernier rempart contre une mobilisation allemande. D'autre part, ayant reçu plus tard le message de Pourtalès concernant une mobilisation partielle de l'armée russe, Bethmann-Hollweg avait réussi, au grand dam des militaires, à s'opposer une dernière fois à une mobilisation de son propre camp.

On peut d'ailleurs faire confiance au comte Harry Kessler, toujours parfaitement informé, quand il écrit³⁵ que le transfert retardé de la réponse serbe à l'ultimatum de l'Autriche à Berlin, était un complot pour éviter que le chancelier ne soit encouragé dans ses menées pacifistes. Il est d'ailleurs établi que Bethmann-Hollweg, en critiquant le ton sévère de l'ultimatum autrichien, adressé à la Serbie, envoyait télégrammes sur télégrammes à Vienne, suppliant les

personnalités responsables de tout faire pour éviter la guerre, tandis que le général Moltke agissait sans faille dans le sens contraire. Il faut citer à cet égard le chancelier prince Bernhard von Bülow, pourtant jaloux et critique envers son successeur Bethmann-Hollweg, qui constatait⁴² que: *«Bethmann-Hollweg exigeait de l'Autriche le 29 Juillet 1914 de reprendre les pourparlers avec Saint-Pétersbourg avec ces mots : Nous sommes prêts à satisfaire nos obligations de «Bündnisspflicht», mais nous refusons de nous laisser entraîner sans considération de nos conseils dans un «Weltbrand»»*. S'il s'opposera jusqu'au dernier moment à toute mobilisation, ce n'était certes pas par naïveté, mais par conviction que cette guerre, initialement conçue comme une guerre courte et préventive, risquait, à cause des préparations de guerre de plus en plus menaçantes, de devenir une conflagration suicidaire pour l'Europe, ce qu'on devrait éviter à tout prix. Grâce à ses ambassadeurs, Bethmann-Hollweg était parfaitement au courant des événements. En ce qui concernait la Russie, Pourtalès l'informait des moindres changements militaires et surtout des intrigues, dirigées contre l'Allemagne par plusieurs hommes politiques français, alors en visite à la cour du tsar. Ainsi Paléologue et Iswolski, ministre russe des armées, se féliciteront à la fin d'un long entretien de ce que les partisans d'une guerre contre l'Allemagne allaient enfin triompher. De son côté, un véritable lorrain, le président Poincaré, répétait inlassablement que l'Alsace-Lorraine devait revenir à la France, confirmant s'il en était besoin, le lien intime entre la guerre franco-allemande de 1870-1871 et la première guerre mondiale.

Bethmann-Hollweg était d'autre part bien informé de l'évolution en France par ses grand parents Rougemont-de Pourtalès, qui vivaient à Paris. Conscient du grand malaise en France, il se décide à donner une nouvelle constitution à l'Alsace-Lorraine en lui conférant les mêmes droits que les Bundesländer. Si cela conférait à l'Alsace une existence plus digne au sein de l'empire allemand, ce n'était, hélas, pas suffisant pour guérir une telle plaie. En Angleterre, par contre, l'ambassadeur, le prince Karl Max Lichnowsky (1860-1928), mari de l'écrivain Mechtild Lichnowsky et proche parent des Pourtalès, rend de bien mauvais services au chancelier. Farouchement opposé à une guerre, il croit avoir convaincu les Anglais de ses convictions. Quelques jours avant l'éclatement de la guerre, il dépêche à Berlin la nouvelle que l'Angleterre allait rester neutre en cas de guerre. On mesure à quel point cette nouvelle encouragera les militaires

allemands dans leur plan de guerre. Hélas ! La désillusion est de taille puisqu'il s'avérera que cette dépêche était sans fondement. Quant à l'Amérique, le chancelier pouvait se fier entièrement à son ambassadeur, le comte Johann Heinrich de Bernstorff (1860-), (beau père du comte Raimond de Pourtalès (1882-1914), attaché à l'Ambassade à Washington en 1914). Bernstorff gardant des contacts de grande importance, s'est efforcé sans relâche et en parfaite collaboration avec Bethmann-Hollweg de convaincre les États Unis de ne pas entrer dans cette guerre.

Pour mieux connaître les dernières tractations avant l'éclatement de la première guerre mondiale, la lecture du livre de Pourtalès est indispensable. À quel point le chancelier et son ambassadeur ont été pris de court dans leurs tentatives d'éviter la guerre ressort du fait qu'après la déclaration de guerre de l'Autriche contre la Russie, la politique pacifiste du chancelier perd toute justification et le soutien de l'empereur, qui prend alors franchement parti pour l'état-major, déterminé à décréter la mobilisation. Bethmann-Hollweg sentait bien que ses efforts pour éviter la guerre étaient vains. Cela ressort clairement de la lettre qu'il écrivait à Kurt Riezler⁴³, son secrétaire particulier, le 20 juillet 1914. Faisant allusion aux méfaits de la politique de son prédécesseur (mais sans le nommer), il constate qu' *«avec la politique turque dirigée contre la Russie, celle du Maroc, dirigée contre la France et celle, si ambitieuse, de la création d'une flotte allemande dirigée contre l'Angleterre, on a réussi à se mettre tout le monde à dos»*. Et il cite comme raisons : *«le manque de plan politique, la chasse à de petits succès de prestige et la prise en considération de tout changement dans l'opinion publique»*.

Le chancelier n'avait plus qu'à se plier. Il ne démissionna pourtant pas, puisqu'il ne voyait personne qui pouvait lui succéder en ce moment crucial pour le destin de l'empire allemand. Une fois la guerre déclarée, Bethmann, en accord avec le parti socialiste, cherche aussitôt à y mettre fin. Ses efforts inlassables pour arriver à la conclusion d'une paix honorable et son opposition à une guerre sous-marine totale, pour empêcher une déclaration de guerre de la part de l'Amérique, lui valurent des critiques farouches des militaires et sa mise en congé.

Dans ce contexte, le jugement d'un haut militaire aussi respecté qu'était le général Wille⁴⁴, général de l'armée suisse pendant la première guerre mondiale, est remarquable. Il constatera que le fait

d'avoir congédié Bethmann-Hollweg était une erreur et une grande injustice, puisque ses successeurs n'avaient plus aucun poids pour s'opposer aux militaires. En effet, Bethmann-Hollweg, retiré dans sa propriété de Hohenfinow, devra constater que les militaires avaient mené un peuple épuisé au suicide et que le traité de paix finalement conclu laissait déjà prévoir une nouvelle guerre, conformément aux prophéties que Bismarck avait déjà exprimées à l'occasion de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Si le général Wille mentionne les mérites de Bethmann-Hollweg sur le plan militaire, Churchill dans son livre sur la Grande Guerre^{34b} énonce un jugement plus politique en écrivant : «*Bethmann-Hollweg œuvra entre 1909 et 1917 pour un équilibrage de la politique intérieure et pour une politique extérieure de mutuelle compréhension. Il s'est dressé jusqu'au dernier moment contre une généralisation de la guerre sous-marine, ce qui avait causé son abdication provoquée par les militaires*».

Et, si l'opposition de Bethmann-Hollweg contre cette guerre ressort clairement du livre de Pourtalès *Mes dernières négociations à Saint-Pétersbourg*, il est indispensable de consulter l'œuvre de Gerth concernant ses initiatives prises pour démocratiser la vie politique de l'empire. Selon le comte Kessler, un clan de familles alliées aux Bethmann et aux Pourtalès continua à jouer un rôle considérable après la première guerre mondiale (Richard von Kühlmann, les barons de Stumm-Hallberg, le comte Albrecht Bernstorff et Carl von Schubert). Kessler mentionne surtout Carl von Schubert, le collaborateur le plus proche de Stresemann et ministre des affaires étrangères, époux de la petite-fille d'Albert de Pourtalès, Renate née comtesse Harrach. Selon une lettre reçue de son fils, Albert von Schubert, propriétaire du château de Grünhaus près de Trèves, son père aurait, surtout après la première guerre mondiale, œuvré pour l'amitié franco-allemande. Pour ce qui est de la deuxième guerre mondiale, il faut citer William Shirer⁴⁵, qui dans son livre *Rise and Fall of the third Reich* écrit que «*c'était par un destin tragique que le comte Julius von Zech-Burkersroda (1885-1945), beau-fils du chancelier von Bethmann-Hollweg avait eu la tâche, comme ambassadeur à la Haye, de transmettre la déclaration de guerre contre la Belgique en 1939, répétition fâcheuse de l'ultimatum adressé à la Belgique le 2 août 1914 par l'Allemagne impériale, qui avait déjà forcé l'Angleterre à entrer en guerre contre l'Allemagne*».

Dans la mesure où les Pourtalès et leurs alliés ne jouaient plus de rôle politique important, la question épineuse de savoir dans quelle mesure la deuxième guerre mondiale était liée aux deux précédentes n'est pas à traiter dans ce chapitre et il suffit de se souvenir que l'historiographie national-socialiste tenait à ce que la politique de Bismarck et l'esprit prussien soient comptés dans les antécédents du nouveau Reich. Les destins, souvent tragiques, des branches françaises, allemandes, anglaises et américaines des Pourtalès pendant ces trois guerres seront traités d'une façon individuelle dans un chapitre prochain.

Puisqu'il a été question de tant de tendances nationalistes dévastatrices pour le destin de l'Europe, on nous permettra de mentionner au moins un épisode arrivé au tout début de la deuxième guerre mondiale, qui montre que des plaies profondes peuvent se refermer avec le temps. Il s'agit d'une rencontre entre des descendants de Bismarck et de Mélanie de Pourtalès qui, elle, n'avait jamais pardonné au Chancelier de Fer d'avoir organisé la guerre franco-allemande de 1870-1871, avec ses conséquences désastreuses pour le destin de l'Alsace et de l'Europe. En effet le comte Gottfried Bismarck-Schönhausen (1901-1949), fils du prince Herbert et petit-fils du chancelier, épousa en 1937, la comtesse Mélanie Hoyos, de Vienne (1910-1949), arrière petite-fille de Mélanie de Pourtalès.

À l'encontre de sa grande mère, madame de Bismarck, qui regretta après la guerre de 1870-1871 qu'on n'ait pas rasé la ville de Paris, selon le plan de bombardement préconisé par son mari, son petit-fils Gottfried von Bismarck aimait Paris et viendra au tout début de 1942 rendre visite à ses cousins Pourtalès et leur apporter quelques cadeaux bienvenus à cette époque. Avant de partir et de fermer la porte derrière lui, il se retourna encore une fois en s'exprimant avec beaucoup de compassion : *«Ne vous inquiétez pas, nous allons perdre la guerre»*. Les Pourtalès de Paris n'oublieront jamais ce geste, d'autant plus que l'un des leurs, le comte Jacques de Pourtalès (1921-1945) sera déporté en 1944 au camp de concentration de Matthausen, où il périra. Si cette conviction de Gottfried de Bismarck concernant la deuxième guerre mondiale, énoncée dès le début 1942, semble suicidaire, on aurait pu penser, qu'au fur et à mesure que sa prophétie allait se vérifier, un fort courant aurait surgi pour tenter d'en finir avec cette guerre monstrueuse.

À cet égard, il faut citer l'opinion de la comtesse Gisela de

THÉOBALD de BETHMANN-HOLLWEG

Pourtalès, veuve du comte Frédéric, ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1914. Ayant tout perdu, et par deux fois, au cours des deux guerres mondiales, elle avait trouvé refuge à Vevey, en Suisse. En feuilletant le livre de son mari *Mes dernières négociations à Saint-Pétersbourg en 1914*, que j'ai pu lui restituer de notre bibliothèque de Milan, elle insista sur le fait que son mari avait tout fait pour s'opposer à une mobilisation de part et d'autre, afin d'éviter l'éclosion de la guerre. Vu son ascendance franco-allemande, elle ajouta avec empressement avoir tant espéré qu'on puisse raccourcir la deuxième guerre mondiale. Elle mentionna d'ailleurs son cousin germain, le comte Alexandre de Kanitz-Podangen (1885-1949), jadis ministre d'État dans le gouvernement Stresemann, lequel, en tant que membre de la résistance civile, avait essayé de raccourcir la guerre⁴⁶. À cet effet il avait contacté Karl Burckhardt, ancien Haut Commissaire des Nations-Unies à Dantzig, ainsi que l'ambassadeur suisse à Londres, Rudolf Paravicini, proche parent des Pourtalès suisses : hélas sans succès, puisque Churchill avait décidé que toute initiative en vue de conclure la paix devait être strictement ignorée. Avec le tact qu'elle avait, elle n'ajouta rien de plus à ce sujet. Aujourd'hui (1998) où la discussion concernant le prolongement de cette guerre est devenue d'une si grande actualité, on peut se demander si cette décision catégorique était tout à fait compatible avec le credo pour l'Europe, que Churchill avait si brillamment exprimé *post festum* dans sa conférence de Zürich en 1950.

En fin de compte, Théobald de Bethmann-Hollweg (1856-1921), descendant Pourtalès, aura eu entre 1909 et 1917 la charge écrasante de chancelier de l'empire allemand, que son fondateur avait laissé à ses successeurs avec de lourdes hypothèques en politique intérieure et extérieure. Conscients qu'une guerre serait mortelle pour l'Europe, le chancelier et son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le comte Frédéric de Pourtalès, ont tout fait pour s'opposer à la mobilisation de part et d'autre et pour éviter un glissement du pouvoir vers les militaires, jusqu'au moment où cette conflagration devenait inévitable entraînant l'effondrement de «l'empire Bismarck», 44 ans après sa fondation. L'important, surtout dans un livre sur les Pourtalès, c'est la comparaison des politiques diamétralement opposées de Pourtalès et de son rival Bismarck.

Arrivés (septembre 1998) à la porte de «l'Euro», il me sera permis de constater que Pourtalès avait, en 1853 déjà, entamé une

politique d'équilibre en Europe et qu'il en était alors bien plus rapproché que son rival, fondateur en 1871 d'un nouvel empire de durée limitée. Quant à l'opinion répandue qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire sur le Chancelier de Fer, elle est difficilement compatible avec le fait que des biographies sur Bismarck ne cessent de paraître. Les journalistes, qui considèrent que ces biographies répètent surtout du *déjà dit*, doivent ignorer les travaux de Becker²⁸ et ses collaborateurs qui ont remplacé une historiographie bismarckienne «de point de vue et de cour» par des recherches basées sur des documents authentiques.

Ces chercheurs démontrent en effet que les aveux de Bismarck concernant son entière responsabilité dans la guerre franco-allemande de 1870-1871 étaient parfaitement justifiés. Ces résultats ne sont certes pas faits pour rehausser le prestige quelque peu terni de Bismarck, but de la fondation de son nom, qui vient d'être créé par le gouvernement allemand. Si cette fondation a tenu à présenter Bismarck comme précurseur de la vie démocratique en Allemagne, ce qui est absurde, elle a renoncé à le compter parmi les promoteurs allemands des droits de l'homme. En effet, Stern, dans sa biographie du banquier Bleichröder²², rappelle que c'est sur l'ordre de Bismarck que la population polonaise à prédominance juive de Lorraine avait été brutalement déportée, sous le prétexte qu'il fallait germaniser la Lorraine. Stern ajoute : *«il y a quelque chose de macabre (unheimlich) à se rendre compte que polonais et juifs, premières victimes au moment de la naissance de l'empire allemand, seront aussi les dernières avant l'effondrement du troisième Reich»*. C'est donc encore un autre aspect de la politique de Bismarck qui est devenu d'une grande actualité au moment où des considérations concernant la persécution des juifs en Europe ont pris une telle importance.

Vu les liens étroits entre l'Alsace et la Lorraine, on comprend que Mélanie de Pourtalès se soit violemment dressée contre cette politique barbare. Pour Albert de Pourtalès, si souvent cité comme un des hommes politiques les plus modernes de sa génération et fervent défenseur des droits de l'homme, ces méthodes auraient été de toute façon inacceptables. Les interventions courageuses de Pourtalès dans le domaine des droits de l'homme ressortent de ses mémoires, publiées par Spaulding²¹. Pourtalès y décrit ses voyages en Amérique et ses préoccupations concernant le sort déplorable des tribus indiennes que le gouvernement chassait d'une rive à l'autre du Mississipi en les

poussant dans le vide et le désespoir. En campant dans des villages d'indiens et en essayant d'apprendre leur langue, il arriva à la conviction, qu'il fallait essayer de les sortir de leurs mœurs pour ainsi dire moyenâgeuses en évitant de les pousser vers l'imbroglio politique et religieux des nations civilisées.

Spaulding, éditeur de ses mémoires, s'étonne qu'un jeune homme, il y a maintenant 150 ans, ait déjà développé une telle initiative et énoncé des convictions encore si actuelles aujourd'hui où des chocs entre populations de différentes évolutions sociales et religieuses deviennent de plus en plus fréquents. Pourtalès était en effet conscient qu'une évolution vers la liberté et la démocratie ne se fait pas du jour au lendemain et qu'il est déplacé de vouloir dicter des règles à cet égard à des nations moins développées. Pour Pourtalès, il n'était même pas évident que nos civilisations soient forcément un exemple à suivre pour tout le monde. Le progrès peut, au contraire, demander plusieurs générations, ainsi que des épreuves souvent cruelles l'ont parfaitement démontré, puisqu'il a fallu plusieurs guerres suicidaires pour inciter les vieilles nations d'Europe à chercher enfin des moyens d'unification.

Chapitre 12. L'Europe des guerres de 1870-1871, 1914 et 1939 - le destin des branches françaises, allemandes, anglaises et américaines des Pourtalès.

Après avoir examiné si longuement les souffrances d'une Europe meurtrie par trois guerres, il faut revenir au destin personnel des Pourtalès à cet égard.

Pendant mes études, j'ai été témoin de l'exil de plusieurs membres de la famille à Genève et au bord de son lac. Je renouai les liens d'amitié qu'entretenait ma famille de Milan avec la branche genevoise, propriétaire, hélas plus pour longtemps, du beau château des Crénées au bord du lac, où des membres venant de l'extrémité de la Prusse orientale, d'Autriche, de France et d'Amérique se retrouvèrent après la guerre.

Si, pendant les trois guerres, les Pourtalès se sont battus sur le front allemand et français, dans les deux dernières ils étaient également présents dans l'armée américaine. En ce qui concerne la guerre franco-allemande de 1870-1871, le colonel Frédéric de Pourtalès-de Steiger, commandant du fameux putsch royaliste de Neuchâtel (1856) constata avec fierté que deux de ses neveux avaient été décorés pour leur participation aux troupes prussiennes. Il s'agissait d'Ernest de Pourtalès (1829-1907), major au bataillon des tirailleurs de la garde, qui avait combattu à Saint-Privat et à Sedan, et du lieutenant des hussards Maximilien de Pourtalès (1845-1933) qui s'était distingué près de Bapaume par une activité remarquable. D'autre part, il ne manqua pas de recevoir très amicalement son cousin Edmond de Pourtalès (1828-1895), qui s'était distingué pendant la défense de Strasbourg et fut décoré de la légion d'honneur. Il lui suffisait de savoir que ce cousin avait également fait son devoir. Au cours de la première guerre mondiale, le colonel prussien Charles de Pourtalès (1868-1914) tomba à Dixmude et Guy de Pourtalès, son cousin issu de germain, redevenu citoyen français, fut gravement blessé à Ypres.

La deuxième guerre mondiale voit s'ajouter la participation de plusieurs Pourtalès de la branche américaine. Une triple participation est particulièrement frappante celle des fils uniques des trois frères Guy, Raymond et Horace de Pourtalès de la branche des Crénées. Raymond, fils de Guy, de nationalité française, tombe au champ d'honneur près du Touquet, tandis que son cousin Manfred, de

L'EUROPE DES GUERRES

nationalité allemande, fils de Raymond et petit-fils du comte Albert de Bernstorff, jadis ambassadeur à Washington en 1914, se bat au même moment sur le front allemand à quelques kilomètres de ce même Touquet. Enfin le fils d'Horace, Alexis de Pourtalès, de nationalité américaine, revient en Europe avec l'armée américaine. En ce qui concerne la branche aînée américaine des Pourtalès, le comte Donald James est envoyé avec l'U.S. army en service en Angleterre. Trois des ses enfants sont enrôlés dans les troupes américaines. C'est Dorothy de Pourtalès qui s'est particulièrement distinguée comme pilote de l'U.S. Air Force, ayant effectué un record de raids vers l'Angleterre et la France. D'autre part, le comte Robert Montgomery de Pourtalès, officier de l'armée de l'air américaine, est gravement blessé au cours d'un vol sur Europe.

À Genève, j'avais aussi pris contact avec Ernest de Pourtalès, de la branche allemande, qui avait perdu ses domaines en Prusse et se faisait de grands soucis pour son fils Henri, alors prisonnier de guerre en Russie. C'est d'ailleurs Ernest de Pourtalès, alors l'aîné de la famille, qui, il y a maintenant plus de trente ans, me demanda d'écrire ce livre, alors que je n'avais ni le temps ni l'envie de le faire.

Le membre le plus inattendu parmi les cousins réfugiés était sans doute tante Gisela, veuve de l'ambassadeur Frédéric de Pourtalès à Saint-Petersbourg en 1914. A l'encontre de son mari, mort en 1924, elle devait vivre les deux guerres mondiales en perdant deux fois beaucoup. Elle vivait retirée à l'hôtel des Trois Couronnes à Vevey au bord du lac Léman. Me recevant avec beaucoup de gentillesse, elle me confia que c'était grâce à sa nièce, la baronne de Goldschmidt-Rothschild, exilée à New York, qu'elle pouvait vivre sans soucis pécuniaires et que cela la gênait beaucoup. Le fait qu'elle avait tout perdu en Allemagne, comme mon père en Italie, nous rapprochait. En effet, il était déjà certain que son magnifique domaine d'Alt Reichenau (Glumbowitz) en Silésie était perdu pour toujours, comme le beau palais de mon père, jadis connu comme «Casa Cramer-Portalès», situé au centre de Milan, Via Fatebenefratelli 7, et bombardé pendant la guerre. Ma famille avait d'ailleurs gardé de bons souvenirs de ses séjours au château Alt-Reichenau (Glumbowitz), où résidait, avant tante Gisela, Berthe de Pourtalès, sœur de ma grand-mère et femme de son cousin James Malte de Pourtalès. Mais nos conversations ne se limitaient pas à ressusciter ces souvenirs douloureux. Il m'importait

d'avoir trouvé une source authentique pour comprendre ce qui s'était passé pendant ces semaines dramatiques à Saint-Pétersbourg avant la déclaration de la guerre et de mieux comprendre la situation en Russie.

Tante Gisela s'était enfuie de l'Allemagne sans rien emporter. J'ai donc été heureux de pouvoir lui offrir un exemplaire du livre de son mari *Mes dernières négociations à Saint-Pétersbourg en 1914* que j'avais sauvé de notre bibliothèque de Milan. Il s'agissait d'une édition française et elle craignait de ne pouvoir pas tout comprendre, bien qu'on parlât le français pendant ses séjours au château de Sagan chez sa grand mère, Pauline de Talleyrand. Curieux de connaître ses impressions concernant la Russie, je lui demandai si elle n'avait pas écrit de mémoires, comme l'avait fait avec tant de brio sa tante Marie Radziwill (1840-1915). Sa réponse se trouve résumée dans la lettre qui suit : *«Cher cousin, vous avez raison j'ai vécu une vie très intéressante. Déjà comme enfant j'ai connu beaucoup de personnalités éminentes, comme l'empereur Guillaume I, Bismarck, l'empereur Frédéric, et beaucoup d'autres. Dans la carrière de mon mari j'ai eu l'occasion de rencontrer la plupart des personnalités connues des différents pays d'Europe. Je n'ai pas écrit de notes puisque j'ai tout partagé avec mon mari. J'étais d'ailleurs en désaccord avec des femmes qui par vanité s'occupaient des préoccupations professionnelles de leur maris. Les hommes jugent selon leur intellect, tandis que les femmes ne peuvent que rarement se libérer de sentiments personnels. On ne connaît pas le sort des mémoires quand on n'a pas d'enfants. Mon mari avait une mémoire prodigieuse et sous le règne de Bismarck il était sévèrement défendu de retenir des copies de documents officiels»*. Je lui fit remarquer plus tard avec quelle assiduité elle avait essayé, pendant ses promenades clandestines à Saint-Pétersbourg, d'obtenir des informations concernant d'éventuels mouvements de mobilisation de l'armée russe. En souriant, elle admettait volontiers ces faits, en disant qu'il était devenu primordial de connaître les moindres mouvements de mobilisation que diplomates et officiers russes n'ignorent jusqu'au dernier moment. Elle ne manqua pas d'ajouter qu'elle préférait se souvenir de tant de promenades paisibles faites pendant dix ans à travers cette ville extraordinaire, ainsi que des amitiés qu'elle avait nouées avec la cour du tsar (surtout avec la grande-duchesse Olga), et que la guerre allait briser pour toujours.

LES HÉRITIERS DU «ROI POURTALÈS»

Chapitre 13. Les héritiers du roi Pourtalès, les comtes Louis (1773-1848), James Alexandre (1776-1855) et Frédéric Charles de Pourtalès (1779-1861) et leur descendance.

Descendance du «roi Pourtalès».

Branche I, de Neuchâtel, de Berne, d'Allemagne, de Genève et d'Amérique.

Louis, comte de Pourtalès (Neuchâtel 14.5.1773-Neuchâtel 1.5. 1848) Comte prussien, Paris le 10.5.1814. Propriétaire de La Lance, des châteaux de Bussy et de Thunstetten, des seigneuries d'Ogrosen et de Hlubosch en Bohême. Président du Conseil d'État de la Principauté de Neuchâtel. Ép. 1795 Sophie de Guy d'Audanger (Londres 1.12.1777-La Lance 8.11.1854), fille de Jean Pierre Louis de Guy d'Audanger (Valangin 16.12. 1742-Londres 1794), d'une très ancienne famille de Neuchâtel, dont la filiation continue remonte à Pierre Clerc, bourgeois de Valangin en 1362 et anoblie en 1595 par Marie de Bourbon.

L'ascendance à demi anglaise de la comtesse Sophie de Pourtalès-de Guy d'Audanger. :

Parents : Jean-Pierre-Louis de Guy d'Audanger, bourgeois de Neuchâtel (1742-1794., commerçant à Londres. Ép. Londres 7.5.1774 Elisabeth Slater, anglaise (Duffield, Angleterre 26.12.1753-Neuchâtel 28. 11. 1780).

Grand-parents : Louis de Guy d'Audanger (4.5.1704-Boudry 14.1.1768) Pasteur à Valangin et Boudry. Ép. Marie-Susanne Girard, du Grand Savagnie, sœur de Charles Girard, avocat et maître bourgeois.

David Slater (Duffield Angleterre, 22.3.1723-) Ép. Horsley 6.1.1743 Rebecca Dawson (Duffield 20.2.1720-)

Arrière grand-parents : Jean Pierre de Guy d'Audanger, maire de Rochefort, châtelain de Boudry., mort le 1.2.1711. Ép. Elisabeth Tissot.

Jean-Louis Girard, justicier et notaire. Ép. Sarah Perroud.

Josua Slater (Duffield 16.12.1723-) .Ép. Duffield, 27.2.1689 Ellen Hastlom

Arrière arrière grand-parents : Noble Louis de Guy d'Audanger maire de Rochefort. Seigneur du domaine de Bussy-Sorgereux. Il ajoute un sceptre à ses armes par donation de Marie de Nemours. Il est petit-fils de Jean de Guy d'Audanger, anobli en 1595 par Marie de Bourbon (-1.7.1712) Ép.

LES HÉRITIERS DU «ROI POURTALÈS»

Marguerite Bergeon.

Henri Girard Ép. Jeanne Favre.

John Slater, à Duffield, Angleterre. Ép. Grace Calow, de Duffield.

John Hastlom, à Duffield. Ép. Sibilla Smith.

Les enfants mariés de Louis de Pourtalès-de Guy d'Audanger :

1. Louis Auguste, comte de Pourtalès (Neuchâtel 17.3.1796) **Branches de Neuchâtel, de Berne, de Genève, de Laasow en Prusse et d'Amérique.**
2. Charles Frédéric, comte de Pourtalès (10.6.1799-Mettlen 5.6.1882) Colonel-inspecteur. Chambellan du roi de Prusse. Château de Mettlen, Berne. Meneur du Putsch de Neuchâtel de 1856. Ép. 9.8.1824 Rosalie, baronne de Steiger-Wichtrach (10.2.1808-Mettlen 18.9.1873), fille d'Alexandre, baron de Steiger-Wichtrach et de Marie de Graffenried. Sans postérité.
3. Louise Isabelle, comtesse de Pourtalès (1802-1849) Ép. 1821 Frédérique Alphonse de Sandoz-Rollin (1793-1837)
4. Cécile de Pourtalès (7.9.1804-24.3. 1830) Ép. 5.12.1825 Alexandre Charles, baron de Perregaux (21.10.1791-6.12.1837)
5. Sophie de Pourtalès (11.7.1807-Paris 5.3.1882) Ép. Abraham Denis Alfred de Rougemont de La Schadau (27.2.1802-7.5.1886)
6. Alexandre Joseph, comte de Pourtalès (9.10.1810-3.6.1883) **Branche de Genève.**

Branches de Neuchâtel, de Berne, de Genève, de Laasow et d'Amérique.

Louis Auguste, comte de Pourtalès (Neuchâtel 17.3.1796-ib. 7.6.1870) Conseiller d'État de Neuchâtel et Valangin. Seigneur d'Ogrosen et Kransdorf en Prusse, maire de Cortailod, Lt. Colonel. Surintendant de l'Arsenal. Propriétaire de la Chartreuse de La Lance, des châteaux de Bussy et de Thunstetten. Mathématicien renommé comme auteur «Des quantités positives et négatives en géométrie», Neuchâtel 1847. Ép. Neuchâtel 6.5.1822 Elisabeth Frédérique de Sandoz-Rollin (Neuchâtel 28.6.1804-ib. 12.2.1868) héritière du château d'Auvernier, fille d'Henri-Alphonse de Sandoz-Rollin (10.10.1769-23.4.1862), propriétaire des châteaux de Beauregard et d'Auvernier, Pdt du Conseil d'État de Genève, et de Caroline de Chambrier, dont :

- 1) Louis-François, comte de Pourtalès (1823-1880) **Branche américaine.**
- 2) Jacques-Alfred, comte de Pourtalès (1824-1889) **Branche prussienne de**

LES HÉRITIERS DU «ROI POURTALÈS»

Laasow.

- 3) Sophie-Elisabeth, comtesse de Pourtalès (18.4.1826-15.5.1870) Ép. 14.9.1843 Eugène, comte d'Erlach-Gerzensee, Berne (12.11.1810-1.10.1866)
- 4) Charles-Eugène, comte de Pourtalès (1828-1867) **Branche de Berne.**
- 5) Jean Ernest, comte de Pourtalès (Neuchâtel 30.9.1829-ib. 12.6.1907) Châtelain de Bussy. Major en Prusse. Sans alliance.
- 6) Caroline Mathilde, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 5.4.1832-Berne 20.1.1911) Ép. Neuchâtel 24.4.1851 Louis Frédéric, baron de Watteville de Jolimont (Berne 4.8.1827-15.3.1890)
- 7) Pierre Maurice, comte de Pourtalès (1837-1908) **Branche de Neuchâtel.**
- 8) Sophie-Adèle-Augusta, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 5.6.1841-ib. 9.3.1919) Ép. Neuchâtel 7.3.1860 Jean de Montmollin (Neuchâtel 2.6.1835-ib. 25.6.1930) Colonel fédéral, membre du Grand Conseil.

Les héritiers du roi Pourtalès, les comtes Louis (1773-1848), James Alexandre (1776-1855) et Frédéric Charles de Pourtalès (1779-1861) et leur descendance.

En essayant de se mettre dans la peau de ces fils, héritiers d'une des plus grandes fortunes de leur génération, on pense à Chateaubriand pour qui l'aristocratie évoluerait en trois étapes : l'âge de la supériorité, celui des privilèges et celui des vanités. Thomas Mann, lui au moins, en a donné une définition plus aimable dans son fameux roman *Les Buddenbrock*, en distinguant les générations successives de richesse, de pouvoir et de culture. Cette formule semble mieux adaptée aux Pourtalès. Leurs descendants se sont, en effet, distingués dans de solides carrières politiques, militaires, scientifiques et littéraires. Le fait que la mère de la comtesse Frédérique Guillaume de Pourtalès (1867-1954), aïeule de la branche allemande de la famille, soit née Emma, baronne de Buddenbrock (1838-1923), est cependant tout à fait fortuit, bien que Thomas Mann, avec son flair pour trouver des noms à résonance, ait choisi «Buddenbrock» comme nom de la famille patricienne de Lübeck décrite dans son roman.

Nous allons maintenant nous pencher sur les trois fils du «roi Pourtalès» et sur leur descendance.

Branche I : Les Pourtalès de la Chartreuse de La Lance, des châteaux de Bussy et de Thunstetten.

Le comte Louis de Pourtalès-de Guy d'Audanger (1773-1848). Président du Conseil d'État de Neuchâtel. Colonel Inspecteur de l'Artillerie de la Confédération Suisse. Bourgeois d'honneur de la République de Berne.

Un homme politique a noté que Pourtalès était l'un des hommes les plus heureusement doué que l'on pût rencontrer. : «à un extérieur extrêmement avantageux, qu'il conserva à un degré très rare jusqu'à sa fin, il joignait un esprit cultivé, un sens exquis et une grande capacité dans les affaires». Son tact et sa bienveillance l'avaient prédestiné aux missions politiques particulièrement difficiles déjà décrites dans le chapitre «Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel». Une femme et pas la moindre «Belle von Zuylen», madame de Charrière, née baronne de Serooskerken (1740-1805), écrivit à l'occasion de son mariage⁴⁷ : «Monsieur Louis Pourtalès est en train d'épouser Mlle Sophie de Guy d'Audanger, d'une famille d'ancienne noblesse de Neuchâtel. Elle est jolie, fort simple de mœurs et d'habitude. Elle est à demi anglaise, elle a l'air anglais et parle l'anglais, sait l'italien et a appris le latin. Louis Pourtalès était l'objet des vœux des filles de Minos. Mon Dieu, que dis-je ? Minos n'avait que deux filles, et tout Neuchâtel aspirait à Louis Pourtalès. Il est franc, simple, gai et il a de l'originalité, ainsi que sa prétendue. C'est beaucoup, que d'être comme il est, quand on est aussi riche. Ce mariage n'est pas trivial et par cela même il m'est agréable».

L'ascendance anglaise de Mlle Sophie de Guy d'Audanger a suscité la curiosité de plusieurs membre de la famille. Vincent Paravicini, fils de Rodolphe Paravicini-de Watteville m'avait aimablement communiqué que son père, ambassadeur suisse à Londres pendant la deuxième guerre mondiale, avait entamé des recherches à cet égard, restées sans résultat. Notre cousine américaine, la comtesse Mary de Pourtalès a eu le mérite de découvrir dans les archives généalogiques de Salt Lake City, Utah, l'ascendance d'Élise Slater née à Londres, mère de madame de Pourtalès-de Guy d'Audanger (voir Généalogie ci-dessus).

À propos la vie de famille et de la carrière de Louis de Pourtalès, je rappellerait ceci : son père le «roi Pourtalès», conscient qu'il est

LES POURTALÈS DE LA LANCE

aussi difficile de préserver que d'établir une grande fortune, avait insisté pour que ses trois fils choisissent la même carrière que lui, tandis que leur mère voyait bien d'autres possibilités. Louis de Pourtalès écrivit dans ses mémoires : *«notre père voulait nous vouer au commerce pour lequel j'avais pris une aversion très grande, à cause de la manière de penser de presque tous les associés et des commis de mon père, qui avaient épousé d'une manière dégoûtante (Sic) les principes révolutionnaires qui bouleversaient la France et que partageaient presque tous les négociants français et suisses à cette époque. Je crus donc que les mots de négociant et de jacobin étaient synonymes et je ne voulais pas m'associer à une classe de gens que je méprisais. C'était une grande satisfaction pour moi, de voir mon père stable et inébranlable dans ses principes de bonne moralité politique, mais il était presque le seul de son parti. Cependant en consolidant ses affaires en France, sa maison avait subi des pertes considérables. Je revins sans doute à la longue de l'opinion défavorable que j'avais conçue du commerce, parce que je vis combien on peut allier de qualités nobles et élevées avec l'état de négociant, comme j'ai pu le constater au cours de mes séjours en Angleterre. Mais le pli était pris et ne voulant plus m'établir en Angleterre où cet état est vraiment respectable, j'y renonçai entièrement comme cela se verra dans la suite»*⁵.

Louis Pourtalès a donc entamé une carrière politique déjà décrite dans le chapitre «Les Pourtalès et la principauté de Neuchâtel». Ayant débuté ses fonctions publiques comme maire de Boudevilliers en 1803, il devient conseiller d'État. Son tact et sa bienveillance le désignent, en 1814, à faire partie de la délégation à Bâle, Paris et Londres. Il est un des signataires pour Neuchâtel du Pacte de 1815 ; en 1816 et 1817, il est député aux diètes de Zurich et de Berne. À la suite des événements de 1831, l'ensemble du Conseil d'État ayant donné sa démission, il est réélu président du conseil d'État, fonction qu'il conservera jusqu'en 1836, époque où sa santé l'oblige à se retirer des affaires publiques.

Au point de vue militaire, il est nommé lieutenant colonel fédéral d'artillerie en 1818 et colonel fédéral en 1820 ; puis colonel inspecteur de l'artillerie de la confédération Suisse en 1826. Comme membre de la commission de la diète, il est chargé du projet d'une nouvelle organisation militaire en Suisse et rédige le plumitif qui sera adopté en 1817.

LES POURTALÈS DE LA LANCE

Hormis ces activités professionnelles, il réussit aussi très bien sa politique familiale, en sauvegardant le patrimoine hérité de son père. Fils aîné, il avait déjà bien œuvré en gérant les acquisitions considérables de son père, résidant surtout à Paris. À Neuchâtel, ce dernier ayant acheté en 1791 la charmante maison de la Rochette comme résidence pour son fils aîné, lui offre en 1798 le palais, nommé plus tard palais Du Peyrou-Pourtalès, le bâtiment le plus imposant de la ville, pour le prix de 100 000 fr. Ce palais sera habité par son fils jusqu'en 1813, date à laquelle il le vendra au prince Berthier qui ne pourra jamais en profiter à cause des mésaventures de Napoléon Ier. Le «roi Pourtalès» avait aussi acquis, entre autres la chartreuse et le domaine de La Lance, près de Concise en pays de Vaud en 1794 (140.000 fr.) et le domaine de Bussy, près de Vaumarcus en 1798 (93.520 fr.). En 1801 suit l'acquisition de l'immense seigneurie de Tloskau en Bohême (1.000.000 fr.) et d'une maison à Prague. En 1812 se contracte le dernier achat considérable fait au nom de son père. Il s'agit du fidéicommiss destiné à ses trois fils, le château et la seigneurie de Gorgier près de Neuchâtel (250.000 fr.) dont il sera question dans le chapitre concernant le comte James de Pourtalès, ancêtre de la deuxième branche.

Après la mort de son père, Louis de Pourtalès continuera cette politique en présentant une liste d'achats comme suit :

1. 1812 : Domaine de Madstetten, Berne. (48 000 fr.)
 2. 1819 : Domaine de Grancy, Vaud (acheté à la famille de Senarclens- (15 000 fr.)
 3. 1826 : Château et domaine de Thunstetten, Berne (150 000 fr.)
(bonne acquisition !)
 3. Domaine de Melchenbühl, Berne.
 4. Donation aux 5 enfants (300 000fr à chacun)
 5. Sauvetage d'une faillite spectaculaire du Colonel Finsler de Zurich.
(32 000 fr.)
- 1834 : Vente du Domaine de Kirchleb en Bohême à son frère Frédéric.
6. 1835 : Son fils Frédéric achète le Château de Mettlen à Berne
(170.000 fr.)
 7. Acquisitions des Forges de Magny près de Lure, Haute Saône et des Forges de Saint-Georges.
- 1834 Achat de la seigneurie de Hlubosch dans le cercle de Bernau en Bohême (240 000 fr.), acquise du prince Schönberg au nom de sa femme la princesse Schwarzenberg.

LES POURTALÈS DE LA LANCE

Fondation d'une caisse de famille à Berne.

Louis de Pourtalès évalue finalement sa fortune à 15.000.000 fr.

Ces investissements considérables en France, en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en Italie nécessitaient d'innombrables voyages pour trouver des gérants qualifiés et pour contrôler leur activité. Il fallut affronter de multiples procès avec la ville de Paris, ainsi qu'en Italie, à propos du grand domaine de Cento près de Bologne, que son père avait acquis en 1806 de M. David Bourgeois. Ce dernier, commerçant peu délicat, était cousin de la famille de Luze et sera le beau père de Pierre, 5^e count Salis (1799-1870), et, de ce fait, aïeul des Salis-Fane du château de Bondo. De grandes tracasseries l'attendaient aussi en Bohême concernant la seigneurie de Tloskau. Après bien des déceptions, Pourtalès trouva finalement en la personne du futur baron Albrecht de Steiger-Münsingen (1823-1893), issu de la même famille que sa future belle fille, un gérant de grande qualité.

Pourtalès nous dévoile aussi les motivations de la diversification de sa politique familiale. Si les Pourtalès étaient attachés aux rois de Prusse par une amitié sincère, leurs ambitions ne pouvaient pas se limiter à la principauté de Neuchâtel. Vu leur fortune et leur relations internationales, il est compréhensible que James allât se fixer à Paris et que Frédéric, frère cadet, fit de même pour finalement s'établir à Berlin. Quant à Louis, bien que résidant à Neuchâtel, il était aussi co-seigneur de Tloskau en Bohême et il s'orientera vers l'Autriche comme son père. Ces détails permettent aussi de mieux saisir sa personnalité et ses convictions. Concernant son éducation, pourtant obtenue dans les meilleurs écoles, il constate qu'on avait traité bien trop de sujets sans approfondir aucun, réflexions qui étaient donc déjà d'actualité dans un passé lointain. Il nous décrit aussi ses réticences à s'engager dans une carrière de banquier à cause de la défaillance morale qu'aurait subie ce métier après la Révolution, l'Angleterre exceptée. Propriétaire de plusieurs forges, cela l'intéresse de comparer la situation sociale des ouvriers en France et en Angleterre. Dans ce but, il visite le centre industriel de Manchester en compagnie de M. Wilson, membre du Parlement. Malheureusement, il ne nous communiquera pas ses impressions, pensant peut-être que cela s'éloignerait trop du but d'un livre de famille.

On peut surtout regretter qu'il se contente de ne citer que les

nomms des innombrables personnalités les plus renommées d'Europe qu'il avait rencontrées et reçues en son Hôtel du faubourg à Neuchâtel et à la chartreuse de la Lance, comme le roi de Prusse et ses familiers, l'impératrice Joséphine, le prince de Saxe-Cobourg, les princes de Lichtenstein, Windisch-Graëtz et Metternich ou le comte de Kolowrat, «Burggraf» de Bohème. Seule exception : il mentionne ses pourparlers avec le prince Clemens Metternich-Winneburg (1773-1859), chancelier d'Autriche, à l'occasion de sa visite à Vienne. Cette audience concernait la fondation d'un majorat Pourtalès en Autriche. Pourtalès justifiait cette demande par le but de consolider l'avenir de sa famille dans un pays où de sages institution et un gouvernement protecteur donnaient des garanties de stabilité qui s'affaiblissaient de plus en plus en Suisse. *«Le prince après m'avoir écouté très attentivement fit des éloges sur ma famille et sur son ami, mon frère Frédéric. Il dit qu'il se chargerait de ma pétition auprès de l'empereur et m'invita pour le dîner le lendemain. Il ajouta toutefois que les majorats n'étaient pas du goût de tout le monde, même dans le cabinet autrichien, mais que lui les approuvait dans certains cas et qu'il saurait faire valoir son opinion devant l'Empereur»*. Cette demande de majorat sera ratifiée par S. M.I. et R. d'Autriche le 18 décembre 1840. La conversation s'établit alors sur les tendances politiques nouvelles, qui préoccupaient tous les peuples de l'Europe. *«C'est un torrent», dit-il, «qu'on ne peut pas barrer, mais qu'il faut guider et contenir pour qu'il ne déborde pas. Bien des hommes voudraient s'obstiner à rétablir les choses comme si le temps n'avait pas marché, mais il est impossible de rétrograder vers le passé et la sagesse demande, que l'on veuille ou non, de ne pas demander des choses impossibles. Je crains presque autant mes amis dans les extrêmes que les ennemis, que, je sais, je dois combattre et dont les projets reposent évidemment sur la dissolution de l'ordre social»*. *«Nous causâmes occasionnellement de la Suisse, qu'il eut l'air d'abandonner comme un pays où les partis conservateurs sont si faibles et si peu appuyés par les populations, toutes préoccupées de leur intérêt matériel, qu'il ne croyait plus à aucun espoir d'un retour aux idées d'ordre et de justice»*.

«Je fus dans toute cette conversation», écrit Pourtalès, «frappé des idées grandes mais modérées de cet homme d'état distingué. Une chose me frappa singulièrement : ce fut la franchise avec laquelle il s'exprima sur le compte de la dynastie de juillet de la France. Certes,

il n'en faisait pas l'éloge et ne se gênait pas». Soyons reconnaissants à Pourtalès d'avoir révélé ces discussions, car elles constituent une source authentique pour comprendre les véritables convictions politiques de Metternich. Il est bien établi que l'historiographie officielle veut nous présenter un Metternich inguérissable dans son ultra-conservatisme. Ainsi Antoine Béthouard écrit encore en 1979 : *«l'immobilisme de Metternich est resté sa règle, et de l'avoir imposée dans un monde qui bouge, montre que son intelligence était obscurcie par sa vanité»*⁴⁸. Mais que l'intelligence de Metternich ait été obscurcie par sa vanité n'apparaît certainement pas dans ces conversations avec Pourtalès.

À ce propos, il faut se référer à un historien mieux informé, comme l'anglais Seward Desmond⁴⁹, qui constatait en 1991 dans sa biographie sur le chancelier d'Autriche que : *«Bien qu'en s'opposant à la révolution et la guerre, Metternich n'était pas un apôtre de la réaction, mais un grand diplomate qui dans l'équilibre des grandes puissances chercha à réaliser l'union européenne»*. Citons aussi le jugement d'une personnalité d'une intelligence incontestée, celle d'Henry Kissinger, qui voit un parallèle entre l'Europe de Metternich et celle d'aujourd'hui et qui souligne l'actualité de Metternich à cet égard. Le fait que Metternich ait écrit à Wellington : *«Depuis longtemps l'Europe a pris pour moi la valeur d'une patrie»*, démontre à quel point sa politique était plus avancée que celle d'un Bismarck.

On peut conclure que Pourtalès, président du conseil d'État de la plus petite principauté d'Europe, et Metternich, chancelier du plus grand empire européen, avaient la même conscience du destin de l'Europe. En terminant ce chapitre, il ne reste qu'à constater que l'Histoire est une science qui peut se permettre de tirer des conclusions diamétralement opposées, comme cela a été déjà observé à propos de la carrière du Chancelier de Fer.

Nous avons, en outre, la chance que Louis de Pourtalès nous ait décrit en détail le destin des ses enfants et de ses petits enfants. Ceci émane surtout des récits qu'il a fait de ses voyages en Allemagne, en Autriche et en Angleterre, choisissant comme compagnon de voyage son petit-fils préféré, François de Pourtalès, aîné de sa génération, jeune homme prometteur, dans lequel il plaçait ses espoirs.

Concernant le sort de ses enfants et de ses petit enfants, il écrit :
 1837 *Décès de mon gendre, Frédéric Alphonse de Sandoz-Rollin*

LES POURTALÈS DE LA LANCE

(1793-1837), époux de Louise de Pourtalès (1802-1849)
1837 *Nouvelle du décès de mon gendre, le général Charles, baron de Perregaux* (1791-1837), époux de Cécile de Pourtalès (1804-1830), neveu de Jean-Frédéric de Perregaux (1744-1808), créateur de la Banque de France, dont la dépouille repose au Panthéon. Ce gendre avait assisté à la bataille de Wagram. Aide de camp du maréchal Marmont, duc de Raguse (1774-1852), époux de sa cousine Hortense de Perregaux. Perregaux fit la campagne d'Espagne. Resté fidèle à Louis XVIII, il sera créé baron en 1820. Comme Colonel il fut promu par Charles X commandeur de la légion d'honneur. Commandant d'une brigade en Afrique en 1833 et puis maréchal de camp à la campagne contre Abdelkader en 1837 comme chef de l'état major de l'armée d'Afrique, il organisa la campagne qui aboutit à la prise de Constantine, mais fut gravement blessé. *«J'ai perdu en lui un bon fils et un ami dévoué que je regretterai toute ma vie»*. Une ville de la province d'Oran en Algérie d'environ 25 000 habitants fut baptisée Perregaux ; elle changera plus tard ce nom en Mohamedia.

Quant à son troisième gendre, Albert de Rougemont du Löwenberg (1802-1868), époux de Sophie de Pourtalès (1807-1882), il l'engage vivement dès 1839 à se retirer des affaires de la banque Rougemont à Paris, puisque ce dernier *«comptant dès lors passer six mois en Suisse ne saurait sans danger négliger les affaires de cette banque parisienne»*. Il convient de préciser que ce gendre n'appartenait pas à la branche du procureur Georges de Rougemont qui avait fait une telle obstruction lors de l'achat par les Pourtalès de la seigneurie de Gorgier et à l'occasion de la vente du palais Du Peyrou-Portalès au prince Berthier. Il ne s'agissait pas non plus de la branche de Londres, qui venait d'être secouée par une faillite retentissante, mais de la branche de Paris dont l'ancêtre, Denis de Rougemont, avait fait d'excellentes affaires comme associé du baron Jean Conrad Hottinguer, issu d'une famille patricienne de Zurich, alliée à la famille Cramer. Il sera l'ancêtre de la famille Hottinguer de Paris. Parmi la descendance du couple de Rougemont-de Pourtalès figurent outre le chancelier Théobald de Bethmann-Hollweg et les Barons Mallet de Chalmassy, banquiers à Paris, une branche émigrée à Tahiti, dont les enfants portent des noms ni neuchâtelois ni européens, tels que Anne Tekeipuarii de Rougemont, née à Papeete le 28.12.1956. ou Pierre Manuiva de Rougemont, né à Papeete le 8.8.1960, ce qui montre à quel point les descendance peuvent devenir multicolores.

LES POURTALÈS DE LA LANCE

Rougemont avait acquis le beau château de la Schadau au bord du lac de Thoune, qui sera un grand centre d'accueil pour les Pourtalès et le patriciat de Berne.

Louis de Pourtalès était particulièrement concerné par la carrière diplomatique de son fils Alphonse (1811-1830). Très apprécié partout, Alphonse est nommé attaché de l'Ambassade de Prusse à Paris en octobre 1826 et secrétaire, puis chargé d'affaires à la légation de Naples en 1829, où il meurt de la petite vérole le 10 novembre 1830.

Son autre fils Frédéric poursuivait en même temps avec intérêt une carrière militaire parfaitement réussie. C'est lui qui par son intégrité sera choisi pour mener le douloureux putsch royaliste de Neuchâtel en 1856. Après avoir épousé la baronne Rosalie de Steiger-Wichtrach (1808-1873), il acquit le château de Mettlen à Berne. Grâce à cette alliance, il entrera dans le grand conseil de la ville de Berne.

Le fils aîné, Louis Auguste de Pourtalès (1796-1870) poursuivra comme son père une carrière politique et militaire en devenant conseiller d'État de Neuchâtel et chef de l'artillerie de la principauté. Cette dernière position, lui avait permis d'éviter les tirs de canons d'artilleurs contre les insurgés au cours du malheureux putsch royaliste de Neuchâtel. Homme intelligent et énergique, il suivra son père en gérant parfaitement bien les affaires de famille et de l'hôpital Pourtalès. Il sera un mathématicien de grande envergure. En feuilletant son impressionnant album consacré à des problèmes apparemment très difficiles d'application de mathématiques et de géométrie, on peut se demander comment il a bien pu trouver le temps de s'occuper d'autres activités. Grâce à M. S. Gagnebin⁵⁰, professeur de mathématiques, nous disposons d'une description détaillée de ses travaux. Il a écrit que Louis Auguste de Pourtalès, alors maire de Cortaillod, membre correspondant de la S.S.N.N. dès sa fondation, présenta dans la séance du 20 mai 1847 un livre important intitulé *Des quantités positives et négatives en géométrie*⁵¹, avec un album de 27 planches. Dans ce volume, Pourtalès applique les règles de l'algèbre à la géométrie avec une précision qui lève toutes difficultés signalées par Lazare Carnot dans sa géométrie de position (1803) Il apporte des compléments importants aux célèbres traités de Lefébure de Fourcy, Lacroix, Poinsot et Poisson. C'est un livre qui honore notre science neuchâteloise.

Autoritaire à un degré qui pouvait gêner ses familiers, il s'intéressa néanmoins beaucoup au destin de ses sept enfants et leur

LES POURTALÈS DE LA LANCE

descendance. Il avait épousé Elisabeth de Sandoz-Rollin (1804-1868) une mère parfaite, fille d'Alphonse Henri de Sandoz-Rollin (1769-1862) et de Caroline de Chambrier, de Travanet et Trévisy. Alphonse Henri de Sandoz-Rollin figure parmi les personnalités les plus éclairées de l'ancien régime à Neuchâtel. Il fut l'un des fondateurs de la caisse d'épargne de Neuchâtel et l'auteur d'un «Essai statistique sur le canton de Neuchâtel». Elisabeth était l'arrière petite-nièce du baron David Alphonse de Sandoz-Rollin (1740-1809), diplomate et artiste renommé. Les Châteaux de Beauregard et d'Auvernier, propriété des Sandoz-Rollin, passèrent de cette façon aux Pourtalès. Louis Auguste de Pourtalès hérita aussi du «Rittergut» Laasow en Prusse.

14a. Le comte Louis-François de Pourtalès (1823-1880), pionnier de la recherche sous-marine en Amérique et sa descendance. Branche américaine^{52, 53, 54a, 54b}

Si Alphonse de Pourtalès (1850-1930) mentionne dans son journal tous les membres contemporains de la famille, il traite la branche américaine, issue de son oncle le comte Louis-François de Pourtalès (1823-1880), aîné de sa génération, avec une attention particulière. On retrouve donc François, le petit-fils préféré, qui n'ayant pas encore quatorze ans fut choisi par son grand-père le comte Louis de Pourtalès (1773-1848) comme compagnon lors de ses voyages à Berlin, Vienne et Londres. En 1847, il lui rendra visite pendant ses études à Bonn, et constatant que François s'était engagé dans des études de sciences naturelles, il ne pourra s'empêcher d'écrire qu'il aurait préféré qu'il fît des études de droit. Enfin son père, Louis-Auguste de Pourtalès (1796-1877), personnage autoritaire, qui avait publié des ouvrages remarquables en mathématiques supérieures, réussit à convaincre François d'entreprendre également des études d'ingénieur. C'est ce que fît son fils, entre 1842 et 1847, aux universités de Francfort et Berlin. En ce qui concerne sa carrière scientifique, on peut retenir ceci : à 17 ans, il participe déjà aux recherches effectuées par Agassiz concernant les glaciers de l'Aar. Il tient un journal fort intéressant concernant les traversées des glaciers et les forages entrepris pour mesurer leur température interne, domaine encore inexploré qui servira pour comprendre les mouvements des glaciers. Ainsi figure-t-il parmi les explorateurs des glaciers qui érigent le fameux boulder, connu comme «Hôtel des Neuchâtelois».

Quand Agassiz, professeur de zoologie à Neuchâtel, reçoit du roi de Prusse une mission scientifique en Amérique, François de Pourtalès décide de l'accompagner. Dans un premier temps, il s'associe aux travaux zoologiques effectués à East-Boston et à Cambridge, et il prépare la plupart des dessins destinés au livre de zoologie publié par Agassiz et Gould. Le 19. novembre 1848, il se marie à New York avec Elisabeth Bachmann, de Mayence, qu'il avait connue pendant ses études en Allemagne. C'est alors qu'il entame une carrière indépendante en entrant comme ingénieur dans le département de la surveillance des côtes de l'Amérique (Coast Survey). Là, on reconnaît tout de suite ses talents et il est engagé pour des explorations

demandant des connaissances spéciales. Il travaille sur le calcul des longitudes, la triangulation des récifs de Floride, pour la station magnétique de East Point et pour le département destiné à l'exploration des marées, qu'il dirigera de 1854 jusqu'à la résiliation de son poste à la Coast Survey en 1872. Les résultats de ses explorations qui figurent dans les rapports annuels de la Coast Survey témoignent de l'étendue et de la valeur de ses recherches.

C'est au cours des travaux destinés à la triangulation des récifs de Floride, que François de Pourtalès commence à se passionner pour tout ce qui concerne l'exploration des fonds des océans. Il obtient le soutien des Professeurs Blake et Pierce, chefs successifs de la Coast Survey pour se vouer à des recherches dans le domaine nouveau de l'exploration des fonds des océans et de leur faune. C'est sa double formation d'ingénieur et de naturaliste qui lui a permis d'entamer cette carrière d'un type tout à fait nouveau. En 1850, il présente avec grand succès une première communication sur les foraminifères, espèce encore peu étudiée, devant le Congrès de l'*American Association for the advancement of Science*. Dorénavant les riches collections sous-marines de la Coast Survey seront soumises à son examen.

Si ses recherches ont été très importantes pour l'aide à la navigation et pour la compréhension de l'histoire du Gulfstream, elles ont surtout entraîné une révision totale des idées sur la distribution de la vie animale dans la profondeur des océans. Jusqu'alors, l'idée de Forbes était généralement admise, idée selon laquelle les profondeurs des océans étaient absolument dépourvues de vie. Pourtalès écrit néanmoins que Forbes, pourtant connu pour son sens critique, était arrivé à cette conclusion erronée par le hasard de résultats de dragage négatifs et parce qu'il avait conclu que la forte pression et l'absence de lumière rendaient impossible la vie animale dans les eaux profondes. Mais Pourtalès trouve des foraminifères à des profondeurs dépassant de loin celles admises par Forbes comme limite de vie. Il fit aussi une des premières observations sur le fond des océans en décrivant le sable vert (green sand), comme mélange à proportions égales de globiigerinae et de sable noir. Il attira, de plus, l'attention des géologues sur l'importance de l'habitat et de la distribution des foraminifères quant à leur contribution à la formation des roches, surtout dans les périodes crétacée et tertiaire.

Conscient de l'importance de ses recherches, la Coast Survey met à sa disposition, dès 1867, le navire à vapeur Corwin, pour qu'il

LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS EN AMÉRIQUE

puisse explorer la faune profonde du Gulfstream, entre le récifs de Floride et Cuba. Si une première expédition doit être arrêtée à cause d'une attaque de fièvre jaune sur le Corwin, une deuxième, aux résultats extrêmement brillants, suscite l'intérêt général des océanologues pour la distribution de la vie animale dans la profondeur des océans. Le succès est tel qu'Agassiz vient s'associer à la troisième expédition en 1869.

Il faut citer ici quelques points du rapport concernant ces expéditions qu'Agassiz avait adressé au directeur de la Coast Survey : *«Les travaux de Pourtalès effectués au cours des deux premières expéditions ont eu un succès remarquable et les résultats si inattendus et d'une si grande valeur scientifique n'ont pu être que confirmés par la troisième expédition à laquelle j'ai participé. Toutefois pour que ces résultats puissent être appréciés par le monde scientifique, il est indispensable de les publier. Alors il apparaîtra que ces expéditions constituent la base essentielle des futures explorations du fond des océans et ouvrent une nouvelle période aux recherches zoologiques et géologiques. Je constate ceci parce que les résultats obtenus jusqu'à présent concernant les animaux vivant aux profondeurs des océans n'étaient qu'isolés et pouvaient difficilement être comparés entre eux ou avec les résultats des recherches concernant les animaux vivant à la surface. Pourtalès a effectué ses recherches sur une si grande étendue qu'une conclusion erronée peut être exclue»*. Pourtalès a publié les résultats de ses expéditions dans les bulletins du Musée de Zoologie comparative de Harvard des années 1867 et 1868, ainsi que dans Petermanns Geographische Mitteilungen de l'année 1870.

L'examen des échantillons des échinodermes, éponges et coraux prouvait leur grande ancienneté. D'autre part la ressemblance d'espèces d'oursins vivantes avec celles trouvées dans les formations calcaires anciennes, la découverte des représentants des infulastéridae (Pourtalèsia), de salenia, hemipedina et d'autres ont préparé les théories de Thompson concernant le grand âge de ces espèces, comme elles ont ouvert la voie aux théories modernes de la formation des roches calcaires. En 1869 le gouvernement américain met à la disposition d'Agassiz et de Pourtalès son navire "Hassler" destiné à être navire garde-côte dans le Pacifique. Il en résulte la grande expédition du Hassler, partant de Boston, et contournant l'Amérique du Sud par le détroit de Magellan jusqu'aux îles Galapagos et San Francisco. Pourtalès dirigeait les travaux de dragages destinés à une

LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS EN AMÉRIQUE

étude comparative de la faune des côtes atlantique et pacifique de l'Amérique. L'étude des vestiges d'anciens glaciers faisait également partie du programme scientifique. Madame Agassiz, qui suivait les deux naturalistes, a laissé un journal fort intéressant concernant cette expédition qui dura dix mois.

En 1872, Pourtalès résilie son poste à la Coast Survey pour se vouer à ses travaux biologiques au Musée de Zoologie comparative de Harvard. Il est certain qu'Agassiz tenait à associer Pourtalès plus directement aux travaux du Musée de Zoologie. Lors d'une visite à Boston, la direction du Musée a attiré mon attention sur des lettres d'Agassiz qui montrent que ce dernier avait décidé que Pourtalès lui succéderait comme directeur du musée, ce qui fut le cas. Il avait aussi soumis au banquier Schlesinger le projet de création d'une seconde chaire de professeur à l'Institut. Dans sa nouvelle position Pourtalès dirigea les travaux pratiques de zoologie à l'Ile de Penekesie et à la mort d'Agassiz, il sera élu directeur du musée de zoologie comparative de Harvard. Harvard était alors l'université la plus réputée d'Amérique, qui comptait parmi ses maîtres des noms tels que le mathématicien Benjamin Pierce (1809-1880), le botaniste Asa Gray (1810-1888), le philosophe Waldo Emerson (1803-1882), les philologues Cornelius Felton (1807-1862) et James Lowell (1819-1891), ainsi que le poète Henri Wordsworth Longfellow (1807-1882), parrain de la fille aînée de Louis François de Pourtalès, Lily de Pourtalès (1850-1935).

Portalès meurt le 18.7.1880 à Boston. Il était considéré partout comme le pionnier des explorations sous-marines en Amérique, explorations qui ont préparé le terrain aux expéditions anglaises (Challenger), françaises et scandinaves. Son nom restera pour toujours lié à l'océanologie, puisque le plateau sous-marin le plus riche en coraux, long de 300 km et situé devant le cap de Floride, porte le nom de «Plateau Pourtalès». Les découvertes effectuées par Pourtalès concernant la vie animale dans les grandes profondeurs des océans ont été si bien confirmées par la suite que tout récemment, on a trouvé de la vie animale au plus profond des océans, à 10 600 m. dans les fosses des îles Marianne. De même qu'au XX^e siècle, les satellites ont rendu possible l'exploration de l'espace, au XIX^e, les dragages sous-marins de Pourtalès et de ses successeurs ont pour la première fois ouvert le chemin de la connaissance des fonds des océans et de la faune sous-marine, domaine passionnant qui est loin d'être épuisé.

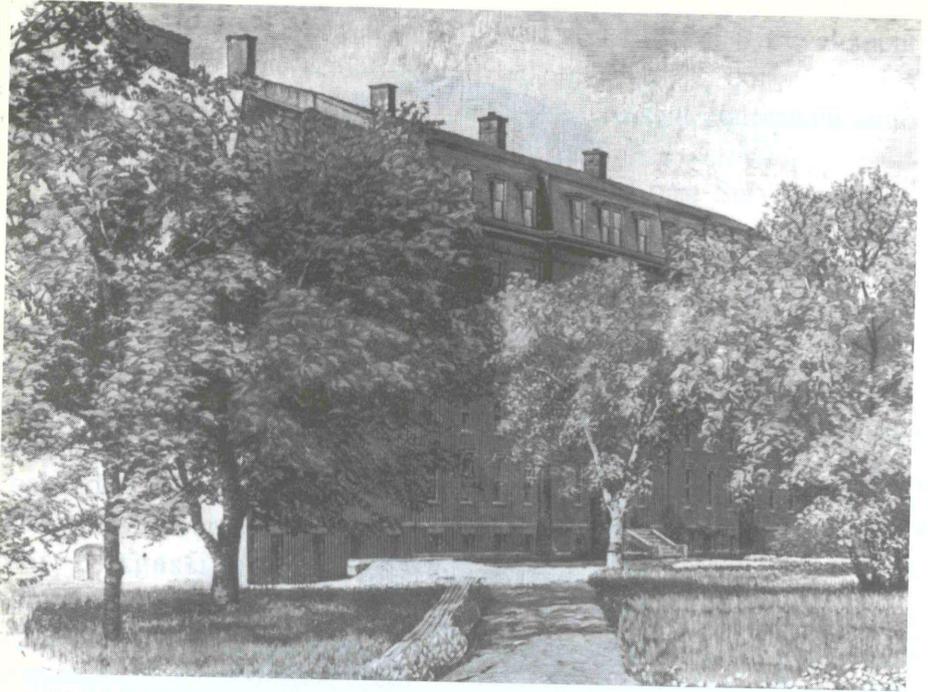
BRANCHE AMÉRICAINNE



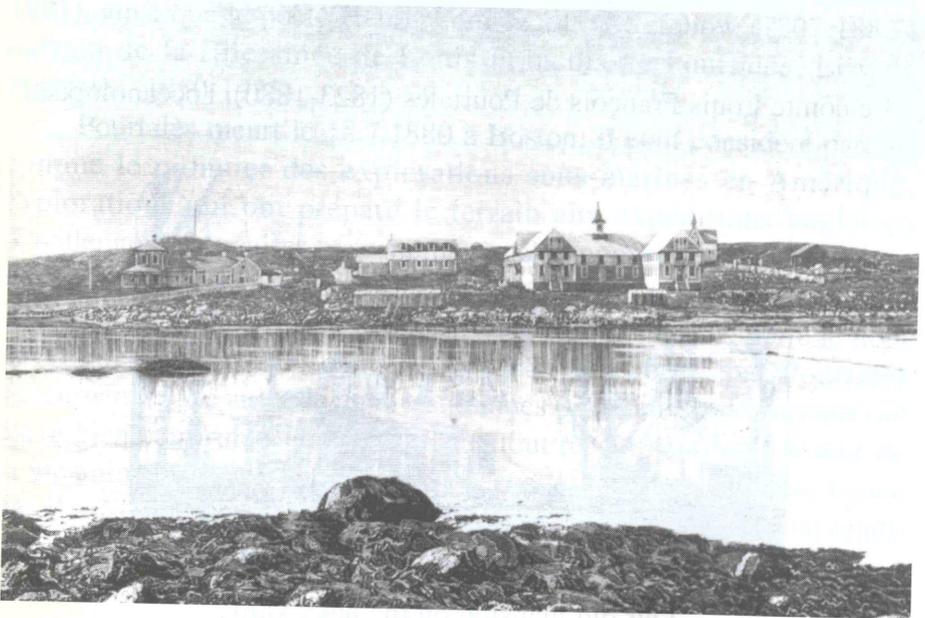
Le comte Louis François de Pourtalès (1823-1880), l'océanologue



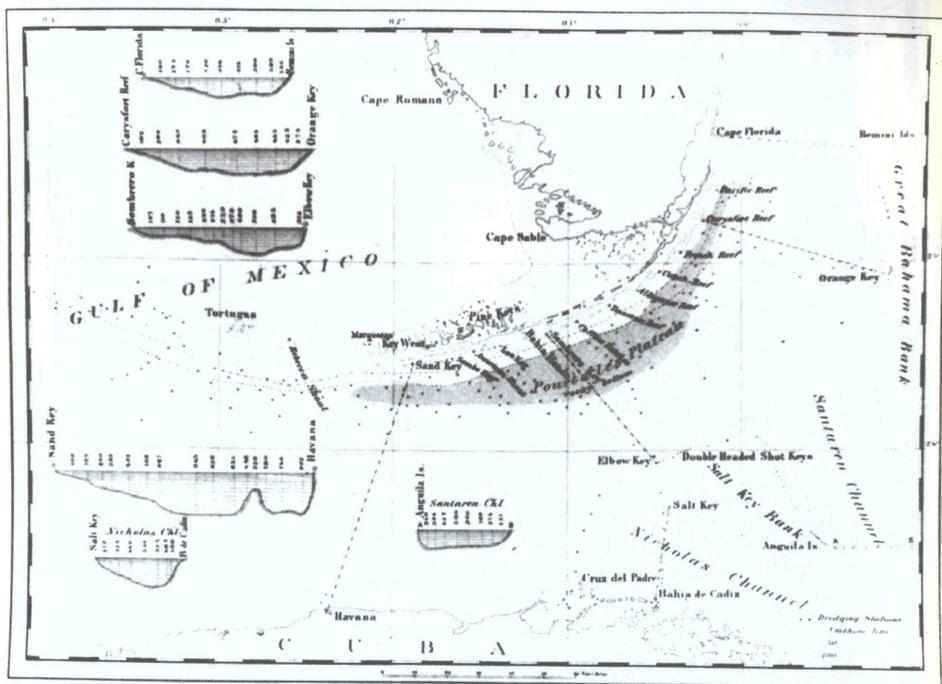
"Our old mansion on the navy yard",
à Beverly Farm, près de Boston, 1865



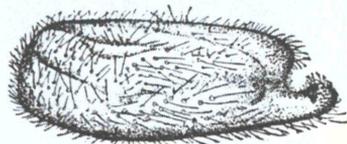
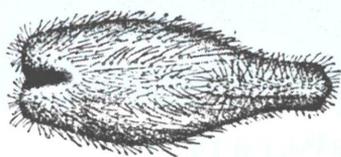
Museum of comparative zoology, Harvard University, Boston



La station de Penekesy



Le plateau Pourtalès entre Key West et Pacific Reff, Floride
(le plus grand *objet* portant le nom Pourtalès)



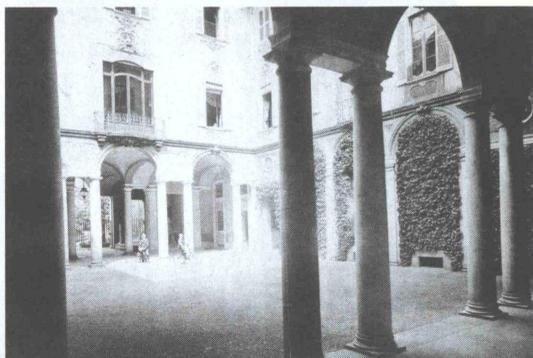
Pourtalesia miranda (le plus petit *objet* portant le nom Pourtalès)



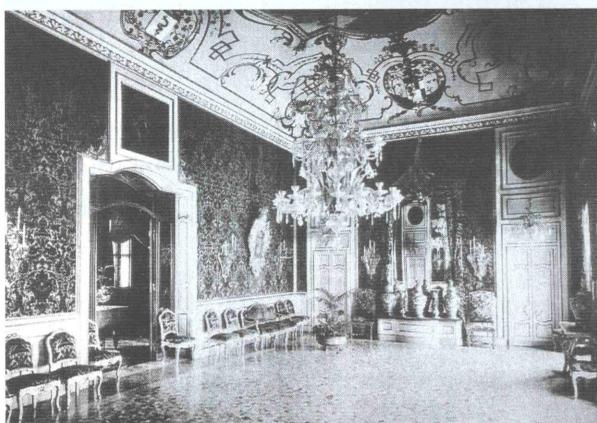
Lily de Pourtalès-Cramer (1850-1935), par Didione



Casa Cramer-Pourtalès,
via Fatebenefratelli 7,
Naviglio, Milan



Cour intérieure de la casa
Cramer-Pourtalès



Salon de la casa
Cramer-Pourtalès



Villa Cramer à Blevio,
lac de Côme



Robert de Pourtalès, Eugene, Oregon



Le comte James Malte
de Pourtalès-
Glumbowitz
(1853-1908)

et son épouse,
Berthe de Pourtalès
(1854-1908)





La comtesse Agnes de Pourtalès (1830-1909),
sœur du prince de Putbus et Rügen, par Winterhalter

LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS EN AMÉRIQUE

Il est captivant de suivre le destin d'une famille émigrée en Amérique : la branche issue de Louis François de Pourtalès ne fait pas exception. Comme on sait, la motivation de cette émigration était d'ordre scientifique, ce qui était encore très rare à cette époque.

Concernant sa vie familiale, on constate qu'il avait épousé sans tambour ni trompette Élise Bachmann *recte de Hesse-Cassel*, née le 19. 11.1848 à New York, ce qui avait chagriné le père Pourtalès. Mais Élise était une fille naturelle du prince et landgraf Guillaume de Hesse (1787-1867) (époux en 1810 de Charlotte, princesse de Danemark), fils du prince Frédéric de Hesse (1757-1857) et de Caroline, princesse de Nassau-Usingen, ce qui ne suffit pas à apaiser la déception de son beau-père. Une réconciliation adviendra cependant bientôt, grâce au fait qu'Élise se révélera une excellente mère de famille, qui donna à François cinq rejetons gais et prometteurs (un fils et quatre filles). La famille vécut d'abord à Washington, D. C., où naquirent les enfants, et plus tard à Beverly Farms, près de Boston.

Pourtalès, qui avait gardé des contacts avec sa famille en Europe, fut aussi invité par les sociétés d'histoire naturelle de Paris et Berlin pour présenter les résultats de ses explorations maritimes. Un voyage entrepris en 1868 en Europe fut décisif pour le destin de plusieurs de ses enfants, qui furent reçus très aimablement par leurs cousins en France, en Suisse et en Allemagne. Si cette hospitalité provenait des liens étroits entre les différentes branches de la famille, un atout supplémentaire était certainement constitué par la beauté des quatre sœurs, Lily, Berthe, Sophie et Mathildé de Pourtalès. Le comte Edmond de Pourtalès (1896-1971) m'a en effet confié lors d'un diner à Paris qu'on se souvenait très bien dans sa famille des «belles comtesses américaines», dont le charme était légendaire. Son oncle, le comte Alain de Pourtalès (1882-1971), déjà très âgé, assis quelque peu somnolent devant l'impressionnante cheminée de son château Du Plessis-Mornay, se réveilla d'un coup quand la discussion vint sur Lily de Pourtalès et s'exclama «*Lily ? Ah, qu'elle était belle !*».

Même l'auteur du livre de famille, le comte Alphonse de Pourtalès (1861-1930) perd son sens critique habituel en évoquant «les belles comtesses américaines» : «*Lily de Pourtalès, die aelteste Tochter war bildschön ; Berthe war über alle Beschreibung, schön, klug und liebenswürdig ; Sophie war sehr hübsch und vornehm*

LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS EN AMÉRIQUE

aussehend aber weniger klug ; Mathilde war ebenfalls sehr schön»
(1). Au cours de son voyage en Europe Lily de Pourtalès, l'aînée des filles, passera de longs séjours sur l'île de Rügen chez les Putbus, ainsi qu'à Glumbowitz et à Lyssa chez tante Agnes de Pourtalès. La jeune Lily semble avoir eu peut-être un peu trop de succès. Après de premières fiançailles avec le comte Felix Luckner, de Dresde suivirent celles avec le frère de tante Agnes, le comte Moritz Malte von Willich et Lottum (1829-1877), aîné de la famille qui possédait le droit de succession à la principauté de Putbus et de Rügen. Mais au cours d'un voyage en Italie, elle fit la connaissance de Conrad Cramer (1831-1918), à Milan et décida de l'épouser.

Ce dernier appartenait à une vieille famille patricienne de Zurich, dont une branche avait émigré à Milan. Lily deviendra mère de quatre fils, dont la descendance est aujourd'hui dispersée entre Milan, Zurich, Paris, New York et Seattle. Elle eut à gérer le très beau palais Cramer-Portalès, via Fatebenefratelli 7, au centre de Milan, ainsi que l'inoubliable propriété de Blevio au bord du lac de Côme, dans ce «bacino di Blevio», un des paysages les plus doux du nord de l'Italie. Si elle se souvenait volontiers de ses séjours à l'île de Rügen, l'île la plus romantique du nord de l'Allemagne, à Glumbowitz et à Lyssa, elle ne se plaignait pas que le destin l'eût amenée à vivre en Italie. Elle aimait la vie animée de Milan dans une société, qui bien qu'élitiste, était très ouverte à l'art et la musique. Tullio Serafin, premier chef d'orchestre à la Scala de Milan, découvreur de Maria Callas, était un grand ami de la famille, comme l'étaient les descendants de l'écrivain Alessandro Manzoni à Brusuglio et le fameux sculpteur, prince Troubetskoi, qui occupait un atelier dans une dépendance de la «Casa Cramer-Portalès» à Milan.

Néanmoins, en nous montrant un album concernant sa jeunesse passée à Beverly Farms près de Boston, dans une *mansion* construite dans le style sympathique de cette région, elle nous confiait qu'en se souvenant de cette maison avec la vue sur l'océan et de ses promenades le long des plages de Massachusetts avec son père, elle se sentait quelque fois un peu nostalgique, comme un oiseau dans une cage dorée. Elle nous parlait de Dresde, ville inoubliable, que le poète allemand Herder appelait la «Florence allemande». C'était dans cette ville stupidement détruite à la fin de la deuxième guerre mondiale, que

(1) : Lily, la fille aînée était très belle; Berthe était belle, intelligente et aimable au delà de toute description; et Sophie était très jolie.

LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS EN AMÉRIQUE

vivait sa sœur cadette Sophie, qui avait épousé à Francfort le 9.10.1883 Alfred Ferdinand von Carlowitz-Hartitsch (18.10.1855-Langenschwalbach 29.12.1921). Colonel et chambellan saxon, il appartenait à une famille d'*Uradel* de Saxe, dont l'ancêtre Christophe von Carlowitz (1507-1578), conseiller du duc de Saxe, avait été l'un des hommes politiques les plus célèbres de la Réforme. Alfred Ferdinand de Carlowitz-Hartitsch était le fils de Alfred von Carlowitz-Hartitsch (Dresde 1817-Pise 1863), seigneur de Heyda, et Kielsen, *Regierungsrat* et *Domherr* zu Meissen et d'Otilia von Bose (1818-1897). Parmi les trois fils issus du mariage de Sophie de Pourtalès avec Alfred Ferdinand de Carlowitz, il y a que l'aîné Hans Albert qui a laissé une descendance en la personne d'Eva von Carlowitz-Hartitsch (Kiel 20.3.1923), qui vit encore dans cette ville.

Sa sœur Berthe de Pourtalès (1852-1905) avait épousé en premières noces Sébastien Schlesinger, compositeur, banquier et consul de Prusse à Boston, qui vivra plus tard à Paris. De ce ménage était issue Berthe Schlesinger, connue à Paris sous le nom de plume de Berthe Mérol, femme d'une rare intelligence qui avait parcouru l'Inde, connaissait le sanscrit et faisait partie des milieux littéraires de parisiens. C'est elle qui me légua quatre livres concernant les travaux de notre ancêtre commun François de Pourtalès, qu'elle avait reçus en cadeau de son ami Henri Hubert, grand ethnologue, conservateur du musée de Saint-Germain, alors le plus grand musée préhistorique du monde. Le fameux océanographe Josef Schmidt de Copenhague venait d'ailleurs chez elle pour consulter ce livre en louant les découvertes considérables de son grand père. Sa sœur Francesca épousa d'abord à Londres le 2.10.1893 le baron Ernst Ludwig von Reibnitz (4.7.1870), ingénieur, fils du général Rudolf von Reibnitz (1829-1909) et d'Otilie von Levetzow. Divorcée le 25.6.1897, elle épousa Isidore Bragiotti de Florence, grand industriel à Florence puis à Boston. Ce couple a laissé une très nombreuse descendance aux États Unis, parmi laquelle j'ai fait la connaissance de Francesca Bragiotti, femme de John Lodge, ancien gouverneur du Connecticut et frère de l'ambassadeur Henri Cabot Lodge. John Lodge, alors ambassadeur des États Unis à Berne, et sa femme auront eu le mérite après la deuxième guerre mondiale, d'avoir réuni des membres des branches allemandes, suisses, françaises, anglaise et américaines de la famille Pourtalès à l'ambassade américaine à Berne.

Bien qu'appartenant à la branche parisienne des Pourtalès, le

LA PRINCIPAUTÉ DE PUTBUS

comte James Malte de Pourtalès-Glumbowitz (1853-1908), deuxième mari de Berthe (ex-Schlesinger), s'était si étroitement lié à la branche américaine, qu'il convient de le présenter dans ce chapitre. Il était le fils du comte Charles de Pourtalès-Glumbowitz (1816-1871) et d'Agnes, née comtesse de Wyllich et Lottum (1830-1909), sœur du prince Guillaume Malte II de Putbus et de Rügen. (1833-1907). Son grand-père, le comte James Alexandre de Pourtalès-Gorgier (1776-1855), ancêtre de la branche française, resté fidèle à la maison de Prusse, devint en 1819 chambellan du roi, maître des cérémonies à la cour de Berlin, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et fut propriétaire de la seigneurie de Bentschen, qui comprenait les châteaux de Neudorf et les terres de Pierscin et Stefanowo, achetés au comte Gruszinsky et revendus en 1855 au comte de Lippe-Biesterfeld (1). En 1842, il avait acquis la grande seigneurie de Glumbowitz (Alt Reichenau) qu'il attribua en avancement d'hoirie à son fils Charles de Pourtalès (1816-1871), alors premier secrétaire à la légation à Dresde. En 1849, Charles de Pourtalès se maria au château de Putbus sur l'île de Rügen avec la comtesse Agnes de Wyllich et Lottum. Le seul fils issu de ce mariage, le comte James Malte III de Pourtalès perdra son père dès 1871. N'ayant alors que dix-huit ans, il devra déjà s'occuper de la gestion de Glumbowitz. Quant à l'héritage maternel des princes de Putbus, comtes de Wyllich et Lottum, James-Malte de Pourtalès se trouve être en 1877 à l'âge de vingt-cinq ans le seul descendant mâle du prince Guillaume-Malte I de Putbus susceptible de succéder à son oncle, le prince Guillaume Malte II de Putbus. Pour cette raison il est indispensable d'examiner l'histoire de cette principauté.

La Principauté de Putbus et de Rügen.

Les princes et comtes de Putbus sont une branche collatérale des anciens princes de Putbus, éteints en 1325. Stoislav I, ancêtre des princes actuels, fut investi par son frère le prince Jaromar du château de Podebusk en 1193. La famille obtint en 1727 le titre de Reichsgraf. et en 1787 le *Reichsmarschallamt* en Poméranie et à Rügen. En 1807, Gustave Adolphe VII, roi de Suède, accorda au comte Malte Guillaume de Putbus le titre de prince, pour lui et ses descendants mâles portant le nom de Malte. Ayant pris part aux guerres contre Napoléon comme adjudant général de Bernadotte, prince héritier de

(1) Voir : Schlösser Ost und Westpreussen.

LA PRINCIPAUTÉ DE PUTBUS

Suède, ce dernier participa à la bataille de Leipzig et devint général suédois en 1814.

Au congrès de Vienne, ayant réussi à faire adjuger la Poméranie à la Prusse, son titre de prince fut renouvelé par le Roi Guillaume III de Prusse et il fut nommé général de l'infanterie prussienne. Après sa mort, ce titre passa d'abord à sa femme la princesse Louise de Putbus et ensuite à leur petit-fils, le comte Guillaume Malte de Willich et Lottum, élevé à la dignité de prince Guillaume Malte II de Putbus et Rügen (1833-1907). Il deviendra membre de la chambre des seigneurs à vie et obtint le titre d'Altesse sérénissime. Les Wyllich et Lottum, de vieille noblesse de Silésie, étaient, d'autre part, propriétaires du majorat de Lissa en Silésie.

Frédéric Malte, deuxième prince de Putbus et Rügen, mourut, âgé de soixante-quatorze ans le 18.4.1907 à Pegli, en Italie, en laissant trois filles. La succession revenait donc à James Malte de Pourtalès, seul descendant mâle du premier prince de Putbus, porteur du prénom Malte, exigence supplémentaire pour cette promotion. Mais, ayant à gérer son domaine de Glumbowitz et le majorat de Lissa des Wyllich et Lottum, James renonça à Putbus. Souffrant d'une grave maladie, il mourut le 14.2.1908, à Ospedaletti en Italie, dix mois après son oncle.

La succession revenait ainsi à l'un des gendres de Frédéric Malte de Putbus. Or, le prince Ernst de Loewenstein-Wertheim-Freudenberg, né en 1854, époux à Putbus de Wanda, comtesse de Wyllich et Lottum, née le 2.12.187, étant déjà chef de sa propre maison, la succession Putbus reviendra en 1908 à son beau-frère, Ludoph Heinrich von Veltheim (1859-1944), époux de Marie, comtesse de Wyllich et Lottum. Aujourd'hui, Franz Malte, actuel prince de Putbus et Rügen, né à Crimwitz, Ile de Rügen, le 28.5.1927, époux le 22.2.1964 de Michaela, comtesse de Carmer, née à Breslau le 24.9.1940, se plaint amèrement de ne pas pouvoir récupérer ses possessions à Rügen.

Le prince Guillaume Malte I de Putbus mourut en 1854 à l'âge de soixante et onze ans ; il était considéré comme le plus célèbre prince du nord de l'Allemagne. Ceci tenait non seulement à ses mérites politiques et militaires, mais au fait d'avoir transformé Putbus en une ville de bains très renommée avec son casino, son théâtre, son grand parc et son château. Rénovée entre 1816 et 1865, Putbus sera une station de bains de luxe pour les rois et les princes d'Europe, et pour bien d'autres personnalités comme Humboldt. En 1840, le prince

LA PRINCIPAUTÉ DE PUTBUS

l'héritier et la princesse Victoria, amis intimes de la famille, séjournent pendant plusieurs mois au château à Putbus en attendant leur tour pour jouer et ravis de s'éloigner de la cour de Berlin et de la politique de Bismarck qu'ils n'appréciaient guère. Il peut donc paraître étonnant que bien que plus tard, en 1868, le même Bismarck se retrouvera à Putbus, déjà comte mais pas encore prince, ni Chancelier de Fer. Très souffrant, il rechercha les bains de Putbus et profita de sa convalescence pour écrire les fameux *Putbusakten*, qui devaient servir à établir une nouvelle constitution pour la Prusse. Il n'y a pas de doute que Bismarck ait réussi pendant son séjour à Putbus à entraîner le prince Malte II de Putbus dans une grande affaire de prêts qui aurait pu avoir des suites dramatiques.

Il s'agit du fameux scandale Strousberg, en rapport avec la débâcle du plan de construction de chemins de fer en Roumanie, nouveau royaume des Hohenzollern et ébauche de la politique coloniale prussienne chère à Bismarck. On apprend que les bailleurs de ces crédits, appelés plus tard «Gründerjunker» faisaient partie des personnalités les plus en vue de la cour de Berlin, comme les ducs de Ratibor, de Juist, Biron de Courlande et le prince de Putbus. Il ne restait donc à Bismarck qu'à étouffer ce scandale en demandant à son banquier Gershon Bleichröder (1822-1893), déjà prêteur d'argent pour ses guerres, d'arranger au mieux la situation. La générosité de Bleichröder dans cette affaire sera d'ailleurs récompensée, puisqu'il obtiendra, le premier banquier juif en Prusse à ce faire, le titre tant convoité de baron. D'autre part, c'est bien en guise de reconnaissance envers Bismarck que le prince de Putbus acceptera en 1868 de mener une mission à Madrid pour essayer de réactiver la fameuse candidature Hohenzollern pour le trône de l'Espagne.

La rencontre entre les familles Bismarck, Putbus et Pourtalès-Glumbowitz aura au moins eu une conséquence heureuse : celle de l'amitié sans faille qui s'était développée entre Herbert, deuxième prince Bismarck (1849-1904) et James de Pourtalès-Glumbowitz, comme il ressort de la correspondance déposée aux Archives Bismarck au Bundesarchiv à Coblenz, aimablement communiquée par le Professeur Joseph Becker de l'Université d'Augsbourg.

Le comte James Malte de Pourtalès-Glumbowitz, fondateur de Broadmoor à Colorado Springs aux États Unis.

Il faut donc consacrer un chapitre à James de Pourtalès, dans la mesure où il aura été l'un des membres les plus entreprenants, originaux et progressistes de la famille. Progressiste s'il en fut, puisqu'il figure en première ligne dans le livre intitulé *Das deutsche Kaiserreich 1871-1914*⁵⁵, dans un contexte particulièrement intéressant, concernant les liens entre la classe des *Junker* prussiens et leur «Herrschaftsbauern». On y lit qu'il existait une forte tension entre «Junkern et leurs paysans» et que c'est le comte James de Pourtalès-Glumbowitz qui sera le premier à prendre l'initiative de rompre la confrontation entre «Grand et Petit» en se laissant élire dans ce qu'on appelait le *Kreistag* (réunion des paysans), en participant même à leurs délibérations. Cette initiative inattendue, prise par un des plus riches propriétaires parmi les *Junker* suscitera les plus amères critiques de la part de ces derniers. Pourtalès qui se passionna pour les questions forestières et d'agriculture approchait ces problèmes comme un scientifique en tenant des conférences très suivies devant la société d'agriculture de Breslau⁵⁶. Il aida aussi plusieurs grands propriétaires en Silésie à gérer et agrandir leurs propriétés.

Les premières années se passèrent si bien qu'il put acheter les seigneuries (*Rittergüter*) de Leba, Siegda et Wiersebenne. Il organisa aussi les chasses les plus renommées de Silésie, auxquelles participaient aussi ses cousins de Paris. Souvent sollicité pour se lancer dans la politique, il y renonça, ayant pris la décision de passer quelques années en Amérique. Il ressort de sa correspondance très suivie avec Herbert de Bismarck que déjà en 1901, les deux amis, en liaison avec le Professeur Wolf de Breslau, discutaient d'un plan d'union économique en Europe (Sic !), plan que Pourtalès jugeait indispensable pour y contrecarrer les débâcles économiques. Lors d'une réunion des trois hommes organisée par Pourtalès au château de Glumbowitz, il fut décidé de revoir le plan provisoire, présenté par Wolf, plan que Pourtalès jugeait bien trop vague pour que son ami Bismarck pût le présenter au Reichstag.

Comme ce n'est qu'aujourd'hui (l'an 2000) qu'une telle proposition semble (peut-être) réalisable, on peut se demander comment le Reichstag cent ans plus tôt (1901) a bien pu réagir à une telle initiative. On peut au moins conclure que Pourtalès et son ami

JAMES de POURTALÈS À BROADMOOR

Herbert, deuxième prince Bismarck, défendaient déjà des projets politiques bien modernes et que Herbert s'était décidément bien libéré du «nationalisme» de son père, le Chancelier de Fer. Dans ce contexte, il faut aussi rappeler que, dès 1848, Albert de Pourtalès avait fait des propositions semblables en vue d'une collaboration économique entre les grandes puissances d'Europe dans le cadre de leur politique coloniale, pour éviter les rivalités entre les compagnies nationales, qui n'avaient alors pour seul but que de se détruire mutuellement.

Conscient des difficultés économiques de l'Europe, James de Pourtalès réalise son plan, prévu depuis un certain temps, de gagner l'Amérique, pour y chercher un terrain plus propice à son esprit d'initiative. Ayant gardé le contact avec sa cousine Berthe de Pourtalès, une amie d'enfance, il décide de la retrouver à New York où il l'épouse le 25.8.1886 et la rejoint à Colorado Springs, au Colorado, où elle vivait avec ses deux enfants, tout près de son frère le comte Louis Otto de Pourtales (1855-1934). Ce dernier gérait une ferme à Florissant que son père, le fameux océanologue de Boston avait achetée en 1876 pour son fils unique. Julie Lipsy écrit dans «Beginning of Broadmoor» : *«Parmi ceux qui ont créé les fameux Colorado Springs, personne n'était plus pittoresque, énergique et original que le comte James Malte de Pourtalès, qui a publié un livre intitulé «Lessons learned from experience», qui permet de retracer l'histoire de ses fondations en Amérique. Arrivé au Colorado il est tout de suite attiré par la région de Broadmoor au sud de Colorado Springs. C'est donc à Broadmoor que ces fondations vont avoir lieu. Il s'agit d'abord d'une ferme. Curieux comme il est, il veut tester ce qui est possible à faire en Amérique en introduisant de belles vaches d'Europe et de l'alfa suivant des méthodes du vieux continent et en investissant de grandes sommes d'argent»*. Il ne se faisait guère d'illusion concernant les gains possibles et décida bientôt de transformer Broadmoor en ville résidentielle. Ce plan correspondait beaucoup plus à son esprit imaginatif et promettait de devenir très lucratif grâce aux prêts accordés à des taux bien moins élevés qu'en Europe. Avec détermination, il s'occupe de l'aménagement de l'eau, de l'installation des routes et du choix d'un nouveau tracé de chemin fer pour attirer le monde.

Ensuite il fonde «the Cheyenne Mountain Country Club», un des premiers clubs de ce genre aux États-Unis. Il aménage un très grand parc, avec un lac et un casino, permettant d'organiser des concerts et

JAMES de POURTALÈS À BROADMOOR

des représentations de danses. Il aménage aussi un bar impressionnant en fixant des prix qui permettaient de dissuader la venue d'éléments indésirables. Pour la musique, M. Pierson, compositeur et professeur de musique au collège de musique de Denver, sera envoyé à San Francisco pour consulter un fameux orchestre hongrois qu'il va engager pour Broadmoor et dont les membres se présenteront en uniformes de *Hussards hongrois*. Afin de trouver un chef de cuisine compétent il n'hésite pas à contacter M. Kelly à New York, l'un des chefs de cuisine les plus renommés du temps, qu'il va engager. Il restait alors à décider si la cuisine devait être anglaise, hongroise ou allemande, jugeant probablement que la cuisine américaine ne ferait peut-être pas l'affaire...

C'est en 1891 que le Casino peut finalement s'ouvrir en acceptant une foule de 1 500 personnes. Pour gérer les affaires, Pourtalès fonde la «Broadmoor Company». L'aspect économique de la fondation de Broadmoor fera que quelques banquiers, et pas les moindres, se soient étonnés dès 1890 que la «Central Trust Company» de New York ait pu accorder un prêt d'un quart de millions de dollars. Mais ce prêt sera renouvelé en 1895 pour la même somme par la «London & New York Investment Company», des engagements clairement en la faveur et la confiance accordées aux créations de James de Pourtalès.

Si Broadmoor est encore aujourd'hui un des hôtels les plus renommés des États Unis, cette œuvre fait penser à la transformation effectuée par son arrière grand père, le premier prince Putbus, qui avait créé à Rügen une des stations balnéaires les plus célèbres et élitistes du nord de l'Allemagne. James de Pourtalès écrit d'ailleurs, dans la préface de son livre : «*I write this book because my active energy - the love of creation - has not diminished, in spite of the fact that I have grown older*». (1) Cependant à Broadmoor, les hypothèques devenaient d'un tel poids que Pourtalès se décida finalement à les échanger contre sa propriété pour s'occuper dorénavant d'opérations de mines d'or. Ainsi il s'occupe-t-il en 1891 de la transaction de la «Buena vista mine» et de «Cripple Creek» au Colorado. Après un voyage d'inspection à travers la Californie, il achète la «Common Wealth Mine», à Pearceville en Arizona, qui devient un grand succès, permettant à Berthe et James de regagner

(1) J'écris ce livre grâce à mon énergie active - l'amour de la création qui n'a pas faibli - malgré le fait que je j'aie vieilli.

LE CHÂTEAU DE GLUMBOWITZ

leur cher Glumbowitz.

Broadmoor n'a rien perdu de sa renommée et les Pourtalès y sont toujours bien accueillis en souvenir de James et Berthe de Pourtalès. Ils y retrouveront le «Berthe de Pourtalès circle» et plusieurs rues nommées «Pourtalès road», d'après James de Pourtalès

Le château de Glumbowitz

Nous devons au journal de famille écrit par le comte Alphonse de Pourtalès une description tout ce qu'il y a de plus sympathique de la vie au fameux château de Glumbowitz, au temps de James et de Berthe de Pourtalès : «À Glumbowitz on trouvait toujours une ambiance chaleureuse. On ne rencontrait pas seulement des grands noms, comme le duc et la duchesse de Hatzfelt-Trachenberg, le prince et la princesse Herbert Bismarck, le prince Putbus, le comte de Thiele-Winckler, le comte Kospoth, mais aussi des professeurs, des spécialistes avec qui on pouvait discuter des questions forestières et d'agriculture, ou tout simplement des personnes sympathiques sans nom ni rang». James de Pourtalès était l'un des hommes les plus originaux qu'on ait pu rencontrer. C'était un mélange de royaliste et de républicain libéral, peut-être à cause du fait que, bien que royaliste, il n'estimait pas le présent porteur de la couronne. Il avait fait, d'autre part, connaissance en Amérique d'éminentes personnalités, ce qui expliquait son côté républicain libéral.

James et Berthe de Pourtalès aimaient Glumbowitz passionnément et ce fut un grand chagrin d'apprendre que selon le testament de son père Glumbowitz devait revenir à son cousin français, le comte Paul de Pourtalès (1859-1931), du château de Gangé en Touraine. James décida néanmoins d'ériger une «fondation Glumbowitz» pour préserver les *Rittergüter* Leubel, Siegda et Wierserbenne, qu'il avait acquis après la mort de son père en incluant une partie du patrimoine de Berthe, sa femme, et de tante Agnes, sa mère, en choisissant comme curateurs son ami le baron Axel Varnbüler von Hemmingen (1851-1931), ministre de Wurtemberg à Berlin, et son cousin, le comte Alphonse de Pourtalès.

Berthe mourut des suites d'une opération à Los Angeles en 1904 et James en 1908 au cours d'un séjour à Ospedaletti en Italie. Il

BRANCHE AMÉRICAINE

s'ensuivit une période difficile pour Glumbowitz. Devenu la propriété d'un cousin français, le comte Paul de Pourtalès (1859-1931), le château fut séquestré pendant la première guerre mondiale. Par sentiment de famille, le comte Paul renonça à cette propriété, qui sera incluse dans la fondation Glumbowitz. Elle deviendra propriété du comte Frédéric de Pourtalès (1853-1928) et de tante Gisela (1873-1957), laquelle y vécut jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale avec un projet de succession envers le comte Ernest de Pourtales de Kleist (1897-1969), fils adoptif d'Alphonse de Pourtalès (1861-1930), conservateur de la fondation Glumbowitz. Ce plan ne se réalisera pas et je n'ai pas pu avoir d'informations concernant le destin de ce domaine, qui était resté pendant cent ans propriété de la famille.

Branche américaine

Louis-François, comte de Pourtalès (Aîné de sa génération) (Neuchâtel 4.3.1823-Boston, Mass., 18.7.1880) Ingénieur. Pionnier de la recherche sous-marine en Amérique. Le premier à découvrir de la vie animale en grande profondeur dans les océans. Directeur de la section Tidal Research à Washington, D. C. Directeur du musée de zoologie comparative de l'Université de Harvard. Boston, Mass. Ép. New York 19.11.1848 Élise Bachmann recte de Hesse-Cassel (Mayence 22.1.1822-Lucerne 9.8.1897), fille naturelle de Guillaume, prince et Landgraf de Hesse Cassel (21.12.1787-5.9.1867) (époux le 10.11.1810 de Louise-Charlotte, princesse de Danemark (1789-1864)) et d'Eliza Bachmann (1792-), de Mayence. Fils de Frédéric, prince et landgraf de Hesse-Cassel (1757-1857) et de (Ép. 2.12.1786) Caroline, princesse de Nassau-Usingen (1762-1823).

Le prince Guillaume (1787-1867) est par sa fille Louise, reine de Danemark (1817-1898), grand père de la tsarine Marie-Feodorowna de Russie (1847-1928).

Enfants de L.F. de Pourtalès avec Elisa Bachmann recte Hesse Cassel.

1) Elisabeth (Lily), comtesse de Pourtalès (Washington, D. C. 18.3.1850-Milan 9.4.1935) Ép. Gerzensee, BE, 15.10.1871 Corrado Cramer (1831-1918) Docteur en médecine, propriétaire à Milan et à Blevio, lac de Côme, de la branche italienne de la famille patricienne de la ville de Zurich, dont :

- a. Alberto Max Cramer (Milan 8.3.1875-14.4.1910 à New-York)
- b. Emilio Alfredo Cramer (30.5.1877-12.12.1935) Propriétaire de Tassera, Lago d'Alserio, Erba, provincia di Como. Ép. 15.6.1904 Valentina Bozotti

BRANCHE AMÉRICAINE

- (Tassera 24.5.1884-1962), de Milan, fille d'Ermino Bozotti et d'Anita Basevi.
Dont postérité.
- c. Otto-Leopoldo Cramer (Milan 13.12.1883-1948) Docteur en médecine.
Propriétaire de la Villa Cramer à Blevio, Lago di Como et de Casa Cramer-
Pourtalès à Milan. Ép. 9.1.1912 Maria-Olga-Elisabeth de Muralt (23.5.1886-
1960), de la branche zurichoise de cette famille d'ancienne noblesse
lombarde. Dont postérité (dont l'auteur de ces lignes).
- d. Roberto Cramer (Milan 4.6.1885-1934) Dr phil. Président de l'asilo
evangelico à Milan.
- 2) Berthe, comtesse de Pourtalès (Washington, D.C. 1852-Los Angeles 16.7.
1905) Ép. 1° Boston 14.10.1871 Sébastien Schlesinger, compositeur, banquier
et consul d'Allemagne à Boston. Div. dont 2 filles :
- a. Berthe Schlesinger, née à Boston, écrivain à Paris sous le nom de Berthe
Mérol.
- b. Lily Schlesinger (Boston 1.7.1873-) Ép. 1° Londres Ernst Otto von
Reibnitz (Alpenrade 4.7.1870-Waryowo, Pologne 23.12.1940) Seigneur de
Geissein, Mohrungen. Ingénieur dipl. Directeur. Fils de Rudolf von Reibnitz
(9.10.1839-) Général d'infanterie et (Ép.1869) d'Otilie von Levezow
(8.4.1849-) Ép. 2° Florence 9.4.1900 Isidor Bragiotti, de Florence. Dont de
nombreux descendants aux USA.
- Ép. 2° New York 25.8.1886 James-Malte, comte de Pourtalès-Glumbowitz.
- 3) Sophie, comtesse de Pourtalès (Washington DC 4.3.1854-Dresde 10.12.1908)
Ép. Francfort 9.10. 1883 Alfred Ferdinand von Carlowitz -Hartitsch (Rochlitz
18.10.1855-Langenschwalbach 29.12.1921) Chambellan saxon, Lt.Colonel.
Seigneur de Grimma, fils d'Alfred von Carlowitz-Hartitsch de la branche de
Colmnitz (Dresde 1817-Pise 1863) Seigneur de Heyda et Kysen, *Domberr* zu
Meissen, et d'Otilie von Bose, de la branche de Heyda (Ziegra 25.12.1818 -
Dresde 27.12.1897) Dont :
- a. Alfred-Albert-Franz von Carlowitz-Hartitsch (Hanover 1.6.1885-) Ép. 1°
Dresde Elisabeth Hörisch (Dresde 1.3.1888-) Ép. 2° Kiel 29.12.1921 Paula
N..., dont :
- aa. Eva von Carlowitz-Hartitsch (Kiel 20.2.1923)
- b. Otto-Hans-Albert von Carlowitz-Hartitsch (Grimma 9.1.1888-)
- c. Elisabeth-Sophie von Carlowitz-Hartitsch (Grimma 2.6.1889-)

BRANCHE AMÉRICAINNE

d. Friedrich-Hans von Carlowitz-Hartitsch Grimma 24.7.1890-)

4) Louis-Othon, comte de Pourtalès (Washington, D. C. 7.10.1855-1935)

Branche américaine.

5) Mathilde, comtesse de Pourtalès (Washington 13.2.1863-Vienne 12.2.1902)

Ép. Charles Lindau (Vienne 26.11.1853-Vienne 15.1.1934) Acteur et écrivain et à Vienne.

Le comte Louis Othon de Pourtalès (1855-1934) et sa descendance américaine.

Les recherches concernant le destin de la branche américaine, issue de Louis Othon de Pourtalès, seul frère des «belles comtesses américaines» se sont avérées difficiles, dans la mesure où leurs adresses, communiquées par ma sœur Irène Gauchat, ne menaient nulle part. C'est finalement une liste concernant tous les Pourtalès et Portalès d'Amérique, aimablement communiquée par le pasteur Robert Hagermann de Grande Junction, Utah, qui s'est révélée des plus utiles. En choisissant une adresse à Salt Lake City, la ville des trésors en documentations généalogiques, j'ai pu contacter Mary, veuve du comte Donald James de Pourtales (1913-1974), cousine des plus aimables et passionnée en généalogie. Pour suivre les Pourtalès de cette branche américaine, il m'a fallu traverser les États Unis depuis la côte pacifique, à travers la Californie, l'Oregon et l'état de Washington en passant par l'Utah et le Colorado, jusqu'à la côte atlantique : la Floride, le New Jersey, New York, le Connecticut et le Massachusetts.

Cet essaimage avait commencé avec un voyage entrepris en 1876 par Louis François de Pourtalès de Harvard (1823-1880), en compagnie de son fils unique, Louis Othon de Pourtalès (1855-1934) à travers l'Amérique. Arrivés à Colorado Springs, ce paysage leur plut tant que le père acheta une ferme à Florissant pour son fils. Et, comme Louis Othon de Pourtalès avait attiré sa sœur Berthe et son mari, le comte James de Pourtalès, fondateur de Broadmoor à Colorado Springs, il aura eu sa part dans la genèse du fameux Broadmoor.

Louis Othon de Pourtalès (Washington D.C. 7.10. 1855-Durango, Colorado 16.8.1935) Ép. 1° Colorado Springs 21.8.1881 Laura Montgomery (Buffalo, New York 22.5. 1857-North Haledon, Passaic, New Jersey, 15.4. 1944), fille de Robert

BRANCHE AMÉRICAINNE

Montgomery, de Carlinford, Antrim, County Irland, homme d'affaires renommé dans le marché avec la Chine, propriétaire d'une flotte de bateaux destinés au trafic à travers les grands lacs depuis Buffalo (New York) jusqu'à Duluth (Minnesota) et de Laura Williams, de Canandaigua (New York), divorcés à Colorado Springs 17.6. 1893. Ép. 2° Florissant, Colorado, 1894 Marion Elisabeth Thompson (Buffalo, New York, 11.5. 1852-Hesperus, La Plata, Colorado 15.3.1927), fille de H.D. Thompson (1836 à Edimbourg, Écosse-), propriétaire d'une société de bateaux à Buffalo, et de Jane Thompson (1836 à Edimbourg-)

Installé dans sa ferme à Florissant, Louis Othon de Pourtalès épousa le Laura Montgomery, qui venait de Buffalo rendre visite à sa sœur, madame Emma Wilbur-Montgomery à Colorado Springs.

Du premier lit, six enfants :

1. Le comte Louis François de Pourtalès (Florissant, Colorado 17.6. 1883-South Braintree, Norfolk, Massachusetts 1.5.1956) Ép. Long Lake, Minnesota, 20.8.1907 Florence Adele Thorpe (Minneapolis, Minnesota 19.8. 1888-South Braintree, Norfolk, Massachusetts, 3.10.1968), fille d'Edward Alexander Thorpe (Mc Gregor, Iowa, 1865-en Iowa avant 1900) et de (Ép. Wilmar 22.9.1886) Florence Cecilia Sprague (Saint-Laurence, New York, dec. 1864-New York 22.8. 1908), fille de James H. Sprague (New York 1829-) et d'Adeline Sprague (New York, février 1838-) Edward Alexander Thorpe (1865-) était fils de John Thorpe (East Sutton, County Kent , Angleterre, 18.1. 1811-Clayton, County Iowa, 21.12.1872).

Louis François de Pourtalès créa dès 1908 des plantations d'arbres fruitiers dans la vallée d'Okanogan, état de Washington, proche de la frontière américaine vers la Colombie Britannique. Malgré la fertilité et le climat exceptionnel de cette région, il s'agissait d'un acte de pionnier. Mais dès 1918 Louis vient s'installer dans la ville importante de Tacoma (Washington) et se tourne vers l'industrie de l'asbest, matériau très recherché qui venait d'être découvert dans des gisements au Canada et commençait à être industrialisé dans plusieurs états d'Amérique. Devenu grand spécialiste dans ce domaine, Louis sera parmi les premiers à mourir d'asbestose en 1956. Il avait eu 3 enfants :

- (1) Florence Laure, comtesse de Pourtalès (Oroville, Okanogan, Washington 4.3.1912-Quincy, Mass., 12.8.1978) Ép. David Ralph Pokross (25.12. 1907-Bristol, Massachusetts- avant 1978) Homme d'affaire à West Quincy, fils d'Israël Pokross, né en Russie en 1879 et de Lillie Prokross, née en Russie en 1890.
- (2). Laure Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Oroville, Okanogan 20.3.1917-

BRANCHE AMÉRICAINNE

Quincy, Mass., 23.2.1978) Ép. 5.10 1935 Warren Wesley Rich (Wollaston 5.10.1912-) Banquier, dont 3. enfants :

- a. Warren Wesley Rich (18.9.1937)
- b. James Rich (23.5.1940)
- c. Pamela Rich (7.8.1944) Ép. Bruce Calleback.

(3).Louis James Edward, comte de Pourtalès (Tacoma, Puyullup, Washington 23.2.1921) Ép. Quincy, Northfolk, Mass. 23.10.1942 Rita Mary Dickson (Weymouth, Norfolk, Mass., 3.4.1924). Fille de George Leonard Dickson, propriétaire d'une imprimerie à New York et d' Ellen Mac Cart de Boston.

Officier dans l'US Navy. Selon un article intitulé «Marshfield Dad, Top N.Y.(New York) Model» paru dans le journal Boston Traveller le 14.12.1950 ce fut à cause de son «*good look, good humor, artistic talents and easy going manners*», qu'il fut engagé au cinéma et sera pour ainsi dire «éternisé» comme manequin choisi pour le premier *Marlborough man*. Plus tard il dirige l'agence pour manequins «James de Pourtalès et Co.», à Boston et New York et a été connu comme artiste-graphiste. Dont quatre filles :

- a. Dianne, comtesse de Pourtalès (Hyannis, Barnstable, MA., 12.8. 1944) Ép. Duxbury, MA., 23. 8. 1969 Francis Joseph Sampson (Weymouth, Norfolk, 29. 3. 1944) M. A. Entrepreneur. Dont 3 enfants :

- aa. James Francis Sampson (5.6. 1972)
- ab. Christine Sampson (13. 2.1976)
- ac. Jeffrey Francis Sampson (12.10.1980)

b. Jamie Susanne, comtesse de Pourtalès, (Weymouth, Norfolk, MA., 1.6 1948) Ép. 1° Richard Smith, div. Ép. 2° Quincy, Norfolk, MA, 23.7. 1970 Michael Buckley (Quincy 25. 1.1950) Ingénieur. Dont, du 1° lit :

- ba. Gregory James Smith (18.11.1965)

Du 2° lit :

- bb. Christopher Michael Buckley (4.3.1971)

c. Denise, comtesse de Pourtalès (Weymouth, Suffolk, MA, 8.9. 1950) Ép. Weymouth 23.6.1974 Herbert Allan Capwell (Weymouth 17. 11. 1950) Directeur commercial. Dont 3 enfants :

- ca. Victoria Capwell (17.8.1980)
- cb. Jonathan Allen Capwell (22.10.1982)
- cc. Alexandra Capwell (5.8.1986)

d. Melisse Kimberly, comtesse de Pourtalès (Weymouth, 25.6.

BRANCHE AMÉRICAINE

1958) Ép. Duxbury, MA., 3.9. 1984 Michael Joseph Reardon
(Duxbury, MA., 2.2.1957) Banquier. Dont 3 enfants :
da. James Fitzgerald Reardon (30.7. 1987)
db. Tyler Michael Reardon (5.6.1991)
dc. Jaqueline Melisse Reardon (10.6.1993)

2. Louis James, comte de Pourtalès (Florissant, Colorado, 23.1.1885-Hollywood, Californie, 12.3.1950) Ép. Northfield, Hennepin, Minnesota, 25.1. 1911 Myrtle Blanche Babcock (Minneapolis, Minnesota 8.12. 1887-Hollywood, CA., 14.5. 1952), fille de Charles Henry Babcock, de Casenovia, New York, propriétaire d'une ferme à Charles City, Iowa et d'Adaline Bissonette, de Grand Chutes, Wisconsin.

Il dirige les travaux de surveillance des rivières et de leur embouchure dans le Pacifique de l'État d'Oregon. Officier-instructeur dans l'U.S. Air Force dans le domaine des instruments métalliques et détaché dans cette fonction avec les troupes en Angleterre pendant la deuxième guerre mondiale. Officier de sécurité du Sheriff Los Angeles. Ses deux fils et quatre filles ont fait du service dans l'U.S. Air Force pendant la deuxième guerre mondiale. 6 enfants.

(1) Donald James, comte de Pourtalès (Florence, Oregon, 6.9.1913-Rainier, Portland, Oregon 4.8. 1947) Ingénieur dans la marine marchande américaine.

Ingénieur en chef pour le contrôle de la station centrale électrique de la Compagnie Edison à Long Beach, Los Angeles. Ép. Los Angeles, CA., 3.7.1947 Mary Parrish (Mountain Green, Morgan, Utah, 25.5.

1916), fille de Joseph Alonzo Parrish, de Centerville, Davis, Utah, propriétaire de ferme et Ida Cook, de Logan, Cache, Utah. Kinésithérapeute diplômée à l'hôpital de poliomyélite Rancho Los Amigos à Los Angeles.

C'est grâce à Mary de Pourtalès qu'il m'a été possible de suivre le destin de la branche américaine de la famille. Elle n'a d'ailleurs pas hésité à l'âge de 80 ans de se rendre à Neuchâtel avec ses deux filles, visite organisée grâce à l'amabilité de Lie de Pourtalès de Neuchâtel.

Dont :

a. Shirley Joanne, comtesse de Pourtalès (Lynwood, CA., 27.12. 1952) Microbiologiste diplômée. Ép. Provo, Utah, 15.8.1975 Gary Michael Noble (Logan, West Virginia, 30.3.1944)

Ingénieur dipl. Computer Programmer. Dont 3 enfants :

aa. Kenneth Michael Noble (14.1. 1976)

ab. Robyn Joanne Noble (19.8.1981)

ac. Nicholas Michael Noble (29.7.1986)

BRANCHE AMÉRICAINNE

b. Donna Marlen, comtesse de Pourtalès (Lynwood, California, 19.9. 1954) Infirmière diplômée. Ép. Salt Lake City, Utah, 15.12. 1978 Curtis Arthur Pledger (Ogden, Utah, 24.3. 1956) Diplômé de la Brigham Young University. Ingénieur dans le département des barrages de l'Utah. Dont quatre enfants :

ba. Mary Pledger (25.1.1980)

bb. Jason Arthur Pledger (8.3.1981)

bc. Michelle Pledger (2.3.1985)

bd. Mark James Pledger (28.4.1987)

(2) Dorothy Laure, comtesse de Pourtalès (Florence, Oregon, 15.6. 1916- Klamath Falls, Oregon.1.3.1984) Diplômée de Marshfield High School. Ép. 1° Florence, Oregon, 1933 Jack Brock Piper. Ingénieur, div. Ép. 2° William Worley. Du 1° lit :

a. Donald Piper (Coos, Oregon, 1934) Ép. Sharon Greyerbiehl, dont :

aa. Todd Eric Piper (1962)

bb. Brian Donald Piper (Eugene, Oregon, 1964).

Du 2° lit :

b. Susanne Worley.

c. Buddy Worley.

(3) Edna Grace, comtesse de Pourtalès (Florence, Oregon, 5.6. 1918-Seal Beach, L.A., Cal., 4.10. 1995) Secrétaire à l'hôpital de Marshfield, Oregon. Ép. Coos Bay, Oregon, 9.2.1937 Raymond Danielson. Industriel, div 1940, vivait à Hollywood, Cal. Dont :

a. Harold Danielson (North Bend Oregon 1.3.1938) B.A. en Philosophie et Education Don Bosco College, New Jersey, Bachelor en Théologie sacrée Salesien Pontifical Université de Rome. Pasteur à l'Église Saint-Dominique de Bellflower, Cal.

b. Larry Danielson (North Bend, Oregon 6.12.1939) Diplômé en économie Univ. de Californie à L.A. Capitaine U. S. Navy. Juriste dipl. de l'Université La Verne, Cal. Entre au service de l'État de Californie dans le département des transports. Ép.

Brenda Mayers de New York. Habitent Seal Beach, CA. Dont :

ba. James Robert Danielson (Bellflower, CA., 28.6.1973) Dr en physique, Université de Californie.

(4) Marjorie, comtesse de Pourtalès (Florence, Oregon, 10.9.1920) Secrétaire du Womens Corp. of arms puis chez Northrup Aircraft Co. Ép. Hollywood 1948 Paul Weston (Pueblo, Colorado)

BRANCHE AMÉRICAINE

29.9.1918) Antiquaire.

(5) Judith Lee, comtesse de Pourtalès (Florence, Oregon 17.4. 1923-Los Angeles 1955) Captain Ferry command Women's U.S Air Force service. Elle accomplit un record pendant la deuxième guerre mondiale en pilotant «fighters et bombers» à Hawaï et en Angleterre et vers des bases en France. Ép. Hollywood 1947 Curt George, de Los Angeles, gérant d'un atelier de réparation d'instruments de musique.

(6) James Robert, comte de Pourtalès (Florence Oregon 20.3.1927) Ingénieur renommé. M. D. en Electric Engineering and Business, Université de Californie. Ingénieur en Chef à Teledyn Telemetry Company, Los Angeles et General Dynamics Corporation à San Diego. Directeur du département de Dynatronic Operations à Orlando, Florida. Ép. Las Vegas, Nevada, 18.6.1960 La June Haslekass (Milton, North Dakota, 21.11.1927), fille de Hans Haslekass, de Telemark, Norvège, propriétaire à Milton et d'Anne Kigen. Dont :

u. Valérie, comtesse de Pourtalès (Pasadena, CA., 22.9.1961)

B.A. Economics UCLA, Los Angeles. Depuis 1997 Vice-présidente de la Great Western Bank, Washington Mutual, Northridge, L.A. Présidente des Comités de l'Electronic Banking Western League of Savings Institutions., L.A. Ép. Los Angeles 5.5.1995 Paul Withe, de New Castle, Indiana. Expert à la Section d'Agriculture dans le gouvernement de Californie pour Los Angeles County.

Valérie de Pourtalès est en train de racheter le domaine forestier et agricole de son arrière grand père à Florissant, Colorado.

3. Otto de Pourtalès (1887-1889)

4. Louis Eugène Irving, comte de Pourtalès, né à Florissant, Colorado le 7.10.1888. Invité par son parrain à Glumbowitz pour se former en agriculture, il est mort au cours d'un accident de bateau le 1.8.1904 à Barbers Island près de Northfield, Minnesota.

5. Laure Berthe Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Florissant, Colorado 28.4.1890-Delray, Florida, 19.4.1975) Ép. 1° Northfield, Minnesota, 15.6.1912 Charles Cyrus Walts (Sioux Falls, South Dakota, 11.6. 1876-New Haledon, New Jersey, 4.10. 1943) Industriel, Dun and Bradstreet Co. à Buenos Aires 1913, Argentine, et dès 1917 à San Francisco, Californie. Fils de Gyrius Walts, de Watertown, New York, mort en

BRANCHE AMÉRICAINE

1903, banquier et Mary Allen, morte en 1908 Ép. 2° Emerson Law, banquier en Floride (Delray Beach). Du 1° lit 4 enfants :

- (1) Cyrus Montgomery Walts (Buenos Aires 9.6.1913)
- (2) Laura Mary Walts (Woodinville Washington 7.1. 1915)
- (3) Conradine de Pourtalès Walts(Oakland, Cal., 21.10.1916).

Mère de :

- a. Thomas Walts (White Plains, New York, 5.10 1951)
Sculpteur.

- (4) Charles Conrad Walts (Saint-Joseph, Missouri, 1919)

6. Louis Charles Robert comte de Pourtalès (Florissant, Col., 4.10. 1892-Everett-Seattle, Washington, 24.2.1959) Agent d'Assurance à Seattle Ép. Valparaiso, Indiana, 11.4.1919 Verna Hubbel (Valparaiso, Porter, Indiana, 13.1.1885-Everett 9.11.1952), fille de Willis Hubbel, fermier à Valparaiso, né dans Wiley County, Indiana, en 1874 et de Jeanette Cornish. Willis Hubble, fils de Lewis Melvin Hubble (Jefferson, Indiana, 1.5. 1849-26.3.1930) et de Lillie Marine (Valparaiso, Indiana, 15.9.1851) .Jeanette Hubbel-Cornish, fille de Thomas J. Cornish, né en Ohio 1839 et de Roxane Cornish, née en 1845. Thomas Cornish, fils de Josephe Cornish, né en Angleterre et de Sarah Cornish, de Hamilton County, Ohio.

Leur unique fils Robert Montgomery comte de Pourtalès (Atchison, Kansas 4.4.1920-Everett, Washington, 28.6.1952) était officier dans U.S. Air Force et fut blessé au cours d'un vol sur l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale. Il fut congédié du service militaire avec mention de mérite. Il vécut à Seattle et Everett sans avoir été marié.

BRANCHE DE LAASOW

14b. Branche de Laasow.

Jacques-Alfred, comte de Pourtalès (Neuchâtel 18.3.1824-Laasow 25.8.1889) Second fils de Louis Auguste, comte de Pourtalès (1796-1870) et d'Elisabeth Frédérique de Sandoz-Rollin. Seigneur de Laasow et Chransdorf, district de Calau. Ép. 1° Hermsdorf 26.8.1850 Anna Edle von Paschwitz (Oranienburg 19.8.1834-Ogrosen, Prusse, 1.12. 1851), fille du Lt.-Colonel prussien Karl Ritter et Edler von Paschwitz et de Marie von Wobeser. Sans postérité.

Ép. 2° Neudöbern 30.9.1856 Sophie von Thielau (Dolzig 20.4.1835-Berlin 15.6.1897), fille de Carl-Otto von Thielau, seigneur de Dolzig, Neudöbern et Rettgensdorf, Nlausitz, et de Sophie von Thielau. Dont 7 enfants :

1) Anna, comtesse de Pourtalès (1857-1889) Sans alliance.

2) Louis-Rodolphe, comte de Pourtalès (1859-1871)

3) Charles Alphonse, comte de Pourtalès (6.1.1861-22.10.1930) Seigneur de Laasow, conseiller d'administration du cercle de Calau, chambellan de l'empereur 1912, auteur du livre de famille. Ép. Gaffron 4.2.1890 Jeanne Catherine de Loeper (Gaffron 5.1.1858-Laasow 31.8.1940), fille de Johann Ulrich von Loeper (Wedderwill 6.6.1824-Hanover 21.7.1868) Capitaine prussien et de (Ép. Neudöbern) Thérèse-Sophie von Frankenberg-Lüttwitz (Bielwiese 22.6.1825 -Liegnitz 17.8. 1876). Sans postérité.

4) Walther, comte de Pourtalès (1863-1880)

5) Friedrich Wilhelm Ludwig, comte de Pourtalès (Laasow 17.3.1865-Grossburgwedel, Hanover, 28.4.1952) Propriétaire des châteaux de Neudöbern et Rettchendorf. Syndic du Markgrafschaft N.-Lausitz. Chevalier de Saint-Jean Ép. Georgendorf, D. de Steinau, 22.4.1892 Margarete von Loeper (Georgendorf 23.5.1867-Grossburgwedel 18.6.1954), fille de Bernard von Loeper (Wedderwill 9.7.1833-Berlin 31.10.1889) Chambellan prussien, de la maison de Georgendorf et d'Emmy, baronne de Buddenbrock (Radschütz 11.11.1838-Schreiberhau 14.11.1923), de la maison de Pläswitz. Dont 4 enfants :

(1) Ada, comtesse de Pourtalès (Neudöbern 15.4.1894-Bothhkamp 11.8. 1980) Sans alliance.

(2) Lili, comtesse de Pourtalès (Neudöbern 30.10.1895-Horneburg Stade Niederelbe 20.8.1990) Ép. Lübben 16.3.1922 Ido Arp von Düring-Horneburg (21.3.1897-Stade 21.3.1953) Burgmann auf Horneburg. Capitaine a. D. Chevalier de Justice de l'Ordre de Saint-Jean, fils de Arp Carl Johann von

BRANCHE DE LAASOW

Düring-Horneburg (Ahlfeldt 5.3.1860-Horneburg 15.7.1915) Burgmann auf Horneburg und Ahlestaedt et (Ép. Goslar 13.5.1893) d'Ida, comtesse de Schweinitz et Krain (Lüneburg 15.8.1867-Hamburg 21.5.1946) Trois fils ::

- a. Christophe-Heinrich von Düring-Horneburg (6.5.1924 4.4.1949)
- b. Dietrich von Düring-Horneburg (30.11.1925-27.2.1945) Officier dans un régiment d'artillerie.
- c.. Arp von Düring-Horneburg (15.12.1922-29.4.1943) Lt. de Panzeregiment.

Veuve, Lili von Düring-Pourtalès adopte son cousin Eberhart, baron von Düring-Ulmenstein (9.11.1913) Landschftsrat, Major Ép. Gabrielle, Comtesse von Schmettow et lui lègue la seigneurie d'Horneburg.

(3) Ruth, comtesse de Pourtalès (Neudöbern 11.8.1897-Château de Leitheim, Donauwörth, 9.11.1985) Ép. 1° Lübben 12.8.1920 Hans-Jürgen von Kranold (Schweidnitz 5.8.1897-Neudöbern 23.3.1924) Lt prussien. Dont un fils. Ép. 2° Neudöbern 10.11.1926 Erich Ortman (Torgau 8.7.1899-1.4.1945), à Waldhaus Haecklingen, Lunebourg, dont une fille. Du 1° lit :

- a. Joachim de Kranold (Lübben le 9.7. 1921)

Du 2° lit :

- b. Christa Ortman (29.8.1927) Ép. 28.5.1954 Albrecht Heinrich Wilhelm, baron von Tucher-Simmelsdorf (Leitheim 13.1.1922) Propriétaire du château de Leitheim.

(4) Bernhard, comte de Pourtalès (Neudöbern 8.9.1900-12.2.1977) Ingénieur agricole dipl. à Walsrode an Döbern et Rettchensdorf. Ép. Stawedder, Ostholstein 8.9.1929 Gertrud, baronne Baselli von Süßenberg, (Stawedder 27.12.1899-Cottbus 5.5.1932), fille de Wilhelm, baron Baselli von Süßenberg, propriétaire de Stawedder, et de Sophie, comtesse de Platen-Hallermund ,du château de Weissenhaus (famille médiatisée et égale aux maisons souveraines) Dont 3 enfants :

- a. Wilhelm , comte de Pourtalès (Neudöbern 20.6.1930) À Stawedder. Ép. Madison, Wisconsin, USA, 17.1.1970 Julia Gerth (Madison, Wisconsin 14.6.1945-Kiel 12.1.1985), fille de Hans Heinrich Gerth, Prof. de psychologie sociale à l'Université de Madison et de Hedwig-Ide, comtesse von Reventlow-Altenhof. Dont 2 enfants :

Stawedder, D-23730 SIERKSDORF, Ostholstein

BRANCHE DE LAASOW

aa. Anna-Madelaine, comtesse de Pourtalès (Neustadt, Ostholstein, 26.3.1971) Kinésithérapeute.

ab. Felix Jérôme, comte de Pourtalès (21.12.1973)

b. Ingeborg, comtesse de Pourtalès (Neudöbern 7.4.1932 J)

Ép. Stawedder 2.10.1952 Karl-Ulrich, baron von Manteuffel, genant Zoege de la maison de Rudden, Courlande (Libau 26.1.1915-Walsrode 24.6.1988) Homme d'affaires, fils de Karl Woldemar Nikolaus, baron von Manteuffel (Radden 18.6.1886-Zielden 31.10.1918) Gérant du domaine de Zielden et de Catherine baronne von Haaren (16.6.1888-14.12.1969), et petit-fils de Karl von Manteuffel (19.6.1820-17.9.1884) Majoratsherr auf Katzdangen, Landes bevollmächtigter von Kurland et de (Ép. 11.8.1845) Emilie-Caroline, princesse de Lieven (13.7.1824-23.2.1883)

Dont 4 enfants :

Bergstrasse 20 D-23566 LÜBECK

ba. Alexander, baron von Manteuffel (19.8.1953)

bb. Kurt-Georg, baron von Manteuffel (27.10.1954)

bc. Sigrid, baronne von Manteuffel (27.4.1957)

bd. Hans-Carl, baron von Manteuffel (Walsrode 23.1.1961)

c. Elisabeth comtesse de Pourtalès (Neudöbern 7.4.1932, jumelle) Ép. Stawedder 6.6.1959 Rüdiger Hoge (Hindenburg, Oberschlesien, 20.11.1926) Dr Ingénieur et architecte, fils de Max Hoge (1888-1965), architecte et de Johanna Reichhelm (1889-1926)

Dont 2 enfants :

D-24220 FLINTBECK bei KIEL

ca. Ulrike Hoge (Eutin 9.9.1960)

cb. Martin Hoge (Eutin 21.3.1963)

6) Friedrich Carl Nicolaus, comte de Pourtalès (Laasow 11.11.1868-tué à Dixmude, Flandres 21.10.1914) Major au 5^o régiment d'infanterie prussienne. Ép. Wiesbaden 18.4.1895 Caroline (Lina) von Gaertner, Edle von Aschaffenburg (Kastel Mayence 7.4.1868-Spandau 9.6.1914), fille d'Otto von Gaertner, Ritter von Aschaffenburg, général prussien (Ahrweiler 20.12.1929-Wiesbaden

BRANCHE DE LAASOW

7.2.1894 et de (Ép. 1867) Caroline Pagenstecher (Cologne 22.3.1848-Charlottenburg 1.10.1902) (Leurs enfants sont adoptés par leur oncle le comte Alphonse de Pourtalès, ci-dessus) Dont 3 enfants :

(1) Marie-Louise, comtesse de Pourtalès (Berlin 18.2.1896-Hamburg 6.4.1977) Ép. Laasow 24.5.1921 Hans-Erdmann von Lindeiner ,genant von Wildau (Gleiwitz 17.9.1883-Berlin-Zehlendorf 24.12.1947) Kgl. Preuss. Amtsrichter, Vizepräsident der deutschen Zentralgenossenschafts-kasse. MdR. Fils de Gustav von Lindeiner (Gnadenfrei 20.10.1832-10.8.1891) Général et (Ép. 1870) Ernestine Bendler (1852-1936) Dont :

a. Marie-Elisabeth von Lindeiner (Berlin 23.3.1922) Assistante médicale Ép. 1948 Gerhard Kuntze (9.12.1910) DM (8.12.1910) Dont :

aa. Sybille Kuntze (5.7.1950) Étudiante en droit.

ab. Klaus-Peter Kuntze (5.9.1952) Étudiant en médecine.

b. Friedrich von Lindeiner (12.8.1924 tombé en mer comme enseigne de vaisseau).

c. Franz-Ludwig von Lindeiner (14.3.1933) Délégué de la Commerzbank à Paris. Ép. 6.8.1960 Renate Eddelbüttel (14.3.1937)

ba. Andreas von Lindeiner (13.5.1961)

bb. Christiane von Lindeiner (2.7.1964)

(2) Karl Ernst Ludwig, comte de Pourtalès (Spandau 7.12.1897-Prien am Chiemsee 23.4.1969) À Lindenhof-Niedermois. Marchand d'art. Ép. Karthan 25.8.1923 Mary Olga, baronne von Kleist (Potsdam 30.10.1903-Prien 5.4.1989), de Karthan, fille du baron Ewald von Kleist, du château de Hard bei Ermatingen, chambellan prussien et major de réserve à Karthan Westprieignitz et Haarn bei Wilsnack, Prignitz et de Vera von Gonzenbach, du château de Buonas, lac de Zoug. Dont 2 enfants :

a. Agnes Vera Sophie comtesse de Pourtalès (Laasow

8.10.1924) Ép. Wolfenbüttel 30. 1. 1946 Albrecht von Vegesack, de la maison Poikern, Kr.Wolmar, Livland (Breslau 20.9.1918-Calgary, Alberta, Canada 14.1.1974) Négociant en bois, dont 2 fils :

Site 13, Court 72, RR7 VERNON, British Columbia, CANADA

aa. Christian von Vegesack (1953) Ép. 1978 Brenda

BRANCHE DE LAASOW

Richardson, dont :

aaa. Shanlee-Jean von Vegesack (1985)

aab. Sydney-Christina von Vegesack (1988)

ab. Felix-Eric von Vegesack (195)6 Ép. Judy , dont :

aba. Brendan von Vegesack (1990)

abb. Kaile von Vegesack (1992)

b. Carl Heinrich (Charles-Henri), comte de Pourtalès

(Laasow 29.12.1925) Antiquaire à Tannay, Vaud. Ép. 14.7.

1955 Ruth von Kleist-Retzow (Köslin 7.2.1926), fille du

directeur forestier Hans Jürgen von Kleist-Retzow, né le 1.11.1886, de

Kieckow et Klein-Krössin, Kr. Belgrad, Poméranie et de Maria von Diest,

de la maison Glötzin.

Chemin des Vieux Saules 8, TANNAY CH-1295 MIES

(3) Ursula Sophie Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Spandau 6.6.1904-

Francfort 18.9.1964) Ép. Neudöbern 4.5.1941 Ernst Ringström (Riga

25.3.1898-Francfort a. M. 15.10.1959) Pasteur.

7. Sophie Thérèse Elisabeth, comtesse de Pourtalès (26.6.1876-Coftbus 9.2.1926)

Ép. 28.8.1899 Leonhard Mathias Ernest von Zabeltitz-Eichow (Eichow 22.12.1871-

Berleburg 1.12.1953) Seigneur d'Eichow, membre de la chambre des seigneurs de

Prusse, fils de Leonhard Mathias von Zabeltitz-Eichow, Seigneur d'Eichow et de

(Ép. 26.9.1867) Elisabeth von Köller (5.3.1845-Eichow 29.11.1937) Dont 2 enfants :

1) Barbara-Eleonore von Zabeltitz-Eichow (13.2.1901)

2) Roderich Egidius Leonhard von Zabeltitz-Eichow, seigneur

d'Eichow (21.1.1902) Ép. Charlottenhof 31.8.1928 Anne-Marie

von Klitzing (Haus Diedersdorf 8.1.1906), fille de Hans von Klitzing,

seigneur du château de Charlottenhof (17.2.1844 -1.5.1928) Membre de la

chambre des seigneurs de Prusse (Arrière petit-fils du prince Friedrich Wilhelm

de Prusse (1779-1843), descendant de Friedrich Wilhelm I, roi de Prusse (1688-

1740)) et d'Anna von Wedemeyer (11.8.1883-), de la maison Neurade,

Neumark. Dont 3 enfants :

(1) Hans Mathias Leonhard von Zabeltitz-Eichow (Eichow

9.6.1929) Ép. Lieser a.d. Mosel 26.8.1955 Ulrike von Kleist,

BRANCHE DE LAASOW

(Kassel 26.9.1928), fille du colonel Bernt von Kleist et de Louise von Puttkamer. Dont :

- a. Andrea von Zabeltitz-Eichow (28.2.1957)
- b. Hans-Heinrich von Zabeltitz-Eichow (2.10.1958)
- c. Gebhart von Zabeltits-Eichow (7.3.1960)

(2) Maria-Elisabeth von Zabeltits-Eichow (4.9.1934) Ép. 15.2. 1962 Rüdiger von Massow-Dewitz (12.4.1932) B.Sc. Métallurgiste, fils de Achim von Massow-Dewitz, agr. dipl. et de (Ép. 4.1.1927) Gela, baronne von Lyncker (3.11.1924) Dont :

- a. Michael von Massow-Dewitz (27.1.1963)
- b. Anne-Caroline von Massow-Dewitz (25.6.1964)

(3) Christian Erdmann von Zabeltits-Eichow (7.8.1939) Ingénieur, Professeur Ép. 8.4.1961 Eli Sehlen (13.4.1936), fille de Hans Sehlen et Elisabeth Ohlmer.

Le comte Alfred de Pourtalès. La branche allemande de Laasow.

Après le départ de Louis François de Pourtalès pour l'Amérique, c'est son frère cadet Alfred de Pourtalès (1824-1889) qui hérita des domaines en Allemagne, ainsi que de la chartreuse de la Lance, au bord du lac de Neuchâtel. Selon la description de son fils Alphonse de Pourtalès, auteur du livre de famille, son père était bel homme, doué, très musicien et un ornithologue renommé ; mais il lui reproche de ne pas avoir appliqué ses connaissances en agriculture pour améliorer l'exploitation du domaine de Laasow. Après un premier mariage avec Anna de Paschwitz (1834-1851), il épousa en 1856 Sophie de Thielau, de la famille qui possédait les châteaux et domaines de Neudöbern et Rettchensdorf, cercle de Calau depuis le XVIème siècle. Parmi ses fils, l'aîné, Alphonse (1861-1930), auteur du livre de famille, hérita de Laasow. Son frère cadet, Guillaume de Pourtalès, succéda, comme propriétaire des châteaux de Neudöbern et de Rettchensdorf, à son oncle Otto von Thielau, frère aîné de sa mère. Il se maria avec Margeretha von Loeper, fille de Bernhard von Loeper et d'Emma, née baronne de Buddenbrock. Il fut élu «*Landsyndikus der Markgrafschaft Niederlausitz*», ce qui l'obligeait à vivre à

BRANCHE DE LAASOW

Lübben. Il aura cinq enfants de ce mariage.

Leur fils unique Bernard de Pourtalès (1900-1977) et sa sœur Ada (1894-1980) m'ont laissé le souvenir de deux des membres les plus sympathiques de la famille. Tandis que j'effectuais ma formation en biologie moléculaire à Stockholm, je ne manquais pas au cours de mes allers-retours entre Stockholm et Genève, de m'arrêter chez eux dans leur domaine de Stawedder en baie de Lübeck, où j'étais reçu avec beaucoup d'amitié.

Bernard me faisait penser à quelques *Junkers* décrits avec talent et sympathie par l'écrivain Georg Fontane, bien qu'il eût présenté aussi des traits plus méridionaux. Sa famille, qui a dû quitter le château et domaine de Neudöbern à la fin de la deuxième guerre mondiale, a eu la chance de retrouver le château et domaine de Stawedder, propriété de sa belle famille, situé dans la baie de Lübeck, du bon côté du futur mur de Berlin.

Stawedder appartenait à son beau père François Guillaume, baron Baselli de Süssenberg, né à Lübeck le 1.2.1854, qui avait épousé à Eutin le 6.10.1896 Sophie Anne Hermine, comtesse de Platen-Hallermund, née à Schlendorf 6.9.1866, du château de Weissenhaus et d'une famille médiatisée en 1820 avec égalité de naissance avec les maisons souveraines d'Europe. Ses héritières furent Gertrud, née le 27.12.1899, femme de Bernard, morte à la naissance de ses deux filles jumelles Ingeborg et Elisabeth en 1932, et sa sœur Louise, née en 1898, non mariée qui avait eut la tâche difficile de gérer le domaine de Stawedder pendant la deuxième guerre mondiale.

On se demandera comment une famille au patronyme aussi italien, tel que Baselli, est venue s'installer dans la baie de Lübeck. En fait, Nepomuk, baron Baselli de Süssenberg, grand père de madame de Pourtalès (Gradisca 23.10.1817-Stawedder 31.1.1892), épousa à Lübeck le 9.12 1852 Gertrude von Stresow, née à Riga, Lettonie, le 27.8.1833. Il avait vécu dès 1852 à Lübeck et il acheta le domaine de Stawedder en 1856. La famille Basseli ou Baselli, patricienne de Rome, s'était établie au XVIème siècle en Autriche, où ses membres s'était distingués dans l'armée et s'étaient alliés aux plus anciennes familles de l'empire autrichien, comme les comtes Thurn-Hofer-Valsässina, propriétaires du fameux château de Duino, près de Trieste, où le poète Rilke écrivit en 1920 les élégies de Duino dédiées à son hôtesse Marie, princesse de Thurn et Taxis (1855-1934).

BRANCHE DE LAASOW

Pour comprendre la présence du baron Nepomuk Baselli, officier de l'armée impériale d'Autriche, à Lübeck, un détour historique est indispensable. Il faut rappeler que la première guerre que Bismarck (encore lui) avait réussi à déclencher était contre le Schleswig-Holstein. En 1852, le prince héritier de Danemark, successeur du roi, fut autorisé à annexer les deux duchés à condition de leur laisser leur propre constitution, exigence qu'il ne voulait pas accepter. Dans ce contexte, Bismarck avait réussi, en excluant une immixtion du «*Deutsche Bund*» et en s'alliant à l'Autriche en 1864, à déclencher une guerre contre le Danemark. Celle-ci eut pour résultat que le Schleswig fut soumis à l'Autriche et le Holstein à la Prusse. Or, le baron Baselli avait participé à cette guerre comme capitaine autrichien : c'est pourquoi il s'était établi à Lübeck et avait acheté le domaine de Stawedder.

Au cours de ma dernière visite à Stawedder, je retrouvai le fils unique d'oncle Bernard, Guillaume de Pourtalès (né en 1930), installé dans le château et prêt à prendre la relève de l'exploitation du domaine, qui avait beaucoup souffert pendant la guerre. En guise de premier geste, il m'amena sur la colline proche du château, surplombée d'un énorme tilleul. Pendant que nous admirions la vue inoubliable sur la baie de Lübeck, il me parla de son séjour en Suisse, passé après la guerre chez son parrain le sympathique docteur Albert d'Erlach au château de Gerzensee et dans son domaine au bord du lac de Thoune. Il me confessa que malgré l'extraordinaire beauté de ce pays, il se sentait tellement oppressé par les hautes montagnes des Alpes bernoises, qu'il n'attendait qu'une chose : retrouver ce paysage familier et apaisant de la baie de Lübeck. Il a épousé en 1970 Julia Gerth, née en 1945 à Madison, Wisconsin, fille de Hans Gerth, né en 1908, professeur de psychologie sociale à l'Université de Madison, Wisconsin et de Hedwig-Ide, comtesse de Reventlow (1910-1956), de la branche du château d'Altenhof, Kr. Eckernförde, Schleswig, belle-sœur de Felix de Bethmann-Hollweg, né en 1898, fils du chancelier. Encore un cercle de parenté qui s'est donc refermé.

Guillaume a deux enfants : Anna Madeleine, née en 1971 et Felix Jérôme, né en 1973, et deux sœurs : Ingeborg, née en 1932, qui a épousé en 1952 Karl Ulrich, baron de Manteuffel, né en 1915, fils de Kurt Waldemar, baron de Manteuffel et Alexandra Ella, baronne von Haaren (dont 4 enfants) et Elisabeth de Pourtalès, née en 1932, qui a épousé en 1959 Rüdiger Hoge, né en 1925, architecte, fils de Max Hoge

BRANCHE DE LAASOW

et Johanna Reichhelm (dont deux enfants).

Elisabeth, frustrée comme tant d'autres, d'avoir passé sa jeunesse enfermée dans les prisons de la deuxième guerre mondiale, finit par en sortir. Elle fut invitée par son parrain le comte Ernest de Pourtalès (1897-1969) à passer un séjour à Tannay au bord du lac de Genève. Ayant terminé sa formation d'infirmière en Suisse, elle avait cherché du travail de garde d'enfants, ce qui l'avait amenée jusqu'au Maroc. A son retour, elle nous rendit visite à Paris. Éblouie par ce pays, elle nous raconta sa première rencontre avec une branche des Pourtalès de Paris. Il s'agissait des Cazenove-de Pourtalès, meilleurs amis et voisins de la famille pour laquelle elle travaillait. Nous décidâmes donc de rendre visite à madame de Pourtalès-Hottinguer à Paris, cousine des Cazenove, qui nous reçut avec beaucoup de gentillesse. En consultant les tables généalogiques du livre de Malzac, pour comprendre la parenté entre nous trois, nous arrivâmes à la page concernant les Pourtalès de Paris. Il s'y trouvait écrit à l'encre parfaitement lisible que Jacques de Pourtalès, fils aîné de notre hôtesse, avait été déporté à Gusen près de Mathausen, et où il était mort le 25.4.1944. Il alla de soi que nous tournâmes, pour ainsi dire, la page, pour ne pas rouvrir cette plaie douloureuse.

Quant aux sœurs de Bernard de Pourtalès, Lili épousa en 1922 Ido Arp von Düring, mort en 1953, seigneur du «*Rittergut Horneburg*», près de Stade. Ce couple a perdu ses trois fils pendant la guerre, sort de tant d'autres, tels les barons de Richthofen qui en ont perdu vingt. Horneburg fut hérité par la branche des barons von Düring-Ullmenstein.

Ruth de Pourtalès, née à Neu Döbern 11.8.1897, épousa en 1920 Hans Jürgen von Kranold (Schweidnitz 5.8.1897-Neu Döbern 23.3.1924), fils de Georg von Kranold, né en 1869 et propriétaire du château de Ruppertsdorf et de (Ép. 1896) Johanna von Lindeiner von Lindau, née en 1875, dont un fils : Joachin de Kranold, né à Lübben le 9.7.1921. Elle se remaria en 1926 avec Eric Ortmann, à Waldhaus Haecklingen, Lüneburg. Leur fille Christa Ortmann, née à Westerhof Harz le 29.8. 1927 a épousé le 28.5. 1954 Albrecht Heinrich Wilhelm, baron Tucher von Simmelsdorf, né à Leitheim le 13 1.1922, propriétaire du château de Leitheim près de Donauwoerth en Souabe ; elle s'intéresse tout particulièrement à ses ancêtres Pourtalès.

Charles de Pourtalès (1868–1914), troisième fils d'Alfred avait choisi la carrière militaire et périt comme major de régiment au début de la première guerre mondiale. Il avait épousé en 1895 Lina de Gaertner, sœur de l'un de ses camarades de régiment. L'auteur du livre de famille nous décrit un épisode peu sympathique survenu à l'occasion de leur dîner de mariage. S'adressant à son nouveau gendre, madame de Gaertner, née Pagenstecher, eut le tact discutable de constater qu'elle n'était nullement impressionnée par le fait qu'un militaire appartenant à une famille comtale entrait dans sa famille, puisqu'il y avait déjà des militaires de haut rang chez les Pagenstecher. Considérons ce constat comme le lapsus d'une belle mère un peu trop caractérielle... Il convient néanmoins de rappeler que c'est précisément avant la deuxième guerre mondiale que le chancelier Bethman-Hollweg avait œuvré avec succès pour que les carrières d'officiers ne soient plus réservées à la classe des *Junkers*. Charles de Pourtalès périt au début de la première guerre mondiale à Dixmude. La nouvelle sera transmise à son cousin Jacques de Pourtalès de Paris : grâce à sa position à la Croix Rouge, il fut informé de cette triste nouvelle par un officier français rentré du front, qui lui confirma avoir enterré le comte Charles de Pourtalès.

Son fils unique, Ernest de Pourtalès, lui avait succédé comme propriétaire de Laasow. Par son mariage avec la baronne Olga de Kleist, il devint plus tard gérant de Lindenhof, qu'il hérita de son beau père le baron Ewald de Kleist, propriétaire des châteaux de Hard et de Bonas au bord du lac de Zoug en Suisse. Il avait gardé la citoyenneté helvétique et grâce à un héritage provenant de sa belle mère, née de Gonzenbach, arrière petite-fille de Caspar Escher-de Muralt, fondateur de la célèbre firme Escher-Wyss à Zurich, il acquit une maison sympathique à Tannay, tout près du château des Créneés, au bord du lac de Genève, que les cousins genevois étaient en train de vendre.

À Tannay, la famille essaya longtemps, mais en vain, d'avoir des nouvelles de leur fils Henri. Ce dernier, n'ayant pas encore dix-huit ans, avait été enrôlé en 1943 et affecté à la campagne de Russie dans un bataillon d'observateurs pour l'artillerie. Fait prisonnier de guerre, il fut interné dans un camp de travail et ne fut libéré qu'en 1948. Dans ses notes sur sa «Campagne en Russie», il nous raconte un des épisodes les plus surréalistes qu'on puisse imaginer. Par une radieuse journée d'été, où il faisait très chaud, sa compagnie arrive au bord d'un fleuve. De l'autre côté stationnent des soldats russes. Ayant

BRANCHE DE LAASOW

pris contact avec eux, ils arrivent à un échange inattendu : les russes avides de cigarettes promettent d'envoyer des bouteilles de vin en contrepartie. Bien plus étonnant encore, ils décrètent un cessez-le-feu pour que les soldats allemands puissent se baigner dans la rivière de midi à une heure et que les soviétiques en fassent autant de une heure à deux. Bien qu'il nous soit impossible de vraiment ressentir ce que ces soldats ont éprouvé pendant ces heures de détente au milieu d'une guerre infernale, on peut souhaiter qu'un cinéaste inclue cet épisode dans un film, non pour ajouter un hymne de plus à l'héroïsme des militaires, mais pour témoigner de la stupidité criminelle de la plupart des guerres.

En 1955, Henri de Pourtalès a épousé Ruth von Kleist-Retzow, née en 1926, fille du directeur forestier Hans-Jürgen von Kleist-Retzow, de Kieckow et Klein-Krössin, Kr. Belgrad, Poméranie et de Maria von Diest, de la maison Glötzin. La continuation de la branche de Laasow repose sur l'unique descendant mâle, le comte Jérôme de Pourtalès de Stawedder, car le comte Henri de Pourtalès et sa femme Ruth, née de Kleist-Retzow n'ont pas d'enfants. Ce couple si sympathique habite la villa «Les Vieux Saules», à Tannay, tout proche du château des Crenées jadis propriété des Pourtalès de Genève. Henri a succédé à ses parents comme antiquaire. En parlant avec sa femme, on réalise à quel point la situation économique de beaucoup de familles de *Junkers* prussiens, était précaire. Comme beaucoup d'«d'expulsés», elle a visité Kieckow, la propriété familiale en Poméranie en découvrant que tout avait changé et qu'aucune famille n'était restée à Kieckow. Il faut aussi se souvenir que c'est le père d'Henri, Ernst de Pourtalès, qui m'avait demandé il y a déjà plus de quarante ans d'écrire un livre Pourtalès pour compléter celui, si sympathique, du Dr Malzac.

La sœur d'Henri, Agnes de Pourtalès épousa Albrecht von Vegesack, de la branche de Poikern en Livland, né à Breslau le 20.9. 1918, fils de Karl Eric von Vegesack et d'Edith von Ploetz. Comme tant de familles allemandes et autrichiennes, ils émigrèrent au Canada. Il sera colon et investira dans l'industrie forestière à Alberta. Le couple a deux fils et 4 petits enfants.

BRANCHE DE BERNE

14c. Branche bernoise

Charles-Eugène, comte de Pourtalès (Neuchâtel 5.6.1828-Berne 7.12.1867) 4° enfant de Louis Auguste, comte de Pourtalès et d'Elisabeth Frédérique de Sandoz-Rollin. Lieutenant aux tirailleurs de la Garde en Prusse Ép. Berne 29.7.1861 Clémentine von Werdt (Naples 18.7.1841-Berne 9.4.1920), fille d'Armand von Werdt (1801-1841) Artiste peintre, propriétaire du Längmoos et de (Ép. 1830) Sophie von Steiger (1811-1878) (Steiger Blancs), dont :

1) Charles-Louis, comte de Pourtalès (20.5.1862-Berne 10.9.1886) Ingénieur. Sans alliance.

2) Anna Emilie, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 24.10.1863-1947) Ép. Berne 12.7.1883 Édouard de Watteville (1848-1916) Officier de la marine britannique, div. 1893. Dont 2 enfants :

(1) Karl de Wateville (1884-1965) Colonel, délégué du CICR. Sans alliance.

(2) Elisabeth de Watteville (1886-1955) Ép. 1915 Charles Rodolphe Paravicini. Dont postérité.

3) Armand Frédéric, comte de Pourtalès (28.11.1865-Berne 31.11.1903) Juriste Ép. Berne 26.7.1894 Sophie Marguerite von Tscharner-(Berne 29.12.1874-Lausanne 6.5.1941), fille de Gottfried von Tascharner de Waldried et de Sophie de Watteville. Div. 1895. Sans postérité (remariée en 1906 avec Maurice, comte von Haucké (1869-1950), sans postérité).

Quant à la branche cadette de la famille, elle a noué des parentés avec des familles bernoises comme les barons de Lentulus et de Watteville, et avec les familles de Stürler, de Wyttenbach et de May. Plus tard, trois petits-enfants du comte Louis de Pourtalès, frères et soeurs de François de Pourtalès, ont contracté des mariages avec des familles patriciennes de Berne.

La branche aînée des Pourtalès détenait, d'ailleurs, le droit de bourgeoisie de la république de Berne attribué pour leurs mérites en 1815 au comte Louis de Pourtalès et à son ami Alphonse de Sandoz-Rollin, ce qui explique les mariages bernois dans leur descendance. La branche de Louis de Pourtalès était devenue membre de la corporation de *Schmieden* à Berne, où ses descendants continuent à être enregistrés. Le fils de Louis, le colonel Frédéric de Pourtalès, ayant épousé la baronne de Steiger-Wichtrach, devint propriétaire du château de Mettlen près de Berne et fut élu membre du Grand Conseil

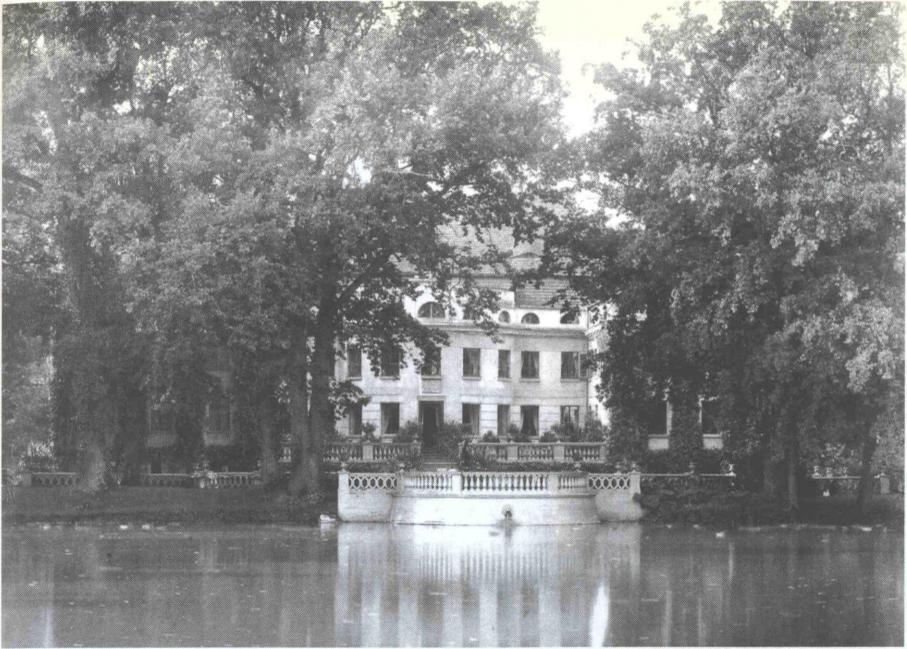
BRANCHE DE BERNE

de Berne.

Parmi les petits enfants de Louis, Elisabeth de Pourtalès (1826-1870), épousa Charles Eugène, comte d'Erlach (12.11.1810 - 1.10 1866), officier au service de la Prusse et proprétaire du château de Gerzensee. Cette branche des d'Erlach resta très attachée aux Pourtalès. Ainsi Lily de Pourtalès, déjà filleule du poète américain Longfellow, trouva-t-elle en madame d'Erlach, sœur de son père, sa seconde marraine. Son mariage avec Conrad Cramer n'aura, du reste, pas lieu à Milan, mais au charmant château de Gerzensee, près de Berne. Et ce sera le petit-fils du couple d'Erlach-de Pourtalès, le docteur Albert d'Erlach, membre de la Croix Rouge suisse, qui viendra au secours des Pourtalès allemands après la deuxième guerre mondiale.

Le frère cadet d'Elisabeth d'Erlach, le comte Eugène de Pourtalès (5.1.1828-7.12 1867), officier prussien épousa Klementine de Werdt (17.7.1841-1920), fille d'Armand de Werdt, peintre, propriétaire du domaine de Längmoos près de Gerzensee et d'Elisabeth de Steiger de Kirchdorf. Eugène de Pourtalès-de Werdt nous est décrit ainsi : *«il avait beaucoup d'humour et aimait la vie»*. Selon l'écrivain bernois Rudolf von Tavel, les rejetons Pourtalès, de Werdt, de Watteville et de Tavel s'amusaient royalement dans le domaine de Längmoos, où il y avait un lac avec un bateau et un âne qu'on pouvait monter. Parmi leurs enfants le comte Frédéric Armand de Pourtalès (1865-1903) épousa en 1894 Marguerite Sophie de Tschärner (1874-1941), fille de Godefroy de Tschärner de Waldried et de Sophie de Watteville de l'Elfenau. Ils divorcèrent l'année suivante. Sa sœur Anna de Pourtalès (1863-1947) épousa en 1883 Edouard de Watteville (1848-1916). Ce dernier couple eut un fils Charles de Watteville (1884-1965), colonel, et une fille : Elisabeth de Watteville (1886-1955), mariée en 1910 avec Charles-Rodolphe Paravicini, né à Bâle le 22.8.1872, ambassadeur à Londres pendant la deuxième guerre mondiale.

Son fils Vincent Paravicini, Lieutenant-colonel en Angleterre, s'est particulièrement intéressé à ses ancêtres Pourtalès. Marié d'abord avec la fille unique de l'écrivain anglais Somerset Maugham, il épousa ensuite Lady Jacqueline Swinnerton Dyer, dont il a eu 2 enfants : John Charles Paravicini, né en 1952 et Linda-Jacqueline Paravicini, qui a épousé en 1972 Alexander Nelson Hood (17.3.1948), 4th Viscount Bridport (en Grande Bretagne) et 7th Duke of Bronte (en



Château de Glumbowitz (Alt Reichenau)



Château de Glumbowitz (Alt Reichenau)

PRINCIPAUTÉ DE PUTBUS



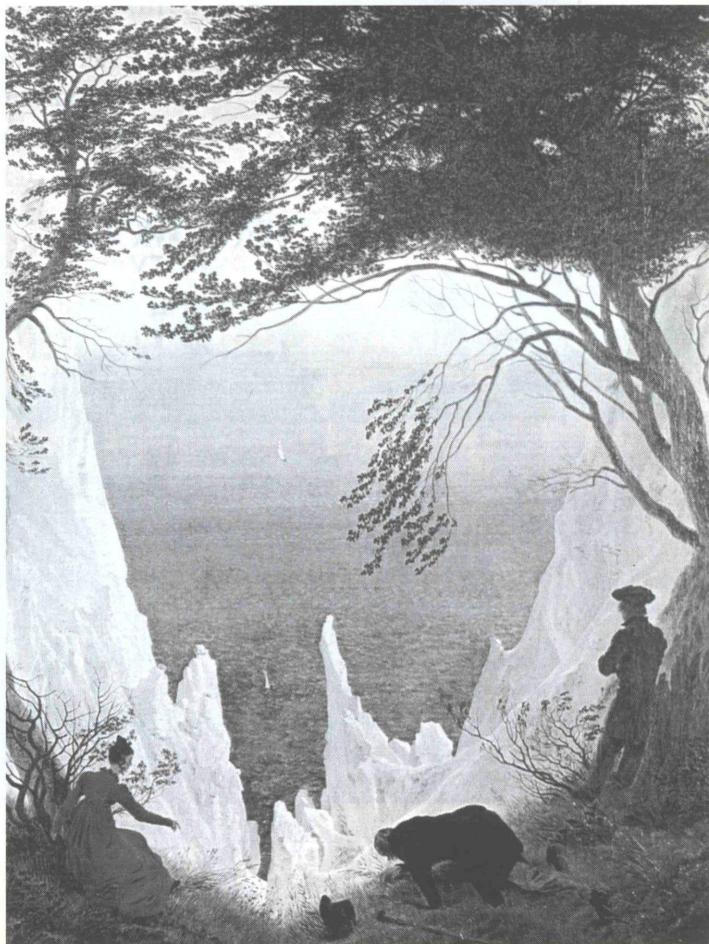
Château de Lyssa, propriété du comte de Wyllich et Lotum,
père d'Agnes de Pourtalès



Château de Putbus sur l'île de Rügen



Le prince Guillaume de Putbus (1783-1854), grand-père d'Agnes de Pourtalès



Les rifs de Rügen, par Friedrich.

BRANCHE AMÉRICAINNE



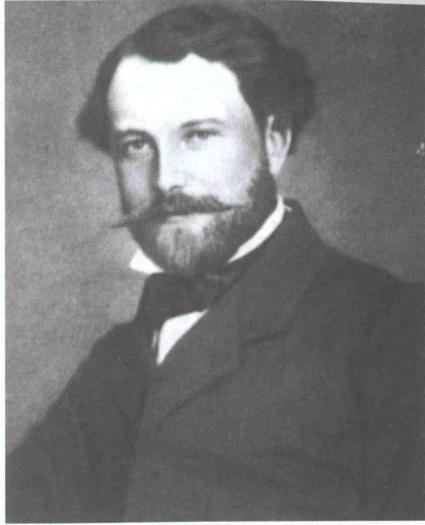
La comtesse Louis Othon
de Pourtalès, née Laure
Montgomery

The
BROADMOOR
Story

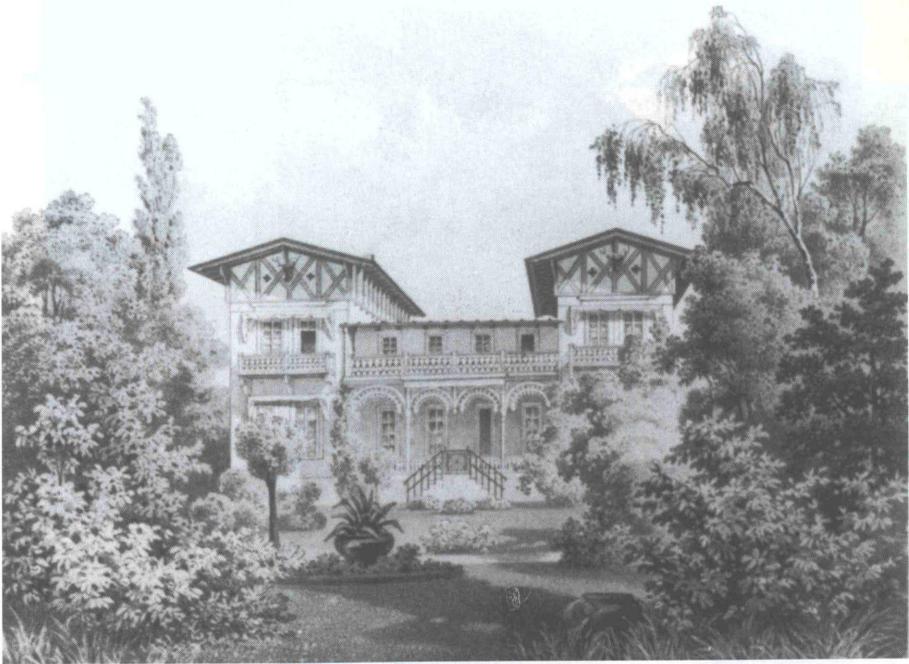


Broadmoor,
Colorado
Springs

BRANCHE DE LAASOW



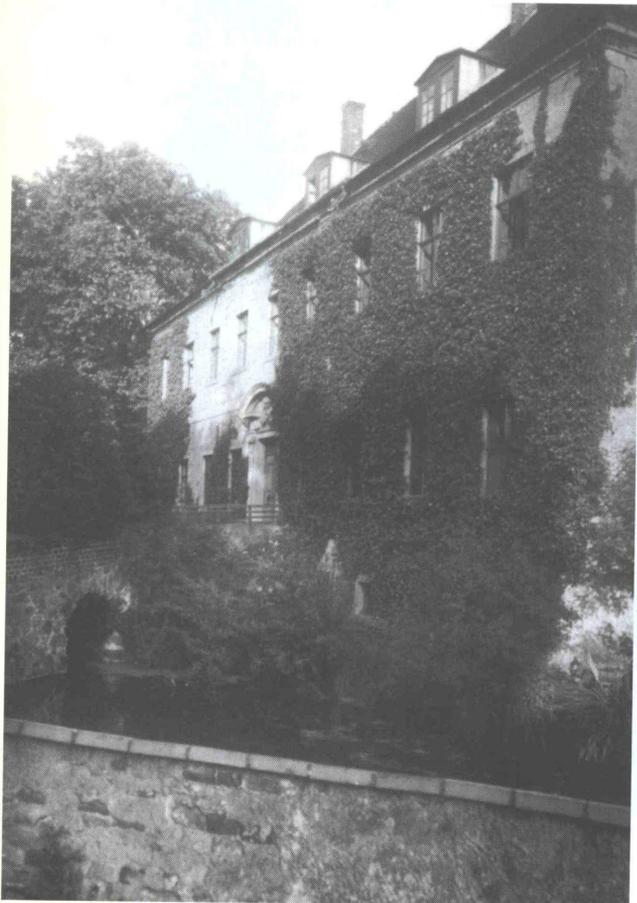
Le comte Alfred de Pourtalès (1824-1889)



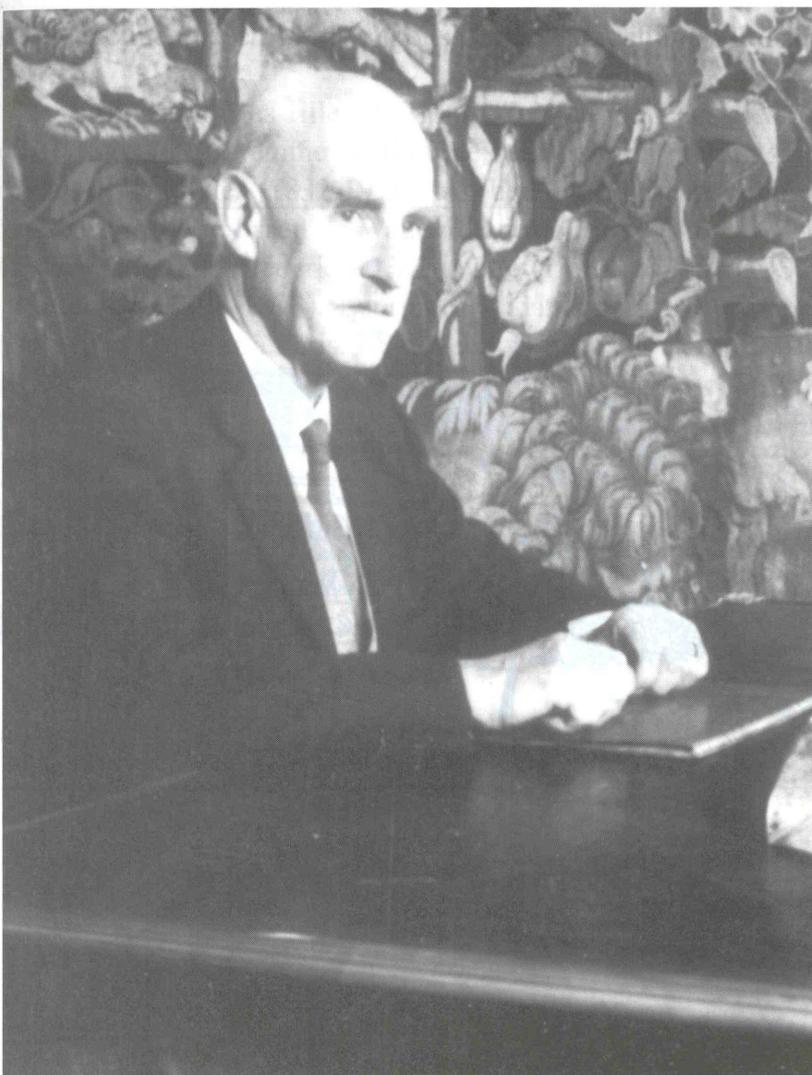
Château de Laasow



Domaine de Stawedder (propriété Baselli von Süssenberg
puis Bernard de Pourtalès)



Château de Neudöbern
(Bernard de Pourtalès)



Le comte Ernest de Pourtalès (1897-1969)



Villa "Les Vieux Saules" à Tannay

BRANCHE DE BERNE

Sicile), héritier du célèbre Horatio, comte Nelson, duc de Bronte, amiral britannique (1758-1805), le vainqueur de Trafalgar. Alexander Nelson Hood-Paravicini, divorcé en 1979, à un fils : Peregrine Alexander Nelson Hood, (30.8.1974). La sœur de Vincent Paravicini, May-Jacqueline, née en 1916, a épousé Eric von Schulthess-Rechberg, de Zurich.

Enfin, parmi les filles de Louis-Auguste de Pourtalès, outre Sophie (1841-1919), femme en 1860 de Jean de Montmollin, sa sœur Mathilde de Pourtalès (1832-1911), très belle et originale, épousa en 1851 Louis Frédéric baron de Watteville de Jolimont (4.8. 1827-15.3. 1890), fils de Louis Frédéric de Watteville (1799-1877) et de Sophie de Watteville (1808-1893). Leurs descendants sont très nombreux, notamment à Berne et à Paris. Un de leurs petit-fils le baron Robert de Watteville (1881-1950) épousa en 1907 la baronne Diane de Berckheim, petite-fille de Mélanie de Pourtalès : encore un cercle de parenté refermé...

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

14d. Branche de Neuchâtel.

Pierre-Maurice, comte de Pourtalès (Neuchâtel 26.3.1837-Bussy 16.8.1908) Lt. dans l'armée royale de Prusse. Président de l'hôpital Pourtalès. Propriétaire de la chartreuse de la Lance. Ép. 1° Roth-Schönberg 18.10.1859 Anna von Schönberg von Roth-Schönberg (Wilsdruff 29.9.1834-Chaumont 24.7.1871), fille d'Arthur von Schönberg, propriétaire de Roth-Schönberg, Wildsdruff et Limbach, Meissen et d'Emilie, baronne von dem Busche-Streithorst. Dont 2 enfants. Ép. 2° Neuchâtel 30.7.1873 Emilie de Pierre (Neuchâtel 28.10.1845-Bevaix 4.9.1929), fille de Philippe de Pierre, membre du Grand Conseil de Neuchâtel. et de Marie-Henriette de Pourtalès-Guibert (Ligne cadette des Pourtalès), dont 3 enfants. Du 1° lit :

1) Louis-Maurice Albert, comte de Pourtalès (Vernex, Vaud, 13.4.1870 J-Neuchâtel 1952) Docteur en médecine à Berne. Chef du Service sanitaire de l'Armée suisse. Président de la fondation Pourtalès Ép. Grandson, Vaud, 18.11.1897 Geneviève de Blonay (Niederschönthal près de Bâle 18.2.1871-Neuchâtel 8.3.1954), fille de Gustave-Louis, baron de Blonay (1830-1900) Banquier, Propriétaire du château de Grandson et de (Ép. 2° 1868) Marie Ringwald (1842-1900) dont 6 enfants :

(1) Marguerite-Anne-Marie, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 5.10.1898 - Bâle 14.7.1962) Ép. Neuchâtel 6.1.1920 Eduard Merian (Bâle 11.8.1890- Bâle 1.7.1972.) Ingénieur et Industriel en textile, fils de Matthäus Merian (1856-1908) et d'Elisabeth Preiswerk (1866-1920) Dont 6 enfants :

a. Albert Merian (4.10 1920-) Ingénieur Ép. 1.10.1955 Noelle von Wyss vom Angel, de la famille patricienne de la ville de Zurich, fille de Guillaume von Wyss (1885-) et (Ép. 1920) d' Elisabeth Lauterburg (4.11.1886-)

Alte-Landestr. 137 CH-8800 THALWIL

b. Rudolf Merian (17.9.1922) Ing Chimiste Ép. 1951 Gret Hoffmann (1925)

c. Marguerite Merian (16.12 1923)

Saint-Alban-Ring 238 CH-4052 BASEL

d. Suzanne Merian (7.3.1925)

Kapellenstr. 17 CH-4052 BASEL

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

e. Marie-Dorothée Merian (Bâle 13.11. 1926) Ép. 10.6 1954
Jacques de Stoutz (Zurich 3.1.1918) Architecte. Dont 3
filles.

f. Alix Merian (25.9.1930)

Dorfacherstrasse 3, CH- 8127 FORCH

Saint-Alban-Ring 154 CH-4052 BASEL

(2) Marie-Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 10.6.1900-1990)
Bibliothécaire à Neuchâtel.

(3) Guillaume, comte de Pourtalès (La Lance, Concise, Vaud. 31.8.1902-
Nyons, 26, 1.5.1996) Dir. d'exploitation agricole en Algérie Ép. Wassenar,
Pays Bas, 30.8.1929 Antoinette Cérésole (Lausanne 5.10.1905-30.5.1990), fille
d'Adrien Cérésole et Adrienne Beauverd. Dont :

a. Hélène-Geneviève, comtesse de Pourtalès (Oran, Algérie,
10.4.1933) Professeur d'Ecole. Ép. 1° Neuchâtel 1957, Jean-
François de Bosset (Neuchâtel 27.5.1933) Officier dans la
marine marchande française, div 1958, fils de Henri de Bosset,
architecte, propriétaire du domaine du Bied et de Geneviève Elsa de
Coulon. Ép. 2° Sétif 10.8.1961 Pierre Tribouillard (Vich sur
l'Aisne 29.6. 1928) Ingénieur agronome, dont un fils.

Le Grand-Hunier, CH-1428 MUTRUX

Du 1° lit :

aa. Marion de Bosset (Sétif, Algérie, 10.6.1958) Ép.

Adrien Küpfer (Vevey 1.4.1958) Dont :

aaa. Vaïc Küpfer (Meyrin 22.6.1991)

aab. Celia Küpfer (Meyrin 19.12.1993)

Du 2° lit :

ab. Nicolas Tribouillard (Saint-Lô, 50, 9.11.1963) Ép.

Soizick Gaillard (Aigueblanche, 73, 8.8.1962) Dont :

aba. Louise Tribouillard (Orsay 7.2.1995)

170 route de Mongets, F-74320 SÉVRIER

(4) Ernest Jean Godefroy, comte de Pourtalès (La Lance 27.7.1906-
16.11.1990) Agronome à Heideberg, Grünow, D. puis à Boveresse, NE. Ép.
Briesen, Calau, 3.11.1934 Maria Maltusch (Tornitz, Briesen 1.7.1903-

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

11.5.1992), fille de Gustav Maltusch, agronome et Caroline Choschzick..

Dont 7 enfants :

a. Ernest Albert Gustave ,comte de Pourtalès (Heideberg, Neumark, 1.10.1935-Fleurier, NE, 24.5.1986), agronome et horloger. Ép. Fleurier 3.6.1961 Emilienne Edith Berthoud (Fleurier 11.3.1939-Ponts de Martel, NE, 15.5.1996, fille de Georges Berthoud et de Madelaine Vaucher-de la Croix. Dont 2 filles :

aa. Valérie Emilienne, comtesse de Pourtalès (Boveresse 22.5.1964)

37 rue du Temple CH-2114 FLEURIER

ab. Annick Fabienne, comtesse de Pourtalès (Boveresse 13.3.1967)

13 rue du Neubourg CH-2000 NEUCHÂTEL

b. Annemarie, comtesse de Pourtalès (Heideberg 8.11.1936) Ép. 22.5.1971 George Gilroy Hogarth (20.7.1933) Electro-ingénieur. Dont :

31 Claddens Place 31, Lenzie, Kirkintilloch GB- GLASGOW G66 5NN

ba. Alexandra Hoghart (1972)

bb. Héloïse Hoghart (1976)

c. Frédéric-Jean-Godefroy comte de Pourtalès (Heideberg 7.12.1938) Ingénieur EPF. Directeur de l'Ecole forestière de Suisse. Colonel dans l'Armée suisse. Ép. La Chaux-de-Fonds 25.5.1968 Michelle Jeannette Denner (La Chaux-de-Fonds 16.12 1943), fille de Robert Denner, industriel en horlogerie et Jeannette Châlon.

Chasseralweg 6, CH-3250 LYSS, BE.

ca. Henri-Frédéric-Albert, comte de Pourtalès (2.4.1969) Étudiant en sciences économiques.

cb. Philippe-Jean-Godefroy, comte de Pourtalès (23.2.1971) Étudiant forestier EPFZ.

d. Louise Caroline Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Heideberg 27.8.1939) Mathématicienne. Lic. ès math.

10 rue de la gare, CH-2108 COUVET, NE.

e. Anne Barbara, comtesse de Pourtalès (Heideberg 16.4. 1942) Ép. Boveresse 24.9. 1966 Jan Williams (Weedon,

G. B., 8.3.1939, Eléctro-ingénieur. Citoyen anglais. Dont :

50. Alves Drive, G. B.-GLENROTHES KY6 2J2, Écosse

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

- ea. Irène Williams (1967)
- eb. Christopher Williams (1968)
- ec. Shirley Williams (1968)

f. Rodolphe-Henri comte de Pourtalès (Heideberg 12.3.1944-Rome 31.3.1993) Ingénieur agronome dipl.-Diplomate suisse auprès de l'EUA Rome. Ép. New Delhi 5.10.1968 Godelieve (Lie) de Vocht (Anvers 21.4.1941), fille de Maurice de Vocht, architecte et Marie Adèle Windericky. Dont 2 fils :

Sous-la-Rochette, CH-2113 BOVERESSE, NE

fa. Guy-Alexis, comte de Pourtalès (Neuchâtel 11.7.1969) Architecte dipl.

Evole 29, CH- 2000 NEUCHÂTEL

fb. Rodrigue-Emmanuel, comte de Pourtalès (Berne 24.2.1971) Informaticien.

Valengines 76, CH-2006 NEUCHÂTEL

g. Christine-Marguerite, comtesse de Pourtalès (Collombey, VS, 5.3.1947) Ép. Bâle 21.3.1969 Richard Suter (Saint-Gall 28.4.1942. Ingénieur agronome, dont 3 fils :

P.O.Box 16 RSA-6870 ORCHARD KAPPROV

- ga. Bruno Suter (9.12. 1970)
- gb. Carlos Suter (28.1.1973)
- gc. Mathias Suter (11.10.1975)

(5) Louis-Albert, comte de Pourtalès¹ (La Lance 9.7.1910-Colombier 21.4.1974) Colonel-Instructeur de l'Armée de l'Air suisse. Dernier président de la fondation de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. Ép. Areuse-Boudry, NE, 18.9.1937 Jacqueline Beau (Areuse 4.8.1910-Colombier 23.6.1996), fille de Pierre Beau, DM et de Valentine Berthoud. Dont :

a. Danielle-Livia, comtesse de Pourtalès (Areuse 7.9.1938) Ép. Colombier 22.8.1964 Alain-Charles-Philippe Rivier (Vevey 29.10.1938) DM ORL, fils de Christian Rivier, DM (1906-1984) et de (Ép. 1937) Lucienne Chauvet. Dont 3 fils :

Chemin de la Donnaz, CH-1802 Corseau, VD.

- aa. Jean-Louis Rivier (21.5.1965) Architecte EPFZ.
 - ab. François Rivier (29.6.1968) DM.
 - ac. Laurent Rivier (23.4.1971) Architecte EPFL.
- b. Marine-Michelle, comtesse de Pourtalès (Areuse 11.1.

¹ : voir un article le concernant en Annexe 1.

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

1941) Ép. Colombier 9.5.1964 John-Arthur Fentener van Vlissingen (Berne 4.3.1939) Banquier. Dont 3 enfants :

Tienweg 4, STROETWAGEN ZEIST, Pays Bas.

ba. Nicole Fentener van Vlissingen (6.6.1965) Ép. 1991 Fulvio Honegger, d'Hinwil. Dont :

baa. Jean-Paul Honegger (1994)

bab. Elisa Honegger (1996)

bac. Samuel Honegger (1998)

bb. Robert-Jan Fentener van Vlissingen (9.9.1967) Ép. Paula Maghelli-Palmieri-Sendas, dont :

bba. Louis Fentener van Vlissingen (10.7.1998)

bc. Brigitte Fentener van Vlissingen (4.5.1970) Ép. Jean-Michel Belin, dont :

bca. Pierre Antoine Belin (1998)

c. Laurent comte de Pourtalès (Boudry 10.9.1944) Architecte. Ép. Colombier 21.10.1968 Suzanne Nelly Roussy (Lausanne 3.10.1944), fille de Théodore Roussy (1910-1997) Pasteur à Lutry et de (Ép. 1940) Laurence Chenevière (Céligny 13.10.1920) Dont 4 enfants :

Chaussée Romaine, CH-2013 COLOMBIER

ca. Thierry Bertrand, comte de Pourtalès (Neuchâtel 10.10.1969) Architecte à Neuchâtel Ép. 14.9.1996

Flaminia Proellocks (19.9.1970, fille de Daniel Proellocks et de Virginie de Felice, de Naples.

11.rue Pierre Beau CH-2015 AREUSE

cb. Isabelle Anna-Wanda, comtesse de Pourtalès (12.5.

1972) Avocate. Ép. 20.5. 1999 Philippe von Bredow

(Lausanne 24.11.1964) Avocat, fils d'Herbert von Bredow (1928) Directeur de Sociétés et de Laure de Charrière de Sévery (1924) Dont :

La Petite Coudre, CH-1298 CÉLIGNY (GE)

cba. Alix Laure Suzanne Théodora von Bredow (7.10.2000)

cc. Benoît-Louis, comte de Pourtalès (12.11.1975)

Étudiant en sciences économiques.

cd. Diane Géraldine, comtesse de Pourtalès (24.4.1978)

2) Anne Marguerite, comtesse de Pourtalès (Vernex 13.4.1870 J-Bevaix

19.8.1949) Ép. Bevaix 4.6.1891 Jean, baron de Chambrier (Bevaix 6.3.1865-

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

2.11.1935) Membre du grand conseil de Neuchâtel, propriétaire du château de Bevaix.

Du 2° lit :

3) Léonie Marie ,comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 15.4.1875-Neuchâtel 22 .6.1963) Ép. Neuchâtel 13.5.1898 Louis de Meuron (La Sagne 26.6.1868-Marin 30.7.1949) Artiste peintre, propr. de "Somerrouse", Marin, Saint-Blaise, NE. Fils d'Henri de Meuron (1841-1904) Pasteur à La Sagne et de Marie Berthoud (1843-1932) Nombreuse descendance.

4) Edgar comte de Pourtalès (Neuchâtel 28.3.1977-Genève 20.2.1956) Membre du syndicat général de la bourse de commerce de Paris. Ép. 1° Neuchâtel 12.3.1902 Jeanne de Montet (Berne 18.12 1875-Paris 1962), div. 1934, fille d'Emmanuel de Montet (1847-1926), banquier et d'Alice Genton (1854-1923), dont 4 enfants. Ép. 2° Genève 24.1.1953 Jeanne-Marie Python, de Mauraz, Fribourg (Lausanne 1.4.1892-1980) (Ép. 1° 12.11.1912 Hermann Kaiser, dentiste, div. Leverkusen 1946) Du 1° lit :

(1) Jacques, comte de Pourtalès (1903-1955) Lic en droit, Agent d'assurances à Paris. Sans alliance.

(2) Maurice Louis Edgar, comte de Pourtalès (Neuchâtel 25.9.1904,- Trémeoc, Finistère, 8.2.1977) Mmil, CG, Croix Comb. Vol. Ép. Paris-Auteuil 11.3.1935 Solange-Marie Le Nepvou de Carfort (Paris 24.11.1892-1984) Propriétaire du domaine de Coudraie, Trémeoc, fille d'Henri-Emile Le Nepvou, comte de Carfort, propriétaire du domaine de La Forest par Loctudy, Finistère, mort à Paris 21.5.1919, dernier de sa maison, attaché naval français à Rome, et d'Elisabeth Teinturier. (Ép. 1° Paris, 29.3.1922 Guy, comte de Sommyèvre (Versailles 20.11.1890-avant 1935)). Sans enfants.

(3) Elisabeth Alice Emilie, comtesse de Pourtalès (28.2.1906-Paris 9.10.1979)

(4) **Béatrice, comtesse de Pourtalès (Berne 27.11.1908)**Ép. Paris 7.4.1934 Jacques-Edmond Canonne (Paris 22.4.1903-Genève 17.2.1996) Dr en Chimie, industriel, fils d'Henri-Edmond Canonne (Saint-Amand, Nord, 3.9.1867-Genève 29.7.1961) et de Lucie Chailly (27.1.1968-Monaco 7.10.1939) Dont :

a. Roselyne Canonne (Boulogne 3.2.1937) Ép. 1° Paris 7.11.1956 Jean-Marie Commergnat (Auxerre 13.12.1934), dont 2 fils. Ép. 2° 1972 Jean Yves Maury (1938-1983) Industriel. Du 1° lit :
aa. Philippe Commergnat (Paris 25.5.1958)

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

- ab. Thierry Commergnat (Paris 25.6.1962)
- b. Christian Canonne (Boulogne 20.2.1941) Industriel.
- c. Florence Canonne (Boulogne 15.1.1943) Ép. Paris 28.5.1969 John J. Ryan (Greenville ,SC., 14.7.1924) Industriel, div., dont 2 filles :
 - ca. Marion Ryan (Genève 9.10.1972)
 - cb. Vanessa Ryan (Genève 2.2.1976)

5) Louis-Eric, comte de Pourtalès (Neuchâtel 8.3.1891-Marin 3.10.1985)
Propriétaire terrien à Saint-Blaise. Ép. 1° Bellevue-Genthod, Genève, 6.1.1921
Simone-Mathilde Giron (Cannes 10.4.1984-Genève 20.10.1987), div. Genève
15.5.1924, fille de Charles Giron, artiste peintre et de Jeanne Forget. Ép.2°
Paris 4.6.1926 Solange Daviel de La Nézière (Neully sur Seine 7.11.1896-
Orry-la-Ville, Oise ,24.2.1940), fille de Raymond Daviel de La Nézière,
artiste peintre et de Jeanne Laborde.

Dans la branche de Neuchâtel, il nous reste à évoquer le destin des trois enfants de Louis Auguste de Pourtalès, restés fidèles à Neuchâtel, bien que cette ancienne principauté soit devenue farouchement républicaine. Il y a d'abord le comte Ernest de Pourtalès (1829-1907), ancien officier renommé de l'armée prussienne, aimé par la famille pour son humour. Il vivait célibataire dans son ravissant château de Bussy sur Valengin et il semble s'être adapté à la nouvelle situation politique. Ceci n'était pas le cas de son beau-frère, le colonel Jean de Montmollin (1835-1930), époux de la comtesse Sophie de Pourtalès (1841-1919). Dernier colonel de la garde prussienne, il était très bon, très croyant. Ayant gardé une grande fidélité envers la maison de Prusse, il souffrait particulièrement de l'esprit radicalement anti-prussien qui se développait à Neuchâtel. Curieusement, son autre beau-frère, le comte Maurice de Pourtalès (1837-1908) qui avait pourtant été officier prussien, décida au cours de la première guerre mondiale de changer le prénom de son petit-fils Guillaume en Gustave. Ceci incita un Pourtalès resté fidèle à la Prusse à faire une mauvaise plaisanterie : il demanda à son cousin de bien vouloir lui recommander un livre sur «Gustav Tell», le héros national suisse, qui portait bien entendu le prénom maudit de Guillaume (Tell).

À l'encontre de l'auteur du livre de famille, on peut penser qu'il ne s'agissait peut être pas tant d'une mentalité anti-prussienne que d'un discrédit concernant la personnalité du dernier Kaiser.

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

Maurice de Pourtalès ayant épousé Anne de Schönberg, du château de Roth Schönberg, semblait néanmoins vouloir s'établir en Prusse. Apprenant que son frère voulait vendre la Chartreuse de la Lance, il décida de l'acheter pour que cette ravissante propriété reste dans la famille, ce qui allait de pair avec son installation à Neuchâtel. De ce premier mariage était issue Anne de Pourtalès, qui épousa Jean, baron de Chambrier, propriétaire du château de Bevaix, où l'on peut admirer une grande galerie de portraits de famille. Elle m'avait fait cadeau du livre écrit par sa belle mère la baronne de Chambrier, livre qu'il est indispensable de lire pour comprendre l'exode de beaucoup de familles huguenotes : il parle d'Henri de Mirmand, une des personnalités les plus renommées de cet exode, dont descendent les enfants de madame de Pourtalès-de Sandoz Rollin.

Le frère jumeau de madame de Chambrier, Albert de Pourtalès (1870-1952), médecin, épousa Geneviève de Blonay (1871-1954). Il suivit la tradition comme propriétaire de La Lance et comme président de l'hôpital Pourtalès, charge reprise par son fils Louis de Pourtalès. (1910-1974), colonel dans l'aviation suisse (1)

Vu le nombre des fils de la dernière génération, la branche de Neuchâtel n'est pas près de s'éteindre. La bosse de l'architecture est actuellement prévalente parmi eux, à l'exception de Rodolphe de Pourtalès (1944-1993), qui fut diplomate et son frère Frédéric de Pourtalès, né en 1938, colonel de l'armée suisse et directeur de l'École forestière suisse à Lyss. Fidèle à son métier de forestier, il a pris l'initiative fort appréciée de faire construire en bois le nouveau bâtiment de l'école.

(1) Voir un article le concernant en Annexe 1.

14e. Branche de Genève

Alexandre-Joseph comte de Pourtalès (Neuchâtel 9.10.1810-3.6.1883) Seigneur de Radowesnitz et Weltrub en Bohême, chef du corps de l'artillerie neuchâteloise, major en Prusse, château des Crénées près Coppet. Ép. Commugny 26.11.1835 Augusta Saladin de Crans (14. 5.1815-Les Crénées 10.5.1885), fille de William Saladin de Crans (1785-1865), maire de Collex-Bossy, propriétaire du château de Crans et de (Ép. 1809) sa cousine germaine Elisabeth Saladin (1789-1862). William Saladin, fils d'Antoine Saladin(1757-1814) et de (Ép. 1784) Elisabeth Egerton (1760-1810), petite-fille du comte de Bridgewater, dont 9 enfants :

1. Sophie-Blanche, comtesse de Pourtalès (Crans 15.9.1836-1923) Ép. Eaux Vives 19.11.1857 Jean Gabriel Naville (Genève 19.5.1825-Genève 26.1. 1864) Dont :

1) Théodore Naville (1858-1926) Pasteur Ép. 1886 Marie-Adèle Sautter (1860-1933), dont 4 enfants.

2) Hilda Naville (1860-1888) Ép. 1884 Eugène Pictet (1852- 1919) Dont 3 enfants.

2. Louise-Elisabeth comtesse de Pourtalès (25.9.1837-10.9.1906) Ép. 30.9.1856 Henri-Louis de Saussure (1829-1905), propriétaire du domaine du Creux de Genthod, naturaliste. Dont 9 enfants :

1) Ferdinand de Saussure (1857-1913) Professeur de sanscrit et des langues indo-européennes. Ép. 1892 Marie Faesch (1867-1950), dont 3 fils.

2) Horace de Saussure (1859-1926) Artiste peintre. Marié trois fois, sans postérité.

3) Albertine de Saussure (1861-1940) Ép. 1° 1883 Alexandre Marcet (1859-1903), qui légua le château de Malagny à son neveu Horace comte de Pourtalès. Ép. 2° 1906 Hastings Ross-Johnson, colonel anglais. Sans postérité.

4) Théodora de Saussure(1863-1944) Ép. 1883 Edmond de La Rive (1847-1902) Professeur, sans postérité.

5) Léopold de Saussure (1866-1925) Sinologue Ép. 1° 1895 Germaine Duval (1876-), dont 4 enfants. Ép. 2° 1918 Marthe Ducimetière-Monod.

6) René de Saussure (1868-) Professeur de Philosophie et Mathématiques Ép. 2° 1898 Catherine Maurice.(1874-1899), dont un fils.

7) Jeanne de Saussure (1869-)

8) Louis de Saussure (1871-1943) Ingénieur Ép. 1° 1905 Meta Clausius (1880-1921), dont 4 enfants. Ép. 2° 1922 Sophie Zahler, dont une fille.

BRANCHE DE GENÈVE

9) Maximilien de Saussure (1873-1875)

3. Auguste-Frédéric, comte de Pourtalès (Neuchâtel 20.2.1840-Mauensee, Lucerne, 3.10.1918) Propriétaire du château de Mauensee⁷¹, artiste peintre, grand collectionneur d'antiquités Ép. Versoix, Genève 26.9.1866 Marguerite-Célestine Renouard de Bussierre (Paris 21.10.1840-Cannes 4.5.1926), fille d'Edmond, baron Renouard de Bussierre, Propriétaire du château Bellevue-Meudon, Seine, et de Mathilde Hagermann, sœur de la comtesse Robert de Pourtalès-Hagermann. Dont 2 enfants :

1) Bernard, comte de Pourtalès (Bellevue-Meudon 5.6.1870 -Casablanca, Maroc, 5.7.1935) Capitaine dans l'armée suisse, bienfaiteur de l'hôpital Pourtalès. Propriétaire du château Bellevue-Meudon. Ép. 1° Nashville, Tennessee, USA, 28.4.1896 Florence Kirkmann Drouillard (Nashville 18.3.1876-), div 9.3.1905, (remariée à Aberdeen, G. B., 1.6.1905 avec Roger-Edmond, comte de Martimprey (Versailles 31.1.1878-Bruxelles 30.6.1949), dont 3 filles. Ép. 2° Neuchâtel 2.4.1913 Elinor Hubbard (Lichfield, G.B., 28.4.1891-Tucson, Arizona, USA, 1944), dont un fils.. Du premier lit :

(1) Gladys, comtesse de Pourtalès (Les Crénées 24.6.1897-Alicante 11.4.1976) Ép. Meudon 15.9. 1917 Roger Virgile, directeur électro-comptable de France (IBM). Capitaine d'Artillerie. Dont une fille adoptive.

(2) Roxane, comtesse de Pourtalès (Florence 18.12.1899- .10.1918)

(3) Ariane, comtesse de Pourtalès (Monaco 4.3.1903-au Maroc 4.4.1945) Ép. 1° Paris 10.10.1925 Paul Shulgin, d'origine russe, professeur de musique en Amérique, div. Paris 23.1.1930. Ép. 2° Paris 1.2.1943 Jean Tinel, ingénieur. Mère de :

a. **Roxane de Pourtalès (1927) Ép. 1957 Angel Henche Garcia.**

Du 2° lit :

(4) Georges Ernest Auguste, comte de Pourtalès (Bellevue-Meudon 6.12.1915-Marseille 29.9.2000) Naturalisé français 1931. Interprète-traducteur, Médaille du mérite de guerre 1944. Ép. 1° Paris 8° 19.4.1939 Denise Wicke (Avion, Lille 6.7.1917-), div.1945. Ép. 2° Marseille 17.10.1975 Jacqueline Hermance Jeanne Sochaczwska (Paris 27.6. 1913-Marseille 24.3.1984), div. d'Edmond Roussel (dont

BRANCHE DE GENÈVE

5 enfants). Dont :

a. Bénédicte Elinor Marie de Pourtalès (Casablanca 12.9.1952) Ép. Marseille 15.10.1975 Jean-Marie Caballero (Marseille 5.1.1952), agent EDF. Dont :

14 chemin des Prud'hommes 13010 MARSEILLE

aa. Christelle Pascale Wanda Caballero
(Marseille 10.7.1972)

ab. Laurence Carmen Jacqueline Caballero
(Marseille 24.2.1977)

b. Catherine Françoise Jeanne de Pourtalès
(Casablanca 29.9.1953) Ép. 1° Marseille 20.4.1972
Marius Minore (Tunis 1.7.1954), dont une fille. Ép.
2° Aubagne, 13, 16.2.1980 Jean-Marc Jean-Marie
Beveraggi (Aubagne 30.1.1957), dont une fille. Du
1° lit :

ba. Sabine Minore (Marseille 21.2.1972) Mère
de :

baa. Charlène Laura Marie Jacqueline
Minore (Marseille 7.10.1993)

Du 2° lit :

bc. Julie Beveraggi (Marseille 20.6.1982)

2) Mathilde-Augusta, comtesse de Pourtalès (Bellevue-Meudon 3.7.1875-
Larlenque 4.9.1954) Ép. Bellevue 30.9.1897 Henry de Seynes de Maysonade
de Larlenque (Larlenque 12.9.1869-Saverdun, Ariège, 2.11.1921) Conseiller
général de l'Ariège, 6 enfants :

(1) Bernard de Seynes de Larlenque (1898-1950) Croix de guerre.

(2) Antoine de Seynes de Larlenque (1900-1972) Ép. 1923 sa cousine
germaine Simone de Seynes (1894-1987), dont 5 enfants :

a. Hubert de Seynes de Larlenque (1924-mort pour la France
1945) Brigadier de dragons.

b. Gérard de Seynes de Larlenque (26.12.1926) Ép.
11.9.1954 Claude Corbeil, dont 2 enfants :

Château du Vigné, 09700 SAVERDUN

aa. Frédéric de Seynes de Larlenque (12.5.
1955) Ép. 3.8.1991 Marie-Zéjka Madiot.

ab. Ariane de Seynes de Larlenque (25.10.
1957) Ép. 3.5.1985 Yves Denayrolles, dont :

aba. Maéva Denayrolles (15.2.1984)

BRANCHE DE GENÈVE

- abb. Mathieu Denayrolles (28.4.1985)
- c. Isabel de Seynes de Larlenque (1.12.1927) Ép.
1.11.1951 François Bonzon (26.6.1923) Officier de
marine, fils de Robert Bonzon et de Gabrielle de
Cazenove, dont 3 enfants.
- d. Claude de Seynes de Larlenque (19.2.1929) Ép.
1° Monique Choulet, dont un fils. Ép. 2° 15.4.1972
Marianne KHONG, dont 2 filles. Du 1° lit :
 - da. Jean de Seynes de Larlenque (29.6.1959)Du 2° lit :
 - bb. Justine de Seynes de Larlenque (4.9.1972)
 - bc. Elsa de Seynes de Larlenque (24.7.1975)
- e. Raymond de Seynes de Larlenque (6.12.1930) Ép.
31.10.1963 Maryvonne Rio, dont 3 filles :
 - ea. Noémi de Seynes de Larlenque (Paris 26.4.
1964) Ép. 9.9.1989 Stéphane Sembinelli, div.
 - ab. Céline de Seynes de Larlenque (Paris
17.4.1965)
 - ac. Aurélie de Seynes de Larlenque (Boulogne
21.2.1975)
- (3) François de Seynes de Larlenque (1902-1975) Ép. 1° 1930
Margareta, baronne Palmstierna, dont 3 enfants. Ép. 2° 1948 Marie-
Camille de Chamberet. Du 1° lit :
 - a. Catherinè de Seynes de Larlenque (16.11.1930)
Ép. Jean Bazaine, dont :
 - aa. Jean-Baptiste Bazaine (28.12.1955)
Père de :
 - aaa. Aurore Bazaine (11.5.1983)
 - b. Anne de Seynes de Larlenque (30.6.1933) Ép.
Saverdun 2.8.1958 Gilles Barbey (Genève 24.8.
1932) Fils d'Alec Barbey et de Brigitte Cramer.
Architecte EPFZ, div., dont 3 enfants :
 - ba. Marie Barbey (Londres 8.5.1959)
Enseignante.
 - bb. Mathieu Barbey (Lausanne 24.3.1962)
Pilote Air France Ép. Rome 21.6.1991
Donatella Masci. Div. 1997.
 - bc. Emmanuelle Barbey (Lausanne 28.6.
1964) Restauratrice d'art.

BRANCHE DE GENÈVE

- c. Henri de Seynes de Larlenque (12.10.1938) Ép.
1965 Karin Frölich.
- (4) Valentine de Seynes de Larlenque (1906-1985) Ép. 1930 Robert
Du Pasquier (1895-1981), dont 5 enfants :
- a. Marguerite Du Pasquier (1934-1938)
 - b. Gilbert Du Pasquier (Hanoï 29.8.1935) Ép. Paris
30.3.1960 Catherine Reifenberg (Paris 6.10.1938),
dont 3 enfants :
 - ba. Nicolas Du Pasquier (Paris 1.2.1966)
 - bb. Marine Du Pasquier (Paris 13.3.1967) Ép.
Concise, NE, 18.7.1992 Eric Dagon.
 - bc. Thomas Du Pasquier (Paris 15.2.1969)
 - c. Antoinette Du Pasquier (Saïgon 28.7.1937) Ép. 1°
Concise, NE, 26.7.1958 Bernard Crozier (Nîmes
28.3.1922), div., dont 2 enfants. Ép. 2° 7.9.1974
Jérôme Bortoli. Du 1° lit :
 - ca. Sophie Crozier (Paris 23.3.1967)
 - cb. François Crozier (Paris 1.3.1968)
 - d. Denis Du Pasquier (1941-1984) Ép. Concise 5.9.1973
Françoise Lebert (1943)
 - e. Geneviève Du Pasquier (Saïgon 4.1.1943) Ép.
Paris 4.6.1965 Joël Fines (Rabat 5.12.1940)
Ingénieur ECP, dont 3 enfants :
 - ea. Alexandre Fines (Paris 25.1.1966)
 - ab. Marguerite Fines (Paris 6.4.1967)
 - ac. Samuel Fines (Casablanca 17.10.1971)
- (5) Marguerite de Seynes de Larlenque (18.12.1909-1993) Ép. 1° 1928
Etienne de Lingua de Saint-Blanquat (Verdun/Garonne
29.11.1905), div., dont 8 enfants. Ép. 2° Jean Roussel. Du 1° lit :
 - a. Henri de Lingua de Saint-Blanquat (Paris 13.6.
1929) Ép. Boffres 18.8.1956 Anne de Ladreit de La
Condamine (Rousson, 30, 2.9.1931). Dont :
 - aa. Edmée de Lingua de Saint-Blanquat (Paris
2.7.1957)
 - ab. Michel de Lingua de Saint-Blanquat (Paris
10.5.1960) / Isabelle Barruol, dont :
 - aba. Gaspard de Lingua de Saint-

BRANCHE DE GENÈVE

- Blanquat (Montpellier 16.9.1990)
abb. Lucie de Lingua de Saint-Blanquat
(Toulouse 7.8.1994)
- ac. Jean de Lingua de Saint-Blanquat (Paris
7.10.1963) Ép. Lila Germaty, dont :
- aca. Etienne de Lingua de Saint-
Blanquat (Poitiers 3.6.1990)
acb. Esther d Lingua de Saint-Blanquat
(Paris 9.10.1992)
- ad. Antoinette de Lingua de Saint-Blanquat
(Paris 1.9.1965) Ép. Les Bordes/Arize 20.7.
1991 Jacques Gignoux. Dont :
- ada. Emile Gignoux (Paris 19.4.
1993)
adb) Matthieu Gignoux (Camberra
14.5.1995)
- b) Guillemette de Lingua de Saint-Blanquat (Paris
12.11.1931) Ép. Saverdun 12.7.1952 Jean Abel
(Bordeaux 12.7.1921) Pasteur ERF. Dont 5 enfants :
- ba. Olivier Abel (Toulouse 15.5.1953) Ép.
Istamboul 28.6.1984 Izik Tambogan (Brême
5.9.1962), dont 2 enfants :
- baa. Timour Abel (Paris 26.11.1989)
bab. Lalé Abel (Paris 25.9.1992)
- bb. Laurence Abel (Saverdun 24.7.1954) Ép.
Guy Rodet (30.6.1958), dont 5 enfants :
- bba. Valentine Rodet (Châtenay-
Malabry 7.4.1981)
bbb. Louis Rodet (Valence 3.4.1983)
bbc. Jean Rodet (Valence 16.12.1985)
bbd. François Rodet (Pertuis, 84,
13.8.1988)
bbe. Élie Rodet (Pertuis 8.7.1991)
- bc. Catherine Abel (Lamastre, 07, 29.10.
1956) / Olivier Richard (Courbevoie 30.11.
1953), dont :
- bca. Samuel Richard (Châtenay-
Malabry 12.12.1980)
bcb. Adrien Richard (Valence 29.9.

BRANCHE DE GENÈVE

1983)

bcc. Arthur Richard (Valence
17.7.1985)

bcd. Juliette Richard (Romans, 26,
15.7.1989)

bd. Jean-David Abel (Lamastre 6.2.1958) /
Guillemette Vincent, dont :

bda. Mathilde Abel (Romans, 26,
26.9.1989)

be. Dominique Abel (Lamastre 21.8.1962) Ép.
T. des Bordes 1.8.1987 Vincent Molino
(1957).

c. Valentine de Lingua de Saint-Blanquat (Paris
23.11. 1932) Ép. Tananarive 1960 Roger Haberstock (1934-
1988) Ingénieur, dont 3 enfants :

ca. Eric Haberstock (1961-1986) Ingénieur.

cb. Isabelle Haberstock (Diego Suarez 1.5.
1962) Ing. agronome.

cc. Francis Haberstock (Blagnac, 31, 13.9.
1966) Ing. agronome Ép. 25.6.1994 Helena
Andrade-Larrea, dont :

cca. Suzanne Haberstock (Pau
29.1.1995)

d. Edmée de Lingua de Saint-Blanquat (Larlenque
11.8.1936) Ép. égl. des Bordes 1962 Gilles Gazel-
Anthoine, ingénieur ECP, dont 6 enfants :

da. Florence Gazel-Anthoine (13.3.1963) /
Frédéric Baud, dont :

daa. Agnès Baud (23.11.1993)

dab. Hélène Baud (5.12.1995)

db. Valérie Gazel-Anthoine (18.9.1964)

Ép. égl. des Bordes 1992 Joël Salvador, dont :

dba. Gabrielle Salvador (15.2.1994)

dbb. Odon Salvador (28.12.1996)

dc. François Gazel-Anthoine (26.1.1966)

dd. Anne Gazel-Anthoine (14.6.1968) Ép.
1994 Emmanuel Poutrin.

de. Laetitia Gazel-Anthoine (18.5.1970)

df. Sophie Gazel-Anthoine (3.10.1972) Ép.

BRANCHE DE GENÈVE

Patrick Dessommes.

e. Agnès de Lingua de Saint-Blanquat (Marveille 9.10.1939) Conservateur en chef des Archives Nationales Ép. Montreuil 1975 Roger Parmentier, pasteur, Secrétaire de l'Université de Créteil retr.

Dont :

ea. Lydie Parmentier (Montreuil 10.3.1977)

f. Marie de Lingua de Saint-Blanquat (Paris 19.1.1943)

g. Gilles de Lingua de Saint-Blanquat (Paris 27.2.1945) Pasteur ERF Ép. T. des Bordes 1973 Lena Gustavsson. Dont :

ga. Pierre de Lingua de Saint-Blanquat (La Celle Saint-Cloud 8.6.1974)

gb. Jacques de Lingua de Saint-Blanquat (La Celle Saint-Cloud 21.5.1977)

gc. Paul de Lingua de Saint-Blanquat (Toulouse 3.4.1981)

h. Caroline de Lingua de Saint-Blanquat (Paris 23.1.1947) Ép. T. des Bordes 1968 Antoine Beaujour-Bourget, dont 4 enfants :

ha. Maurice Beaujour-Bourget

hb. Laurent Beaujour-Bourget

hc. Ricardo Beaujour-Bourget

hd. Suzanne Beaujour-Bourget

(6) Christian de Seynes de Larlenque (1913-1987) Ép. 1948 Anne Fernier. Sans postérité.

4. Léopold, comte de Pourtalès (5.12.1842-1917) Inspecteur forestier du canton de Neuchâtel. Sans alliance.

5. Albert-Maximilien, comte de Pourtalès (23.3.1845-1933) Major au 2^o régiment de dragons de la Garde au service de la Prusse, dit le «duc de Sapignies» Ép. 1.8.1910 Mina Justine Anna de Constant de Rebecque (20.4.1854-1935), fille de Victor-César, baron de Constant, et de Clara-Angélique de Constant de Rebecque, veuve en 1899 de Jean-Frédéric-Albert de Rougemont. Sans postérité.

6. Hermann-Alexandre, comte de Pourtalès (3.3.1847-28.11.1904) Chef d'escadrons au régiment des cuirassiers de la Garde au service de la Prusse. Ép. 1^o 28.10.1880 Marguerite Marcet de Saint-André (3.3.1857 -19.12.1988), fille de William Marcet

BRANCHE DE GENÈVE

(1828-1900) et de (Ép. 1855) Constance Rigaud de Constant (1834-1904) Dont 6 enfants. Ép. 2° église de la Ste Trinité, Paris, 25.4.1891 Hélène-Catherine Barbey (New York 28.4.1868-Genève 2.11.1945), fille d'Henri-Jsaac Barbey (1832-1906), banquier à New York et de (Ép. 1906) Mary Lorillard (1841-1926), dont 3 filles. Du 1° lit :

1) Guy James, comte de Pourtalès (4.8.1881-Lausanne 12.6.1942) Écrivain, réintégré dans ses droits de citoyen français 5.4.1912 Ép. Paris 28.6.1911 Hélène (Edle von) Marcuard (Paris 24.7.1885-Etoy, VD, 30.4.1964), fille de Jules (Edler von) Marcuard (1838-1909), banquier à Paris, ass. d'Adolph Marcuard et & Cie et de (Ép. 1874) Hélène Hartmann, dont 3 enfants :

(1) Françoise-Madelaine, comtesse de Pourtalès
(Paris 17.12.1912)

(2) Raymond, comte de Pourtalès (Genève 25.11. 1914-mort pour la France près de Lille 28.5.1940) Ép. Paris-Passy Annonciation 11.3.1940 Yvonne Delmas (Paris 8.1.1919), fille de Robert Delmas et d'Irène Nicoletis, dont un fils :

33 rue Davioud F-Paris 75016

a. Xavier Raymond Alexis, comte de Pourtalès
(Paris 17° 11.1.1941) Cadre de banque. Ép. Meudon 14.5. 1969 Béatrice de Rohan-Chabot (Paris 16° 29.11.1944), fille du comte René de Rohan-Chabot et de Marguerite de Vogüé, (descendante de Louis Pourtalès, bourgeois de Genève) Dont 4 enfants :

58 rue Ernest Renan, F-92190 Meudon et CH-1163 Château d'Etoy
aa Claire-Marguerite-Yvonne, comtesse de Pourtalès (Neuilly sur Seine 21.2.1970)

Monastère du Carmel CH-2802 DEVELIER

ab. Guy-Raymond-Jacques, comte de Pourtalès (Neuilly 24.5.1971) Cadre commercial Ép. Lamballe, Côtes d'Armor, 22.6.1996 Soizic Le Gouillou (Dijon 2.5.1971), fille de René Le Gouillou, ingénieur EDF et d'Edith Madiguier. Dont :

238 bd Jean-Jaurès 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

aba) Solenn de Pourtalès (Saint-Brieuc 24.8.1997)

abb) Théa de Pourtalès (St Brieuc 11.3.2000)

BRANCHE DE GENÈVE

ac. Josselin-Henri-Robert, comte de Pourtalès
(Neuilly 22.8.1972) Éducateur sportif.

14 rue Ernest Renan 92310 SÈVRES

ad. Marie-Atéa-Nicole (Théa), comtesse de
Pourtalès (Boulogne 16.9.1979) Cadre
commercial.

128 rue Lecourbe 75015 PARIS

(3) Rose-Germaine-Blanche, comtesse de Pourtalès (La Baule, Loire
Atlantique 19.7.1919-Versailles 31.12.1995) Pdte de l'Ass. française
antituberculeuse et du centre de rééducation fonctionnelle de
l'hôpital Sainte-Marie.

2) Raymond Lucien, comte de Pourtalès (Genève 7.8.1882-Yvoire, Haute-
Savoie 25.7.1914) Attaché au ministère des Affaires Étrangères à Berlin.
Secrétaire de Légation à Washington. 1914. Ép. Washington 27.3.1911
Alexandra Sidonie, comtesse de Bernstorff (Berlin 3.11.1888-Genève 5.3.
1971), fille de Johann-Heinrich, comte de Bernstorff, de la maison de
Stintenburg, ambassadeur d'Allemagne à Washington en 1914. Dr jur. h.c. et
de Jeanne Luckemeyer (Elle ép. 2° Berlin 19.2.1917 Johannes, prince zu
Löwenstein-Wertheim-Rosenberg (Kleinheubach 29.8.1880-Newport, Rhode
Island, USA, 18.5.1956), fils de Karl, 6° prince zu L-W-R. (1834-1921) et de
(Ép. 1863) Sophie, princesse de Liechtenstein. (1837-1899) Dont 2 enfants :

(1) Manfred-Horace Gunter, comte de Pourtalès (Berlin 7.3.1912-
Neuheim-Hüsten 24.6.1974) Cath. depuis 1922. Prêtre ; diacre de
Minden, Westphalie.

(2) Camilla Sidonia Alix comtesse de Pourtalès (La Haye 15.5. 1914-
Londres 31.1.1989) Cath. depuis 1922. Ép. Meran 14.7.1937
Friedrich Carl, comte Kinsky von Wchinitz und Tettau, de
la maison des princes Kinsky von W. und T. (Adler-
kosteletz, Bohème, 3.3.1911) Ing. Agr. Ornithologue, fils
de Franz, comte Kinsky von Wchinitz et Tettau, châtelain d' Adler-
Kosteletz et de Pauline, comtesse de Bellegarde, et descendant par sa
grand-mère Henriette, née comtesse Larisch von Moennich (1867-
1892) de Louis Pourtalès, bourgeois de Genève, dont 2 filles :
a. Alexandra, comtesse Kinsky von Wchinitz und
Tettau (Kostelec 26.7.1938) Ép. Genève 17.6.1961
Sir Alistair John Mac Kechnie (Wellington, N.Z.,

BRANCHE DE GENÈVE

15.11.1934) Dont 3 filles :

aa. Philippa Mac Kechnie (14.3.1962) Ép.

13.6.1992 Alec Haig (4.8.1961), dont :

aaa. Angus Haig (29.11.1994)

ab. Sarah Mac Kechnie (23.10.1963) Ép.

4.12.1992 Marcus Campbell (27.4.1964), dont :

aba. Hector Campbell (25.8.1994)

abb. George Campbell (12.2.1996)

abc. Fergus Campbell (25.4.1998)

ac. Camilla Mac Kechnie (29.9.1965) Ép.

23.6.1990 Thomas Hext (8.9.1963), dont :

aca. Olivier Hext (30.4.1992)

acb. Sophie Hext (8.9.1996)

b. Maria-Paulina, comtesse Kinsky von Wchinitz und Tettau (Königgrätz 26.7.1939) Ép. Genève

2.8.1962 Clemens, Freiherr von Ketteler (Münster

20.7.1935) Châtelain de Harkotten, Chevalier de

Malte, fils de Wilderich-Friedrich baron von Ketteler (1901-

1957) Seigneur de Harkotten et Mittelhausen, Chevalier de

Malte et de (Ép. 1933) Marie-Rosa, comtesse von und zu Eltz,

gen. Faust von Stromberg, dont :

ba. Alexandra, bar. von Ketteler (13.7.1963)

bb. Friedrich-Karl, b. von Ketteler (4.1.1965)

bc. Maria-Anna, b. von Ketteler (29.7.1966)

bd. Philippe-Wilderich, baron von Ketteler
(27.6.1967)

3) Frank de Pourtalès (1883-1885)

4) Constance Henriette, comtesse de Pourtalès (Berlin 9.12.1884-Genève

26.12.1973) Ép. Les Crénées 1.12.1903 Jules Frossard de Saugy (Luins, Vaud

2.11.1871-Genève 3.6.1924) Ing. Châtelain de Malessert, Vaud. Fils de Jean-

Edouard Frossard de Saugy (1827-1896) et de Natalie, baronne de Rotenhan.

Dont 4 enfants :

(1) Elisabeth de Saugy (1904-1932) Ép. 1925 François Micheli (1901-1932), dont :

a. Cécile Micheli (Paris 8.3.1930) Ép. 10.1.1952

Georges Pérréard (2.8.1923), dont 5 enfants.

(2) Jacques de Saugy (1907-1973) Ép. 1939 Claudine Morin

BRANCHE DE GENÈVE

(21.5.1913), fille de Charles Mortin et de Claire Bonhôte,
dont :

a. Diane de Saugy (21.1.1941) Ép. 1966 Hervé
Paternot (1939), dont :

aa. Corinne Paternot (31.8.1968) Ép. 1990
François Fouque (1965), dont :

aaa. Hippolyte Fouque (1994)

ab. Xavier Paternot (30.5.1972)

(3) Daisy de Saugy (30.4.1911) Sans alliance.

(4) Paul de Saugy (2.11.1914) Ép. 21.10.1944 Régine
Reynier (15.11.1917), dont 3 enfants :

a. Catherine de Saugy (10.1.1945) Ép. 1° 1965
Pierre Colombo (1914), div. Ép. 2° 1976 Alexandre
Tsakos (1947), div., dont :

aa. Natasha Tsakos (1979)

b. Jean de Saugy (30.1.1951) Ép. 1° 1972 Giselle
Senft (1946), div., dont 2 enfants. Ép. 2° 1987
Corinne Chantreau (1964), dont une fille.

Du 1° lit :

ba. Nicolas de Saugy (27.2.1975)

bb. Angélique de Saugy (21.10.1976)

Du 2° lit :

bc. Yolaine de Saugy (13.7.1990)

c. Alexandre de Saugy (3.7.1955) Ép. 1978 Marina
Brügger (1957)

5) Augusta, comtesse de Pourtalès (Berlin 14.2.1886-Behrensens, Hameln,
17.2.1972) Ép. Les Crénées 20.7.1910 Otto Wilhelm von Mitzlaff (Königsberg,
Prusse, 25.10.1880-Berlin 24.9.1938). Seigneur de Drosedow, Mecklembourg,
chef d'escadrons. Fils d'Alfred Otto von Mitzlaff (1849-1908) Lt-général
prussien et de (Ép. 1877) Paula von Boeschwing §1858-1927). Aide-de-camp
du Kronprinz, dont :

(1) Monica Daisy von Mitzlaff (Potsdam 6.12.1912-1971) Ép. Drose-
dow 16.5.1944 Jost Arthur von Salisch, de la branche de Schmellwitz
(Kratzkau 23.9.1909-1974) Propriétaire de Behrensens Copenbrügge,
Hameln, dont 3 enfants :

a. Asta-Dorothea von Salisch (1945) Ép. 1970
Andreas Aly, DM.

BRANCHE DE GENÈVE

b. Marion von Salisch (1947)

c. Horst-Hubertus von Salisch (1949)

(2) Sven Hermann Alfred von Mitzlaff (Drosedow 16.5.1914) Propriétaire de Drosedow. Lieutenant-Colonel. Ép. 6.12.1938 Renate Smend (Berlin 23.10.1915), fille d'Hans Smend, Dr en droit, ambassadeur et de Käte Tabbert, dont :

Lippizanerstrasse 125. D-KÖLN, 60.

a. Otto-Hermann-Hubertus von Mitzlaff (17.10.

1939) Ép. Karin Brühl, dont :

aa. Sven-Wolfgang von Mitzlaff (30.7.1974)

b. Dirk-Alexander von Mitzlaff (2.7.1941) Avocat : Ép. Benita, baronne von Brockdorff (3.12.1940), fille du colonel Frédéric, baron von Brockdorf et d'Ehregard von Knobelsdorf, et petite-fille de Frédéric comte de Brockdorf (1849-1906) et de Gustava, comtesse de Platen-Hallermund (1865-1937), dont :

ba. Alexander-von Mitzlaff (19.5.1973)

c. Christoph von Mitzlaff (25.3.1944) Dr en sc. pol. Banquier Ép. Hedda-Maria, baronne von Tiesenhau- sen, fille de Roman, baron von Tiesenhau- sen et de Cila comtesse de Krokow, dont :

ca. Philipp-Hubertus von Mitzlaff (3.9.1974)

(3) Daisy Alix Gerda von Mitzlaff (Drosedow 11.1.1918)

Behrensen D- 3251 HAMELN

(4) Hubertus von Mitzlaff (Drosedow 11.1.1918-Trubschewsk, Russie, 1.6.1942) Lieutenant de cavalerie.

6) Horace Casimir, comte de Pourtalès-Marcet (par adoption de son oncle Alexandre Marcet en 1903) (Cannes 30.11.1888-Genève 7.10.1970) Banquier à Genève, propriétaire des châteaux de Malagny (GE) et de Prangins (VD) Ép. Malagny 25.3.1916 Marguerite Westmoreland Hitt (Louisville, Kentucky, USA, 28.12.1888-New Port, Rhode Island, 3.5.1983), div. en 1912 de M. Carby-Fox, fille d'Henry Hitt, de Louisville et d'Elisabeth Westmoreland, d'Alabama. Div. 1937, dont 2 enfants :

(1) Alexander William Guy, comte de Pourtalès (Malagny 22.3.1917- New Port Rhode Island 15.4.1984) Industriel à New York, maison Engelhart, pierres précieuses. Ép. New York 22.6.1947 Vir-

BRANCHE DE GENÈVE

ginia Lois Hatch (New Haven, Connecticut, 18.12.1924),
fille d'Harry-Arthur Hatch, de New Haven, architecte, et
Lois Helen Barbier (famille d'origine française).

Dont 3 filles :

9259 E. Raintree dr. SCOTTSDALE, Arizona 8526-7520. USA

a. Elisabeth-Marion-Margrit ,comtesse de Pourtalès
(Rio de Janeiro 27.5.1957) Artiste.

2508 Dekatur Pike, ATHENS - 37303, Tennessee.

b. Christiane-Marcet, comtesse de Pourtalès (New
York 30.6.1959) Directrice de catering agency. (

SCOTTSDALE, USA- 85259 Arizona

c. Marguerite-Lois, comtesse de Pourtalès (Mexico
City 21.12.1963) Productrice de films Ép. Beverly
Hills, CA, 29.6.1990, Timothy Frank Davies (Beverly
Hills 3.7.1963) Scénariste de cinéma.

81812, Appt 8. SANTA MONICA, USA-CA 90403

(2) Diane-Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Genève 23.6.
1919) Ép. New York 2.7.1941 Francesco Gallardo y
Martinez, dont 3 enfants :

Leandro Valle 36. San Angel, MEXICO CITY

a. Francisco Gallardo (1941) Ép. Aurora Vargas
(1944) Dont :

aa. Fernando Gallardo (1969)

ab. Alejandra Gallardo (1971)

ac. Xavier Gallardo (1974)

b. Alejandro Gallardo (1944)

Ép. Cecilia Prieto (1947), dont :

Cascada 345 MEXICO D.F. 01900 - MEXIQUE

ba. Ceci Gallardo (1972)

bb. Lorenza Gallardo (1974)

cc. Rafael Gallardo (1978)

c. Diana Gallardo Ép. Rafael Vargas. Dont :

ca. Diana Vargas (1972)

cb. Elena Vargas (1976)

Du 2° lit :

7) Alix Hélène, comtesse de Pourtalès (Les Crénées 10.3.1892-Paris 20.11.
1966) Ép. Neumarkt, Silésie, 28.12.1916 Burchart von Saldern (Strasbourg
20.4.1880-Traunstein, Bavière, 26.4.1959), propriétaire de Neuhof,

BRANCHE DE GENÈVE

Seehausen, Altmark et Horn, Traunstein. Major a.D. OSJ. Fils d'Ernst von Saldern (3.12.1843-Arolsen 14.6.1886), seigneur de Meffersdorf, Landesdirektor de la principauté de Waldeck-Pyrmont. Membre du Bundesrat allemand. OSJ. Ép. 6.5.1879 Marianne von Seydlitz et Ludwigsdorf (12.3.1861-4.8.1923). Dont :

(1) Friedrich-Christoph von Saldern (Potsdam 12.10.1918-tombé à Kyrowo, Russie, 23.12.1943) Chef d'escadron-commandant d'un régiment de chars.

(2) Axel Burchart Günter von Saldern (Potsdam 28.7.1923). Dr phil. Directeur du musée d'art de Düsseldorf. Ép. Hohenaschau 31.8.1953 Maria Augusta, baronne de Vequel-Westernach (Munich 15.1.1927), fille du colonel Ludwig, baron de Westernach et Anna von Zwehl.

Dont 4 filles :

Auersberg 8 D-82319 STARNBERG

a. Beatrix Gioia von Saldern (Vienne 6.1.1954) Ép. Aumülhe, Hambourg, 22.5.1982 Konstantin, baron von Harder und von Harmhove (Hambourg 28.10.1951)

Hörwarthstr. 5 D-82152 PLANEGG

b. Jacqueline Alexandrine Sidonie Marie von Saldern (Elmira, N. Y., 28.11.1955) Historienne d'art.

Bardiliweg 13 D-70186 STUTTGART

c. Alice Antoinette von Saldern (Elmira, N. Y., 21.2.1957) Biologiste dipl. Ép. Aumülhe 7.10.1989 Christopher Dodd (Luxembourg 1.10.1959)

Eichenwaldstr. 6 D- 65193 WIESBADEN

d. Connie Nicole Ellen Maria von Saldern (Staten Island, N. Y., 9.12.1964)

Mannheimerstr. 27 D-10713 BERLIN

(3) Harry Sieghard von Saldern (Potsdam 8.4.1928) Directeur commercial. OSJ. Ép. Château de Berlepsch 5.1.1955 Sidonie von Krosigk (Allenstein 4.1.1924), veuve en 1953 de Walrab von Keudell, fille du conseiller Werner von Krosigk (24.3.1888-18.2.1945) et de (Ép. Barstrup. 10.6.1921) Mathilde von Kerksenbrock auf Riechenberg (8.1.1900) Dont 3 enfants :

Lindenanger 11a D-37276 MEINHARD-SCHWEBDA

BRANCHE DE GENÈVE

a. Sven Burchart Werner von Saldern (Glen Ridge, N.J., 14.8.1956) DM, chirurgien. Ép. Sinzig 1.7.1984 Maria Franziska, comtesse de Spee (Bonn 29.10.1961), fille de Roderich, comte de Spee et de Margarete von Stockhausen, dont 4 enfants :

aa. Sebastian Clemens Roderich Harry von Saldern (Munich 14.4.1985)

ab. Julius Dominik Maria von Saldern (Munich 4.6.1987)

ac. Marie Antoinette Oktavie von Saldern (Starnberg 16.4.1990)

ad. Frederik Guido Sven von Saldern (Wolfratshausen 18.12.1992)

b. Alexandrine Marie von Saldern (Zurich 15.7.1960) Ép. Schwebda 11.8.1984 Hubertus von Treunfels (Stade 29.1.1951) Dentiste.

Im Felde 1 D-23701 EUTIN-SIBBERSDORF

c. Clemens Christoph von Saldern (Neuilly 22.1.1963) Biologiste Ép. Aschau 27.9.1992 Nadja von Sydow (Cologne 7.1.1967), fille de Bernard von Sydow et d'Alexandra, comtesse Finck von Finckenstein, dont :

ca. Pauline Ursula Sidonie Alexandra von Saldern (Francfort 10.5.1995)

(4) Marion Helen Doris von Saldern (Potsdam 4.1.1931) Ép. 1° N.Y. 2.11.1957 Robert Rushmore (7.7.1926), écrivain, div. 24.6.1959. Ép. 2° Munich 21.3.1973 Wilhelm von Gwinner (Berlin 21.9.1918)

Josef-Schwarz-Weg 8a D-81479 MÜNCHEN

8) Irène Agnès, comtesse de Pourtalès (Les Crénées 10.3.1892-Genève 19.3.1946) Ép. 1925 Dominique baron de Dietrich (Niederbronn, Alsace 17.7.1892-ib. 24.2.1963) Industriel, président de la société De Dietrich, fondateur de la Soc. Alsacienne de Construction. Propriétaire du château de Jägerthal, Niederbronn, fils d'Eugène, baron de Dietrich (1844-1918) Gérant de De Dietrich & Cie et de Cécile-Hélène Vaucher (1857-1892) Dont 3 enfants :

(1) Ariane, baronne de Dietrich (1927) Ép. Genthod 14.7.1948 Jacques Turretini (1923-1992) Ingénieur, fils de Fernand Turretini (1882-1951) et d'Irène Ador (1879-1962) Dont 3 filles :

BRANCHE DE GENÈVE

a. Dominique Turrettini (1.4.1959) Ép. 1987 Yves Jacquin (1957), dont :

aa. Benjamin Jacquin (1988)

ab. Aurélien Jacquin (1992)

b. Anne Turrettini (12.5.1964)

c. Alix Turrettini (22.10.1966)

(2) Gilbert baron de Dietrich (Strasbourg 17.11.1928), Ingénieur EPFZ. Châtelain de Jägerthal Ép. 1° Suzanne Syz (1925-1975), dont un fils. Ép. 2° 20.5.1978 Monica Sulzer. Dont un fils. Du 1° lit :

a. Marc-Antoine, baron de Dietrich (1962) Ép.

Catherine Probst (1962) Dont :

aa. Gaëtan de Dietrich (Londres 15.3.1989)

bb. Olympia de Dietrich (Londres 24.6.1991)

Du 2° lit :

b. Alexis, baron de Dietrich.

(3) Serge, baron de Dietrich (1931) Ép. 1° 1964 Anne Turrettini (1944), nièce de Jacques, ci-dessus, dont 2 enfants. Ép. 2° Caroline Chevrance Bertin. Du 1° lit :

a. Irène, baronne de Dietrich (1965) Ép. John Gavin, dont :

aa. Lily Gavin (1996)

b. Emmanuel, baron de Dietrich (1966) Ép. Valérie de Guillenschmidt (1972), dont :

ba. Lucas, baron de Dietrich (1996)

bb. Lomane, baronne de Dietrich

9) Jacqueline comtesse de Pourtalès (10.11.1893-1918) Ép. 1917 Richard Pictet (Pregny 9.9.1887-1975) Ingénieur EPFZ, banquier. Propriétaire du Reposoir. Fils de Louis Pictet et de Natalie de Saugy. Dont un fils :

(1) Hubert Pictet (Genève 8.1.1918) Journaliste Ép.

Genève 8.3.1947 Claude Merenda (27.9.1925) Dont :

a. Jacqueline Pictet (Genève 31.1.1948) Ép. Paris 14.9.1972 Michel Missoffe (19.9.1930) Pdt de

Firmenich France. Dont 3 enfants :

aa. Sébastien Missoffe (Paris 8.1.1974)

ab. Alexandre Missoffe (Paris 5.8.1975)

ac. Aurélia Missoffe (Paris 10.4.1979)

b. Diane Pictet (Genève 10.10.1950) Ép. 18.5.

BRANCHE DE GENÈVE

1973 William Rilliet (15.7.1945) Économiste, dont :

ba. Natalie Rilliet (5.3.1980)

bb. Guillaume Rilliet (19.7.1984)

c. Sophie Pictet (Neully 13.2.1958) Ép. Pregny

18.6. 1983 Jacques Berthier (Ambilly 24.11.1950)

DM. Dont :

ca. Romain Berthier (Genève 30.4.1987)

cb. Caroline Berthier (Genève 31.5.1989)

cc. Hannibal Berthier (Genève 28.11.1991)

7. Cécile-Elisabeth, comtesse de Pourtalès (Neuchâtel 29.12.1848-Saint-Aubin, NE, 17.4.1930) Ép. 11.10.1866 Hermann Godefroy, comte de Wesdehlen (14.3.1837-25.7.1899) Premier-Lt. des tirailleurs de la Garde en Prusse. Fils de Georges Frédéric, comte de Wesdehlen (1791-1883) et d'Hermine comtesse von Waldburg-Truchsess-Capustigall (1805-1872), et veuf en 1863 d'Elisabeth de Montmollin. Dont une fille :

1) Marie Augusta, comtesse de Wesdehlen (Neuchâtel 5.12.1867-Lausanne 16.12.1939), qui adopta Ethel Kirk (-2000), épouse d'Ernest Bosshard.

8. Augusta-Alexandrine (Alix), comtesse de Pourtalès (Genève 12.10.1850-Berlin 27.7.1934) Ép. Château des Crénées 23.9.1868 Louis Frédéric, comte de Wesdehlen (Neuchâtel 29.7.1833-Stuttgart 19.4.1904) Ministre plénipotentiaire, conseiller intime au service de l'empire d'Allemagne, fils aîné de Georges Frédéric, comte de Wesdehlen, dont 5 enfants :

1) Georges, comte de Wesdehlen (1869-1938) Capitaine de cavalerie en Prusse Ép. 1930 Charlotte Reichenheim (1877-1946), div. de Paul von Mendelsshohn-Bartholdy. Sans postérité.

2) Augusta comtesse de Wesdehlen (1872-1937)

3) Willi, comte de Wesdehlen (1872-1896) Officier de cavalerie.

4) Hermine, comtesse de Wesdehlen (1880-1883)

5) Henri, comte de Wesdehlen (1886-1975) Pianiste Ép. 1920 Charlotte Abeken (1881-1966) Dont :

(1) Rainer, dernier comte de Wesdehlen (Osnabrück 17.6.1921-Saint-Maur des Fossés 8.8.1997) Ép. Elisabet Bach (3.4.1923) Sans postérité.

9. Marguerit-Isabelle, comtesse de Pourtalès (14.8.1852-1930) Ép. 23.4.1873 Édouard Naville (1844-1926) Célèbre égyptologue, dont 5 enfants :

BRANCHE DE GENÈVE

- 1) Blanche Isabelle Naville (Genève 5.1.1874-1962) Ép. Genève 31.5.1893
Auguste Victor Berthout van Berchem (1864-1938) Historien, dont 6 enfants.
- 2) François-Alfred Naville (1875-1875)
- 3) Louise-Elisabeth-Emilie Naville (Genève 20.4.1876-1954) Ép. 1898
Edmond Fatio (1871-1959) Architecte urbaniste. Sans postérité.
- 4) Charles-Frédéric-Alfred Naville (Genève 3.4.1879-1953) Ép. 1907 Dora
Amphoux (1886-1976), dont 5 enfants.
- 5) Jacques-Lucien Naville (Genève 23.20.1881-1956) Ép. Genthod 18.1.1904
Ariane-Hélène Pictet (22.10. 1881-1983), dont 2 enfants.

Branche de Genève

Faisant mes études de médecine à Genève pendant la deuxième guerre mondiale, j'ai été bien accueilli par les cousins genevois, grâce à l'amitié qu'avaient entretenue mes grands-parents et leur fils à Milan, avec eux. L'accès aux belles campagnes genevoises et vaudoises m'a été particulièrement agréable, puisque les escapades vers ce qu'on appelait alors «la douce France» n'étaient pas possibles à ce moment-là. En me rappelant ces terribles années de guerre, je pense au conflit et à la double orientation franco-allemande des Pourtalès. C'est dans ce contexte que je tiens à aborder le destin de la branche genevoise de la famille, issue du comte Alexandre de Pourtalès et d'Augusta Saladin de Crans, d'une famille genevoise de vieille souche, qui tire son nom du château de Crans, à la vue extraordinaire sur le lac Léman et les montagnes de Savoie.

Bien qu'il ait hérité des domaines autrichiens de son père, le comte Alexandre puis sa descendance sont restés fidèles à Genève, à quelques exceptions près. Ainsi son fils aîné, le comte Auguste de Pourtalès (1840-1918), artiste peintre de grand talent et collectionneur d'art, habitait-il le ravissant château de Mauensee près de Lucerne. Il épousa Marguerite Renouard de Bussierre, fille du baron Edmond et de Mathilde Hagermann : elle était donc à la fois la nièce de la comtesse Jacques-Robert de Pourtalès de Paris et la cousine de la célèbre Mélanie de Pourtalès. Auguste devint grâce à cela propriétaire du château de Bellevue à Meudon près de Paris, qui sera ensuite la propriété de son fils Bernard (1870-1935), lequel convola en premières noces avec l'américaine Florence Drouillard. Notre cousine Mary, veuve du comte Donald de Pourtalès d'Utah, nous a

communiqué d'intéressantes informations concernant les Drouillard, qui nous amènent des bords du lac Léman à la côte Pacifique des États-Unis. C'est, en effet, une famille normande, émigrée au Canada, puis fixée à Detroit afin de combattre les anglais. Joseph Drouillard, l'arrière grand-père de Florence de Pourtalès, avait eu un fils naturel avec une indienne de la tribu Shawen : ce sera le fameux Georges Drouillard, interprète et guide incontournable, qui permettra à l'expédition Lewis & Clark de trouver pour la première fois le chemin à travers les États-Unis de la Columbia River et de la côte Pacifique, entreprise d'ailleurs évoquée dans l'article concernant son expédition de 1830 par le comte Albert de Pourtalès à travers les états indiens d'Amérique. De son second mariage avec Elinor Hubbard, de nationalité anglaise, Bernard de Pourtalès a eu Georges de Pourtalès (1915-2000), qui a été naturalisé français en 1931 et vivait à Marseille avec ses deux filles. C'est grâce à une publication sur le château de Bellevue-Meudon, que j'ai découvert l'existence de cette petite branche marseillaise des Pourtalès.

Quant au frère cadet du comte Auguste, Maximilien (Max) de Pourtalès, il avait suivi une carrière militaire prussienne et était devenu un héros pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871. Le chancelier d'Allemagne, le prince Bernard de Bülow, a consacré tout un chapitre à cet officier et a écrit⁴² : «*Le comte Max de Pourtalès "»ar aus dem Holtz aus dem Napoléon seine Marschälle zu schnitzen pflegte", "très sportif, admiré par les femmes"*». Fils d'un neuchâtelois et d'une genevoise (donc sans une goutte de sang allemand), il parlait l'allemand avec un accent plus que français et à peine compréhensible. Son cœur était, malgré tout, cent pour cent prussien. À la bataille de Bapaume (3.1.1871), il avait réussi, grâce à une manœuvre tout à fait inattendue, à faire fuir les troupes françaises. Quand en février 1871, l'armée prussienne arrive au Tréport, il conduit son escadron au bord de la mer et entame ce petit discours, difficilement compréhensible pour ses camarades : «*Usaren (il n'était pas capable de prononcer le H) bis an die mer abe ik euch geführt*». Cet officier renommé et si courageux était destiné à une carrière importante, mais atteint d'une grave maladie, il sera forcé de quitter le service. Qui le connaissait ne l'oubliera pas et citons que «*L'histoire du régiment des hussards du roi pense avec fierté au jour de la bataille de Sapignies et au comte de Pourtalès, que le régiment appelait le "duc de Sapignies"...*».

(1) Hussards, je vous ai conduits juqu'à la mer.

BRANCHE DE GENÈVE

Le fils cadet d'Alexandre, Hermann de Pourtalès, resta fidèle à Genève : il avait suivi une courte carrière militaire en Prusse avant de s'installer au château des Crénées, hérité de son père et si bien situé au bord du lac de Genève, près de Mies. Il épousa en premières noces Daisy Marcet de Saint-André (1857-1888), d'une famille du patriciat genevois, propriétaire du château de Malagny près de Versoix. Il s'est remarié avec Hélène Barbey (1868-1945), qui partagea avec son mari sa passion pour les régates à la voile, soit en eau douce sur le Léman ou plus sérieusement aux environs de Cannes où le comte possédait une belle villa. Sur le Web, j'ai appris qu'il y a cent ans (22 mai 1900) qu'Helen de Pourtalès avait été la première femme à avoir décroché une médaille d'or aux Jeux Olympiques, mais son mari était monté seul sur le podium... Elle avait été sa co-équipière sur le Lerina, le voilier suisse qui avait remporté la course des bateaux d'1-2 tonnes, devant deux bateaux français : Marthe et Nina-Claire. Le comte Hermann a eu trois fils et deux filles de son premier mariage, et trois filles du second. On remarquera dans sa nombreuse descendance la double orientation franco-allemande, qui se révélera douloureuse lors des tensions créées par la deuxième guerre mondiale. Trois de ses enfants choisirent, en effet, un destin allemand : tante Asta (1886-1972), qui épousa Otto von Mitzlaff (1880-1938), aide-de-camp du Kronprinz, propriétaires du domaine de Drosedow en Mecklembourg, où tant de cousins genevois ont passé des vacances inoubliables, vouées surtout à l'équitation. Je fus, un jour, témoin du tempérament spontané de tante Asta : en attendant le départ du train Lausanne-Genève, je la découvre, venant à ma rencontre et me lançant pour ainsi dire un de ses bagages avec ces mots : *«Tenez, monsieur, pouvez-vous m'aider, s'il-vous-plaît avec mon bagage ?»*. Elle se rendit alors compte que le «Monsieur» était votre serviteur ; nous rîmes abondamment et la conversation alla bon train. Pénétrant dans la vallée entre Aubonne et Lavigny, une de mes régions préférées de la côte, elle m'avoua qu'elle avait beaucoup aimé s'y promener dans sa jeunesse. En approchant de Genève, nos regards se tournèrent pour apercevoir un bout du toit du château des Crénées, que sa famille (les sept enfants) venaient de vendre ; mais elle m'avoua aussi que cette vente regrettable lui permettait désormais de vivre un peu mieux qu'une boulangère.

Sa sœur Alix (1892-1966) épousa Burchart von Saldern (1880-1959), seigneur de Horn en Bavière. Quant au comte Raymond de

BRANCHE DE GENÈVE

Pourtalès (1882-1914), époux de la comtesse Alexandra de Bernstorff (1888-1971), il fut secrétaire de légation de l'ambassade de Prusse à Washington en 1914, sous son beau-père le comte Alexandre de Bernstorff, qui s'était tant employé à convaincre les américains de ne pas rentrer en guerre.

Seule Irène de Pourtalès (1892-1946) choisira son destin en France, en épousant Dominique, baron de Dietrich (1892-1963), directeur des usines portant son nom et propriétaire du château de Jägerthal, près de Strasbourg. Mais quatre des enfants étaient restés fidèles à Genève : Constance (1884-1973), femme de Jules Frossard de Saugy (1871-1924), propriétaire du domaine viticole de Malessert, Jacqueline (1893-1918), femme de Richard Pictet (1887-1975), propriétaire du château du Reposoir à Pregny, renommé par sa collection de porcelaine, où résida le roi Léopold de Belgique pendant la deuxième guerre mondiale. Horace de Pourtalès, quant à lui, avait épousé une américaine et sa descendance vit en Arizona. Il avait été adopté par son oncle Marcet, frère de sa mère, dont il hérita du château de Malagny à condition de prendre le nom de comte de Pourtalès-Marcet. Plus tard, il acheta le célèbre château de Prangins à Nyon, devenu le deuxième musée national suisse.

Revenons aux sœurs d'Hermann, qui ont épousé toutes deux des messieurs Naville, de Genève : Blanche, femme de Jean-Gabriel Naville (dont descendait, entre autres, la princesse Kourakine, épouse du professeur Christian Dominicé), et Marguerite, femme d'Édouard Naville, égyptologue de renom, qui dirigea pendant plusieurs années des fouilles pour l'«Egypt Exploration Fund» dans le delta près de Thèbes, qui conduisirent à des découvertes d'une importance historique considérable. Il fut, d'ailleurs, admirablement secondé dans ses recherches par sa femme. C'est leur fille Emilie Fatio-Naville, amie de ma grand-mère à Milan, qui habitait en été la charmante dépendance de la maison Gallatin à Genthod. Lors d'une invitation à la Chartreuse de la Lance, je fis la connaissance de sa sœur, madame Blanche van Berchem-Naville, qui m'engagea aussitôt à participer à l'organisation d'un grand bal «Second Empire» dans son hôtel de la rue des Granges à Genève. A cet effet, elle avait réussi à mobiliser deux de mes amis, François Reverdin et André Cramer, et moi-même et à nous convaincre de prendre des leçons de danse pour apprendre les pirouettes de bal, afin de pouvoir ouvrir le dit bal. Et bien que ce genre de divertissement «Second Empire» cadrerait mal avec nos

activités sportives, la soirée fut finalement assez impressionnante.

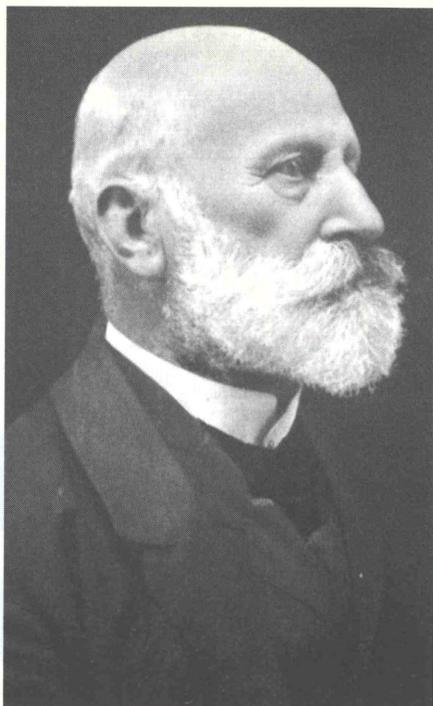
La troisième sœur d'Hermann épousa Frédéric de Saussure. Son fils, Fernand de Saussure (1857-1913), avoua à son cousin l'écrivain Guy de Pourtalès que c'était en feuilletant la bibliothèque de leur grand-père, le comte Alexandre de Pourtalès au château des Créneés, qu'il avait compris que la linguistique serait son destin. En effet, Saussure deviendra le représentant le plus illustre du domaine de la généalogie des langues, comme auteur du Cours de linguistique générale (1916), qui a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la linguistique moderne. Bien que n'étant qu'un «demi Pourtalès», (et quel Pourtalès ne le serait pas autant...), on peut constater que Fernand de Saussure montra modestie, enthousiasme et persévérance dans ses recherches, tout comme ses cousins Louis-Auguste de Pourtalès dans le domaine des mathématiques et Louis-François de Pourtalès dans ses explorations du fond des océans.

L'équilibre entre français et allemands dans cette génération est illustré par le mariage de deux des filles d'Alexandre, à l'orientation nettement prussienne : celui de Cécile-Elisabeth (1848-1930) avec Hermann Godefroy, comte de Wesdehlen (1837-1899), et celui d'Augusta-Alexandrine (1850-1934) avec Louis-Frédéric, comte de Wesdehlen (1833-1904), frère du précédent, qui devint ministre plénipotentiaire et conseiller intime au service de l'empire d'Allemagne. Ils n'étaient autres que les deux fils de ce Petitpierre, rencontré au chapitre concernant le putsch de Neuchâtel. Cet ambitieux personnage avait eu peu de chance dans sa carrière militaire il en avait eu plus dans le domaine matrimonial, puisqu'il avait épousé la comtesse Waldburg-Kapustigall, petite-fille du prince de Hohenzollern-Hechingen. C'est d'ailleurs grâce à ce mariage, célébré à Neuchâtel, en présence du roi de Prusse, que ce dernier s'était réconcilié avec son cousin éloigné le prince de Hohenzollern-Hechingen, qui avait eu le cran de prendre une position peu amicale envers lui pendant les guerres napoléoniennes. Il y aura des liens particulièrement étroits entre les Pourtalès et Louis, comte de Wesdehlen, ambassadeur à Stuttgart. Un de ses petit-fils, musicien de talent, habitait comme nous, Saint-Maur, près de Paris. Quant à la deuxième génération des petits-enfants du ménage Pourtalès -Saladin, l'équilibre n'a pas beaucoup changé. On peut même dire qu'avec l'écrivain Guy de Pourtalès, une certaine tension franco-allemande s'est bien maintenue.

LES PRÉSIDENTS DE L'HÔPITAL POURTALÈS



Louis de Pourtalès



Maurice de Pourtalès



Albert de Pourtalès

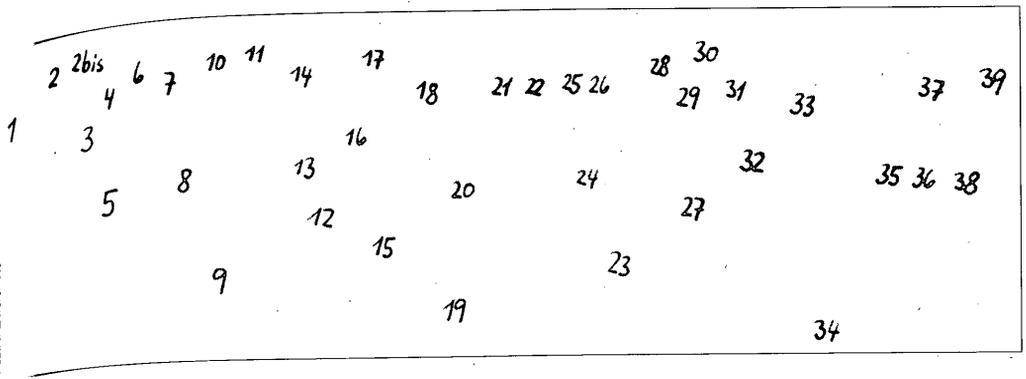


Louis de Pourtalès

BRANCHE DE NEUCHÂTEL

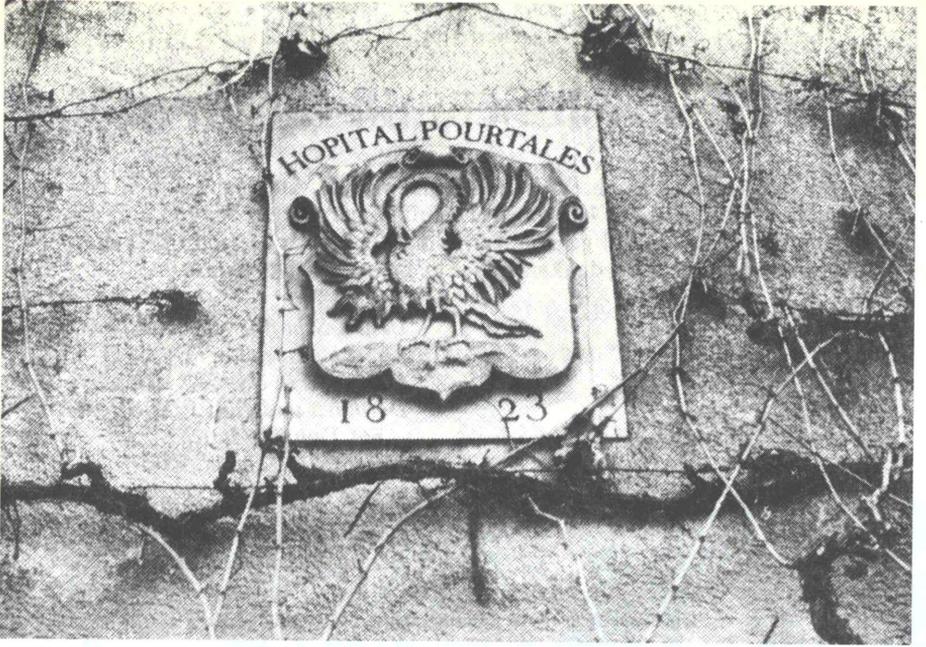


Commémoration des cent ans de l'hôpital Pourtalès, 1911



1. Mina de Constant-de Pourtalès
2. Guy de Pourtalès
- 2bis. Jean de Montmollin
3. Max de Pourtalès
4. Alphonse de Pourtalès
5. Sophie de Pourtalès-de Montmollin
6. Albert de Pourtalès
7. Frédéric de Pourtalès
8. Hélène de Pourtalès-Harrach
9. Marie de Pourtalès
10. Geneviève de Blonay-de Pourtalès
11. Auguste de Pourtalès
12. Louis de Pourtalès
13. Emilie de Pierre-de Pourtalès
14. Emma O'Collin-de Pourtalès
15. Thérèse de Chambrier
16. Jacqueline de Pourtalès
17. Bernard de Pourtalès
18. Agnès de Pourtalès-de Loys Chandieu
19. Ernest de Pourtalès

20. Marguerite de Bussierre-de Pourtalès
21. Alain de Pourtalès
22. Léonie de Pourtalès-de Meuron
23. Gladys de Pourtalès
24. Jeanne de Pourtalès-d'Adelswärd
25. Louis de Meuron
26. Jeanne de Montet-de Pourtalès
27. Clémentine de Werdt-de Pourtalès
28. Arthur de Pourtalès
29. Jacques de Pourtalès
30. Jean de Chambrier
31. Edgar de Pourtalès
32. Marguerite de Pourtalès
33. Gisela de Kanitz-de Pourtalès
34. Gustave de Pourtalès
35. Renata Harrach-de Bethmann Hollweg
36. Hélène Marcuard-de Pourtalès
37. Jacques de Chambrier
38. Marguerite de Pourtalès-de Chambrier
39. Eric de Pourtalès



Château de Bussy

BRANCHE DE GENÈVE



La comtesse Alexandre de Pourtalès,
née Saladin de Crans et sa sœur



Château de Crans, à Céligny

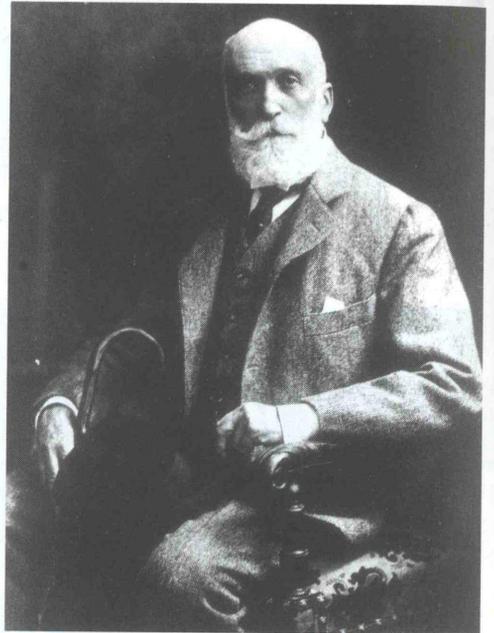


Château de Crans, à Céligny

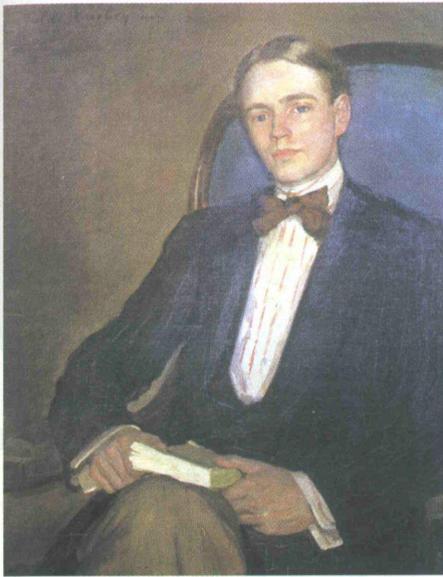


Château de Mauensee

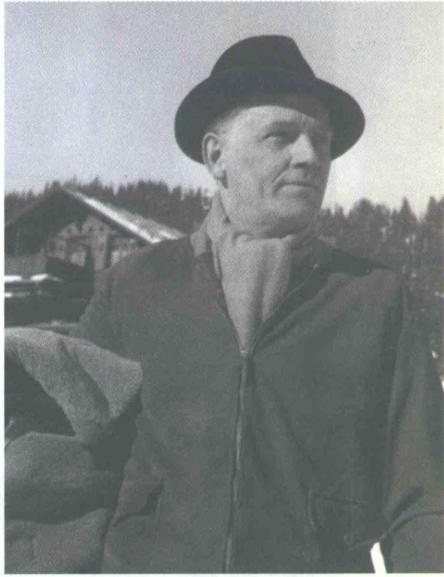
Le comte Auguste de Pourtalès



Château de
Bellevue-Meudon,
près de Paris



Guy de Pourtalès,
portrait de Valdo Barbey



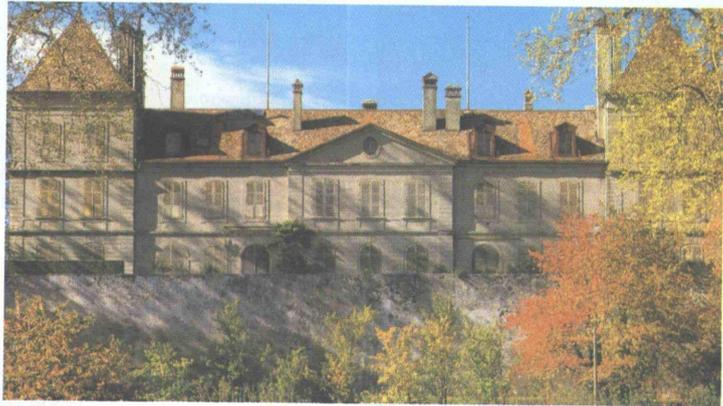
Guy de Pourtalès



Château des Créneés, à Mies



Château de Malagny



Château de Prangins



Ferdinand de Saussure,
un "demi-Pourtalès"

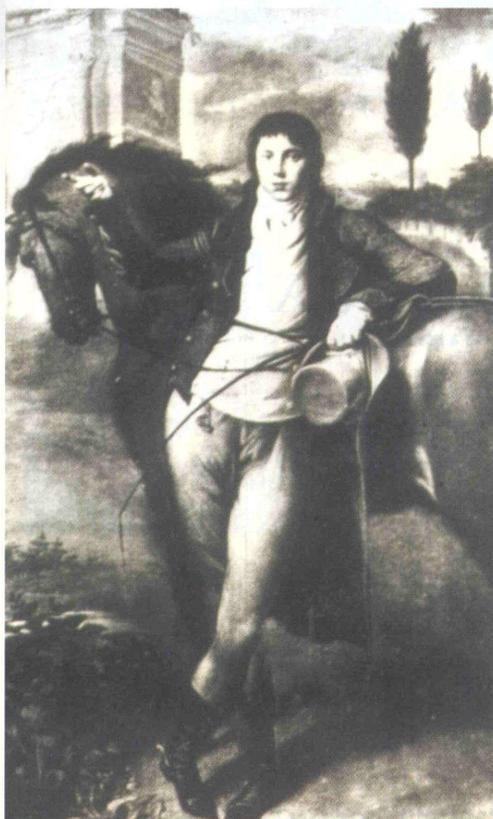
BRANCHE DE PARIS



Le comte James Alexandre



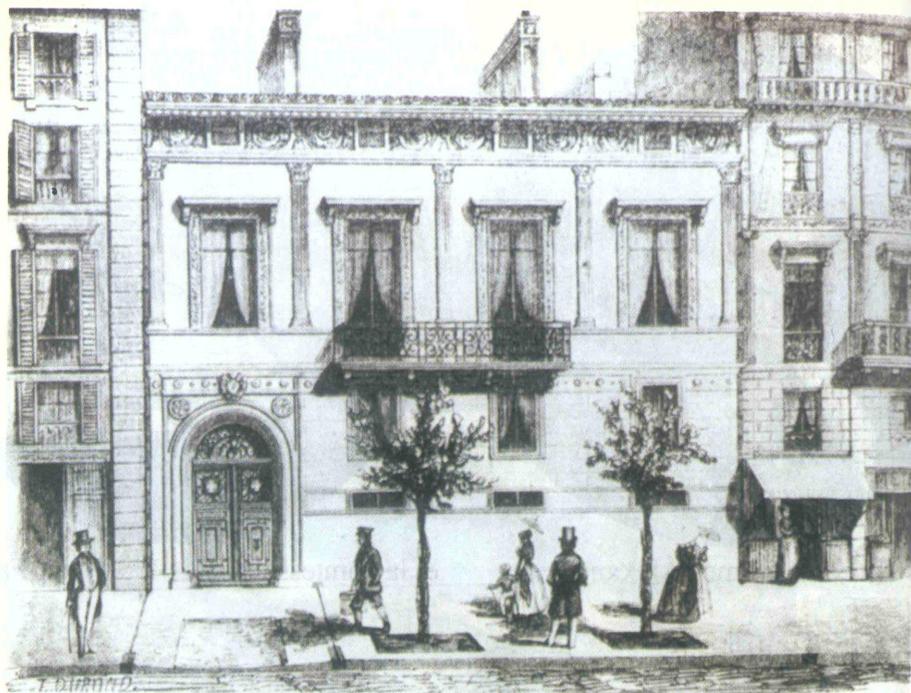
et la comtesse, née de Palézieux-Falconnet



Le comte James Alexandre de Pourtalès



Le comte James Alexandre
de Pourtalès



Hôtel Pourtalès, rue Tronchet

CATALOGUE
DES
TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES
DESSINS

Qui composent les Collections

DE FEU

M. LE COMTE DE POURTALÈS-GORGIER

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

En son hôtel, rue Tronchet, n° 7

Le Lundi 27 Mars 1865 et jours suivants¹⁾

A UNE HEURE ET DEMIE PRÈS-MIDI

Commisaires-Priseurs :
M^r CHARLES PILLET, rue de Choiseul, 11,
— EUGÈNE ESCRIBÉ, rue Saint-Honoré, 917
Expert : M. FERDINAND LARÉVILLE, rue Neuve des Mathurins, 71.

EXPOSITION GÉNÉRALE

PARTICULIÈRE :

Les Lundi 30 et Mardi 31 Janvier 1865.

PERMANENTE :

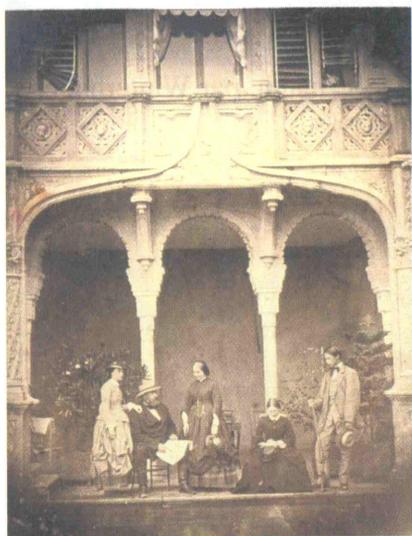
Les Mercredi 1^{er} et Jeudi 2 Février 1865.

¹⁾ Voir, pour les jours de Vente et d'Exposition, l'ordre des Vacances, à la p. 1.

Vente de la collection Pourtalès



Château de Gorgier



La famille d'Henri
de Pourtalès à
Gorgier



Le comte Henri
de Pourtalès-Gorgier



La comtesse de Pourtalès, née Anna Hagermann, par Winterhalter
Photo Studio Thirion, Arpajon



Château de Bandeville

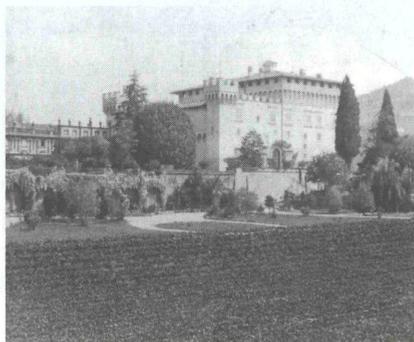


Château de Vittsköfle, Suède



Château de La Malmaison

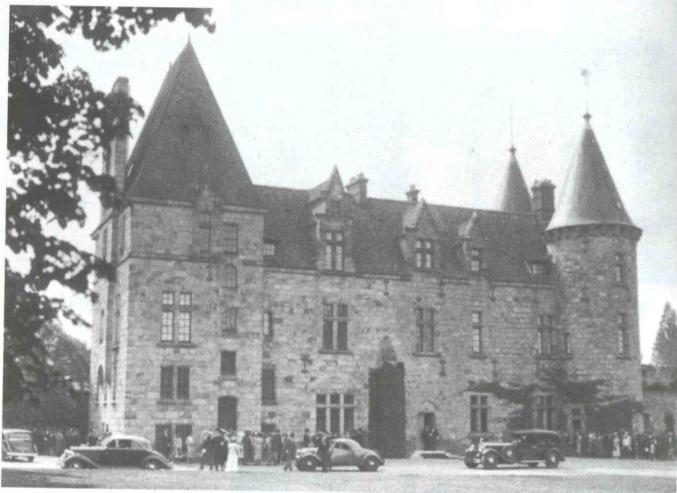
Palazzo Toselli, Florence





Le comte Albert de Pourtalès

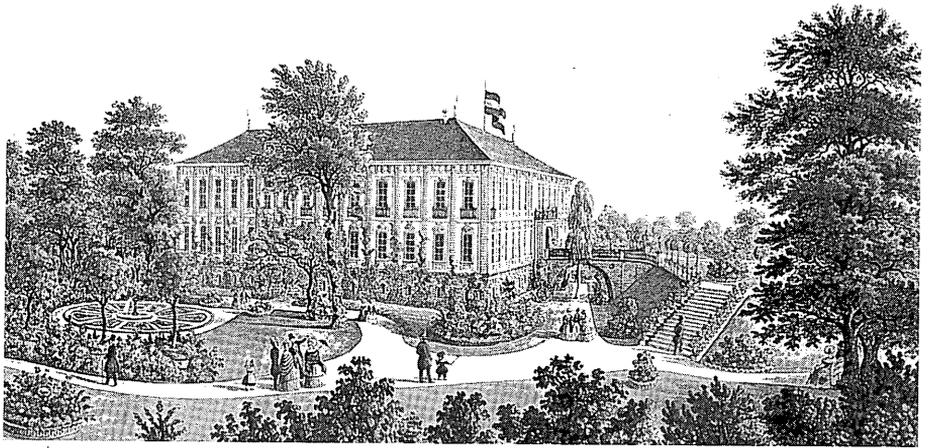
Château du
Plessis-Mornay



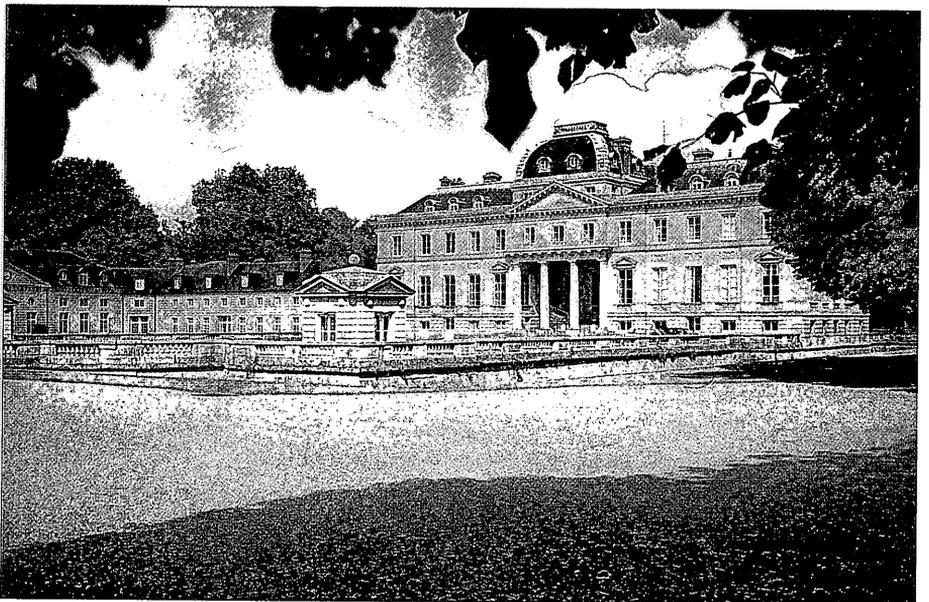
Cheminée du château
du Plessis-Mornay



Le comte James de Pourtalès



Château de Sagan



Château du Marais

L'écrivain Guy de Pourtalès

L'écrivain Guy de Pourtalès (1881-1942) ne renia pas Genève non plus, bien qu'il ait été réintégré citoyen français dès 1912. Il participera à la première guerre mondiale, au cours de laquelle il sera gazé. Son fils Raymond tombera comme soldat français pendant la deuxième guerre mondiale. Le fils de Raymond, époux d'une Rohan-Chabot, et sa descendance, vivent à Paris. Guy de Pourtalès est connu par ses biographies (les vies de *Franz Liszt*, de *Chopin ou le poète*, de *Louis II de Bavière ou Hamlet-roi*, *Nietzsche en Italie*, *Wagner - histoire d'un artiste*, *Berlioz et l'Europe romantique*), par ses romans (*Marins d'eau douce*, *Montclar*, *La pêche miraculeuse*), par ses traductions et par son activité de conférencier et de journaliste⁵⁷.

Si une description de son œuvre dépasse l'espace et le but de ce livre, il convient néanmoins d'examiner sa personnalité, sa famille, ses origines, ses convictions politiques et religieuses. Suivant la tradition familiale, il fait ses études en Allemagne. Bien que ce soit pendant ces séjours que sa passion pour la musique et ses créateurs s'éveille en lui, il sent rapidement le poids d'une Allemagne de plus en plus politisée, ce qui le poussera finalement à la quitter. Évoquant le jour de cette décision, il écrit : «*C'était le 6 juin 1905, moi et mes deux sœurs aînées furent invités au mariage du prince impérial avec la duchesse Cécile de Mecklembourg-Schwerin (1886-1954), notre amie de jeunesse à Cannes. On mit à notre disposition une fenêtre et un balcon dans l'un des palais royaux «Unter den Linden» d'où nous assistâmes au défilé du cortège nuptial. La princesse nous chercha des yeux et nous fit des signes du fond de sa calèche*».

Si cette journée a évoqué chez Pourtalès des souvenirs de vacances heureuses à Cannes, sa bonne humeur se gâte le soir même lorsqu'il assiste à un spectacle dans un Music Hall. En effet, c'est le jour précis du mariage de la princesse Cécile qu'éclate la nouvelle de la démission de Théophile Delcassé (1852-1923), ministre français des Affaires Étrangères. Celle-ci est accueillie avec enthousiasme en Allemagne, car ce dernier avait resserré l'alliance franco-russe (1900) et avait été l'artisan de l'Entente Cordiale avec l'Angleterre (1904). Ce soir là, le Music Hall n'hésite pas à enrichir son programme d'un sketch ridiculisant la France : Pourtalès quitte aussitôt la salle. Cet épisode décidera Pourtalès à quitter l'Allemagne pour de bon, comme il l'avait déjà envisagé depuis un certain temps.

Le hasard veut qu'en 1951 j'aie fait la connaissance de la «charmante Kronprinzessin», amie d'enfance de Guy de Pourtalès, qui résida grâce à sa sœur, la reine de Danemark, à la Villa Wals, à Sils-Maria en Haute-Engadine pendant un an. Comme elle s'ennuyait, malgré la beauté inoubliable de cette vallée, elle cherchait des contacts et se lia, entre autres, à moi-même, tandis que j'étais chargé des soins pour un de ses familiers à l'hôpital de Samaden. Très impressionnante par sa stature et sa personnalité, sûre de son opinion, d'allure allemande avec une touche de Romanoff (par sa mère), elle était très aimable et l'on pouvait discuter librement avec elle. En évoquant Guy de Pourtalès et sa sœur Asta, épouse d'Otto-Guillaume de Mitzlaff, ancien aide-de-camp du Kronprinz, ses meilleurs amis de jeunesse, elle avoua beaucoup regretter d'avoir perdu le contact avec eux. Vu son caractère très ouvert, je regrette après coup de ne pas lui avoir posé de questions sur l'ouverture du festival de Bayreuth en 1933, où elle était apparue en photo avec le Kronprinz aux côtés de Röhm et de Göring, événement que j'appris bien plus tard par les mémoires de Guy de Pourtalès, qui se déclarait consterné par ce spectacle. Wagner, bien qu'ayant critiqué assez sévèrement le Chancelier de Fer, a été surnommé le «Bismarck de la musique» et le festival de Bayreuth a été politisé avec une telle efficacité par les Nazis, que l'on a pu se demander s'il n'y avait pas un lien entre cette musique et un certain côté démoniaque de l'âme allemande. Ironiquement, il reviendra à une personnalité tout ce qu'il y a de plus hongroise, la princesse Metternich, d'œuvrer très énergiquement pour que Tannhäuser soit représenté à Paris. De même, une autre personnalité de langue allemande bien qu'à variante autrichienne, le fameux chef d'orchestre Nicolas Harnoncourt (descendant Pourtalès) prétend encore aujourd'hui qu'il ne voudra jamais diriger une œuvre de Wagner. Quant à Guy de Pourtalès, auteur d'une remarquable biographie de Wagner, et qui se défend de ne posséder aucune goutte de sang allemand, il confesse ceci : *«Je garde le besoin de certaines musiques, dont les Vivaldi, les Rameau, les Bizet et même Mozart ne rendent pas tous les accents. J'aime le cor, mais pas au fond des bois comme Vigny, au fond d'une belle fosse d'orchestre. J'aime les tubas du père Wagner»*. On pourra s'étonner que Guy de Pourtalès ait inclus sa biographie de Wagner dans le cycle de ce qu'il appelait l'Europe romantique, aux côtés de ses livres sur Chopin ou sur Berlioz. Mais il est peut-être abusif d'attribuer trop d'importance au destin politique

d'une œuvre musicale. En effet, les motivations purement politiques ne suffisent pas à expliquer l'enthousiasme pour la musique de Wagner ou son rejet.

Pourtalès et le protestantisme

Il y a tout d'abord le jeune Guy de Pourtalès qui parcourt les hautes Cévennes pour découvrir le mas Pourtalès, lieu d'origine de sa famille de huguenots. Fier de leur courage, il est conscient que c'est à leur persévérance que sa famille doit une existence privilégiée. À part le grand deuil qu'il éprouve en perdant sa mère à l'âge de six ans, il passe une jeunesse heureuse à Genève et au bord de son lac. Passant l'hiver rue des Granges, dans ce coin aristocratique de la vieille ville, la famille s'installait l'été dans le beau château paternel des Crénées au bord du lac, dans le charmant domaine avoisinant de Malagny, entouré des campagnes des cousins Naville, Saussure ou Candolle, avec qui on s'amusait beaucoup. Témoin de l'évolution de la foi protestante à Genève, surnommée la Rome du XX^e siècle, Pourtalès cherchera sa propre voie vers Dieu, comme on le voit dans ses mémoires et dans son roman *La pêche miraculeuse*, souvent considéré par ses concitoyens comme roman à clefs, concernant plusieurs personnalités du patriciat de Genève.

Vu son affinité pour l'art et la musique, il ne pouvait pas rester insensible à ce qu'il appelle la sécheresse du culte protestant. Il constate que dans l'église catholique, il aime les vérités scripturaires, celles des pierres sculptées et des images que Calvin avait interdites. Pour lui c'était une erreur contre l'esprit biblique lui-même, puisque *«la Bible est une imagerie colossale, un univers poétique, plastique et musical qu'il ne faut pas réduire à un squelette de laboratoire d'un théologien. Les commentaires des réformés limités à des abstractions sont pauvres en ressources pour vivre la plus mystérieuse chose, la relation de l'âme et de Dieu. Je vois donc mieux la force attractive du catholicisme romain sur bien des esprits»*. Bien que l'élimination radicale ordonnée par les Réformateurs puisse avoir été quelque peu justifiée en son temps pour libérer la voie vers Dieu de l'encombrement créé par le culte catholique, on comprend que certains croyants protestants aient éprouvé une certaine nostalgie de ce qui avait été perdu.

Pourtalès considérait le rôle de l'enseignement et du culte

protestant non seulement comme une recherche de Dieu mais aussi de son prochain. Il cite Madame de Staël, qui avait écrit à son oncle le docteur Marcet, que Genève était devenue une caverne d'honnêtes gens et il ne manquera pas d'exposer ses propres considérations à cet égard. Parlant d'un personnage de son roman *La pêche miraculeuse*, il évoque «*l'amour refoulé qui ne peut s'exprimer, sorte de refuge que cherche le cœur dans la loi d'obéissance, une ignorance volontaire de la vie vivante, drame qui reste assurément le plus pathétique de notre conscience protestante*». Mais ce qui lui importe tout particulièrement est le fait que le christianisme représente la véritable source commune à tous les pays d'Europe. Ayant vécu les deux guerres mondiales, il s'engagera pour une mutuelle compréhension entre protestants et catholiques, indispensable pour contrecarrer les nationalismes et la montée inquiétante du matérialisme. On peut regretter que ses efforts aient fait l'objet d'une approbation mitigée mais surtout de critiques acerbes, bien qu'il se soit fortement engagé à cet égard, malgré sa santé toujours défaillante due aux suites du gazage qu'il avait subi pendant la première guerre mondiale. Ses interventions contre la politique de Pétain lui valurent, d'autre part, d'être appelé par le Général de Gaulle pour réunir les français en Suisse, une initiative irréalisable à cause de la neutralité helvétique. En effet, comme sa double culture française et suisse-allemande le prédestinait à ce genre d'activité, Pourtalès s'était vu confier au cours de la seconde guerre mondiale, par l'ambassade de France à Berne, la défense de la culture française, au même moment où le comte Harry Kessler, encore lui, était chargé de la même mission, dans le sens opposé, par l'ambassade allemande. Heureusement, les deux hommes, personnalités des plus cosmopolites de leur génération, s'entendaient bien. Kessler s'était, d'ailleurs, déjà exprimé dans un journal français sur son sens culturel, avant la guerre : «*Je ne pense pas*», disait-il, «*qu'il y ait une véritable opposition des cultures allemande et française. Elles diffèrent, mais se complètent réciproquement : romantisme allemand et classicisme français : musique allemande et peinture française...*».

Sa proche parenté avec les Bernstorff ne manqua pas de poser des problèmes à Guy de Pourtalès. En 1915, alors qu'il a récupéré la nationalité française dès 1912, en vertu des lois sur les réfugiés pour cause de religion, il assure une mission de propagande française auprès des pays protestants. Or, il est appelé un jour au ministère de l'Intérieur, où M. Steeg exige sa démission car, n'est-il pas le beau-

GUY de POURTALÈS

frère d'une Benrstorff, le cousin d'un ambassadeur allemand, et, pire encore, le frère d'un officier suisse ! Clemenceau, lui dit-on, risque fort d'être interpellé à la Chambre sur ce sujet..., incident révélateur des progrès de l'anti-Europe.

Quant à l'œuvre de l'écrivain, elle est toujours d'actualité, comme le montre bien la fondation Guy de Pourtalès, que l'on doit aux efforts de mesdames Rose, Françoise et Yvonne de Pourtalès.

La descendance mâle de la branche genevoise est restreinte aux comtes Guy-Raymond et Josselin de Pourtalès, arrière petits-fils de Guy de Pourtalès, qui vivent à Paris.

Chapitre 15. Branche II de Paris, le comte James-Alexandre de Pourtalès-Gorgier et sa descendance.

James-Alexandre, comte de Pourtalès-Gorgier (Neuchâtel 28.11.1776-Paris 14.3.1855) Créé comte à Paris le 19.5.1814 par le roi de Prusse, prince de Neuchâtel. Seigneur de la baronnie de Gorgier (1813). Propriétaire du château de Bandeville (Seine et Oise). Chambellan du roi de Prusse. Ép. Paris 12.6.1809 Anna Henriette de Palézieux dit Falconnet (Londres 23.10.1892-Florence 16.12.1936).

L'ascendance à demi américaine de la comtesse Anna de Pourtalès née de Palézieux dit Falconnet, d'une famille d'ancienne noblesse vaudoise, qui descendrait d'Hugues de Palézieux, chevalier, seigneur de Palézieux, premier bailli de Vaud en 1263 et exécuteur testamentaire de Pierre de Savoie en 1268.

Parents : Jean-Louis-Théodore de Palézieux dit Falconnet. (1760-1825) Banquier à Londres et Naples Ép. 1790 Anna Hunter, américaine (20.4. 1766-21.12. 1859)

Grands-parents : Jean-Louis de Palézieux dit Falconnet, conseiller, justicier et commandeur du conseil de Vevey. Ép. Marie Ursule Ruchonet.

Dr William Hunter (Newport USA 1690-30.1.1777) Il est cité comme «*the most extreme of Tories who took great pride and satisfaction in the succes when the British took Newport on December 8th, 1776*». Ép. 13.9.1761 Deborah Malbone (Newport 23.12 1744-15.10. 1813) Vers 1882 le comte Axel de Fersen fréquentait beaucoup les jolies filles du couple Hunter-Malbone à Newport ; il leur donnait des leçons de français et s'était fiancé avec la sœur aînée d'Anna Hunter.

Arrière Grands-parents : François de Palézieux dit Falconnet 1691-1730) Justicier Ép. 1716 Susanne-Dorothee Davel.

Godfrey Malbone (Newport 1724-28.11. 1785 à Pomfret Court, sa propriété) Colonel, qui s'est distingué pendant la guerre d'indépendance, cité comme «one of the most opulent merchants and landproprietors of the country» Ép. Trinity, Newport 18.10.1719 Katherine Scott.

Dont 6 enfants :

1. Elisa-Calixte, comtesse de Pourtalès (1810-1877) Descendance **Ganay**.
2. Cécile, comtesse de Pourtalès (20.6.1812-30.6.1833) Ép. 1830 Rodolphe-Emile-Adolphe de Rougemont (20.10.1805-14.1.1844) (remarié avec Adèle-Sophie, baronne de Bonstetten) Chambellan du roi de Prusse, attaché d'Ambassade à Vienne.
3. Henry, comte de Pourtalès-Gorgier (1815-1876) Branche du château de **Gorgier**.

BRANCHE DE PARIS

4. Charles, comte de Pourtalès-Glumbowitz (1816-1871) Branche du château de **Glumbowitz**.

5. Jacques-Robert, comte de Pourtalès (1821-1874) Branche du château de **Bandeville**.

6. Edmond, comte de Pourtalès (1828-1895) Branche du château de La **Robertsau**.

1. Descendance Ganay :

Elisa Calixte, comtesse de Pourtalès (27.3.1810-23.6.1877) Ép. 22.10.1831 Charles-Alexandre, 4ème marquis de Ganay (26.4.1803-Château de San-Salva, Italie, 4.1.1881) Fils d'Antoine-Charles, marquis de Ganay (1769-1848) Maréchal des camps et des armées du Roi, conseiller général de Saône-et-Loire et de (Ép. 1802) Françoise-Bonne (-12.7.1870), des marquis de Virieu, seigneurs de Visigneux (Dauphiné) Dont 5 enfants.

1. Louis-Charles-Maurice, marquis de Ganay (17.10.1832-19.3.1893) Ép. 26.7.1859 Mathilde-Marie-Ghislaine, des comtes des Acres de L'Aigle (16.6.1836-4.4.1916), petite-fille de Victor, comte des Acres de L'Aigle (1766-1867), chevalier de Saint-Louis et de la princesse Sophie de Broglie (1782-1866) et fille d'Henri-Esperance, vicomte de L'Aigle (1803-1875), député de l'Oise et de Pauline-Ghislaine de Vischer de Celle (1810-1888). Dont :

(U) Marie-Anne de Ganay (1860-1931) Sans alliance.

2. Anne-Etienne, marquis de Ganay (22.11.1833-10.4.1903), **ci-dessous**.

3. Anna-Bonne de Ganay (6.2.1842-1912) Ép. 4.11.1856 Charles-Marie-Ernest, Balbo-Bertone, conte di Sambuy, Signore di Roviliasco (Vienne 1.12.1837-1909) Sénateur du royaume d'Italie, maire de Turin, .fils de Vittorio, conte Balbo Bertone (1793-1846) Général, plénipotentiaire à Vienne et de Donna Luigia Pallavicini, dei marchesi di Mombasiglio. Dont 5 enfants :

(1) Vittorio Balbo-Bertone, conte di Sambuy (1867-1943) Général de cavalerie Ép. 9.9.1895 Donna Lucretia, dei principi Ruffo di Motta San Giovanni (1872-1950), fille de Don Fabrizio, 13ème duca di Bagnara (1843-1917) et de Lucia Saluzzo, dei duchi di Cornegliano (1848-1923)

(2) Luigi Balbo-Bertone, conte di Sambuy (1873-1945) Amiral Ép. 1903 Teresa Nicolis, dei conti di Robilant (1883-1968), fille de Felice, conte di Robilant, ministre italien des affaires étrangères et d'Edmea, princesse Clary-Aldringen (1842-1927) Dont 2 enfants :

a. Anna Balbo-Bertone (Venise 24.4.1914) Ép. 18.9.1939

BRANCHE DE PARIS

Angelo Carrara.

b. Emanuele Balbo-Bertone, conte di Sambuy (Venise 21.8.1921-Turin 31.1.1948) Ép. 18.2.1946 Giuseppina Carena, dont :

bu. Maria-Edmea Balbo-Bertone (Turin 2.2.1947) Ép. 27.5.1973 Francesco Zen, du château de Sansalvà, Santena (Torino)

(3) Filippo Balbo-Bertone, conte di Sambuy (1879-1941) Général de cavalerie Ép. Maria Engelfred (1886-1965) Dont 4 enfants :

a. Bona Balbo-Bertone (Turin 7.11.1914-Turin 5.9.1986) Ép. Turin 7.9.1946 Enrico Della Croce, dei conti di Dojola (Lucques 11.7.1912) Capitaine de vaisseau de rés. Dont :

aa. Alberto Della Croce (9.2.1949-6.4.1972)

ab. Beatrice Della Croce (7.12.1950) Ép. Turin 10.7.1980 Beppe Navello.

b. Micaela Balbo-Bertone (Turin 23.12.1915) Ép. Emanuele, dei conti di Langosco (Milan 11.12.1921-8.11.1995) Officier d'artillerie, ingénieur, dont 2 enfants :

ba. Filippo Langosco (Turin 14.4.1950)

bb. Daria Langosco (Turin 1.12.1952) Ép. Duccio, nobile degli Alberti (Nerviano 11.10.1952) Ingénieur, dont :

bba. Nicoló degli Alberti (Gennevilliers 12.10.1982)

bbb. Micaela degli Alberti (Paris 19.12.1984)

c. Carlo Ernesto, conte Balbo Bertone, duca di Nochera, grand d'Espagne (Torino 26.3.1918) Amiral Ép. 1° Gabrielle Wagnière (1925-1967) Ép. 2° Rome 1971 Laura Aquani, veuve de Don Luigi Visconti di Modrone, duca di Grazano.

Je lui suis reconnaissant pour son aide concernant la généalogie de sa famille .

Du 1° lit :

ca. Cristina Balbo-Bertone (Genève 3.9.1950) Ép. Asolo, Treviso, 7.10.1970 Claudio Gorini, professeur. Séparés.

cb. Filippo Balbo-Bertone (Rome 14.9.1956) Ép. Villefranche-sur-mer, 06, 28.9.1991 Patrizia Zapparoli, dont :

caa. Maria-Gabriella Balbo-Bertone (Rome 11.9.1995)

d. Giovanni Balbo-Bertone (Turin 11.7.1922) Dr en jurispru-

BRANCHE DE PARIS

dence Ép. Rome 29.4.1965 Donna Arcangela Patrizi Naro Montoro, dei marchesi di Paganico (Rome 30.8.1938), dont :

da. Amedeo Balbo-Bertone (Turin 23.4.1966)

db. Andrea Balbo-Bertone (Turin 27.3.1967)

dc. Costantino Balbo-Bertone (Turin 18.8.1969)

(4) Federico Balbo-Bertone (1883-1944) Lt général de cavalerie Ép. 1919 Sita Halenke, dont :

a. Vittorio Amedeo Balbo-Bertone (Rome 27.4.1920) Ingénieur à Milan Ép. 7.4.1953 Ada Radaelli, dont :

au. Iulia Francesca Balbo-Bertone (Milan 8.1.1954)

b. Raimondo Balbo-Bertone (Rome 1.8.1924) Ép. 1^o 18.10.1947 Nicoletta, dei conti Gani, div., dont 3 fils. Ép. 2^o 29.4.1991 Francesca Durando. Du 1^o lit :

ba. Benvenuto Balbo-Bertone (Turin 6.9.1948)

bb. Aimonetto Balbo-Bertone (Turin 30.1.1951) Ép. Las Vegas 31.12.1985 Livia Manera, dont :

bba. Costantino Balbo-Bertone (Milan 12.10.1988)

bbb. Marie-Edmée Balbo-Bertone (Milan 1.3.1994)

bc. Manfredo Balbo-Bertone (Biella 20.1.1955) Ép. 15.7.1995 Annalisa Ferri (2.10.1974), dont :

bca. Luigi Balbo-Bertone (19.2.1996)

(5) Vittoria Balbo-Bertone (1885-1972) Ép. 1913 Ferdinando, duca Cito-Filomarino.

4. Jacques-Henri-Jean, comte de Ganay (6.9.1843-30.5.1899) Général, propriétaire du château de Visigneux par Lucenay-l'Évêque (Saône-et -oire) Ép. Château de Châteauneuf-sur-Cher 29.10.1874 Solange, des ducs de Maillé de la Tour Landry (Château de Pontchartrain 23.1.1851-2.9.1933), fille de Jacquelin, 3^{ème} duc de Maillé (1815-1874) et de Jeanne, des marquis d'Osmond (1827-1899) Dont postérité.

5. Hélène de Ganay (1844-1924) Sans alliance.

2. Anne Etienne, marquis de Ganay (22.11.1833-10.4.1903) Propriétaire du château de Courances Ép. 8.3.1858 Anna Emily Ridgway (1838 -16.9.1921) Dont 6 enfants :

(1) Marguerite de Ganay (1859-1940) Ép. 1878 Arthur O'Connor (1844-1909), dont 2 filles :

a. Brigitte O'Connor (1880-1948) Ép. 1904 François, comte de La Tour du

BRANCHE DE PARIS

- Pin-Chambly de La Charce (1878-1914) Dont 3 enfants :
- aa. Phylis de La Tour du Pin (1905-1992) En religion.
 - ab. comte Aymar de La Tour du Pin (1906-1979) Ép. 1933 la princesse Maximilienne de Croÿ (1909), dont 4 enfants :
 - aba. comte François de La Tour du Pin (1.3.1934-) DM.
 - abb. comte Olivier de La Tour du Pin (21.2.1935) Ép. Catherine, des comtes de Guigné, dont 4 enfants.
 - abc. Marie-Phylis de La Tour du Pin (3.12.1936) Ép. Renaud, comte de Failly (13.1.1935). Dont 2 enfants.
 - abd. Dominique de La Tour du Pin Ép. le comte Hervé de Verdun (1935) Dont 4 enfants.
 - ac. comte Patrice de La Tour du Pin (1911-) OLH, CG. Ép. 1943 Anne, des comtes de Pierre de Bernis-Calvière (1921), dont 4 filles :
 - aca. Marie-Liesse de La Tour du Pin Ép. le baron Jérôme d'Aboville. Dont 4 enfants.
 - acb. Anne-Dauphine de La Tour du Pin (1946) Ép. Arnaud, vicomte de Pontac. Dont 3 enfants.
 - acc. Aude de La Tour du Pin (1947) Ép. le comte Yves de Pelet. Dont 4 enfants.
 - acd. Laurence de La Tour du Pin (1953) Ép. le comte Lodoïc de La Forest-Divonne. Div., dont 4 enfants.
- b. Elisabeth O'Connor (1881-1974) Ép. 1908 Alexandre Étiganrd de Lafaulotte (1876-1957) Sans postérité.
- (2) Charles-Aimé Jean, marquis de Ganay (1861-1948) Ép. 4.10.1887 Marie-Berthe de Béhague (1.6.1868-1940), fille du comte Octave de Béhague (-1879) et de (Ép. 8.4.1866) Laure baronne de Haber (1806-1885), de la famille des banquiers Haber de Vienne. Dont 4 fils :
- a. Hubert, marquis de Ganay (1888-1974) Propriétaire des châteaux de Courances et de Fleury en Bière. Ép. 2.4.1921 Maria-Rosa Bemberg (1896-1986), fille d'Otto-Sébastien Bemberg, *chef* de la banque Bemberg Buenos Aires. (1867-1932) et de (Ép. 1884) Léonie Elortondo. Dont 5 fils :
 - aa. Jean-Louis-Sébastien-Hubert, marquis de Ganay (Paris 6.2.1922) Conseiller général de la Seine et Oise, propriétaire du château de Courances. Ép. Paris 30.7.1946 Philippine de Noailles, fille d'Henri-Antoine, 7ème duc de Mouchy et de

BRANCHE DE PARIS

(Ép. 22.7.1920) Marie de La Rochefoucauld, des ducs de Doudeauville, dont 4 filles.

Château de Courances, F-91490 MILLY-LA-FORÊT

ab. comte André de Ganay Ép. Magdalena de Elizalde, dont 2 enfants.

ac. comte Michel de Ganay Ép. Victore, des ducs de Montesquiou-Fezensac, div., dont 3 fils.

ad. comte Charles de Ganay Ép. Pascaline Béghin, div., dont 2 enfants.

ae. comte Paul de Ganay.

b. comte Jacques de Ganay (1891-1969) Ép. 1920 Hélène de Durfort-Civrac, des ducs de Lorge (1896-1984), dont 4 enfants :

ba. comte Christian de Ganay Ép. Henriette Barbier de Lescoët, dont 6 enfants.

bb. comte Henri de Ganay Ép. Gaëte d'Auray de Saint-Pois. Dont 3 enfants.

bc. Isabelle de Ganay. Sans alliance.

bd. comte Hélié de Ganay (1931) Sans alliance.

c. comte Bernard de Ganay (1893-1940) Ép. 1919 Madeleine Gouin (1901-1949), dont 3 enfants :

ca. comte Philippe de Ganay. Ép. Marie-Hélène Blanchy. Dont 3 enfants.

cb. Diane de Ganay Ép. Kitchel.

cc. Irène de Ganay Ép. René Courtois. Dont 3 enfants.

d. comte François de Ganay (1904-1984) Ép. 1° 1927 Victoria Amor (1902-1968), div., dont une fille. Ép. 2° 1941 Jeanne Brulé (1906-1987)

(3) comte André de Ganay (1863-1912) Ép. 1889 Jeanne Le Marois (1870-1961), dont 4 enfants :

a. Hélène de Ganay (1890-1974) Ép. 1909 Ernest de Riquet, comte de Caraman (1875-1958) Dont 4 enfants.

b. comte Maurice de Ganay (1869-1917) Sans alliance.

c. Lydia de Ganay. Sans alliance.

d. comte Robert de Ganay (1901-1969) Ép. 1° 1927 Alyette Louet de Térouenne (1890-1973), div. dont un fils. Ép. 2° 1937 Anne-Marie Guillaumet (1894-1958), dont une fille. Ép. 3° 1958 Simone Bury (1919).

(4) Madeleine de Ganay (1864-1943) Ép. 1884 Thierry, comte d'Alsace, prince de

BRANCHE DE PARIS

Hémin-Liétard (1853-1934) Sans postérité.

(5) comte Gérard de Ganay (1869-1925) Ép. 1896 Zélie Schneider (1872-1969),
dont 5 enfants :

a. Yvonne de Ganay (1897-1992) Ép. 1919 Louis Le Peletier, comte de
Rosambo (1894-1947), dont 2 enfants.

b. Henriette de Ganay (1898-1983) Ép. 1919 Jean Lebaudy (1894-1969), dont
5 enfants.

c. comte Etienne de Ganay (1899-1990) Ép. 1932 Monique Schneider (1908-
1990), dont 3 enfants.

d. Solange de Ganay (1902-) Ethnologue Ép. 1932 Charles Le
Tonnelier, comte de Breteuil (1905-1960).

e. Régine de Ganay (1909) Ép. 1931 Charles van den Broek d'Obrenan
(1909-1956), dont 2 fils.

(6) comte Guillaume de Ganay (1885-1920) Sans alliance.

BRANCHE DU CHÂTEAU DE GORGIER

Branche du château de Gorgier

Henri, comte de Pourtalès-Gorgier (5.2.1815-31.7.1876) Capitaine d'Etat major du génie de la Confédération Suisse. Dernier Seigneur de Gorgier. Propriétaire de l'île du Lavandou. Président de la société de navigation pour le lac de Neuchâtel 1856 Ép. 1840 Anne-Marie, comtesse d'Escherny (11.9.1820-7.4.1901), fille de Louis, comte d'Escherny (descendant de Louis Pourtalès) et dernière des comtes d'Escherny. Dont :

1. Marie, comtesse de Pourtalès-Gorgier (15.4.1841-.11.1901) Sœur de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, supérieure de mission à Kukusch en Macédoine.

2. Emilie, comtesse de Pourtalès-Gorgier (15.12.1842 -5.8.1909) Ép. 2.6.1863 Etienne-Cyprien-Gaston, baron Renouard de Bussierre (11.7.1852-1.3.1886), fils d'Etienne, baron Renouard de Bussierre (8.8.1798-27.1.1866) et d' (Ép. 1831) Anatolie, des marquis de Fremeur. Sans postérité.

3. Arthur, comte de Pourtalès-Gorgier (31.10.1844-Menton 1.11.1928) Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France Ép. 1° 6.12.1869 Jenny Holladay (New York 17.9.1851-15.5.1873) Ép. 2° Baltimore 2.5.1876 Marie-Adèle Beauvoir-Boosier (2.2.1850-25.1.1908) Ép. 3° Gabrielle O'Collin (Stockholm 11.3.1874-Cannes 1930) Dont du 2° lit :

(1) Marie-Pauline-Louise, comtesse de Pourtalès-Gorgier (18.7.1871-Abbaria 19.10.1912) Ép. Tokyo 12.4.1898 Antoine von Grubissich, Edler von Keresztür, Dr en droit, consul général d'Autriche-Hongrie (noblesse attribuée à son grand père Paul Grubissich, de Bründell en Croatie en 1816, issu de la vieille famille comtale Grubissich de Spalato ; noblesse attribuée à Laxenburg 7.7.1860 pour services exemplaires avec le prédicat : Edler von Keresztür).

4. Louise-Henriette, comtesse de Pourtalès-Gorgier (25.6.1847-5.2.1934) Ép. 11.4.1872 Raymond-Charles, comte de Geoffre de Chabrignac (23.1.1836-14.5.1897) Général de division français. Gouverneur de Besançon, 1890, fils de Charles-Louis de Geoffre de Chabrignac (Berlin 3.12.1796-11.8. 1874), capitaine aux voltigeurs de la Garde royale et de (Ép. 28.2.1829) Isabelle Bonnin de la Bonnière, des marquis de Beaumont (17.12.1807-5.9.1863) Dont :

(1) Armand, comte de Geoffre de Chabrignac (23.2.1874-20.8.1932) Général Ép. 15.10.1901 Jeanne de Pontac (10.7.1876-16.8.1969), fille de Jean-Olivier, marquis de Pontac (1847-1937) et de (Ép. 4.12 1871) Marguerite de Sabran-Pontevès-Bargème, des ducs de Sabran-Pontevès (14.8.1848-27.7.1900). Dont 6 enfants :

BRANCHE DU CHÂTEAU DE GUMBLOWITZ

- a. Raymond de Geoffre de Chabrignac (29.9.1902-24.7.1967) Abbé.
Prêtre de St-Sulpice. Directeur du grand séminaire de Fribourg, Suisse.
- b. Marguerite de Geoffre de Chabrignac (24.9.1903-18.9.1997) Ép. 30.7.1925
le comte Paul de Martin du Tyrac de Marcellus (20.1.1901- 12.12.1972) Lt
colonel, châtelain de Marendat, Charente.. Dont postérité Marcellus, Lessoré
de Sainte-Foy, Creton de Limerville, Triaud, Siegler, Visseaux, Raynaud de
Fitte, Schlumberger, Levesque, Moreau.
- c. Louise de Geoffre de Chabrignac (9.6.1905-28.12.1983) Ép. 3.9.1929 le
comte Jacques de Gaigneron-Jollimon de Marolles (22.3.1900-18.5.1980)
Officier. Châtelain de Serrès, Ascain, 64. ÔLH, TOE, CG 39/45. Dont 6
enfants. Postérité Marolles, de Chérade de Montbron, Veillet-Lavallée, de
Saint-Quentin, Jabet.
- d. Madeleine de Geoffre de Chabrignac (27.4.1907-) Ép. 4.5.1938 le
baron Jean Paillard de Chenay (17.4.1908-3.3.1961) Dont 2 filles. Postérité
de Verbigier de Saint-Paul, Toubeau de Maisonneuve.
- e. Thérèse de Geoffre de Chabrignac (16.7.1910 7.4.1998) Petite
soeur de l'Assomption.
- f. le comte Joseph de Geoffre de Chabrignac (Angoulême
28.7.1912) Ingénieur des A. & M., viticulteur. CG 39/45.
Château de Bellefontaine, Langon, 33 Ép. Ouézy, 14, 23.1.1940
Françoise Paillard de Chenay (Angers 28.2.1920), dont 4
enfants.
C'est lui qui m'a demandé de continuer les recherches
concernant les quartiers des Pourtalès des Cévennes.)

Branche du château de Glumbowitz (Alt-Reichenau)

Charles, comte de Pourtalès-Glumbowitz (Paris 3.5.1816-Ischl 30.10.1871) Seigneur de Glumbowitz en Silésie, chambellan et maître des cérémonies à la Cour de Prusse Ép. Putbus 17.4.1849 Louise Frédérique Agnes, comtesse de Wylich et Lottum (Berlin 25.9.1830-Ellgerta ? 7.5.1909), fille de Hermann Frédéric, comte de Wylich et Lottum, seigneur de Lyssa près Breslau et de Klotilde, comtesse et dame de la principauté de Putbus. Dont :

1. Max, comte de Pourtalès-Glumbowitz (14.2.1850-18.1.1868).
2. James-Malte, comte de Pourtalès-Glumbowitz (1.7.1853-Ospedaletti 14.2.1908) Seigneur de Glumbowitz, Siegda et Wiersebenne. Ép. New York 25.8.1886 (sa cousine) Berthe, comtesse de Pourtalès (Washington 7.7.1852-Los Angeles

BRANCHE DU CHÂTEAU DE BANDEVILLE

16.7.1905), fille de Louis-François, comte de Pourtalès, auteur de la branche américaine et d'Elise Bachmann, recte von Hesse-Cassel. Sans postérité.

Branche du château de Bandeville

Jacques-Robert, comte de Pourtalès (15.4.1821-3.9.1874) Réintégré dans ses droits de citoyen français par jugement du 8.7.1847, député à l'Assemblée nationale, propriétaire des châteaux de Bandeville et Du-Plessis-Mornay. Ép. 27.6.1846 Anne Hagermann (26.1.182-12.10.1898), fille de Jonas Hagermann (Widsköfle, Suède, 1774-Paris 4.11.1839), banquier à Paris et à Gênes (fils de Chrétien Hagermann, doyen des ministres du culte évangélique à Widsköfle) et de (Ép. Montpellier 12.3.1818) Lucrèce-Davidine Frat (Gênes 28.9.1796-St Syr sous Dourdan 19.11.1862), cousine du banquier André, fille de Joseph Frat (1758-Nîmes 1814) et de (Ép. Lunel, Hérault, 2.6.1793 Anne-Julie-Pauline Mystre (Gênes 1770-Paris 9.4.1863) Dont :

1. Jacques-Albert, comte de Pourtalès (27.3.1847-1934) Propriétaire du château de Bandeville Ép. 25.6.1871 Caroline-Julie-Henriette Joly de Bammeville (29.4.1851-), fille d'Arthur Joly de Bammeville et de Sophie Colomb, dont :

1) Arthur-Robert, comte de Pourtalès (30.10.1874-Bandeville 26.8.1942) Ép. 25.6.1906 Maria-Mélanie van Rijck van Rietwyk (1887-Paris 17.1.1917), sœur de William van Rijck van Rietwyk Ép. 16.12.1920 Marie-Cécile Bernard de Saint-Affrique (1886-1935), et fille de Willem-Jacob-Hendrik van Rijck (Batavia 28.10.1827-Nice) et de (Ép. Geldrop 12.11. 1884) Clara Hoevenar van Geldrop (-1.5.1932), fille d'Hubertus, seigneur de Geldrop et de la Jkvr. Anna-Maria Holmberg de Beckfelt. Le grand père de Maria-Mélanie van Rijck (1887-1917) était Gerardus van Rijck van Rietwijck (1778-1858) «algemeen ontvanger te Batavia» Ép. Elisabeth-Lucia Smissaert (1800-1880), descendante de Jan van Riebeeck (1619-1677), fondateur de la première colonie à Cabo de Boa Esperanca au Cap, Président de Malakka, Secrétaire du Gouverneur Supérieur des Indes. Dont :

(1) Gérald-Jacques-Guillaume, comte de Pourtalès (Paris 10.3.1908-Labouheyres, Landes, 25.9.1934)

(2) James-Robert, comte de Pourtalès (Houlgate 19.7.1911-Rio de Janeiro 28.4.1996) Propriétaire des châteaux de Bandeville et Du Plessis-Mornay. Ép. 1° Le Plessis-Mornay, Val Saint-Germain, 29.5.1937 Violette de Talleyrand-Périgord, 9ème duchesse de Sagan (Paris

BRANCHE DU CHÂTEAU DE BANDEVILLE

18.2.1915) (div. Paris 26.3.1969), fille d'Hélie, 5ème duc de Talleyrand, 7ème duc de Sagan et de Dino et d'Anna Gould, divorcée de Boni, comte de Castellane (descendant Pourtalès)
Dont 3 enfants.

Ép. 2° Paris 16.6.1969 Ema Sanchez de Larragoiti (Paris 8.8.1929) (Ép. 1° Paris 18.2.1952 Pierre, marquis de Ségur (Paris 8.11.1925), fils de Philippe, marquis de Ségur-Lamoignon et de (Ép. 28.1.1925) Elisabeth Barrachin. Div.).

41 rue Sarapui, RIO DE JANEIRO, Brésil

Du 1° lit :

a. Hélie-Albert-Gérard, comte de Pourtalès (Neuilly 25.11.1938) Banquier Ép. 1° Paris 28.4.1962 Dalité Matossian (Lausanne 17.10.1937), div. Genève 13.12.1974, fille de Tigran Matossian, industriel, et de Joséphine Hernarscott Rouch, dont 3 fils. Ép. 2° Paris 24.10.1975 Marie-Eugénie, comtesse de Witt (Boulogne-Billancourt 29.8.1939) Artiste peintre, fille de Sergei, comte de Witt et de S.A.I. Marie-Clotilde, princesse Napoléon. (Ép. 1° Paris 8.11.1961 Pierre, comte Cheremetteff (Rabat, Maroc, 13.9.1931) Architecte, div 10.7.1975).

Château de Bandeville et
40, rue du Bac 75007 PARIS

Du 1° lit :

aa. Charles-Hélie, comte de Pourtalès (Francfort 5.2.1963) Ép. Le Grand-Bornand, 74, 9.5.1998 Lila Ould'Amer (Alger 5.3.1967), fille de Chatane Ould'Amer, architecte, et de Ginette Arliac, dont :

12 bis Av. Charles de Gaulle, 85340 OLONNE SUR MER

aaa. Paul-Hélie, comte de Pourtalès (Annecy 9.4.1999)

ab. Jacques-Louis, comte de Pourtalès (Genève 6.8.1964) Scénariste.

218 East 82nd Street, NEW YORK, N.Y. 10028

ac. Nicolas, comte de Pourtalès (Genève 25.6.1965)
Comptable Ép. Saint-Cyr sous Dourdan 17.4.1990
Régine Le Peutrec (5.3.1965)

b. Anna-Christine, comtesse de Pourtalès (Saint-Cyr ss Dourdan 17.7.1944) Ép. Saint-Cyr ss Dourdan 15.10.1966
Guy Frotier, comte de Bagneux, marquis de Pouzauges

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

(2.11.1939) Ingénieur, fils de Raoul Frotier, comte de Bagneux et de Marie-Henriette, des comtes de Bonneval.

Dont une fille :

Château du Marais, F-91530 SAINT CHÉRON

ba. Florence Frotier de Bagneux (Boulogne 27.5.1967)

Ép. Saint-Cyr ss Dourdan 1.6.1991 Geoffroy, comte de Pontevès d'Amirat (9.6.1965), descendant Joly de Bammerville, fils de Jean de Pontevès d'Amirat, marquis de Pontevès(28.7.1925) et de (Ép. 17.7.1959) Solange d'Aramon.

c. Charles-Maurice, comte de Pourtalès (Neuilly 3.11.1951) Exploitant au château du Marais Ép. Paris-Invalides 25.6.1977 Ségolène de Mandat-Grancey (Paris 10.12.1949), fille de Louis, comte de Mandat-Grancey et de Myriam d'Andigné, dont 3 filles :

Château du Marais, F-91530 SAINT CHÉRON

ca. Anne-Dorothee, comtesse de Pourtalès (Paris 21.7.1978)

cb. Eleonore, comtesse de Pourtalès (Paris 17.7.1980)

cc. Victoire, comtesse de Pourtalès (Paris 14.8.1981)

2) Jacqueline, comtesse de Pourtalès (Bandeville 26.12.1880-1960)

3) Edouard-Alain, comte de Pourtalès (Cannes 8.11.1882-2.2.1971)

Propriétaire du château Du-Plessis-Mornay.

2. Célestine-Cécile comtesse de Pourtalès (26.3.1850-La Bastide de Serou, Ariège, 7.3.1920) Ép. 30.10.1872 Alfred d'Amboix de Larbont (5.3.1841-15.12.1926) Général de division français, propriétaire du château de Val Larbont (Ariège), fils d'Albert d'Amboix de Larbont (1812-1880) et de (Ép. 1838) Marie Thérèse de Chapel Cardet.

Dont :

1) Hélène d'Amboix de Larbont (-1942) Ép. 1895 Etienne de La Bruyère (1886-1937) Général, châtelain de Peyreguilhot, Tonneins, fils de Paul-Edmond-Brion de La Bruyère, conseiller général du Lot et Garonne et de (Ép. 1860) Marie Caroline Sol. Dont :

(1).Brionne de La Bruyere (1903-27.7.1991) Ép. 24.10.1923 Jean Cruse (7.9.1900-6.7.1979) Négociant en vins, châtelain de la Dame Blanche, Le Taillan, Médoc. Dont 2 enfants. Postérité Cruse, Jubert, Bellamy-Brown, Carrus, de Fonscolombe-La Mole, Falcy, Faurichon de La Bardonnie.

BRANCHE DU CHÂTEAU DE BANDEVILLE

- (2) Jacques de La Bruyere (1897-1956) Ép. 1° Houlgate 13.9.1924 Jacqueline Bréguet (1904-), fille de Louis-Charles Bréguet, ingénieur, fondateur de la société d'aviation Louis Bréguet, et de Nelly Girardet, dont 2 enfants. Ép. 2° Paule Adam. Postérité La Bruyère, Ginsburg, Farman, de Montoussé.
- 2) Geneviève d'Amboix de Larbont (1876-) Ép. 1898 Jean, baron de Neufville (1869-1927), fils de Sébastien, baron de Neufville (1822-14.10.1891) et de Mina de Velay (1830-7.4.1908) Sans postérité.
- 3) Roger d'Amboix de Larbont (28.12.1876-1.12.1953) Capitaine de cavalerie, LH, CG 14-18. Ép. Paris 6.7.1907 Louise Jacqueline, comtesse de Pourtalès (17.2.1885-Le Mas d'Azil 21.6.1979) (Branche de La Robertsau). Dont :
- (1) **Françoise d'Amboix de Larbont (1908) Ép. 19.5.1928 Amaury de Seynes (1901-1967) Dir. adjt. du personnel des Automobiles Peugeot, fils d'Etienne de Seynes (1859-1930), député du Gard, châtelain de Segoussac et de (Ép. 1892) Magdelaine, des comts d'Adhémar (1871-1965) Dont 4 enfants.**
 - (2) **Etienne d'Amboix de Larbont (1909) Ép. 1934 Gérald Monod (1908) Assureur, dont 4 fils.**
 - (3) **Jacqueline d'Amboix de Larbont (1911) Ép. 1939 Robert Falize, dont 5 enfants.**
 - (4) **Nathalène d'Amboix de Larbont (1915) Ép. 1946 Pierre Hoepffner (1914-1998), dont 5 enfants.**
 - (5) **Monique d'Amboix de Larbont (1919) Ép. 1939 Georges de Renusson, marquis d'Hauteville (1915-1991), dont 6 enfants.**
 - (6) **Hubert d'Amboix de Larbont (1924) Ép. 1952 Nicole Célice.**
3. Mathilde-Jeanne comtesse de Pourtalès (Paris 24.11.1854-1.6.1934), propriétaire du château Du Plessis-Mornay, Seine et Oise. Ép. 10.11.1874 Gustave, baron d'Adelswärd (5.11.1843-17.11.1895) Artiste peintre, de la famille des comtes et baron d'Adelswärd, propriétaires du fidéivommis d'Adelsnäs en Suède, fils de Renaud Oscar, baron d'Adelswärd (18.12.1811-18.2.1898) Chef de la garde nationale à Nancy, membre de l'assemblée nationale, propriétaire des aciéries de Longwy et de (Ép. Lyon 9.1.1843) Amélie Steiner (4.12. 1825-) (de la branche alsacienne de la famille patricienne de la ville de Zurich des Steiner von Uitikon, propriétaires du château et de la seigneurie de Uitikon). Sans postérité.

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

Branche du château de La Robertsau (Strasbourg) et Paris.

Edmond, comte de Pourtalès (6.4.1828-23.3.1895) Réintégré dans ses droits de citoyen français le 18.7.1865, commandant le 4^e bataillon de la garde nationale mobile du Bas-Rhin, membre du conseil-général du Bas-Rhin (1870), propriétaire du domaine de La Robertsau à Strasbourg. Ép. 30.6.1857 Sophie-Mélanie Renouard de Bussierre (26.3.1836-Paris 6.5.1914), fille d'Alfred, baron Renouard de Bussierre (décret impérial 1861) (1804-1877), industriel à Grafenstaden, député du Bas-Rhin, directeur de la Monnaie à Strasbourg, puis à Paris et de (Ép. 1825) Mélanie de Coehorn (1802-1880), d'une famille d'origine suédoise, fille du général-baron Louis Jacques de Coehorn et de Marguerite de Beyer. Dont :

1. Jacques-Edmond, comte de Pourtalès (8.5.1858-15.2.1919) Secrétaire de l'ambassade de France à Vienne, propriétaire du domaine de La Verrerie de Mattstall en Basse Alsace. Ép. 20.11.1893 Marie-Jacqueline Conquéré de Monbrison (7.11.1871-4.3.1925), div 1904, fille de Roger de Montbrison (1837-) LH. et de (Ép. 1869) Hélène Hecht (1848-) (Ép. 2^e Wladimir, comte Rehbindler (25.5.1878-Mougins-Cannes 25.7.1953) Secrétaire de l'ambassade russe à Paris, fils d'Alexander comte Rehbindler (1848-1902) et de (Ép. 1875) Ljubow Heidenreich (1854-1902).

2. Paul-Charles-Edmond, comte de Pourtalès (12.9.1859-Paris 26.10.1933) Capitaine de cavalerie, propriétaire du fidéicommis de Glumbowitz en Silésie et du château de Cangé en Touraine. Ép. Paris 4.6.1884 Marguerite Cottier (Cangé près de Tours 22.10.1864-Paris 23.5.1935), fille de Maurice, baron Cottier (1822-1881), châtelain de Cangé et de (Ép. 1856) Jenny de Monbrison (1828-1903) Dont 4 enfants :

1) Louise-Jacqueline, comtesse de Pourtalès (1885-1979) Ép. 1907 Roger d'Amboix de Larbont-de Pourtalès, ci-dessus, branche de Bandeville.

2) Simone-Mélanie, comtesse de Pourtalès (10.9.1888-24.5.1977) Ép. 15.7.1912 Jean-Maurice-Etienne de Witt (Biscorunde, Lot-et-Garonne 17.1.1887-Clairon 4.12.1954), éditeur, fils de Cornelis-Henri de Witt, conseiller général Lot-et-Garonne et de (Ép. 1881) Madelaine-Marguerite Chopin de Labruyère et petit-fils de Cornelis Henri de Witt, membre de l'assemblée Nationale et de (Ép. 18.5.1850) Pauline-Jeanne Guizot (1831-Cannes 28.2.1874), fille de François Guizot, membre de l'Institut. Dont :

(1) Marie-Rose de Witt (1919) Ép. 1941 Bernard Lemaître (1913-1995)
Agent de change. Dont :

a. Jean-Conrad Lemaître (5.6.1943) Ép. 1.10.1970 Isabelle

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

de Turckheim (4.8.1949), fille du baron Hubert de Turckheim et de Solange de Watteville. Dont 2 enfants.

b. Béatrice Lemaître (8.5.1945) Ép. 1° Dominique Duthoo, div., dont 2 enfants. Ép. 2° 1984 Jean Ferniot (10.10.1918)

Journaliste, homme de lettres.

3) Jean-Hubert-Luc, comte de Pourtalès (17.10.1891-Neuilly-sur-Seine 30.6.1954) Dr. phil. Ép. Paris 30.6.1920 Madelaine Hottinguer (Paris 13.11. 1900-12.5.1995), fille d'Henri, 4ème baron Hottinger (1868-1943), régent de la Banque de France et de (Ép. 23.1.1900) Maryan Munroe (1880-1927) Dont :

(1) Jacques-Louis-Henri-Paul comte de Pourtalès (21.4.1921-au camp de concentration Gusen II près de Matthesen, Autriche, 25.4.1944)

(2) François, comte de Pourtalès (Paris 15.4.1921) LH., CG, TOE, propriétaire du château de La Verrerie, Alsace. Ép. Londres 17.10.1956 Joan Wilmot-Sitwell (Simonstown, province du Cap, Afrique du Sud, 14.1.1932), fille de Robert Wilmot-Sittwell, officier de marine et de Barbara-Elisabet Fisher. Dont 2 enfants :

La Verrerie, F-67510 LEMBACH

a. Claire-Mélanie, comtesse de Pourtalès (17.2.1958) Ép.

5.10.1985 Bruno Troublé (Versailles 31.5.1942) Maîtrise de droit civil, spécialiste en navigation, dont postérité.

39 rue Brancas F-92310 SÈVRES

b. Jérôme, comte de Pourtalès (Mattstal 4.2.1960) Ép.

Bénédicte Galéa, fille de Louis Galéa, adm. de sociétés, et de Monique Lefèvre-Pontalis. Dont :

ba. Bazil, comte de Pourtalès (8.3.1989)

bb. Raoul, comte de Pourtalès (26.12.1990)

(3) Constance comtesse de Pourtalès (Boissy-Saint-Léger 22.6.1923) Ép. Paris 8.5.1948 Yves Oberkampf de Dabrun (Paris 5.10.1919) Financier. Dont :

2 rue Pauline Borghese F-92200 NEUILLY SUR SEINE

a. Serge Oberkampf de Dabrun (8.4.1949) Ép. 2.8.1975 Anne Herrenschildt.

b. Evelyne Oberkampf de Dabrun (24.8.1950)

c. Anne Oberkampf de Dabrun (27.1.1952) Ép. 1974 Patrice Lambertson.

d. Frédéric Oberkampf de Dabrun (26.9. 1953)

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

e. Pascale Oberkampf de Dabrun (1.3.1956)

(4) Etienne, comte de Pourtalès (Paris 23.12. 1925) Ép. Paris 10.1.1951 Béatrice de Champeaux de La Boulaye (Honkong 19.1.1929), fille de Savinien de Champeaux de La Boulaye, banquier, et de Hermine Gardan. Dont :

146 rue de Grenelle F-75007 PARIS

a. Edouard, comte de Pourtalès (Souise, Tunisie, 22.10.1951) Cadre au service stratégique de Thomson SCF Ép. Grenelle

30.11.1984 Giuliana Corsi (1.1.1954), fille de Gualtiero Corsi et Giulana Frugoli. Dont 2 fils :

82, bd.Malesherbes F-75008 Paris

aa. Edmond, comte de Pourtalès (Paris 30.4.1988)

ab. Geoffroy, comte de Pourtalès (Paris 17.4.1990)

(5) Charles comte de Pourtalès (Paris 16.3.1928-Paris 2.7.1992) Banquier Ép. Paris 20.1.1951 Mary Fortescue (30.6.1929), fille de Lionel Fortescue, dendrologue, et de Katherin Reid.

La famille Fortescue, d'origine anglaise, descend de Richard Le Fort qui aurait sauvé la vie de Guillaume Le Conquérant à la bataille d'Hastings (1066). Dont :

32 rue du Bac F- 75007 PARIS

a. Jean-André, comte de Pourtalès (Paris 1.8.1965)

Banquier. Ép. 30.6.2000 Marie Asselin.

109 rue du Bac F- 75007 PARIS

b. Alain, comte de Pourtalès (27.2.1967) Informaticien,

c. Claire-Elisabeth-Diana, comtesse de Pourtalès

(Neuilly 20.4.1969) Kinesithérapeute.

4) Edmond-Hélie-Paul, comte de Pourtalès (17.7.1896-Paris 1.12.1971)

Diplomate.

3. Hubert, comte de Pourtalès (Paris 5.1.1863-29.4.1949) Officier de Cavalerie, éleveur de pur-sangs Ép. Paris 30.6.1890 Marguerite-Malvinne, baronne de Schickler (Paris 18.6.1870-27.1.1956), châtelaine de Martinvast, fille unique d'Arthur, baron de Schickler, et de Jeanne Roger, et nièce de la 2ème Duchesse d'Albuféra, héritière du château de Bizy. Dont :

1) Béatrix-Jeanne-Marguerite, comtesse de Pourtalès (Paris 21.1.1892-24.3.1987) Ép. 16.3.1918 Roger, comte de Renusson d'Hauteville (Versailles 7.7.1894-Paris 17.4.1935) Propriétaire-éleveur de chevaux de course. Directeur de l'élevage de

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

l'Aga Khan, fils de Georges de Renusson, marquis d'Hauteville (1855-1911) et de (Ép. 1885) Berthe-Amélie Joly de Bammerville (1861-1930). Sans postérité.

2) Max-Artur-Hubert, comte de Pourtalès (Paris 25.11.1893-5.2.1935) Ép. Limoges 29.4.1925. Andrée de Luze (Limoges 18.2.1902-Paris 1.11.1976), fille d'Henri, baron de Luze et de Léonie Haviland (Ép. 2° Paris 10.7.1946 Pierre Lyautey (Châteaudun 20.1.1893-Paris 1976) Écrivain, fils de Raoul Lyautey, Lt.-colonel des hussards (1856-1935) et de (Ép. 1888) Charlotte de Bouvier (et neveu de Louis Lyautey (1854-1934) Maréchal de France)). Dont :

(1) Rose-Marie (Rosy) Elsy, comtesse de Pourtalès (Neuilly 10.5.1927)

26 rue Bois-le-Vent, F-75016 PARIS

(2) Christian-Hubert, comte de Pourtalès-Schickler (Paris 18.10.1928) Banquier, Associé et adm.. de NSM et Cie, de von der Heydt & Co., de Delbrück et Cie (Cologne) OSJ. Propriétaire du château de Martinvast. Ép. 1° Boissy Saint-Léger 3.7.1957 Caroline Hottinguer (Paris 19.6.1937), fille de Rodolphe, 5ème baron Hottinguer (1902-1985) et de (Ép. 1934) Odette Basset (Paris 6.2.1912), div .23.5.1986 (Elle Ép. 2° 1.11.1988 Bertrand, marquis du Vivier de Fay-Solignac (1921-13.9.1996), propriétaire du château de Malleret, Haut Médoc) Dont 3 enfants. Ép. 2° Martinvast 18.12.1993 Karin Ehrenfeuchter (Hanovre 30.10.1954), fille de Friedrich Ehrenfeuchter, DM et de Gudrun Hassenstein. Dont un fils.

34 boulevard Maillot, F-92200 NEUILLY SUR SEINE

Du 1° lit :

a. Laure, comtesse de Pourtalès (Paris 11.8.1958) Ép. 1° Boissy Saint-Léger 9.6.1979 Jean, comte de Fels (5.6.1950) Banquier à Paris, fils de Christian, comte de Fels, châtelain de Voisins, Rambouillet, et de Jacqueline Reille. Div. Paris 9.11.1994, dont 3 fils. Ép. 2° 10.5.1997 le vicomte Alain de Rose. Div. Du 1° lit :

aa. Charles de Fels (1981)

ab. Louis de Fels (1983)

ac. Edmond de Fels (1988)

b. Max, comte de Pourtalès-Schickler (Neuilly 18.3.1961, jumeau) Négociant en vins de Bordeaux Ép. Paris-Passy Annonciation 7.6.1991 Astrid Lemerrier de Maisoncelles de Richemont (1963), fille de Guy, comte de Richemont et de

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

Roselyne, des comtes de Villeneuve Esclapon. Dont :

ba. Clémence, comtesse de Pourtalès (Paris 14.4.1992)

bb. Alice, comtesse de Pourtalès (Bordeaux 2.9.1994)

c. Paul, comte de Pourtalès (Neuilly 18.3.1961, jumeau)

Banquier Ép. Paris-Passy Annonciation 14.12.1985 Raphaëla

Haizet (Marseille 19.11.1957), directrice de Galerie d'Art,

filie de Patrick Haizet et d'Isabelle Moulin-Roussel. Dont :

ca. Violaine, comtesse de Pourtales (Genève 10.4.1987)

cb. Eugénie, comtesse de Pourtalès (Genève 19.12.1988)

cc. Léopold, comte de Pourtalès-Schickler (Genève
19.6.1995)

Du 2 lit :

d. Frédéric, comte de Pourtalès-Schickler (Nienburg, Weser,
7.12.1995)

3) Jeanne-Mélanie, comtesse de Pourtalès (Paris 28.4.1897-Le Magoure,
Morbihan, 19.8.1984) Ép. Martinvast, Manche, 17.7.1920 Guy de Cazenove
(Aymarguse 30.6.1894-Bénéauville 1.8.1979), propriétaire du domaine de
Mechra ben Abbou, Maroc, fils d'Arthur de Cazenove (1861-1917) Colonel et de
(Ép. 1885) Hélène, des comtes d'Adhémar (1866-1942) Dont :

(1) Arthur de Cazenove (18.4.1921) Exploitant agricole au
Maroc Ép. 1^o 14.6.1949 Odile Mallet (11.6.1929) Dont postérité.

(2) Henri de Cazenove (2.1.1924) Officier Ép. 15.9.1948 Muriel
Cousin (27.8.1930) Dont 6 fils.

(3) Béatrix de Cazenove (Martinvast 16.9.1927) Ép. Thierry de
Renusson, comte d'Hauteville (9.12.1926), fils de René, comte
d'Hauteville (1897-1982) et de (Ép. 1925) Solange de Neufville (1903-1983)

Dont 4 enfants.

4) Louis, comte de Pourtalès (Paris 6.5.1905-mpF La Réunion, L. & G., 2.9.1944)
Château de Lasserre, Tonneins Ép. Tonneins 2.6.1932 Gabrielle de Gervain
(Bordeaux 4.11.1904-Lasserre 13.11.1983,) filie de Pierre, baron de Gervain et
d'Henriette Cruse dont :

(1) Hubert comte de Pourtalès (Agen 2.6.1944-Lasserre 5.11.1967) Ép.
Brassempouy, Landes, 9.9.1967 Geneviève Léon-Dufour
(Toulouse 21.7.1944), maire de Lasserre, filie de Michel Léon-
Dufour et (Ép. 17.2.1934) de Solange, des barons Sabatié-Garat.

Dont :

Château de Lasserre F-47600 NÉRAC

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

a. Pierre-Louis, comte de Pourtalès (Agen 21.3.1968) Chef de bureau de traductions. Ép. Jouarre 8.4.1995 Hélène de Quengo de Tonquédec (Paris 9.4.1973), fille du vicomte Jean de Tonquédec, dir. com. et de Florence de Longieville. dont :

aa. Gabrielle, comtesse de Pourtalès (Paris 19.9.1995)

bb. Mélanie, c^{sse} de Pourtalès (Luxembourg 10.5.1998)

4. Mélanie-Berthe-Elisabeth, comtesse de Pourtalès (10.2.1867-17.3.1952) Propriétaire du domaine de Schoppenwihr, Haute Alsace Ép. 23.6.1886 Christian-Egenolf-François, baron de Berckheim (26.4.1853-19.6.1935) Général de brigade français (c. r.) ,propriétaire du château de Jepsheim (Haute Alsace), fils de Sigismond, baron de Berckheim, général de brigade, LH. et de (Ép. 14.5.1851) Elisabeth, des marquis de Jaucourt. Dont :

1) Diane-Elisabeth, baronne de Berckheim (1887-1977) Ép. Paris 1.7.1907. Louis-Robert, baron de Watteville (19.8.1881-1950) (petit-fils de Frédéric, baron de Watteville (1827-1890) et de Mathilde comtesse de Pourtalès, de la branche aînée des Pourtalès de la Lance). Dont :

1) Jean-Christian-Frédéric, baron de Watteville -Berckheim (Paris 1908- acc. 1950) Ép. 9.3.1937 Jacqueline de Neufelize (Paris 27.3.1914) Dont 4 enfants.

2) François, baron de Watteville-Berckheim (1912 +mpF.1940)

3) Christiane de Watteville-Berckheim (Paris 23.11.1918) Ép. 15.3.1939 Jean-Pierre, 6ème baron Mallet de Chalmassy, div. 1958. Dont 3 enfants.

5. Mélanie-Agnès, comtesse de Pourtalès (Paris 3.6.1870-Belgrade 10.5.1930) Ép. Paris 7.6.1899 Jean-Louis-Albert marquis de Loys-Chandieu (Rouen 8.2.1856-Château de La Robertsau 14.12.1908) Propriétaire du château de Dorigny (Lausanne), fils de Jean Ferdinand, marquis de Loys-Chandieu (Paris 16.7.1817-17.2.1877) et de (Ép. 12.4.1855) Louise-Henriette de Treytorrens. Dont 2 filles :

1) Edmée-Henriette de Loys-Chandieu (Paris 7.5.1892-) Ép. 24.4.1913 Alexandre-Georges, comte Hoyos, baron de Stichsenstein (Fiume 13.5. 1876-Château de Schwertberg, 26.10.1937) Ambassadeur autrichien, fils de Georg-Anton, comte Hoyos-Stichsenstein (1842-1904) et de (Ép. Fiume 1869 Alice Whithead (1851-1936), de la famille des Reeders Whitehead de Trieste. Dont :

(1) Johann-Georg, comte Hoyos-Stichsenstein (Vienne 9.2.1914)

BRANCHE DU CHÂTEAU DE LA ROBERTSAU

Ép. 30.12.1939 Helga von Aman (1.7.1916) Propriétaire du château de Schwertberg.

(2) Mélanie, comtesse Hoyos, baronne de Stichsenstein (Vienne 29.2.1916-14.9.1949) Ép. Vienne 16.3.1937 Gottfried Alexander Georg, comte de Bismarck-Schönhausen (Schloss Friedrichsruh 29.3.1901-14.9.1949), fils d'Herbert, 2ème Fürst von Bismarck (1849-1904) et de (Ép. Vienne 21.6.1892) Marguerite, comtesse Hoyos, baronne de Stichsenstein (1871-1945)

(3) Alice-Agnes comtesse Hoyos baronne de Stichsenstein (26.7.1918) Dr phil Ép. Vienne 19.10.1955 Friedrich, comte de Ledebur-Wicheln (-3.6.1999)

(4) Béatrix, comtesse Hoyos baronne de Stichsenstein (Vienne 12.4.1923-2000) Ép. 2.2.1946 Jean-Pierre Jéquier (9.7.1919) Propriétaire de la Chartreuse de la Lance des Pourtalès.

2) Yolande de Loys-Chandieu (22.5.1886-1966) Propriétaire de La Robertsau. Ép. 28.7.1918 Maurice-Robert-Georges Bérard (Paris 17.3.1891-Paris 4.3.1985) Président du conseil d'Adm. de la Banque de Syrie et du Lyban. L.H., fils de Philippe Bérard (1856-1911) Secrétaire d'ambassade et de Georgette Dana (1862-1932) Dont 3 enfants :

(1) Antoinette Bérard (1920-) Ép. Philippe Boulart. Dont :

a. Agnès Boulart Ép. 29.11.1968 Alain, comte du Vivier de Fay-Solignac (Paris 4.2.1944) Div.

b. Daniel Boulart Ép. Adelheid, comtesse zu Schallenberg-Krassel. Dont 2 filles.

(2) Henri Bérard (1923-mort jeune)

(3) Jean-Jacques Bérard (19626-mort jeune)

Le comte James-Alexandre de Pourtalès a laissé un manuscrit intitulé : «James-Alexandre, Comte de Pourtalès-Gorgier, Chronologie de ma vie 1776-1852»⁵⁸, aimablement mis à ma disposition par son arrière arrière petit-fils, le comte James de Pourtalès, du château de Bandeville, aîné de la branche parisienne des Pourtalès.

En lisant cette «Chronologie», on peut penser que pour James-Alexandre de Pourtalès, il n'existait qu'amusements, invitations, rencontres avec les personnalités les plus éminentes de sa génération et plaisirs de la chasse. Contrairement aux mémoires de son frère aîné, on ne trouve pas d'indications sur ses familiers, ni de considérations politiques ou culturelles : il estimait peut-être que cela n'avait pas de place dans une chronique de famille. Or, sachant qu'il avait réussi à réunir une des collections d'art les plus estimées de sa génération, il est décevant de ne pas trouver d'informations à ce sujet.

J'ai donc voulu regrouper ses annotations selon les sujets traités, afin de d'essayer de saisir la vie d'un grand seigneur de sa génération.

Chronologie des amusements, visites et fêtes

- 1801 Je suis à Berlin présenté au Roy, je vois le grand monde et je m'y amuse beaucoup.
- 1808 Nous donnons un beau bal à l'hôtel Du Pérou-Portalès à Neuchâtel.
- 1812 Présenté au roi Joachim et le reine Caroline à Naples (ma femme danse à la cour la contredanse d'honneur avec le Roi).
- 1815 L'empereur d'Autriche m'accorde une audience particulière, cause longtemps avec moi avec bonté me parlant de la Bohême et des finances de Bistritz.
- 1815 Visite de mon ami le comte Jean Greffulhe, parrain de mon fils aîné Henry.
- 1818 Bal à notre hôtel place Vendôme, honoré de la présence de plusieurs ambassadeurs.
- 1818 Visite de ma terre de Neuilly en Normandie.
- 1818 Visite de la famille Baring (les grands banquiers anglais prédécesseurs des Rothschild).
- 1818 Visite chez mon frère au château de Saint-Assise sur Loire.
- 1823 Donné un grand bal masqué.
- 1824 Visite du prince Pierre Volkonsky et des comtes Potocky.
- 1826 Carnaval à Naples ; je me suis beaucoup amusé, à Toeplitz causé

avec le roi.

1833 Nous avons donné un joli bal en réunissant tous les étrangers de distinction.

1834 Dîné chez le roi à Charlottenburg.

1834 À Karlsbad dîner avec Madame la Dauphine et le duc de Bordeaux.

1835 Dîné à Londres avec Lord Lyndhurst, marquis de Landsdown, Lord Palmerston et plusieurs ambassadeurs.

1836 À Arlay pour visiter le prince d'Arenberg.

1839 Visite au château de Marchais dans l'Aisne, propriété de mon frère Frédéric (*qui deviendra plus tard la résidence favorite du prince Rainier de Monaco*).

1840 Mise à disposition de l'hôtel Pourtalès, place Vendôme, du maire et du conseil municipal ; grand bal au profit des pauvres de cet arrondissement (16.000 francs de bénéfice pour les pauvres).

1842 Dîné chez le roi à Sansoucy.

1849 Grande fête de mariage du fils Charles avec la comtesse Agnes de Wilych et Lottum chez son frère, le prince de Putbus, au château de Putbus sur l'île de Rügen.

Chasses

1818 Chasse à Rambouillet, trouve le roi. Deux chasses à Fontainebleau où j'ai l'honneur de dîner avec les princes.

À Vienne séjour de 15 jours. Chassé chez le prince Esterhazy et mes cousins, les comtes de Fries von Friesenberg.

Chasse à Saint-Germain avec Monsieur le Duc de Berry, hélas pour la dernière fois. (*Charles, second fils de Charles X, né à Versailles en 1778, sera assassiné par Louvel en 1820*).

1821 Chasse à Rambouillet avec les princes qui m'invitent à dîner.

1825 Chasse à Rambouillet, invité à dîner dans le château.

1828 Chasse dans la forêt de Dourdan et Rambouillet, invité par Mons. le Dauphin à dîner.

Je trouve le Roi et la famille royale. Quel triste spectacle présentait alors Rambouillet !

Voyages du Collectionneur d'art

1799 (*à l'âge de 23 ans, donc*) Je suis à Paris, je m'y amuse beaucoup et j'y fais mes premières acquisitions de tableaux pour ma Galerie d'art.

JAMES-ALEXANDRE de POURTALÈS

- 1802 Voyage en Italie avec un jeune dessinateur.
1805 Voyage en Autriche avec MM. Ferrand Lorrin et Hénard dans le même but.
1814 Le roi nous fait l'honneur de visiter ma femme. Je lui fais voir mes objets d'art.
1817 Voyage en Grèce avec MM. Sotheby, Evans et Pegow. (*M. Sotheby est le premier gérant de la maison qui porte son nom - information du Dr Jürg Wille ancien directeur de Sotheby's*).
1818 Le roi de Prusse, son fils le prince Charles, le prince de Mecklembourg et M. de Humboldt me font l'honneur de visiter ma galerie qui vient d'être achevée.
Monseigneur le Duc de Berry et Madame la Duchesse de Berry me font l'honneur de visiter ma galerie et nous donnons un bal.
1819 Voyage à Vienne avec M. Emmanuel d'Harcourt, expert en Art.
Voyage en Hollande avec M. Emmanuel d'Harcourt en nous occupant exclusivement de tableaux.
Voyage à Londres pour visiter des objets d'art et de curiosité.
Voyage à Lyon (même but)
1832 À Rome, j'ai fait plusieurs belles acquisitions entre autre la Sybille du Dominiquin.
1837 Trois jours à Vienne ; j'ai bien employé mon temps à visiter les musées.
1839 Visites des églises et une exposition intéressante de tableaux modernes.
1841 Excursion à Lyon pour visiter le musée et plusieurs cabinets particuliers.
1843 Grand voyage en Orient (Archéologie)
1844 Visite chez Lord James Hay à Aberdeen.

Les achats

- 1806 Achat de château de Bandeville 700.000 francs
1810 J'achète l'hôtel du boulevard de la Madeleine 450.000 francs.
1811 J'achète le château du Plessis-Mornay.
1813 Acquisition de la Seigneurie de Gorgier.
1817 Achat de la maison Pourtalès, place Vendôme No. 14.
Vente de l'hôtel Pourtalès, place Vendôme pour 725.000 francs.
Achat de la Seigneurie de Glumbowitz (Alt Reichenau) en Silésie.
20.700 écus

Achat de la Seigneurie de Bentschen comprenant les châteaux de Neudorf, Pierschin et Stefanowo du comte Gruszinsky (vendus ensuite en 1855 au comte von Lippe-Biesterfeld).

James de Pourtalès, déjà propriétaire de l'hôtel du 14 place Vendôme, avait fait construire en 1820 par l'architecte Félix Duban l'hôtel du 7 rue Tronchet, un palais florentin pur style Renaissance, pour en faire un musée personnel conçu pour ses collections. Au grand chagrin de ses descendants, il avait décidé que cette fameuse collection devrait être mise en vente aux enchères dix ans après sa mort. En 1865, cette vente sans doute unique dans les annales des professionnels et des collectionneurs, eut lieu et on en parla dans toute l'Europe. Elle comprenait 2.148 objets d'art, auxquels s'ajoutaient 383 tableaux très renommés. Les opérations s'étalèrent sur dix vacations étalées sur 29 jours. Les œuvres se trouvent aujourd'hui dispersées dans les musées les plus célèbres du monde^{60, 61}.

James de Pourtalès, qui avait fait ses études à Neuchâtel, dessinait lui-même avec talent, fait qui est resté peu connu, bien qu'il ait publié un ouvrage illustré⁶², intitulé *Voyage pittoresque en Sicile*, dédié à S.A.R. Madame la Duchesse de Berry, Imprimerie P. Didot, l'aîné, 2 vol. publiés de 1822-1826 comprenant 92 planches gravées à l'aquatinte en noir ou coloriées. Si James de Pourtalès se présente dans ses mémoires comme un homme du monde, son premier intérêt était les arts : ce fut un pionnier parmi les premiers collectionneurs de France. Dessinateur de talent, connaisseur de l'histoire de l'art, il fréquentait les peintres de renom. Quant à son activité de mécène, il suffira de mentionner que c'est lui qui avait demandé à Ingres en 1814 de peindre une version de *Raphaël et la Fornarina*, œuvre qui se trouve aujourd'hui à la Grenville Lindall Winthrop Collection au Fogg Art Museum, Harvard University.

En 1809, il avait épousé Anne Henriette de Palézieux dit Falconnet (1792-1836). En ce qui concerne le destin des ses cinq enfants et de leur descendance, nous disposons des mémoires de sa cousine bien observatrice qu'était la comtesse Hélène Harrach-de Pourtalès (1849-1940), aimablement mises à ma disposition par son

arrière arrière petite-fille Agneli, baronne de Welck. Hélène Harrach se rendait souvent à Paris, où son père, Albert de Pourtalès, ambassadeur de Prusse, avait aménagé le beau palais Beauharnais comme ambassade. À propos de la branche de Paris, les mémoires de la comtesse commencent par une visite de l'impressionnant château de Gorgier qui, situé en hauteur au flanc du Jura neuchâtelois, élève ses hautes tours sur une éminence rocheuse à demi-entourée de forêts d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le lac de Neuchâtel jusqu'au Mont Blanc lointain.

Ravie de l'accueil chaleureux de la famille d'Henri de Pourtalès-Gorgier, fils aîné de James et dernier baron de Gorgier, elle admira le parc parfaitement entretenu, avec ses séquoias géants, ses ponts-levis impressionnants, ainsi que l'aménagement de l'intérieur, avec un salon de style mauresque sous arcades et une chapelle en style gothique qui servait au culte réformé aussi bien que catholique.

Sur Henri de Pourtalès et l'histoire de sa seigneurie, des informations précieuses m'ont été fournies par le propriétaire actuel, Monsieur Gilbert Bovet, qui vit à Palo Alto en Californie et par le gardien du domaine, M. Christen. J'ai appris que Pourtalès, président de la société nautique de Neuchâtel, avait fait construire un bateau à vapeur qui faisait sensation et permettait d'atteindre le port de Neuchâtel avant l'avènement du chemin de fer. Curieusement, il avait également entrepris des recherches concernant le fond du lac de Neuchâtel, précédant un peu son cousin, le fameux océanologue L. F. de Pourtalès, qui s'intéressa aux eaux bien plus profondes des océans Atlantique et Pacifique. Une autre information inattendue concerne l'achat de la fameuse île du Levant (île du Lavandou), que le comte fait en 1855, après la mort de son père (ce qui indique que l'héritage, même divisé par cinq, était encore considérable). Selon un article publié par Larousse, cette île abrita au cours des siècles différents ordres religieux, connut l'invasion anglaise en 1793 et appartenait au siècle dernier au comte Henri de Pourtalès-Gorgier. Après avoir hébergé une colonie pénitenciaire pour adolescents, cette terre a fini par devenir le «paradis» des naturistes. L'établissement du pénitenciaire, inauguré par Napoléon III, ne semble pas avoir gêné le

comte : il choisit sur cette île spacieuse le coin le plus éloigné du pénitencier, appelé la pointe du Grand Avis, pour y construire ce qu'on appelait son château, avec un port pour ancrer son bateau à voile du nom de «Titan», qu'il utilisait pour ses aventures maritimes. Le bon fonctionnement du pénitencier l'intéressait pourtant, puisqu'il figure pendant un an comme président de cette institution et qu'il contribua la somme de 500.000 francs pour redresser ses comptes, somme que le chroniqueur M. Hübsch⁶³ a jugé colossale. Le comte, que certains de ses familiers trouvait un peu trop original, mourut en 1876 dans son château de Gorgier en laissant une veuve, son fils Arthur et trois filles Marie, Emilie et Louise.

Marie de Pourtalès-Gorgier (1841-1901) devint sœur de la Charité de Saint-Vincent-de Paul et supérieure de mission à Kukusch en Macédoine, Emilie (1842-1909) fut la baronne Etienne Renouard de Bussierre et Arthur, comte de Pourtalès-Gorgier, ministre plénipotentiaire de France, laissa une fille Marie-Louise (1871-1912), qui épousa en 1898 Antoine Grubissich de Kersztür, consul général d'Autriche-Hongrie, issu de la famille des comtes Grubissich citée par Siebmacher. Une autre découverte faite à la Bibliothèque Nationale à Paris concerne un roman écrit en suédois par une comtesse Emma de Pourtalès, qui ne peut avoir été qu'Emma O'Collin, troisième femme du comte Arthur, effectivement née à Stockholm le 11 mai 1874.

La soeur cadette d'Arthur, Louise-Henriette de Pourtalès-Gorgier, née en 1847, épousa en 1872 Raymond-Charles, comte de Geoffre de Chabrinac (1836-1897), général de division français. C'est leur arrière petit-fils, Joseph, comte de Geoffre de Chabrinac, né en 1912, propriétaire du château de Bellefontaine à Saint-Pierre de Mons, qui m'a encouragé à poursuivre ses recherches concernant les quartiers cévenols des Pourtalès, bien qu'il pensait que cela ne menerait pas loin et n'intéresserait guère les descendants.

Quant au deuxième fils du comte James-Alexandre, le comte Charles de Pourtalès-Glumbowitz, dont il a déjà été question dans le chapitre concernant la première branche, Hélène Harrach jugeait son hôtel à Berlin comme le plus élégant et aussi le plus rayonnant de la capitale, grâce au charme et la grande beauté de sa femme, tante

Agnes de Pourtalès.

C'est avec une sympathie toute particulière qu'Hélène Harrach décrit ses séjours au château de Bandeville, situé dans une de plus belles régions du sud de Paris, propriété du troisième frère, le comte Robert de Pourtalès-Hagermann. Elle note «*Robert de Pourtalès était très grand, bel homme et, (difficile à traduire en français) «von warmer, einfacher Herzensgüte und einem schlichten freundlichen Wesen»*. Sa richesse et celle de sa femme leur permettait un train de vie très élégant, mais plus simple et paisible que celui de son frère cadet Edmond de Pourtalès. La femme de Robert de Pourtalès, Anne Hagermann, d'origine suédoise, a laissé un fort souvenir à ses descendants. Lors d'une première visite à Bandeville, James de Pourtalès, sachant que ma femme était suédoise, nous fit entrer aussitôt au salon où nous pûmes admirer le portrait de cette aïeule, peint par Winterhalter. James n'hésita pas à préciser que les Hagermann, grands banquiers en Suède puis en Italie, étaient richissimes : ils étaient propriétaires, outre du château de La Malmaison, du palazzo Salviati à Florence et du château de Wittscöffle en Suède, un des châteaux les plus impressionnants de ce pays, où James avait passé des vacances inoubliables chez ses cousins Stiernswärd pendant sa jeunesse.

La fille de madame de Pourtalès-Hagermann avait renoué des liens avec la Suède en épousant le baron Gustave d'Adelsward (1853-1895), de la branche française des barons et comtes d'Adelsward, propriétaires d'Adelsnäs, un des plus importantes fidéicommiss de Suède. Tandis que son grand père avait fondé les aciéries de Longwy, le baron Gustave était artiste peintre. Madame d'Adelsward, personnage impressionnant, hérita du château du Plessis-Mornay, situé près de Bandeville. Elle était considérée comme une des reines du faubourg Saint-Honoré et donc du Paris élégant. Reine, elle l'était aussi au sein de sa famille, comme en témoigne la photo du centenaire de l'hôpital Pourtalès, où on la découvre assise à côté d'Hélène Harrach au premier rang. D'une hospitalité illimitée, elle était très généreuse et s'était signalée par une souscription de deux cents mille francs en faveur du parti royaliste, ce qui avait manqué de la compromettre dans les menées de ce parti. Sa grande déception fut son filleul, le jeune baron Jacques d'Adelsward (1879-1923), en qui la branche française de la famille avait mis ses espoirs et qui finira comme «l'exilé de Capri», en adoptant le nom de ses ancêtres les

comtes de Fersen, en mémoire du comte Axel de Fersen (1755-1810). La baronne Gustave, qui n'appréciait guère cette usurpation, était consciente que ce fameux Fersen, favori de Marie-Antoinette, avait, au cours de son séjour en Amérique, courtisé les belles jeunes-filles Hunter-Malbone à Newport, surtout l'aînée Anne Hunter, aïeule de la branche parisienne des Pourtalès, à qui il avait réussi à donner des leçons de français⁶⁴.

Après le décès en 1996 du comte James de Pourtalès, chef de la branche parisienne, le château de Bandeville a échu à son fils aîné le comte Hélié de Pourtalès, qui a épousé en deuxième noces Marie-Eugénie de Witt, fille de Sergei, comte de Witt, banquier, et de S. A. I. la princesse Clotilde Napoléon. Admiratrice de Dali, directrice d'une galerie d'art, celle-ci a organisé et mit en scène en décembre 1979 un extraordinaire repas surréaliste lors de l'ouverture de l'exposition rétrospective de l'œuvre de Dali au Centre Georges Pompidou. Quant au château du Marais, propriété de Violette de Talleyrand-Périgord, duchesse de Sagan, première épouse de James de Pourtalès, c'est son fils cadet Charles-Maurice de Pourtalès et son gendre le comte Guy de Bagneux avec sa femme, née Anna de Pourtalès qui se partagent la gestion du domaine. Au grand regret de ces derniers, le château et le domaine du Plessis-Mornay, si sympathique, qui comprenait aussi une chapelle où tant de mariages et baptêmes familiaux ont été célébrés, a été vendu avant la mort du comte James.

De père protestant et de grand-mère catholique, la comtesse Harrach a aussi noté ses impressions sur l'élite protestante en France, dont les Pourtalès de Bandeville faisaient partie. Et si Antonetti, dans son livre remarquable sur les comtes Greffulhe⁹, proches cousins et amis des Pourtalès, a si bien analysé l'évolution sociale d'une famille de huguenots convertie au catholicisme, Hélène Harrach, elle, s'est intéressée à l'élite protestante de Paris. Pour elle, c'était un monde à part, composé de nombreuses personnalités remarquables, surtout de riches banquiers plus ou moins liés à la noblesse, d'individus solides et cultivés, souvent un peu en retrait de la vie brillante et un peu superficielle de la cour de Napoléon III.

Les mariages mixtes n'étant guère appréciés, le choix des jeunes protestants appartenant à la noblesse était limité. Parmi les

enfants du comte Alexandre de Pourtalès, il n'y aura eu que sa fille Elisa de Pourtalès (1810-1877) à se convertir en se mariant avec Charles-Alexandre, marquis de Ganay (1803-1881). Hélène et son père Albert avaient noué une grande amitié avec cette cousine et leurs enfants, dont Bonne de Ganay, née en 1842, devenue l'épouse du comte Carlo-Ernesto Balbo-Bertone di Sambuy, né en 1837, du château de San Salva près de Turin, et avec Etienne, marquis de Ganay (1833-1903), époux d'Anne Ridgeway, une très belle américaine. L'actuel chef de la famille Sambuy, le comte Carlo Ernesto, 12^e duca di Nochera, ancien attaché militaire à Paris, a gardé des liens amicaux avec ses cousins de Paris.

Hélène Harrach n'a pas caché qu'elle avait parfois trouvé l'ambiance protestante «*un peu embêtante*» (Sic!), mais elle ne s'est pas plainte de ses visites à l'hôtel Pourtalès rue Tronchet à Paris, propriété d'Edmond, quatrième fils de James de Pourtalès, où la belle Mélanie de Pourtalès recevait dans le grand salon des antiquités. Le courage extraordinaire qu'a eu la comtesse Mélanie de Pourtalès pour contrecarrer la politique du Chancelier de Fer avant, pendant et après la guerre de 1870/1871 a été décrit dans le chapitre «Les Pourtalès et la politique Européenne». En parlant d'elle à la fois comme alsacienne et comme «reine» de Strasbourg, il faut mentionner que sa propre famille, les barons Renouard de Bussierre, marquis de Roche, étaient originaires de Franche-Comté et du Sancerrois, que sa famille maternelle, les barons de Coehorn étaient d'origine suédoise et que ce n'est que la famille de sa grand-mère, les barons de Franck, barons de Leinstetten et Lichtenfels, qui représentait une des plus anciennes familles du patriciat de Strasbourg. Mais Mélanie de Pourtalès considérait l'Alsace comme sa patrie, du fait que son père et son grand-père s'étaient distingués à Strasbourg. En même temps, son père, Alfred Renouard de Bussierre, ayant été nommé directeur de la Monnaie à Paris, Mélanie était déjà parisienne en épousant le comte Edmond de Pourtalès. À propos de ce double attachement à Strasbourg et à Paris, on peut penser au destin peu enviable de cette Alsace, française depuis sa conquête par Louis XIV, où les alsaciens vivaient assez bien depuis deux siècles, jusqu'à ce que par la guerre franco-allemande de 1870-1871, elle soit cédée à l'Allemagne, qu'elle redevienne française en 1914 et qu'elle soit de nouveau rattachée au Reich entre 1940 et 1944, pour enfin revenir à la France après la débâcle.

Les Pourtalès de Paris, qui avaient noué des relations d'amitié avec le tout Paris, ne reniaient pas les cercles de l'opposition monarchique et fréquentaient leurs salons. Mais les Tuileries et la cour impériale, qui avaient un attrait irrésistible, avaient voulu conquérir Mélanie de Pourtalès, délicieusement jolie et qui tenait sans aucun doute le sceptre de la beauté et de l'élégance, comme on le voit sur son portrait peint par Winterhalter. Et c'est avec un talent certain que Mélanie participera aux charades à Fontainebleau, à une vie de société que sa cousine Hélène Harrach trouvait peut-être un peu frivole. Son véritable mérite réside cependant dans le fait d'avoir créé une véritable cour à elle, à l'hôtel Pourtalès, rue Tronchet à Paris, et au château de La Robertsau, près de Strasbourg. Cette réussite, bien que facilitée par la richesse des Pourtalès et par la présence d'un personnel considérable, aura surtout été due à son sens extraordinaire de l'organisation, à son talent pour effectuer toutes ces invitations qui se suivaient sans interruption. James et Berthe de Pourtalès, venant rendre visite à Mélanie à Paris depuis Glumbowitz, ont d'ailleurs écrit qu'il fallait être très ponctuel, vu le programme chargé de ses invitations.

Il ne faut cependant pas sousestimer le rôle joué par son mari, le comte Edmond de Pourtalès, qui compta comme orfèvre en la matière de relations publiques, s'imposant avec discrétion et courtoisie. Pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871, Edmond remplit consciencieusement ses devoirs de commandant de la garde mobile de Strasbourg. En politique, son beau-père voulait faire de lui son successeur à l'Assemblée Nationale, plan devenu caduc avec la débâcle de 1870.

La Robertsau, appelé aujourd'hui château Pourtalès, a été un havre d'hospitalité pour les cousins et les amis d'Alsace-Lorraine et un centre renommé pour ses chasses. En feuilletant son livre d'or, on trouve les ducs d'Orléans et de Montpensier, le prince Napoléon, les princes de Galles et d'Edinbourg, le grand-duc de Bade, le roi Ludwig de Bavière, l'empereur Guillaume, les amis Metternich ou les grands-ducs Michel et Paul de Russie. Il y avait donc une attraction cosmopolite, qui tenait surtout au charme et la maîtrise de soi de Mélanie de Pourtalès. Il serait ingrat de ne pas mentionner que Mélanie œuvra aussi beaucoup pour aider les jeunes talents dans tous les domaines. Enfin, La Robertsau servit comme lieu de rendez-vous

politique et diplomatique. Tout d'abord, Mélanie entretenait des liens d'amitiés avec des personnalités éminentes d'outre-Rhin, comme le duc de Bade. Les rendez-vous politiques étaient devenus de plus en plus fréquents depuis Sadowa (1866) et depuis que Mélanie avait été plus ou moins poliment informée, à Berlin en 1868, que l'Alsace serait prussienne en 1870. La princesse de Metternich et Mélanie devinrent des conjurées déterminées à contrecarrer la politique de Bismarck. Si l'on peut regretter de ne pas avoir entendu de vive-voix le franc-parler politique de la princesse de Metternich, nous connaissons pourtant au moins un exemple épistolaire digne d'être cité. Pauline de Metternich écrivit à son amie le 18.1.1913 : «*Avez-vous eu connaissance de ces cruautés atroces et ces massacres que ces c...(lisez cons) de Serbes commettent sans arrêt. Ils tuent rien que pour tuer. Femmes, enfants, vieillards, tous y passent et cela par milliers*» (Sic !) Cent ans après ou presque, rien n'a donc changé et il est permis de penser que Pauline de Metternich, comtesse hongroise, qui connaissait les Balkans mieux que quiconque, aurait taxé la toute récente intervention comme aussi spectaculaire que contreproductive.

Un ami bien plus influent apparut à cette époque chez les Pourtalès à La Robertsau. Il s'agissait du comte de Beust, ministre des affaires étrangères d'Autriche, qui confessa, *post festum*, qu'il été allé incognito chez ses amis Pourtalès pour discuter du plan d'une alliance entre l'Autriche et la France, initiative à laquelle Napoléon III ne donnera malheureusement pas suite.

Un autre volet concerne les efforts sans faille entrepris par Mélanie de Pourtalès pour contrecarrer la politique d'oppression exercée par les différents gouverneurs d'Alsace envoyés de Berlin. En envoyant finalement le comte Karl de Wedel, né en 1842, on ne comptait pas seulement sur ses capacités de militaire, mais aussi avec l'habileté et le tact bien connu de sa femme, la comtesse Stéphanie. Cependant Stéphanie, suédoise, née comtesse Hamilton en 1852, représentant cet humanisme si souvent rencontré dans son pays, allait surtout s'occuper d'œuvres sociales. Une fois devenue amie de Mélanie de Pourtalès, les deux comtesses ne manquèrent pas de prendre des risques de plus en plus grands en s'opposant aux tracasseries que les alsaciens avaient à subir. Berlin, jugeant le régime des Wedel tout à fait insuffisant, décida de les congédier. Après le départ forcé des Wedel, les deux amies continuèrent avec courage à défendre leurs convictions.

On cite comme exemple du courage de Mélanie qu'elle avait refusé de hisser le drapeau allemand à l'occasion d'une visite de l'empereur Guillaume II au château de la Robertsau. On connaît aussi sa fidélité envers Napoléon III et l'impératrice Eugénie, exilés en Angleterre : elle avait réussi à tenir tête à Thiers, chef du nouveau gouvernement, et à obtenir que des objets de grande valeur fussent restitués à leurs propriétaires.

En 1913, on sentait de plus en plus la poudre en Europe et la France se décida à voter des crédits d'armement, mais se trouvait, une fois de plus, en retard d'une guerre. Comme l'aviation devait jouer un rôle décisif en cas de conflit, Mélanie de Pourtalès offrit un avion à sa patrie, ce qui fut son dernier geste officiel, puisque c'est le 5 mai 1914 qu'elle s'en alla pour toujours.

Sa fille aînée, Agnès de Pourtalès (1870-1930) épousa le marquis de Loys-Chandieu, propriétaire du château de Dorigny près de Lausanne, hérita du château de la Robertsau et en fit un centre de réunions littéraires de renom. Le château de Schoppenwyr deviendra propriété de sa sœur Mélanie, née en 1867, devenue baronne de Berckheim, tandis que La Verrerie de Mattstall revenait à son fils aîné Jacques de Pourtalès, ancien secrétaire d'ambassade à Vienne. Parmi les frères de ce dernier, Paul de Pourtalès a préféré vivre au château de Cangé en Touraine, jadis propriété de ses beaux parents Maurice Cottier (1822-1881), artiste peintre, fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts* et de Jenny de Monbrison (1828-1930). La famille Cottier, originaire de Rougemont, Vaud, est venue en France avec le grand-père de la comtesse de Pourtalès, François Cottier, régent de la banque de France en 1819 et fondateur de la Banque Cottier-André, devenue banque de Neufelize-Schlumberger-Mallet.

Son frère cadet, le comte Hubert de Pourtalès épousa Marguerite de Schickler (1870-1956) et s'établit en Normandie au château de Martinvast, propriété de ses beaux-parents, le baron Arthur de Schickler (1828-1919), directeur de la banque Schickler Frères à Berlin et de sa femme Jeanne, née baronne Roger (1839-1892). Grâce au livre sur la banque Schickler et à un article concernant l'ascendance d'Achim von Arnim, compositeur avec son beau-frère Clemens Brentano, du fameux poème «des Knaben Wunderhorn», nous sommes bien informés sur l'histoire de cette banque. Elle a été fondée en 1712 par Gottfried Daum (1679-1743) et son ami monsieur

Splitzgerber. Comme premiers fabricants de fusils à Potsdam et à Spandau, et comme créateurs de bien d'autres branches de l'industrie, ils avaient acquis un tel renom qu'on les appelait rien de moins que les Fugger du Nord. Propriétaires de maisons luxueuses et de collections d'art à Potsdam et Spandau, ils laissèrent des fortunes considérables. Celle de Gottfried Daum fut héritée par la baronne Amélie Labes, femme de Joachin von Arnim (1751-1804), les grands-parents du célèbre poète Achim von Arnim (1781-1831). La banque continua à être gérée par monsieur Splitzgerber puis devint la propriété de son gendre, Johann-Jacob Schickler, d'une famille d'origine hongroise dès 1555, devenue bourgeoise de Bâle et de Strasbourg en 1791. Après la mort du baron Arthur de Schickler (1828-1919), c'est son gendre, le comte Hubert de Pourtalès qui en hérita⁶⁵.

Parmi les deux filles de madame de Loys-Chandieu, l'aînée, Edmée, née en 1892, épousa le comte Alec Hoyos, du château de Schwertberg près de Linz en Autriche et sa sœur cadette, héritière de La Robertsau, M. Maurice Bérard. La Robertsau subira un destin bien incertain jusqu'en 1956 où elle fut acquise par la ville de Strasbourg, qui en a fait un site de villégiature aujourd'hui très recherché.

Parmi les descendants de Mélanie de Pourtalès, il n'y a que deux familles qui soient restées fidèles à l'Alsace. Il y a d'abord les barons de Watteville-Berckheim, qui ont hérité du domaine de Schoppenwyr, près de Colmar, dont le château a été très endommagé pendant la deuxième Guerre Mondiale, mais parfaitement reconstruit par les propriétaires actuels. Quant à La Verrerie de Mattstall près de Lenbach, que Mélanie aimait tant, elle fut reconstruite en 1956 avec beaucoup de goût par son arrière petit-fils, le comte François de Pourtalès, né en 1921. Cet ancien hameau de maîtres-verriers, qui avaient trouvé là sable, bois et fougères, avait été acheté par ses ancêtres Renouard de Bussierre, qui y avaient construit un château, complètement détruit pendant la deuxième Guerre Mondiale, au point que François de Pourtalès ne trouvera plus rien, sauf une baignoire anglaise et deux poêles abimés. Il s'agit d'un domaine de 1.700 hectares de forêts, sur lequel passait la ligne Maginot, où subsistent encore des casemates et des barbelés. François de Pourtalès a admirablement bien reconstruit son domaine, qu'il adore. Peu formé en sylviculture, il adore son métier, bien qu'il ait avoué qu'il n'aurait jamais pu avoir une passion pour les forêts des Landes. Lors d'une visite que nous lui rendîmes, assis sur la terrasse avec cette vue

LA BARONNIE DE GORGIER

magnifique sur les champs et la forêt, il nous déclara que pour lui, c'était ici que se trouvait la véritable Alsace. Comme président du syndicat des forestiers, administrateur du centre régional de la propriété forestière et vice-président du Parc régional des Vosges du Nord, on peut penser qu'il aurait beaucoup de sujets à discuter avec son cousin le colonel Frédéric de Pourtalès, directeur de l'école suisse forestière à Lyss. L'air frais des forêts de la haute Alsace nourrit sans doute le bon sens, puisque le patron de La Verrerie nous a déclaré, par exemple, que la possibilité de faire un aller-retour à Boston dans la journée ne lui semblait pas vraiment un des progrès les plus urgents pour l'humanité.

Quant aux descendants du comte Hubert de Pourtalès, c'est son fils aîné, Max, puis son petit-fils, le comte Christian de Pourtalès, qui ont hérité de Martinvast. Ayant trouvé le château très endommagé après le deuxième guerre mondiale, ce dernier l'a reconstruit et a une nombreuse postérité. Le fils cadet, Louis, s'est installé pour ainsi dire à l'autre bout de la France, en Dordogne, au château de Lasserre, propriété de son beau-père, le baron de Gervain. Il a eu un fils et un petit-fils. La branche des Pourtalès-Gorgier compte aujourd'hui six fils, elle ne risque donc pas de s'éteindre.

Le château et la baronnie de Gorgier

Comme décrit dans le chapitre «Les Pourtalès et la politique familiale», l'acquisition de Gorgier fut le dernier grand achat effectué à Neuchâtel et ses environs par Jean Jacques de Pourtalès. Malgré l'opposition du procureur Georges de Rougemont, la vente fut finalement ratifiée le 23.12.1813 au prix de 240.000 fr. «d'ici», sous forme d'un fief mâle en faveur du père Jean-Jacques de Pourtalès, réversible à James de Pourtalès et à défaut d'enfants mâles aux enfants de son frère Louis de Pourtalès et successivement à ceux du frère cadet, Frédéric de Pourtalès.

Un article aimablement mis à ma disposition par M. Gilbert Bovet, résidant à Palo Alto en Californie, permet de décrire l'histoire de cette importante baronnie. Ce beau château élève ses hautes tours sur une éminence rocheuse, à demi-entourée de forêts, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le lac de Neuchâtel et sur le Mont Blanc. On y remarque une grosse tour féodale, un corps de bâtiments avec de

LA BARONNIE DE GORGIER

béllés sculptures du XVIème siècle, ainsi que deux ponts-levis bien conservés. Le corps principal, de style Renaissance et la chapelle de style gothique, ont été reconstruits. Le château possède des archives soigneusement conservées qui remontent au XIIIème siècle.

Il avait appartenu dès 1252 à la famille Gorgier, vassale de la puissante maison d'Estavayer, qui occupera le château de 1340 à 1422, année où Jean I, comte de Neuchâtel l'acheta. Le château sera quelque peu abandonné car son fils Jean II, conseiller du duc de Bourgogne, ayant pris parti contre les Suisses en 1476, dût quitter le pays. Ce n'est qu'en 1564 que Claude III de Neuchâtel-Gorgier, fils de Lancelot, décida, après son riche mariage avec la comtesse de Fürstenberg, de restaurer le château et de l'habiter, en prenant le titre de baron de Gorgier. La baronnie possédait les droits de haute, moyenne et basse juridiction civile et criminelle, les sujets devaient charrois, etc... Des traces de l'époque féodale sont encore visible dans l'ancienne tour basse où se trouvaient les cachots, les salles des gardes, la salle de torture et la salle de justice (transformée en billard). Ces vestiges féodaux, qui existaient encore sous le comte Alexandre de Pourtalès-Gorgier, furent supprimées en 1831.

Gorgier resta propriété de la maison de Neuchâtel jusqu'en 1718, année de la mort de Charlotte de Neuchâtel, baronne d'Achey, qui ne laissait que deux filles, dont la comtesse de Grammont, qui hérita de Gorgier. Cette dernière n'ayant pas laissé de postérité, le fief de Gorgier était alors revenu au souverain, Frédéric II, roi de Prusse (le grand Frédéric). En 1749, le roi de Prusse donna par décret la baronnie à son conseiller Jean-Henri d'Andrié, dont le petit-fils Charles, vicomte d'Andrié vendit Gorgier en 1813 au comte James-Alexandre de Pourtalès. Les Pourtalès, qui ont fait d'importantes réparations et de nombreux embellissements, en sont restées proprpriétaires pendant 65 ans (de 1814 à 1879), année où ils ont vendu Gorgier, qui appartient aujourd'hui à Monsieur Gilbert Bovet, habitant près de San Francisco.

16. Branche III. Frédéric comte de Pourtalès (1779-1861), son épouse Louise de Castellane-Norante (1793-1881) et leur descendance.

Jules Henri Charles Frédéric, comte de Pourtalès (1779-1861), seigneur de Tloskau, Lischna et Kirchleb en Bohême, propriétaire des châteaux de Greng, d'Oberhofen et de Jolimont en Suisse. et château de Saint-Assise sur Loire en France, et Louise marquise de Castellane-Norante (1793-1881)

Ascendance entièrement française de la comtesse Louise de Pourtalès, née de Castellane-Norante :

Le Maréchal de France de Castellane-Novéjean témoin à Malmaison du mariage Pourtalès appartenait aussi à la famille de Castellane, une des plus vieilles familles du Sud de la France.

Parents : Michel-Ange-Boniface, marquis de Castellane-Norante, chevalier, seigneur de la Barronnière, Avançon, Guron etc. (Payré, Vienne 11.9.1751-Londres 13.4.1799) Ép. Versailles 28.1.1782 Marie-Renée-Louise de La Carre de Saumery (Blois 4.11.1763-Blois 13.4. 1795)

Grand-parents : Louis, marquis de Castellane-Norante, seigneur de Payré, de la Baronnière, de Lancière, etc. (1697-Payré 12.4.1763) Ép. 26.2.1750 Marie-Anne-Roselyne de Raity-de Villeneuve-Trans (5.7.1737-11.1.1772), de la famille des marquis de Vitré et de Trans, le plus ancien marquisat de France.

Louis-Georges, 5ème marquis de Saumery, gouverneur et grand bailli de Blois, maréchal des camps et armées du Roi, chevalier de Saint-Louis, gouverneur du château royal de Chambord. (Blois 13.4. 1785-) Ép. Françoise-Henriette de Menon, la maison des comtes de Menon de Cuissy.

Dont :

1. Albert Alexandre, comte de Pourtalès (16.9.1812-10.7.1861) Seigneur de Popolla, Ferdinandshof, Jezefinowo, et Zawadla en Prusse, propriétaire du château d'Oberhofen. Chambellan du roi de Prusse, membre à vie de la chambre des Seigneurs. Ministre plénipotentiaire de S.M. le roi de Prusse. Ép. 6.8.1846 Anne Cécile Théodora de Bethmann-Hollweg (24.2.1827-10.7.1892) Dont :

1) Bonne-Anne-Elisabeth comtesse de Pourtalès (4.9.1847-1866)

2) Constance-Joséphine-Hélène, comtesse de Pourtalès (7.5.1849-1940) Dame du Palais de S. M. l'impératrice d'Allemagne, propriétaire du château d'Oberhofen. Ép. 6.8.1868 Ferdinand-Frédéric-Auguste-Anne, comte Harrach de

BRANCHE DE BERLIN

Röhrau et Tannhausen (1832-), de Tiefhartmannsdorf, conseiller intime de S.M. le roi de Prusse. Directeur de l'académie de Prusse, artiste peintre, fils de Karl-Philipp, comte Harrach von Rohrau et Rochnosau (Tannhausen 16.12.1795-25.11.1878), seigneur de Gross Saegewitz et de Rosnochau, patricien de Naples, de la maison Harrach égale de naissance avec les maisons souveraines, frère d'Augusta, comtesse Harrach, devenue après son mariage avec Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, princesse de Liegnitz, comtesse de Hohenzollern, et de Thérésia, comtesse von Sedlnitzky von Choltitz (Troppau 26.8.1810-Dresde 23.9.1834) Dont :

(1) Victoria-Augusta-Elisabeth, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (24.6.1870-Heidelberg 11.7.1961) Ép. Tiefhartmannsdorf 13.10.1891 Christoph-Johann-Friedrich, comte von Vitztum und von Eckstädt (Dresde 14.10.1863-30.12.1944) Ministre d'État saxon, fils d'Otto-Heinrich, comte von Vitztum und Eckstädt (1829-1917) Conseiller intime saxon, Dr h.c. et d'Amalie von Miltitz (1824-1871).

(2) Hans-Albrecht, comte Harrach von Rohrau und Tannhausen (Florence 11.2.1873-Château de Niederarnbach 22.12.1961) Sculpteur à Florence. Ép. Munich 23.10.1899 Hélène, comtesse von Arco-Zinneberg (Schönburg 26.10.1877-Niederarnbach 22.12.1961), descendante de l'impératrice Maria-Theresia d'Autriche, fille de Maximilian, comte von Arco-Zinneberg, seigneur de Schönburg, Bavière et d'Olga, baronne de Werther. Hélène était la sœur de Mechtild, comtesse d'Arco (1879-1958), écrivain Ép. 1904 Karl-Max, prince Lichnowsky (Kreuzenort 1860-Kuchelna 1928), ambassadeur d'Allemagne à Londres en 1914. Dont 5 filles :

1) Marie-Elisabeth, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (28.7.1900-26.3.1957) Ép. 12.1.1922 Maximilian, baron von Pfetten-Arnach (1897-1975) Dont 4 enfants.

2) Helene-Maria, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (25.11.1901-26.9.1969) Ép. 20.5.1924 Maximilian, baron von Mauchenheim (1881-1961) Dont 3 fils.

3) Mechtild, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (Florence 31.3.1905)

4) Barbara, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (1907-1973).

4) Irène, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (2.10.1910-17.1.1975) Ép. 21.8.1934 John Osmael Scott-Ellis Howard de

BRANCHE DE BERLIN

Walden, 9th baron Howard de Walden, 5th baron Seaford, pair d'Angleterre, de la maison des ducs de Norfolk (27.11.1912)
Dont 4 filles.

Ormeley Lodge, Hamm Common, RICHMOND, Surrey

(3) Eleonore, comtesse Harrach (Château de Tiefhartmannsdorf 4.7.1878-Binau /Neckar 31.6.1967) Ép. château d'Oberhofen 26.9.1903 Hans-Heinrich, comte von Hochberg, baron de Fürstenstein, de la maison des princes de Pless (Rohnstock 19.5.1874-Berlin 13.2.1933) Seigneur de Rohnstock, neveu de Jean Henri XI, prince de Pless et fils de Jean-Henri XIV comte de Hochberg, membre de la chambre des Seigneurs de Prusse et intendant des Théâtres royaux à Berlin et de (Ép. 1869) Eleonore, princesse de Schönaich-Carolath (1848-1923) Dont :

a. Hans-Heinrich XVIII, comte de Hochberg baron de Fürstenstein (20.10.1905) Seigneur de Neuschloss et du domaine de Rohnstock, Silésie. Ép. Mittenwald 3.5.1958 Margarethe Müller (Berlin 11.11.1909-31.12.1961), fille d'Otto Müller, ingénieur et d'Elsa Steinert.

(4) Franziska-Renata, comtesse Harrach von Rohrau und Tannhausen (Berlin 16.4.1882-Grünhaus, Trier, 30.10.1961) Ép. 1° Berlin 18.12.1903 Dietrich Moritz Wilhelm von Bethmann-Hollweg (5.11. -Obernigk 7.5.1933), div 1.8.1919. Conseiller d'Ambassade à Vienne en 1914, fils de Johann-Théodor von Bethmann-Hollweg (Berlin 29.12.1821-Burg Rheineck 7.6.1886) Seigneur de Runowo / Wirsitz, Posen, et de (Ép. 28.7.1870) Frieda, comtesse von Arnim (Posen 17.4.1842- Runowo 30.11.1916) Dont :

a. Joachim-Théodor von Bethmann-Hollweg (25.11.1905) Ép. 7.8. 1941 Anne-Marie Woernhof.

b. Verena-Hélène von Bethmann-Hollweg (Château Tiefhartmannsdorf 16.9.1908) Ép. 29.8.1930 Albrecht, comte von Bassewitz (16.3.1903), fils de Gerd, comte de Bassewitz (1856-1945) et de Victoria baronne de Beaulieu-Marconnay (5.8.1870-)

Ép. 2° Münsingen 30.10.1919 Carl-Theodor von Schubert (Berlin 15.10.1882-Château de Grünhaus 1.6.1947) Seigneur de Grünhaus. Ambassadeur à Rome, secrétaire d'État allemand, fils Christian-Theodor von Schubert (1847-1924), membre du Reichstag et de (Ép. 22.8.1881) Ida-Henriette, baronne von Stumm (1861-1916) Dont :

BRANCHE DE BERLIN

c. Carl-Ferdinand-Michael von Schubert (Berlin 29.9.1920)

d. Andreas-Peter von Schubert (Hohenfinow 23.6.1922)

2. Guillaume, comte de Pourtalès (7.6.1815-1.9.1889) Seigneur de Tloskau, Lischna et Kirchleb, propriétaire du château de Greng en Suisse Ép. 4.3.1848 Charlotte-Louise-Augusta, comtesse de Maltzan, baronne de Wartenberg et Penzlin (Berlin 20.12.1827-Venise 12.4.186), fille de Mortimer, comte de Maltzan, baron de Wartenberg et Penzlin, conseiller intime, ambassadeur et ministre d'État prussien, seigneur de Militsch et d'Augusta, comtesse von der Golz. Dont :

1) Jeanne-Albertine-Antoinette, comtesse de Pourtalès (12.10.1850-24.4.1883) Ép. 19.7.1870 Bernard-Erasme de Jagow-Calberwisch (2.4.1840-Calberwisch 22.12.1916), seigneur de Calberwisch et Uchtenhagen. Major, membre de la chambre des seigneurs de Prusse. OSJ, fils d'Edouard-Alexander-Leopold von Jagow-Kalberwisch (1801-1874) et de (Ép.28.5.1839) Bernardine von Kalben (1822-1900) et remarié en 1886 avec Marie-Anne, comtesse de Stillfried et Rattonitz (11.3.1846-Calberwisch 13.5.1900), fille de Ludwig, comte de Stillfried et Rattonitz et de Louise, baronne de Thermo. Dont :

(1) Charlotte-Louise von Jagow-Calberwisch (12.1.1872-) Ép. Château de Calberwisch 19.5.1900 Lippolt von Bredow (29.9.1869-7.6.1924), seigneur de Haage et Senzke, fils de Wolf-Dietrich von Bredow (1.5.1834-Senzke 18.3.1920), membre de la chambre des seigneurs et de Pauline von Knoblauch (1843-)

(2) Henning-Wilhelm-Carl von Jagow-Calberwisch (2.3.1877-Verdun 11.3.1916) Seigneur de Calberwisch et Uchtenhagen Ép. Gertrud Edle von Paepke (10.5.1885-)

2) Jacques Louis Frédéric, comte de Pourtalès (7.6.1853-1928) Seigneur de Schwechow en Mecklenburg-Schwerin, ambassadeur de S.M.l'empereur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg en 1914 Ép. 20.9.1892 Gisela-Elisabeth-Cordélie, comtesse de Kanitz-Podangen (13.8.1873-Vevey 8.2.1957), descendante de Louis Pourtalès, bourgeois de Genève, fille de Georg-Carl-Elias, comte de Kanitz-Podangen (6.9.1842-3.1.1922), conseiller intime de Prusse et de (Ép. château de Sagan 11.7.1870 Hélène comtesse de Hatzfeldt zu Trachenberg (Paris 11.7.1847-Nice 12.2.1931)), fille de Maximilian, comte de Trachenberg, de la maison des princes de Hatzfeldt-Trachenberg et de Pauline de Castellane, remariée 4.4.1861 avec le prince Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord.

3) Rose-Marguerite-Mathilde-Augusta, comtesse de Pourtalès (16.9.1855-)

BRANCHE DE BERLIN

Ép. 4.10.1875 Charles-Frédéric-Maurice, comte de Hohenthal et Bergen (17.4.1840-) Seigneur de Hohenpriessnitz, membre de la chambre des seigneurs de Prusse, fils de Carl-Friedrich-Anton, comte de Hohenthal-Bergen, seigneur de Hohenpriessnitz et de Püchau et de (Ép. Sonneneschenburg 27.7.1838) Emilie, comtesse de Neidhart von Gneisenau (28.12.1809-Weimar 17.2.1855), fille d'Auguste comte de Gneisenau (1760-1831) Generalfeldmarschall de l'armée prussienne, gouverneur de Berlin et de Caroline, baronne von Kottwitz (1772-1832) Dont :

(1) Georg, comte von Hohenthal (4.12.1877-) Seigneur de Hohenpriessnitz Ép. 2.12.1913 Gabrielle, comtesse von Plessen-Cronstern (23.12.1891-), fille de Ludwig-Mogens, comte von Plessen-Cronstern (1848-1929), ministre prussien et conseiller intime seigneur de Nehnten et Martendorf et de (Ép. Fiume) Léopoldine, comtesse Hoyos, baronne de Stichsenstein (Pola 15.4.1870-Kiel 20.7.1935)

(2) Emmy, comtesse von Hohenthal-Bergen (Hohenpriessnitz 16.4.1879-3.2.1909) Ép. Hohenpriessnitz 28.9.1904 Ernst-Friedrich von Abercron (30.3.1871-26.10.1949) Seigneur de Testdorf et Meischendorf, fils de Karl von Abercron (1833-1913) et de (Ép. 1858) Olga von Schröder (Hambourg 9.6.1838-), de la famille des banquiers Schröder à Hambourg, Londres et Liverpool.

(3) Anna, comtesse von Hohenthal-Bergen (5.1.1881-) Ép. Hohenpriessnitz 15.8.1901 Kuno-Gustav-Heinrich, comte von Dürkheim-Montmartin (Bundeshorst 21.1.1875-) Seigneur de Bundeshorst. OSJ.

(4) Gerda, comtesse von Hohenthal-Bergen (24.12.1883-21.7.1934) Ép. 1° à Hohenpriessnitz Hans-Peter von Kotze (23.3.1873-bei Masseige 3.2.1915) Seigneur de Klein Oschersleben, fils de Hans-Rudolf von Kotze (1840-1917) et de (Ép. Kröchlendorf 30.10.1868) Marie von Arnim Ép. 2° Friedrich-Wilhelm, comte et baron von dem Busche-Ippenburg (1.1.1867-)

L'embarras causé par les guerres napoléoniennes à un officier ambitieux, tel que Frédéric de Pourtalès, a été décrit par sa petite-fille Hélène Harrach, dans ses mémoires de la manière suivante : *«En 1801 grand-papa entrait dans l'élégant régiment des gendarmes à*

Pötsdam. En meilleurs termes avec ses camarades et très estimé à la cour de Berlin, il avait noué une amitié à vie avec le prince Guillaume, frère aîné du roi Frédéric-Guillaume III. S'étant comporté avec bravoure à la malheureuse bataille d'Iéna en 1806, grand papa avait réussi à s'enfuir avec vingt-six soldats en Poméranie suédoise. Là, il s'était joint aux troupes du général Biela, il fut fait prisonnier et amené à Spandau». C'est grâce au maréchal Oudinot, duc de Reggio, ami de son frère Louis, qu'il fut libéré. Il s'établit alors à Paris, où vivait son frère James. Mais bientôt, il fut sollicité pour reprendre du service, cette fois comme adjudant de Berthier, que Napoléon venait de titrer prince de Neuchâtel. Pourtalès se battit en Espagne sous Murat et fut blessé à l'insurrection de Madrid. Plus tard, il se distingua à la bataille de Somma Sierra. En 1809, il est en Allemagne, au cours de la guerre contre l'Autriche. Le 13 mai 1809, il accomplit la performance de traverser le Danube au Prater à Vienne à la nage, sous les yeux de l'ennemi, pour récupérer un navire transportant des soldats français. Cet acte héroïque lui valut l'attribution de la légion d'honneur et du titre de comte héréditaire (titre de comte militaire). En 1810 il prend congé du service et devient écuyer de l'impératrice Joséphine.

Concernant ce double engagement militaire pour et contre Napoléon, Hélène Harrach ajoute ce commentaire : *«Les Pourtalès sont toujours restés fidèles à la maison de Prusse. Le fait que grand-papa se soit engagé sur deux fronts si différents, est dû au fait que le roi de Prusse venait de renoncer à sa principauté de Neuchâtel en faveur de Napoléon. On disait souvent à cette époque qu'on changeait de souverain comme on change de mouchoir de poche». Il nous faut ajouter au commentaire de la petite-fille de Frédéric de Pourtalès les considérations du comte Schwerin, son meilleur ami et camarade au régiment des gendarmes : «Nous avons tous admiré sa bravoure à la bataille d'Iéna. Par contre, nous n'avons pas compris qu'il se soit exposé si dangereusement près de Vienne au profit de l'armée française. Quand nous avons rendu visite à Pourtalès à Paris, nous avons été stupéfaits par son accueil, lorsqu'il était écuyer de l'impératrice Joséphine. Une véritable réconciliation devint pourtant possible après son retour de fidélité à la maison de Prusse, en acceptant le poste de maître de cérémonies à la cour de Prusse».*

Mariage à Malmaison

Dans le chapitre «Les Pourtalès et la politique européenne», il a été question de la carrière politique du comte Albert de Pourtalès, fils aîné du comte Frédéric. Mais, pour comprendre la carrière politique d'Albert de Pourtalès, il convient d'examiner quelques traits de son caractère et son entourage familial. Il est devenu homme politique en Prusse sans avoir une goutte de sang allemand et détenant un titre de comte de l'Empire français. Ceci était dû au fait que ses ancêtres s'étaient réfugiés à Neuchâtel, petite principauté qui appartenait alors au roi de Prusse. Sa mère, Anne, des marquis de Castellane-Norante (1793-1881), une des plus anciennes familles du sud de la France, réunissait en elle toutes les qualités si souvent attribuées aux femmes françaises. Gracieuse, belle et élégante elle se trouvait très à l'aise dans le monde ; elle maîtrisait parfaitement ses devoirs mondains auprès de l'impératrice Joséphine et comme femme du maître des cérémonies à la cour de Prusse. Très aimable, elle avait un tempérament fort et passionné, défendant ce qui lui semblait juste et rejetant résolument ce qu'elle ne pouvait pas admettre. Elle partagera ces qualités avec Albert, son fils préféré, ce qui n'ira pas toujours sans créer quelques orages. Aussi, il ne faut pas s'étonner que le caractère enjoué d'Albert de Pourtalès ait put inquiéter quelques solides conservateurs prussiens.

En 1847, à l'âge de 35 ans, Albert se marie avec Anne de Bethmann-Hollweg, fille de Moritz de Bethmann-Hollweg (1795-1877), professeur de droit et ministre prussien de la Culture, grand-père du futur chancelier Théobald de Bethmann-Hollweg (1856-1921). Elle était issue de la famille des grands banquiers Bethmann de Francfort, très appréciée à la cour de Prusse, libérale et éloignée du *Junckertum* prussien. La famille cultivait une hospitalité jadis renommée dans leur château de Rheineck près d'Andernach. À celle-ci s'ajoutait celle des Pourtalès, plus cosmopolite, dans leur palais Tiepolo à Venise, leurs châteaux de Greng près de Morat et d'Oberhofen au bord du lac de Thoune, en Suisse. Cette hospitalité est prouvée par les livres d'or de ces demeures, dans lesquels, selon une lettre de Michael Stettler, propriétaire actuel de ces livres, figure tout ce qui avait un nom en Europe. Il a dit avec humour : «*On y trouve tout le monde, depuis le maréchal Radetzki jusqu'à Wolfgang et Otilie von Goethe*». Il ne faut pas non plus oublier l'hospitalité que Richard Wagner avait trouvé chez Albert et Anna de Pourtalès à l'Ambassade

de Prusse à Paris en 1866. Madame de Pourtalès, que ses petits enfants appelaient «*la tante qui chante*», parce qu'on la croisait très souvent en train de chanter pour elle même, était passionnée de musique. Au château d'Oberhofen, elle chantait très souvent, accompagnée par son mari à l'harmonium. Il n'est donc pas étonnant que les Pourtalès aient reçu Wagner chez eux, à l'occasion de la préparation de son *Tannhäuser* à Paris. On peut cependant se demander comment Pourtalès, ambassadeur de Prusse à Paris, ait pu donner asile à Wagner révolutionnaire de 1848 et interdit de séjour en Allemagne depuis dix ans. Mais le renom de Pourtalès lui avaient permis de passer outre et de procurer à Wagner les passeports nécessaires pour son retour en Allemagne. Certains ont, d'ailleurs, qualifié Wagner de «*Bismarck de la musique*», mais il ne faut pas croire que ceci allait de pair avec une admiration réciproque entre les deux hommes. En effet, Guy de Pourtalès, biographe de Wagner a relaté ce que Wagner avait répliqué au fameux peintre Lenbach, un jour qu'il exprimait son admiration pour Bismarck : «*Allons donc avec votre Bismarck ; s'il avait eu du flair politique, il se serait contenté de la victoire de Sedan et n'aurait pas porté la guerre jusque devant les portes de Paris, en causant une humiliation néfaste et inutile, et en suscitant une haine de la part des français contre l'Allemagne qui va perdurer un siècle*». Mais Wagner, qui avait trouvé refuge dans le bel hôtel de Beauharnais, que Pourtalès avait aménagé pour en faire l'ambassade de Prusse à Paris, avait d'autres soucis que la politique. On parlait de musique et surtout de sa première représentation de *Tannhäuser* à Paris. Il fit un séjour de trois semaines chez les Pourtalès ; on mit un salon tranquille à sa disposition, avec vue sur le jardin où trois cygnes d'Australie nageaient dans le bassin. On y installa son Erard - son cygne à lui - et il composa pour son hôtesse «*L'arrivée chez les cygnes noirs*». Il écrivit alors à Mlle de Meisenbug : «*Je suis considéré comme faisant partie de la famille ; je sens un bien être à cause du silence agréable de cette maison*». Bien plus tard, son morceau étant terminé, il voulut l'offrir à son hôtesse du jardin des cygnes noirs, madame de Pourtalès, dont le mari était mort depuis peu. Malgré son grand deuil, elle reçut Wagner qui lui lit son œuvre. Elle fut donc la première personne à entendre le poème achevé et l'impression fut si vive qu'ils éclatèrent tous deux de rire. C'est donc leur passion pour la musique qui aura uni Wagner à madame de Pourtalès. Les généalogistes avertis remarqueront que la grand-mère de Cosima Wagner était une

BRANCHE DE BERLIN

Bethmann, comme madame de Pourtalès. Mais, sachant que la famille des banquiers Bethmann s'était farouchement opposée au mariage de mademoiselle de Bethmann avec le comte de Flavigny, cette parenté n'a certainement joué aucun rôle.

Hélène de Pourtalès (1849-1940), fille unique d'Albert et d'Anna de Pourtalès, épousa en 1868, à l'âge de dix-neuf ans, Ferdinand, comte Harrach (1832-1915). Ferdinand, de dix-sept ans son aîné, était artiste peintre, carrière peu répandue dans l'aristocratie de l'époque. Pour leur descendance très nombreuse, s'ajoute ainsi à des racines françaises et allemandes, une ascendance entièrement autrichienne. Les Harrach comptaient, en effet, parmi les familles les plus en vue de l'empire autrichien. Liés à Wallenstein et ayant donné un vice-roi de Naples, ils accédèrent en 1866 à la classe des familles «médiatisées», obtenant le droit d'égalité de naissance avec les maisons souveraines d'Europe. Leurs collections d'art au Palais Harrach à Vienne et le château de Rohrau dans le Burgenland étaient célèbres; ils avaient été les généreux mécènes qui avaient permis à Haydn d'entamer sa carrière de compositeur. On peut aussi mentionner le service héroïque que le comte Franz Harrach, de Vienne (1871-1970), cousin issu-de-germains de Ferdinand, rendit à l'archiduc François-Ferdinand à l'occasion de sa visite à Sarajevo : après qu'un premier coup de feu ait été tiré sur le cortège, Harrach proposa à l'archiduc de se poster sur le marche-pied gauche de la voiture pour le protéger ; sur quoi Ferdinand répliqua : *«Tu es fou de vouloir te sacrifier ainsi»*. On peut se demander si ce geste aurait pu éviter la tragédie qui s'ensuivit. Curieusement, la branche de Ferdinand Harrach s'était établie en Silésie et était devenue protestante. De ce fait, Ferdinand sera amené à se battre contre sa propre patrie à Sadowa et contre ses cousins Harrach restés autrichiens. On ne connaît pas son opinion sur cette guerre fratricide voulue par Bismarck. Mais on sait que l'amabilité si souvent rencontrée chez les autrichiens se retrouvait chez Ferdinand Harrach et chez sa tante, la sœur de son père, Augusta Harrach, deuxième femme du roi Frédéric Guillaume III de Prusse, devenue princesse de Liegnitz, comtesse de Hohenzollern, pour laquelle le peuple allemand éprouvait beaucoup de sympathie. Si Hélène de Pourtalès avait conquis l'amitié de la cour, grâce à la tante Augusta, les Harrach cultivaient des liens étroits avec plusieurs membres de la famille Hohenzollern. Ferdinand Harrach avait acquis un grand renom comme peintre et dessinateur. Hélène, dame du Palais

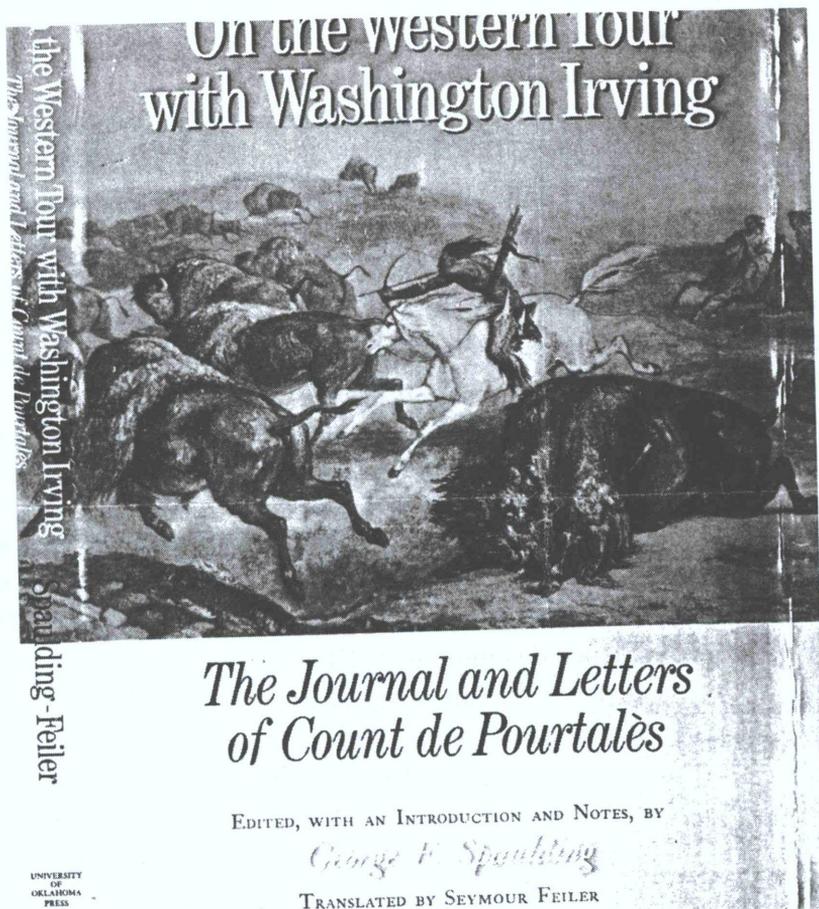
BRANCHE DE BERLIN

et amie de la reine Augusta, était, selon le comte Kessler, la plus belle femme de la cour. Très musicienne, elle avait des idées très modernes quant au sort des femmes ; elle figure parmi les fondatrices du «Lyceumclub» de Berlin, basé sur celui de Londres. Par ses mémoires, on découvre ces cousins vus par une femme et on apprend à quel point les liens étaient étroits entre les différentes branches des Pourtalès. Son fils unique, Hans Harrach (1873-1963), sculpteur à Florence, épousa Hélène, comtesse Arco-Zinneberg (1877-1961), sœur de l'écrivain Mechtild Lichnowsky (1879-1958), femme du prince Max Lichnowsky (1860-1928), ambassadeur à Londres avant 1914. Parmi ses filles, Elisabeth (1870-1961), devint la femme de Christophe, comte de Vitztum (1863-1944), président du ministère saxon ; Eleonore (1878-1967), épousa Henry, comte de Hochberg et Fürstenstein (1874-1933), de la maison des princes de Pless et Renata (1882-1961), qui avait épousé Charles de Schubert (1887-1947), ambassadeur à Rome, gardera un contact très amical avec mes grands-parents à Milan^{67,68}.

Avec Hans Harrach, la branche cadette des Harrach s'est éteinte. Il convient, enfin, de mentionner tout particulièrement parmi ses filles, la comtesse Mechtild Harrach, qui a su sauvegarder plusieurs documents précieux de sa famille. C'est grâce à elle qu'un américain du nom de Spaulding a pu découvrir les mémoires américaines fort intéressantes du comte Albert de Pourtalès, arrière grand-père de Mechtild, et qu'il ne tarda pas à les publier.

Enfin, si la branche III s'est éteinte quant aux mâles, il existe une très nombreuse descendance par les filles. Une chose réunit d'ailleurs encore aujourd'hui les descendants du comte Frédéric de Pourtalès-de Castellane, disséminés en Allemagne, en Finlande, en Angleterre, en Italie et en Amérique : c'est leur passion pour le château d'Oberhofen, qu'ils visitent souvent, ce qui constitue un souvenir inoubliable. Ce château, fierté des bernois, est aujourd'hui une fondation ouverte au public, qui peut y découvrir des vestiges Pourtalès. En effet, le comte Albert, se remémorant ses années passées comme ambassadeur de Prusse auprès de la Sublime Porte à Constantinople, y a fait construire, dans l'impressionnant donjon un *seramlık* (salon de style turc). C'est là qu'il traduisit le *menesvi*, un recueil de poèmes en arabe, langue officielle de l'empire jusqu'à son effondrement en 1924. Retiré de la politique, il avait à nouveau soigné ses intérêts linguistiques, comme il l'avait fait, jeune homme, en

tentant d'apprendre la langue des indiens, au cours de son voyage en Amérique⁶⁹.



On the Western Tour with Washington Irving : The Journals and letters of Count Albert de Pourtalès²¹

En 1822, curieux de connaître le Nouveau Monde, Albert de Pourtalès, qui n'avait pas encore vingt ans, visita les États-Unis et le Canada, accompagné de son ami Latrobe (1801-1875). Dès l'âge de quatorze ans, il avait pu admirer six membres de la tribu des Osages, des indiens d'Amérique, dont les spectacles de danse avaient fait sensation en Europe : il comptait donc leur rendre visite dans leur propre environnement.

Au cours de leur traversée vers New York, qui dura cinq semaines, les deux jeunes-gens rencontrèrent l'écrivain américain Washington Irving (1782-1857), un des fondateurs de la littérature américaine, qui rentrait dans son pays, après un long séjour en Europe. Enchanté de s'entretenir avec des européens qui s'intéressaient, comme lui, au destin des indiens, il décida de s'associer à leur expédition. Et, tandis qu'Irving retournait dans sa famille, Pourtalès et Latrobe commençaient leur visite des États-Unis et du Canada, avant d'entamer leur expédition à trois, à partir de Detroit. Comme guidés par une main invisible, les trois compagnons rencontrèrent la seule personnalité indispensable pour réaliser leur plan. Il s'agissait d'Henri Leavitt Ellsworth (1791-1858), avocat à Hartford, Connecticut, qui venait d'être nommé «Indian commissioner», pour explorer les États Indiens et essayer de calmer les querelles entre les différentes tribus, qui avaient éclaté en Oklahoma, territoire choisi par le gouvernement comme état de résidence des indiens de l'Est.

Il s'agissait de «L'Indian removal act», du 30 juin 1830, une loi présentée par le président Thomas Jefferson, qui prévoyait que tout indien vivant à l'est du Mississipi devait passer à l'ouest de cette rivière. Il s'agissait donc d'arracher les tribus indiennes du territoire où elles avaient vécu pendant des siècles et dont la propriété leur avait été reconnue par plusieurs traités gouvernementaux. Le projet était stupide, puisqu'il poussait les indiens de l'est, plutôt sédentaires et s'occupant d'agriculture, vers les territoires des puissantes tribus des Osages, Comanches ou Apaches, tribus nomades des plaines qui résisteront farouchement à cette invasion, en engageant des querelles interminables.

Elsworth, ravi d'avoir trouvé trois personnes qui s'intéressaient tant au destin des indiens, les invita à le suivre, en leur

ON THE WESTERN TOUR

assurant une protection militaire et la présence d'un médecin. Et il n'est pas étonnant que ce soit Irving, écrivain renommé, qui ait publié le récit le plus complet de cette expédition, qui deviendra si mémorable en tant que «The Irving Tour». Mais, si les mémoires d'Ellsworth et de Latrobe ont également été publiées, celles de Pourtalès, le plus jeune membre de l'équipe, n'ont été découvertes que cent trente ans plus tard par l'américain Spaulding, grâce à une conversation avec la comtesse Mechtild Harrach, arrière petite-fille d'Albert de Pourtalès, qui avait réussi à sauver ses mémoires et sa collection d'objets indiens. Cette collection se trouve aujourd'hui au musée des Indiens en Arizona et les mémoires d'Albert de Pourtalès ont été publiées par Spaulding, ce qui permet de comparer les impressions des quatre explorateurs.

Le départ eut lieu à Ashtabula, d'où l'on gagna Cincinnati, puis, par bateaux sur le Mississippi et l'Ohio, Louisville et Saint-Louis. Cette ville, devenue depuis 1764 un centre important pour le commerce des fourrures était aussi le point de départ pour les états de l'Ouest. Elle se trouvait en pleine évolution. Les explorateurs y séjournent pendant deux jours, afin d'acquérir les wagons pour le transport, des provisions, des habits et autres équipements nécessaires. Ils trouvent aussi le temps de rendre visite au général Clark, chef avec Lewis de la fameuse expédition de ce nom, de 1803 à 1806, qui avait ouvert le chemin de l'océan pacifique^{70a}. Clark était alors gouverneur du Missouri et surintendant des affaires indiennes de cette région. Plus inattendue est leur visite au fameux «Black Hawk» (1767-1838), capturé et mis en prison par Jefferson^{70b}. En 1816 «Black Hawk» avait été parmi ceux qui avaient signé un traité réservant des parties de l'Illinois, du Wisconsin et du Missouri au gouvernement américain. Mais en 1833, refusant de rendre son village, il fut emprisonné et devint ainsi le principal héros de la résistance.

La véritable expédition part de Saint-Louis. Guidés par un français créole, on suit la rivière Missouri pour atteindre Indépendance, la dernière ville. De là commence le vrai parcours, qui dure du 19 septembre au 9 novembre - presque deux mois, donc - d'une vie souvent dure, aventureuse et pleine de surprises. L'expédition se termine à Fort Gibson le 9 novembre et Pourtalès ne cache pas son plaisir de retrouver la vie civilisée. Au retour, on suivra le Mississippi et l'Ohio River et, en traversant les montagnes d'

ON THE WESTERN TOUR

Alleghany, on arrive à New York. Au vu des annotations laissées par les quatre membres de cette expédition extraordinaire, on remarque ceci : l'exubérance du jeune Pourtalès, qui tenait à camper parmi les indiens et à participer à leurs chasses et même à apprendre leur langue, inquiétait quelque peu les autres. Ainsi Elsworth émet-il quelques critiques à cet égard, mais Pourtalès ne manquera pas de constater que ce dernier était un philanthrope un peu naïf, qui s'imaginait que la paix suivrait après ses exhortations, que les indiens se donneraient la main et qu'une utopie vivante allait s'établir. En comparant les mémoires des quatre membres de l'expédition, Spaulding constate que Pourtalès est le seul à exprimer une véritable compassion pour le destin des indiens, chassés de leur ancienne patrie et que ce jeune aristocrate suisse considère les indiens comme des individus, victimes d'un «clash» de civilisation

Portalès constate que si jamais il revenait en Amérique, il voudrait être l'avocat des indiens auprès du gouvernement américain, qui les poussait, chaque année un peu plus, au désespoir. Il se dit convaincu qu'il fallait éviter que ces tribus ne glissent dans le désordre de la civilisation et des religion modernes. Il exprime sa conviction qu'ils devraient d'abord traverser une période, pour ainsi dire, médiévale, apprendre des arts indispensables et développer l'agriculture. Pour Pourtalès, il n'est pas certain que nos civilisations modernes soient forcément un exemple à suivre à tout prix par des pays sous-développés. Spaulding constate pour terminer qu'il est remarquable qu'un jeune homme d'il y a cent cinquante ans ait déjà exprimé de telles convictions. Mais, Pourtalès, ayant dès 1834, entamé une carrière politique, ne semble pas être retourné en Amérique.

Chapitre 17. La branche cadette des Pourtalès.

Il est difficile d'imaginer une différence plus considérable entre deux frères que celle qui existait entre le «roi des négociants», Jacques Louis de Pourtalès, qui établira l'une des plus grandes fortunes de sa génération, et son frère Henri de Pourtalès, qui se contenta de prêcher humblement les paroles du Seigneur. On racontait à Neuchâtel, en effet, que Jérémie Pourtalès, le père d'Henri, ne trouvant pas en son fils cadet la «bosse du commerce», et ne voulant le pousser à une vocation qui ne lui réussirait pas, alla trouver le doyen de la Vénérable classe pour lui dire : *«Monsieur le doyen, mon fils ne mord pas au commerce, ne pourriez-vous pas en faire un bon petit ministre comme vous ?»*.

La branche cadette est aujourd'hui éteinte quand aux mâles, mais un rameau anglais est venu s'ajouter aux branches suisses, allemandes, françaises et américaines des Pourtalès. Ainsi, à la réunion Pourtalès organisée à l'ambassade des États-Unis à Berne en 1980 par notre cousine Françoise Braggiotti, femme de l'ambassadeur John Lodge, des Pourtalès de cinq nationalités se sont rencontrés pour la première fois. Grâce à Nicole de Pourtalès, la plus jeune représentante de la branche cadette, une discussion sympathique et animée avait éclaté : elle ne concernait pas les Pourtalès, mais sa passion pour le théâtre. Car John Lodge, rejeton d'une grande famille d'hommes politiques - il est le petit-fils du sénateur homonyme et le frère d'Henry Cabot Lodge - et tout ambassadeur et ancien gouverneur du Connecticut qu'il fût, avait un un penchant pour le théâtre dans sa jeunesse. Interrogé à ce sujet, il n'hésita pas à faire revivre ses souvenirs de jeunesse, au grand amusement de ses invités. Après avoir joué dans un théâtre à New York, il avait été appelé à Hollywood par Sternberg, le célèbre metteur en scène, pour être le partenaire de Marlène Dietrich dans «L'impératrice rouge». Celle-ci a déclaré dans ses mémoires qu'elle pensait que c'était l'un des meilleurs films de sa carrière et qu'alors qu'il avait peu d'expérience, John Lodge, l'un de ses meilleurs partenaires. Rappelons que ce film raconte l'histoire de la princesse Sophia-Frederica, promise au grand-duc Pierre, héritier du trône de Russie. Devenue la Grande Catherine, elle préférera à son époux, être difforme et dégénéré, le séduisant comte Alexis, incarné par John Lodge...

LA BRANCHE CADETTE

Henri de Pourtalès (29.7.1726-8.3.1790) Ministre du Saint-Évangile Ép. 5.12.1757
Henriette de Tribolet (5.1.1722-2.1.1816), fille de David de Tribolet (1663-1754),
avocat-général et de Marguerite Mathieu. Dont :

1. Samuel-Henri de Pourtalès (1.4.1759-31.3.1810) Ministre du Saint-Évangile Ép.
13.6.1786 Marie-Anne-Charlotte Petitpierre (14.9.1764 -10.2.1842) Dont 2 fillés :

1) Charlotte-Henriette de Pourtalès (21.6.1788-7.11.1876) Ép. 1^o 18.1.1813 Jean-
Jacques-François Vaucher (8.10.1782-11.11.1818) Membre du Grand et du Petit
Conseil de la ville de Neuchâtel. Ép. 2^o Auguste-Charles-François de Perrot
(4.6.1787-28.6.1863) Conseiller d'État.

2) Sophie-Marianne de Pourtalès (20.6.1792-16.4.1877) Ép. 1813 Charles-
Auguste, baron de Pury (7.8.1788-1.4.1861) Membre des audiences générales
de la principauté de Neuchâtel, et du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel.
Dont :

(1) Sophie de Pury (1814-1893) Ép. 1835 Edouard de Pourtalès, ci-dessus.

(2) Charles-Alexandre de Pury (1816-1890) Ép. 1855 Lucie de Pierre (1818-
1903), dont la postérité est éteinte.

(3) Alphonse de Pury (1819-1886) Chev. de l'Aigle rouge. Dir. de la caisse
d'épargne. Ép. 1842 Uranie de Muralt, de la branche zurichoise de cette
famille d'ancienne noblesse lombarde. Leur fille Elisabeth de Pury (1854-
1941) Ép. 1875 Gaston de Muralt, de la branche bernoise de la même
famille.

(4) Frédéric de Pury (1821-1899) Maire de La Sagne. Ép. 1846 Caroline de
Muralt, sœur d'Uranie de Muralt, ci-dessus.

(5) James de Pury (1823-1902) Négociant à Rio de Janeiro Ép. 1863 Mathilde
de Bevilaqua (1843-1900)

(6) Louise de Pury (1826-1921) Ép. 1856 Gustave du Bois de Dunilac (1826-
1877) Dont postérité.

2. Jacques-Louis de Pourtalès (31.1.1761-24.8.1835) Membre du Grand Conseil de
la ville de Neuchâtel. Capitaine de milices en 1806. Ép. 1^o 1787 Julie de Sandol-Roy
(1758-1788), fille d'Abraham de Sandol-Roy (1722-1802), président du conseil
d'État et de Lucrece de Roy (1731-1794), fille unique de Simon de Roy, châtelain
du Val de Travers et de Marguerite de Chambrier. Sans postérité. Ép. 2^o 1790
Marie-Henriette-Salomé de Boyve (1772-4.2.1866), dont 7 enfants :

1) Caroline-Henriette de Pourtalès (23.7.1791-12.1863)

2) Adélaïde-Marianne de Pourtalès (31.8.1792-13.6.1874) Ép. 13.6.1816 Pierre-

LA BRANCHE CADETTE

André Doxat, seigneur de Champvent (Yverdon 6.8.1776-Lausanne 31.3.1851), fils de Louis-Rodolphe Doxat, acquéreur en 1771 du château de Champvent, Vaud et de (Ép. 1772) Madelaine Martin-Le Fort, de Genève. Dont une fille :

(1) Louisa Doxat Ép. Otto de Parthois.

3) Rosalie de Pourtalès (18.3.1794-13.6.1876) Ép. 1.5.1826 Louis Perrot (1785-1865) Fondateur de la Soc. Helvétiques des sciences naturelles. Dont :

(1) Adèle Perrot (1827-1906) Ép. Alphonse Salomon (1815-1876)

(2) Julie Perrot (1828- 1909) Ép. 18866 Albert de Meuron.

(3) Maximilien Perrot (1830-1902) Ép. 1863 Mathilde Ador (1843-1921)

(4) Adolphe Perrot (1833-1887) Ép. 1863 Françoise-Sophie Turretini (1840-1899)

4) Marie-Olympe de Pourtalès (10.4.1797-2.3.1868) Ép. 9.11.1815 Charles-Louis de Zastrow (12.3.1784-Glogau 4.9.1835) div. (Ép. 2° 1833 Editha-Sophie von Miltitz) Général prussien, commandant de la forteresse de Glogau, fils de Friedrich-Wilhelm von Zastrow (22.12.1752-Le Bied, Colombier, 22.7.1830), seigneur de Baudach, général d'infanterie prussienne, ministre d'État en Prusse, gouverneur de la principauté de Neuchâtel et de Valangin, chevalier de l'aigle noir et de (Ép. 17.1.1781) Louise, baronne von Langenthal. Dont :

(1) Karl von Zastrow (10.8.1816-1.5.1826)

(2) Friedrich von Zastrow (16.5.1818-25.2.1883) Major au service de la Prusse.

(3) Adolf Auguste von Zastrow (14.11.1820-) Officier.

(4) Ludwig von Zastrow (12.3.1822-) Chef d'escadrons.

5) Adolphe de Pourtalès (16.6.1800-4.11.1880) Ép. 13.3.1828 Julie-Elisabeth de May (1809-1831), fille de Louis Bernard de May (1770-1817), seigneur du château de Perroy, colonel au service des Pays Bas et de (Ép. 1806) Louise-Elisabeth de Blonay (1771-1847) Ép. 2° Jeanne-Françoise-Philippine Bovet (5.11.1807-10.5.1879), fille de Claude Jean-Jacques Bovet (26.5.1783-Arc et Senans 17.8.1851) et de Susanne Louise de Fels (Genève 1.11.1783-24.11.1835) Adolphe de Pourtalès et son beau-frère Charles-François Bovet (1811-1886), époux de la belle Françoise de Muralt, de Zurich (1819-1881), sont les deux associés de Claude Bovet dans sa célèbre maison d'indiennes de Vauvilliers à Neuchâtel. Dont du 2° lit :

(1) Alphonse de Pourtalès (10.3.1838-1926) Ép. 1867 Eugénie-Elise-Emma Morel-Fatio (8.1.1847-16.11.1870), fille d'Arnold Morel-Fatio (Rouen

LA BRANCHE CADETTE

13.8.1813-) Banquier, banque Morel-Fatio à Rouen et Paris, (petit-fils d'Antoine Morel, châtelain de Glérolles et de Pauline Fatio, de Vevey) et de Pauline Churchod, remariée au marquis Cuneo d'Ornano. Dont :

a. Marguerite-Adèle de Pourtalès (25.10.1868-1922) Ép. 1899 Georges-Emeric Granier (1852-19.1.1912) Inspecteur des eaux et forêts à Belfort. Dont postérité.

b. Alice-Emma de Pourtalès (Le Havre 5.11.1870-) Ép. 27.10.1900 Emile-Léon-Alfred Tavel (24.7.1861-1921) Propriétaire-viticulteur, de la famille des Avoyers de Payerne, fils de Frédéric Tavel (28.5.1828-6.10.1887) et de (Ép. 28.8.1855) Albertine-Sophie Daxelhofer (31.7.1829-1898), de la famille patricienne bernoise originaire de Zürich. Dont :

aa. Marguerite Tavel (31.7.1901-) Ép. Edouard Chouillou.

ab. Edgar Tavel (10.1.1903-) Ép. 1930 Liliane de Pury. (Neuchâtel 19.5.1907), fille de Paul-Frédéric de Pury et d'Elisabeth de Muralt. Dont :

1. Hubert Tavel (1937) Ép. Jacqueline Lilaman.

2. Gérard Tavel (1944) Ép. 1° Monica, baronne von Seckendorff-Gudent, dont 2 filles.

10, Ch. Du Mottier, CH-1052 La Gardane, Le Mont sur Lausanne.

ac. Albert Tavel (4.10.1904-) Ép. 2° Renée Tavel (14.4.1913), fille de Pierre Tavel et Geneviève de Muralt, de la branche bernoise de cette ancienne famille de noblesse lombarde. Dont postérité.

ad. Alfred-Gaston Tavel (2.2.1909-) Ép. 1939 Anne de Bosset (Neuchâtel 3.12.1910), fille Bertrand de Bosset et de Geneviève de Coulon, dont 3 fils.

(2) Jeanne-Sophie-Emma de Pourtalès (14.5.1839-29.12.1905) Ép. 29.9.1863 Jean-Edouard Barde (3.10.1836-23.10.1904), pasteur, professeur à l'École de Théologie de Genève, dont :

1) Henri-Paul Barde (8.6.1866-1927) Pasteur Ép. 1° 2.4.1891 Susanne-Caroline Warnery (9.4.1866-3.5.1892), dont une fille. Ép. 2° 1897 Mercedes-Hélène Walbaum (22.2.1879-1966), dont 4 enfants. Descendance Barde, Heilmann, Delessert, Morin, Gauthier, Amedro, Albaric.

LA BRANCHE CADETTE

- 2) Auguste-Eugène Barde (7.2.1868-1950) Ép. 30.5.1901 Eva-Berthe Monod (Bursinel 30.7.1878-1957) Descendance Seitz, Fuzier-Cayla.
- 3) Max-Adolph Barde (25.7.1870-1914) Ép. 11.2.1903 Blanche-Berthe Galissard de Marignac (30.12 1880-1964) Descendance Barde, Fuzier-Cayla.
- 4) Thérèse Barde (10.5.1877-1958) Ép. 25.9.1907 François Alphonse Vaucher (1871-1935), ingénieur, dont postérité.
- 6) Edouard de Pourtalès (1.1.1802-1.7.1885) **Qui suit.**
- 7) Georges de Pourtalès (2.2.1804-30.3.1863) Il fonda en 1838 la maison de commerce Pourtalès et Co. au Havre.
3. Paul-Gabriel de Pourtalès (1.11.1766-1.10.1856) Chambellan du roi de Prusse. Ép. Douvres 21.5.1792 Joséphine Guibert, de Bordeaux. Dont 4 filles :
 - 1) Henriette de Pourtalès (7.2.1794-1877) Ép. 17.4.1812 François de Mandrot (1779-1827), du château d'Echichens. Leur fils Alphonse de Mandrot (1814-1882), sera propriétaire du château de La Sarraz par son mariage avec A. e Gingins-La Sarraz. Sa belle fille, née Revilliod, femme d'Henri-Aymon de Mandrot (1861-1920), colonel , sera la dernière et très originale propriétaire du beau château de La Sarraz.
 - 2) Jenny de Pourtalès (23.11.1795-12.3.1884) Ép. 19.10.1814 Charles Frédéric Maurice, comte de Brühl (14.5.1772-9.8.1837), chambellan du roi de Prusse, intendant général des musées, veuf de Mlle de Löwenstern. Dont :
 - (U) Karl, comte de Brühl (1818-1858) Ép. Louise, comtesse Renard, dont :
 - a. Elisabeth, comtesse de Brühl (1851-1929) Ép. Gustav-Karl comte Castell, de la maison des princes Castell-Castell.
 - b. Karl, comte de Brühl (1853-1922) Ép. Agnes, comtesse von Schweinitz.
 - 3) Sophie-Frédérique de Pourtalès (4.1.1801-1896) Dame d'honneur de la princesse Louise de Prusse en 1822. Ép. 1829 Karl Albrecht von Graffenried von Burgstein (1797-1844), du Conseil de Berne. Dont :
 - (1) Karl-Wilhelm von Graffenried (1834-1909) Ép. 1860 Sophie Cécile Marcuard (1840-1912), dont postérité von Wurstemberger, von Wattenwyl, von May, von Pachmann, Lardy.
 - (2) Madelaine von Graffenried (1841-) Ép. Henri Rossier, DM.
 - 4) Marie-Henriette de Pourtalès (12.5.1816-22.4.1904) Ép. 1835 Louis-Philippe

LA BRANCHE CADETTE

de Pierre (21.11.1805-11.6.1889), président du conseil général de Neuchâtel, député à la diète fédérale, châtelain de Boudry, dont 7 enfants :

(1) Eugénie de Pierre (1839-1930) Ép. 1860 Alphonse Du Pasquier (1829-1901) Descendance Du Pasquier, Forney, Bauer, Bonhôte, de Perrot, de Coulon.

(2) Mathilde de Pierre (1841-1895) Ép. 1866 Henri de Rougemont (1839-1900) Pasteur. Descendance de Rougemont, Bindith, Borel, Bourron, Petitpierre, Berthoud, Bouvier.

(3) Charles de Pierre (1843-849)

(4) Léonie de Pierre (1845-1929) Ép. 1869 Alfred de Coulon (1836-1897) Descendance de Coulon, Du Pasquier, de Perrot, Wavre.

(5) Emilie de Pierre (1845-1929) Ép. 1873 Maurice, comte de Pourtalès, ci-dessus.

(6) Louise de Pierre (1849-1929) Ép. 1876 Henri Carbonnier (1845-1916) Descendance Carbonnier en Suède, Ramel.

(7) Berthe de Pierre (1853-) Ép. 1875 Jean Jéquier (1837-1911), dont postérité.

Suite de la branche cadette

Edouard de Pourtalès (1.1.1802-1.7.1885) Membre du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel, capitaine au service de la Prusse, peintre à Rome. Ép. 7.5.1835 Sophie-Frédérique de Pury (9.9.1814-8.1.1893), fille de Charles-Auguste de Pury (1788-1861), maire de la Côte et de (Ép. 1813) Sophie de Pourtalès (1792-1877), ci-dessus, dont 7 enfants :

1. Elisa-Louise de Pourtalès (29.8.1836-22.6.1921) Ép. 16.11.1869 Ernest Humbert-Droz (29.3.1847-9.1.1924)

2. Etienne de Pourtalès (1840-1878)

3. Aloys de Pourtalès (26.8.1845-10.1880) Ministre du Saint-Évangile.

4. Hélène de Pourtalès (26.8.1841-6.12.1923)

5. Cécile de Pourtalès (1843-1844)

7. Mathilde de Pourtalès (1855-)

6. Roger Alphonse de Pourtalès (29.3.1845-19.9.1924) Banquier à Neuchâtel Ép. 6.7.1881 Mathilde-Clémentine La Roche (26.9.1849-), fille d'Emanuel La Roche, colonel à Bâle, propriétaire de la villa La Roche à Nyon et d'Adrienne-Rodolphine

LA BRANCHE CADETTE

VeZ. Dont un fils :

U) René de Pourtalès (28.10.1885-1938) Ép. Chorlton, Manchester, 1912 Harriet Davies (1888-) Dont un fils :

(U) Roger de Pourtalès (1915-1991) Industriel en Angleterre. Ép. 1° 27.3.1940 Barbara Purdom (Letchworth, Harts. 27.1.1921), fille de Charles-Benjamin Purdom et d'Antonia Cutler. Div 1962 (Ép. 2° 1968 Ronald Sidney-Smith), dont 4 filles. Ép. 2° Genève 1.3.1966 Erika Schwatke (Wesermünde, D, 14.6.1929), fille d'Ernst Schwatke et de Marie-Elise Wiese. Du 1° lit :

a. Vanessa de Pourtalès (Whitney, Oxon 25.10.1941) Psychologue Ép. Jean-Noël Solioz, dont :

aa. Charlotte Solioz.

b. Antoinette de Pourtalès (Warwick 4.3.1943) Professeur d'anglais et d'art dramatique. Mère de

ba. Cassandre de Pourtalès (Lancashire 24.2.1974)

c. Michèle de Pourtalès (Wellwyn, Garden City, Harts. 19.12.1946) Ép. 1969 William Norberg, cadre de banque à Irvine, Californie. Dont :

ca. Alexandra Norberg (Genève 3.8.1973)

cb. Christopher Norberg (Los Angeles 1.1.1978)

d. Nicole de Pourtalès (Hartfield, Harts. 27.2.1955) Comédienne.

EMMA-GABRIELLE DE POURTALÈS

Le Cœur Brûlant

Légende moyenâgeuse
du Couvent de Funkeroed

ROMAN INÉDIT

Traduit du Suédois par Thelma HAMMAR



PRÉFACE DE NERIEU BERNTAMM

Prix : 12 francs



À la recherche d'une famille Pourtalès restée en Cévennes

Arrivé au bout du parcours à travers les siècles, les états de l'Amérique du Nord et de l'Europe pour trouver les Pourtalès et leurs alliés, il fallait aussi faire un voyage dans les Cévennes, pour rechercher des Pourtalès restés fidèles à leur origine. C'est ce qu'ont fait le comte Henri de Pourtalès, initiateur de ce livre, et sa femme Ruth.

Trouvant le Castanet des Perduts-Portalès abandonné, ils ont visité les petits bourg les plus proches : Saint-Martial et Saint-André de Majencoules, où ils découvrent pas moins de cinq Pourtalès inscrits sur le monument aux morts de la première guerre mondiale : la piste semblait donc bonne. Une simple visite au seul café du coin suffira à les conduire à la porte de Guy Pourtalès (Portalès), non pas le célèbre écrivain, mais un retraité, ancien employé des douanes.

La surprise et la joie furent grandes pour tous. Dès le lendemain Guy Pourtalès organisa une fête rassemblant sa nombreuse famille. Elle finira par un toast au bonheur des Pourtalès restés en Cévennes ou dispersés à travers le monde. C'est avec ces vœux que je voudrais terminer ce livre sur les Pourtalès.

5

Annexe 1. Louis de Pourtalès et l'aviation

À l'époque où, jeune lieutenant, Louis de Pourtalès brigue un poste d'aspirant moniteur à l'armée, il sait déjà que si le rôle de l'instructeur n'est ni le plus séduisant ni le plus spectaculaire, il n'en demeure pas moins essentiel et, par bien des côtés, enthousiasmant. Or, l'homme possède les qualités de base qui font les bons moniteurs : sang-froid, conscience, sens psychologique, passion du vol. Sa voie paraît toute tracée et lui-même n'a jamais songé à s'en écarter.

En 1934, Louis de Pourtalès est à l'école de pilote conjugée avec celle d'officier. Il apprend à voler sur DH-4 puis sur DH-5 A, ces avions pas vraiment modernes ni performants... Cela dit, tous les types d'appareils militaires vont successivement lui passer entre les mains : Dewoitine D26, D27, C-5, C-35, C-36, Messerschmitt 109, Morane 406, Mustang, Vampire et finalement Venom, sur lequel il terminera sa carrière militaire.

Son activité d'instructeur commence en 1937. Auparavant, le 14 juillet 1936, le pilote neuchâtelois survole Berne à 5000 m d'altitude ; à bord de son Dewoitine D27, il dépasse la vitesse critique des 325 km/h. Aussitôt se manifestent des vibrations d'ailes qui atteignent 1,5 m d'amplitude : c'est plus que le chasseur ne peut supporter. Le bout de l'aile gauche se détache tandis que l'extrémité de l'aile droite se replie sur plus d'un mètre et l'avion part en demi-tonneau sur le dos. Pourtalès n'ignore pas que deux de ses camarades, Zulauf et Cuendet, se sont tués dans les mêmes circonstances : Albert Cuendet, pilote d'usine, le 4 janvier 1933, et Frédéric Zulauf le 2 septembre 1935, l'avion de ce dernier s'étant abattu dans le champ jouxtant la cure protestante des Éplatures, à proximité de l'aérodrome.

Un instant Pourtalès songe à sauter en parachute. Mais Berne est juste au-dessous et puis, mais oui... l'avion répond encore aux commandes. Il parvient à redresser le D27 et, avec une infinie souplesse, appliquant de très fines corrections, il réussit à regagner l'aérodrome de Thoun où il parvient magistralement à poser son oiseau blessé.

Cette aventure peu banale vaut à son auteur une lettre de félicitations de l'état-major, car grâce à lui les ingénieurs vont pouvoir recueillir de précieuses indications sur ce que les pilotes appellent à l'époque «la maladie» du D27. Et puis, au bas de la même lettre, l'état-major, qui n'oublie pas que c'est son rôle de faire régner la discipline parmi le personnel volant, colle au héros de l'affaire cinq jours d'arrêts de rigueur !

Pendant la guerre, le capitaine Louis de Pourtalès commande l'escadrille 4, basée à Avenches. Il passe ensuite à la 6, équipée des fameux Messerschmitt 109, et participe brillamment à plusieurs combats aériens.

En 1947, tandis qu'il vole en rase-mottes à plus de 500 km/h au sud de Fribourg, son moteur le trahit. Le ME 109 se désintègre en touchant le sol. Le pilote est miraculeusement vivant, mais dans quel état : colonne vertébrale fracturée à trois endroits, bras et jambes brisées... Pourtant l'homme est robuste : il va passer bientôt sur jet. De 1947 à 1954, il participe à la mise au point de nouvelles méthodes de tir sur buts mobiles, terrestres ou aériens. Il quitte l'armée avec le grade de lieutenant-colonel.

Dès 1955, Louis de Pourtalès est attaché à la direction de Transair où on lui confie les essais en vol. Parallèlement, il exerce la fonction de chef de l'aérodrome de Colombier, jusqu'au jour de sa mort, en avril 1974. Ce brillant pilote totalisait plus de 5000 heures de vol.

Georges-André Zehr



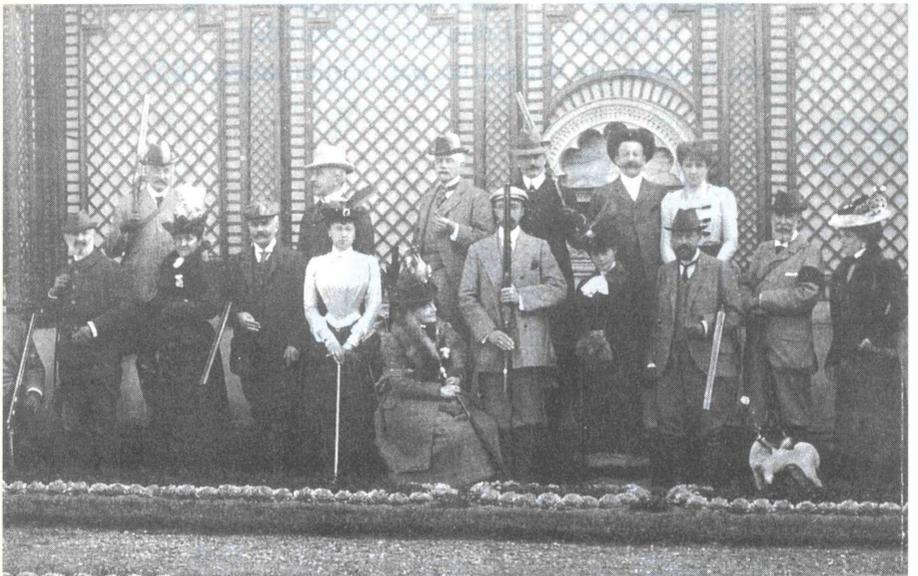
La comtesse Edmond de Pourtalès,
née Mélanie de Bussierre, par Winterhalter, 1857



Château de La Robertsau



La Robertsau : le monde



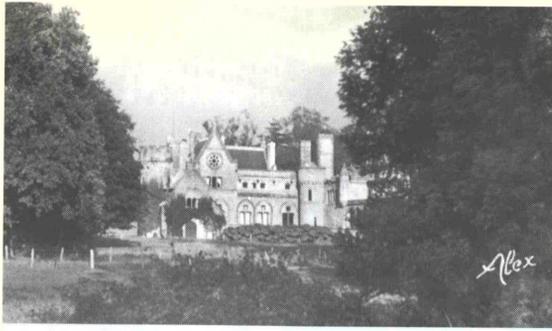
La Robertsau : les chasseurs



La Robertsau : les écrivains

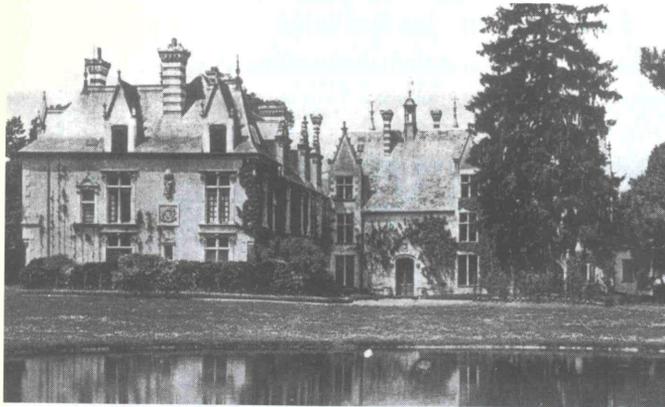


La Robertsau : l'intendance



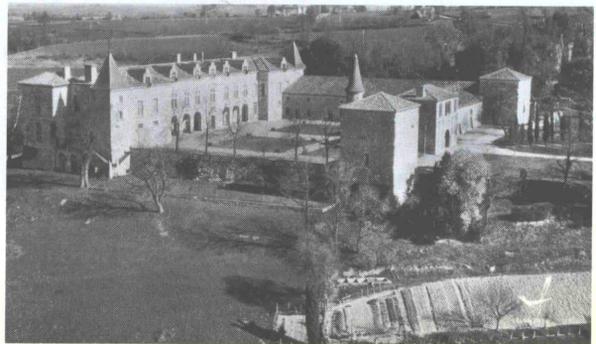
Château de Martinvast

La Verrerie de Matsall



Château de Cangé

Château de Lasserre



BRANCHE DE BERLIN



Le comte Frédéric de Pourtalès,
par Ferdinando Cavalleri

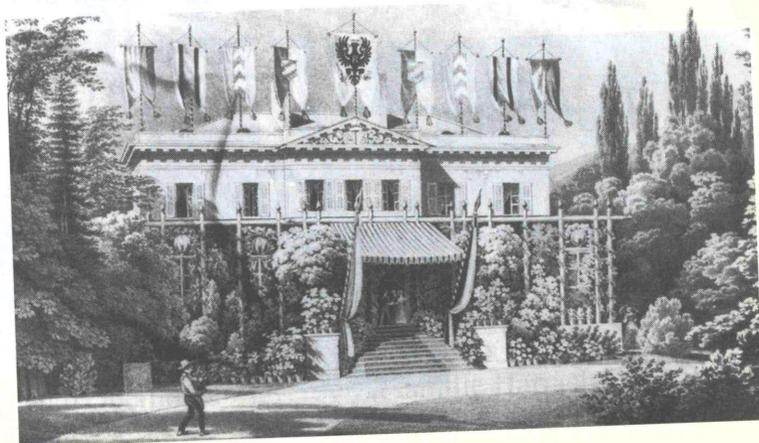


La comtesse Frédéric
de Pourtalès, née Castellane



Le comte Frédéric et ses fils
Albert et Guillaume de Pourtalès

Hôtel
Pourtalès-
Castellane,
Neuchâtel

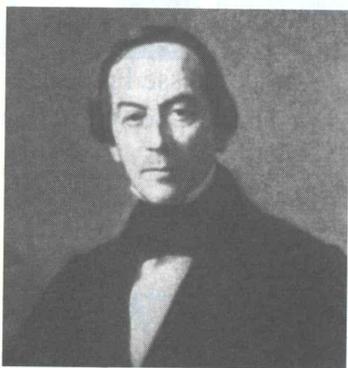




Le comte Albert de Pourtalès,
par J. Achten, 1858



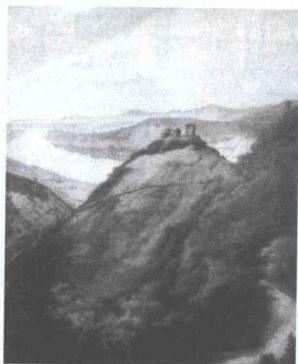
La comtesse Albert de Pourtalès



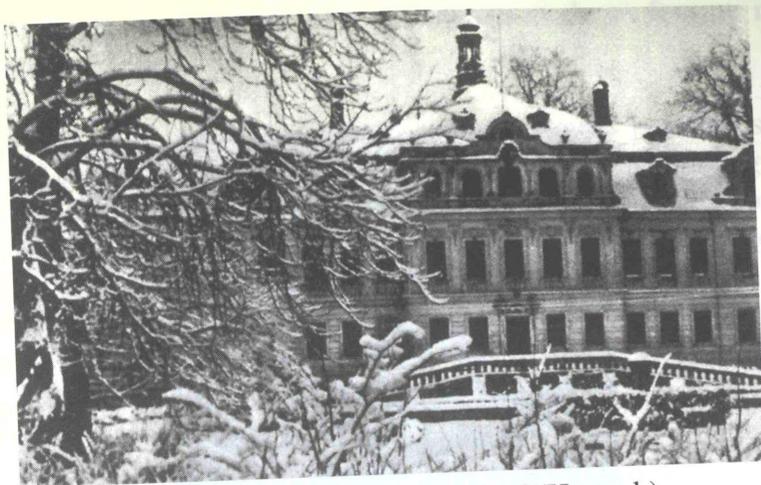
Maurice de Bethmann-Hollweg,
beau-père d'Albert de Pourtalès
et grand-père de Théobald,
chancelier de l'empire allemand.



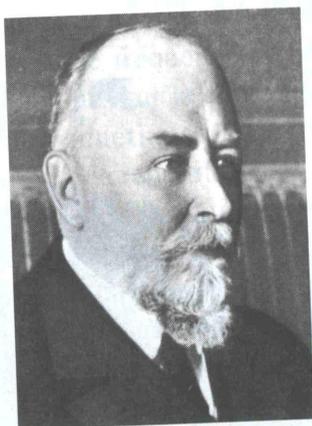
Théobald de Bethmann Hollweg,
neveu d'Albert de Pourtalès
et petit-fils de Sophie de Pourtalès
de la branche de La Lance



Château de Rheineck où fut fondé le *Wochenblattspartei*



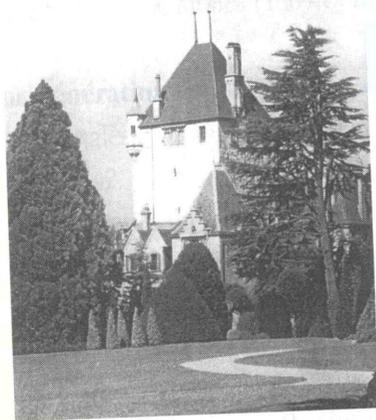
Château de Tiefhartmannsdorf (Harrach)



Le comte Frédéric de Pourtalès,
ambassadeur à Saint-Pétersbourg



La princesse de Leignitz,
tante de Ferdinand Harrach



Château d'Oberhofen



La famille Harrach-Portalès



Saint-Martial en Cévennes, au XX^e siècle



À la recherche de Pourtalès des Cévennes...



Armes des familles de Pépin (en haut), Pourtalès, de Molles
(peintes par l'auteur)

Annexe 2. Ascendance de Jean Pourtalès et de sa femme noble Suzanne de Molles.

Les résultats des investigations généalogiques présentées dans ce chapitre font partie de recherches comparatives sur la consanguinité (apparition répétitive des mêmes ancêtres) dans différentes couches sociales en Europe. La notion de «consanguinité» est habituellement liée à l'hémophilie, appelée la «maladie royale», depuis que la reine Victoria d'Angleterre l'avait transmise au tsarévitch et à sept autres de ses descendants mâles.

J'avais découvert en 1951, à l'hôpital pour enfants de Zurich, que l'hémophilie correspond en fait à deux maladies cliniquement identiques, dues à la déficience de deux protéines différentes mais indispensables pour la coagulation du sang, que j'ai appelées Hémophilie A et B. Des études généalogiques permirent alors d'évaluer une fréquence de 60 et 40 % pour les deux maladies. Et, si des recherches sur la consanguinité sont indispensables concernant les maladies génétiques, elles se révèlent d'une grande utilité pour comprendre la répartition des nos ancêtres au Moyen-Âge. Des études concernant des familles suisses et françaises ont déjà permis d'invalider l'hypothèse encore trop répandue que les européens vivants descendraient de chaque européen ayant vécu au XIème siècle, en se fondant sur le raisonnement simpliste que le nombre théorique de nos ancêtres dépasse, au XIème siècle déjà, celui des européens qui vivaient à cette époque.

2. Jean Pourtalès (21.10.1648-7.8.1715) Marchand-négociant-banquier, consul à Lasalle en Cévennes.

3. Noble Suzanne de Molles (1664-Genève 25.10.1737)

XIème génération Pourtalès :

4. Paul Pourtalès (1628-19.3.1698) Marchand-banquier à La Salle.

Ép. 22.10.1642

5. Marie Fabrègues, du Mas du Gazel, paroisse de Sainte Croix-de-Caderles (-Lasalle 7.5.1680), d'une famille de marchands-drapiers à Lasalle.

6. Noble Etienne de Molles, seigneur de Pierredon. Abjure en 1683 et s'exile en Hollande. Ép. 1662

7. Noble Grasinde de Pépin, des seigneurs de Fontsèque.

XIIème génération :

8. Jacques Pourtalès, fustier au Castanet–des Perduts Ép. 16.2.1595
9. Isabeau Salles, de Perjurade, psse de Saint-Martin de Corconac, tante de Madeleine Salles épouse de noble Jean de Gautier, du château de Roucou.
10. Jacques Fabrègue, marchand drapier à Lasalle. Ép. 9.3.1616
11. Jeanne Rossel, du mas de Saint-Genies.
12. Noble Etienne de Molles, seigneur de Puechredon, bachelier ès droit. Ép. 1.12.1635
13. Noble Suzanne de Claris (2.1.1619-)
14. Noble Théodoir de Pépin, seigneur de Fontsèque, docteur ès droit (1670) Ép. 1633
15. Noble Tiphaine de Fons, des seigneurs du château de Sabatier.

XIIIème génération :

16. Antoine Pourtalès, fustier au Castanet des Perduts Ép. 22.11.1572
17. Catherine de Falguerolles, de Saint-Martial (famille de notaires).
18. Pierre Salles, du mas de Perjurade, psse de Saint-Martin de Corconac, mort avant 1605. Ép. 13.10.1547
19. Marguerite Morier, du mas de Morier à Soudurgues.
20. Louis Fabrègue, du mas de Gazel à Sainte Croix de Caderle.
21. Catherine Roussarier, morte avant 1615.
22. Antoine Rossel, blanchier à Lasalle Ép. 30.3.1577
23. Pierrette Blanque, de Lasalle .
24. Noble Etienne de Molles, seigneur de Puechredon (1587-) Ép. 1600
25. Noble Marie Du Verdier, de Sauve.
26. Noble Jacques de Claris, seigneur de Saint-Martin, notaire royal de Sauve. Ép. 16.5.1616.
27. Catherine Gabourde, de Ganges.
28. Noble Jean de Pépin, eigneur du Cayla, demeurant à Monoblet. Ép. 1595
29. Noble Doumergue de Folhaquier, du château de la Calmette.
30. Noble Pierre de Fons, seigneur du château de Sabatier, paroisse de Quissac.
31. Noble Béatrix de Baudinel.

XIVème génération :

32. Pierre Pourtalès, au Castanet des perduts Ép. 21.9.1533
33. Noble Claude de Brosson, du mas de La Blaquièrre.

34. Antoine de Falguerolles, du mas de Falguerolles, à Saint-Martial.
35. Delphine Guibal, de Sauve.
36. Jean Salles.
37. Noble Antonie de Mazelet, des seigneurs du château de Mazelet.
38. Jean Morières. Ép. 1527
39. Cathérine Gilaguière.
40. Fabruège
- 41.
42. André Roussarier, du mas du Gazel, Sainte Crois-de-Caderle.
43. Françoise Roussarier.
44. Etienne Rossel,blanchier.
- 45.
46. Antoine Blanque, cordonnier , mort avant 1577.
47. Jeanne Boysson.
48. Jean Molles.
- 49.
50. Jacques Du Verdier, de Sauve.
51. Noble Jeanne de La Farelle.
52. Noble Gilles de Claris, seigneur de Nogaret et du Castendet, écuyer, mort le 18.7.1618. Ép. 23.11.1562
53. Noble Jeanne d'Amalric, des seigneurs de Durfort et de Lubièrre, morte en 1623.
54. Melchisech Gabourde, marchand, mort le 5.10.1639.
55. Marie Massanes.
56. Noble Antoine de Pépin, pasteur à Monoblet. Ép. 1564
57. Noble Claude de Campagnan.
58. Noble Arnaud de Folhaquier, seigneur de La Calmette. Ép. 28.5.1564
59. Noble Catherine de Leuze, des seigneurs du Liouc.
60. Noble Pierre de Fons, avocat-général à la Cour de Montpellier.
61. Noble Charlotte de Trémolet de Montpezat, des barons de Montpezat.
62. Noble Vizoire de Baudinel
63. Noble Agnès d'Atger.

XVème génération :

64. Louis Pourtalès, au Castanet des Perduts.
65. Sébastienne Hermet.
66. Noble Louis de Brosson, beau-frère de noble Jean Delhom, seigneur de Bussas et de noble Aigline d'Assas, des seigneurs de Marcassargues, épouse de son frère

- Guillaume de Brosson. Ép. 14.2.1508
67. Claude Phélippe.
68. Guillaume de Falguerolles
69. Marguerite Bastide.
72. Pierre Salles, du mas de Perjurade. Ép. 4.1.1491
73. Jeanne Fraissinet.
74. Noble Bernard de Mazelet, seigneur du château de Mazelet.
Ép. 11.2.1476
75. Noble Antonie d'Assa, des Seigneurs de Marcassargues.
76. Louis Morier.
78. Antoine Gilaguière, du mas de Mondredon, près de Lasalle.
96. Etienne Molles Ép. 9.12.1498
97. Catherine Prades.
102. Noble Gaucem de La Farelle.
103. Noble Isabelle du Ranc de Vibrac, des seigneurs de Vibrac.
104. Noble André de Claris, seigneur de Florian. Ép. 11.2.1524
105. Noble Françoise d'Arlembde de Mirabel.
106. Noble Guillaume d'Amalric, seigneur de Lubières
107. Noble Béatrice de Cavaillon.
110. Jean Massanes.
111. Noble Françoise de La Clauze.
112. Antoine Pépin dit de Montbounou, du lieu de Monoblet.
114. Noble Mathieu de Campagnan, juge royal et consul de Nîmes.
115. Noble Dauphine de Freton.
116. Noble Léonard de Folhaquier, seigneur de la Calmette, gouverneur de Lers Ép.
1439
117. Noble Isabelle d'Olivier.
118. Noble Guillaume de Leuze, des seigneurs du Liouc.
119. Noble Marguerite de Belcastel, des seigneurs de Pradelle et de Montvaillant.
120. Noble Jacques de Fons, seigneur du château de Sabatier, garde des sceaux de
Nîmes. Ép. 1539
121. Noble Tiphène de Barrière, des seigneurs de Vestric.
122. Noble Antoine de Trémolet, baron de Montpezat, seigneur de Robiac, avocat-
général à la cour des comptes de Montpellier. Ép. 26.2.1535
123. Noble Charlotte de Bucelli .

XVIème génération :

128. Jean Pourtalès, au Castanet des Perduts.
129. Guillaume Nouvis, de Vabre.
130. Guillaume Hermet.
131. Isabelle Barafort.
132. Jacques Brosson, de Saint-Roman.
134. Jean Philippe, du mas de La Blaquièrre.
135. Jeanne Julian.
136. Paul de Falguerolles.
137. Helips Borrel.
144. Pierre Salles.
146. Antoine Fraissinet.
147. Antonie Aiguine.
148. Noble Hugues de Mazelet, seigneur du château de Mazelet, teste 1468.
150. Noble Guillaume d'Assas, chevalier, seigneur de Marcassargues.
151. Noble Aigline de Ginestous.
152. Antoine Morier.
156. Antoine Gilaguèrre Ép. 1454
157. Jeanne de Rampon.
194. Guillaume Pradès, sarrre de Sauve.
195. Firmine Bosquier.
204. Légier de La Farelle Ép. 1521
205. Noble Marguerite du Vrac.
206. Firmin du Ranc de Vibrac, seigneur de Vibrac.
207. Jeanne de Montvilliers, des seigneurs de Servas.
208. André de Claris Ép. 4.1.1505
209. Noble Marie de Lorme.
210. Noble Louis d'Arlembdes de Mirabel.
211. Noble Gabrielle de Coulens.
212. Noble Guillaume d'Amalric, seigneur de Loubières.
213. Catherine de Montclar.
220. Pierre Massanes.
221. Antonie Rauzière.
228. Noble Pierre de Campagnan, licencié ès lois de Nîmes Ép. avant 1496
229. Etiennette d'Albenas.
230. Noble Antoine de Freton.
231. Noble Nicole de Puget, de Nîmes.

232. Bernard de Folhaquier.
233. Noble Gabrielle d'Assas.
236. Noble Pierre de Leuze, seigneur du Liouc, banquier à Montpellier. Son fils aîné noble Jean de Leuze épousa Blanche de Poitiers, nièce de Catherine de Canillac.
237. Noble Catherine de Canillac, de la puissante famille de Montboissier-de Beaufort-Canillac.
238. Noble Raimond de Belcastel Ép. 4.2.1526
239. Noble Jeanne de Castanet de Montvaillant.
240. Noble Pierre de Fons, coseigneur du Castelet. Écuyer du roi.
241. Noble Marie de Tourvillon.
242. Noble Jean de Barrière, seigneur de Vestric.
243. Noble Jeanne de Pavée.
244. Pierre de Tremolet, baron de Robjac, acquéreur de la seigneurie de Montpezat 1521, recteur de l'Université de médecine, médecin ordinaire du roi, mort à Paris 10.10.1528.
245. Marie de Cambays.
246. Antoine de Bucelli, baron de Salendrenque, seigneur de La Mosson et de La Valette. Secrétaire du roi près le Parlement de Toulouse. Maître de la chambre des comptes de Montpellier. Ép. 10.3.1507.
247. Noble Douce de Sarratz, des seigneurs de Bernis.

XVIIème génération :

256. Pierre Pourtalès, au Castanet des Perduts.
257. Antonie Gautier..
260. Guillaume Hermet.
262. Pierre Barafort, de Saint-Brie de Cognac, teste 1462.
264. Jacques Brosson, hoste de Saint-Roman de Tousque.
268. Jean Philippe Ép. 1482
269. Marguerite de La Bastide.
270. Jean Julian, notaire de Saint-Germain-de-Calberte.
296. Noble Pierre de Mazelet, du mas de Mazelet.
304. Antoine Morier.
305. Catherine Faisse, du mas des Faisses.
312. Antoine Gilaguière, du mas de Mondredon.
314. Etienne de Rampon, du mas de Grande Ville.
408. Noble Jean de La Farelle.
414. Noble Guillaume de Montvilliers, seigneur de Servas.

415. Noble Marguerite de Montgros, des seigneurs de Masaribal.
- 416 François de Claris.
420. Gabriel I d'Arlembde, coseigneur de Mirabel. Ép. 19.2.1461
421. Noble Jeanne de Gantelme.
424. Noble Thomas d'Amalric.
425. Noble Antonie de Montvaillant.
426. Noble Jean de Montclar.
440. Claude Massanes.
441. Louise Fort.
442. Jean Rauzier, cordonnier.
443. Marguerite Vedel.
456. Noble Matthieu de Compagnon, consul à Nîmes.
458. Noble Louis d'Albenas, écuyer, docteur ès lois .
459. Marguerite de Bordes.
464. Antoine de Folhaquier, seigneur del Mas.
465. Noble Sibille de Planchamp.
466. Noble Guillaume d'Assas.
467. Noble Aigline de Ginestous.
474. Jean de Montboissier-Cannillac Ép. 1459
475. Isabelle de Cannillac-Beaufort, hérite Cannillac de son frère Jacques de Beaufort, marquis de Cannillac, mort en 1513.
476. Noble Pons de Belcastel, chevalier, seigneur de La Pradelle et de Colombières. Ép. 1450
477. Noble Guine de Solerne.
478. Jean de Castanet de Monvaillant Ép. 1487
479. Noble Marguerite de Pelet, dame de La Verune.
484. Noble Albert de Barrière, changeur à Montpellier.
486. Noble Jean de Pavée Ép. avant 1507
487. Noble Madelaine de Village.
492. Philippe de Bucelli, armateur à Rhodes, consul d'Outre-Mer à Montpellier. Ép. 7.3.1479
493. Catherine d'Andrea.
494. Jacques de Sarratz, seigneur de Bernis et de Fontarèches.
495. Marie de Pibolier.

XVIIIème génération :

514. Pierre Gautier, beau père de Pierre Pourtalès du Castanet des Perduts et des Perdutys.
528. Raimond Brousson
536. Jean Philippe, du mas de La Blaquièrre.
537. Marguerite Gentrice.
600. Valentin d'Assas.
601. Isabelle de Caylon
816. Noble Arnaud de La Farelle Ép. 7.7.1437
817. Noble Madelaine de Castanet.
830. Noble Pierre de Montgros, seigneur de Masaribal.
831. Noble Gaillarde de Claret.
840. Noble Guillaume d'Arlembdes, seigneur de Coucoules.
841. Alsazie de Serecudier.
842. Noble Louis de Gantelme. En 1683 Charles II, roi d'Angleterre atteste que la famille de Gantelmi soit issue partalèllement à lui des rois d'Écosse, famille devenue en Italie, duc de Sora. Puissante famille de Provence, seigneurs des châteaux de Graveson et d'Albaron.
843. Béatrice de Glandevès.
850. Noble Frequet de Castanet, seigneur de Montvaillant.
851. Noble Isabelle d'Asiter, dame de Montvaillant.
852. Bermond de Montclar.
853. Catherine de Corsac.
880. Saturnin Massanes.
881. Agnès Coste.
882. Guillaume Fort, de Sauve
916. Noble Paul d'Albenas, écuyer, docteur ès lois. I Premier Consul de Nîmes Ép. 1440
917. Guillemette Ponchut.
928. Noble Bernard de Peyridier de Folhaquier Ép. 1386.
929. Noble Marguerite de Retourade.
932. Noble Pierre d'Assas.
933. Noble Marie de Saint-Baudille.
948. Pierre de Montboissier Ép. 1425
949. Jeanne de Châtillon.
950. Louis de Beaufort, marquis de Cannillac, de la maison des Rogier de Beaufort.
951. Jeanne de Norry.

954. Jean de Solerne, noble et puissant seigneur de Solerne, diocèse de Clermont.
 956. Noble Guigon de Castanet et Montvaillant.
 957. Noble Gabrielle de Folhaquier.
 958. Noble Elzear II de Pelet, seigneur de la Vérune Ép. 16.11.1445
 959. Noble Cécille-Centulle de Thézan.
 972. Noble Pierre de Pavée, deuxième consul de Nîmes. Ép. 1480
 973. Noble Jeanne de Ratte.
 974. Noble Antoine de Village.
 975. Noble Madelaine Boucher.
 984. Jeannot de Bucelli, armateur .
 985. Belette de Messine.
 986. Guillaume d'Andrea, riche marchand à Montpellier.
 987. Marguerite de Causser.

XIXème génération :

1056. Jean Brosson.
 1057 Joyeuse de Pazes.
 1200. Rostaing VII, chevalier d' Assas.
 1201. Noble Marianne de Montgros .
 1632. Noble Jean de La Farelle, seigneur de Saint-Jean.
 1633. Noble Catherine de La Rovière.
 1634. Noble Bernard de Castanet.
 1635. Noble Cécile de Reynarde.
 1660. Noble Raymond de Montgros, seigneur de Masaribal.
 1662. Noble Briant de Claret, seigneur de Saint-Félix de Pallières.
 1663. Noble Marguerite de Nogaret, des seigneurs de Trélans, plus tard ducs d'Épernon.
 1680. Hugues d'Arlembde, chevalier 1377.
 1681. Noble Alienor de Banchia.
 1682. Noble Pierre de Banchia.
 1683. Noble Bonelle de Maillan.
 1684. Jacques Gantelmi (de Gantelme), seigneur de Graveson et d'Albaron. (Ép. 1°
 Françoise de Sabran-Pontevès) Ép. 2°
 1685. Constance d'Albe.
 1686. Louis de Glandevès Ép. 21.2.1403
 1687. Alemane de Fos, des vicomtes de Marseille.
 1700. Noble Bernard de Castanet.

1701. Noble Aigline de Montredon.
1702. Noble Astorg d'Astier.
1703. Noble Beatrix de Cadoine.
1704. Antoine de Montclar.
1705. Noble Alène de Malbosc.
1706. Bertrand de Corsac, seigneur de Saint-Clément. Ép. 26.8.1460
1707. Noble Catherine de Salmande.
1832. Emile d'Albenas, Premier Consul de Nîmes Ép. 1387
1833. Anne de Gondrin.
1834. Jean Ponchut, marchand drapier à Nîmes.
1896. Louis I de Montboissier, mort en 1414.
1897. Mathilde de La Roche.
1900. Marquis de Beaufort, seigneur de Canillac Ép. 1416
1901. Catherine de Clermont.
1902. Etienne de Norrys.
1903. Laure, dame de Passan.
1912. Noble Folquet de Castanet-Montvaillant.
1913. Noble Isabelle d'Astier, des seigneurs d'Esquamassous.
1914. Noble Frédol de Folhaquier, seigneur de Folhaquier.
1915. Noble Gillette Alaman, des seigneurs de Mirabel.
1916. Guillaume de Pelet, seigneur de la Vérune.
1917. Noble Thérèse de Bermond du Caylar, des seigneurs d'Espondillan.
1918. Noble Pons de Thézan.
1919. Noble Alix de Chailus.
1946. Réginald de Rat, conseiller au parlement de Toulouse.
1947. Jacqueline Bordin, de Béziers.
1948. Noble Jean de Village, seigneur de Lançon, chambellan du duc de Calabre, maître des galères de Jacques Cœur à qui il resta fidèle et le libéra de son incarcération à Beaucaire. Il participa à la conquête de Naples. Mort à Bourges. (1^o 1453 Pierrette Cœur, sœur de Jacques Coeur) Ép. 2^o 26.1.1466
1949. Madelaine degli Pazz, dame de Valleron.
1968. Etienne de Bucelli, riche marchand établi à Montpellier en 1420, d'origine italienne.
1969. Marie de Cambays.
1972. Etienne d'Andrea, de Florence, poivrier, baile de Montpellier 1494. Commandait une galéasse pour le commerce du Levant

XXème génération :

2112. Jean Brousson, de Saint-Roman de Tousque.
2114. Pierre de Pazes, des Portes Bertrand.
2402. Guillaume de Montgros, chevalier.
2403. Noble Arsende de Cadoine.
3264. Armand de la Farelle, mort en 1361.
3286. Noble Armand de Castanet.
3288. Noble Pierre de Reynarde.
3320. Noble Dragonnet I de Montgros, seigneur de Masaribal. Ép. 21.9.1377
3321. Noble Armande de Gras, des seigneurs de Gras.
3324. Noble Guillaume de Claret.
3325. Noble Anne de Saint-Martial, veuve d'Arnaud de Saint-Félix.
3326. Noble Guillaume de Nogaret, seigneur de Trécans.
3360. ArmanGuillaume d'Amblande de Mirabel.
3366. Noble Pons de Maillan.
3367. Noble Guillonette de Bénéfice.
3368. Jacques de Gantelmi, seigneur d' Albaron et de Graveson.
3369. Delphine d'Alais.
3370. Charles III d'Albe, seigneur de Lagoi et de Cornillon.
3371. Noble Etiennette de Saint-Chamant.
3372. Guillaume-Feraud de Glandevès
3373. Louise de Villeneuve.
3374. Rossolino de Fos, seigneur de Mole et de Colobière.
3400. Noble Arnaud de Castanet.
3408. Noble Raimond de Montclar.
3410. Pierre de Malbosc.
3411. Noble Marguerite de Rocheblave.
3412. Jean de Corsac, de la ville de Mende.
3414. Thibaud de Salmande.
3415. Antonie de Bonaure, d'Alés.
3664. Raymond d'Albenas, professeur ès lois, sert dans les troupes de Gascogne
contre les anglais en 1350. Ép. 1360
3665. Garcie d'Azat.
3792. Jean de Montboissier.
3793. Jeanne de Flotte.
3800. Guillaume II, comte de Beaufort, frère du pape Clément VI (1342-1352) et
oncle du pape Grégoire XI (1370-1378) Ép. 1345

3801. Guérine de Canillac.
 3802. Béraud I, comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne.
 3803. Noble Jeanne de Bologne.
 3824. Noble Bernard de Castanet, seigneur de Castanet.
 3825. Noble Aigline de Montredon.
 3826. Noble Astorg d'Astier, seigneur du château d'Escamassou et de Montvaillant.
 3827. Noble Béatrix de Cadoëne.
 3828. Noble Frédol de Folhaquier, seigneur de Saint-Julien d'Arpaon.
 3830. Noble Guérin d'Alaman, seigneur de Mirabel.
 3832. Noble Elzéar de Pelet Ép. 15.9.1390
 3833. Jeanne de François.
 3834. Noble N. de Bermond du Chaila.
 3836. Noble Antoine de Thézan. Ép. 1387
 3837. Marie de Brès.
 3838. Guillaume de Chaylus, baron d'Olargues.
 3898. Nobile Frozo degli Pazzi, propriétaire à Rome, Pise et Florence.
 3899. Noble Margone de Raoux (des Rodulfi de Florence).
 3944. Etienne d'Andréa, originaire de Florence.

XXIème génération :

4802. Noble Raymond II. de Montgros.
 4803. Noble Cathérine Balmes.
 6528. Pierre de La Farelle :
 6529. Delphine de la Farelle.
 6640. Guillaume I. de Montgros Seigneur de Masaribal.
 6641. Noble Arsende de Cadoine.
 6642. Noble Pierre de Gras, seigneur de Gras.
 6643. Garsinde de Chaldehyrac.
 6652. Noble Pons de Nogaret 1342.
 6653. Noble Chaberte de Rochemüre.
 6736. Raimond de Gantelme, seigneur de Graveson et Albaron.
 6737. Rixende de Tarascon.
 6740. Albe d'Albe, seigneur de Roquemartin.
 6741. Etienne de Saint-Chamant.
 6744. Isnard-Feraud de Glandevès Ép. 16.6.1316.
 6745. Ermengarde d'Agoult.

6746. Raimond de Villeneuve Ép. 1296
 6747. Valérie Blacas
 6748. Rossolino III. de Fos.
 6749. Isoarde de Porcellet.
 6816. Jean de Monclar.
 6820. Bompard de Malbosc.
 6821. Pierrette de Saint-Fleur.
 6822. Noble Bertrand de Rocheblave, régent de la baronnie de Tournel.
 6823. Agnès de Servièrre, dame d'Eschots.
 7584. Hérault de Montboissier.
 7585. Agnès de Châteaupierre.
 7602. Marquis II de Canillac Ép. 1329.
 7603. Alix de Poitiers.
 7604. Jean I, Comte de Clermont, dauphin d'Auvergne Ép. 1313
 7605. Anne de Poitiers.
 7648. Noble Arnaud de Castanet.
 7650. Noble Pierre de Montredon, seigneur de Fromental Ép. 1370.
 7651. Ferrande de Caladon.
 7664. Raimond de Pelet, baron d'Alais, seigneur de la Vérune Ép. 1359
 7665. Marie de Languissel
 7666. Noble Jean de François, originaire de Florence, établi à Beaucaire.
 7667. Noble Catherine de Cassinel.
 7672. Guillaume de Thézan. Ép. 1360
 7673. Marquise de Villanquès
 7676. Deodat de Chaylus.
 7677. Noble Hélène de Calmont.

XXIIème génération :

13056. Bertrand de la Farelle Ép. 1320
 13057. Billette de Roquedur.
 13280. Noble II de Montgros, seigneur de Masaribal.
 13281. Noble Catherine Balmes.
 13282. Noble Beraud de Cadoine.
 13286. Noble Pierre de Chaldehyrac, seigneur de la Fare.
 13304. Noble Hugues de Nogaret 1332.
 13306 Noble Aymar de Rochemure.
 13472. Raymond Gantelmi

13473. Mabile de Raymond, des seigneurs de Barbentane.
 13496. Rossolino II de Fos.
 13497. Dulcine de Gantelmi.
 13508. Guillaume Feraud de Glandevès.
 13509. Béatrice d'Agout.
 13514. Albert de Blacas.
 13640. André de Malbosc Ép. nov 1305
 13641. Saurette de Mézières.
 13644. Bermond de Rocheblave, seigneur du château d'Agulhete.
 13646. Noble Raimond de Servièrre, seigneur d'Eschots.
 15168 Eustache II. de Montboissier.
 15204 Marquis I de Canillac Ép. 1265
 15205. Noble Eléonore de Châteauneuf d'Apcher.
 15206/15210. Aymar III de Poitiers, comte Valentinois. Ép. 1284
 15207/15211. Sybille des Baux.
 15296. Pierre de Mondredon, seigneur de Fromental et Castanier
 Ép. 11.8.1350
 15297. Noble Philippine de la Roque.
 15328 Bernard V de Pelet, baron d' Alais.
 15329. Guillotte Gantelmi.
 15330. Noble Bermond de Languissel, seigneur d'Aubais et Nages.
 15331. Soulange de Gassins.
 15344. Pons de Thézan Ép. 1328
 15345. Noble Reine de Villancourt.
 15352. Déodat III de Chaylus Ép. avant 1325
 15353. Alsacie de Clermont-Lodève.
 15354 Huguès III de Castelnau de Calmont, second baron chrétien du royaume Ép.
 1323.
 15355. Maragde de Canillac.

XXIIIème génération :

26608. Noble Guillaume de Nogaret, seigneur de Trécans, 1292.
 26944. Bérenger II Gantelmi, seigneur d'Albaron et Chénerolles.
 26946. Berengier de Raymond, co-seigneur de Barbentane.
 26992. Rossolino I de Fos Ép. 24.11. 1286
 26993. Mabile d' Agout
 27018. Burgondion de Marseille-Trets.

27019. Magdelaine d'Agoult.
 27280. André de Malbosc, damoiseau + 1317.
 27288. Théric de Rocheblave, seigneur du château d'Agulhete.
 30336. Eustache II de Montboissier.
 30337. Alix de Clermont.
 30408. Deodat de Canillac de Chailus +1270
 30409. Mettier, des barons de Saint-Urcise.
 30410. Guérin de Châteauneuf d'Apcher, chevalier
 30411. Alix d'Apcher.
 30422. Raimond des Baux, comte d'Avelin.
 30592. Noble Pierre de Mondredon.
 30594. Guillaume de la Roque, seigneur du Mazel à Saint-Etienne de Valfrancesque.
 30656. Raimond IV de Pelet, baron d'Alais. Ép. 1319
 30657. Marquèze de Fré dol de La Vérune.
 30658. Raimond Gantelmi, seigneur de Graveson.
 30659. Rixende de Tarascon.
 30688. Pons IV, seigneur de de Thézan, de Vias et du Poujol. Descendant à la 11^e génération de Chaffelin, premier seigneur de Thézan près de Béziers avant 990. Ép. 29.1.1294
 30689. Béatrix de Caylus.
 30706. Bérenger de Clermont-Lodève.

XXIV^{ème} génération :

53216. Noble Daudé de Nogaret 1267-1277;
 53888. Bérenger I Gantelmi.
 53984. Roger II de Fos, seigneur de Colobières.
 53985. Barras de Barras.
 53986. Isnard d'Agoult.
 53887. Douceline de Pontevès, dernier membre de la première famille de Pontevès.
 54560. Bernard de Malbosc +1261.
 54576. Adalbert de Rocheblave, vivant 1229, chevalier.
 60672. Hérault de Montboissier Ép. 1190
 60673. Marguerite d'Oliernes.
 60674. Robert, comte de Clermont.
 60675. Alix de Ventadour.
 60816. Deodat de Chaylus de Severac Ép. 1209
 60817. Irdoine de Séverac

- 60818. Pons de Saint-Urzise.
- 60820. Guillaume de Châteauneuf-Randon.
- 60821. Elisabeth d'Epéron.
- 61312. Raimond III de Pelet, baron d'Alais
- 61313. Delphine de la Roche.
- 61316. Bérenger I Gantelmi.
- 61378. Dieudonné de Chaylus.
- 61379. Alsacie de Clermont-Lodève.
- 61412. Beranger II de Clermont -Lodève.
- 61413. Helips de Boussague.

XXVème génération :

- 107776. Rostand Gantelmi + 1222 Seigneur de Graveson, chevalier.
- 107777. des Baux.
- 107968. Guillaume, marquis de Fos.
- 121344. Eustache de Montboissier.
- 121345. Anne de Polignac.
- 121348. Robert, comte de Clermont, le premier à s'appeler Dauphin d'Auvergne.
- 121350. Ebles, vicomte de Ventadour.
- 121351. Margerite de Turenne.
- 12634/ Guy III de Séverac.
- 12365. Béatrice de Canillac.
- 121636. Bertrant l'ainé de Saint-Urzise.
- 121640. Acharis de Châteauneuf de Randon
- 121641. Marie d'Auvergne, fille du comte d'Auvergne (Rübel 245.)
- 122624. Pierre de Pelet, des comtes de Melgueil, baron d'Alais. Ép. 1262
- 122625. Delphine, comtesse de Rodez.
- 12658. Bérenger Guillaume de Clermont-Lodève.

XXVIème génération :

- 215936. Roger I de Fos, seigneur d'Hyères.
- 215937. Tiburgette des Baux.
- 242688. Pierre de Montboissier.
- 242689. Comtesse de Nevers.
- 242696. Guillaume V de Clermont, comte de Montferrand.
- 242697. Béatrice, des comtes d'Albon.
- 242700. Archambaud, vicomte de Ventadour.

242701. Sibille de Fay.
 243268. Guy II de Séverac.
 243268. Une fille de Gilbert, comte de Barcelone.
 243272. Etienne de Saint-Urzise, 1040.
 243280. Guillaume de Châteuneuf, 1050.
 243282. Guillaume, comte d'Auvergne.
 243283. Philippine de Gévaudan.
 245316. Bérenger II de Clermont-Lodève.
 245317. Hélix de Boussague.
 245248. Bernard IV de Pelet, coseigneur d' Alais.
 245250. Hugues IV, comte de Rodez Ép. 1230
 245251. Noble Isabeau de Rouquefeuil.
 245504. Aymery de Clermont-Lodève.
 245505. Marie de Montpellier.
 245650. Guillaume VII, seigneur de Montpellier. Ép. 1156
 245651. Mathilde de Bourgogne, des ducs de Bourgogne de la maison Capet de France.

XXVIIème génération :

431874. Guillaume II des Baux, prince d'Orange. +1239.
 431875. Précieuse.
 485392. Robert, comte d'Auvergne.
 485400. Ebles III, vicomte de Ventadour Ép. 1170
 485401. Alix de Montpellier.
 485394. Guillaume, comte d'Albon.
 485395. Marguerite de Bourgogne.
 486364. Robert, comte d'Auvergne.
 486365. Irmengarde de Toulouse.
 486544. Robert de Saint-Urzise.
 490496. Pelet
 490497. Elois.
 490500. Henri II, comte de Rodez Ép. 1217
 490501. Algayrette de Scorail, célébrée par les troubadours pour sa beauté et sa sagesse.
 490502. Raimond II. de Roquefeuil, vicomte de Creyssel.
 490503. Dauphine de Turenne.
 490632. Aymeric de Clermont-Lodève.

490633. Marie de Montpellier.
 491008. Guillaume VII, seigneur de Montpellier.
 491009. Mahaut de Bourgogne, des Ducs de Bourgogne de la maison Capet de France.
 491300. Guillaume de Montpellier.
 491301. Sibilla de Mataplan.

XXVIIIème génération :

863748. Guillaume I, prince d'Orange +1218 assassiné.
 863749. Ermengarde de Mévouillon
 970800. Ebles II, vicomte de Ventadour .
 970801. Agnes de Montlusson.
 970802. Guillaume VII, seigneur de Montpellier.
 970803. Mahaut de Bourgogne.
 970788/971188. Wigo, comte d'Albon et de Grenoble Ép. 1097
 970789/971189. Mathilde d'Angleterre.
 972728. Guillaume, comte d'Auvergne.
 972730. Guillaume, comte de Toulouse.
 927731. Bianca d'Anjou.
 980992. Bernard III de Pelet.
 980993. Tibourge la courageuse.
 981000. Hugues II, comte de Rodez.
 981001. Bertrande d'Alaman.
 981002. Guy de Scorail.
 981004. Raimond I d'Anduze Roquefeuil Ép. 1169
 981005. Guillemette de Montpellier.
 981006. Raimond III de Turenne.
 981007. Alix de Severac
 982022. Eudes I, duc de Bourgogne + 1103.
 982023. Mathilde de Bourgogne.
 982620. Guillaume V de Montpellier.
 982621. Ermengarde, comtesse de Melgeuil.
 990784. Guillaume IV, comte d'Auvergne.
 990785. Emma, des comtes de Sicile.
 1181266. Guillaume VII de Montpellier.
 1181267. Mathilde de Bourgogne.

XXIXème génération :

- 1927496. Bertrand I +1181 Prince d'Orange par mariage avec
- 1927497. Tiburge, co-héritière d'Orange.
- 1941576. Wigo, comte d'Albon et de Grenoble.
- 1941578. Edgar d'Angleterre.
- 1945460. Raymond Pons, comte de Toulouse.
- 1945462. Foulques d'Anjou.
- 1945463. Gerberge, comtesse d'Arles.
- 1961984. Raimond II de Pelet.
- 1961985. Sibille d'Anduze.
- 1962000. Hugues I, comte de Rodez.
- 1962001. Ermengarde de Creysells.
- 1962004. Raoul II, seigneur de Scorail.
- 1962005. Dauphine de Comborn.
- 1962008. Bernard d'Anduze Ép. 1129
- 1962009. Adelaide de Roquefeuil.
- 1962010. Guillaume VII, seigneur de Montpellier.
- 1962011. Mathilde de Bourgogne, des ducs de Bourgogne de la maison Capet de France.
- 1962014. Guy III. de Séverac.
- 1962015. Noble Béatrix de Cannillac.
- 1963240. Guillaume de Montpellier.
- 1964044/1965208. Henri duc de Bourgogne.
- 1964045/1965209. Sibille de Bourgogne.
- 1964046/1965210. Guillaume, comte de Bourgogne et d'Ivrea, roi d'Italie.
- 1981568. Robert III, comte d'Auvergne.
- 1981570. Roger I, roi de Sicile.
- 2362534. Hugues de Bourgogne.
- 2362535. Mathilde de Turenne.

XXXème génération :

- 3854992. Raimond I, seigneur des Baux, +vers 1150.
- 3854993. Etiennette de Provence.
- 3854994. Géraud Adhémar.
- 3854995. Tiburge, princesse d'Orange (ép. 2° Guillaume, comte de Montpellier-Omelas), fille unique de Raimbaud, comte d'Orange, seigneur de Nice 1108.
- 3883200. Archambaud, vicomte de Ventadour et Comborn.

3883152/3884752. Wigo, comte d'Albon.
3883156. Edouard d'Angleterre.
3923968. Bertrand de Pelet, seigneur d'Alais et comte de Melgeuil.
3924000. Richard I, vicomte de Lodève, comte de Rhodes.
3924008. Bégon II de Scorail.
3924009 Almodie de Castelnau.
3924010. Archimbaud IV, vicomte de Comborn.
3924011. Jaqueline de Périgord.
3924026. Guy III de Séverac Ép. 1189
3924027. Beatrix de Canillac.
3924022. Hugues II duc de Bourgogne, descendant de Robert I, duc de Bourgogne.
3924023. Mathilde de Turenne.
3926480. Guillaume II de Montpellier.
3928088. Robert le vieux, duc de Bourgogne.
3928092. Rainald, comte de Bourgogne.
3928093. Adelheid de Normandie.
3963136. Guillaume III, comte d'Auvergne.
3963137. Philippe de Givaudan.
4625068. Eudes, duc de Bourgogne.
4625069. Mathilde de Bourgogne.

XXXIème génération :

7766304/7769504. Wigo, comte d'Albon.
7766312. Edouard d'Angleterre.
7766400. Ebles, vicomte de Turenne et Comborn.
7709984. Guillaume Hugues des Baux. +vers 1150, petit-fils de Pons le Jeune, premier seigneur des Baux et de Préfecte de Marignane.
7709985. Vierne.
7847936. Bernard de Pelet, comte de Melgeuil +1170
7847937. Béatrix comtesse de Melgueuil.
7848000. Bérenger II, vicomte de Milhau.
7848001. Adèle de Carlat.
7848044. Eudes, duc de Bourgogne.
7848045. Mathilde de Bourgogne.
7848052/7848058. Deodat II de Séverac.
7848052. Guy II de Séverac.
7848053. , fille de Gilbert, comte de Barcelone.

7852960. Guillaume I. comte de Montpellier.
7856176.. Robert II, roi de France.
7856177. Constance de Toulouse.
7856184. Otto, comte de Bourgogne.
7856185. Emeraude de Roucy.
7856180. Richard, duc de Normandie.
7926272. Robert II, comte d'Auvergne.
7926273. Blanche d'Anjou.
7926274. Etienne de Givaudan.
7926274. Alix d'Anjou.
9250136. Henri, duc de Bourgogne. (et Sibille)
9250138. Guillaume, comte de Bourgogne.

XXXII^e génération :

15532624/15539024. Edmond II, roi d'Angleterre +1016.
15852544. Guillaume, comte d'Auvergne.
15852546. Guillaume, comte de Toulouse
15852547. Arsinde Blanca d'Anjou.
156896088. Henri, fils de Robert, duc de Bourgogne.
156896090. Guillaume, comte de Bourgogne.
156896092. Guillaume, comte de Turenne.
15695872. Bermond Pellet, seigneur d'Alès.
15695874. Bernard IV, comte de Melgeuil, petit-fils de Pierre comte de Melgeuil époux (1065) d'Almodie, comtesse de Toulouse, et petit-fils de Raimond comte de Melgeuil, beau-fils de Guillaume III «le Grand», comte de Poitou, duc d'Aquitanie.
15695875. Guillemette de Montpellier.
15696040. Archambaut, vicomte de Comborn et Turenne (1001-1040) fils d'Ebal, vicomte de Comborn et Turenne et de (Ép. 988) Béatrix de Normandie, fille de Richard duc de Normandie.
15696010. Bermond, seigneur d'Anduze.
15696011. Azalais de Mandagout.
15696000. Richard II, vicomte de Milhau.
15696001. Rixende, vicomtesse de Narbonne, fille de Berenger, vicomte de Narbonne et de Garsinde de Bésalu, fille de Taillefer comte de Barcelonne et une comtesse de Tolède.
15696108. Albert de Canillac.
15712352. Hugues Capet, roi de France 1031.

15712353. Constance de Provence.

15712368. Adalbert, roi d'Italie.

15712369. Geberge de Macon.

15712370. Rainer, comte de Roussy.

15712371. Albrade de Lorraine.

15721676. Richard, duc de Normandie.

15852550. Foulques, comte d'Anjou.

15852551. Geberge, comtesse d'Arles.

18500272. Robert, duc de Bourgone, fils de Robert II, roi de France et de Constance de Toulouse.

18500276. Rainald, comte de Bourgogne.

18500277. Adélaïde, fille de Richard, duc de Normandie.

Conclusion :

Une comparaison entre l'ascendance des Pourtalès des Cévennes et celle de familles patriciennes de Zurich et Berne, invalide encore une fois l'hypothèse que tout européen descendrait de chaque habitant de l'Europe au XIème siècle, par le raisonnement simpliste que le nombre théorique de nos ancêtres dépasse déjà le nombre d'habitants de l'Europe.

La descendance de Jean Pourtalès, consul à Lasalle en Cévennes et de sa femme noble Susanne de Molles

N. B. les noms cités sont précédés du signe *. Les chiffres indiquent le nombre de fois où un nom se trouve dans la descendance.

Maisons souveraines :

| | |
|---|---|
| *Habsbourg-Lorraine - Maison Impériale d'Autriche. Branche Empereur Charles | 2 |
| Maison Impériale d'Autriche. Branche de Teschen | |
| Archiducs d'Autriche | 2 |
| Archiducs d'Autriche-Teschen | |
| Princes de Hohenberg - Autriche-Este | |
| *Bavière - Maison royale de Bavière | 3 |
| *Maison des Ducs en Bavière | |
| Bourbon-Parme - Maison royale de France | |
| *Lichtenstein - Maison régnante de Lichtenstein. Prince héritier | 2 |
| *Lippe-Weissenfeld | |
| Mecklenburg-Strelitz | |
| *Saxe-Cobourg-Gotha - Maison royale d' Angleterre | |
| *Saxe-Cobourg-Gotha - Maison cadette de Saxe-Cobourg-Gotha | |
| *Saxe-Meiningen - Maison des Ducs Saxe-Meiningen | |
| *Yougoslavie - Maison royale de Yougoslavie | |
| Reuss-Schleitz-Köstritz | 3 |

Autres maisons : Princes *Altenburg, *Auersperg 3, *Bismarck-Schönhausen 2, *Castell-Castell 2, *Clary et Aldringen, *Dohna-Schlobitten, Esterhazy et Galantha, comtes de Forchtenstein, *Festetics de Tolna (prince héritier), *Fugger Babenhausen 2, Fugger von Glött, Fürstenberg 2, *Hatzfeld-Trachenberg, Hohenlohe-Bartenstein-Jagstberg, *Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfürst 2, Isenburg-Büdingen-Bierstein, *Kinsky de Wschinitz et Tettau 3, Leiningen, *Lobkowitz, *Oettingen-Wallerstein, *Orsini et Rosenberg (prince héritier) 3, Palfy et Erdöd, *Pappenheim, *Pless, comtes Hochberg, barons de Fürstenstein 2, *Putbus et de Rügen, comtes Wyllich et Lottum, Salm-Reifferscheidt-Raitz 2, zu Sayn-Wittgenstein-Berleburg, S*chwarzenberg (prince héritier 2, *Starhemberg (prince héritier), Stolberg-Stolberg, *Stolberg-Werningerode, *Thun-Hohenstein 2, *Traut-mansdorf-Weinsberg 3, *Waldburg zu Wolfegg et Waldsee, *Waldburg zu Zeil et Trauchburg 3, Windischgraetz, desc. de l'archiduc héritier Rodolphe d'Autriche.. *Comtes Harrach-Rohrau-Tannhausen, branche aînée et cadette 2, *Comtes Königsegg-Aulendorf, *Comtes Neipperg, princes de Montenuovo, *Comtes von Schoenborn-Wiesentheid.

Maisons comtales : *Abensberg und Traun, *Adelmann zu Adelmansfelden, Arco-Zinneberg 2, *Ballestrem 2, *Bassewitz, *Bellegarde 2, Berchtold, baron von Ungarschitz und Frattling, *Berckheim, maison comtale, *Bernstorff 2, *Beroldingen, Bissingen et Nippenburg, Blome, *Blumenthal, Bodman, *Bolza, Bombelles, Bray-Steinburg, *Brockdorff-Dallwitz-Ahhlefeld, *Brühl, *Bulgarini, *Busche-Ippenburg, *Bylandt, baron zu Reydt, *Calice, *Coudenhove, *Courten, *Coronini von Cronberg 2, *Czernin von Chudenitz und Morzin 6, Daun, *Deym von Stritzet, Dohallsky von Dohalitz Borzek, Drechsel, *Droste zu Vischering 2, *Eckbrecht-Dürckheim-Montmartin, *Egloffstein, baron Poellnitz, Eltz Faust von Stromberg, *Erlach-Gerzensee, *Erlach-Hindelbank, Erdödy von Monyorokerek, *Escherny 2, Festetics und Tolna, branche comtale, Firmian, *Folliot de Crenneville Poutet 2, Francken-Sierstorpf, *Fries von Friesenberg, Francken-Sierstorpf, *Galen, Goess, Grünne, Gudenus, *Hagen-Plettenberg, *Harbuval Chamarré, *Hardegg auf Glatz und im Marchlande 3, *Hartig 3, *Haugwitz Namiest, *Henckel von Donnersmark, *Hohenthal und Bergen, *Hoyos Sprintzenstein, branche ainée et cadette 6, *Hunyady von Kethély 2, *Kagenneck, *Kánitz, Karoly-Nagy-Karoly, *Keyserling, Khuen-Belasy, Kolowrat- Krakowsky, Künigl zu Ehrenburg, *La Fontaine-Harmoncourt-Unverzagt 2, Lamber, g baron von Ortenegg und Ottetstein, *Larisch von Moennich 5, *Ledebur-Wicheln 2, Locatelli, *Longueval von Buquoy, Looz- et Corswarem, Ludwigsdorff, Freiherr von Goldlamb, *Maltzan von Wartenberg und Penzlin, *Matuschka, Freiherr von Toppsolzan und Spaetgen, *Matz von Spiegelfeld 2, Mensdorff-Pouilly, Meran (Habsbourg), Merveldt, Mitrowsky von Mitrowitz 3, Normann-Ehrenfels, *Pallavicin 2, *Perregaux, branche comtale, *Pfeil und Klein-Ellguth, *Plessen-Chronstern 2, *Plettenberg, Polier, Preysing von Lichtenegg-Moos 2, Radetzky von Radetz, Renard, Reventlow, Reventlow-Criminil, Salburg, Freiherr von Falkenstein, *Sauerma von der Jeltsch, *Schaffgotsch zu Semperfrey Kynast und Greifenstein, *Schladen, *Schönfeldt, Schweinitz, *Schwerin, Seefried et Buttenheim, *Seilern und Aspan 3, *Soden-Frauenhofen 2, Spaund und Flavon, *Spee, *Spreti, *Sternberg, *Stillfried und Rattonitz, *Strachwitz und Gross-Zauche und Caminetz, Stubenberg, Széchény von Sarvar-Felsövidek, *Tacoli San Posidonio 2, *Uxcull-Gyllenband, *Vitztum et Eckstaedt, Walderdorff, maison d'Anhalt, *Waldstein Wartenberg, *Walterskirchen von Wolfsthal 3, *Welczek, Wenckheim, *Werthern-Beichlingen, *Wesdehlen 2, *Westphalen et Fürstenberg, *Zech von Burkersroda, Zitzewitz, *Zychy von Vasonykeo 2.

Barons : *Baratta-Dragono, Baselli von Süßenberg, *Boeselager 2, *Bonstetten 2, Brewer genannt Fürth, *Chambrier 3, *Daublebsky von Sternecjk und Ehrtenstein, Diestler, *Dietrich, *Doczy de Nemet Kerestur, *Dreihann-Holenia von Sulzberg und Steinhoff, Dürfeld-Giovanelli, Economo von San Serff, Eiselsberg,

*Falkenstein, Ferstel, *Frankenstein 2, Fürstenberg, Gaugreben, *Gemmingen-Hornberg, Geyer von Schweppenburg, *Graes, Gross von Trockau, Gudenus (branche des barons), Haan, *Handel 3, Harinxma the Slooten, *Haxthausen, *Hertling, *Heyl von Herrnsheim, *Hiltprandt von und zu Ottenhausen, Kast von Ebelsberg, *Ketteler, Kleist, *Konrad von Konradsheim 2, Künsberg von Fronberg, Landsberg-Velen, Lawik, Loe 2, Luze (de) 3, *Manteuffel-Zoege, Manteuffel-Mihlenberg, *Mauchenheim- von Berchtoldsheim, Maltzan, baron, *Mayr von Melnhof 3, *Mentzingen, *Minutillo, *Münchhausen, *Nadherny von Borutin 2, Nagel von Eichberg, Nicolis de Rudna, Ow, *Peckenzell, *Pereira von Arnstein 2, Perregaux, barons, *Pfetten-Arnbach, Pöllnitz von Egloffstein, Printz, *Pury 4, *Raisky von Dubnik, *Rennenberg, *Richthofen, Riederer von Paar, *Ritter von Zahony, *Rothenthal (maison issue des princes Reuss), Sacken, *Saint-André, maison Arnim, Schickler, Schilling von Cannsttdt, Scholz, Schönberg, Schorlemer, Schroeder, Starnfelt, *Steeb, Steiger-Wichtrach, Steiger-Münsingen, Stentsch-Ptittag, Stumm, *Swaine, Tiesenhausen, Trenck von der Schutzenau, *Tucher von Simmeldorf, *Türkheim, *Twickel, *Ulm zu Erbach, Uxkull-Gyllenband, barons, Verckel-Westernach, Victoris de Kis-Kovalez, Vranyczany von Dobrinovic, Wambolt von Umbstadt, *Warsberg, *Weichs von Wenne, *Welck, Werther, Werthern, branche des barons, *Wiedersberger von Wiedersberg, Wrangel, Wucherer von Huldenfeld, *Zessner von Spitzenberg.

Familles nobles : Abercron, Alvensleben, Auspitz Edler von Artenegg, Bake von Bakerode, Beck, *Behr, *Bethmann-Hollweg 2, Boch, *Bodelschwing, Boehm-Bezing, *Bosset, *Boyve, *Bredow 2, Bülow, *Burgsdorff, *Carlowitz-Hartitsch, *Carsten-Lichterfelde, *Coulon 4, Daubeck, *Deutsch, Dürfeld zu Velss und Leuenburg, *Düring-Hornebur, Eliassy, Gärtner (Edler von Aschaffenburg), Farkas Babocsay, Fundulus, *Gagern, Gombos, *Gossler, Grab von Haugsdorf, Grimmer von Adelsbach, Haueninger von Hauendingen, Hermann, *Hertzberg, *Heyden, *Holtzhausen, *Jagow-Kalberwisch, Katte, *Kessel, Kink, Kleist-Retzow, *Kirchbach von Lauterbach, *Klitzing, *Kotze, *Kranold, *Krosigk, *Joest, Laffert, *Levetzow, *Lindeiner von Lindau, Loeper 2, *Mangold, *Massow-Demnitz, *Mitzlaf, Mosch, Nadasdi-Heincz, *Neumann, *Oertzen, Oppeln-Bronokowski, Paepke, Pannwit, Paschwitz, *Petersdorf-Campen, *Pfuel, Prittwita et Gaffron, Quintus -Icilius, *Rauch, Reibnitz, *Renthe von Finck, Respaldiza, Rohr, Rothenburg, *Saldern, *Salisch, Samson-Himmelstierna, *Schalscha von Ehrenfeld, Schönberg-Roth-Schönberg, *Schubert, Schulz von Heinersdorf, *Siebert, Spanik de Dömehaza, Strasser von Baumgarten, Victoris de Kis, Walzel von Wiesenburg, Wettsten Edler von Westerheimb Storch, Winterfelt, Ziegler von Klipphausen.

Pologne et Russie :

Princes : *Czartoryski, Gortschakoff, Kourakin, *Lubomirsky, Manukbey, *Mestschersky, Obolensky 2, *Radziwill, duc de Nieswicz et Olyka 3, Stirbey Bibesco, *Sulkowski, duc de Bielitz 2, *Swiatopolk-Czetwertinsky. **Maisons comtales** : *Braniki, Baworow-Baworowski, *Dembinski, *Krasinski, *Kutaissoff, *Ostrow-Ostrowski, *Plater-Zyberk, *Potocki 2, Przędziecki, *Rey, Rostorowski, *Simolin, Tarnow-Tarnowski, *Tyskiewicz, Zoltowski, Witt. **Familles nobles** : Buxhoeveden, *Gromniki, *Mauberg, Schulepnikoff.

Italie-Espagne-Portugal :

Principi : *Aldobrandini, Borghese, duca Salviati e di San Giuliano, duca di Bagnara, Ruffo, principe di Sant Antimo, *Duca Borea marchese d'Olmo, *duca di Bronte (hereditario di Lord Nelson), duca Cito-Filomarino, duca Gallarati-Scotti, principe di Molfetta, *principe Pozzo di Borgo. *Duque di Nochera (Balbo Bertone e Falco), *principe de Galard de Bearn. **Maisons comtales** : *Ammann, Avogadro di Casalvolone, *Balbo-Bertone di Sambuy, *Bolza, Brivio-Sforza, marchesi di Santa-Maria, Bulgarini, Caccia-Dominioni, Collalto di San Salvatore, Della Croce, conti di Dojola, Doria Lamba, Gani, Gay, marchesi de Lesegno e Roasio, Incisa della Rocchetta, Langosco di Lomello, *Meyer de Stadelhofen, Nicolis di Robilant, Patrizi-Naro-Montoro, *Thurn-Valsassina-Como-Vercelli, *Vasallo di Castiglioni. Condes de Fontanar, condes Barros, marques deSalamanca, De Freire de Andrade, De Faria de Souza. **Baroni** Monti della Croce,

Angleterre : *Lord Howard de Walden, baron Seaford maison de Dukes of Norfolk, *Lord St. Levan baron St. Aubain, *Lord Swinerton Dyer, *Viscount Bridport, Duke of Bronte, héritier de l'Amiral Nelson, *Baron of Auchmacoy.

Scandinavie : Baron et comte Adelswård d'Adelsnäs, comte Bielke de Sturefors, baron de Geer af Finspong, *baron Ramel, baron Palmstierna, von Dardel, Klingenstierna, Samson Himmelstierna, *Schaumann (Finlande), *Schulmann (Finlande), Storch, *Neergard (Danemark).

France :

Prince de *Broglie, de *Galard de Bearn, prince de Chalais, de *Poliganc. *Duc de Caraman (maison Riquet), de *Castries, de *Caumont la Force, de *Clermont-Tonnerre 3, de *Cossé-Brissac, de Durfort de Civrac de Lorge 2, de Gontaut-Biron, de *Gramont, duc de Guiche, *d'Harcourt, de *La Rochefoucauld, duc d'Estissac, de Luynes et de Chevreuse (maison d'Albert), de *Maillé de la Tour Landry, *duc de Plaisance, de Montesquiou-Fézensac, de *Noailles, prince-duc de Poix, duc de Mouchy 2, de Rochechouart-Mortemart, de *Rohan-Chabot, de *Talleyrand-Périgord, duc de Valencay, de Dino et de Sagan 2.

Belgique : *Prince et duc d'Arenberg 2, de Hénin-Liétard (maison d'Alsace), de

Croy-Dülmen 2, de Caraman-Chimay (maison Riquet), de Ligne, de *Merode et de Gyimberghe.

France et Belgique :

Comtes : *d'Aboville, des *Acres de L'Aigle 2, d'Albon, *d'Alincourt, Anchald (Saulnier d'), *Annoux (Baudenet d'), *Argenson (de Voyer d'), Arlabosse de Nantes, *d'Aspremont-Lynden, d'Auray de St. Poix, *Bagneux (Frotier de), marquis de Pouzauges, Barbier de Lescoët, Baritault du Carpia, *Bartillat (Jehannot de), de Beaulaincourt, de *Beaurepaire-Louvagny, de Béhague, de Biaudos de Castéja, de Bonneval, de *Bouillédu Chariol, de *Bousies-Borluut, de Bragelongne, Breteuil (Le Tonnelier de), Broissia (de Froissard de), de *Bryas, *Budes de Guébriand, de Carfort, de Carmoy, de *Castellane-Méjane, de Castellane-Norante, de *Causans, de *Chabot-Tramecourt, de Chantemerle de Vilette, de Clermont-Tonnerre, de Colbert, de Contades, de *Courcy, de *Courten, de *Croix, de *Curel, de Chamberet, Chomereau de St. André, *Dauger, *Douët de Graille (Le Vaillant du), de Douville de Maillefeu, de *Dreuille, *Espivent de La Villeboisnet, d'Estienne de Saint Jean de Prunière, d'Eudeville, de *Faily, Forestier, de *Gaigneron de Jolimont de Marolles, de *Ganay, Garnier des Garets, de *Geoffre de Chabrginac, de Goudon de la Lande, de Gourcouff, de *Gouvello de Kériaval, de *Grammont-Crillon, *Greffulhe, de *Guigné, de Hauteecloque, *Hauteville (de Renusson d'), Heurtot de Lammerville, Human-Guillemint, *d'Humières, *Huon de Kermadec, *Jousseume de La Bretesche, de *Kergorlay, *La Cour, marquis de Balleroy, Ladreit de Condamine, de *La Forest-Divonne, de *Laguiche, de Lalande de l'Héraudière, de Lambertye-Gerbeville, de Lambilly, de *La Panouse, de La Roche, de Las Cases, de Lastours, de *La Tour du Pin Chambly, Le Clerc de Juigné, Le Marois, Lepic, Le Saige de Villesbrunne, de *Lesquen du Plessis Casso, de *Leusse, de *Liederkerke-Beaufort, *Loppin de Montmor, de Loriol, de *Loys-Chandieu, de *Luppé, de Lur-Saluces, de *Maigret, de *Maleissye-Melun, de Mandat-Grancey, Mareuil (Boula de), Marchant d'Ansembourg, de *Martimprey, *Martin de Boulancy d'Escayrac-Lauture, de Martin du Tyrac de Marcellus, de Massol de Rebetz, de Meaupeou, *Montabert (Paillot de), de Montalembert, Montalivet (Masson Bachasson de), de *Montbron, *Montferrand (Fabournet de), de *Montrichard, *Morand, Mouchet de Battefort de Laubespain, de *Moustiers, de Mun, *Nadaillac (du Pouget de), de Nicolay, *d'Oillamson, *d'Ollone, *d'Ornano, *d'Oultremont, de *Pelet, de *Perregaux, de Pierre de Bernis-Calvière, de *Pontac 2, *Potier de la Morandière, Randon de Pully, de *Renesse, Renouard de Bussierre, de Roquemaurel, *Rosambo (Le Pelletier de), de *Roton, de *Rougé, de *Sainte Marie d'Agneaux, de Saint Exupéry, de Saint Genys, de *Saint-Phalle, *Saint-Victor (Varenes Bissuel de), Salmon du Castellier du Loirey, de Saporta, de *Séguir et

Séгур Lamoignon, de *Sesmaisons, de *Sèze, de *Spoellberch, Sublet de Heudicourt, marquis de Lenoncourt, de *Talhouët 2, Tardieu de Maleissye-Melun, de *Tarragon 2, Tauriac de Bussac, *Terry, Tillette de Clermont Tonnerre, de *Truchis de Varenne, de *Tulle de Villefranche 2, Vasselot de Régné, *Verdun (de La Crenne de), de *Vienne, de Vintimille du Luc, de Virieu, du *Vivier du Fay Solignac de *Vogüé, de Waldner von Freundstein, Walewski (Colonna-), de *Warren.

Barons : d'Anethan, de *Barbot, de *Berckheim, de Blonay, Brincard, *Chenay (Paillard de), de Constant-Rebecque, d'Esneval (Bezuel Le Roux d'), Faveau de Rémy, de Gervain, Hottinguer 2, de *Lauriston-Boubers, de *Malet, *Mallet de Chalmassy, de Neufize, de Neufville, *Palluel-Darcel (Cretté de), de Perregaux, Rolin, de Sainte Affrique, Snoy d'Oppuers, de Stabenrath, de *Turckheim, *Varine Bohan (Michet de), Vaxelaire, *Verbigier de Saint Paul, * d'Ussel, Vilmarest (Moulard de) 2.

Suisse: Familles patriciennes, régnantes dans l'ancien régime et reconnues nobles par les Souverains ; condition pour être admises à la carrière militaire au service des rois. Droit de juridiction. (Date d'accession à la bourgeoisie).

Bâle: de Bary (1633), *Burckhardt (1523, Forcart, *Koechlin (1480), La Roche (1591), *Merian (1498), *Paravicini (1695), *Sarasin (1628), *Staehelin (1520), *Thurneisen (Thurneyssen à Paris (1461), *Vischer (1649), *Von der Mühl (1649).

Berne : von *Bonstetten (1463), von *Diesbach (1534), von *Erlach (1201), von *Graffenried (1350), *Haller (1548), von *Lentulus (1593), Marcuard, von *May (1404), von *Mural (1570), Steiger von Wichtrach (1448), Steiger von Münsingen (1488), von *Stürler (1480), de *Tribolet (1478), von *Tschärner (1530), von *Wattenwyl (de Watteville) (1400), von Werdt (1460), von *Wytenbach (1558), von *Wurstenberger (1500), *Zerleeder (1544).

Fribourg : de *Weck (1507).

Genève : *Barde (1731), *Beaumont (Bouthillier de) (1711), de *Budé (1555), de *Constant-Rebecque (1737, De la Rive (1448), Duval (1555), Fatio (1647), Favre (1504), de Fernex (à Turin) (1495), Flournoy (1600, *Galissard de Marignac, de Loriol (1754), Mallet (1566), Marcet (1558), Maurice (1699), *Micheli (1664), *Naville (1505), Odier (1714), *Oltramare, *Peschier, , *Pictet de Pregny (1474), Revilliod (1540), *Rilliet (1484), Saladin de Crans (1596), *Sartoris (1573), de *Saussure (1635), *Siordet (1619), Trembley (1555), *Turretini (1627), *Vernet (1659).

Grisons : von *Planta.

Lucerne : Schwytzer von Buonas.

Neuchâtel : *Bonhôte, *Borel (1746), de *Bossuet (1438), *Bovet (1764), de

*Boye, de *Chambrier (1486), de *Dardel (1520), *Du Bois de Dunilhac (1824), *Du Pasquier (1700, Guy d'Audanger (1400), *Lardy (1500), de Luze (1691), de Marval (1608), de *Merveilleux (1496), de *Meuron (1598), de *Montmollin (1500), *Monvert (1686), de *Perregaux (1469), de *Perrot (1609), de *Pury (1400), de *Reynier (1707), de *Rougemont (1695), de *Sandoz-Rollin (1550).

Saint-Gall : von *Gonzenbach (1607).

Schaffhouse : von *Meyenburg (1500), *Peyer vom Weggen (1441); Peyer im Hof.

Valais : de *Courten (1300), de *Loes, de S*épibus.

Vaud : de Blonay (1108), de Crousaz, Doxat, de Gingins-La Sarraz (1200), de *Mandrot (1791), Mercier (1725), de *Mestral (1500), de Montet (1629), de Palézieux dit Falconnet (1200), *Saugy (Frossard de) (1507)

Zurich : *Cramer vom Hauszeichen (Zurich 1363 et Milan, von *Hegner von, Hottinger (1520), *Hottinguer à Paris, *Meyer von Stadelhofen (1614), von Muralt (1566), von *Schulthess-Rechberg (1401), von *Stockar-Scherer-Castell (1568), *Wyss vom Angel (1350).

Mulhouse : *Dollfus von Volckersberg (1540), *Fries (comte à Vienne) (1400), *Schlumberger (1545).

Industrie : Béghin (sucre) - France

Bréguet - France

Cruse (vins) - France

Flick - Allemagne

Krupp von Bohlen und Halbach- Essen

Lebaudy (sucre) - France

Luze (de)(vins) - France

Peugeot - France

Schneider - Creusot

Sulzer - Winterthur

Conclusion : Si une présentation complète de cette descendance Pourtalès est exclue dans ce livre, les almanachs généalogiques devraient permettre de suivre les filiations de la plupart des familles citées.

On remarquera l'extraordinaire dispersion de cette descendance dans toute l'Europe : elle comprend plusieurs familles royales, dont descendait déjà l'ancêtre Pourtalès au XVII^e siècle et de nombreux représentants de l'aristocratie internationale, fait remarquable chez les descendants d'un négociant cévenol.

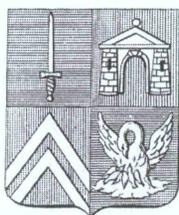
Anoblissement, titres et héraldique



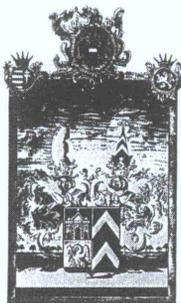
1. Armoiries de Jean Pourtalès-de Molles. Armorial Général, folio 858, n° 330, Montpellier 6.8.1700 : d'azur au portail ouvert d'argent.



2. Diplôme de noblesse héréditaire prussienne, accordé à Jérémie Pourtalès (1701-1784) par le roi Frédéric II de Prusse. Berlin le 14.1.1750 : coupé de gueules au portail ouvert d'argent et d'azur au pélican avec sa piété d'argent sur une terrasse de sinople.



3. Diplôme de comte de l'Empire (comte militaire), accordé à Charles-Frédéric de Pourtalès, Paris le 31.12.1809 : écartelé au un de comte militaire (d'azur à l'épée haute d'argent), au deux de gueules au portail ouvert d'argent, au trois de gueules à deux chevrons d'argent (Tloskov en Bohême), au quatre Pourtalès primitif.



4. Diplôme d'anoblissement héréditaire autrichien (Chevalier) accordé à Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), seigneur de Tloskov par l'empereur François I d'Autriche. Vienne 1.8.1811 : parti au un les armes de la concession de 1750, au deux de gueules à deux chevrons d'argent.

5. Diplôme d'incolat du chevalier Jacques de Pourtalès dans l'ordre équestre de Bohême, par l'empereur François I d'Autriche. Vienne 5.8.1811.



6. Diplôme de comte héréditaire prussien accordé aux frères Louis, James et Charles Frédéric de Pourtalès, valable pour toute la descendance des deux sexes portant le patronyme. Paris le 10.5.1814 et Paris le 9.12. 1815. Écartelé au un et quatre d'azur au pélican avec sa piété d'argent sur une terrasse de sinople, aux deux et trois Tloskov, sur le tout un écusson de gueules au portail ouvert flanqué de deux poternes d'argent.

Concernant le diplôme n°3 de comte de l'Empire : L'épée au un des armoiries écartelées indique qu'il s'agit d'un des 48 titres de «comtes de l'Empire tirés de l'armée».

Références :

1. Armorial Général de l'Empire français. Henry Simon. Tome I 1812.
2. Louis Malzac «Les Pourtalès, histoire d'une famille huguenote des Cévennes». Paris, Hachette. 1914.
3. Goth. Gräfliches Taschenbuch, 1852, 1871, 1933, 1939.
4. Gen. Taschenbuch der gräflichen Häuser. Band II, 1960. Starke Verlag. Limburg/Lahn.
5. Schweizerisches Geschlechterbuch (Almanach Généalogique Suisse), 1905, 1936.
6. Armorial Neuchâtelois, Léon Jequier, Tome II. Éditions de la Baconnière, Neuchâtel.
7. Pury, Jean de, Archives héraldiques suisses 256-269, 1889.

Propriétés selon les Almanachs

| Lieu | m 2 | Habitants | Villages |
|--|------|-----------|------------------------|
| Allemagne : | | | |
| Bohème : | | | |
| Hlubosch | 0.3 | 2.794 | 7 |
| Tloskau | 2.8 | 10.305 | 71 |
| Radowesnitz | 0.18 | 1.126 | 2 |
| Lischa, Kirchleb, Welttrub | | | |
| Lusace : | | | |
| Krieschof | | 2.371 | |
| Wiesendorf, Kachrof, Ilmendorf, Linsberg, Ogrosen, Kransdorf. | | | |
| Basse-Silésie : | | | |
| Glumbowitz | | 1.687 | 8 |
| Duché de Posen : | | | |
| Bentschen | | 3.065 | 1 ville et 15 villages |
| Wirnitz, Rittergut Topola | | 255 | |
| Selon Almanach Suisse : 1 ville, 104 villages et 25.000 habitants. | | | |

France : les châteaux de Bandeville, du Plessis-Mornay, du Marais, de St.-Assise, de Cangé en Touraine, de Martinvast, de La Robertsau, de Marchais dans l'Aisne, de La Verrerie de Mattsstill en Alsace, de Lasserre en Dordogne.

Suisse : les château de Thunstetten, Mettlen, Greng, Oberhofen, Jolimont, Bussy, Gorgier, Grancy, Luins, Malagny et Les Créneés.

Bibliographie

1. Angelini, Auguste : Mémoire sur la nécessité et l'utilité de la réunion à la République française du comté de Neuchâtel et Valangin. Musée Neuchâtelois, 1911.
2. Malzac, Louis : Les Pourtalès, histoire d'une famille huguenote des Cévennes 1500-1800. Paris 1914.
3. Esquivilly, marquis d' : Liste des maréchaux de camp de l'armée de Condé, 1801. Vol. III, pp. 161, 193.
4. Lüthy, Herbert : La banque protestante en France, tome I et II. Paris 1961.
5. Pourtalès, comte Louis de : Journal 1806. Propriété de l'auteur.
6. Diesbach, Ghislain de : Ferdinand de Lesseps. Perrin 1998.
7. Dermigny, Louis : Cargaisons indiennes - Solier & Cie 1781-1796. Paris, Semper 1959-1960. 2 vol.
- 8a. Castellane, Boniface de, maréchal de France : Journal. 5 vo. Paris 1895-1897.
- 8b. Castellane, Boni de (1867-1932) : Mémoires. Librairie Perrin, Paris 1986.
- 8c. Nowakowski, Tadeusz : Die Radziwills. Piper Verlag, München 1966.
- 8d. Cossé Brissac, Anne de : La Comtesse Greffuhle. Collections Terres des Femmes. Perrin, Paris 1991.
9. Antonetti, G. : Une maison de banque à Paris - Maison Greffulhe. Paris 1963. -
10. Muret, Édouard : Geschichte der französischen Kolonie in Preussen, 1885.
11. Bergeron, Louis : Pourtalès & Cie (1753-1801) - Apogée et déclin d'un capitalisme. Annales ESC 1970, n° 2.
12. Bergeron, Louis : Du commerce des toiles à la gestion d'une grande fortune ; les dernières années de Jacques-Louis de Pourtalès *in* Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire à l'Empire. Tome II. Thèse, Paris IV 1974, Librairie Honoré Champion, Paris.
13. Buchenel, Paul : Jacques-Louis de Pourtalès *in* Fils de ses œuvres, Neuchâtel 1905.
14. Du Guerny, Yannick et Bonifas, Béatrice : Maisons fortes et châteaux de La Vigerie d'Anduze. Imprimerie Mares, Alès 1990.
15. Berthoud, Dorette : L'Hôpital Pourtalès 1811-1961. Messelier, Neuchâtel, 1961.
16. Ravage, M. E. : Grandeur et décadence de la Maison Rothschild. Albin Michel, Paris 1931.
17. Bachmann, Adrian : Die preussische Sukzession in Neuchâtel. Schulthess. Polygraphischer Verlag, Zürich. 1993.
18. Bonjour Edgar : Der Neuenburger Putsch. 1856. Helbling Lichtenhahn. Verlag, Stuttgart 1957.
19. Widmer, Paul : Verspekuliert Bismarck und die Schweiz. Neue Zürcher Zeitung,

n° 306, 11;12, 1998.

20. Mutius, Albert von : Graf Albert von Pourtalès, Ein preussisch-deutscher Staatsmann. Propyläen Verlag, Berlin 1933.

21. Spaulding, George F. : On the western Tour with Washington Irving - The Journals and letters of Count de Pourtalès. University of Oklahoma Press 1968.

22. Stern, Fritz : Gold und Eisen, Bismarck und sein Bankier Bleichröder. Frankfurt 1978.

23. Thielau, Frédéric de : Der Graf Albert von Pourtalès. Musée neuchâtelois, 1867 et 1874.

24. Grossmann, Robert : Comtesse de Pourtalès, une cour française dans l'Alsace impériale 1836-1914 . Éditions La Nuée bleue, Strasbourg 1995.

25. Pourtalès, comte Edmond de : Chronique d'un château en Alsace, La Robertsau. Saisons d'Alsace n° 26.

26. Bernardi, Theodor von : Aus dem Leben Theodor von Bernardis. 9 Vol. Leipzig 1895-1906.

27. Scherr, Johannes : 1870-1871, Vier Bücher deutscher Geschichte. Leipzig, Verlag Otto Wiegand, 1879.

28a. Pflanze, Otto : Das Bismarckproblem in der Geschichtsschreibung. Neue wissenschaftliche Bibliothek, Köln 1971.

28b. Eyek, Erich : Bismarck, Leben und Werke, 3 Vol. Erlenbach, Zürich 1947.

29a. Becker, Josef : Lange und kurze Wege in den ersten Weltkrieg. Sonderdruck. Schriften der philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg. Band 49. Verlag Ernst Vögel. München 1996.

29b. Engelbert, Ernst : Deutschland von 1849-1871. Berlin 1959.

30. Séguin, Philippe : Louis Napoléon le Grand. Grasset 1990.

31. Pourtalès, Guy de : Wagner, histoire d'un artiste. Gallimard, Paris 1932.

32. Stadler, Peter : Memorien der Neuzeit. Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich 1995.

33. Pourtalès, comte Frédéric de : Mes dernières négociations à Saint-Petersbourg, juillet 1914. Collection des Mémoires, Études et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale. Payot, Paris 1929.

34a. Taylor : The fall of the dynasties. Doubleday & Co., Garden City, New York, 1963.

34b. Churchill, Winston : The great war. Traduction suédoise. Skoglund Bokförlag. Stockholm 1931.

35. Kessler, Graf Harry : Tagebücher 1915-1937. Insel Verlag 1935 et 1961, 2 vol.

36. Hantsch, Hugo : Leopold, Graf von Berchtold, Verlag Styria, 2 Vol. 1936.

37. Mann, Golo : Deutsche Geschichte des 19 und 20 Jahrhunderts. Fischer Verlag,

Frankfurt 1992.

38. Jarausch, Konrad : The enigmatic Chancellor. NewHaven, Yale University Press, 1973.
39. Vorres, Jan : The last Grand Duchess, Olga Alexandrowna 1882-1960. Charles Scribener sons, New York 1965.
41. Groh, Dieter : Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des ersyten Weltkrieges. Verlag Ullstein (Prophyläen Verlag), Frankfurt, 1937.
42. Bülow, Bernhard, Fürst von : Denkwürdigkeiten. Ullstein Verlag, Berlin 1930.
43. Stern Fritz : Verspielter Grösse Essays zur deutschen Geschichte des 20 Jahrhunderts. Verlag C. H. Beck 1991.
44. Wille, Jürg : communication personnelle.
45. Shirer William N., : The rise and Fall of the third Reich. Specker and Warburg, 1946.
46. Goerlitz, Walter : History of the German General Staff 1657-1945. Praeger, New York, 1952.
47. Boy de la Tour, Maurice et Pury, Paul de : Portraits neuchâtois. Frobenius S. A., Bâle 1920.
48. Béthouard, Antoine : Metternich Clemens. Perrin 1979.
49. Desmond, Seward : Metternich, der erste Europäer. Benziger Verlag, Zürich 1993.
50. Gagnebin, Samuel *in* Collection pour le Centenaire de la République 1948. Imprimerie Centrale Neuchâtel.
51. Pourtalès, comte Louis-Auguste de : Des quantités positives et négatives avec un atlas de 27 planches. Paris, Bachelier Imprimeur-Libraire, quai des Augustins 15.
52. Agassiz, Alexandre : Louis-François de Pourtalès. American Journal of Science, sept. 1880.
53. Kaiser, Walter : Louis-François de Pourtalès ein «Pionnier der Tiefseeforschung». Humbolt Schriften, Juni 1884.
- 54a. Cramer, Robert : Le comte Louis-François de Pourtalès, naturaliste suisse, pionnier de la recherche sous-marine en Amérique, directeur du Musée de zoologie comparative à l'Université de Harvard, Boston. Revue Versailles No. 72, 1981.
- 54b. Cramer, Robert : Louis-François de Pourtalès, pionnier de la recherche sous-marine en Amérique. Bull. de la Société des Sciences Naturelles, Neuchâtel. Tome 104.
55. Das deutsche Kaiserreich 1871-1914. Historisches Lesebuch Vandenhoeck Reihe 1981.
56. Pourtalès, James Malte de : Landwirtschaft in aussereuropäischen Ländern.

Conférence à la société d'Agriculture de Wohlau, 1881.

57. L'Hopital, Aline : La formation d'un esprit européen au début du XX^e siècle : Guy de Pourtalès.

58. Pourtalès, comte James, seigneur de Gorgier : Chronologie de sa vie 1776-1852 (prêt du comte James de Pourtalès).

59. Haklet, Francis : *Rediscoveries in Art* Phaidon 1976.

60. Panofka, Théodore : *Cabinet Pourtalès*. Paris, imp. Firmin-Didot Frères, 1834.

61. Dubois, J. J. : Description des tableaux faisant partie de la collection de monsieur le comte de Pourtalès-Gorgier, Paris 1841.

62. Pourtalès, comte James de : *Voyage pittoresque en Sicile*.

63. Hübsch, Raymond : La colonie agricole et pénitencière de Sainte-Anne (Ile du Levant). Manuscrit 1861-1878.

64. Lindquist, Herman : *Axel Fersen*. Éditions Stock 1995.

65. Wilcke, Gero von : Arnim und Brentano, die Dichter des Wunderhorns. *Archiv für Sippenforschung*, Cahier 80, Dez. 1980.

67. Vitzthum von Eckstädt, Wolfgang, Graf von : *Vitzthumsche Familienblätter*. Heft 9. Baden 1979.

68. Harrach, Graf Wichard : *Ferdinans Graf Harrach, Maler und Kavalier*, Laumann Verlag, Dülmen, 1987.

69. Stettler, Michael : *Bernerlob*. Verlag Stämpfli Cie, Bern 1967.

70a. Smith, Roland : *My journey with the Lewis and Clark tribe*. Gulliver Books. Brace & Co. San Diego 1990.

70b. Burns, Bree : *Sitting Bull*. Crescent Books. New York 1993.

71. *Château de Mauensee-Portalès*. Musée Neuchâtelois 1919.

72. Cramer, Robert : La parenté d'Anne de Cabrol, épouse de Josué de Chambrier, maire de Neuchâtel avec la maison de France. *Refléxions sur nos ancêtres au Moyen-Âge*. *Jahrbuch für schweizerische Familienforschung* 1985.

73. Cramer, Robert : *Genealogie als naturwissenschaftliches Anliegen*. Zürcher Taschenbuch, 1981.

74. Cramer, Robert : Die Hämophilie B. Zwei familiäre Fälle de Bluterkrankheit bedingt durch den Mangel eines neuene Gerinnungsfaktors (Faktor B). Benno Schwabe Verlag, 1953.

75. Cramer, Robert : Zur sozialen und politischen Stellung der zürcherischen Geschlechtergesellschaft der Schildner zum Schneggen 1376-1600.

76. Cramer, Robert : *Die gefälschten Standeserhebungen schweizerischer Ratsfamilien vor 1798*. *Archiv für Sippenforschung*, Jahrgang 47, 1984.

77. Cramer, Robert : *Les armes de la seigneurie autrichienne de Tloskau*. *Archives Héraldiques Suisses*. Annuaire 1981.

Remerciements

Lè comte et la comtesse Henri de Pourtalès, Tannay, Vaud, Suisse.
La comtesse Mary de Pourtalès, Utah, USA.
La comtesse Anna de Bagnaux, Le Marais.
Le comte Christian de Pourtalès, Martinvast.
La comtesse James de Pourtalès, Paris.
La comtesse Lie de Pourtalès, Neuchâtel.
Le comte James de Pourtalès, Marshfield, Mass., USA.
Mme Valérie White-de Pourtalès, Los Angeles.
Le comte Joseph de Geoffre de Chabrignac, Paris.
M. Yannick du Guerny, Belfort, Quercy.
Mme Francesca Lodge-Braggiotti, Marbella, Espagne.
Mme Laure Clarke, Floride.
La baronne Agneli de Welck Ellwangen, Jägst.
Le comte Johann-Georg Hoyos, Vienne.
Le professeur Wolfgang, comte de Vitztum d'Eckstädt, Tübingen.
M. Andreas von Schubert, Grünhaus, Trier.
Le comte Wichard Harrach, Bonn.
Le prince Franz de Putbus, Meerbusch, Allemagne.
Le comte Carlo-Ernesto Balbo Bertone di Sambuy, Turin.
Le professeur Jacob Becker, Augsburg.
Le professeur Gagnebin, Neuchâtel.
M. Robert Hagermann, Grand Junction, Colorado.
M. Raphael Carter, New Orleans.
M. Gilbert Bovet, Palo Alto, Californie.
M. Cyrille Christen, régisseur du château de Gorgier.
M. et Mme Bob Lauden, Manitou Springs, Colorado.
M. Jürg Wille, Mariafeld Meilen.
Dr Michael Stettler, Orthbuhl, Berne.
Mme A. Dziekonski-Demonchy, Bellevue-Meudon.
Mme Guillemette Steaker, Bandeville.
M. et Mme Roland Römer, Zurich.
Mme Britta Eneström, Hakantorp, Suède.
M. Olaf Reich, Stockholm.
Mme Geneviève Hufschmitt, Strasbourg.
Mme Jacqueline Cerclet, Leuville-sur-Orge.
Dr Paul Guyer, directeur des archives de la ville de Zurich.
M. Eric Bungener, notre éditeur, qui a manifesté un grand intérêt pour cet ouvrage et dont la compétence et le goût, alliés à une parfaite maîtrise de son art, en ont permis la publication.

Index des noms de famille cités

| | | | | | |
|-------------------------------|---|----------------|-------------------------|---|---------------------|
| Abercron (von) | Ernst Friedrich | 231 | Barbey | Famille | 172, 184 |
| Aberdeen | Lord | 67 | Barbier | Lois Helen | 177 |
| Acres de L'Aigle (des) | Robert | 25 | Barde | Famille | 244 à 245 |
| Adam | Paule | 204 | Baring | Famille | 212 |
| Adelmann zu Adelmansfelden | Famille | 22 | Baron | M. | 48 |
| Adelsward (d') | Famille | 204, 218, 218 | Barrachin | Elisabeth | 202 |
| Adhémar (d') | Magdelaine | 204 | Bartillat (de) | Famille | 27 |
| Ador | Mathilde | 243 | Baselli von Süssenberg | Famille | 143, 148, 149 |
| Agassiz | M. | 119, 121, 122 | Basevi | Anita | 134 |
| Agnes (tante) | Voir Willych et Lotum | 133, 218 | Basset | Odette | 208 |
| Aiguillon (d') | Famille | 21 | Bassewitz (von) | Albrecht | 229 |
| Albe (d') | Duchesse | 20 | Bastide | Pierre | 8 |
| Albert | Prince consort | 68, 71 | Bavière (de) | Prince Clément | 19 |
| Albuféra (d') | Duchesse | 207 | Beau | Jacqueline | 159 |
| Allen | Mary | 141 | Beaulieu-Marconnay (de) | Victoria | 229 |
| Altier | Susanne | 33 | Beaumont (de) | Horlogerie | 15 |
| Aly | Andreas | 175 | Beauvert | Adrienne | 157 |
| Aman (von) | Helga | 210 | Beauvoir-Boosier | Marie-Adèle | 199 |
| Amboix de Larbont (d') | Descendance | 203 à 204 | Belgique (de) | Léopold, roi | 185 |
| Amphoux | Dora | 182 | Belin | Jean-Michel | 160 |
| Andigné (d') | Myriam | 203 | Bellegarde (de) | Pauline | 173 |
| André | Banquier | 201 | Bendler | Ernestine | 145 |
| Andrian-Werlbourg (von) | Baron | 89 | Benedetti | Comte | 78 |
| Andrié (d') | Famille | 226 | Bérard | Famille | 211, 224 |
| Angleterre | Rois d' | 4 | Bérard | Frères | 43, 45 |
| Anna (tante) | Voir Bethmann-Hollweg (Anna) | | Berchtold (von) | Comte | 88, 89, 91 |
| Antczak | Famille | 27 | Berckheim (de) | Famille | 155, 210, 223 |
| Aramon (d') | Solange | 203 | Bergeon | Marguerite | 108 |
| Arco-Zinneberg (von) | Famille | 228, 236 | Bernardi (von) | M. | 78 |
| Arenberg (d') | Auguste 25 / Famille 25, 27 / Prince | 213 | Bernstorff (de) | Albrecht 99, 105 / Alexandra 173, 184 / Alexandre 185 / Famille 190 / Johann Heinrich 98, 173 | |
| Arias | Famille | 26 | Berry (de) | Duc et duchesse | 213 à 215 |
| Arliac | Ginette | 202 | Berthier | Alexandre | 59, 232 |
| Armaillé (d') | Comtesse | 37 | Berthoud | Emilienne Edith 158 / Marie | 161 / Valentine 159 |
| Armim (d') | M. | 78 | Berthout van Berchem | Auguste Victor | 181 |
| Armim (von) | Achim 223, 224 / Frieda 229 / Joachim 224 / Marie 231 | | Bertin | Famille | 27 |
| Artois (d') | Comte | 61 | Bethmann (de) | Famille | 93, 233 |
| Aschaffenburg (von) | Caroline (Lina) | 144 | Bethmann-Hollweg (de) | Anna 233, 234 / Anne Cécile Théodora 227 / Dietrich 87, 88, 89 / Famille 229 / Felix 149 / Moritz 66, 67, 233 / Théobald 84, 86, 89, 90, 93 à 103, 151, 233 | |
| Assas (d') | Aigline 7 / Famille | 11 | Beust (de) | Comte | 222 |
| Asselin | Marie | 207 | Beveraggi | Jean-Marc | 166 |
| Asta | Tante | 184 | Bevilaqua (de) | Mathilde | 242 |
| Aubusson de La Feuillade (d') | | 25, 36 | Beyer (de) | Marguerite | 205 |
| Ayrolle (d') | Catherine | 6 | Biela | Général | 232 |
| Babcock | Charles Henry | 138 | Biens | Marie-Susanne | 19 |
| Bachmann | Elisabeth | 119, 133 | Biron de Courlande | Duc | 128 |
| Bade (de) | Grand-duc | 221, 222 | Bismarck (von) | Chancelier | 64, 66, 68 à |
| Bagneux (de) | Florence 203 / Guy | 202, 219 | | | |
| Balbo Bertone | Descendance | 193 à 195, 220 | | | |
| Bammeville (de) | Voir Joly | 18 | | | |
| Barafort | Isabelle | 6 | | | |

| | | | | | |
|--|--------------------------------|----------------------|------------------------------|---|-----------------|
| | 84, 88, 90, 93 à 102, 128, 149 | | Bülow (de) | Bernhard | 85, 94, 97, 183 |
| Bismarck-Schönhausen (de) | Gottfried | 100, 211 | Burckhardt | Karl | 101 |
| | Herbert | 100, 128, 129, 211 | Busch | Moritz | 64 |
| Bissonette | Adaline | 138 | Busche-Ippenburg (von dem) | Friedrich W. | 231 |
| Black Hawk | | 239 | Busche-Streithordt (von dem) | Emilie | 156 |
| Blake | Professeur | 120 | Caballero | Jean-Marie | 166 |
| Bleichröder (von) | Gershon | 69, 83, 102, 128 | Cadoine (de) | Famille | 11 |
| Blonay (de) | Famille | 156, 163, 243 | Calice | Henry Aloïs | 22 |
| Bodard de La Jacopière (de) | Famille | 27 | Calleback | Bruce | 137 |
| Boeschwing (von) | Paula | 175 | Calow | Grace | 108 |
| Bögendorf | M. | 87 | Campbell | Marcus | 174 |
| Bois d'Aische (du) | Famille | 26 | Camplan | Louise | 8 |
| Bois de Dunilac (du) | Gustave | 242 | Canonne | Famille | 161 à 162 |
| Boldireff | Famille | 26 | Canteleu (de) | Comte | 46 |
| Bonaparte | Caroline | 212 | Capwell | Famille | 137 |
| Bonhôte | Claire | 174 | Carabba-Tetlamanti | Famille | 27 |
| Bonnafous | Famille | 24, 33, 34, 43 | Caraman-Chimay (de) | Elisabeth | 25 |
| Bonneval (de) | Marie | 203 | Carbonnier | Henri | 246 |
| Bonstetten (de) | Adèle Sophie | 192 | Carby-Fox | | 176 |
| Bordeaux (de) | Duc | 213 | Carfort (de) | Voir Le Nepvou | 161 |
| Bosset (de) | Famille | 157, 244 | Carlowitz-Hartitsch (von) | Famille | 125, 134, 135 |
| Bosshard | Ernest | 181 | Carmer (de) | Michaela | 127 |
| Boulart | Famille | 211 | Carol | Roi de Roumanie | 83 |
| Bourgeois | David | 113 | Castell | Gustav Karl | 245 |
| Bourgeois de Francay | | 23, 38 | Castellain | Famille | 21, 22 |
| Bourgogne | Ducs de | 3 | Castellane (de) | Anne 233 / Antoine 27 / Boni | |
| Bourlet | Daniel | 24 | | 27, 202 / Boniface 26, 36 / Famille 26, 27, 227 / | |
| Bouvier (de) | Charlotte | 208 | | Louise 66, 227 / Marie 26, 32 / Pauline 26, 231 | |
| Bovet | Famille | 243 | Castellane-Norante (de) | Famille | 233 |
| | Gilbert | 216, 226 | Castelnau d'Essenaut | Famille | 21 |
| Boyve (de) | Chancelier | 15 | Caumel | Suzanne | 15 |
| | Marie-Henriette-Salomé | 242 | Caumont La Force (de) | Famille | 27 |
| Bozotti | Valentina | 134 | Causans (de) | Famille | 27 |
| Braggiotti | Famille | 125, 134, 241 | Cavalier | | 6 |
| Brechtel | Famille | 27, 35, Herbert 160, | Cayzergues (de) | Anne | 20 |
| Lippolt 230, Philippe 160, Wolf Dietrich 230 | | | Cazenove (de) | Famille | 36, 150, 209 |
| Bréguet | Jacqueline | 204 | Célice | Nicole | 204 |
| Brentano | Clemens | 224 | Cérésole | Antoinette | 157 |
| Bresson | M. | 61 | Chaillet d'Arnex | Henri | 42 |
| Bridgewater (de) | Comte | 164 | Chailly | Lucie | 161 |
| Bridport | Viscount | 154 | Châlon | Jeannette | 158 |
| Brissac (de) | Famille | 24 | Chambrier (de) | Baronne 163 / Caroline 108, 118 | |
| Brockdorff (von) | Famille | 176 | | / Jean 160, 163 / Marguerite 242 | |
| Broglie (de) | Famille | 27 | Champeaux de La Boulaye (de) | Béatrice | 207 |
| Bronte (of) | Duke | 154 | Chantreau | Corinne | 175 |
| Brosson (de) | Famille | 7, 11 | Chapel-Cardet (de) | Marie-Thérèse | 203 |
| Brügger | Marina | 175 | Charrière (de) | Madame | 110 |
| Brugier | Famille | 24, 33 | Charrière de Sévery (de) | Laure | 160 |
| Brühl | Karin | 176 | Chateaubriand (de) | François-René | 109 |
| Brühl (de) | Famille | 245 | Chauvet | Lucienne | 159 |
| Brzozowski-Belina | Famille | 26 | Chenevière | Laurence | 160 |
| Buckley | Michael | 137 | Chevance Bertin | Caroline | 180 |
| Buddenbrock (de) | Emma | 109, 142, 147 | Choschzick | Caroline | 158 |

| | | | | | |
|----------------------------|-------------------------------|----------------|------------------------------|--|--------------------|
| Chouillou | Edouard | 244 | Delobre | Marie | 8 |
| Christen | M. | 216 | Delpuech | Catherine | 7 |
| Churchill | Sir Winston | 79, 87, 101 | Demi-Louis | | 37 |
| Claparède | Fulcrand | 14 | Denner | Famille | 158 |
| Clarendon | Lord | 67 | Dentand | Anne | 35 |
| Clark | Général | 239 | Desmier d'Archiac | Marie-Anne | 36 |
| Clausius | Meta | 164 | Dickson | Famille | 137 |
| Clément II | Pape | 4 | Diesbach (de) | Gabriel Amédée | 38 |
| Clerc | Pierre | 107 | Diest (von) | Maria | 152 |
| Cobourg (de) | Prince | 19 | Dietrich | Marlène | 241 |
| Coehorn (de) | Famille | 205, 220 | Dietrich (de) | Famille | 179, 180, 185 |
| Cœur | Jacques | 4 | Dominicé | Christian | 185 |
| Cognac | Famille | 6, 7 | Doria-Dernalowicz | Famille | 27 |
| Colomb | Sophie | 201 | Doudeauville (de) | Duc | 37 |
| Colombo | Pierre | 175 | Doxat | Famille | 243 |
| Combes | Marguerite | 7 | Dreuille (de) | Famille | 21 |
| Commergnat | Famille | 161, 162 | Drouas (de) | Famille | 21 |
| Condé (de) | Prince | 56, 57 | Drouillard | Florence | 165, 182, 183 |
| Constant de Rebecque (de) | Famille | 171 | Du Pasquier | Alphonse | 246 |
| Cook | Ida | 138 | Duban | Félix | 215 |
| Coreth zu Coredo | Famille | 22 | Ducimetièrre-Monod | Marthe | 164 |
| Cornish | Famille | 141 | Ducrot | Général | 75, 76, 77 |
| Corsi | Famille | 207 | Dugua (de) | Louise | 8 |
| Cossé-Brissac (de) | Anne | 25, 37 | Dumas | Suzanne | 15 |
| Cottier | Famille | 205, 223 | Dumetz | Marie | 19 |
| Cottier-André | Banque | 223 | Dumoulin | Judith | 25 |
| Coulon | Famille | 16, 45, 46, 48 | Dumoustier | Famille | 18, 24 |
| Coulon (de) | Famille | 157, 244, 246 | Dumoustier de Vâtre | Famille | 18, 19, 42 |
| Courlande (de) | Duc | 69 | Durand | Anne | 17 |
| Cousin | Muriel | 209 | Durant | François | 8 |
| Cramer | Alberto Max 133 / André 185 / | | Durantet | Jeanne | 28 |
| Conrad 18, 124, 133, 154 / | Famille 116, 133, 134 | | Dürckheim-Montmartin (von) | Kuno | 231 |
| Cruse | Famille | 203, 209 | Düring (von) | Ido Arp | 142, 150 |
| Cuneo d'Ornano | Marquis | 244 | Düring-Hornburg (von) | Famille | 143 |
| Curchod | Pauline | 244 | Düring-Ullmenstein | Famille | 150 |
| Cutler | Antonia | 247 | Düring-Ulmenstein (von) | Eberhart | 143 |
| Czartoryski | Famille | 27 | Duval | Germaine | 164 |
| Dana | Georgette | 211 | Egerton | Elisabeth | 164 |
| Danemark (de) | Charlotte | 123, 133 | Ehrenfeuchter | Famille | 208 |
| Danielson | Famille | 139 | Ellsworth | Henri Leavitt | 238, 239, 240 |
| Dansse | Famille | 36 | Emerson | Waldo | 122 |
| Darvieu (de) | Famille | 15, 49 | Erlach (d') | Famille | 109, 149, 153, 154 |
| Daum | Gottfried | 224 | Erlach (von) | Marguerite | 38 |
| Daun (von) | Bertha | 23 | Ernst | Famille | 27, 36 |
| Davel | Susanne Dorothée | 192 | Escher | Caspar | 151 |
| Daviel de La Nézière | Famille | 162 | Escher vom Luchs | Henri | 18 |
| Davies | Harriet | 247 | Escherny (d') | Abraham-Louis 24 / Alfred 24, 31 / Anne 23, 31 / Anne-Marie 24, 199, 200 / Emilie-Henriette 25 / Famille 53 / François-Louis 24, 31 / Gustave-Henri 24 / Jean-François 23, 30 / Johann 23 / Louise 199 / Maison 15 / Marguerite 24, 25 | |
| Dawson | Rebecca | 107 | Esquivent de La Villesboinet | Charles | 25 |
| Daxelhofer | Albertine Sophie | 244 | | | |
| Delcassé | Théophile | 187 | | | |
| Delhom | Jean | 7 | | | |
| Delmas | Famille | 172 | | | |

| | | | | | |
|---------------------------------------|---|--------------|-----------------------------|--|--------------|
| Esterhazy | Prince | 213 | Gaertner (de) | Lina | 151 |
| Eugénie | Impératrice | 20 | Gaillard | Soizick | 157 |
| Eulenburg | Ministre | 83 | Galéa | Famille | 206 |
| Euzière | Guillaume | 6 | Galissard de Marignac | Blanche Berthe | 245 |
| Evans | M. | 214 | Gallardo | Famille | 177 |
| Fabrègue | Famille | 8, 17 | Galles (de) | Prince | 221 |
| Faesch | Marie | 164 | Ganay | Descendance 193 à 198, | 220 |
| Falguerolles (de) | Famille | 7, 11 | Gantelmi | Famille | 4 |
| Falize | Robert | 204 | Gardan | Hermine | 207 |
| Fatio | Famille | 182, 244 | Garidel-Thoron (de) | Famille | 21 |
| Faurès | Docteur | 21 | Gauchat | Irène | 135 |
| Favre | Jeanne | 108 | Gaudemaris (de) | Famille | 21 |
| Felice (de) | Virginie | 160 | Gaudot | Catherine | 23 |
| Fels (de) | Jean | 208 | Gaugos | Jean | 10 |
| Fels (de) | Susanne Louise | 243 | Gaujoux | Marguerite | 7 |
| Felton | Cornelius | 122 | Gaulle (de) | Général | 190 |
| Féminier | Elisabeth | 8 | Gauthier | Famille | 6 |
| Fentener van Vlissingen | Famille | 160 | Gautier (de) | Famille | 8, 11 |
| Ferrand | M. | 214 | Genillat (de) | Henriette | 38 |
| Fersen (de) | Axel | 192, 219 | Genton | Alice | 161 |
| Feutrier | Baron | 21 | Geoffre (de) | Famille | 3 |
| Finsler | Colonel | 61, 112 | Geoffre de Chabrignac (de) | Descendance 199, 217 | |
| Fisher | Barbara Elisabeth | 206 | | Marie | 24 |
| Flavigny (de) | Comte | 235 | George | Curt | 140 |
| Fontaine (de) | Famille | 22 | George V | Roi d'Angleterre | 91 |
| Fontane | Georg | 148 | Gerlach (von) | M. | 63, 74 |
| Forbes | Professeur | 120 | Gerth | Famille | 143, 149 |
| Forget | Jeanne | 162 | Gervain (de) | Famille | 209, 225 |
| Fornier | Famille | 15 | Gervais | Isabelle, Jean | 7 |
| Fortescue | Famille | 207 | | Suzanne | 15 |
| Fouque | François | 175 | Gibollet | Famille | 38 |
| Fouquier-Tinville | | 48 | Ginestous (de) | Famille | 11 |
| France | Rois de | 4 | Gingins-La Sarraz (de) A. | 245 | |
| Franck (de) | Famille | 220 | Girard | Famille | 107, 108 |
| François-Ferdinand | Archiduc | 235 | Girardet | Nelly | 204 |
| François-Joseph | Empereur | 86, 87 | Giron | Famille | 162 |
| Franz (de) | Famille | 22 | Gisela (tante) | Voir Kanitz | |
| Frat | Famille | 201 | Goethe | Ottolie, Wolfgang | 234 |
| Frédéric II | Roi de Prusse | 226 | Goldschmidt-Rothschild (de) | Baronne | 105 |
| Frédéric Guillaume I, roi de Prusse | | 41, 146 | Golz (von der) | Augusta | 85, 230 |
| Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse | | 69 | Gonzenbach (von) Vera | | 145, 151 |
| Frédéric Guillaume III, roi de Prusse | | 60, 228, 235 | Gorgier (de) | Famille | 226 |
| Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse | | 62 | Göring | | 188 |
| Fremeur (de) | Anatolie | 199 | Gould | Anna | 27, 202 |
| Fressignies (de) | Angélique Catherine | 21 | Graffenried (de) | Famille | 36, 108, 245 |
| Fries (de) | Famille 19, 24, 53 / Johann 19, 23, 31, 65 / Josef 23 / Moritz 24, 31, 32 / Victoire 23 | | Gramont (de) | Armand | 25 |
| Fries de Friesenberg | Hans | 32 | Granier | Georges Emeric | 244 |
| Frossard | Général | 76 | Grant | Ulysses | 35 |
| Frossard de Saugy | Voir Saugy (de) | 174 | Gray | Asa | 122 |
| Frotier de Bagneux | Famille | 202, 203 | Greffulhe | Anne 27 / Cordelia 26 / Famille 19, 25, 53 / Henri 25 / Jean 212 / Louis 25, 33 à 36 / Louise 25, 27, 36 / Louise-Catherine 27, 35 / Louise-Cordélia 36 / Louise-Marguerite 27, 36 / | |
| Frugoli | Giuliana | 207 | | | |
| Fürstenberg (de) | Charles Egon | 26 | | | |

| | | | | |
|---|-------------------------|---|--|------------------|
| Marguerite 27, 35 / Simon 25, 34 | | Hitt | Famille | 176 |
| Grégoire XI Pape | 4 | Hochberg (de) | Famille | 229, 236 |
| Greyerbiehl Sharon | 139 | Hoepffner | Pierre | 204 |
| Grivénée de Gallegos (de) Catherine | 20 | Hoenvnar van Geldrop | Famille | 201 |
| Grocholski Famille | 27 | Hoffmann | Gret | 156 |
| Gromnicki Famille | 27 | Hoge | Famille | 144, 149 |
| Grubissich Paul | 199 | Hogharth | Famille | 158 |
| Grubissich (von) Antoine | 199 | Hohenlohe-Waldenburg (von) Theresia | 24, 32 | |
| Grubissich de Kerztür Antoine | 217 | Hohenthal-Bergen (von) Famille | 231 | |
| Grünne (de) Rosalie | 23 | Hohenzollern-Hechingen (de) Prince | 186 | |
| Gruszinsky Comte | 215 | Hohenzollern-Sigmaringen (de) | 78, 83 | |
| Guerne (de) voir Maloteau | 21 | Holladay | Jenny | 199 |
| Guibal Delphine | 7 | Holmberg de Beckfelt | Anna Maria | 201 |
| Guibert Joséphine | 245 | Honegger | Fulvio | 160 |
| Guicharde Antoinette | 8 | Hörisch | Elisabeth | 134 |
| Guillaume Régent | 69, 75, 128, 232 | Hottinguer | Baron 47 / Caroline 208 / | |
| Guillaume I Empereur | 70, 78, 80 | Famille 150 / Henri 206 / Jean Conrad 116 / | | |
| Guillaume II Empereur | 87, 90, 91, 223 | Madeleine 206 / Rodolphe 208 | | |
| Guion Famille | 15 | Howard de Walden | Baron | 229 |
| Guizot François | 205 | Hoyos | Famille 86 à 88, 100, 210, 211, | |
| Guy d'Audanger (de) Famille | 107, 110 | | 211, 224, 231 | |
| Haaren (de) Alexandra Ella | 149 | Hubbard | Elinor | 165, 183 |
| Haaren (von) Catherine | 144 | Hubbel | Famille | 141 |
| Hagermann Famille | 165, 182, 201, 218 | Huber-Saladin | Comte | 78 |
| | | Hubert | Henri | 125 |
| | | Humbert-Droz | Ernest | 246 |
| Haig Alex | 174 | Humbolt | | 214 |
| Haizet Famille | 209 | Hunter | Famille | 192, 219 |
| Hamilton Stéphanie | 222 | Huth | Famille | 22 |
| Harcourt (d') Emmanuel | 214 | Irving | Washington | 67, 238 |
| Hardenberg (de) M. | 60 | Iswolski | M. | 97 |
| Harnoncourt Nicolas | 32, 188 | Italie | Rois d' | 4 |
| Harrach Famille | 99, 228, 229, 235, 236, | Jagow-Calberwisch (de) Famille | | 230 |
| 239 / Hélène 215, 216, 218, 219, 220, 232 | | Jaucourt (de) | Elisabeth | 210 |
| Hartmann Hélène | 172 | Jefferson | Thomas | 239 |
| Haslekass Famille | 140 | Jéquier | Famille | 211, 246 |
| Hassenstein Gudrun | 208 | Joly de Bammerville | Arthur 201 / Berthe Amélie | |
| Hastlom Famille | 107, 108 | 208 / Caroline Julie Henriette 201 / Famille 18 | | |
| Hatch Famille | 176 | Joséphine | Impératrice | 114, 233 |
| Hatzberg-Trachenberg (de) Famille | 26, 36, 230 | Juigné (de) | Madeleine | 27 |
| Haucké (von) Maurice | 153 | Kaiser | Hermann | 161 |
| Haugwitz-Namiest (von) Famille | 23, 32 | Kalben (de) | Bernardine | 230 |
| Hauptpoul (d') Famille | 21 | Kanitz (de) | Georg Carl | 230 |
| Haviland Léonie | 208 | | Gisela 26, 36, 101, 105, 106, 133, 230 | |
| Hay Lord James | 214 | Kanitz-Podangen (de) | Alexandre | 101 |
| Haydn Joseph | 235 | Kelly | M. | 130 |
| Hébrard Famille | 10 | Kergorlay (de) | Louis | 26 |
| Hecht Hélène | 205 | Kessler | Harry | 87, 96, 190, 236 |
| Heindereich Ljubow | 205 | Ketteler (von) | Clemens | 174 |
| Hénard M. | 214 | Keyserling (von) | Famille | 22 |
| Henche Garcia Angel | 165 | Kick | Famille | 27, 28 |
| Hermet Famille | 6 | Kielmannsegg (von) | Famille | 22 |
| Hesse-Cassel (de) Famille | 123, 133 | Kigen | Anne | 140 |
| Hext Thomas | 174 | | | |

| | | | |
|--|----------------|--|----------|
| Kinsky von Wchinitz und Tettau Familie | 173, 174 | Scipion | 52, 52 |
| Kirk Ethel | 181 | Léon-Dufour Famille | 209 |
| Kissinger Henry | 115 | Lesseps (de) Famille | 20 |
| Kleist (von) Famille | 145 à 147, 151 | Levetzow (von) Ottilie | 125, 134 |
| Kleist-Retzow (von) Famille | 146, 152 | Lévis (de) Maréchal | 37 |
| Klitzing (von) Famille | 146 | Marie-Gabrielle | 25 |
| Knobelsdorf (von) Ehrengard | 176 | Lewis et Clark Expédition | 183 |
| Knoblauch (von) Pauline | 230 | Lichnowsky Karl Marx 228 / Max 236 / | |
| Köller (von) Elisabeth | 146 | Mechtild 97 / Prince 89, 92, 97 | |
| Kolowrat (de) Comte | 114 | Lichtenstein (de) Prince 114 / Prince Charles 23 / | |
| Korkow (de) Cila | 176 | Princes 22 / Sophie 173 | |
| Kospoth Comte | 132 | Liège (de) Prince | 19 |
| Kottwitz (von) Caroline | 231 | Liegnitz (de) Princesse | 236 |
| Kotze (von) Hans Peter | 231 | Lieven (de) Emilie Caroline | 144 |
| Kourakine Princesse | 185 | Lilaman Jacqueline | 244 |
| Kranold (von) Famille | 143, 150 | Lindau Charles | 135 |
| Krasinski Famille | 27 | Lindeiner (von) Famille | 145 |
| Kronprinz | 187 | Johanna | 150 |
| Kühlmann (von) Richard | 87, 99 | Lindet | 48 |
| Kunkler Esther | 28 | Lippe-Biesterfeld (von) Comte | 215 |
| Kuntze Famille | 145 | Prince | 126 |
| Küpfer Famille | 157 | Lodge Henri Cabot | 125, 241 |
| Kutaissov (von) Famille | 22 | John | 125, 241 |
| L'Aigle (de) Famille | 35, 37 | Loeper Famille | 142, 147 |
| La Boutresse (de) René | 25 | Longevialle (de) | 210 |
| La Bruyère (de) Famille | 203, 204, 205 | Longfellow Henri Wordsworth | 122, 154 |
| La Carre de Saumery (de) Marie | 227 | Lorillard Mary | 172 |
| La Fontaine-Harmoncourt (de) Famille | 32 | Lorrin M. | 214 |
| La Rive (de) Famille | 34, 164 | Lowell James | 122 |
| La Roche Famille | 246 | Löwenstein-Wertheim-Freudenberg (de) Ernst | 127 |
| La Rochefoucauld d'Estissac (de) Famille | 25, 26 | Löwenstein-Wertheim-Rosenberg (zu) Karl, prince | 173 |
| Labes Alékue | 224 | Prince Johannes | 173 |
| Laborde Jeanne | 162 | Löwenstern (de) Mlle | 245 |
| Lafoux (de) Raimond | 7 | Loys-Chandieu (de) Famille 210, 211, 223, 224 | |
| Laguiche (de) Famille | 25 | Lubomirski Famille 27 | |
| Lambelet Pasteur | 48 | Luckemeyer Jeanne | 173 |
| Lamoignon de Basville Intendant | 12 | Luckner Felix | 124 |
| Langenthal (von) Louise | 243 | Lullin Camille | 36 |
| Larisch von Moennich Famille | 24, 32, 173 | Luze (de) Andrée 208 / Esther 30, 38, 40, 41 / | |
| Latrobe M. | 238, 239 | Henri 208 / Jean Jacques 38, 39, 40, 42, 57, 58 / | |
| Lauterburg Elisabeth | 156 | Rose-Augustine 39 | |
| Law Emerson | 141 | Lyautey Famille | 208 |
| Le Gouillou Famille | 172 | Lyndhurst Lord | 213 |
| Le Nepvou de Carfort Famille | 161 | Mac Kechnie Famille | 173 |
| Le Peutrec Régine | 202 | Madiguier Edith | 172 |
| Le Serrurier Magdeleine | 18 | Maghelli-Palmierr-Sendas Paula | 160 |
| Ledeburg-Wicheln (de) Friedrich | 211 | Magnitot (de) Famille | 20, 21 |
| Lees Christiane | 24 | Maillé (de) Famille | 27 |
| Lefèvre-Pontalis Monique | 206 | Maillé de La Tour-Landry Louis | 26 |
| Lemaitre Descendance | 205, 206 | Mailly (de) Pauline | 37 |
| Lemercier de Maisoncelles Voir Richemont | 208 | Maingoval (de) Famille | 21 |
| Lenbach M. | 234 | | |
| Lentulus (de) Famille | 39, 153 | | |

| | | | | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|---------------|------------------------------|--------------------|--------------------|
| Malbone | Famille | 192 | Milewski | Famille | 27 |
| Malbosc | Antoine | 10 | Miltitz (von) | Amalie | 228 |
| Mallet | Arthur 93 / Jean-Pierre, baron | | | Editha Sophie | 243 |
| 210 / Odile 209 | | | Minore | Famille | 166 |
| Mallet de Chalmassy | Famille | 116 | Minton | Lord | 61 |
| Maloteau de Guerne | Auguste-Joseph | 21 | Mirmand (de) | Henri | 56, 163 |
| Maltusch | Famille | 157, 158 | Mitzlaff (von) | Famille | 175, 176, 184 |
| Maltzan (de) | Famille | 85, 230 | Molles (de) | Famille | 3, 8, 14, 15 |
| Mamming (von) | Famille | 22 | | Suzanne | 8, 11, 14 |
| Mandat-Grancey (de) | Famille | 203 | Moltke (von) | Helmuth | 79, 83, 97 |
| Mandrot (de) | Famille | 245 | Monbrison (de) | Famille | 205, 223 |
| Mann | Thomas | 109 | Monod | Eva-Berthe | 245 |
| Manteuffel (de) | Famille | 144, 149 | | Gérald | 204 |
| Manzoni | Alessandro | 124 | Montet (de) | Famille | 161 |
| Marcet | Marguerite | 164, 171, 184 | Montgelas | Max | 87 |
| Marcuard | Famille | 172, 245 | Montgomery | Famille | 135, 136 |
| Mareschal de Charentenau | Famille | 21 | Montgros (de) | Famille | 11 |
| Marie-Antoinette, reine de France | | 219 | Montmollin (de) | Famille | 109, 155, 162, 181 |
| Marine | Lillie | 141 | Montnay de Minhi (de) | Famille | 21 |
| Marliave (de) | Famille | 21 | Montpensier (de) | Duc | 221 |
| Marmont | Maréchal | 116 | Montz | Comte | 91 |
| Martimprey (de) | Roger-Edmond | 165 | Morawski | Famille | 27 |
| Martin | André | 28 | Moreau | Louis | 46 |
| | Madeleine | 243 | Morel | Famille | 21, 36 |
| Martinesque | Famille | 17 | | Antoine | 244 |
| Mathieu | Marguerite | 242 | Morel-Fatio | Famille | 243 |
| Mauberg | Famille | 27 | Morier | Marguerite | 8 |
| Mauchenheim (von) | Maximilian | 228 | Morin | Famille | 174 |
| Maugham | Somerset | 154 | Moschar | Anne-Barbe | 38 |
| Maurice | Catherine | 164 | Moulin-Roussel | Isabelle | 209 |
| Maury | Yves | 161 | Mourge | Claude | 8 |
| May (de) | Famille | 153, 243 | Moustier (du) | voir Dumoustier | |
| Mayers | Brenda | 139 | Moynier | Jeanne | 8 |
| Mayfren | Manuela | 22 | Müller | Margarethe | 229 |
| Mazelet (de) | Antonie | 11 | Munroe | Maryan | 206 |
| Mazet | Marguerite | 28 | Muralt (de) | Famille | 134, 242 à 244 |
| Mazette | Catherine | 23 | Murat | Joachim | 212 |
| Mecklembourg (de) | Prince | 214 | Mystre | Anne Julie Pauline | 201 |
| Mecklembourg-Schwerin (de) | Cécile | 187, 188 | Napoléon | Clotilde | 219 |
| Médard-Deprez | Maison | 46 | | Prince | 221 |
| Meisenburg (de) | Mlle | 234 | Napoléon I | Empereur | 47 |
| Menon (de) | Famille | 227 | Napoléon III | Empereur | 74, 75, 77, 80 |
| Merenda | Claude | 180 | Nassau-Usingen (de) | Caroline | 123, 133 |
| Merian | Famille | 156, 157 | Navacelle (de) | Famille | 27 |
| Merode (de) | Famille | 26 | Naville | Famille | 164, 181, 182, 185 |
| Merode-Westerloo (de) | Famille | 25 | Necker | Jacques | 33, 65 |
| Mérol | Berthe | 89, 125, 134 | | Louis | 33 |
| Metternich | Chancelier | 32, 114, 115 | Neidhart von Gneisenau (von) | Emilie | 231 |
| Metternich (de) | Pauline | 222 | Nelson | Horatio | 154 |
| Meuron (de) | Famille | 161, 243 | Nelson Hood | Famille | 154 |
| Michel | Grand-duc | 221 | Nemours (de) | Duchesse | 56 |
| Michel | Jean | 7 | Neuchâtel (de) | Famille | 226 |
| Micheli | Famille | 174 | Neufelize (de) | Famille | 18, 210 |

Mathilde 109 / Cassandre 247 / Catherine 166 /
Cécile 108, 181, 186, 192, 246 / Célestine Cécile
203 / Charlotte 242 / Christiane Marcet 177 /
Christine 159 / Claire 172 / Claire Elisabeth Diana
207 / Claire-Mélanie 206 / Clémence 209 /
Comtesse Agnes 78 / Comtesse Edmond voir
Renouard de Bussierre / Comtesse Emma 217 /
Constance 185, 206 / Constance Henriette 174 /
Constance Joséphine 227 / Danielle Livia 159 /
Denise 137 / Diane 160 / Diane Elisabeth 177 /
Dianne 137 / Donna Marlen 139 / Dorothy 105 /
Dorothy Laure 139 / Edna Grace 139 / Eléonore
203 / Elisa 220 / Elisa Calixte 192, 193 / Elisa
Louise 246 / Elisabeth 144, 148, 149, 150, 153, 154
/ Elisabeth Alice Emilie 161 / Elisabeth Marion
Margrit 177 / Emilie 199, 217 / Eugénie 209 /
Florence Laure 136 / Françoise 172 / Gabrielle 210
/ Gladys 165 / Hélène 235, 236, 246 / Hélène
Geneviève 157 / Henriette 38, 39, 245 / Henriette-
Louise 52 / Ingeborg 144, 148, 149 / Irène 185 /
Irène Agnès 179 / Isabelle 160 / Jacqueline 180,
185, 203 / Jamie Susanne 137 / Jeanne Albertine
Antoinette / Jeanne Sophie Emma 244 / Jeanne-
Mélanie 209 / Jenny 245 / Judith Lee 140 / Laure
208 / Laure Berthe Elisabeth 140 / Laure Elisabeth
136 / Léonie Marie 161 / Lie voir Vocht (de) 159 /
Lili 142, 150 / Lily 122, 123, 133, 154 / Louise
Caroline Elisabeth 158 / Louise Elisabeth 164 /
Louise Henriette 199, 217 / Louise Isabelle 108 /
Louise Jacqueline 204, 205 / Marguerite 155, 185 /
Marguerite Adèle 244 / Marguerite Anne Marie
156 / Marguerite Isabelle 181 / Marguerite Lois
177 / Marianne 38 / Marie 199, 217 / Marie
Elisabeth 157 / Marie Henriette 156, 245 / Marie
Louise 145 / Marie Olympe 243 / Marie Pauline
Louise 199, 217 / Marine Michelle 159 / Marjorie
139 / Mary 110, 135, 182 / Mathilde 123, 135,
210, 246 / Mathilde Augusta 166 / Mathilde
Jeanne 204 / Mélanie 74 à 84 / Mélanie 223 /
Mélanie Agnès 210 / Mélanie Berthe Elisabeth 210
/ Mélanie voir Renouard de Bussierre / Melisse
Kimberly 137, 138 / Michèle 247 / Nicole 241,
247 / Rosalie 243 / Rose 173 / Rose Marguerite
Mathilde Augusta 231 / Rose Marie 208 / Roxane
165 / Ruth 143, 150 / Shirley Joanne 138 / Simone
Mélanie 205 / Solenn 172 / Sophie 38, 84, 108,
123, 125, 155, 162 / Sophie Adèle Augusta 109 /
Sophie Blanche 164 / Sophie Elisabeth 109 /
Sophie Frédérique 245 / Sophie Marianne 242 /
Sophie Thérèse Elisabeth 146 / Suzanne 38 / Théa
173 / Ursula Sophie Elisabeth 146 / Valérie 140 /
Valérie Emilienne 158 / Vanessa 247 / Victoire
203 / Violaine 209.

Pourtales (de) (Comte ou M. de)

Adolphe 243 / Alain 123, 203, 207 / Albert 63, 64,
66 à 74, 80, 81, 82, 84, 102, 156, 163, 183, 216,
233, 234, 236 à 240 / Albert Alexandre 227 /
Albert Maximilien 171 / Alexander William 176 /
Alexandre 182, 226 / Alexandre Joseph 108, 164 /
Alexis 105, 172 / Alfred 147 / Aloys 246 /
Alphonse 117, 119, 123, 132, 133, 143, 147 et
voir Charles Alphonse / Arthur 199, 217 / Arthur
Robert 201 / Auguste Frédéric 165 / Bazil 206 /
Benoît 160 / Bernard 148, 165, 182 / Bernhard
(Bernard) 143 / Carl Heinrich 146 / Charles 75,
84, 104, 126, 151, 193, 200, 207 / Charles
Alphonse 142, 145 / Charles Eugène 109, 153 /
Charles Louis 153 / Charles-Hélie 202 / Charles-
Henri voir Carl Heinrich 146 / Charles-Maurice
203, 219 / Christian 208, 225 / Donald 105, 138 /
Edgar 161 / Edmond 74, 104, 193, 205, 207, 220,
221 / Edouard 207, 242, 245, 246 / Ernest 104,
105, 133, 150, 151, 152, 162 / Ernest Albert
Gustave 158 / Ernest Jean Godefroy 157 / Ernst
voir Karl Ernst / Etienne 207, 246 / Felix Jérôme
144, 149, 152 / François 206, 224, 225 / Frank
174 / Frédéric 39, 55, 61 à 64, 65, 104, 108, 117,
163, 225, 227, 232 / Frédéric (Ambassadeur) 84 à
93, 101, 133, 230 / Frédéric 153, 154 / Frédéric
209 / Frédéric Jean Godefroy 158 / Friedrich Carl
144 / Friedrich Wilhelm 142 / Geoffroy 207 /
Georges 165, 183, 245 / Gérard 201 / Guillaume
147, 149, 157, 230 / Guy 49, 104, 172, 186 à 191
/ Guy Alexis 159 / Guy Raymond 172 / Hélie
202, 219 / Henri 3, 31, 38, 105, 146, 151, 152,
158, 192, 199, 216, 217, 241, 242, / Hermann
171, 183 / Horace 176, 185 / Hubert 207, 209,
223, 224 / Jacques 3, 58, 100, 150, 161, 223 /
Jacques Albert 18, 201 / Jacques Alfred 109, 142
/ Jacques Edmond 205 / Jacques Louis 1, 5, 19,
38, 39, 42 à 55, 65, 111, 241 / Jacques Louis II
242 / Jacques Louis Henri Paul 206 / Jacques
Robert 193 / Jacques-Louis 202 / James 27, 39,
201 / James Alexandre 32, 126, 192, 212 à 217,
226 / James Malte 105, 126, 129 à 135, 200, 221 /
James Robert 201, 212, 218, 219 / James Robert
140 / Jean André 207 / Jean Ernest 109 / Jean
Hubert Luc 206 / Jean Jacques 225 / Jean Jérémie
38 / Jérôme 206 / Jim voir Louis James Edward /
Josselin 172 / Karl Ernst Ludwig 145 / Laurent
160 / Léopold 171, 209 / Louis 20, 39, 40, 50, 51,
52, 54, 58 à 61, 63, 107, 110 à 119, 153, 163,
209, 225 / Louis Albert 159 / Louis Auguste 108,
117, 119, 186 / Louis Charles Robert 141 / Louis
Eric 162 / Louis Eugène Irving 140 / Louis
François 108, 119 à 125, 135, 186 / Louis

| | | | | |
|--------------------------------------|--------------------|--|----------------------------------|---------------|
| Neuflyze-Schlumberger-Mallet Banque | 223 | Peschier | Famille | 24, 33 |
| Neufville (de) Famille | 204, 209 | Petitpierre | Georges Frédéric | 62, 186 |
| Nicolas II Tsar | 90, 92 | | Marie-Anne-Charlotte | 242 |
| Nicoletis Irène | 172 | Pfetten-Arnach (von) Maximilian | | 228 |
| Nissole Marie | 8 | Philippe | Claude | 7 |
| Noailles-Mouchy (de) Famille | 27 | Pictet | Famille | 164, 180, 185 |
| Noble Famille | 138 | Pierce | Benjamin | 120, 122 |
| Noiseux (de) Famille | 19 | Pierre (de) | Famille | 156, 242, 246 |
| Norberg Famille | 247 | Pierson | M. | 130 |
| Normandie Ducs de | 4 | Piper | Famille | 139 |
| Normandie (de) Famille | 28, 40, 57 | Platen-Hallemund (de) Famille | | 143, 148, 176 |
| Nouviss Famille | 6 | Plater-Zyberk | Famille | 26 |
| Novis Jean | 8 | Pledger | Famille | 139 |
| O'Collin Gabrielle | 199 | Pless (de) | Prince | 229 |
| Oberkampf Emile | 18, 19 | Plessen-Cronstern (von) Gabrielle | | 231 |
| Oberkampf de Dabrun Descendance | 206, 207 | Ploetz (von) | Edith | 152 |
| Ohlmer Elisabeth | 147 | Poincaré | Raymond | 97 |
| Olga Grande-duchesse | 91, 92, 106 | Pokross | Famille | 136 |
| Orléans (d') Duc | 221 | Pontevès d'Amirat (de) Famille | | 203 |
| Ornano (d') Famille | 26 | Portalès | Antoine 4, 6 / Balthasar 4 / Don | |
| Ortmann Famille | 143, 150 | Diego 3 / Fulcrand 5 / Jean 4 / Roger 5 | | |
| Oudinot Maréchal | 232 | Potocki | Famille | 26, 212 |
| Ould'Amer Famille | 202 | Poujol de Mollines | Famille | 21 |
| Paar Comte | 87 | Poupart de Neuflyze André I | | 18 |
| Paepke (von) Gertrud | 230 | Pourtalès (voir aussi Portalès) : | | |
| Pagenstecher Caroline | 145, 151 | André 27, 28 / André-Paul 19 / Anne 29 / Antoine | | |
| Paléologue Maurice | 97 | 7, 8, 10, 11 / Antoinette 7 / Balthasar 6, 7 / | | |
| Palézieux (de) Hugues | 192 | Catherine 6, 7 / Claude 7 / Claude-Etienne 27 / | | |
| Palézieux dit Falconnet (de) Famille | 192, 215 | Etienne 9, 17 / Fébronie Victorine 21 / Foulcarant | | |
| Pallfy von Erdöd Anne | 23 | 8 / François 8 / Gabrielle 7 / Georges André 19, 20 | | |
| Palmerston Lord | 67 | / Gustave 21 / Guy 248 / Henriette 15, 17 / Isaac 8 | | |
| Paravicini Famille | 101, 110, 153, 154 | / Jacques 6, 7, 8, 11 / Jaquette 8 / Jean 3, 6, 8 / Jean | | |
| Parrish Famille | 138 | II 11, 13, 14 / Jean III 14, 42 / Jean IV 14 / Jean | | |
| Parthon de Vons M. | 36 | Jacques 27, 28 / Jean Jérémie 27 / Jeanne 8, 15 / | | |
| Partois (de) Otto | 243 | Jehan 6, 7, 8 / Jehanne 6 / Jérémie 9, 12, 13, 38, | | |
| Paschwitz (von) Famille | 142, 147 | 40 à 43, 57, 58, 241 / Louis 6, 7, 8, 10, 13, 14, 21, | | |
| Passavant Famille | 36 | 23, 28, 40, 65 / Marceline 7 / Marguerite 25, 29, 34 | | |
| Paternot Famille | 175 | / Marie-Amélie 21 / Paul 7 à 11, 18, 42 / Pierre 6 à | | |
| Paul Grand-duc | 221 | 10, 15 / Raymond 4, 6, 7 / Rosalie-Jeanne 21 / | | |
| Paulet Famille | 6, 10 | Salveure 7 / Suzanne 8, 8, 8, 14 / Théophile 18, 19 | | |
| Pazzi (delli) | 4 | Pourtalès (de) (Comtesse ou Mlle de) | | |
| Pegow M. | 214 | Ada 142, 148 / Adélaïde Marianne 242 / Agnès | | |
| Pelet (de) Famille | 21 | 145, 152, 223 / Alice 209 / Alice Emma 244 / Alix | | |
| Pépin (de) Grasinde | 8 | 184 / Alix Hélène 177 / Anna 142, 153, 154, 202, | | |
| Perdriau Famille | 34 | 219 / Anna Barbara 158 / Anna Madeleine 144, | | |
| Pereira-Arnstein Famille | 24, 32 | 149 / Anne 38, 163 / Anne Marguerite 160 / Anne- | | |
| Peroux Thérèse | 24 | Dorothee 203 / Annemarie 158 / Annick Fabienne | | |
| Pérréard Georges | 174 | 158 / Antoinette 247 / Ariane 165 / Augusta 175, | | |
| Perregaux Banque | 46, 47 | 181, 186 / Béatrice 161 / Béatrix 207 / Bénédicte | | |
| Perregaux (de) Famille | 47, 65, 108, 116 | 166 / Berthe 105, 123, 125, 126, 130, 132, 134, | | |
| Perrot Famille | 243 | 135, 200, 221 / Blanche 185 / Bonne Anne 227 / | | |
| Perrot (de) Auguste-Charles-François | 242 | Camilla 173 / Caroline Henriette 242 / Caroline | | |
| Perroud Sarah | 107 | | | |

| | | | |
|---|--|----------------------------------|----------|
| François II 136 / Louis James Edward 137 / Louis James II 138 / Louis Maurice Albert 156 / Louis Otto 130, 135 / Louis Rodolphe 142 / Manfred 104, 173 / Maurice 162, 163, 246 / Maurice Louis Edgar 161 / Max 183, 200, 208, 225 / Maximilien 104 / Nicolas 202 / Otto 140 / Paul 38, 58 / Paul 132, 133, 205, 209, 223 / Paul Gabriel 245 / Philippe 158 / Pierre Louis 209 / Pierre Maurice 109, 156 / Raoul 206 / Raymond 104, 172, 184 / Raymond Lucien 173 / René 247 / Robert 218 / Robert Montgomery 105, 141 / Rodolphe 163 / Rodolphe Henri 159 / Rodrigue Emmanuel 159 / Roger 247 / Roger Alphonse 246 / Samuel Henri 242 / Thierry 160 / Walther 142 / Wilhelm 143 | | | |
| Preiswerk | Elisabeth | 156 | |
| Prévôt | Famille | 36 | |
| Preysing | Cardinal | 32 | |
| Prieto | Cecilia | 177 | |
| Prieur | | 48 | |
| Probst | Catherine | 180 | |
| Proellochs | Famille | 160 | |
| Proust | Marcel | 37 | |
| Puech | Pierre | 8 | |
| Purdom | Famille | 247 | |
| Pury (de) | Famille | 242, 244 | |
| Putbus (de) | Famille | 126, 127, 200 | |
| | Prince | 64, 75, 78, 84, 126, 128 | |
| Putecotte de Renneville | Famille | 21 | |
| Puttkamer (von) | Louise | 147 | |
| Pye-Rich | Famille | 35 | |
| Python | Jeanne-Marie | 161 | |
| Quengo de Tonquédec (de) | Famille | 210 | |
| Radetzki | Maréchal | 234 | |
| Radziwill | Famille | 26, 36 | |
| | Marie | 32, 36, 91, 106 | |
| Raity (de) | Marie-Anne | 227 | |
| Randon de Pully | Famille | 25, 36 | |
| Ratibor (de) | Duc | 128 | |
| Ratsamhausen (de) | Baronne | 21 | |
| Reardon | Famille | 138 | |
| Rehbinder | Famille | 205 | |
| Reibnitz (von) | Famille | 125, 134 | |
| Reichhelm | Johanna | 144, 150 | |
| Reid | Katherine | 207 | |
| Renard | Louise | 245 | |
| Renouard de Bussierre | Alfred 205, 220, 221 / Edmond 165, 182 / Etienne 199, 217 / Madame 78 / Marguerite 165, 182 / Mélanie 205, 220, 221, 222 | | |
| Renusson d'Hauteville (de) | Famille | 204, 207, 208, 209 | |
| Reventlow (de) | Hedwig Ide | 143, 149 | |
| Reverdin | François | 185 | |
| Revilliod | Hélène | 245 | |
| Rey | Famille | | 27 |
| Reynier | Isabelle | | 7 |
| | Régine | | 175 |
| Rich | Famille | | 137 |
| Rich | Pye | | 27, 35 |
| Richardson | Brenda | | 146 |
| Richemont (de) | Famille | | 208 |
| Richtofen (de) | Barons | | 150 |
| Ridgeway | Anne | | 220 |
| Riebeeck (van) | Jan | | 201 |
| Riezler | Kurt | | 98 |
| Rigano | Angélique Catherine | | 21 |
| Rigaud | Constantce | | 172 |
| Rijck van Rietwyk (van) | Famille | | 201 |
| Rilke | R. M. | | 148 |
| Ringström | Ernst | | 146 |
| Ringwald | Marie | | 156 |
| Rivier | Famille | | 159 |
| Robais (van) | Madeleine-Judith | | 24 |
| Robespierre (de) | Maximilien | | 48 |
| Rocques | Famille | | 7 |
| Roger | Jeanne | | 207, 223 |
| Rogier de Beaufort | | | 4 |
| Rohan-Chabot (de) | Famille | | 172 |
| Röhm | | | 188 |
| Roon | Ministre | | 83 |
| Roque | Famille | | 34 |
| Rose (de) | Alain | | 208 |
| Roselle | Jeanne | | 8 |
| Ross-Johnson | Hastings | | 164 |
| Rossier | Henri | | 245 |
| Rotenhan (de) | Natalie | | 174 |
| Rothschild | MM. | | 31, 64 |
| Rougemont (de) | Denis | | 12 |
| | Famille | 97, 108, 116, 171, 192, 225, 246 | |
| Rousseau | Jean-Jacques | | 48 |
| Rousseau de Launois | Famille | | 21 |
| Roussel | Edmond | | 165 |
| Roussy | Famille | | 160 |
| Roy (de) | Famille | | 242 |
| Ruchonet | Marie Ursule | | 192 |
| Russie (de) | Marie-Feodorowna | | 133 |
| Rütschi | Johanna | | 27 |
| Ryan | Famille | | 162 |
| Sabatier-Garat | Famille | | 21, 209 |
| Sade (de) | Laure | | 4 |
| Sagan (de) | Prince | | 27 |
| Sailhens (de) | Famille | | 15 |
| Saillens (de) | Marguerite | | 9 |
| Saint-Baudile (de) | Famille | | 11 |
| Saladin | Famille | | 164 |
| Saladin de Crans | Famille | | 164, 182 |
| Saldern (von) | Saldern | | 177, 184 |

| | | | | | |
|--|-----------------------|--------------------|---|--|---------------|
| Salis | Pierre, count | 113 | Slater | Famille | 107, 108, 110 |
| Salisch (von) | Jost Arthur | 175 | Smend | Famille | 176 |
| Salles | Famille | 8 | Smissaert | Elisabeth Lucia | 201 |
| Salomon | Alphonse | 243 | Smith | Famille | 137 |
| Sampson | Famille | 137 | Sochaczwska | Jacqueline | 165 |
| Sanchez de Larragoiti Ema | | 202 | Sol | Marie-Caroline | 203 |
| Sandol-Roy (de) Famille | | 242 | Solier | Famille | 7, 34 |
| Sandoz-Rollin (de) Alphonse | 58, 60, 153 | | Solioz | Famille | 247 |
| | Famille | 108, 118 | Sommyèvre (de) Guy | | 161 |
| | Frédéric Alphonse | 108, 115 | Sotheby | M. | 214 |
| Sandoz-Rollin (de) Henri Alphonse | 52, 108 | | Spittgerber | M. | 224 |
| Sartoris | Famille | 27, 35 | Sprague | Famille | 136 |
| Saugy (de) | Famille | 174, 175, 180, 185 | Staël (de) | Germaine | 190 |
| Saumery (de) | Famille | 227 | Steeg | | 190 |
| Saussure (de) | Famille | 164, 186 | Steiger (de) Famille | 39, 108, 113, 117, 153, 154 | |
| Sautter | Marie-Adèle | 164 | Steiner | Amélie | 204 |
| Saxe-Cobourg (de) Prince | | 114 | Steinert | Elsa | 229 |
| Sazonoff | M. | 90, 91, 92, 96 | Sternberg | | 241 |
| Schickler | Banque | 223, 224 | Stettler | Michael | 233 |
| Schickler (de) | Famille | 207, 223, 224 | Stiernswärd | Famille | 218 |
| Schleinitz (de) | M. | 75, 76, 77, 81 | Stillfreid et Rattonitz (de) Marie Anne | | 230 |
| Schlesinger | Banquier | 122 | Stoutz (de) | Jacques | 157 |
| | Famille | 125, 134 | Strachan | M. | 51 |
| Schmettow (von) | | 143 | Strachwitz (von) Elisabeth | | 32 |
| Schmidt | Josef | 125 | Strantz (von) Colonel | | 78 |
| Schönaich-Caroltah (de) Eleonore | | 229 | Stresemann | M. | 99 |
| Schönberg | Prince | 112 | Stresow (von) | Gertrude | 148 |
| Schönberg (von) Famille | 23, 32, 156, 163 | | Strousberg | | 128 |
| Schröder (von) Olga | | 231 | Stumm (von) Ida Henriette | | 230 |
| Schubert (von) Famille | 99, 229, 230 | | Stumm-Halberg (de) Famille | | 99 |
| Schulthess-Rechberg (von) Eric | | 155 | Stürler (von) Famille | 39, 153 | |
| Schwarzenberg | Princesse | 112 | Sulzer | Monica | 180 |
| Schwatke | Famille | 247 | Suter | Famille | 159 |
| Schweinitz (von) Agnes | | 245 | Swiatopolk-Czetwertynski Famille | | 26 |
| Schweinitz et Krain (de) Ida | | 143 | Swinnerton Dyer Jacqueline | | 154 |
| Schwerin | Comte | 232 | Syz | Suzanne | 180 |
| Scott | Katerine | 192 | Szapary | Comte | 91 |
| Scott Ellis | voir Howard de Walden | 229 | Tabbert | Käte | 176 |
| Seckendorff-Gudent (von) Monica | | 244 | Talleyrand (de) Duchesse | | 69 |
| Sedlnitzky von Choltitz (von) Thérésia | | 228 | Talleyrand-Périgord (de) Famille | 26, 36 / Hélié | |
| Séгур (de) | Famille | 21, 26, 202 | | 202 / Napoléon-Louis 231 / Pauline 26, 106 / | |
| Sehlen | Famille | 147 | | Violette 27, 201, 219 | |
| Semprun | Famille | 27 | Tavel | Famille | 244 |
| Senft | Giselle | 175 | Tavel (von) | Rudolf | 154 |
| Serafin | Tullio | 124 | Teinturier | Elisabeth | 161 |
| Serooskerken (de) Baronne | | 110 | Tessier | Françoise | 36 |
| Serret | Famille | 19 | Teulon | Famille | 6 |
| Seydiltz (von) Marianne | | 178 | Thellusson | Banque | 33 |
| Seydoux | Famille | 15 | Thermo (de) | Louise | 230 |
| Seynes (de) | Famille | 204 | Thielau (von) | Famille | 142, 147 |
| Seynes de Larlenque (de) Famille | | 166 | Thiele-Winckler (de) Comte | | 132 |
| Shulgin | Paul | 165 | Thoinet (de) | Famille | 27, 36 |
| Simmons | M. | 18, 42 | Thompson | Famille | 136 |

| | | | |
|--|--------------------|--------------------|---|
| Thorpe | Famille | 136 | 109, 210 / Karl (Charles) 153, 154 / Louis |
| Thurn et Taxis (de) Marie | | 148 | Frédéric 155 / Louis-Robert 210 / Marguerite |
| Thurn-Hofer-Valsässina | | 148 | Henriette 38 / Robert 155 / Sophie 153, 154, 155 |
| Tiesenhausen (von) Famille | | 176 | Watteville-Berckheim (de) Famille 210, 224 |
| Tinel | Ingénieur | 165 | Wedel (de) Famille 222 |
| Tissot | Elisabeth | 107 | Wedemeyer (von) Anna 146 |
| Torras | Elisabeth | 24, 33 | Welck (de) Agneli 216 |
| Tourtoulon (de) Françoise | | 7 | Werdt (von) Famille 153, 154 |
| Trautmansdorf (de) Comte | | 61 | Werther (de) Olga 228 |
| Trembley | Famille | 25, 34 | Wesdehlen (de) Famille 62, 181, 186 |
| Treytorrens (de) Louise-Henriette | | 210 | Westmoreland Elisabeth 176 |
| Tribolet (de) Famille | | 242 | Weston Paul 139 |
| Tribouillard | Famille | 157 | White Paul 140 |
| Troubetskoï | Prince | 124 | Whithead Alice 210 |
| Troublé | Bruno | 206 | Wicke Denise 165 |
| Tsakos | Alexandre | 175 | Wiese Marie Elise 247 |
| Tscharner (von) Famille | | 153, 154 | Wilbur-Montgomery Mme 136 |
| Tschiersky | M. | 87 | Wille Général 99 |
| Tucher von Simmelsdorf | | 143, 150 | Williams Famille 136, 158, 159 |
| Türrettini | Famille | 179, 180, 243 | Willych et Lotum (de) Agnes 124, 126, 200 |
| Tyskiewicz | Famille | 26 | / Moritz 124 / Hermann Frédéric 200 / Marie 127 / |
| Valmale | Famille | 7 | Wanda 127 |
| Vandenberghé & Cie Maison | | 46 | Wilmot-Sitwell Famille 206 |
| Vargas | Famille | 177 | Wilson M. 113 |
| Varnbüler von Hemmingen Axel | | 132 | Windericky Marie Adèle 159 |
| Vaucher | Famille | 158, 179, 242, 245 | Windisch-Graëtz (de) Prince 114 |
| Vaulchier du Deschaux (de) Famille | | 21 | Witt (de) Famille 205 |
| Vegesack (von) Famille | | 145, 146, 152 | Marie-Eugénie 219 |
| Velay (de) Mina | | 204 | Serge 219 |
| Veltheim (von) Ludolph Heinrich | | 127 | Wobeser (von) Marie 142 |
| Viala | Famille | 8, 15, 16 | Woernhof 229 |
| Victoria | Reine d'Angleterre | 68, 79, 95 | Wolf Professeur 129 |
| Victoria | Reine de Prusse | 79, 95 | Worley Famille 139 |
| Villeneuve Esclapon (de) Roselyne | | 209 | Wyss (von) Famille 156 |
| Villeneuve-Trans (de) Famille | | 227 | Wyttenbach (von) Famille 153 |
| Vintimille du Luc (de) Famille | | 25, 37 | Karl Albrecht 39 |
| Virgile | Roger | 165 | Zabeltitz-Eichow (von) Famille 146, 147 |
| Vitztum (von) Famille | | 228, 236 | Zahler Sophie 164 |
| Vivier de Fay-Solignac (du) Famille | | 208, 211 | Zantara Famille 27 |
| Vocht (de) Famille | | 159 | Zastrow (de) Famille 243 |
| Vogiüé (de) Famille | | 25, 172 | Zech-Burkersroda (von) Julius 99 |
| Volkonsky | Pierre | 212 | Zuylen (de) Belle 110 |
| Wagner | Cosima | 235 | |
| Wagner | Richard | 80, 81, 234 | |
| Walbaum | Mercedes Hélène | 244 | |
| Waldburg-Capustigall Hermine | | 62, 181, 186 | |
| Walewski | Comte | 67 | |
| Walterskirchen (von) Famille | | 24 | |
| Walts | Famille | 140, 141 | |
| Warnery | Susanne Caroline | 244 | |
| Warney | Françoise | 39, 48 | |
| Watteville (de) Alexandre 38/ Charles 38 / | | | |
| Édouard 153, 154 / Elisabeth 153, 154 / Frédéric | | | |

Robert Cramer, né à Zurich en 1920,
est docteur de l'Université de Genève (1946) FMH Pédiatrie,
Il a exercé à la clinique universitaire pour enfants
de 1950 à 1954.

Il a découvert l'hémophilie B en 1951.
Il a une formation en biologie moléculaire de l'Institut
Karolinska de Stockholm.

Il a été directeur de laboratoire au CNRS en biologie
moléculaire à l'Institut Curie de Paris de 1956 à 1965.



ISBN : 2-9510496-5-X
FF 350 - € 50 - CHF 87,50

Éditions Familiales